

Ecole Doctorale SESAM (ED n°73)

Université de Lille – Laboratoire Ceries (ULR 3589)

THESE

Pour l'obtention du grade de

Docteur en sociologie

Présentée et soutenue Le 12 décembre 2022 par

Tanguy VANDENABEELE

Sous la direction de :

Vincent Caradec, professeur à l'université de Lille

Laurence Le Douarin, Maitresse de conférences à l'université de Lille

Ecrire les pages du milieu de la vie.

Vieillesse et transformations du script sexuel

JURY

Marie Bergström, Chargée de recherche, Institut National d'Etudes Démographiques, Examinatrice

Vincent Caradec, Professeur à l'Université de Lille, Co-Directeur de thèse

Nicoletta Diasio, Professeure à l'Université de Strasbourg, Examinatrice

Laurence Le Douarin, Maitresse de conférences à l'Université de Lille, Co-Encadrante de thèse

Wilfried Rault, Directeur de recherche, Institut Nationale d'Etudes Démographiques, Rapporteur

Cécile Van de Velde, Professeure à l'Université de Montréal - Rapporteuse et Présidente du jury

«Ben appréciait chez moi tout ce qui me répugnait depuis quelque temps ; le tronc de plus en plus massif, le cul flétri, les poils gris se déployant comme une trainée de poudre sur le torse. Il y a des gens qui estiment qu'on accède à l'âge adulte une fois qu'on a perdu ses deux parents. Moi, c'est quand quelqu'un a eu envie de la personne que j'étais devenu que j'ai mûri.

Des années durant, je m'étais complu dans une adolescence prolongée où je comptais mes pattes d'oie une par une tout en cherchant l'homme qui m'aimerait inconditionnellement et m'aiderait enfin à trouver l'apaisement.»

« Michael Tolliver est vivant, Chroniques de San Francisco 7 »

Armistead Maupin

Remerciements

Il y a quelques années maintenant, j'ai rencontré deux personnes qui ont participé à changer ma vie, et je tiens donc à remercier particulièrement Vincent Caradec et Laurence le Douarin. Le temps passe plus vite quand on le partage avec des personnes brillantes et capables de vous guider avec patience et talent.

Durant mon parcours, j'ai fait la connaissance de personnes curieuses, qui cherchent à comprendre le monde grâce à la sociologie. Je tiens à remercier les membres du CeRIES pour leurs conseils et leur soutien dans cette démarche de recherche. La motivation à terminer cette thèse me vient aussi des conversations passionnantes que j'ai pu avoir avec d'autres jeunes chercheurs. Je remercie chaleureusement ma binôme préférée Caroline, Muriel, Matthias, Florian et Anthony. Merci à Sébastien avec qui j'ai eu le plaisir de travailler en croisant sociologie et histoire. Un remerciement spécial est adressé à Valérie, Claire-Sophie et Pierre qui m'ont offert la chance d'enseigner ou de présenter mes réflexions lors de communications. J'en profite pour remercier les étudiants du DEASS ou du DEIS qui assistent parfois...souvent... à de longs discours sur les sujets qui me passionnent (ils sont généralement prévenus à l'avance, mais tout de même...).

Je remercie évidemment les personnes qui ont accordé du temps à cette recherche et offert des extraits de leur vie. C'est un matériau riche et précieux, que j'ai tenté de travailler avec respect et fidélité.

Je remercie ma famille, mes amis et mes collègues de travail pour leur soutien... et leur patience ! Toutefois, pour éviter d'écrire l'équivalent d'une thèse pour remercier chacun, je me permets de remercier spécialement Emilie et Eric, Marieke et Greg, Stéphane, Théophane, Karine, Charles, Odile.

Un peu plus spécifiquement encore, je tiens à adresser la palme du « soutien indéfectible depuis les premières heures » à mon très cher « GUILLAUME ! », pour ses questions, ses remarques, sa patience, ses roulés à la cannelle (« qui déchirent ») et son humour.

Avec une certaine émotion, je remercie mes parents, mes frères, leurs épouses, ma très chère nièce, mes tantes, mes cousines et leurs familles. Mes parents nous ont toujours encouragé et nous pouvons aujourd'hui apprécier les effets de leur éducation et de notre curiosité. Papa, j'aurai aimé que tu sois là. En quelque sorte, c'est toujours le cas. Famille, je vous aime.

SOMMAIRE :

Remerciements	3
SOMMAIRE :.....	4
Introduction générale :	6
Première Partie :	11
« Vieux, seuls et tristes » les sciences sociales face aux représentations sociales du vieillissement des hommes homosexuels.....	11
Introduction de la première partie	12
Chapitre 1 : Homosexualité et vieillissement dans la sociologie française : des hommes peu visibles.....	13
Chapitre 2 : la recherche nord-américaine, une approche pluridisciplinaire pour comprendre le vieillissement des hommes homosexuels.	41
Conclusion de la première partie:.....	80
Deuxième Partie : Cadre théorique et méthodologique pour une recherche autour de la sexualité et le vieillissement.	82
Introduction de la deuxième partie.....	83
Chapitre 1 : Cadre théorique	86
Chapitre 2 : Cadre méthodologique	101
Troisième Partie « Comment ne pas disparaître après quarante ans ? » Etude des représentations sociales du vieillissement des hommes homosexuels dans les séries télévisées.	125
Introduction de la troisième partie	126
Chapitre 1 : L'évolution des représentations des hommes homosexuels et de leurs mode vie, de l'invisibilité à la pluralité.....	128
Chapitre 2 : les visages du vieillissement dans les séries.....	144
Chapitre 3 : Les signes de déprise sexuelle dans les séries : lieux, conjugalités et sexualité.....	159
Conclusion de la troisième partie:.....	178

Quatrième Partie : Ecrire les prochains chapitres de la vie. L'expérience du vieillissement et de ses effets sur les rencontres entre hommes.....	182
Introduction de la quatrième partie	183
Chapitre 1 « Il faut assumer » : expériences individuelles de l'avancée en âge et du vieillissement au masculin.	185
Chapitre 2 Représentations sociales de la sexualité et de la conjugalité : entre baroud d'honneur et préparation de la finitude de vie.....	203
Chapitre 3 Les évolutions des attentes liées aux partenaires, aux rencontres et aux pratiques.	219
Chapitre 4 : L'évolution de la géographie de la rencontre	248
Conclusion générale :	314
Bibliographie :	323
Annexes	347
Table des matières	356

Introduction générale :

Le sujet de cette thèse fait suite aux étonnements éprouvés lors d'une étude précédente, effectuée en master 2 sur les usages des applications de rencontre entre hommes. Durant cette recherche, j'ai remis en question et dépassé des évidences liées à la sexualité, la conjugalité, le genre, les nouvelles technologies et leurs usages. J'ai pu constater que les interactions autour de l'âge des personnes présentes sur la plateforme semblaient complexes. En effet, il a fallu peu de temps d'observation pour constater que les profils dépassant l'âge de quarante-cinq ans étaient relativement rares. Dans la constitution des profils, l'âge apparaît explicitement comme un critère d'exclusion. Des interdictions se trouvent dans la présentation des utilisateurs, déclinées sous différentes formes : la présence récurrente de l'expression « *pas de vieux !* » souvent entourée de l'emoji « *sens interdit* » ; l'insulte ou le dénigrement, dans lesquels le « *vieux* » devient un « *pervers* » ou est féminisé pour devenir une « *vieille folle* » ; la définition d'un âge seuil d'une précision parfois surprenante (pas plus de 32 ans, par exemple). L'une des conséquences de ces interdictions pourrait être l'exclusion des hommes considérés « *vieux* » dans les lieux de rencontres virtuels que sont les applications.

Dire que nous sommes toutes et tous concernés par le vieillissement est une évidence. La banalité de l'expérience du vieillissement dissimule souvent ses dimensions sociales. Principalement envisagé sous l'angle biochronologique, le vieillissement est pourtant socialement organisé, normé, par les interactions entre individus d'une même société. Les normes sociales liées à la considération et au traitement des personnes les plus âgées peuvent varier en fonction du contexte social. Les représentations sociales peuvent être positives ou négatives, et contribuent à l'existence de stigmates liés aux âges de la vie et au vieillissement. Les termes utilisés pour décrire les personnes vieilles peuvent être péjoratifs ou valorisants.

Dans le cadre des rencontres entre hommes, il semble légitime de se demander comment l'utilisation du terme « *vieux* » est utilisée, et ce qu'elle suggère. Sur les profils, le terme que nous avons consulté, il pouvait être associé à la trentaine ou à la quarantaine. Durant les entretiens menés en master 2, les participants pouvaient ériger cette pratique comme une norme. Sous forme de blague ou d'agacement, ils ont parfois défendu l'idée que la rencontre entre hommes devient difficile dès vingt-cinq ou trente ans. Après s'être posé la question du « *qui* », il est possible de questionner le « *comment* » : comment les hommes supposés « *vieux* »

organisent-ils des rencontres, puisque les applications, pourtant pratiques, ne semblent pas être accueillantes ?

Ainsi, cette recherche est menée dans le souhait de décrire et comprendre les représentations sociales du vieillissement des hommes homosexuels et son influence potentielle sur les pratiques de rencontres, motivées par la sexualité ou la conjugalité. Je précise d'ores et déjà que la rencontre « conjugale » désignera les pratiques motivées par l'engagement réciproque dans une relation plus ou moins formelle conduisant à la reconnaissance en tant que couple. La rencontre sexuelle définira les pratiques menant à des rapports sexuels, sans notion d'engagement envers le partenaire.

Il sera plus complexe de définir les termes « *vieillesse* », « *adulte* », « *jeunesse* », souvent utilisés sans définition précise ou sans description des représentations sociales qui y sont associées. Or, étudier le vieillissement nécessite de préciser le public qui sera décrit et ses caractéristiques, ce qui suggère quelques précautions.¹ Le vieillissement et la vieillesse supposent différentes réalités, qui n'aident pas à former des groupes d'âge fixes et bien identifiés.² Il est difficile de définir des groupes d'âge pour comprendre qui sont les hommes étiquetés comme « vieux » dans le contexte de la rencontre. D'une manière générale, le vieillissement des hommes homosexuels est envisagé comme étant précoce et brutal. Dans les premiers travaux scientifiques consultés sur le sujet, les hommes homosexuels deviendraient « vieux » dès trente-cinq ans.³

Dans le souhait de ne pas regrouper un large ensemble de personnes et de catégories d'âge sous le terme « vieux », j'ai cherché des termes différents. Je me suis aperçu que la langue française peut se montrer limitante, moins inventive et surtout moins flexible que la langue anglaise sur le sujet. La langue française n'est pas toujours accommodante lorsqu'il s'agit de traduire certains termes. Prenons l'exemple des hommes souvent considérés « vieux » sur les plateformes en ligne : les plus de quarante ans. Pour définir les personnes ayant dépassé la quarantaine, les Anglo-saxons utilisent couramment le terme « *Middle-aged men* ». Il apparaît

¹ Baptiste Brossard, « Prendre l'âge en considération dans les méthodes qualitatives. Une tentative d'explicitation », *SociologieS*, 21 février 2017.

² Vincent Caradec, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, 3e éd., nouv. Présentation., Paris, A. Colin, 2016, p. 44-45.

³ Evelyn Hooker, « Les homosexuels masculins et leurs « mondes » [1965]1 », *Genre, sexualité et société*, 13 avril 2011, Hors-série n° 1.

régulièrement dans les publications anglo-saxonnes dès les années 1800.⁴ En français, il se traduirait littéralement par « *homme d'âge moyen* ». Selon le dictionnaire Collins, le terme définit une personne « *Ni jeune, ni vieille* » et estime que « *des personnes entre quarante et soixante ans sont généralement considérées comme étant « middle aged* ». »⁵. Il semble donc adapté. Il porte toutefois une représentation potentiellement négative si l'on en croit le Cambridge dictionary, puisqu'il peut être associé à des goûts (vestimentaires, culturels...) datés ou vieillots. Les associations de mot offertes par le même dictionnaire sont assez éclairantes sur l'aspect potentiellement péjoratif, par exemple : crépuscule (« *twilight* »), automne (« *autumn* »), déclin (« *decline* »), jours glorieux (« *glory days* »), andropause (« *male menopause* »). Ces quelques mots décrivent une période qui semble agréable, mais qui sera inévitablement soumise à une situation plus complexe (la nuit, la fin de la gloire, l'hiver), ou au démarrage d'une période plus difficile à vivre (déclin, andropause).⁶ Le terme anglais n'est pas neutre et suppose une période de transition vers une situation critique.

Une autre traduction du terme pourrait être « *homme d'âge mûr* », ou « *homme mature* ». Toutefois, cette définition n'échappe pas aux écueils identifiés dans la langue anglaise. Les représentations sociales associées à cette traduction restent à questionner. Dans le dictionnaire Larousse, la maturité est « *la période de la vie caractérisée par le plein développement physique, intellectuel et affectif* » et offre une « *sûreté dans le domaine du jugement, de la réflexion (en particulier en fonction de l'âge)* »⁷. L'âge s'associe à une idée de perfection, qui est « *ce qui est complet, total (...) Qui a toutes les qualités qu'on attend de lui* ». Cette traduction se confond encore avec celle du mot « *adulte* », que Cécile Van de Velde rappelle dans l'ouvrage *sociologie des âges de la vie*.⁸ En effet, « *Etymologiquement, l'adulte, du latin adultere, signifie l'être qui a fini de grandir, et longtemps, l'adulte a été pensé comme l'âge du définitif et de l'irréversible.* »⁹ Ces définitions suggèrent l'existence d'un processus qui permettrait à l'homme « *mur* » ou « *mature* » d'être considéré comme « *parfait* ».

Le vieillissement est ainsi envisagé comme un chemin menant à une sorte « *d'aboutissement* », et par extension de contentement. Pourtant, comme le remarque Cécile

⁴ Recherche effectuée sur le Ngram viewer : <http://Books.google.com> avec les termes « middle-aged man », « middle aged men »

⁵ Définition issue du Collins dictionary : <http://collinsdictionary.com> – définition de « middle-aged ».

⁶ Définition issue du Cambridge dictionary : <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/middle-age>

⁷ Définition issue du Larousse en ligne : <http://www.larousse.fr> – « définition du mot maturité »

⁸ Cécile Van de Velde, *Sociologie des âges de la vie*, Paris, Armand Colin, 2015.

⁹ *Ibid.*, p. 61.

Van de Velde, l'âge adulte ne saurait être considéré comme un âge sans trouble. Et la question du contentement définitif ne semble pas se régler parfaitement sur l'âge biologique ou social « *parfait* ». Toutefois, on peut remarquer que la définition française s'oppose fortement à la définition anglo-saxonne. Elle revêt une représentation plus positive, plus satisfaisante, et compartimente le moment de la vie adulte en dehors de la jeunesse et de la vieillesse, dont on devine qu'elle marque la perte des avantages accumulés. Difficile de choisir un terme exact pour décrire les personnes concernées par cette thèse, hormis en les qualifiant par leur tranche d'âge et en acceptant, parfois, d'utiliser les termes « matures » ou « d'âge moyen » en les dépouillant des a priori positifs que je viens d'exposer.

La thèse s'articule autour de quatre parties. Dans une première partie, je présenterai la façon dont le sujet du vieillissement des hommes homosexuels est abordé dans les sciences sociales. La première partie est divisée en deux chapitres. Le premier chapitre étudie le sujet du vieillissement dans la sociologie française de l'homosexualité des années 1980 à nos jours. Le second chapitre se focalisera sur les articles et ouvrages nord-américains des années 1950 à 1990. Loin d'être exhaustif, ce chapitre cible les articles et ouvrages spécifiquement centrés sur le vieillissement des hommes homosexuels.

La deuxième partie est organisée autour de deux chapitres. Le premier chapitre présente la construction du cadre théorique autour des concepts de déprise et du script sexuel. Ces deux approches sont basées sur des approches constructivistes et interactionnistes des phénomènes sociaux. Elles permettent d'articuler les représentations sociales et les expériences individuelles sur des sujets souvent essentialisés. Le deuxième chapitre décrit la méthodologie adoptée pour répondre à la question que nous avons formulée sur le sujet. Pour comprendre les représentations et l'expérience du vieillissement des hommes homosexuels, deux types de matériaux ont été mobilisés : d'abord l'observation d'un corpus de séries mettant en scène des personnages homosexuels, autour des thèmes de la représentation du vieillissement en tant que tel, l'usage des lieux de sociabilité, la sexualité et la conjugalité. Puis, pour lier ces représentations à la réalité, au terrain, trente entretiens semi-directifs ont été menés, de juin à octobre 2018, auprès d'hommes homosexuels âgés de plus de quarante-cinq ans jusqu'à soixante-cinq ans.

La troisième partie se centre sur les représentations du vieillissement des hommes homosexuels dans les séries. Le premier chapitre expose l'évolution de la visibilité de l'homosexualité dans les séries. Le second chapitre se centre sur les « visages du

vieillessement » et s'intéresse à la représentation des âges et du vieillissement en fonction du contexte temporel de diffusion des séries. On constate comment la représentation sociale des « vieux » évolue depuis la fin des années 1990 à aujourd'hui. Dans le troisième chapitre, l'analyse se centre spécifiquement sur la conjugalité, la sexualité et l'usage des lieux de sociabilité en fonction des âges des protagonistes. Deux éléments principaux sont mis en avant : l'éloignement inéluctable des lieux de sociabilités et la complexification des parcours de vie offrant la possibilité d'apprentissages permanents.

La dernière partie de cette thèse se focalise sur l'enquête réalisée auprès des personnes directement concernées par le sujet. Elle se compose de quatre chapitres. Dans un premier chapitre, nous nous intéressons à la façon dont les individus interrogés perçoivent et vivent leur vieillissement et leur avancée en âge de manière générale. Le deuxième chapitre présente l'étude des représentations sociales des participants de l'étude sur les sujets de la rencontre sexuelle et la rencontre conjugale. Le troisième chapitre expose les attentes liées à l'organisation des rencontres. En fonction du vieillissement, on découvre les attentes liées aux partenaires (conjugal ou sexuel) et l'évolution de l'organisation des rencontres et pratiques sexuelles. La quatrième et dernière partie décrit et analyse les influences du vieillissement dans la fréquentation des lieux de sociabilités gay.

Première Partie :

« Vieux, seuls et tristes » les sciences sociales face aux représentations sociales du vieillissement des hommes homosexuels.

Introduction de la première partie

D'une manière générale, la sexualité et le vieillissement se croisent rarement dans les études en sciences sociales.¹⁰ Dans cette première partie, nous explorons le traitement du vieillissement des hommes homosexuels par les sciences sociales. Nous cherchons à montrer les logiques, hypothèses et concepts utilisés par les chercheurs pour étudier le sujet. La partie s'organise en deux chapitres, qui distinguent la recherche française et la recherche nord-américaine.

Dans le premier chapitre, nous montrons comment le sujet du vieillissement des hommes homosexuels apparaît dans la sociologie française. Nous observons que le vieillissement, lorsqu'il est évoqué, est souvent envisagé comme un frein à la rencontre sexuelle. Les sociologues français développent l'hypothèse d'une disqualification systématique du milieu homosexuel qui empêche l'accès aux relations de séduction, corrélée à une préférence pour la jeunesse, envisagée comme un « mythe » ou un « culte ».

Dans le deuxième chapitre, nous déplaçons notre attention vers la sociologie de l'homosexualité nord-américaine.¹¹ Aux Etats-Unis, les « *Lesbian, gay bi and trans studies* » se sont développées bien plus tôt, à la suite des travaux sur la sociologie de la déviance initiée par l'école de Chicago. Il est possible de consulter des productions spécifiques au vieillissement des personnes homosexuelles dès les années 1950. Dans un premier temps, nous résumons les premiers constats issus de travaux ethnographiques ou de constats empiriques. Dans un deuxième temps, nous montrons comme les chercheurs nord-américains ont tenté de théoriser le vieillissement des hommes homosexuels. Les travaux présentés sont issus de différents domaines : sociologie, psychosociologie et travail social. Dans un troisième et quatrième temps, nous détaillons les constats novateurs issus de l'ensemble de ces travaux, en nous attachant à la description des relations intergénérationnelles puis à la conjugalité et la sexualité, suivie d'une réflexion sur les difficultés spécifiques des hommes relative à la finitude de la vie.

¹⁰ Marc Bessin et Marianne Blidon, « Déprises sexuelles : penser le vieillissement et la sexualité », *Genre, sexualité & société*, 1 décembre 2011, n° 6, p. 3.

¹¹ Nous faisons plus spécifiquement référence aux articles traduits dans la revue « *Genre, Sexualité & Société* » (Hors série n°1 – 2011).

Chapitre 1 : Homosexualité et vieillissement dans la sociologie française : des hommes peu visibles.

Ce premier chapitre expose les travaux de la sociologie de l'homosexualité française au sujet du vieillissement des homosexuels.

La sociologie de l'homosexualité s'est lentement construite à partir des années 1980. Elle est issue de la sociologie de la santé publique, et plus spécifiquement de la sociologie du VIH-SIDA. Ainsi, nous étudions dans un premier temps un des articles fondateurs de la sociologie de l'homosexualité, intitulé « L'homosexualité masculine ou le bonheur dans le ghetto ? » et écrit par Michael Pollak.¹²

Dans un second temps, nous nous intéressons aux articles basés sur des enquêtes statistiques concernant le thème de l'homosexualité. En creux d'autres analyses, les chercheurs offrent des éléments de réflexions sur l'organisation des rencontres, de la sexualité et de la conjugalité.

Dans un troisième temps, nous développons le propos de Didier Eribon sur l'âgisme dans la communauté gay, cause probable de l'invisibilité des plus âgés dans les lieux de sociabilité gay. Nous croisons son constat avec l'idée « d'inadéquation » suggérée par Arnaud Lerch et Sébastien Chauvin.

Dans un quatrième et dernier temps, nous présentons les articles les plus récents, écrits par Maks Banens et Régis Schlagdenhauffen. Deux articles s'intéressent à la sexualité des personnes de plus de cinquante ans, et un troisième s'intéresse spécifiquement à la sexualité des hommes homosexuels de plus de cinquante ans. Ces articles font figure d'exceptions puisqu'ils concernent directement la conjugalité et la sexualité des homosexuels « âgés » et les études sont produites sur la base d'entretiens semi-directifs.¹³

¹² Michael Pollak, « L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ? », *Communications*, 1982, vol. 35, n° 1, p. 37-55.

¹³ Régis Schlagdenhauffen, « Parcours de vie d'homosexuels âgés en bonne santé », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 1 septembre 2017, n° 48-1, p. 23-44.

- A. La loi du ghetto : le vieillissement cause une perte de valeur systématique sur le marché sexuel.

L'article de Michael Pollak intitulé « *L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ?* » est l'une des pièces majeures de la sociologie de l'homosexualité en France.¹⁴ L'importance de cet article se trouve dans la rupture qu'il offre quant au travail scientifique sur le sujet de l'homosexualité, autrefois soumis à une obsession étiologique. Pour la première fois en France, Pollak décrit le « milieu homosexuel » à l'aune d'une crise sanitaire liée au VIH-SIDA. Il ne s'agit plus de comprendre les causes potentielles de l'homosexualité, mais de se focaliser sur le quotidien des homosexuels, leurs modes de vie, leurs difficultés ou leurs pratiques sexuelles. La description et l'étude de ce groupe social contribuent à appréhender les effets de cette crise sanitaire et développer des politiques de prévention.

Dans l'article, Pollak analyse la rencontre entre hommes tel un « marché » où la monnaie d'échange serait l'orgasme. Les rencontres seraient rapides, et principalement motivées par la satisfaction sexuelle. Selon Pollak, les hommes jeunes sont favorisés dans le domaine de la rencontre, tandis que l'accès au marché sexuel devient complexe lorsque les hommes homosexuels avancent en âge :

« On constate parmi les homosexuels que ceux qui ont les plus nombreux rapports sexuels sont aussi ceux qui multiplient leurs pratiques et leurs espaces. Bien évidemment, même le marché homosexuel reste "impur", c'est-à-dire influencé par des contraintes exogènes. Contraintes esthétiques par exemple : le mythe de la jeunesse entraîne une chute brutale de l'activité sexuelle après trente-huit/quarante-deux ans (voir tableau 4). »¹⁵

TABLEAU 4							
FRÉQUENCE DE L'ACTIVITÉ SEXUELLE PAR ANNÉE ET PAR PERSONNE SELON L'ÂGE *							
	<u>18-20</u>	<u>21-25</u>	<u>26-30</u>	<u>31-35</u>	<u>36-40</u>	<u>41-50</u>	<u>51 +</u>
<i>activité hétérosexuelle</i>	6	3	1	3	0	2	3
<i>activité homosexuelle</i>	99	104	116	113	108	78	43
<i>masturbation</i>	153	145	144	117	132	108	70
<i>fréquence sexuelle totale par année et par personne</i>	<u>258</u>	<u>252</u>	<u>261</u>	<u>233</u>	<u>240</u>	<u>188</u>	<u>130</u>
	<u>N=32</u>	<u>N=153</u>	<u>N=250</u>	<u>N=141</u>	<u>N=76</u>	<u>N=59</u>	<u>N=57</u>
* RFA uniquement.							

Fig1. Tableau de fréquence et d'activité sexuelle par année et par personne selon l'âge
issu de l'article de Pollak, créé par Danneke et Reicke

¹⁴ M. Pollak, « L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ? », art cit.

¹⁵ Ibid.

Le tableau dont sont issus ces chiffres provient des travaux de Dannecker et Reicke, deux chercheurs allemands.¹⁶ Selon Pollak, l'étude datée de 1974 démontre l'existence d'un seuil à partir duquel la fréquence de l'activité sexuelle diminue brutalement, dès l'entrée dans la quarantaine. Cette affirmation nous paraît elle-même abrupte. On observe bien une baisse de l'activité sexuelle entre hommes et de la masturbation dès la quarantaine. Toutefois, Pollak ne semble pas considérer la moindre proportion de répondants âgés de plus de quarante ans. Ils sont bien moins nombreux que les 26-30 ans (quatre à cinq fois moins). Remarquons également la constitution particulière des groupes d'âge : les tranches d'âges sont précises pour les plus jeunes (2 ans, puis de 5 ans en 5 ans) tandis que les hommes de plus de 40 ans sont regroupés dans un plus grand ensemble (9 ans) et que le reste des âges sont réunis dans les « plus de 51 ». De plus, Pollak note en annexe que les tableaux utilisés « *servent plus à illustrer le texte qu'à mettre en évidence les différences de la vie homosexuelle dans deux contextes nationaux* » et que « *les sources d'erreurs statistiques sont nombreuses sur un terrain d'enquête aussi nouveau, mouvant et difficile d'accès que celui de l'homosexualité* ». ¹⁷Il invite donc lui-même à la prudence concernant ces résultats.

La lecture de l'article permet de constater que la chute de fréquence d'activité sexuelle n'est pas uniquement brutale. Elle est aussi continue : dès quarante ans, les hommes font moins de rencontres ; puis à cinquante ans, la fréquence diminue de moitié par rapport à la vingtaine et la trentaine. Si les chiffres peuvent être remis en question, c'est surtout le lien directement établi entre l'existence d'un « *mythe de la jeunesse* » et cette « *chute brutale de l'activité sexuelle* » que nous interrogeons. L'hypothèse est basée sur des statistiques que nous n'avons pas pu consulter et dont il prévient lui-même des biais possibles. Qui plus est, le lien entre l'esthétique et l'avancée en âge n'est pas prouvé au travers de ce tableau. Pourtant, selon Pollak, le fait de vieillir s'accompagne d'une perte « esthétique » qui entraînerait une moindre attirance, et par extension moins d'activité sexuelle. Il induit l'idée que le corps jeune est considéré comme beau, désirable, a contrario d'un corps vieillissant, dès la fin de la trentaine. Il semble davantage s'agir d'une interprétation. Plus loin, l'auteur évoque l'hypothèse de l'influence de la classe sociale sur la fréquence des rapports sexuels des hommes de plus de trente-huit ans :

« La socialisation dans les classes populaires est très rigide et définie en termes d'interdits et d'exigences relativement clairs. En même temps, les techniques d'inculcation sont moins subtiles dans les classes populaires que dans les classes supérieures et les enfants moins surveillés en permanence. Il s'ensuit que les normes assez strictes propres à la socialisation des classes populaires sont souvent suivies sans être intériorisées, d'où la moindre inhibition parmi les jeunes issus de ces

¹⁶ Dannecker M. et Reiche R., *Der gewöhnliche Homosexuelle*, Frankfurt, Fischer, 1974, cit. in *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*, p. 53.

*classes, qui leur permet de commencer une vie sexuelle intense assez tôt. Cette moindre intériorisation s'applique également aux règles du milieu : ainsi, le mythe de la jeunesse qui provoque une chute des activités sexuelles vers l'âge de quarante ans est nettement moins prégnant parmi les homosexuels des classes populaires dont la vie sexuelle assez intense se prolonge nettement au-delà de cet âge ».*¹⁸

Les hommes des classes populaires pourraient s'affranchir des normes qui leur sont inculquées, et se maintenir dans une vie sexuelle « *assez intense* » après le dépassement de l'âge ciblé par Pollak (38-42 ans). L'hypothèse est intéressante, mais il s'agit d'une supposition peu fondée et non prouvée. En effet, pour constituer cette hypothèse, Pollak se base sur les travaux des chercheurs américains Alan Bell et Martin Weinberg.¹⁹ Les chercheurs ont constitué un échantillon composé de personnes homosexuelles blanches et noires. Au regard du contexte social et des discriminations subies, Pollak considère que les personnes noires, aux Etats-Unis, appartiennent plus probablement aux classes sociales populaires. Ainsi, il extrapole l'appartenance à une classe sociale pour construire son hypothèse en constatant que les personnes noires de plus de trente-huit ans ont plus de rapports sexuels que les hommes blancs de la même classe d'âge. Le lien entre les nombres et l'hypothèse nous apparaît peu fiable.

Dans l'article de Pollak, les hypothèses sur les causes de la « chute brutale » de la fréquence des rapports sexuels donnent une représentation assez négative de l'avancée en âge. En somme, la jeunesse est désirable, tandis que le vieillissement condamne à se satisfaire de peu et à devoir lutter pour obtenir une place sur le marché de la rencontre. Cette seule et unique cause expliquerait la baisse de fréquence des rapports sexuels. A la suite des travaux de Pollak, la sociologie de l'homosexualité s'enrichit de nouvelles études sur les comportements sexuels et conjugaux des hommes gays. L'hypothèse de Pollak ne sera pourtant pas mise à l'épreuve avant plusieurs dizaines d'années puisque les études qui portent sur les modes de vie et les pratiques sexuelles des hommes homosexuels n'exploreront pas spécifiquement le sujet du vieillissement.

¹⁸ M. Pollak, « L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ? », art cit.

¹⁹ Alan P. Bell et Martin S. Weinberg, *Homosexualities. A study of diversity among men and women.*, Simon and Schuster., New York, 1978, 505 p.

- B. L'homosexualité en chiffres : les enquêtes statistiques offrent des indices sur les pratiques de rencontres entre hommes après quarante ans.

Dès le milieu des années 1980, la sociologie de l'homosexualité se développe dans un contexte particulier. Les études s'inscrivent avant tout dans le champ sanitaire, en miroir de la crise du VIH-SIDA qui touche les hommes homosexuels en premier lieu :

« L'arrivée du sida a conduit, dans de nombreux pays occidentaux, à une multiplication des recherches portant sur les comportements dès le milieu des années 1980. Il s'agissait, dans une population touchée de plein fouet par l'épidémie, d'en appréhender le retentissement sur les comportements, d'identifier les situations ou comportements à risque, de concevoir et d'évaluer les actions de prévention. S'agissant de mesurer et comprendre les changements de comportement et leur impact sur la diffusion de l'infection VIH, les dispositifs de recherche reposent sur deux types de méthodologie : les enquêtes transversales répétées et les enquêtes longitudinales ou cohortes »²⁰

Dans la lignée des travaux initiés par Pollak, la compréhension des comportements sexuels des hommes s'accroît. Cependant, les sujets de l'avancée en âge et du vieillissement restent considérés « en creux » : lorsque le sujet de l'âge est étudié, les chercheurs ont tendance à se concentrer sur « les jeunes ». Dans le contexte de ces études, cette catégorie décrit généralement les hommes de 18 à 25 ans. Parallèlement, malgré un nombre de publications conséquent, il est complexe d'obtenir des informations détaillées sur les comportements des hommes de plus de quarante ans, réunis dans des catégories statistiques très larges.

Trois articles se démarquent particulièrement de l'ensemble des travaux que nous avons consulté. Ils offrent une amorce de compréhension des effets du vieillissement sur la rencontre amoureuse et sexuelle. Ils se basent sur des enquêtes répétées auprès d'hommes homosexuels (les enquêtes France Presse Gaie lancées dès 1985 ou du Net gay Baromètre à partir de 1996). Marie-Ange Schiltz, proche collaboratrice de Michael Pollak, a écrit le premier article, publié en 1997 pour la revue *Populations*.²¹ Il se concentre spécifiquement sur la jeunesse, population difficile à cibler durant les enquêtes. Cependant, quelques éléments chiffrés concernant les hommes de plus de quarante ans peuvent être obtenus. Il nous paraît intéressant de croiser cet article avec deux autres sources parues après 2000. Le second article est tiré d'une étude réalisée par Philippe Plauzolles et France Lert, parue en 2003. Elle se base sur « *neuf enquêtes*

²⁰ Philippe Plauzolles et France Lert, « Apports des enquêtes quantitatives dans la connaissance des comportements sexuels et préventifs chez les homosexuels et bisexuels masculins » dans Broqua C., Lert F., Souteyrand Y. (dir) *Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires*, ANRS, Paris, 2003, p.

²¹ Marie-Ange Schiltz, « Parcours de jeunes homosexuels dans le contexte du VIH: La conquête de modes de vie », *Population (French Edition)*, novembre 1997, vol. 52, n° 6, p. 1485.

transversales répétées et quatre études longitudinales réalisées dans différents pays », dont la France.²² Le troisième article est écrit par Michael Bochow en collaboration avec Marie Jauffret-Roustide, Alice Michel et Marie-Ange Schiltz. Il se base sur une étude comparative des enquêtes France Presse gaie, depuis leur création en 1985 jusqu'en 2000.

Le croisement de ces différentes sources permet d'obtenir quelques renseignements concernant la rencontre en fonction des âges. Nous les avons groupées en deux parties. La première porte sur l'usage des lieux de sociabilités et la seconde s'intéresse aux modes de conjugalités et de cohabitation.

1. La géographie de la rencontre entre hommes varie en fonction des âges et des caractéristiques sociales des individus.

Dans la majorité des cas, et à tout âge, les hommes utilisent divers lieux de rencontres. Cependant, les résultats des enquêtes montrent des usages variés des lieux de rencontre en fonction de l'âge (tableau « évolution de la fréquentation des lieux de rencontres sexuelles selon l'âge »). Ainsi, dans les années 1990, les hommes de 36-45 ans et les plus de 45 ans ont plus souvent recours aux petites annonces, aux endroits publics ou au hasard (dans la rue) que les hommes de moins de 35 ans. Plus l'âge progresse, au moins les rencontres chez des amis sont fréquentes. La fréquentation des bars et discothèques décroît fortement avec l'âge pour se stabiliser autour de 30 %, tandis que la fréquentation des saunas, qui nécessite des moyens financiers plus importants, augmente considérablement avec l'âge. Le réseau téléphonique est surtout utilisé par les plus jeunes et son usage diminue avec l'âge. Le minitel est surtout utilisé par les 25-45 ans (taux moyen assez stable).

Au début des années 2000, la géographie des rencontres entre hommes a évolué : les lieux commerciaux, comme les saunas ou les bars, deviennent les modes de rencontre les plus utilisés. La fréquentation des lieux publics diminue constamment. Après le minitel et les

²² « la France (Enquête Presse Gay), le Royaume-Uni (National Gay Men's Sex Surveys ; London Gay Mens' Surveys ; 4 Gym Project), la Suisse (Programme HSH « Hommes ayant des rapports Sexuels avec d'autres Hommes »), l'Allemagne (Gay Men, AIDS and Safer Sex in Germany), les Pays-Bas (Amsterdam Cohort Studies on HIV infection and AIDS), l'Australie (Sydney Gay Community Periodic Surveys ; Male Call Project ; Sydney Men and Sexual Health Study), et les États-Unis (Young Men Survey ; San Francisco Young Men's Health Study ; Multicenter AIDS Cohort Study (MACS)) »

réseaux téléphoniques, de nouvelles technologies s'additionnent aux moyens déjà existants, sans modifier entièrement le paysage ni devenir un mode privilégié de rencontre :

« Les messageries (minitel et réseaux téléphoniques), après un fort développement (de 20 % à 35 % entre 1985 et 1988), connaissent un certain tassement (...). En 2000, les modalités de rencontres à distance se diversifient avec le développement d'Internet : 12 % des répondants ont eu recours à Internet pour rencontrer des partenaires. »²³

À l'époque, des spécificités liées à l'âge semblent exister dans l'usage des nouvelles technologies, car « Les rencontres par le biais du Web concernent plus particulièrement les 26-35 ans : cette tranche d'âge représente 49 % de ceux qui y ont eu recours (...) ». Les services en ligne attirent davantage les plus jeunes, tandis que « les plus de 30 ans fréquentent de préférence les lieux de drague tels que les jardins publics, les saunas et les backrooms (plus de quatre hommes sur dix dans la tranche d'âge 30-40 ans), les plus jeunes sont attirés par la sociabilité des bars, des discothèques ou des soirées entre amis ». Le tableau dressé grâce aux études statistiques laisse supposer un usage plus fréquent des lieux commerciaux et des nouvelles technologies par les plus jeunes, et par extension, une plus grande visibilité de « la jeunesse ».

TABLEAU 16. – ÉVOLUTION DE LA FRÉQUENTATION DES LIEUX DE RENCONTRES SEXUELLES
SELON L'ÂGE

Classes d'âges Effectifs	16-20 ans 102	21-22 ans 162	23-24 ans 262	25-26 ans 280	27-28 ans 274	29-30 ans 282	31-35 ans 567	36-45 ans 466	>45 ans 191	Total 2 586
Par petites annonces	11 %	12 %	11 %	10 %	12 %	11 %	10 %	12 %	14 %	11 %
Dans endroits publics	36 %	42 %	35 %	37 %	39 %	37 %	44 %	45 %	48 %	41 %
Au hasard dans la rue	25 %	28 %	24 %	31 %	29 %	29 %	34 %	34 %	35 %	31 %
Chez des amis	31 %	39 %	38 %	39 %	33 %	34 %	29 %	23 %	18 %	31 %
Dans les bars, discoth.	53 %	58 %	62 %	54 %	49 %	48 %	41 %	33 %	20 %	45 %
Au sauna, backroom	14 %	16 %	17 %	27 %	33 %	36 %	40 %	39 %	33 %	32 %
Par réseau téléphon.	32 %	19 %	23 %	24 %	23 %	23 %	24 %	15 %	8 %	21 %
Par minitel	16 %	14 %	22 %	27 %	23 %	26 %	29 %	25 %	16 %	24 %

Champ : ensemble des répondants.
Source : enquête Presse gaie, 1995.

Fig.2 : Tableau d'évolution de la fréquentation des lieux de rencontres sexuelles selon l'âge
issu de l'étude de M-A Schiltz.²⁴

²³ Michael Bochow et al., « Les évolutions des comportements sexuels et les modes de vie à travers les enquêtes réalisées dans la presse gay en France (1985-2000) » dans *Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires*, ANRS., Paris, 2003, p. 42.

²⁴ M.-A. Schiltz, « Parcours de jeunes homosexuels dans le contexte du VIH », art cit.

Tableau 7.
Évolution des lieux de rencontre des partenaires, Enquêtes Presse Gay, France,
1985-2000 (répondants hommes)

Année enquête	1985 n = 999	1988 n = 1 500	1989 n = 1 500	1993 n = 3 300	1995 n = 2 616	1997 n = 3 311	2000* n = 4 753
Lieux publics							
Endroits publics	47 %	42 %	42 %	43 %	41 %	22 %	23 %
Au hasard dans la rue	29 %	35 %	34 %	31 %	31 %		
Lieux ext. de drague						36 %	36 %
Total	62 %	59 %	58 %	57 %	56 %	45 %	47 %
Réseaux de sociabilité							
Chez des amis	19 %	24 %	27 %	27 %	31 %	22 %	21 %
Au travail	4 %	7 %	9 %	6 %	7 %	7 %	7 %
Total	21 %	26 %	30 %	31 %	33 %	26 %	25 %
Commerces							
Saunas, <i>backrooms</i>	19 %	18 %	18 %	27 %	32 %	37 %	29 %
Bars, disco	25 %	24 %	26 %	33 %	44 %	36 %	33 %
Total	39 %	37 %	38 %	50 %	60 %	55 %	60 %
Messageries							
Annonces	20 %	35 %	37 %	15 %	12 %	7 %	9 %
Minitel	*	*	*	27 %	24 %	31 %	12 %
Réseau téléphonique	*	*	*	17 %	21 %		18 %
Internet							16 %
Total	20 %	35 %	37 %	46 %	43 %	35 %	41 %

* La possibilité de plusieurs réponses à la question n'a pas été spécifiée.
Lecture : en 1985, 47 % des hommes ayant répondu au questionnaire, ont rencontré leurs partenaires dans les endroits publics, plusieurs réponses étant possibles.

Fig 3. Tableau d'évolution des lieux de rencontre des partenaires
issu de l'étude de Bochow et al. ²⁵

Selon Plauzolles et Lert, la sélection des lieux fréquentés pour faire des rencontres ne dépend pas uniquement de l'âge. Elle peut dépendre des « *caractéristiques sociales et personnelles des individus [qui] diffèrent suivant les lieux fréquentés* ». En effet, les auteurs expliquent que :

« *Le degré d'insertion des répondants dans la communauté homosexuelle semble déterminant dans l'utilisation de ces différents lieux et moyens de rencontre. Les personnes les moins intégrées dans la communauté gay semblent plus attirées par les lieux publics, Internet et les petites annonces. Ces hommes connaissent moins de personnes contaminées [par le VIH], résident dans de petites agglomérations et ont un entourage principalement composé d'hétérosexuels. En revanche, les bars, les saunas, les discothèques, les réseaux de sociabilité (entourage professionnel et privé), les*

²⁵ M. Bochow et al., « Les évolutions des comportements sexuels et les modes de vie à travers les enquêtes réalisées dans la presse gay en France (1985-2000) », art cit.

*backrooms et la rue sont davantage fréquentés par des hommes plus attachés à la communauté gay. Ils sont aussi plus proches de l'épidémie par la connaissance de personnes atteintes, moins nombreux à avoir un réseau d'amis principalement hétérosexuels et résident majoritairement dans de grandes agglomérations. (...) D'autres facteurs sont associés à ces modes de sociabilité : les lieux axés sur la "consommation sexuelle" (saunas, backrooms) sont surtout fréquentés par des hommes âgés de 30 à 40 ans, souvent engagés dans une relation stable non exclusive caractérisée par un fort multipartenariat. Les jeunes fréquentent plus communément les bars et les discothèques. La plupart des répondants fréquentent différents types de lieux (deux ou trois) pour rencontrer des partenaires sexuels. Cependant, le choix des lieux de rencontre est avant tout déterminé par des paramètres géographiques, économiques et sociaux, et ne résulte pas seulement d'une spécialisation des désirs ou du libre choix des répondants ».*²⁶

Les chercheurs offrent de la nuance aux constats généraux concernant le vieillissement des hommes homosexuels. Les propos de Plauzolles et Lert permettent de comprendre que les choix individuels ne dépendent pas uniquement de leur âge. L'usage des lieux de sociabilité peut varier en fonction d'autres critères. La situation géographique (vivre dans une petite ou grande agglomération) et le degré d'identification de l'individu à l'homosexualité sont des exemples intéressants. Les hommes qui vivent dans les petites agglomérations favorisent peut-être des rencontres anonymes ou organisées directement avec le partenaire. Dans les années 2000, les discriminations sociales liées à l'identité homosexuelle restent d'actualité (risque d'être agressé, de perdre un emploi...) et cette stratégie permet de limiter le risque d'être repéré dans un bar par une connaissance.

2. Conjugalités et vie en solo : les modes de vie varient en fonction du vieillissement.

Marie Ange-Schiltz se base sur l'enquête « Analyse des comportements sexuels en France » (ACSF) parue en 1993 pour tenter de comparer la situation conjugale des hommes qui se déclarent hétérosexuels et celle des répondants à l'enquête Presse gaie, majoritairement homosexuels (87 %) ou bisexuels (9 %).²⁷ Quelques particularités concernant la carrière conjugale des hommes homosexuels se dessinent grâce à cette méthode.

²⁶ P. Plauzolles et F. Lert, « Apports des enquêtes quantitatives dans la connaissance des comportements sexuels et préventifs chez les homosexuels et bisexuels masculins », art cit.

²⁷ Les 4 % d'hommes restant dans l'enquête France Presse Gaie ont refusé de se définir par rapport à leur sexualité.

TABLEAU 18. – SITUATION CONJUGALE COMPARÉE DES HOMMES SELON L'ÂGE

	Enquête Ined-Insee : âge au 1/01/94						
	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	20-49 ans
Corésident	21 %	59 %	75 %	81 %	82 %	83 %	67 %
Non corésident	2 %	1 %	0 %	1 %	1 %	1 %	1 %
Ne vit pas en couple	77 %	40 %	25 %	18 %	16 %	17 %	32 %
	Enquête Presse gaie : âge à l'automne 95						
	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	20-49 ans
<i>Effectifs</i>	452	672	602	235	186	104	2 251
Corésident	21 %	35 %	42 %	39 %	33 %	27 %	34 %
Non corésident	29 %	28 %	24 %	23 %	30 %	23 %	27 %
Ne vit pas en couple	51 %	36 %	35 %	38 %	37 %	50 %	40 %
Différence de % des hommes Vivant en couple Ined-EPG	+ 26	- 4	- 10	- 20	- 21	- 33	- 8
<i>Champ</i> : hommes âgés de 20 à 49 ans. <i>Sources</i> : enquête sur les Situations familiales et l'emploi en 1994 ; enquête Presse gaie, 1995.							

Fig 4 : Tableau de situation conjugale comparée des hommes selon l'âge

Issu de l'étude de M-A Schiltz²⁸

Au milieu des années 1990, le célibat est plus fréquent chez les hommes homosexuels en comparaison aux hommes hétérosexuels après la trentaine. Dans leur jeunesse (20-24 ans) les hommes hétérosexuels sont moins souvent en couple. Entre 25 et 29 ans, les taux de vie en corésidence sont assez proches (40 % pour les hétérosexuels contre 36 % pour les homosexuels), mais une différence est à noter sur le taux de corésidence. La corésidence devient rapidement une norme dans les couples hétérosexuels (avec un taux stable de 0 à 1 % de non co-résidents) tandis que les taux restent partagés entre les différentes situations dans le cas des hommes homosexuels, avec une prédominance de la corésidence entre 25 et 45 ans.

Au sein du groupe d'hommes homosexuels, la fréquence du célibat baisse entre trente-six et quarante-cinq ans, puis remonte de manière importante à quarante-cinq ans. Marie Ange Schiltz explique à l'époque que :

« Contrairement à la carrière sentimentale des hommes hétérosexuels, celles des homosexuels ne sont pas linéaires. Les relations électives sont plus nombreuses au moment de la maturité : entre 25 ans et 45 ans, deux hommes sur trois sont alors engagés dans une "relation stable". Par la suite,

²⁸ M.-A. Schiltz, « Parcours de jeunes homosexuels dans le contexte du VIH », art cit.

cette proportion diminue fortement. Aux âges extrêmes, c'est-à-dire avant 25 ans ou au-delà de 45 ans, la moitié des répondants déclare un partenaire stable. »²⁹

Lert et Plauzolles la rejoignent en affirmant :

« On constate au cours du temps une attirance de plus en plus importante des répondants pour la vie de couple. Toutefois, la nature des relations évolue fortement avec l'âge. C'est au moment de la maturité, entre 25 et 45 ans, que l'on retrouve la plus forte proportion d'hommes engagés dans une relation élective. Les répondants de plus de 45 ans et ceux de moins de 25 ans sont moins nombreux dans ce type de relation. »^{30,31}

Le couple « stable » serait recherché et constitué à une période particulière de la vie des hommes homosexuels, de 25 à 45 ans. Dans les années 2000, Bochow et ses collaborateurs observent peu de modifications : « en 1995, plus de la moitié des répondants (58 %) déclare une relation stable au moment de l'enquête. Ils sont 53 % en 1997, et 52 % en 2000, à déclarer vivre une relation stable, qu'elle soit ou non exclusive. Dans la moitié des cas, cette relation est récente (moins de deux ans). »³². Ce constat reste général dans la population homosexuelle, mais l'analyse en fonction de l'âge n'est plus disponible après 1997. Dans ce contexte, où le célibat et l'ouverture du couple semblent prédominer dans les relations entre hommes, les chercheurs déplacent leur attention vers le nombre de partenaires sexuelles et le rapport à l'exclusivité entre partenaires, en excluant la question de la cohabitation et ses évolutions potentielles (cf. tableau).

Évolution de la proportion d'hommes déclarant une relation stable exclusive ou non, dans les douze derniers mois, Enquêtes Presse Gay, France, 1985-2000								
Année de l'enquête	1985 n = 999	1987 n = 1 225	1989 n = 1 500	1991 n = 2 000	1993 n = 3 300	1995 n = 2 616	1997* n = 3 311	2000* n = 4 753
Seul	47 %	50 %	44 %	45 %	46 %	39 %	46 %	46 %
Relation stable exclusive	17 %	26 %	26 %	27 %	26 %	26 %	22 %	19 %
Relation stable non exclusive	37 %	23 %	31 %	28 %	29 %	32 %	31 %	33 %
Non réponse	1 %	1 %	1 %	1 %	2 %	4 %	< 1 %	1 %
* Question formulée de façon différente.								

Fig 5 : Tableau d'évolution de la proportion d'hommes déclarant une relation stable exclusive ou non, dans les douze derniers mois, issu de l'étude de Bochow et Al

²⁹ Ibid.

³⁰ P. Plauzolles et F. Lert, « Apports des enquêtes quantitatives dans la connaissance des comportements sexuels et préventifs chez les homosexuels et bisexuels masculins », art cit.

³¹ Notons au passage l'usage du terme « maturité » dans les deux publications, pour désigner une classe d'âge : les hommes de 25 à 45 ans.

³² M. Bochow et al., « Les évolutions des comportements sexuels et les modes de vie à travers les enquêtes réalisées dans la presse gay en France (1985-2000) », art cit.

Pour les chercheurs, la tendance plus forte à la non-cohabitation constatée dans les enquêtes statistiques serait relative à la fréquence des relations « ouvertes », « non-exclusives » ou « libres », dans lesquelles les partenaires s'autorisent des rapports sexuels hors du couple, ou avec des partenaires supplémentaires. Dans le cas des relations entre hommes, l'ouverture du couple varie en fonction de deux facteurs, qui sont la durée de vie du couple et l'âge des individus qui le forment. Pour Plauzolles et Lert, « *La nature de la relation change également en fonction de la durée de la vie sexuelle et de celle du couple. Durant leurs premières années de vie sexuelle, la majorité des couples sont engagés dans une relation exclusive ; par la suite, cette exclusivité devient moins fréquente pour ne concerner qu'un faible nombre de répondants au bout de quinze ans de vie sexuelle* ». ³³ Marie-Ange Schiltz détaillait déjà cela plus tôt :

« Pour les hommes qui vivent en couple, pendant les premières années de la vie sexuelle, dans 67 % des cas la relation stable est exclusive. Ce taux décroît régulièrement par la suite : il est de 51 % entre 6 et 10 ans, de 46 % entre 11 et 15 ans et enfin de 35 % après 15 ans de vie sexuelle. Si l'on considère la durée de la vie du couple, l'évolution est tout aussi importante : dans 54 % des cas, les couples récents (2 ans au plus) sont exclusifs, au-delà de 10 ans, ce pourcentage chute à 24 %. (...) Avec l'âge, mais aussi avec la durée de l'union qui constitue son corollaire, la relation privilégiée s'accommode de plus en plus de relations sexuelles "extra-conjugales" : ainsi, on observe qu'après 35 ans le mode de vie en couple ouvert aux rencontres occasionnelles est nettement majoritaire (plus de 60 %). »

La combinaison de l'avancée en âge de l'individu et du couple semble influencer l'engagement dans une relation ouverte au multipartenariat. De la même manière, Schiltz explique que « *plus de 37 % des répondants de moins de 25 ans sont à la recherche d'une relation stable ; entre 25 et 45 ans, ce taux oscille autour de 30 % et après 45 ans ce taux se stabilise au-dessous de 25 %.* ».³⁴ Le risque d'interpréter les chiffres existe, mais une modification des motivations individuelles relative à la conjugalité se dessine nettement. La volonté de faire couple, et par extension la pression liée à l'impératif social supposant que le couple est la réalisation finale de la vie amoureuse, semble diminuer avec la progression en âge.

Les auteurs s'intéressent également au nombre de partenaires en fonction des classes d'âges. Les résultats sont exprimés en pourcentage dans le tableau suivant.

³³ P. Plauzolles et F. Lert, « Apports des enquêtes quantitatives dans la connaissance des comportements sexuels et préventifs chez les homosexuels et bisexuels masculins », art cit.

³⁴ M.-A. Schiltz, « Parcours de jeunes homosexuels dans le contexte du VIH », art cit.

Tableau 6.
Distribution des répondants déclarant plus de 10 partenaires par classes d'âge
et par an, Enquêtes Presse Gay, France, 1991-2000

Classes d'âge	16-20	21-25	26-30	31-35	36-40	41-45	46-50	51-60	> 60	Ensemble des classes d'âge
1991 n = 1 834	18 %	26 %	30 %	24 %	32 %	25 %	29 %	26 %	14 %	27 %
1993 n = 3 244	18 %	27 %	33 %	34 %	35 %	35 %	34 %	28 %	20 %	31 %
1995 n = 2 598	26 %	29 %	32 %	41 %	35 %	32 %	38 %	37 %	20 %	34 %
1997 n = 3 201	22 %	26 %	35 %	43 %	41 %	38 %	31 %	32 %	26 %	35 %
2000 n = 4 413	15 %	30 %	34 %	38 %	38 %	37 %	33 %	30 %	21 %	34 %

Lecture : dans la classe 16-20 ans, 18 % déclarent plus de 10 partenaires en 1991 et 1993.

Fig 6 : Tableau de distribution des répondants déclarant plus de 10 partenaires par classes d'âge et par an issu de l'étude de Bochow³⁵

On découvre d'abord que la part des personnes ayant plus de dix partenaires reste minoritaire dans la population gay : autour de 35 %. Les seules classes d'âges à dépasser ce chiffre sont les hommes de 31 à 45 ans, au sommet d'un pic statistique. Ensuite, il est possible d'observer que les hommes de plus de quarante ans ne se démarquent pas beaucoup des âges inférieurs. Dès 1993, à partir de 41 ans, et jusque 60 ans, les hommes se maintiennent dans les taux moyens ou en restent très proches. C'est principalement à la soixantaine que le taux chute significativement, en miroir des taux moyens des plus jeunes.

Dans les articles étudiés, quelques indices apparaissent concernant l'évolution des modes de vies des hommes homosexuels en fonction de la progression en âge. Les effets de la progression en âge sont perceptibles au travers des enquêtes France Presse Gaie : abandon partiel de certains types de lieux de sociabilités (bars, boîtes) à la faveur des saunas ; évolution du rapport à la conjugalité (le taux de célibat augmente tandis que la volonté de s'inscrire dans un couple « stable » décroît ; les couples ne favorisent ni la cohabitation ni le chacun chez soi et une grande partie des relations perdent leur exclusivité sexuelle au fur et à mesure que le couple s'installe dans la durée). Le multipartenariat est particulièrement fréquent entre la trentaine et la quarantaine. Par la suite, cette pratique baisse progressivement.

³⁵ M. Bochow et al., « Les évolutions des comportements sexuels et les modes de vie à travers les enquêtes réalisées dans la presse gay en France (1985-2000) », art cit, p. 42.

Les éléments obtenus sont des détails d'une production bien plus conséquente sur la sexualité entre hommes. Les articles étudiés n'avaient pas l'objectif d'étudier le sujet du vieillissement et de ses effets sur la rencontre, la conjugalité et la sexualité. Il s'agit, dans l'écriture de cette thèse, d'une sociologie « en creux » : la récolte et le traitement d'informations indirectes, de données peu interprétées dans l'ensemble d'un ou plusieurs articles, concernant un sujet émergent. En soulignant cela, nous pourrions donner la fausse impression que les auteurs ne se sont pas intéressés du tout au sujet. Pourtant, une hypothèse est formulée autour des constats relatifs à l'avancée en âge. Pour l'ensemble des auteurs, ils révèlent la prépondérance d'une norme de la liberté chez les hommes homosexuels. Le célibat ou le choix de ne pas vivre ensemble ou dans un couple exclusif pourrait s'expliquer par la volonté de défier les règles d'une société hétéronormative. La liberté serait une valeur forte, surtout pour les générations plus âgées, et elle se traduit dans la vie en solo, l'ouverture du couple ou le multipartenariat.

En 1997, Marie-Ange Schiltz propose une autre théorie, en concluant qu'il peut s'agir d'une situation « problématique ». Elle explique :

« Avec l'âge, on peut voir dans l'accroissement important de la proportion d'hommes sans lien affectif privilégié le contre-effet du caractère précipité de ces trajectoires : au-delà de 45 ans, la proportion des hommes qui n'ont eu aucun partenaire dans l'année s'accroît ainsi que celle des hommes qui vivent seuls.

Au-delà de 45 ans, l'activité sexuelle devient plus problématique. Les modes de vie affective évoluent, la proportion d'individus vivant seuls augmente ; ceux qui vivent en couple sont alors majoritairement dans des relations non exclusives. Par ailleurs, cette génération reste marquée par le climat moins tolérant qu'elle a connu par la passe : ces hommes vivent plus fréquemment leur homosexualité dans le secret, ils sont aussi plus nombreux à s'être engagés dans un mode de vie hétérosexuel et à vivre avec leur femme. »³⁶

Cette nouvelle idée entre en tension avec l'hypothèse de la liberté comme valeur absolue. Schiltz rejoint indirectement les idées formulées par Michael Pollak, en bornant une partie du vieillissement dans une « *problématique* ». Le vieillissement aurait des impacts directs sur le plan de la rencontre amoureuse et sexuelle, sans que l'individu ne puisse pleinement choisir son sort. L'idée d'une disqualification par l'âge reste présente dans les travaux sur l'homosexualité. C'est dans ce type d'analyse que Didier Eribon invite à réfléchir aux effets de de l'invisibilisation potentielle d'une frange de la population homosexuelle.

³⁶ M.-A. Schiltz, « Parcours de jeunes homosexuels dans le contexte du VIH », art cit.

C. L'invisibilité des hommes de plus de quarante ans : entre âgisme et inadéquation.

La notion de « mythe de la jeunesse », décrite par Pollak, est relativement absente des productions scientifiques françaises. Pourtant, les travaux issus des enquêtes France Presse Gay indiquent que les bars et les boîtes constituent une nouvelle visibilité « gay » et sont surtout investis par les hommes de moins de trente ans. A mesure que les hommes progressent en âge, l'investissement dans les lieux de sociabilité gay diminue. Pour Didier Eribon cette situation est doublement pénalisante concernant les représentations liées à l'homme homosexuel. Cette nouvelle visibilité se fonderait nécessairement sur une image « jeune », au détriment, peut-être, des hommes plus âgés, qui seraient « invisibilisés ».³⁷ Plutôt que « mythe », Didier Eribon emploie le terme de « *culte de la jeunesse* » dans la définition du mot « âge » du « dictionnaire des cultures gaies et lesbiennes » :

« Le culte de la jeunesse semble être un des traits les plus constants de la culture gay (c'est sans doute moins vrai de la culture lesbienne). L'historien américain George Mosse remarque que les images présentées par les journaux gays, entre les années 1930 et les années 1970 (mais cela n'a guère changé depuis), montrent presque toujours des adolescents beaux et séduisants. (...) Si bien que l'on a souvent l'impression, à lire les magazines gays, que seuls des garçons jeunes et beaux peuvent être homosexuels. Michel Foucault souligne, par exemple, dans une interview à Gai Pied, en 1981, qu'un lecteur quinquagénaire éprouve le fort sentiment qu'il n'y a pas de place pour lui dans un tel journal. Cette idéalisation du jeune homme a pour corollaire le rejet des homosexuels qui ont perdu leur "valeur" sur le marché sexuel que constituent les lieux de rencontre, les bars, les boîtes, etc. Après quarante ans, remarque Michael Pollak, les hommes gays cessent de les fréquenter, même si les subcultures "cuirs", bears et daddies ont contribué à élargir l'éventail des âges représentés dans les lieux de sociabilité gay. »³⁸

Didier Eribon reprend directement l'idée émise par Pollak et estime que les homosexuels de plus de quarante ans seraient estimés moins désirables que leurs plus jeunes pairs. Ils subiraient une dévalorisation sur le marché sexuel, et celle-ci serait la cause principale d'un phénomène d'exclusion plus large, qui les pousse hors des lieux de rencontre. En plus des bars, l'absence de représentation des homosexuels de plus de quarante ans dans les médias rend évidente une forme d'invisibilisation du vieillissement, qui s'accompagne d'un reclassement, ou plutôt d'une éviction vers des lieux ou des groupes spécialisés, telle que la communauté « ours » ou « bear ».³⁹ Le monde homosexuel apparaît fractionné par l'âge et il existerait deux

³⁷ Didier Eribon, « Définition du mot "âge" » dans *Dictionnaire des cultures gaies et lesbiennes*, Larousse, Paris, 2003, p.22-23

³⁸ *Ibid.*

³⁹ En France, la « culture bear », aussi traduite par "ours", est une sous-culture de la « culture gay », qui regroupe des hommes présentant une forte pilosité corporelle et faciale, un corps massif soit bâti par la musculation, soit par de l'embonpoint, et par une concentration plus importante d'homme âgés de plus de trente

types d'entre-soi : l'entre-soi jeune, valorisé et visible ; l'entre-soi des plus vieux, disqualifié et invisible. Dans cette idée, les hommes plus âgés sont envisagés comme les victimes des hommes plus jeunes et des normes sociales qui valorisent la jeunesse et condamnent la vieillesse.

Didier Eribon utilise le terme « âgisme » pour définir les discriminations dont seraient victimes les homosexuels les plus âgés :

« Même si le petit groupe des Gais retraités est parmi les plus applaudis chaque année lors de la Lesbian and Gay Pride, l'âgisme ("le racisme" à l'encontre des personnes âgées), est particulièrement marqué dans la communauté, entre autres rejets et discriminations qu'elle se complaît à produire et reproduire. La virulence de ce rejet semble d'autant plus paradoxale que tout jeune gay deviendra inéluctablement un gay âgé. »⁴⁰

C'est la première fois que le terme « âgisme » est appliqué dans l'ensemble des publications françaises que nous avons consulté. L'auteur souligne une forme d'hypocrisie liée au phénomène, qu'il associe à d'autres types de discriminations invisibilisées au sein de la communauté gay et lesbienne (racisme, sexisme...). Ainsi qualifiée, et bien que Pollak en donnât une première idée, l'hypothèse d'une disqualification des hommes en fonction de leur âge est envisagée comme un phénomène en tant que tel. Pour Eribon, le problème est ancré dans les valeurs et les normes des groupes d'hommes homosexuels. Il est d'ailleurs risqué de défier les normes liées à l'âge :

« En outre, que ce soit dans le regard des homosexuels eux-mêmes dans le regard extérieur, la différence d'âge au sein d'un couple gay ou lesbien, durable ou éphémère, reste très profondément stigmatisé, comme si la sexualité ou l'amour n'étaient pensables ou légitimes, pour les personnes de même sexe, entre personnes du même âge. »⁴¹

Les personnes qui outrepassent les règles liées aux deux types d'entre-soi risquent d'être jugées négativement et affublées d'un stigmat. Pour Eribon, le vieillissement est depuis toujours associé à des représentations négatives, bien établies concernant les hommes homosexuels vieillissants :

« "la vieille tante" (le gay âgé plus ou moins "efféminé", où caricaturé comme tel) ou la "vieille gouine" (la lesbienne âgée plus ou moins "masculine", ou caricaturée comme telle) ont toujours été l'objet de sarcasmes et moqueries les plus insultants. Si aujourd'hui, des images de l'homosexualité moins dévalorisantes et moins hostiles qu'autrefois sont diffusées, grâce notamment

ans. Il existe des bars et des événements spécialisés organisés par et pour les « bears ». Le terme « daddies » est un anglicisme qui trouve difficilement une traduction littérale en France. Il s'agit généralement d'hommes pouvant partager des traits communs avec les « bears », mais plus souvent définis par leur âge en tant que tel et parfois par une situation socioprofessionnelle avantageuse sur le plan financier.

⁴⁰ D. Eribon, « Définition du mot "âge" », art cit.

⁴¹ *Ibid.*

*au cinéma à la télévision et à la publicité, il semble que cela ne concerne, pour une bonne part, que des hommes et des femmes assez jeunes, sauf quand il s'agit de personnalité connue. »*⁴²

La dévalorisation liée à l'âge est principalement composée par des stéréotypes genrés. Les hommes vieillissants sont considérés comme « efféminés », dans un monde où le désir, la séduction et la sexualité valorisent la masculinité, voire « l'hypermasculinité ». Par extension, le vieillissement rend l'individu faible, supprime les qualités masculines, attrayantes, et par extension, cause le dégoût.

Enfin, Eribon poursuit son raisonnement sur l'invisibilisation et le vieillissement en dehors des relations entre hommes. En dehors des considérations liées à la séduction, l'invisibilisation se poursuit et les effets s'aggravent potentiellement dans une société hétérocentrée :

« Il convient enfin d'évoquer la question de la vieillesse et de la dépendance qu'elle peut induire. On peut imaginer, par exemple, que des individus auront vécu leur vie adulte "hors du placard" pourraient être contraints de retourner à la discrétion, voire au silence sur leur orientation sexuelle, leur passé, leurs amours, dès lors qu'ils se trouveront dans la dépendance de leur famille, ou dans une maison de retraite. C'est la raison pour laquelle l'idée de maisons de retraite destinées à accueillir spécifiquement des gays et lesbiennes a vu le jour au sein des communautés gays et lesbiennes en Amérique du Nord. »

Eribon lie deux sujets peu étudiés par la sociologie française : la sexualité des personnes dépendantes vivant en établissement et les effets de l'homosexualité dans ces situations. L'idée de lieux de retraite spécifiquement adaptée aux personnes homosexuelles émerge d'ailleurs en France depuis quelques années. On peut notamment identifier le projet de la « *Rainbold society* », porté par l'association « *les audacieux et les audacieuses* » et son représentant Stéphane Sauvé. Les arguments justifiant la création d'une « *maison de la diversité* » reposent sur une logique similaire à celle de Didier Eribon.⁴³

Pour résumer, la définition de Didier Eribon du mot « *âge* », dans le dictionnaire des cultures gay et lesbiennes, condense un ensemble d'informations intéressantes, et ouvre une piste de réflexion concernant le sujet des représentations du vieillissement et l'invisibilité. Nous remarquons, au fur et à mesure des lectures, que la description de l'homosexuel « *vieux* » oscille entre le flou et la négativité. En effet, le vieillissement semble s'imposer avec un certain fatalisme aux individus, accompagné de conséquences supposées néfastes. Jusqu'au début des

⁴² Eribon, Op. Cit.

⁴³ L'argumentaire se trouve sur le site internet de l'association « les audacieuses et les audacieux » à l'adresse suivante : <https://www.rainbold.fr/>

années 2000, les représentations négatives du vieillissement des hommes homosexuels prévalent dans la sociologie française.

En 2013, Arnaud Lerch et Sébastien Chauvin revisitent brièvement les constats évoqués sur le sujet. Selon eux, l'avancée en âge entrainerait effectivement une « *invisibilité liée à l'âge et au vieillissement dans [un] contexte d'inadéquation croissante d'une offre communautaire fondée sur la sociabilité festive. Cela est encore plus vrai chez les gays, pour qui drague et sexualité, associées à des normes de désirabilité physique contraignantes, jouent un rôle pivot dans la sociabilité.* »⁴⁴

Cette citation rejoint partiellement l'idée d'une dévalorisation émise par Pollak qui suppose que l'attraction physique est endommagée par l'âge, et, comme le dit Eribon, le vieillissement serait un facteur d'exclusion. Cependant, l'utilisation du terme « *inadéquation* » ajoute une nuance importante. L'inadéquation laisse supposer deux mouvements simultanés : le premier mouvement serait l'exclusion de l'individu par le milieu. Il est disqualifié et invisibilisé à cause de son âge, et des effets du vieillissement sur le corps ou la capacité à suivre le rythme d'une « sociabilité festive ». Le second mouvement consiste en un départ engagé par l'individu en fonction de ses aspirations personnelles, supposée en inadéquation croissante avec les valeurs ou les offres du milieu. Si elle est formulée brièvement, cette idée est plutôt innovante dans l'ensemble des interprétations jusqu'alors offertes par les chercheurs ayant abordé la question du vieillissement des hommes homosexuels.

En effet, les questions du choix individuel, de la motivation des individus, de la compréhension de leurs actions sont très peu abordées dans l'ensemble des articles français que nous avons consultés. La baisse de fréquences des rapports sexuels, le célibat ou l'ouverture du couple, la moindre fréquentation des lieux commerciaux gays sont envisagés comme des conséquences négatives de l'âge, sans être envisagés comme des choix et des motivations conscientes. Mais la satisfaction et les motivations des individus ne sont pas interrogées : on ne sait pas si la situation leur déplaît. Il semble alors plus évident de les considérer comme des victimes, souffrant face au « culte de la jeunesse ». Et, si souffrance il y a, les modalités d'action face à l'exclusion ne sont pas non plus envisagées : face au stigmat, les individus peuvent certes s'accommoder ou subir les normes, mais également résister ou désobéir. Jusque récemment, ces capacités étaient elles-mêmes invisibilisées dans les travaux scientifiques abordant le vieillissement des homosexuels.

⁴⁴ Sébastien Chauvin et Arnaud Lerch, *Sociologie de l'homosexualité*, La Découverte., Paris, 2013, p. 60.

Un tournant récent se profile à partir des années 2010, avec une modification dans l'approche de la recherche sur le sujet, même si le nombre de travaux sur le sujet reste peu développé. En France, ce sont deux articles de Régis Schlagdenhauffen et un article de Maks Banens qui ont retenu notre attention.

D. Corriger la vue : les méthodes qualitatives offrent un nouveau regard sur l'expérience du vieillissement et ses effets sur la conjugalité et la sexualité.

A partir des années 2010, deux changements peuvent être observés en France : l'émergence du sujet du vieillissement des personnes homosexuelles en tant qu'objet d'étude dédié et une modification dans la méthodologie de recherche. Le sujet reste relativement anecdotique dans l'ensemble des productions en sociologie. On peut cibler trois articles particulièrement intéressants : deux articles de Régis Schlagdenhauffen et un article de Maks Banens.

Le premier article de Régis Schlagdenhauffen s'intéresse au vieillissement et à l'intimité. Il constate que *« loin de nous apporter des réponses sur cette question, les sociologues de la vieillesse ont systématiquement éludé la sexualité de leur champ d'investigation, comme si elle n'avait plus lieu d'être un élément prégnant dans la vie des vieux ou comme si justement elle était impensable, un tabou... »*.⁴⁵ Il rejoint le constat que nous faisions précédemment :

« Tacitement, la plupart des études réalisées sur les comportements sexuels, à commencer par celle de Kinsey (1948), excluent systématiquement les personnes âgées de leurs échantillons (la limite d'âge étant 55 ou 60 ans). Or, depuis quelques années, la question de la sexualité des personnes âgées revêt une importance accrue du fait de l'allongement de l'espérance de vie. ».⁴⁶

Les sujets de la sexualité et du vieillissement se croisent rarement. Pourtant, Régis Schlagdenhauffen rappelle que, selon Fookien (2005) *« l'appétence sexuelle et les capacités de réaction sexuelle diminuent certes avec l'âge, mais les capacités d'excitation et orgasmiques sont en principe conservées. À partir de 60 ans, et encore plus à partir de 70, nous observons une réduction significative des contacts sexuels. Mais les activités sexuelles, les envies et les*

⁴⁵ Régis Schlagdenhauffen, « Rapports à la conjugalité et à la sexualité chez les personnes âgées en Allemagne », *Genre, sexualité et société*, 1 décembre 2011, n° 6.

⁴⁶ *Ibid.*

fantasmes érotiques perdurent jusqu'à 80 ans et plus et ne disparaissent pas non plus complètement. En fait, c'est leur intensité, leur contenu et leur forme qui se modifient. ».⁴⁷ Il reprend l'idée de Brähler et Berberich, selon laquelle « *il est faux de prétendre que l'insatisfaction sexuelle serait corrélée à l'âge. Selon eux, les modifications hormonales, anatomiques et neuronales n'ont pas obligatoirement d'incidence sur la satisfaction sexuelle à partir du moment où les partenaires sont en mesure d'ajuster leurs attentes.* »⁴⁸

Le vieillissement influence différemment la sexualité en fonction de l'âge. Le genre est aussi un facteur à prendre en compte, car Régis Schlagdenhauffen rappelle que les hommes semblent vivre plus difficilement l'avancée en âge. Elle affecte leur apparence, leur force et leur endurance, notamment sur le plan sexuel, car les risques de « pannes » sexuelles deviennent plus fréquents.

Si l'article de Régis Schlagdenhauffen s'intéresse tant aux hommes et femmes hétérosexuels et homosexuels, nous centrerons notre regard sur les connaissances apportées par les extraits de l'ouvrage écrit par Bochow au sujet du vieillissement des hommes homosexuels. Bochow questionne « *l'importance des prénotions dans ce champ d'études où la sexualité est davantage présumée qu'appréhendée par des travaux documentés* ».⁴⁹ Son étude se base sur des entretiens semi-directifs centrés sur les parcours de vie et elle prend à revers les considérations que nous avons exposé sur les hommes homosexuels « *souvent, présentés comme étant seuls et délaissés* »⁵⁰. L'étude qualitative permet d'adopter une posture différente sur le domaine de la conjugalité.

L'article de Régis Schlagdenhauffen s'intéresse plus particulièrement aux éléments conjugaux, familiaux et amicaux qui permettent aux hommes homosexuels de faire face aux effets du vieillissement. Les hommes homosexuels qui ont vécu dans un couple hétérosexuel et sont devenus parents « *disent tous entretenir de bonnes relations avec leurs enfants. Ces derniers sont présentés comme une ressource sociale importante et ces hommes considèrent leur situation comme privilégiée par rapport à celle des homosexuels n'ayant jamais été pères. Il en va de même des petits-enfants. De plus, leur homosexualité ne semble pas — ou plus — être vécue par leurs enfants, leurs petits-enfants et d'autres membres de leur famille comme un problème, mais plutôt comme un fait accepté qui participe de l'épanouissement de toute la*

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ Ibid.

famille. ».⁵¹ Cette première idée permet de réinscrire l'homosexualité dans des parcours de vie non linéaire sur le plan de la conjugalité. La séparation d'un couple, puis le coming-out d'un parent ne sont pas nécessairement des éléments déclencheurs de ruptures familiales. Il n'est pas évident que les hommes ayant vécu ce parcours quelques années auparavant eurent la possibilité d'être acceptés par leurs familles, mais cela n'est pas totalement exclu.

Pour l'ensemble des personnes, les amis apparaissent comme des ressources face au vieillissement. Cela permet d'envisager que le couple n'est pas le seul élément de lutte contre la solitude, ainsi : « *L'étude qualitative de Bochow montre (...) que les hommes interviewés ont de nombreux contacts avec leur "famille de choix" et des réseaux amicaux. (...) Plus ces hommes sont à l'aise avec leur homosexualité, plus ils comptent d'amis.* »⁵². L'une des particularités de ces familles de choix est que « *les anciens partenaires font souvent partie du cercle des amis* »⁵³. Ce réseau amical et cette famille de choix servent parfois à réparer ou faire avec les difficultés relationnelles avec la famille biologique, mais Bochow « *remarque [que] les personnes interviewées ont plutôt de bons contacts avec aussi bien leur famille biologique qu'avec leur famille élective.* »⁵⁴. Parallèlement, l'étude de Bochow semble réhabiliter l'idée que le couple, envisagé comme une exception chez les hommes homosexuels, peut-être une ressource réelle pour les personnes vieillissantes :

« *D'après les entretiens biographiques menés par Bochow, il ressort en premier lieu que la majorité des hommes vivent dans une relation monogame avec un partenaire masculin. De plus, parmi eux, certains ont des relations sexuelles extraconjugales et soutiennent que ces relations participent d'une forme de communication interhumaine qui ne met aucunement en péril leur relation de couple.* »⁵⁵

L'inscription des couples dans une relation ouverte n'apparaît pas comme « problématique », mais tient davantage d'une habitude de dissociation entre conjugalité et sexualité dans les couples gays. Ce mode de conjugalité ne met pas en péril les éléments du couple permettant d'envisager le vieillissement en duo et participe peut-être au bien être des individus concernés.

Régis Schlagdenhauffen note aussi que « *Parmi les quinze enquêtés qui vivent en couple, cinq ont un partenaire plus jeune qu'eux de vingt ans, voire plus. Ces données*

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ *Ibid.*

corroborent les résultats d'une étude menée aux États-Unis selon laquelle les hommes gays âgés ont une préférence pour des partenaires plus jeunes qui auraient une préférence pour des hommes plus âgés (Wernicke, 2001, 69). »⁵⁶. Sur ce point, la conclusion paraît quelque peu hâtive : le tiers des couples ne représente pas la majorité. On peut déduire que les unions intergénérationnelles existent, avec des écarts d'âges parfois importants, sans pour autant être surreprésentées.

Régis Schlagdenhauffen conclut son article en précisant que « l'âge (...) n'est pas un facteur décisif en ce qui concerne le rapport entretenu par les hommes et femmes de plus de 60 ans avec la sexualité. C'est bien plus la présence d'un-e conjoint-e, c'est-à-dire d'un-e partenaire sexuel-le en qui l'on a confiance et sur qui l'on peut compter. ».⁵⁷ La conclusion semble valoir tant pour les hétérosexuels que pour les homosexuels, tant pour les hommes que pour les femmes. Cinq ans plus tard, l'article de Maks Banens précise encore le propos.

Maks Banens s'est intéressé aux pratiques sexuelles et aux modalités de vie conjugale des « séniors (50 ans et plus) » vivant avec VIH, dans une enquête publiée en 2016, mêlant questionnaires et entretiens semi-directifs auprès de 80 personnes.⁵⁸ Une partie des résultats est dédiée aux hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes (HSH).⁵⁹ Généralement, la notion se détache de la conjugalité, toutefois, Banens obtient des informations intéressantes sur la vie en couple des hommes homosexuels. D'abord, le maintien de la sexualité dépend effectivement de la dynamique de couple. L'activité sexuelle dépend soit de la continuité de rapports sexuels entre les membres du couple, soit de l'ouverture du couple au multipartenariat. Ensuite, la tendance au célibat, observée dans les travaux basés sur l'enquête France Presse Gaie, n'est pas confirmée dans le groupe étudié par Banens. La moitié des hommes homosexuels séropositifs ont tendance à se mettre ou remettre en couple après l'âge de cinquante ans :

« Chez les HSH, le fait de déclarer un partenaire sexuel semble indépendant de l'âge : 48 % avant 50 ans, 46 % après. Mais derrière cette apparente stabilité se cache une importante transformation du cadre de vie. La vie en couple augmente spectaculairement : de 32 % avant 50 ans, elle double presque (56 %) après cet âge. De nombreux hommes vivant seuls se sont donc (re)mis en couple, et ce, très majoritairement, avec un autre homme séropositif : la part des couples séroconcordants fait un bond de 13 % avant 50 ans à 71 % après. Troisième particularité, de

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ M. Banens, « Les relations sexuelles des seniors vivant avec le VIH », *Sexologies*, juillet 2016, vol. 25, n° 3, p. 122-127.

⁵⁹ Le terme regroupe un ensemble plus grand que les hommes homosexuels : les hommes bisexuels, les hommes se définissant comme hétérosexuels ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes

nombreux conjoints ne sont pas, ou plus, des partenaires sexuels. (...) Certains ont des partenaires occasionnels ou réguliers en dehors du couple. La pratique du multipartenariat occasionnel est une caractéristique spécifique des HSH. (...) Nous observons ce multipartenariat occasionnel chez les seniors homosexuels de notre enquête, mais comme phénomène minoritaire. La majorité des hommes vivant en couple sans activité sexuelle conjugale n'ont plus d'activité sexuelle du tout. (...) »⁶⁰

La recherche de partenaires sexuels hors du couple semble presque mécaniquement conditionnée par l'absence de rapports sexuels entre les membres du couple. Le couple symbolise alors l'affection et les hommes homosexuels « évoquent souvent la distinction entre sexualité et affection. La dissociation a souvent comme objectif de valoriser les sentiments affectifs et les témoins font souvent un rapport direct avec l'âge. (...) Et cet affectif, on le recherche de préférence entre séropositifs. ».⁶¹ Avec l'avancée en âge, les hommes rechercheraient davantage un rapport affectif, inscrit dans une relation conjugale, a priori exclusive, sur le plan amoureux, mais parfois ouverte sur le plan sexuel. Dans les discours, l'affectif semble alors supplanter la sexualité. L'absence de rapports sexuels dans le couple est admise sans pour autant signifier que « l'isolement social et l'insatisfaction conjugale soient plus présents ». Le repli sur le bonheur domestique, hypothèse émise par Philippe Adam, semble effectivement avoir lieu.⁶² C'est surtout le cas chez les hommes séropositifs plus âgés, à la recherche d'un entre-soi séropositif : « le recul de l'activité sexuelle, à l'intérieur comme à l'extérieur du couple, semble paradoxalement préserver le couple, désormais fondé avant tout sur l'affection. Il s'accompagne même d'une multiplication de la vie de couple cohabitant, dont le taux passe de 32 % avant l'âge de 50 ans à 50 % après. »⁶³

La conjugalité et l'affectivité ont longtemps été niées dans l'histoire de l'homosexualité masculine, et la sexualité rapide, anonyme, est longtemps apparue comme le seul besoin des hommes. Les représentations ont évolué, notamment avec les ravages causés par le VIH dans la communauté homosexuelle⁶⁴. Se faisant, on comprend que l'amoindrissement de l'activité sexuelle peut être compensé, et par extension, que la situation n'est pas nécessairement vécue de manière dramatique. La fréquence des rapports sexuels s'amoindrit avec l'âge, mais elle est remplacée par d'autres types de satisfactions, offertes par le couple, plus fréquemment vécu dans la cohabitation (sans devenir la norme).

⁶⁰ M. Banens, « Les relations sexuelles des seniors vivant avec le VIH », art cit.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² Philippe Adam, « Bonheur dans le ghetto ou bonheur domestique? [Enquête sur l'évolution des expériences homosexuelles]: Enquête sur l'évolution des expériences homosexuelles », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1999, vol. 128, n° 1, p. 56-67.

⁶³ M. Banens, « Les relations sexuelles des seniors vivant avec le VIH », art cit.

⁶⁴ P. Adam, « Bonheur dans le ghetto ou bonheur domestique? », art cit.

Banens montre également que l'éloignement de la sexualité intervient à différents âges :

« Les témoignages montrent que la libido peut s'amoinrir à des âges très différents : Igor (tous les prénoms sont fictifs), 62 ans : "La relation avec l'ami dont je parlais, y'a plus de sexe entre nous". Georges, 76 ans : "Oh, j'ai plus de libido. Plus du tout de rapports sexuels depuis quatre ou cinq ans". Henri, 54 ans : "C'est la barrière des 50 ans, elle est passée en travers" »⁶⁵

Si statistiquement la sexualité semble devenir une moindre préoccupation à partir de cinquante ans, le désinvestissement peut survenir bien plus tard, par exemple vers 70 ans. Ce constat s'inscrit dans la même lignée que les citations de Fooker, Brähler et Berberich par Schlagdenhauffen. Dans le groupe interrogé par Banens, presque la moitié des hommes homosexuels restent célibataires. Dans leur cas, l'éloignement de la sexualité serait davantage causé par l'âgisme :

« Avant l'âge de 50 ans, ce mode de vie se conjugue bien avec une activité sexuelle. Il en va autrement après. De nombreux seniors, auparavant très actifs, disent vivre presque sans sexualité aujourd'hui. (...) L'âgisme constaté par Wallach et al. (2013) revient dans de nombreux témoignages. (...) L'âgisme réduit considérablement l'activité sexuelle des seniors homosexuels. »⁶⁶

L'enquête de Banens montre une diversité de comportements et de réactions face au vieillissement. Les hommes en couple ou célibataires peuvent abandonner partiellement ou totalement la sexualité ou se maintenir dans des rapports de séduction menant au rapport sexuel. On note à nouveau la particularité des couples plus souvent « ouverts » que les couples hétérosexuels. L'âgisme apparaît dans les propos des personnes interrogées, mais il n'est pas nécessairement envisagé comme la seule et unique cause de l'abandon de la sexualité. Banens permet de l'envisager comme une épreuve supplémentaire dans la relation de séduction : l'âgisme semble freiner les rencontres potentielles sans les stopper totalement.

Le dernier article focalisé sur la rencontre entre hommes liée au thème du vieillissement est de nouveau un article de Régis Schlagdenhauffen, paru en 2017 et intitulé « *parcours de vie d'homosexuels âgés en bonne santé* ». L'article s'organise sur la base de deux types de sources d'informations : une enquête par Romain Zlatanovic sur la présentation de soi sur les réseaux sociaux, et une enquête par entretiens menée par Régis Schlagdenhauffen. La première enquête s'intéresse à la constitution des profils de 129 hommes âgés de 60 à 80 ans sur Grindr, une application de rencontre entre hommes, exclusivement utilisable sur smartphone.

⁶⁵ M. Banens, « Les relations sexuelles des seniors vivant avec le VIH », art cit.

⁶⁶ *Ibid.*

Dans cette étude, la majorité des personnes se déclarent célibataires (66 %), et en couple pour presque un quart des autres profils (22,5 %). L'application Grindr est bien souvent identifiée comme une plateforme plutôt orientée sur la recherche sexuelle, sur laquelle l'expression d'émotions ou de sentiments peut être dévalorisée.⁶⁷ Comme beaucoup d'utilisateurs, le type de recherche est relativement variable sur les plateformes en ligne, pouvant soit être sexuel, amoureux, amical ou « fluctuant » : la relation évoluera vers l'un ou l'autre de ces champs en fonction de l'individu concerné.⁶⁸ Les hommes plus âgés identifient cette règle et la respectent : « 68 % des utilisateurs (...) effectuent ce que l'on pourrait nommer une recherche combinée (amour, amis, sexe). Ensuite 23 % disent être à la recherche d'une relation sexuelle sans engagement ; 5 % recherchent de nouveaux amis et seulement 4 % déclarent recherche exclusivement l'amour ». Régis Schlagdenhauffen conclut que les hommes plus âgés semblent, par « prédilection », rechercher une rencontre sexuelle avant tout. Nous retiendrons plutôt que, comme les utilisateurs plus jeunes, et bien qu'ils affichent souvent leurs volontés sexuelles, la majorité des hommes plus âgés montrent une forme d'incertitude sur le type de rencontre qu'ils veulent faire, et ouvrent toutes les options possibles. Il est aussi intéressant de constater que les utilisateurs plus âgés identifient et adoptent les normes inscrites dans ces lieux virtuels, en utilisant un langage adapté à leur recherche, souvent sexuellement explicite ; en affichant leurs désirs ; mais aussi en sélectionnant les options qui révèlent la diversité de leurs recherches, dans la composition de leur profil. Enfin, si comme nous l'affirmions, les lieux de rencontre en ligne ont tendance à freiner la rencontre amoureuse ou l'expression de sentiments, les travaux de Romain Zlatanovic montrent que la mise en valeur de soi porte principalement sur « l'écoute (...), la simplicité (...), la tendresse (...) la conservation d'un physique agréable(...), les performances sexuelles intactes (...) l'humour » et pour certains, la volonté de former un nouveau couple.⁶⁹ En dehors des performances sexuelles ou du physique agréable, les qualités énoncées ne sont pas les plus fréquemment mises en avant sur ce genre de plateforme puisqu'elles sont plus proches de qualités traditionnellement attribuées aux femmes. Cela indique, en plus d'une capacité à comprendre et respecter les normes, une capacité supplémentaire permettant de les contourner plus ou moins explicitement.

⁶⁷ Tanguy Vandenabeele, « *Tu cherches ?* » une approche sociologique des applications de rencontres géolocalisées, mémoire de M2 sociologie., Université de Lille, 2015, p. 123-128.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 137-140.

⁶⁹ R. Schlagdenhauffen, « Parcours de vie d'homosexuels âgés en bonne santé », art cit.

Une régularité s'observe pour l'ensemble des types de recherches qui s'orientent presque exclusivement vers des hommes plus jeunes, avec des écarts d'âge conséquents :

« Qu'il s'agisse d'amour ou de rencontres sexuelles furtives, ces hommes de 60 ans et plus n'envisagent pas des partenaires de n'importe quel âge. Ils disent rechercher en grande majorité un partenaire jeune, voire beaucoup plus jeune qu'eux : 26 % recherchent dans l'idéal un partenaire âgé de 18 à 19 ans, 10 %, un partenaire âgé de 20 ans, 60 % un partenaire âgé de 20 à 30 ans et seulement 4 % recherchent un partenaire de 40 ans et plus. »⁷⁰

Dans l'enquête réalisée par Régis Schlagdenhauffen, l'usage des technologies apparaît comme une nouvelle ressource pour effectuer des rencontres. Parallèlement, les interviewés ont tendance à identifier l'inscription de l'âgisme dans le quartier du marais, qui a longtemps regroupé de nombreux lieux de sociabilité gay. Certains hommes évitent volontairement le quartier, se trouvant trop vieux pour le fréquenter avec plaisir et appréciant de moins en moins les bars et les boîtes gays, où ils se sentent soit jugés par les autres clients, soit en décalage avec eux. Cette explication rejoint l'idée d'inadéquation proposée par Chauvin et Lerch : les individus identifient des lieux potentiellement excluant, et l'avancée en âge provoque une volonté de s'écarter des lieux de sociabilité festive. Les nouvelles technologies apparaissent alors, selon quelques interrogés, comme un moyen efficace de faire des rencontres.

Grâce aux nouvelles technologies, certaines personnes interviewées évoquent avec étonnement un regain d'activité sexuelle après soixante ans, après une période plus désagréable à la cinquantaine :

« Une autre étape délicate dans les parcours de vie des enquêtés semble être la cinquantaine. (...) D'où cette remarque quasi récurrente concernant la soixantaine, qui apparaît comme un moment libérateur (...) La cinquantaine est effectivement remémorée comme un âge ingrat tandis qu'à partir de la soixantaine, tout semble de nouveau s'éclaircir ».⁷¹

La soixantaine semble permettre un regain de dynamisme et de capacité à séduire. Ce renouveau se baserait notamment sur « l'expérience » qui permettrait de se concentrer sur les aspects essentiels de la vie. Les individus qui évoquent ce regain l'associent à leur capacité de ne plus se soucier du rejet potentiel, tout en étant capable de mieux comprendre leurs propres désirs et exprimer leurs limites. Cela se comprend particulièrement dans le rapport à la santé et dans les arrangements autour des relations sexuelles :

« Les discussions ont montré que, chez les plus de 60 ans, dans le cas des relations sexuelles entre personnes de même sexe, le registre des pratiques s'abstrait, pour partie seulement, de la pénétration. (...) Plus généralement, les enquêtés font part d'une préférence pour les caresses, les

⁷⁰ Ibid.

⁷¹ Ibid.

baisers, les relations bucco-génitales, bucco-anales. Ces modifications semblent liées à différents troubles inhérents à l'avancée en âge dont des troubles physiologiques, musculosquelettiques et, pour un enquêté, à une opération consécutive un cancer de la prostate. »⁷²

Les pratiques sexuelles se diversifient en fonction des capacités physiques, elles-mêmes liées à l'état de santé des hommes interrogés. Ils identifient des difficultés liées à l'érection et son maintien ; aux maladies chroniques ; et à la mobilité. Il s'agit alors d'envisager plusieurs stratégies : annoncer ou non ses difficultés au partenaire, bien souvent plus jeune dans le groupe interrogé ; recourir à des substances telles que le Viagra ou le Cialis⁷³ ; compter sur la capacité du partenaire à compenser les difficultés de mobilités.

Régis Schlagdenhauffen conclut l'exposé des résultats par le lien entre vieillissement et recours aux travailleurs du sexe. Une partie des interrogés, les plus âgés semble-t-il, expliquent avoir régulièrement recours aux relations sexuelles tarifées, qui leur permettent de maîtriser la situation, et pour certains, simuler une relation affective. Selon le chercheur *« avec l'âge et la sensation de la finitude des choses, la sexualité tarifée semble apparaître comme une solution possible pour nombre d'enquêtés. Elle s'inscrit souvent en parallèle d'une réflexion sur l'avenir, thème qui s'est révélé délicat à évoquer lors des entretiens (...) L'avenir est pour certains des enquêtés en effet une source d'angoisse et de tensions internes, émaillée par la peur de la décrépitude, de la perte de leurs moyens, du contrôle de soi. »*⁷⁴

La crainte du vieillissement, les représentations négatives et l'approche de la fin de vie ou d'une potentielle dépendance semblent davantage liées au recours aux relations tarifées. Régis Schlagdenhauffen indique toutefois que pour « nombres d'enquêtés », la projection vers l'avenir semble être une épreuve, et qu'en faire part au chercheur semble complexe.

Dans ce chapitre, nous avons présenté et analysé des constats sur le sujet du vieillissement des hommes homosexuels, issus de la sociologie française. Il paraît nécessaire sur le contexte de production de ces études, puisque la sociologie de l'homosexualité s'est développée dans un contexte sanitaire lié au VIH-SIDA. L'étude de l'homosexualité en tant que construction sociale intervient tardivement en comparaison des Etats-Unis et vise principalement à améliorer les programmes de prévention sanitaire. Les ressources sur le sujet, par exemple les études nord-américaines, n'étaient pas aisément accessibles dans les années 1990. Aujourd'hui encore, la majeure partie des travaux que nous avons consultés n'est

⁷² Ibid.

⁷³ Ibid.

⁷⁴ Ibid.

pas traduite. On comprend que Pollak s'intéresse à deux études montrant une baisse des fréquences sexuelles et du nombre de partenaires après quarante ans sans les mettre en relation avec l'analyse des motivations d'usages des lieux de sociabilités ou les modes de vie des hommes homosexuels. Les analyses effectuées sur la base des enquêtes France Presse Gaie tendent à se centrer sur les jeunes, ciblés par les programmes de prévention de l'époque.

Le sujet du vieillissement apparaît davantage en tant qu'objet d'étude potentiel depuis que la sociologie l'homosexualité s'est détachée du prisme principal du VIH-SIDA. A défaut d'études spécifiques, des sujets qui attirent l'attention sont tout de même identifiés. Les propos de Didier Eribon, par exemple, semblent s'appuyer sur des observations empiriques. Même si ses propos ne permettent pas de comprendre comment les homosexuels les plus âgés vivent la fréquentation des lieux de sociabilité, ils ouvrent une voie pour d'autres chercheurs. A partir de son texte sur l'âge, on peut se demander si la participation au mouvement des « ours » est réellement vécue comme un reclassement suite à une disqualification ou comme un choix personnel et motivé. De la même façon, la nouvelle voie que nous identifions chez Lerch et Chauvin reste rapidement évoquée dans leur ouvrage. Il existe un risque de surinterpréter leur définition du vieillissement et leurs propos sur le sujet, mais la formulation invite à réfléchir sur cette évolution du vocabulaire, comme une proposition.

Dans l'ensemble du corpus français, les articles récents de Banens et Schlagdenhauffen permettent de se détacher des conceptions communément admises sur la sexualité et le vieillissement des hommes homosexuels. Les méthodes qu'ils adoptent, basées sur les témoignages, permettent d'envisager autrement quelques constats (par exemple la baisse de fréquence de rapport sexuel). Les deux chercheurs bénéficient de l'essor des recherches sur les effets du vieillissement sur la sexualité. Cet essor reste modeste mais réel, et cela se constate dans leur capacité à rompre avec les hypothèses des recherches que nous avons présentées.

Nous allons dorénavant nous intéresser aux travaux nord-américains. La question du vieillissement des personnes homosexuelles y sera abordée dès les années 1950, d'abord par le biais de questionnement et d'hypothèse, puis par l'interprétation d'études quantitatives et qualitatives.

Chapitre 2 : la recherche nord-américaine, une approche pluridisciplinaire pour comprendre le vieillissement des hommes homosexuels.

Ce deuxième chapitre, composé de cinq sections, s'intéresse aux travaux nord-américains sur la question du vieillissement des homosexuels. Comme pour la France, nous proposons de mettre en évidence la façon dont le sujet a été traité, et les enseignements issus des diverses analyses.

Notons que l'approche est pluridisciplinaire. Ainsi, notre corpus contient des textes de sociologues, de psychologues sociaux et de travailleurs sociaux. La présentation ne vise pas l'exhaustivité. Nous souhaitons surtout montrer comment la recherche a évolué dans l'étude du sujet qui nous intéresse. Nous choisissons de présenter les textes que nous estimons être « fondateurs », car ils guident une large partie des études récentes. Ces dernières se basent sur les textes identifiés ou répliquent les expériences effectuées dans les articles et ouvrages que nous analysons.

Les deux premières sections du chapitre s'intéressent au développement des approches théoriques du vieillissement des homosexuels. La première section montre comment les chercheurs, en abordant le sujet en filigrane, envisagent le vieillissement comme une difficulté pour effectuer des rencontres. C'est un frein à la rencontre. Dans la seconde section, une évolution se constate dans l'approche du sujet. A partir de 1970, les chercheurs font l'hypothèse d'un vieillissement « réussi » des homosexuels, dont les mécanismes sont à découvrir. Les suppositions et les représentations sociales décrites plus tôt offrent une base de travail à un ensemble de travaux qui visent à interroger l'expérience réelle des personnes concernées.

Les trois sections suivantes s'intéressent davantage aux constats issus des différentes études. La troisième section montre que les représentations sociales âgistes peuvent entraîner des difficultés d'ententes intergénérationnelles. La quatrième section se focalise sur l'expérience du vieillissement et ses effets sur la vie conjugale, familiale et sur la sexualité. La cinquième et dernière section se concentre sur les difficultés spécifiques liées au vieillissement des homosexuels, principalement sur le champ de l'autonomie et du traitement de la dépendance dans les structures d'accueil pour personnes âgées.

- A. Des années 1950 à 1960, un ensemble de thématiques récurrentes se forment aux Etats-Unis.

En 1956, Maurice Leznoff et William Westley, sociologues, publient un article fondateur pour la sociologie de l'homosexualité. Les sociologues s'intéressent à la formation, les intérêts et les caractéristiques de deux grands groupes dans la « *communauté homosexuelle* ». L'ensemble de l'article se centre sur les différences de stratégies entre les groupes « *secrets* » ou « *dévoilés* ». ⁷⁵ Les deux types de groupes remplissent des fonctions similaires : assurer une entraide psychologique et matérielle, la valorisation de soi grâce au partage de récits d'exploits sexuels.

Leznoff et Westley constatent que, dans les communautés « *dévoilées* », certains hommes prennent le rôle de tuteurs pour les plus jeunes. Ces hommes sont généralement appelés « *les reines* » :

« Le rôle de la reine est très important dans la vie de ces groupes. Cette personne fournit un lieu où le groupe peut se rassembler et où ses membres peuvent vivre leurs "aventures". Elle propose une aide financière aux membres qui en auraient besoin, joue le rôle d'intermédiaire pour les rencontres sexuelles, effectue un contrôle partiel quant à l'entrée de nouveaux membres et avertit les membres de la présence d'agresseurs potentiels. En règle générale, la reine est un homosexuel plus âgé, qui jouit d'une longue expérience dans le monde homosexuel.

Grâce à la déclaration qui suit, par un membre d'un groupe d'homosexuels dévoilés, nous avons une meilleure vision de la manière dont fonctionne le groupe. Cela nous indique également quelles sont les relations entre les membres du groupe et la reine.

Être la reine signifie être vraiment le leader d'un groupe. En fait, c'est sûr que dans une petite ville, il n'y a pas beaucoup de gens qui sont gays et qui l'admettent ouvertement. La reine, c'est celle qui va connaître chaque gay de la ville et va organiser les choses, comme ce que fait Roberta. La reine est toujours quelqu'un d'assez vieux, et plutôt hors-jeu en ce qui concerne le fait d'obtenir quelque chose pour elle-même. Mais elle n'a pas grand-chose d'autre à faire, donc elle consacre tout son temps à ça. Je ne connais aucune reine qui soit aussi commerciale que Roberta. Mais c'est parce qu'elle est carrément crue. Je connais la reine à Hillsburgh, et elle, c'était une vraie lady, une vraie de vraie. Elle sait tout. Elle cherchait à en tirer profit, mais toujours sous la forme d'une invitation à dîner ou d'un cadeau. Tu te sens reconnaissant vis-à-vis de quelqu'un qui fait beaucoup pour toi et tu le rembourses. C'est comme une dette ». ⁷⁶

Le rôle des hommes plus âgés semble exclusivement lié aux ressources matérielles et relationnelles : le fait de pouvoir prêter de l'argent, de donner accès à des lieux de rencontres entre hommes, dans un contexte difficile et violent, la capacité à mettre en relation différentes personnes. Leur présence au sein des groupes se justifierait uniquement par intérêts matériels

⁷⁵ Maurice Leznoff et William A. Westley, « La communauté homosexuelle [1956] », *Genre, sexualité et société*, 13 avril 2011, Hors-série n° 1.

⁷⁶ *Ibid.*

et relationnels, ce qui suppose déjà un semblant de *jeunisme* dans les relations entre hommes. De plus, la féminisation du titre (reine) apporte un décalage avec la virilité recherchée entre partenaires masculins, ce qui se conjugue à un retrait du marché sexuel, pour reprendre l'expression de Michael Pollak.

En 1965, Evelyn Hooker, psychologue, s'inscrit dans l'approche scientifique entamée par Leznoff et Westley. S'éloignant de l'approche étiologique, elle écrit un article décrivant les « *mondes homosexuels* ». ⁷⁷ Hooker déclare prudemment que ses observations dans les bars ne sont que « *la partie immergée* » de l'iceberg et que nombreux sont les hommes qui, à l'époque, participent peu, ou pas du tout au quotidien des lieux de sociabilité gay. Son travail décrit un « *monde* » inscrit dans un contexte spatial et temporel bien délimité.

Elle résume un ensemble de suppositions partagées dans le monde des bars gays :

« Dans le monde des bars, l'initié acquiert bientôt un certain nombre de connaissances qui incluent un ensemble de « conventions communes ». « Tout le monde sait » que la sexualité peut être pratiquée sans obligation ni engagement (...) qu'il est possible d'avoir des préférences sexuelles spécifiques et que la congruence des intérêts sexuels entre les partenaires est souvent problématique ; qu'il n'est pas surprenant qu'il existe une divergence entre le comportement sexuel attendu et l'apparence ; que le succès sur le marché sexuel est accru par une apparence « masculine » et des dehors juvéniles ; que la possibilité de rechercher des aventures sexuelles dans les bars a une durée de vie limitée, c'est-à-dire que les hommes âgés de plus de trente-cinq ans ne trouvent plus de partenaires sexuels à moins de les payer ; que, bien que les réserves potentielles de partenaires soient étendues, parvenir à un acte sexuel est difficile parce que nombreux sont ceux qui craignent le rejet et que les critères de sélection peuvent être hautement spécifiques. » ⁷⁸

Au-delà de la trentaine, l'accès à la sexualité nécessiterait automatiquement une compensation financière. Se faisant, Hooker évoque une forme de « vieillissement accéléré » en matière de séduction chez les homosexuels. ⁷⁹

Les articles de Leznoff-William, et Hooker se fondent sur la méthode ethnographique et visent à mieux faire connaître la « *communauté homosexuelle* » en la décrivant sans trop d'interprétation. L'âge et ses effets sont évoqués sans nécessairement être analysés. Deux ans plus tard, John Gagnon et William Simon, sociologues, nourrissent à leur tour l'ambition de permettre aux savants d'organiser leurs recherches sur l'homosexualité en dépassant l'approche étiologique, et en utilisant d'autres approches que la sociologie de la déviance. En 1967, ils publient « *Homosexuality : The formulation of a sociological perspective* ». Cet article est

⁷⁷ E. Hooker, « Les homosexuels masculins et leurs « mondes » [1965]1 », art cit.

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ Le terme n'est pas utilisé de cette manière chez Hooker, mais il se diffusera rapidement dans les travaux suivants, notamment grâce à Fred Minnigerode.

souvent cité pour son rôle dans le « tournant constructionniste » de l'analyse de l'homosexualité dans les sciences sociales, comme l'écrit Christophe Broqua.⁸⁰ Les auteurs écrivent un paragraphe au sujet du vieillissement des homosexuels dans cet article :

« Dans notre société orientée vers la jeunesse, l'homosexuel a en commun avec l'hétérosexuel une autre crise du cycle de vie : la crise du vieillissement. Si la société américaine accorde une valeur extraordinairement positive à la jeunesse, la communauté homosexuelle, elle, met un accent encore plus grand sur cette caractéristique fugace. En général, l'homosexuel dispose de peu de ressources avec lesquelles affronter cette crise. L'hétérosexuel a ses enfants et sa carrière pour s'assurer une projection dans l'avenir et une femme dont la disponibilité sexuelle compense le choc du déclin de l'attractivité sexuelle. De plus, la crise du vieillissement intervient plus tard chez l'hétérosexuel, à un âge où sa puissance sexuelle a décliné et où ses attentes relatives à la sexualité sont considérablement réduites. La gestion du vieillissement par l'homosexuel n'est pas très bien connue, mais il y a, à ce stade de la vie, une série de manifestations comportementales (symptômes) concomitantes à cette transition dramatique, qui sont interprétées à tort comme des aspects globaux de l'homosexualité. Ici, comme avec le « coming out », il est important de noter que la plupart des homosexuels, même s'ils disposent de moins de ressources que les hétérosexuels, s'emploient à gérer cette période avec un relatif succès. »⁸¹

L'intention générale de l'article est positive, puisqu'elle vise à permettre aux personnes homosexuelles de ne plus être étiquetées comme déviantes, et propose de travailler sur les parcours et les modes de vie des individus. Cependant, ce passage n'aide pas à sortir d'une image « dramatique » de l'homosexualité. Sans décrire la méthode utilisée pour soutenir leurs propos, les chercheurs déclarent que les homosexuels subissent une « crise du vieillissement » dont les contours et les symptômes ne sont pas décrits, mais qui serait plus difficile que celle des personnes hétérosexuelles. Le paragraphe se clôture de manière paradoxale, puisqu'il est y est suggéré que les transitions liées au vieillissement sont vécues avec un certain succès par les hommes homosexuels, sans que l'on sache réellement grâce à quelles stratégies. Notons enfin que s'il existe sûrement des enjeux liés à la spécificité du vieillissement des homosexuels, la notion de « manifestations comportementales » informe moins que l'existence d'un risque lié à l'absence d'héritier ou de réseau familial pour soutenir l'individu vieillissant. Les liens familiaux sont d'ailleurs supposés inexistants ou systématiquement dissous, ce qui dans le contexte de l'époque reste plausible, mais n'est pas vérifié.

Ces trois articles permettent d'identifier plusieurs thématiques centrales aux études nord-américaines : le « vieillissement prématuré » ; la vie amoureuse et sexuelle ; le risque d'isolement, notamment suite à des ruptures familiales ; les rapports intergénérationnels (avec la nécessité de devenir le tuteur de jeunes hommes pour continuer à exister dans le monde

⁸⁰ Christophe Broqua, « L'homosexualité comme construction sociale : sur le tournant constructionniste et ses prémices », *Genre, sexualité et société*, 13 avril 2011, Hors-série n° 1.

⁸¹ William Simon et John H. Gagnon, « Homosexualité : la formulation d'une perspective sociologique [1967] », *Genre, sexualité et société*, 13 avril 2011, Hors-série n° 1.

homosexuel). Les suppositions des années 1960 laissent place à un ensemble de travaux visant à les questionner. À partir de 1970, les chercheurs s'intéressent au vieillissement des personnes homosexuelles, et ses conséquences sur leur quotidien. Par la description du vécu des personnes concernées, ils remettent en question les représentations sociales traditionnelles, et questionnent leur existence. L'intérêt principal est d'offrir une autre vision du vieillissement la plus réaliste possible.

B. Théoriser le vieillissement des homosexuels pour déconstruire les représentations sociales : la diffusion de la « crisis theory »

Le sujet du vieillissement des femmes et des hommes homosexuels n'a pas fait l'objet d'un long corpus de références dédiées. Dans les années 1970, le sujet lancé par la sociologie sera surtout étudié par les psychologues et les travailleurs sociaux. Plusieurs enjeux se font jour : déconstruire le stéréotype mis en évidence dans les années 1960 ; comprendre l'adaptation des individus homosexuels au vieillissement ; offrir une perspective alternative aux personnes concernées qui s'interrogent sur leur propre vieillissement ; formuler des orientations pour accompagner les personnes les moins autonomes ; tenter d'émettre une théorie compréhensive du vieillissement qui se traduira au travers de la « crisis competence » que nous traduirons par « compétence de gestion de risque ». ⁸²

Martin Weinberg, sociologue, a écrit l'un des premiers articles spécifiquement dédiés au croisement entre l'âge et l'homosexualité. L'article a été publié en 1970. Dans un premier temps, Weinberg expose la vision populaire du vieillissement des hommes homosexuels :

« Il est généralement reconnu que le processus de vieillissement, en raison des ajustements biologiques, culturels et liés aux rôles, est souvent stressant et problématique. Pour les hommes homosexuels, le vieillissement est dépeint comme exceptionnellement stressant. Étant donné que les relations sexuelles homosexuelles n'impliquent souvent aucun engagement particulier envers un autre partenaire, ni aucun des soutiens juridiques et des sanctions qui aident à lier les relations conjugales hétérosexuelles, et l'absence de possibilité d'avoir des enfants qui pourraient fournir un sens et une continuité à un tel partenariat, les dernières années de vie des personnes homosexuelles se vivraient en dehors d'une relation de type conjugal. En outre, il est dit que plus les homosexuels vieillissent, plus ils trouvent difficile de s'impliquer dans de nombreux aspects du monde homosexuel, où la jeunesse semble être un synonyme de réussite dans le cadre des rencontres sociosexuelles. L'homosexuel plus âgé est donc souvent décrit par les homosexuels eux-mêmes et dans la littérature

⁸² Douglas C. Kimmel, « Adult Development and Aging: A Gay Perspective », *Journal of Social Issues*, juillet 1978, vol. 34, n° 3, p. 113-130.

*comme isolé des aspects passionnants de la vie homosexuelle, seul et solitaire, anxieux et manquant d'estime de soi en raison d'un rejet social et sexuel total. La plupart des gens parlent de son malheur général, sa dépression, et son état de bien-être psychologique généralement faible. »*⁸³⁸⁴

Cette définition de l'homosexuel âgé et de ses difficultés sera reprise dans la majorité des travaux sur le sujet. Elle résume une partie des difficultés déjà repérées par les auteurs précédents : le vieillissement serait plus difficile pour les homosexuels en l'absence de soutien institutionnel adapté et à cause de l'exclusion supposée systématique de l'environnement familial. S'ajoute à cela l'impossibilité ou la difficulté accrue de faire des rencontres sexuelles au sein du « *monde homosexuel* » où régneraient des privilèges liés à la jeunesse. Cet article représente une des premières tentatives d'éclaircissements, et de mise à l'épreuve du stéréotype de l'homme homosexuel « *vieux, seul et triste* » par les sciences sociales.

Weinberg s'intéresse aux variations des modes de vie des hommes homosexuels en fonction de leurs âges, et cherche principalement à comprendre les relations entre leur homosexualité et leur état psychologique. Après avoir transmis un questionnaire à 3667 personnes dans plusieurs états d'Amérique, auquel il obtiendra trente pour cent de retours, il analyse les résultats en catégorisant lui-même des groupes d'âge : les hommes de moins de vingt-six ans sont considérés comme « les jeunes », et les hommes de plus de quarante-cinq ans sont considérés comme « vieux ». Le regroupement des « vieux » dans une très large catégorie d'âge ne permettra pas de s'intéresser en détail aux nuances potentielles, mais il offre quelques réponses sur plusieurs idées reçues à leur sujet.

Les conclusions de l'étude donnent une image plus complexe de la réalité. Concernant le mode de vie, les résultats semblent corroborer la vision populaire : les vieux homosexuels fréquentent moins les bars, vivent plus souvent seuls et ont des relations sexuelles moins

⁸³ Martin S Weinberg, « The Male Homosexual: Age-Related Variations in Social and Psychological Characteristics », *Social Problems*, 1970, vol. 17, n° 4, p. 527-537.

⁸⁴ "It is generally recognized that the process of aging, because of biological, cultural, and role-related adjustments, is often stressful and problematic. For the male homosexual, aging is depicted as exceptionally stressful. Since homosexual sexual relationships often involve no special commitment to another partner, none of the legal supports and sanctions which help bind heterosexual marital relationships, and no possibility of children who might provide a focus and continuity for such a partnership, the homosexual later years are described as being spent outside a conjugal type of relationship. In addition, it is said as homosexual grows older, he finds it difficult to maintain involvement with many aspects of the homosexual world, where youthfulness appears to be a synonym for successful sociosexual encounters. The older homosexual is therefore often described by homosexuals themselves and in the literature as isolated from the exciting aspects of homosexual life, alone and lonely anxious and lacking in self-esteem due to the social and sexual rejection experienced full step most people speak of his general unhappiness and depression and his generally low state of psychological well-being."

fréquentes que les hommes plus jeunes. Weinberg rejoint l'hypothèse d'un « monde homosexuel » qui favorise la jeunesse, et par conséquent, d'une forme de dévalorisation du désir que les hommes « vieux » pourraient provoquer dans cet environnement. Toutefois, la capacité à générer du désir et le bien être individuel ne semblent pas corrélées. Les résultats de son étude permettent de constater que les « vieux » souffrent moins que les « jeunes » sur le plan de l'anxiété et semblent mieux s'accepter, car « *l'homosexuel plus âgé n'apparaît pas plus solitaire ni déprimé (...) et semble être le plus équilibré psychologiquement* ». ⁸⁵⁸⁶ Selon Weinberg, les représentations sociales de cette réalité sont négatives parce qu'elles se basent sur une vision hétérocentrée du monde :

« La limitation de la perspective apparaît parmi les journalistes et les spécialistes des sciences sociales. De leur position, la situation sociale des vieux homosexuels, et le fardeau supplémentaire d'un rôle déviant, semblent propices à une situation misérable. De leur position sociale (un homme marié avec une famille), il est difficile de croire que l'homosexuel plus âgé puisse être heureux. » ^{87 88}

Weinberg estime que le stéréotype du vieil homosexuel seul et malheureux n'a plus de raison d'être et que « *la seule question qu'il reste à éclaircir est la manière dont les hommes homosexuels parviennent à cet équilibre psychologique* » ⁸⁹. Pour tenter de répondre à cela, il se réfère aux travaux de Gurin, Veroff et Feld, en 1960. Selon eux, l'avancée en âge permet à la majorité des personnes d'obtenir une vision positive d'eux-mêmes, de se défaire de leurs doutes ou de problèmes récurrents et d'obtenir une plus grande satisfaction concernant leur travail ou leurs relations personnelles. Il faut toutefois noter que les auteurs distinguent la joie de vivre ⁹⁰ et la satisfaction : si les personnes ne sont pas particulièrement heureuses ou optimistes, elles montrent généralement une plus grande satisfaction. Celle-ci serait la conséquence d'une diminution des aspirations et des attentes concernant le futur. Weinberg fait l'hypothèse que les homosexuels suivent la même voie, et que leur niveau de satisfaction s'ajuste aux évolutions de leurs modes de vie, accompagnés d'une diminution globale des attentes. Cette étude sera développée dans les années suivant la publication de l'article, avec la

⁸⁵ Nous avons modifié le terme « adjusted » pour « équilibré ». Le terme semble plus proche de la signification et de l'expression française.

⁸⁶ M.S. Weinberg, « The Male Homosexual: Age-Related Variations in Social and Psychological Characteristics », art cit.

⁸⁷ "[a] limitation of perspective appears among journalists and social scientists. From their position the social situation of the older homosexual, plus the added burden of a deviant role, seems conducive to a miserable situation. From their position (a married man with a family), it is difficult to believe that the older homosexual can be at all happy."

⁸⁸ M.S. Weinberg, « The Male Homosexual: Age-Related Variations in Social and Psychological Characteristics », art cit.

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ « Happiness » peut aussi être traduit par bonheur.

collaboration de Colin Williams, dans une approche comparative internationale : la diffusion du questionnaire fut élargie au Danemark et la Hollande. En 1974, les deux chercheurs publient les résultats dans un livre intitulé « *Male homosexuals. Their problems and adaptations* ». ⁹¹ Un bref chapitre de trois pages sur l'âge, que nous avons pu consulter, reprend essentiellement les mêmes réflexions que celles de l'article de 1970. ⁹²

En 1973, Scott Francher et Janet Henkin, psychologues, écrivent l'article « *the menopausal Queen, adjustment to aging and the male homosexual* », publié dans le « *American Journal of Orthopsychiatry* ». ⁹³ Le titre reprend une expression utilisée par les répondants de l'étude lorsqu'ils évoquent leurs amis les plus âgés. Ici, l'idée de ménopause associe le vieillissement à l'asexualité, ou à une forme d'incapacité physique, biologique, liée à la sexualité. Pourtant, ce n'est pas réellement l'objet principal de l'étude. Les auteurs ont recruté dix hommes de plus de cinquante ans, dont ils ont retranscrit les récits de vie. Comme la plupart des études sur le sujet depuis les années 1970, l'échantillon est, marqué par une certaine homogénéité : majoritairement des hommes blancs, diplômés après de longues études ou bénéficiant de revenus confortables.

L'objet principal de l'étude rejoint les travaux de Weinberg sur le processus d'avancée en âge et ses effets. Les résultats semblent similaires, cependant, quelques précisions sont apportées. La solitude, par exemple, est surtout ressentie à des moments ponctuels, comme les périodes de fêtes, ou lorsque des difficultés de santé chroniques apparaissent. Dans ce dernier cas, les amis assument les rôles habituellement pris en charge par la famille. Les chercheurs souhaitent répondre au questionnement avec lequel Weinberg clôture son article au sujet des mécanismes qui permettent de comprendre la satisfaction ressentie par les homosexuels concernant leur vieillissement. Francher et Henkin font l'hypothèse que les homosexuels bénéficient de plusieurs avantages issus directement des disqualifications sociales dont ils font habituellement l'objet :

« *L'adaptation à l'homosexualité nécessite non seulement le développement de compétences qui facilitent la gestion d'une identité secrète, mais elle implique également une adaptation précoce aux problèmes de solitude et d'aliénation liées au rôle masculin traditionnel tel qu'il est défini dans la société américaine. En tant que pater familias, l'homme américain devrait toujours être le principal soutien de famille, l'autorité et l'initiateur sexuel au sein de la famille, malgré la fluidité*

⁹¹ Martin S. Weinberg et Colin J. Williams, *Male Homosexuals. Their problems and adaptations.*, s.l., Oxford University Press.

⁹² *Ibid.*, p. 216-222.

⁹³ J. Scott Francher et Janet Henkin, « The menopausal queen: Adjustment to aging and the male homosexual. », *American Journal of Orthopsychiatry*, 1973, vol. 43, n° 4, p. 670.

et les redéfinitions actuelles du mariage et des rôles familiaux. L'identification ultérieure avec la sous-culture homosexuelle semble fournir des modèles de rôle alternatifs à l'individu. (...)

*L'une des fonctions de l'hypernarcissisme et l'autonomie involontaire du monde homosexuel, est le développement, chez les homosexuels, d'intérêts et d'aspirations qui ne sont pas uniquement contradictoires avec les rôles typiquement attribués par la société en fonction du sexe, mais requièrent également une utilisation du temps plus indulgente pour soi que ce qui est généralement acceptable au sein de la communauté hétérosexuelle ».*⁹⁴⁹⁵

En résumé, les auteurs estiment que les hommes homosexuels bénéficient d'une plus grande ambiguïté de rôles « *qui permet aux individus de ne pas s'obliger à rejeter complètement les qualités arbitrairement définies comme non -masculines dans notre société* ». ⁹⁶ Cette capacité à remettre en cause les rôles « *sexuels* »⁹⁸ et à se soustraire aux exigences sociales attenantes permet de s'éloigner de la conception traditionnelle de la famille. Cela favorise l'autonomie individuelle et la construction d'un réseau d'entraide formé de pairs. Ce réseau agit à la place des supports mécaniques supposés par le lien familial. Cet ensemble de dispositions, et la possibilité de centrer son attention sur des intérêts et des projets qui nécessitent d'abord de penser à soi permettraient aux hommes homosexuels de se préparer au processus de vieillissement. Francher et Henkin élaborent les bases d'une hypothèse, la « *crisis competence* » que nous choisissons de traduire par « *compétence de gestion de crise* ». C'est Douglas Kimmel, docteur en travail social, qui a nommé cette théorie, en cherchant à la développer, sans pour autant en faire la thèse centrale dans ses travaux. Elle sera utilisée dans une grande partie des travaux nord-américains.

En effet, à la suite de Francher et Henkin, Kimmel s'intéresse aux effets de l'homosexualité sur le vieillissement, en termes d'avantages et d'inconvénients dans un article paru en 1978. Les avantages les plus évidents semblent liés à l'autonomie, la concentration sur soi, et la sélection de l'entourage, qui prépareraient au vieillissement.

⁹⁴ "Adjustment to homosexuality necessitates not only the development of skills that facilitate the management of a secret identity but also implies an early coping with the problems of loneliness and alienation from the traditional male role as defined in American society. As pater familias the American male is still expected to be the principal provider, authority, and sexual initiator within the family, despite the current fluidness and redefinitions of marriage and family roles. Subsequent identification with the homosexual subculture seems to provide the individual with alternate role patterns. (...) One of the functions of the hypernarcissism and involuntary self-containment of the homosexual world is the development among homosexuals of interests and pursuits that are not only contradictory to our societal sex-role typifications but that also require a more self-indulgent use of time, not generally acceptable within the heterosexual community."

⁹⁵ J.S. Francher et J. Henkin, « The menopausal queen », art cit, p. 672.

⁹⁶ "So that the individual does not feel enjoined to reject completely qualities arbitrarily defined as unmasculine in our society"

⁹⁷ J.S. Francher et J. Henkin, « The menopausal queen », art cit, p. 672.

⁹⁸ La traduction du texte n'échappe pas à une formulation presque littérale des propos. Il serait tout à fait possible de parler de « *normes de genre* », terme que nous préférons utiliser usuellement, ou de « *rôle genré* ». Toutefois, nous ne souhaitons pas altérer le texte plus que la traduction nous oblige déjà à le faire.

Reprenant l'hypothèse de ses prédécesseurs, l'un des répondants à l'enquête de Kimmel résume l'idée :

« La préparation à la vieillesse est bien meilleure chez les homosexuels que chez les hétérosexuels. Puisque tu as toujours été ainsi, tu ne t'attendais pas à ce que quelqu'un prenne soin de toi sauf toi-même. Tu as coupé les liens avec maman et papa et tu n'as pas d'enfant à prendre en charge, alors tu ferais mieux de prendre soin de toi. »⁹⁹

D'autres répondants à l'étude ont pointé la liberté offerte par ce détachement familial, et l'absence de pression due aux rôles sociaux traditionnels, tandis que d'autres ont noté que cette situation n'était pas exclusive aux homosexuels. Le décès du partenaire, par exemple, serait hypothétiquement plus difficile à vivre pour les hétérosexuels, moins habitués à se prendre en charge totalement. Cet avantage naitrait d'une conversion des difficultés causées par l'homosexualité dès l'apparition de sentiments ou d'attirances. Dans une société hétérocentrée, les hommes et femmes homosexuels vivent un décalage plus ou moins long entre le moment où leurs désirs se manifestent, le moment où ils agissent en accord avec ce désir et le moment où l'homosexualité devient partie intégrante de leur identité sociale. Parallèlement à la naissance de désirs homosexuels, les individus prennent conscience de leur différence dans la structure sociale et de leur future assimilation à un groupe minoritaire opprimé. Cette prise de conscience préparerait les personnes à devenir autonomes :

« Il est possible que cette crise au début de la vie adulte de la personne gaie — qui peut impliquer des perturbations familiales importantes, des sentiments intenses, et parfois l'aliénation de la famille — puisse être l'une des plus importantes crises confrontées par une personne gaie. Une fois résolue, elle peut fournir une perspective sur les crises majeures de la vie et un sentiment de compétence en cas de crise qui protège la personne contre les crises ultérieures. Elle et d'autres expériences d'adolescents et de jeunes adultes « d'oppression gaie » peuvent aussi, d'autre part, laisser un résidu de colère et un sentiment de vulnérabilité qui ne sont pas rares parmi les membres des groupes minoritaires. »¹⁰⁰¹⁰¹

Durant cette période de prise de conscience, l'individu questionne la durabilité et la force de ses liens, envisageant les moments et les types de ruptures potentielles. Les liens

⁹⁹ "The preparation for old age is much better among gays than it is among heterosexuals. Because you've always been that way-you haven't expected anyone to take care of you except yourself. You've cut yourself off from Mama and Poppa and you have no children to look to, and you'd bloody well better take care of yourself"

¹⁰⁰ "It is possible that this crisis early in the gay person's adult life-one that can involve extensive family disruption, intense feelings, and sometimes alienation from the family-may be one of the most significant a gay person will face. Once resolved, it may provide a perspective on major life crises and a sense of crisis competence that buffers the person against later crises. It and other adolescent and young adult experiences of 'gay oppression' may also, on the other hand, leave a residue of anger and a sense of vulnerability not uncommon among minority group members."

¹⁰¹ D.C. Kimmel, « Adult Development and Aging », art cit.

familiaux peuvent s'altérer et les homosexuels auraient une conscience aigüe de cette possibilité, qu'ils intégreraient dans leurs choix futurs. La résolution dont parle Kimmel serait liée à la capacité des individus d'accepter cette possibilité et d'accommoder leur mode de vie en fonction de cette éventualité. L'idée rappelle fortement le concept de « résilience » introduit par John Bowlby la même année (1978) qui peut se comprendre comme « *la capacité d'un individu à vivre et se développer de manière satisfaisante, malgré les difficultés auxquelles il peut se trouver confronté* »¹⁰², souvent utilisée en psychologie concernant les personnes capables de surmonter des événements traumatisants grâce à des ressources internes et externes. Dans un second article de Kimmel, basé sur les mêmes données et paru en 1980, la résolution de la crise dépendrait fortement, sinon uniquement, du fait d'avoir fait un « coming-out ». La révélation de l'homosexualité à l'entourage, et un degré plutôt faible de dissimulation dans d'autres milieux (comme le milieu professionnel) seraient des facteurs qui favoriseraient l'adaptation au vieillissement :

*« Il semble que les hommes qui ont accepté leur homosexualité tôt dans leur vie et qui n'ont pas lutté contre elle étaient généralement plus satisfaits que ceux qui ont passé beaucoup de temps et d'énergie à réprimer ou essayer de changer leur orientation sexuelle, en partie parce que ces efforts avaient tendance à interférer avec l'éducation et le développement de leur carrière. »*¹⁰³¹⁰⁴

Les constats de Kimmel reposent sur quatorze entretiens, ce qui ne permet pas de généraliser les résultats ou de leur donner une valeur représentative. L'hypothèse fait tout de même l'objet d'un intérêt persistant, encore aujourd'hui, dans le cadre des études en travail social.

Richard Friend, docteur en travail social, intégrera cette idée dans une étude parue en 1980 basée sur un questionnaire auprès de 43 personnes, dont 25 furent ensuite interviewées. L'étude s'intéresse aux éléments qui peuvent constituer les bases d'une bonne adaptation au vieillissement ou d'un « bien vieillir ». Elle s'organise autour de trois hypothèses : le vieillissement est mieux vécu si l'individu a dévoilé son homosexualité de manière diffuse dans son quotidien ; si les liens familiaux sont remplacés par une sélection de liens amicaux effectuée par l'individu ; et si la flexibilité du « rôle sexuel » que l'individu endosse est conséquente. Ces

¹⁰² Vanessa Stettinger, « L'analyse sociologique des supports. le cas des individus vivant dans la précarité » dans *Matériaux pour une sociologie de l'individu, Perspectives et débats*, Presses Universitaires du Septentrion., Villeneuve d'Ascq, 2004, p. 43-56.

¹⁰³ "It appeared that those men who accepted their homosexuality early in life and did not struggle against it were generally more to satisfied than those who spent much time and energy repressing or trying to change their sexual orientation-in part because these efforts tended to interfere with education and career development."

¹⁰⁴ Douglas C. Kimmel, « Life-History Interviews of Aging Gay Men », *The International Journal of Aging and Human Development*, avril 1980, vol. 10, n° 3, p. 239-248.

trois hypothèses synthétisent les travaux des années 1970 en se référant aux questionnements de Weinberg sur les liens familiaux et amicaux ; de Francher et Henkin sur la flexibilité des rôles sexuels, et à l'idée de « crisis competence » de Kimmel. Friend ajoute un paramètre à l'hypothèse de Kimmel en intégrant les constats de Schultz et De Monteflores au sujet du coming-out qui entraîne une « réorganisation du soi » et une « validation de soi » tout en modifiant la manière dont l'individu se perçoit et interagit ensuite avec la société.¹⁰⁵ Ces modifications sont envisagées comme étant nécessairement positives, selon les personnes interrogées par Friend, et par extension l'acquisition d'une « compétence de gestion de crise » de qualité serait une conséquence positive du coming-out :

« Le troisième résultat d'un processus de coming-out réussi est ce que Kimmel appelle « la compétence de gestion de crise ». (...) Le développement de la compétence de gestion de crise par la réorganisation de soi et la validation de soi qui se produisent dans le processus de coming-out prépare l'individu contre les crises futures, ce qui suggère une première hypothèse. Plus l'homme gay âgé dévoile son homosexualité, Plus son ajustement personnel [au vieillissement] s'améliore. »¹⁰⁶¹⁰⁷

L'hypothèse selon laquelle le coming-out est une des conditions d'une adaptation réussie au vieillissement est, selon Friend, vérifiée auprès de son échantillon de participants tant dans les questionnaires que dans les entretiens. Les entretiens offrent une vision positive du coming-out, principalement portée par l'émergence de mouvements de défense des droits des homosexuels, symbolisés par les émeutes de Stonewall en 1969. La majorité des répondants se sont bien adaptés au vieillissement. Friend précise qu'il existe une « *corrélation positive significative entre l'ajustement et le nombre de domaines de la vie dans lesquels l'individu a fait son coming-out* ».

Comme Francher et Henkin, Friend se base sur les représentations traditionnelles de la virilité et du rôle masculin dans une société hétéronormée pour s'intéresser à la flexibilité des rôles sexuels. Dans les témoignages, le rapport au travail, à la famille, ou encore aux sentiments et à leur expression, s'éloigne des attentes traditionnelles :

« En apprenant à faire face à la solitude et par l'éloignement des rôles masculins traditionnels (par exemple, travailleur ou mari), les hommes gais plus âgés étudiés semblent avoir développé

¹⁰⁵ Richard A Friend, « GaYging : adjustment and the older gay male », *Alternatives lifestyles*, mai 1980, vol. 3, n° 2, p. 231-248.

¹⁰⁶ "The development of crisis competence through the reorganization of self and the self-validation that occur in the coming-out process, both of which buffer the individual against future crises, suggest a first hypothesis. The more areas in which the older gay male has come out as a gay person, the better is his personal adjustment"

¹⁰⁷ R.A. Friend, « GaYging : adjustment and the older gay male », art cit, p. 234.

l'indépendance et une perception de soi positive qui favorisent un meilleur ajustement. Ces résultats confirment la conclusion de Francher et Henkin (1973) selon laquelle une plus grande flexibilité du rôle sexuel facilite un vieillissement réussi. »¹⁰⁸

La possibilité de remettre en cause les attentes traditionnelles, de se situer à côté ou en dehors des rôles masculins traditionnels permettrait de développer des réponses individuelles et spécifiques aux personnes homosexuelles. Les témoignages sélectionnés varient toutefois : si certains expliquent agir comme ils l'entendent depuis toujours, et ne pas se soucier des attentes des autres, ce qui semble plutôt positif, d'autres mettent en évidence la violence que ce décalage peut provoquer. L'un des témoins explique :

« J'ai eu l'impression d'être un monstre jusqu'à mes 19 ans (jusqu'alors, je ne savais pas que l'homosexualité existait). Je me sentais seul – terriblement seul. Maintenant, je sais comment gérer la solitude. Je n'ai pas à dépendre d'une épouse ou d'enfants. Ne pas avoir à être « un mari » m'a permis d'apprendre cette indépendance ». ¹⁰⁹¹¹⁰

Cette souffrance préalable à l'évolution est à souligner. Ce sera l'un des points de critique fondamentale que le sociologue John Alan Lee proposera quelques années plus tard.¹¹¹

Parmi les trois hypothèses que Friend cherche à vérifier, seule l'hypothèse concernant la conversion des soutiens familiaux en soutiens amicaux est remise en cause. En effet, si les amis peuvent apporter davantage de soutien que les membres de la famille, les relations familiales ne semblent pas altérées, et dans certains cas, des améliorations apparaissent :

« Il n'y a pas eu de pertes apparentes dans les soutiens familiaux (...) Ce qui semble se produire avec notre échantillon est un gain net de renfort du soutien familial par des soutiens amicaux. Cela, à son tour, facilite l'adaptation pour les hommes gais plus âgés et leur donne un large réseau sur lequel s'appuyer en période de nécessité pratique ou socioémotionnelle. »¹¹²

L'étude de Friend, comme ses prédécesseurs, réfute le stéréotype du vieil homme gay seul et triste. Il agrège les précédentes hypothèses formulées dans les années 1970 en les réunissant dans une adaptation du concept de « bien vieillir », qui se diffuse dans les études de gérontologie sociale. Les études effectuées s'appuient alors sur un ensemble de suppositions qui permettent aux individus de performer leur vieillissement en acceptant différentes normes, sous

¹⁰⁸ R.A. Friend, « GaYging : adjustment and the older gay male », art cit.

¹⁰⁹ "I felt like a freak until I was 19 years old (until then I didn't know homosexuality existed). I felt all alone--terribly alone. Now I know how to cope with being alone. I don't have to depend on a wife or kids. Not being a 'husband' has allowed me to learn this independence."

¹¹⁰ R.A. Friend, « GaYging : adjustment and the older gay male », art cit.

¹¹¹ John Alan Lee, « What Can Homosexual Aging Studies Contribute to Theories of Aging? », *Journal of Homosexuality*, 10 juillet 1987, vol. 13, n° 4, p. 43-71.

¹¹² "According to the current data, there were no apparent losses in family supports (...) What seems to be occurring with the current sample is a net gain of reinforcing family support with friend supports. This, in turn, facilitates adjustment for older gay men and gives them a broad network on which to rely in times of instrumental or socioemotional need."

forme de conseils ou de prescriptions. Il ajoute deux éléments spécifiques à l'homosexualité. D'abord, il insiste sur l'importance du coming-out comme élément de réussite pour s'adapter au vieillissement, tandis que Kimmel ne formulait qu'une hypothèse, Friend envisage la « compétence de gestion de crise » comme une conséquence directe du coming-out. Potentiellement, il restreint, voire annule, les capacités de « bien vieillir » des personnes qui n'ont pas fait cette démarche. Ensuite, il atténue l'idée que le coming-out entraîne nécessairement un réajustement total de l'environnement familial et amical. Dans le cadre de son étude, c'est même l'inverse qui semble se produire : les personnes qui ont fait leur coming-out gardent de bonnes relations familiales, voire meilleures, et cela s'additionne à la sélection des amis sur lesquels les individus pourront compter durant leur vieillissement. Friend insistera sur l'importance du coming-out et ajoutera un nouvel élément à ses constats dans un article paru en 1991, nommé « *Older Lesbian and Gay People : A theory of successful aging* », sur lequel ne nous concentrerons pas, puisqu'il reprend les mêmes constats. Friend compose son article autour d'une typologie (« *stereotypic* », « *passing* » ou « *affirmative older lesbian and gay people* »), montrant avec évidence l'intérêt du coming-out : les personnes qui vivent leur homosexualité au grand jour semblent plus satisfaites, moins anxieuses, en comparaison avec les personnes qui se cachent totalement ou partiellement. On notera la confirmation du rapprochement entre ces travaux et la notion de « *bien vieillir* », qu'il utilise dans l'ensemble de l'article. Par rapport à l'article des années 1980, l'ajout principal est la supposition qu'il est parfois nécessaire d'organiser des mouvements sociaux pour se défendre des discriminations liées à l'âge et réclamer des droits supplémentaires pour parfaire le bien vieillir.

Dans un ouvrage publié en 1982 et intitulé « *Gay and gray, the older homosexual* », Raymond Berger a effectué la synthèse de l'ensemble des idées construites dans les années 1970.¹¹³ Pour plusieurs raisons, l'ouvrage est une référence pour les articles qui le succèdent. D'abord, Berger synthétise l'ensemble des travaux parus sur le sujet avec clarté et précision. Ensuite, son protocole de recherche se base sur celui de ses prédécesseurs, mais il s'applique à une période de la vie ciblée spécifiquement : de 40 ans à 79 ans. Les études précédentes se basent sur un petit nombre de répondants et extraites d'études qui ne portaient pas spécifiquement sur l'âge (Francher et Henkin ; Kelly ; Kimmel). Enfin, l'échantillon, constitué de 112 répondants de 41 à 77 ans, est relativement diversifié en termes d'âges, avec une surreprésentation des hommes entre 50 et 59 ans qui représentent 43,8 % des interrogés, devant

¹¹³ Raymond M. Berger, *Gay and Gray, the older homosexual man*, Seconde édition., New York, Harrington Park Press, 1996 [1982], 331 p.

les 40-49 ans (25,9 %), les 60-69 ans (19,6 %) et les 70-79 ans (10,6 %). Par conséquent, ses travaux font preuve d'un plus grand potentiel de représentativité, bien que la notion soit systématiquement remise en cause dans les études sur l'homosexualité. Berger s'appuie principalement sur l'étude Weinberg et Williams comme base de comparaison, avec les réserves nécessaires.

Il est intéressant de constater que Berger procède à peu de comparaisons par âges dans ses résultats et qu'il a tendance à ne pas s'attarder sur les réponses négatives. Sans être trop critique, on décèle une légère tendance à la surévaluation des résultats qui vont dans le sens de la compétence de gestion de crise qu'il nomme « *mastery of crisis* », sans changer le fonds et les composantes de la théorie. En complément des avantages spécifiques des homosexuels, développés dans la « *crisis theory* », Berger met en évidence les aspects positifs du vieillissement, qu'il nomme « privilèges de l'âge » et qui sont comparables à ceux des hétérosexuels :

« Il y a aussi beaucoup d'aspects positifs liés au vieillissement, en fait, la plupart des personnes interrogées ont marqué un intérêt particulier pour discuter à ce propos. La plupart des hommes ont mentionné ce qu'on pourrait appeler les « privilèges de l'âge ». Comme un homme l'a dit, quand vous êtes plus âgé, vous n'êtes pas blâmé ; vous êtes excusé. Vous êtes autorisé à commettre des erreurs et à oublier les choses. On vous offre des courtoisies spéciales, comme le siège avant de la voiture ou la première place dans une file d'attente. D'autres viennent à vous pour obtenir des conseils et reconnaissent la sagesse que vous avez accumulée au fil des ans. Vous passez d'un producteur actif à une ressource vers laquelle les autres se tournent pour obtenir des informations. Un homme reconnaît cela avec une touche de cynisme : « les gens font l'hypothèse plutôt stupide que parce que l'on a beaucoup vécu, on en sait beaucoup. Je suis impatient de me servir de cela de plus en plus tandis que je vieillis. » »¹¹⁴¹¹⁵

Les privilèges de l'âge sont plus symboliques que matériels : ils offrent des autorisations spéciales ou permettent d'obtenir un nouveau type de reconnaissance sociale. Parallèlement, les hommes démontrent une capacité à accepter les changements qui interviennent avec l'expérience et l'avancée en âge, par l'acquisition d'une aptitude au détachement vis-à-vis du regard des autres :

¹¹⁴ “But there are also many positive aspects about growing older, and in fact most of our interviewees seemed to take a special interest in talking about these. Most men mentioned what could be called the ‘privileges of age’. as one man put it, when you are older, you don’t get blamed; you get excused. You are permitted to make mistakes and to forget things. You are offered special courtesies, such as the front seat of the car or the first place in line. Others come to you for advice and recognize the wisdom you have accrued of the years. You change from an active producer into a resource to whom other turned for information. One man Recognize this with a touch of cynicism: people make the rather silly assumption that because one has lived a lot, one knows a lot. I’m looking forward to using this more and more as I get older.”

¹¹⁵ R.M. Berger, *Gay and Gray, the older homosexual man*, op. cit., p. 47.

Les personnes interrogées nous ont également donné un aperçu de la façon dont les hommes gais s'acceptent eux-mêmes avec l'âge : « Tout ce qui comptait tant quand j'étais plus jeune, toutes les petites choses qui me contrariaient, ne semble plus important ». « À mesure que je vieillis, je m'inquiète de moins en moins de ce que les autres pensent ». « Non, je suis moins frénétique pour faire avancer les choses ». « Je me dis ; J'ai vécu tout cela et Dieu merci, je n'ai pas à y faire face à nouveau ». « Je suis plus sûr de moi maintenant parce que je suis capable de puiser dans les expériences passées pour m'aider. Je me connais mieux. »¹¹⁶¹¹⁷

Ce passage rejoint des constats déjà effectués par Weinberg ou Kelly sur l'ajustement au vieillissement. Au plus les hommes acquièrent d'expérience, au plus ils apprennent à composer avec la désapprobation sociale concernant l'homosexualité. A la suite de ce constat, Berger relève un certain nombre de conseils offerts par les interrogés sur la manière de s'ajuster et d'accepter le vieillissement. L'ensemble des conseils pourraient être offerts tant aux hétérosexuels qu'aux homosexuels et se centrent sur la nécessité de se projeter dans l'avenir sans crainte : rester actif et se projeter dans l'avenir sans envisager le vieillissement comme une diminution des activités possibles, sociales ou sexuelles ; faire preuve d'optimisme ; se fixer des objectifs ; planifier sa retraite.

Une autre partie des conseils se focalisent sur l'individu et la nécessité d'accepter son âge et les conséquences du vieillissement sans tenter de négocier :

« Acceptez votre âge. Ne vous mentez pas à vos amis à propos de votre âge. Si vous avez besoin d'utiliser la rampe pour monter les escaliers, faites-le. Si c'est l'heure d'aller se coucher, faites-le. Soyez honnête avec vous-mêmes concernant les changements que vous rencontrez lors de votre vieillissement. Acceptez de laisser de la place aux plus jeunes. Réalisez que vous n'êtes peut-être plus beau à l'extérieur. Il est temps de travailler sur l'intérieur (...) Intéressez-vous à d'autres choses que votre travail(...) Et gardez un bon sens de l'humour ».^{118 119}

Ces extraits reprennent l'idée d'accepter une vision du vieillissement, structuré, positif, calme et serein, sans trop chercher à discuter. Malgré les biais qu'il reconnaît à son étude, Berger fait preuve d'une relative clémence pour ce discours, qu'il ne critique pas.

¹¹⁶ The interviewees also gave us insights into ways gay men become more self-accepting with age: "All the things that mattered so much when I was younger, all the little things that upset me, don't seem important any longer." "As I grow older, I worry less and less about what others think." "No, I am less frantic to get things done." "I think to myself; I've gone through all that and thank God I don't have to face it again." "I'm more sure of myself now because I am able to draw on past experiences to help me out. I know myself better."

¹¹⁷ R.M. Berger, *Gay and Gray, the older homosexual man*, op. cit., p. 47.

¹¹⁸ "Accept your age. Don't lie to yourself or your friends about your age. If you need to use the side rail to get up the stairs - go ahead and use it. If it's time to go to bed, do it. Be honest with yourself about the changes as you grow older." "Accept the fact that other, younger people are taking over." "Realize that you may no longer be beautiful on the outside. It's time to work on the inside." Other practical advice was suggested. "Become interested in things other than your job." "Don't think only about yourself. Learn to get out of the spotlight." "Plan your retirement," and "keep up a good sense of humor."

¹¹⁹ R.M. Berger, *Gay and Gray, the older homosexual man*, op. cit., p. 48.

Les passages sur la projection semblent peu contraignants en apparence, toutefois ils pourraient révéler l'un des biais de recrutement repéré par Berger : la majorité des participants vivent dans une situation « confortable » et ont peut-être un capital financier qui permet de se projeter sans trop de craintes sur le plan matériel. Le fait de devoir « accepter son âge » ou « accepter de laisser sa place aux jeunes » révèle la marque d'une transition qui peut être complexe, organisée autour de l'âge social : pour accepter son âge, il est peut-être nécessaire de savoir ce qui est attendu pour le performer convenablement, et le fait de devoir « laisser sa place aux jeunes » permet d'envisager un conflit de générations potentiel que l'on cherche simplement à effacer ou éviter.

Seule une partie du discours permet d'envisager une forme de réaction combative : « certains interrogés exhortent les autres gays âgés à « déchirer le calendrier. Ne célébrez pas votre anniversaire, dépassez le complexe de l'âge » ». ¹²⁰¹²¹ Ce court passage propose une approche différente, qui consiste à effacer l'âge en tant que concept et à remettre sa construction sociale en question, comme les sciences sociales peuvent le faire pour la sexualité ou le genre. Cependant, l'ensemble de l'ouvrage de Berger repose davantage sur l'approche positive du vieillissement et l'acceptation de ses conséquences biologiques et sociales.

Dans les années 1970 et 1980, un consensus semble se former autour de la « crise compétence ». Comme nous le verrons, les résultats sont généralement encourageants, puisqu'ils déconstruisent assez facilement les stéréotypes concernant le vieillissement des hommes gay : la représentation de l'homme vieux, seul et triste ne se vérifie pas dans les différentes enquêtes. Le succès de la « compétence de gestion de crise » ne se démentira pas dans les articles qui suivront les travaux exposés, et elle fera l'objet de bien peu de critiques. Dans le domaine du travail social, les chercheurs ont eu tendance à adopter ce cadre théorique qui permet d'envisager une prise en charge des sujets potentiellement fragiles ou potentiellement discriminés. ¹²² Si la « compétence de gestion de crise » est intéressante pour le travail social, puisqu'elle offre un cadre d'intervention, un ensemble de conseils envisageables pour aider les hommes vieillissants, elle n'est pas aussi opérante dans le cadre d'une analyse sociologique. Trop orientée vers ce qui « devrait être », le cadre théorique limite les constats apportés par le travail ethnographique.

¹²⁰ *The interviewees admonished other older gays to "tear the calendar of the wall. Don't celebrate birthday, get beyond the age hang-up".*

¹²¹ R.M. Berger, *Gay and Gray, the older homosexual man*, op. cit., p. 48.

¹²² Lester B. Brown et al., *Gay men and aging*, University of maine., Maine (U.S.A.), Garland Publishing., 1997, 104 p.

Un seul article écrit par John Alan Lee, intitulé « *What can homosexual aging studies contribute to theories of aging?* », publié en 1987, apportera une critique détaillée à la théorie de la compétence de gestion de crise. D'abord, John Alan Lee montre que cette théorie s'inscrit dans un champ de recherche plus large, composé d'autres concepts ou théories auxquels les chercheurs pourraient se référer : la théorie du désengagement ; la théorie de l'activité ; la théorie de la continuité ; la théorie de l'échange social ; la théorie des sous-cultures ; le symbolisme interactionniste ; la théorie de la stratification sociale et la théorie du conflit social. Selon Lee, les chercheurs qui s'intéressent au vieillissement des homosexuels peuvent tenter de complexifier davantage leur analyse du sujet. En passant en revue ces différentes théories, et grâce à une étude qu'il a menée auprès de 47 participants, il démontre les limites de la « crise de compétence », que nous avons déjà notées durant l'exposé de son développement. Lee critique deux aspects principaux de la théorie : le coming-out comme nécessité au « bien vieillir » et l'acceptation d'un vieillissement « satisfaisant ». Pour Lee, la théorie entraîne une absence d'action de la part des personnes, une acceptation systématique d'une nouvelle place qui lui serait attribuée dans la société. Les personnes vieillissantes apprendraient à « faire avec » les préjugés ou les stigmates, et ne devraient pas chercher à les combattre :

*« La théorie de la gestion de crise et la théorie du désengagement supposent que la personne vieillissante apprendrait de l'expérience passée la meilleure façon de faire face à la société, plutôt que la meilleure façon de défier et de changer la société et ses stigmates. Plutôt que de remettre en question la stigmatisation du vieillissement, la théorie du désengagement tend à encourager les personnes âgées à survivre en cédant, et en se désengageant des rôles qu'elles ne sont plus considérées comme aptes à occuper. La théorie de la compétence de gestion de crise ne conteste pas fondamentalement la stigmatisation de l'homosexualité ou du vieillissement, tant au sein de la communauté homosexuelle qu'en dehors. (...) Mais dans la mesure où ils font valoir la compétence de gestion de crise, ils semblent argumenter la résignation plutôt que la contestation. »*¹²³¹²⁴

Ainsi, l'idée de ne plus avoir à se battre, de se reposer, après une période potentiellement difficile, est reposante et réconfortante pour les hommes concernés. En quelque sorte, le plus difficile est fait, et le reste sera anecdotique. Or, Lee estime que cela n'est pas suffisant et que

¹²³ “Both crisis competence theory and disengagement theory assume that the aging person would learn from past experience how best to cope with society, rather than how best to challenge and change society and its stigmas. Rather than challenge the stigma of aging, disengagement theory tends to encourage the elderly to survive by yielding, and by disengaging from roles they are no longer considered fit to occupy. Crisis competence theory does not fundamentally challenge the stigma, both within and without the homosexual community, against homosexuality or aging. (...) But insofar as they argue crisis competence, they appear to be arguing resignation rather than challenge.”

¹²⁴ J.A. Lee, « What Can Homosexual Aging Studies Contribute to Theories of Aging? », art cit.

les individus peuvent se montrer plus actifs, s'organiser, pour réclamer davantage de droits et de considérations :

*« Ils réconfortent les personnes âgées homosexuelles en leur rappelant que l'adaptation réussie à la stigmatisation homosexuelle peut avoir des avantages positifs pour la vie ultérieure. En même temps, ils rappellent aux hétérosexuels qu'ils peuvent apprendre de la façon dont les homosexuels plus âgés ont fait face à la stigmatisation. Même les travailleurs sociaux peuvent apprendre à mieux conseiller les personnes âgées hétérosexuelles. (...) Les théories de l'échange social et des conflits suggéreraient une approche tout à fait différente. La personne âgée, homosexuelle ou hétérosexuelle, devrait développer plus de pouvoirs d'échange, une conscience de groupe, et riposter. »*¹²⁵¹²⁶

Lee éclaire le besoin de complexifier la méthodologie utilisée : les outils de mesure des capacités à traverser les « crises » sont basés sur une vision hétérocentrée et ne prennent pas en compte des événements pouvant être exclusifs aux homosexuelles (par exemple, le fait de devoir dissimuler son homosexualité, ou faire semblant d'être hétérosexuel pour éviter la réprobation sociale, et les répercussions que cela peut avoir sur la confiance en soi ou dans les autres).

Cependant, c'est principalement la nécessité de faire son coming-out, si possible jeune, que Lee critique. Les personnes qu'il a interrogées ont parfois, à son grand désarroi, plutôt laissé entendre que l'évitement des crises liées à la révélation de l'homosexualité ne détériore pas nécessairement l'adaptation au vieillissement. L'évitement des crises, même liées au coming-out a été une solution favorisée par une partie de son échantillon « bien adaptée » au vieillissement en utilisant les échelles proposées par les précédents chercheurs. Lee en conclut que, pour certains, la voie du bonheur n'est pas tant de trouver la bonne manière de surmonter les crises, mais parfois plus simplement, de les éviter le mieux possible. Ainsi, l'idée selon laquelle le coming-out est une variable centrale du bien vieillir pour les homosexuels, et l'explication d'une bonne adaptation, n'est pas vérifiée. La théorie de la « compétence de gestion » de crise serait peu adaptée à l'analyse du vieillissement des personnes homosexuelles, puisque ses bases ne semblent pas suffisamment solides. Lee développe davantage sa critique en synthétisant sa pensée : la théorie ne permet pas de comprendre les résultats des enquêtes menées, et ses effets ne sont pas nécessairement heureux, puisqu'elle valide une forme de

¹²⁵ *They comfort the homosexual elderly reminding them that successful weathering of homosexual stigma can have positive benefits for later life. Meanwhile, they are reminding heterosexuals that they can learn from the ways older homosexuals coped with stigmas. Even social workers can learn better how to counsel the heterosexual elderly. (...) Social exchange and conflict theories would suggest quite a different approach. The older person, homosexual or heterosexual, should develop more exchange powers, a group consciousness, and fight back.*

¹²⁶ J.A. Lee, « What Can Homosexual Aging Studies Contribute to Theories of Aging? », art cit.

passivité individuelle. De plus, elle puiserait son essence dans une éthique puritaine, puisqu'elle défend indirectement l'idée centrale qu'il faut souffrir pour être heureux.

Pour Lee, les variables d'ajustement du vieillissement sont plus matérielles que symboliques : dans son échantillon, les personnes qui semblent le mieux s'adapter au vieillissement sont aussi les personnes les plus éduquées, les plus « riches » et ayant peu ou pas de problèmes de santé chronique. A l'inverse, les personnes qui font état de problèmes de santé ou se trouvent dans des situations financières parfois difficiles, précaires, s'adaptent moins bien au vieillissement et sont plus insatisfaites.

Malgré ses critiques, Lee n'invalide pas complètement les résultats des enquêtes menées par les auteurs qui soutiennent la théorie de la compétence de gestion de crise. Selon Lee, ils contestent effectivement les stigmates grâce à leurs travaux. Il ne disqualifie pas l'ensemble des résultats issus des travaux ethnographiques par ses prédécesseurs, mais cherche à nuancer une théorie qui invisibilise les difficultés des individus concernés. Comme semble le dire Lee, il est important de distinguer les éléments de discussions qui construisent le cadre théorique de la « compétence de gestion de crise », et les bases sur lesquelles elles se fondent : les travaux ethnographiques, les résultats des enquêtes par entretiens semi-directifs et par questionnaires.

Nous allons dorénavant synthétiser les résultats des chercheurs nord-américains autour des thèmes suivants : la perception de l'âge et l'expression de l'âgisme à travers des relations intergénérationnelles ; le rapport à la sexualité et à la conjugalité ; les difficultés spécifiques au vieillissement des hommes homosexuels.

C. Les effets de l'âgisme dans la formation de frontières intergénérationnelles

Dès 1976, Fred Minnigerode, docteur en psychologie, interroge une idée convenue dans les croyances populaires : le « vieillissement accéléré » (« accelerated aging »), déjà évoqué par Hooker. Selon cette idée, diffusée dans des articles de journaux, des pièces de théâtre ou des études scientifiques, les hommes homosexuels se sentiraient et seraient perçus comme des « vieux » dès la trentaine. Ce vieillissement prématuré, « accéléré » serait un frein à la rencontre et aurait des effets immédiats sur la sexualité : perte de capacité de séduction, diminution des opportunités de rencontre, raréfaction des contacts sexuels. Minnigerode souhaite interroger ce vieillissement prématuré, et surtout, social : il s'agit ici du vieillissement perçu par d'autres, et

non pas du vieillissement biologique. Fred Minnigerode a souhaité vérifier comment les hommes homosexuels envisageaient différentes classes d'âges en se référant aux travaux de Neugarten, Moore et Lowe (1965), qui ont établi que la majorité des individus hétérosexuels « d'âge moyen » (« Middle-aged men ») de leur échantillon estimait que la jeunesse se situait entre 18 et 22 ans, que « l'âge moyen » se situait entre 40 et 50 ans, et que les hommes devenaient « vieux » entre 65 et 75 ans.^{127 128}

Minnigerode a interrogé 95 hommes homosexuels, âgés de 25 à 68 ans, par questionnaire. L'échantillon est principalement composé d'hommes trentenaires et quadragénaires. La majorité des quadragénaires et l'ensemble des quinquagénaires se situent dans « l'âge moyen » (s'identifient comme « middle-aged men »). Pour la majorité de l'échantillon, l'âge moyen, le milieu de vie commencerait vers 41 ans, tandis que le vieil âge se situerait autour de 65 ans. Minnigerode précise qu'environ 30 % des nouveaux quadragénaires se considéraient encore « jeunes » étaient âgés de 41 ans en moyenne. Les quadragénaires qui s'identifiaient à « l'âge moyen » étaient plutôt âgés de 45 ans. Les individus homosexuels ne s'estiment ni plus vieux, ni plus jeunes que les personnes hétérosexuelles du même âge. Pour Minnigerode, les similarités entre les résultats de son étude et celles de Neugarten, Moore et Lowe prouvent que le vieillissement accéléré n'est pas une réalité.

Minnigerode poursuit ces travaux avec la collaboration de Marcy Adelman. Les deux chercheurs comparent ensuite les approches du vieillissement en fonction du genre auprès d'un groupe de onze personnes, dont six hommes et cinq femmes, âgés de 60 à 77 ans. Quelques différences en fonction du genre semblent se profiler : les hommes semblent vivre le vieillissement plus difficilement que les femmes. Ils perçoivent les changements occasionnés sur le plan physique plus négativement que les femmes. Concernant la perception de leur âge, et de leur statut (« *young, middle-aged or old?* »), les hommes se sont tous catégorisés comme « middle aged », tandis que les femmes sont plus nuancées, et certaines s'estiment désormais « vieilles ». Les éléments de ce qui constituerait un « vieillissement accéléré » semblent davantage liés aux signes physiques du vieillissement plutôt que l'âge en tant que tel.

Cette crainte du rejet supposé par les marques de l'avancée en âge est présente dans l'ensemble du corpus bibliographique : qu'ils s'estiment vieux ou pas, les hommes homosexuels adhèrent majoritairement à l'idée que les signes de vieillissement physique sont

¹²⁷ « middle-aged sample »

¹²⁸ Fred A. Minnigerode, « Age-Status Labeling in Homosexual Men », *Journal of Homosexuality*, 20 juin 1976, vol. 1, n° 3, p. 273-276.

perçus plus négativement par leurs pairs. Ce souci de l'apparence et la crainte du jugement, principalement de la part des plus jeunes, se trouvent dans la plupart des études menées dans les années 1970 et 1980.

Kimmel résume :

"L'importance d'une apparence jeune et son statut « d'objet sexuel » peuvent stigmatiser les hommes gais plus âgés, tant aux yeux des jeunes hommes gais qu'aux yeux des hommes plus âgés. Ceci est aggravé par le stéréotype du « vieil homme sale » qui tend à être attaché aux hommes plus âgés sexuellement actifs et est encore renforcé par le mythe selon lequel les homosexuels sont des figures tragiques dont la vie finit inévitablement mal. Non seulement cette stigmatisation tend à réduire les sentiments d'estime de soi chez les hommes gais plus âgés qui ont grandi au cours d'une période de stigmatisation anti-gay intense, mais elle tend également à séparer le monde gay entre les jeunes et les vieux en privant ces générations le lien efficace et aussi fréquent que chez les hétérosexuels. Ainsi, les homosexuels doivent examiner leurs propres attitudes à l'égard du vieillissement et trouver des moyens de réduire la stigmatisation des membres les plus âgés par leur propre communauté. »¹²⁹¹³⁰

L'adhésion à la croyance que la jeunesse et l'attractivité sont liées peut s'avérer déprimante et risque de priver les individus de ce qui permettrait de garder prise avec la société, en actualisant leurs connaissances, et s'intéressant aux nouvelles références utilisées par les plus jeunes.^{131 132} Ces croyances génèreraient des comportements d'évitements, notamment exprimés par l'éloignement des lieux de rencontre comme les bars, ou les clubs, où les plus jeunes se retrouvent volontiers. En effet, l'absence relative des hommes plus âgés dans les lieux de sociabilité gays serait une conséquence directe des représentations âgistes du « monde gay », comme le nomme Kelly. qui les synthétise ainsi :

« Il ne va plus dans les bars, ayant perdu son attrait physique et son attrait sexuel auprès des jeunes hommes qu'il désire. Il est obsédé par le sexe, mais sa vie sexuelle est très insatisfaisante. Il a été incapable de former une relation durable avec un partenaire sexuel, et il est rarement actif sexuellement. Quand il a des relations sexuelles, elles se tiennent généralement

¹²⁹ "The importance of a youthful appearance and one's status as a 'sex object' can stigmatize older gay men - both in the eyes of younger gay men and in the older man's own eyes. This is compounded by the 'dirty old man' stereotype that tends to be attached to older men who are sexually active and is further reinforced by the myth that homosexuals are tragic figures whose life inevitably ends badly. Not only does this stigmatization tend to reduce the feelings of self-worth among older gay men who grew up during a period of intense anti-gay stigmatization, but also it tends to segregate the gay male world into the young and the old so that effective links across these gay generations are less frequent than in the heterosexual world. Thus, gay people need to examine their own attitudes about aging and find ways to reduce the stigmatization of the more senior members to by their own community." (Kimmel 1978:128)

¹³⁰ D.C. Kimmel, « Adult Development and Aging », art cit. pp128

¹³¹ "Other potential problems of aging gay men include the lack of contact with young people and young ideas that many parents experience with their children, grandchildren and younger relations; the possible isolation of an older gay couple in a largely self-sufficient and self-created environment."

¹³² D.C. Kimmel, « Life-History Interviews of Aging Gay Men », art cit. p.245

« aux tasses » (toilettes publiques). Il s'est désengagé du monde gay et de ses connaissances. Il se retire de plus en plus dans le « placard » — craignant la divulgation de sa « perversion ». ^{133 134 135}

De plus, l'avancée en âge semble reproduire des hiérarchies sociales au sein du « monde gay » :

Même dans la sous-culture gay, les hommes plus âgés sont souvent stigmatisés. Le « *Faggot's Faggot* » fut l'expression choisie par un éditorialiste (Kochera, 1973) dans le *Pittsburgh Gay News*. Cet article déplore la stigmatisation de la sous-culture gay de Pittsburgh envers les homosexuels plus âgés. Tout comme les homosexuels en général forment une société à prédominance « secrète » au sein de la grande société, le chroniqueur Kochera décrit ces groupes comme des « victimes invisibles de l'ignorance et de l'oppression » stigmatisées symboliquement ». ^{136 137}

L'expression « *faggot's faggot* » pourrait être traduite de plusieurs manières, toutes péjoratives : « la tante des tantes », ou « la pédale des pédales ». L'utilisation du mot « *faggot* » rejoint d'autres expressions comme « *old queen* » et s'appuie sur une stratégie de dévalorisation couramment utilisée pour disqualifier les homosexuels. Il s'agit d'un renversement de genre basé sur un point de vue sexiste : les hommes gays sont considérés comme des femmes. La soustraction de la virilité par cette opération confère une place subordonnée aux hommes homosexuels par rapport aux hommes hétérosexuels. ¹³⁸ Kochera laisse entendre que les homosexuels plus âgés subissent une situation de subordination qui se dégrade toujours plus avec le temps. Elle empire la subordination déjà vécue au sein de la société. Une hiérarchie sociale serait à l'œuvre, dans laquelle l'âge agit en défaveur des hommes homosexuels, dans un déclassement toujours plus négatif.

Kelly atténue cependant l'idée émise par Kimmel et par Kochera. Selon ses travaux, la recherche de relations sexuelles ne semble pas se faire principalement dans les « tasses », car seulement 4 % des répondants avaient fréquenté ces lieux dans les six derniers mois avant

¹³³ « *Oversexed* » pourrait aussi vouloir dire « abuser de la sexualité » mais dans le contexte de la phrase, il nous semble s'agir d'une volonté contrariée.

¹³⁴ "He no longer goes to bars, having lost his physical attractiveness and his sexual appeal to the young men he craves. He is oversexed, but his sex life is very unsatisfactory. He has been unable to form a lasting relationship with a sexual partner, and he is seldom active sexually any more. When he does have sex, it is usually in a 'tearoom' (public toilet). He has disengaged from the gay world and his acquaintances in it. He is retreating further and further into the 'closet'—fearful of disclosure of his 'perversion'."

¹³⁵ J. Kelly, « The Aging Male Homosexual: Myth and Reality », *The Gerontologist*, 1 août 1977, vol. 17, n° 4, p. 328-332.

¹³⁶ "Even within the gay subculture the older man is often stigmatized. The 'Faggot's Faggot' was the phrase chosen by a columnist (Kochera, 1973) in the *Pittsburgh Gay News* in an article deploring the Pittsburgh subculture's stigmatization of older gays. Just as gay people in general form a predominantly 'secret' society within the large society, columnist Kochera describes these groups as symbolically stigmatized, 'unseen victims of ignorance and oppression.'"

¹³⁷ J. Kelly, « The Aging Male Homosexual », art cit.

¹³⁸ Raewyn Connell, Meoïn Hagège et Arthur Vuattoux, *Masculinités: enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Éd. Amsterdam, 2014, p. 76.

l'enquête. De plus, les répondants à l'étude participent « *peu ou modérément* » aux activités du « monde gay », sans l'abandonner complètement : une majorité des personnes de 56 à 65 ans continuaient de fréquenter les lieux de sociabilités tels que les bars. Cependant, la majorité des études montrent clairement l'existence de frontières entre les générations. L'étude Berger le montre avec une certaine précision.

Selon Berger, les lieux de sociabilités comme les bars ou les discothèques sont davantage la propriété des plus jeunes, et les hommes de plus de quarante ans appréhendent parfois de les fréquenter. Ils craignent des réactions âgistes car ils envisagent que « *les jeunes ont une aversion pour les hommes gays plus vieux(...) pour un certain nombre de raisons (...)* » qui reprennent les représentations négatives liées au vieillissement. Berger suppose également que « *les jeunes hommes gays éviteraient également les hommes plus vieux, parce qu'ils leur rappellent ce que leur propre avenir est susceptible d'apporter* » notamment en termes d'isolement. Ce type d'argument semble davantage se trouver dans les interviews. Les réponses aux questionnaires donnent des résultats plus ambivalents.

	Tout à fait d'accord	D'accord	?	Pas d'accord	Pas d'accord du tout
Dans la communauté gay, les personnes jeunes profitent des plus vieux.(N=108)	8,3	53,7	25	11,1	1,9
Dans les bars gays et lesbiens, dans les saunas, les plus vieux clients sont aussi bienvenus que les plus jeunes (N=112)	1,8	33,9	21,4	33	9,8
La plupart des jeunes homosexuels aimeraient être en lien avec des homosexuels plus vieux (N=111)	0	10,8	28,8	47,7	12,6
Les jeunes de la communauté homosexuelle ont envie d'être amis avec des homosexuels plus vieux (N=111)	2,7	27,9	28,8	29,7	10,8
Dans la communauté gay et lesbienne, la plupart des jeunes ne souhaitent pas devenir amis avec des homosexuels plus vieux (N=111)	1,8	41,4	26,1	28,8	1,8
La plupart des jeunes homosexuels trouvent les hommes plus vieux inintéressants. (N=112)	2,7	32,1	30,4	32,1	2,7
Pourcentage de réponses aux items mesurant l'anticipation de réaction négative de la part des jeunes					
Fig 7 : Tableau de pourcentage des réponses aux items mesurant l'anticipation de réactions négatives des jeunes issu de l'étude de Berger¹³⁹					

¹³⁹ R.M. Berger, *Gay and Gray, the older homosexual man*, op. cit., p. 193.

En prenant l'ensemble des scores, Berger estime que la majorité des personnes craignent le regard des jeunes gens, dont ils pensent qu'ils ne veulent pas s'associer ou devenir amis avec eux. Cela semble exact sur les items qui impliquent une mise en relation directe (être en lien, devenir ami). On constate aussi qu'une majorité pense que les jeunes cherchent à profiter des plus vieux, principalement sur le plan matériel comme le développera Berger. Cependant, sur d'autres items, les avis sont plus mitigés. Certains envisagent la fréquentation des bars ou des saunas comme un potentiel rapport de forces tandis qu'un pourcentage quasiment identique pense l'inverse. L'intérêt potentiellement provoqué par les hommes plus âgés chez les hommes plus jeunes est discutable puisque les scores « *d'accord* » et « *pas d'accord* » sont similaires. Enfin, pour l'ensemble des réponses, quasiment un quart des répondants ne se prononcent pas. Ainsi, les relations qui existent entre « jeunes » et « vieux » s'organisent davantage autour de frontières plutôt que des barrières : il existe des zones de rencontre, des zones floues plutôt que des zones interdites franchement établies.

Berger précise ensuite que l'âgisme ne fonctionne pas que dans une direction, qui ferait des hommes plus âgés les victimes des plus jeunes :

« En réponse à la ségrégation par âge qui est évidente dans la plupart des aspects de notre culture, on suppose souvent que la personne plus jeune évite le plus âgé et choisit de ne pas s'associer avec lui. Cependant, il est tout aussi probable que les personnes âgées choisissent d'éviter les plus jeunes. Par exemple, plusieurs des hommes interrogés estimaient que les jeunes n'avaient pas grand-chose à offrir parce qu'ils manquent d'expérience et d'intérêts communs. »

Les hommes plus âgés émettent des jugements envers leurs jeunes, notamment en leur reprochant un certain manque d'intérêt dû à leur âge. Il s'agirait donc d'un évitement réciproque. Berger maintient toutefois l'idée que les lieux de sociabilité de la « communauté gay » sont principalement « *fréquentés par les jeunes gays. Les gays plus âgés se reposent sur l'existence de réseaux sociaux (parfois un ou deux amis), les dîners ou d'autres mécanismes « privés » pour entretenir des contacts avec d'autres gays.* ». La situation désole Berger qui estime que la « *communauté gaie se prive des connaissances, du sens de l'histoire et des capacités de leadership des gays plus âgés* », notamment dans les associations de lutte pour les droits des homosexuels.¹⁴⁰

Lee rejoindra en partie les conclusions de Berger. Dans son échantillon, les hommes qui s'ajustent le mieux au vieillissement sont aussi ceux qui ont le plus de liens avec un entourage plus jeune qu'eux. Mais il prend d'abord soin de rappeler que le monde homosexuel n'est

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 192-195.

surement pas plus âgiste que le monde hétérosexuel où des conflits et des stratégies d'évitements intergénérationnels existent aussi :

« Évidemment, les hommes homosexuels ne sont pas seuls, dans notre culture ou beaucoup d'autres, à croire que la jeunesse est plus attrayante physiquement que l'âge(...) Roadburg (1985) a constaté que seulement 7 % des 125 hommes hétérosexuels canadiens plus âgés dans son étude sur le vieillissement préféraient la compagnie des plus jeunes, tandis que 40 % préféraient leur propre âge(...). Le déclin social général du respect envers les plus anciens est un phénomène de la société industrialisée, et ne se limite certainement pas aux hommes homosexuels. Il fut un temps (avant environ 1820 en Amérique) où l'âge était très apprécié et où les gens exagéraient généralement leur âge (Fischer, 1978). Dans la mesure où il serait possible de parler d'un « rôle homosexuel » dans les siècles précédents, il n'y a aucune preuve que les jeunes homosexuels du milieu des années 1800 auraient dédaigné l'attention des hommes plus âgés. »¹⁴¹

Le rapport entre les plus jeunes et les plus âgés, dans leurs tensions, mais également dans leurs attirances, traversent les âges de manière différente et évolue en fonction du contexte social. Ainsi, Lee s'intéressera davantage à l'ambivalence des rapports intergénérationnels. Il formule l'hypothèse que les tensions observées par Berger sont principalement liées aux combats en faveur de la reconnaissance des droits des homosexuels. Celle-ci réorganise les rapports entre hommes, les règles de la rencontre et le rapport à la masculinité.

Contrairement à Berger, la majorité de l'échantillon de Lee semble plus attiré par la jeunesse, et s'associe davantage avec des jeunes. L'une des explications possibles serait liée à la composition des échantillons dans les deux études et leur rapport au mouvement de « libération gay ». L'ensemble des personnes interrogées par Lee étaient âgées de 50 à 80 ans pour un âge moyen de 60,5 ans quand l'échantillon de Berger intègre 25 % d'hommes de moins de 50 ans, et que la majorité (78 %) a moins de soixante ans. Un effet d'âge est peut-être à l'origine des différences de conclusions autour des rapports intergénérationnels. De plus, la moitié de l'échantillon de Berger était engagée dans des mouvements politiques ou religieux en lien avec les mouvements de libération gay. En comparaison, la grande majorité des participants à l'étude de Lee (70 %) n'a jamais milité dans une organisation politique ou dans une association. Selon Lee, ces différences sont essentielles. Il estime que les participants de son étude étaient bien moins favorables à « l'idéologie de la libération gay » en comparaison de l'échantillon de Berger. Lee estime que les « résultats variés et quelque peu contradictoires des études faites jusqu'ici suggèrent un modèle de conflit générationnel complexe centré (...) autour

¹⁴¹ "Obviously, homosexual men are not alone, in our culture or many others, in believing youth is more physically attractive than age (...) Roadburg (1985) found that only 7% of 125 older heterosexual Canadian males in his aging study preferred younger company, while 40% preferred their own age."

*de la libération gay et de sa signification différente pour les hommes homosexuels, jeunes et vieux ».*¹⁴²

Lee soutient l'idée que les hommes les plus âgés perçoivent négativement la libération gay parce qu'elle modifie les rapports entre les jeunes. Ils étaient autrefois les « *protégés* » des plus âgés qui étaient leurs « *protecteurs* » grâce à leur connaissance du monde homosexuel « *caché* » et leur bonne situation sociale et financière. Ces relations s'inscrivaient dans « *un rapport de pouvoir structurellement équilibré* » dont les asymétries étaient compensées par un échange de bons procédés. Le jeune homme « *offrait sa beauté* » pour obtenir des faveurs matérielles, et la possibilité d'entrer dans un monde homosexuel « *secret* » dominé par les hommes homosexuels plus âgés. Cette domination assurait à ces derniers un « *vivier sexuel* », qui se renouvelait à chaque entrée d'hommes plus jeunes dans ces cercles secrets. Selon Lee, au moment les mouvements pour la libération gay se déploient, ce système existe encore, notamment dans les petites villes, où les bars et les discothèques sont absents. Dans les plus grandes villes, ces lieux permettent dorénavant aux plus jeunes de se libérer des rapports de pouvoirs liés à la classe sociale et à l'âge. C'est en partie ce qui inscrirait des normes d'usages liées à l'âge dans ces lieux, à la faveur nouvelle des plus jeunes : leur volonté de se libérer d'un système inégalitaire en « *court-circuitant le pouvoir des anciens* » et en miroir, le rejet de ce nouveau modèle par une partie des générations les plus âgées.¹⁴³

Ainsi, Lee identifie une forme de « *ressentiment* » des plus âgés à l'égard des plus jeunes, qu'ils blâment volontiers, tout en évitant de se questionner sur les opportunités de participer à l'émancipation des personnes homosexuelles dans une société oppressive. Qui plus est, cette libération se fait dans le rejet des anciens codes de l'homosexualité, qui intégraient un rapport à la masculinité plus fluide, proche des représentations sociales sur l'homosexualité : « *Aujourd'hui, ces hommes plus vieux voient le monde homosexuel devenir « super macho ».* Une grande partie d'entre eux ne parviennent pas à supporter, ou comprendre, la dureté du

¹⁴² varied and somewhat conflicting findings of studies done to date have suggested a pattern of complex generational conflict centered, I believe, around gay liberation and its different meaning for young and old homosexual men

¹⁴³ {Citation}

*mode de vie des jeunes hommes gays, représentée dans la musique ou dans le mouvement cuir ».*¹⁴⁴

Pour résumer l'idée de Lee, les lieux de sociabilité gay symbolisent des disjonctions entre deux modes d'entrées différents dans l'homosexualité : l'entrée dans un cercle caché contre l'entrée dans un monde « ouvert ». Ces cercles appartiennent à deux mondes distincts dont les codes différents tant sur les rapports d'âges, que sur l'équilibre constituant les relations entre hommes et leur rapport au genre. Lee ne perçoit pas les évitements intergénérationnels comme une forme d'âgisme pure, mais plutôt comme une lutte de pouvoir :

*« La stratification par l'âge mêlée au ressentiment est différente de « l'âgisme ». Berger (1982 b) a suggéré que l'aversion entre les jeunes et les vieux homosexuels est un « cercle vicieux » d'évitement mutuel qui doit être corrigé par « l'exposition à de nouvelles croyances et attitudes » et par une volonté d'ouverture et se tendre la main au risque d'être rejeté (p. 160). La théorie des conflits situerait cet évitement mutuel dans différents intérêts générationnels autour de la libération gay. Les homosexuels plus âgés sont habitués à des avantages substantiels issus de leur pouvoir dominant, leurs revenus et leur prestige, qu'ils estiment être les récompenses de leur avancée en âge. Avec de nombreux hétérosexuels, ils sont maintenant témoins de changements sociaux qui semblent favoriser les jeunes. Il ne s'agit pas d'une « libération », et persuader les homosexuels plus âgés de prendre des positions de leadership dans les groupes de libération gay afin que les jeunes et les vieux puissent apprendre à mieux se connaître (Berger, 1982b) ne sera pas une solution. »*¹⁴⁵

Il s'agit avant tout d'un rapport conflictuel entre deux perceptions différentes du monde homosexuel, particulièrement fort au moment des mouvements de « libération gay », dont les participants rejettent les normes hétérocentrées qui conduisaient les homosexuels à devoir se « cacher » dans une société « secrète », tout en se réappropriant les normes de la virilité, la conjugalité et la sexualité.

¹⁴⁴ “Today these older men look at a homosexual world turned super-macho. Many simply cannot stand, or understand, the hardness of the young gay lifestyle, epitomized in music and metal and black leather.”

¹⁴⁵ “Age stratification with a concomitant emotion of resentment is not the same as ‘ageism.’ Berger (1982b) suggested that aversion between young and old homosexuals is a ‘vicious circle’ of mutual avoidance which needs to be corrected by ‘exposure to new beliefs and attitudes,’ and by a willingness to reach out and to risk rejection (p. 160). Conflict theory would locate this mutual avoidance in different generational interests around gay liberation. Older homosexuals are accustomed to substantial advantages of power through occupation, income, and prestige, advantages which they grew up expecting as the rewards of senior years. Along with many heterosexuals, they are now witnessing social change which seems to favor the young. This is no ‘liberation,’ and persuading older homosexuals to take leadership positions in gay liberation groups so that young and old can get to know each other better (Berger, 1982b) will be no solution.”

D. Conjugalités et sexualité : à contrecourant des idées reçues.

A partir du milieu des années 1970, les chercheurs s'intéressent davantage aux modes de vies conjugales des hommes homosexuels. La signification du célibat, usuellement jugé comme un échec tant par les hétérosexuels que les homosexuels, est remise en question. Les enquêtes mêlent dorénavant questionnaires et entretiens, et cette complémentarité des méthodes permet de comprendre les motivations et les choix de chacun. En termes de sexualité, les chercheurs s'intéressent davantage à la notion de désir, à l'appréciation de la qualité du rapport (le plaisir), ou au choix du partenaire en fonction de l'âge.

1. Vies conjugales et familiales : réinterroger la solitude supposée.

Les représentations sociales associent le vieillissement des hommes homosexuels avec la solitude. Cette idée est sous-tendue par l'incapacité supposée des hommes homosexuels à former un couple solidaire et durable, associé à une dévalorisation potentielle sur le marché de la rencontre. Cette vision hétérocentrée du couple, supposée inaccessible aux homosexuels à l'époque, fait du couple monogame la seule condition du bonheur. Elle envisage aussi que le célibat est imposé aux hommes homosexuels lorsqu'ils vieillissent. En réalité, les parcours de vie des hommes homosexuels ne sont pas linéaires sur le plan amoureux et les chercheurs innoveront en proposant une nouvelle signification du célibat des hommes gays, en lui ôtant son aspect « *pathétique* » pour en faire un choix potentiel parmi une gamme de modes de vie diversifiée.

Dans les travaux de John Kelly, la place du partenariat conjugal croît avec l'avancée en âge, et le célibat n'est pas un mode de vie continu :

*« Le nombre de personnes impliquées dans des liaisons semble augmenter avec l'âge, avec un pic de 59 % de 46 à 55 ans pour les membres de partenariats homosexuels. Après ce sommet, les partenariats diminuent constamment jusqu'à être inexistant. Les deux raisons souvent mentionnées concernant ce déclin sont la mort de l'être cher et le rejet de la notion d'avoir un seul amant à vie. »*¹⁴⁶¹⁴⁷

¹⁴⁶ J. Kelly, « The Aging Male Homosexual », art cit.

¹⁴⁷ "The number of persons involved in liaisons seems to increase with age, peaking with 59% of those 46- to 55-year-old being members of gay partnerships. After this apex, partnerships decrease to almost none. Two

Le mot « liaison » semble porter un sens différent dans le contexte des années 1970, où la relation conjugale entre hommes reste considérée comme impossible ou peu probable dans les représentations sociales.¹⁴⁸ Il pourrait signifier une idée de lien éphémère. Toutefois, Kelly adresse effectivement la relation de couple en tant que tel puisqu'il parle ensuite de « partenariat » (partnership). Il montre que les relations conjugales semblent se lier principalement entre 46 et 55 ans pour se défaire ensuite. Surtout, il donne deux motifs au célibat des hommes plus âgés : la perte du conjoint, ou le refus de la monogamie dans un maintien du multipartenariat. Cette explication, innovante pour l'époque, remet en cause tant les stéréotypes sur l'âge que ceux sur la conjugalité gay, démontrant au passage ce que disait Weinberg sur la limitation des perspectives des scientifiques. Le décès du partenaire de vie, quant à lui, n'est quasiment jamais mentionné dans les textes précédents, et ses conséquences sont invisibilisées.

A la suite de ces premiers travaux sur les modalités de vie conjugale des hommes gays vieillissants, Kimmel s'intéresse davantage aux variations dans les styles de vie, les effets de l'homosexualité sur le parcours des individus, et les effets du vieillissement chez les hommes homosexuels. Selon Kimmel, les personnes interrogées adoptent des modes de vie « consistants », en lien avec leurs représentations de la conjugalité, des normes et des valeurs qui s'y joignent. C'est particulièrement vrai pour les personnes qui préfèrent la vie de couple :

*« Certains de ces modes de vie ont été très consistants au fil des ans. Les trois hommes en couple s'inscrivaient dans un modèle de relations à long terme : l'un avait été avec son amant pendant trente ans ; un autre a été en couple durant quarante ans jusqu'à ce que son partenaire décède, et il de nouveau en couple depuis cinq ans ; le troisième a été en couple pendant vingt-cinq ans avec le même homme, jusqu'à son décès, et il est en couple depuis treize ans avec son nouveau partenaire. »*¹⁴⁹¹⁵⁰

reasons for this decline often mentioned by older gays were the death of the loved one and the rejection of the notion of having a single lifelong lover."

¹⁴⁸ Joseph Harry, « The "Marital" Liaisons of Gay Men », *The Family Coordinator*, octobre 1979, vol. 28, n° 4, p. 622.

¹⁴⁹ "Some of these lifestyles were very consistent over the years. All three men with lovers had a pattern of long-term relationships: one had been with his lover for thirty years; another had a lover of forty years who died, and he has been with a new lover for five years; the third had a lover for twenty-five years who died and he has been with his current lover for thirteen years."

¹⁵⁰ D.C. Kimmel, « Life-History Interviews of Aging Gay Men », art cit.

Parallèlement, les individus qui vivent seuls présentaient une variété de choix en matière de relations conjugales :

« Les répondants qui vivent seuls, contrairement à ceux qui ont des relations à long terme, ont opté pour des modes de vie très variés au fil des ans. Certains avaient vécu dans un mariage hétérosexuel et avaient élevé des enfants ; d'autres avaient été exclusivement homosexuels toute leur vie et avaient connu une ou plusieurs relations importantes qui n'ont pas duré au fil des ans. Et deux ou trois ont montré un modèle consistant de célibat »¹⁵¹¹⁵²

Kimmel rejoint Kelly dans la démonstration d'une variété de modes de vies, jusqu'alors ignorées ou invisibilisées tant par le sens commun que par les sciences sociales. Il cherche à démontrer que l'homosexualité ne suggère pas nécessairement un seul et unique mode de vie : le parcours conjugal des individus varie en fonction de leurs choix et des événements (mariage, décès...) et une partie d'entre eux montrent des préférences dans leur rapport à la conjugalité (en couple ou non, exclusivité sexuelle ou pas). Surtout, le célibat, habituellement associé à une perte supposée de pouvoir d'attraction en raison de l'âge, peut être considéré comme l'aboutissement d'un mode de vie consistant, où la vie en solo est préférée.

Il complexifie encore davantage le tableau en rappelant que les parcours amoureux ne se constituent pas de manière organisée. Il dénombre, dans son échantillon, six « modèles socio sexuels » que les personnes peuvent adopter à différents moments, dans un parcours non ordonné :

« Il existe au moins six modèles sociaux-sexuels que les homosexuels peuvent suivre pendant des périodes variables à l'âge adulte: a) le mariage hétérosexuel avec ou sans relations homosexuelles périodiques suivant ou suivies d'un mode de vie gay; b) le célibat avec l'orientation affective homosexuelle ; c) élever des enfants, y compris des enfants adoptés; d) relation mêlant les statuts d'amants et d'amis gay à long terme; e) un mode de vie gay sans relations sexuelles à long terme; f) un mode de vie bisexuel sans mariage. »^{153 154}

Ce passage sous-entend que les individus peuvent distinguer leurs pratiques et leurs identités sexuelles : des hommes garderont l'habitude d'avoir des rapports sexuels avec d'autres hommes sans se désengager d'un mariage hétérosexuel ni se reconnaître en tant que personne gay. D'autres peuvent se dire « gay » sans pour autant rechercher une relation à long terme, en

¹⁵¹ "The respondents living alone, in contrast to those with a pattern of long-term relationships, had a wide variety of lifestyles over the years. Some had been married heterosexually and had raised children; others had been exclusively homosexual all their lives and had experienced one or more significant relationships that did not endure over the years. And two or three showed a consistent pattern of being alone."

¹⁵² D.C. Kimmel, « Life-History Interviews of Aging Gay Men », art cit.

¹⁵³ « There are at least six social-sexual patterns that gay persons may follow for varying lengths of time during adulthood: (a) heterosexual marriage with or without periodic homosexual relations following or followed by a gay lifestyle; (b) celibacy with homosexual affectional orientation; (c) raising children, including adopted children; (d) long-term gay friend-lover relationship(s); (e) gay lifestyle with no long-term sexual relationships; (f) bisexual lifestyle without marriage. »

¹⁵⁴ D.C. Kimmel, « Adult Development and Aging », art cit, p. 118.

vivant une relation ambivalente entre amitié et couple, s'éloignant ainsi d'une vision hétérocentrée du couple. Enfin, des personnes peuvent se définir comme gay sans s'investir dans une sexualité active.

Les travaux de Berger contribuent à complexifier la réalité des modes de vies conjugales des hommes homosexuels : les individus peuvent choisir de vivre en couple cohabitant ou non ; en couple exclusif ou non. Ainsi, des 112 personnes répondantes à l'étude, 38,7 % vivaient seules, tandis que 39,6 % vivaient en couple. Au moment de l'étude, tandis qu'un tiers des participants (31,8 %) choisissaient le couple exclusif depuis plus d'une année, la majorité des participants n'étaient pas impliqués dans une relation exclusive (64,5 %). L'absence d'exclusivité dans le couple paraîtrait alors être la règle. Or, sur le même échantillon, seuls 30 % n'ont jamais été dans une relation exclusive plus d'un mois, et 58,2 % ont été investis dans une relation exclusive de plus de six mois (6,4 %) ou un an (51,8 %) dans le passé. On perçoit davantage des fluctuations dans les modalités d'investissement dans le couple en fonction de périodes de vie.

Pour Berger, la cohabitation entre amis revêt une importance capitale, lorsque le célibat a été le mode de vie favori, ou pour les personnes qui vivent loin des lieux de sociabilités gay :

*« Le partage d'une maison avec une autre personne allège, bien sûr, le fardeau financier du logement. Il offre également de la compagnie. Ceci est particulièrement important pour les hommes homosexuels qui ont peu d'amis homosexuels ou qui vivent dans une zone rurale éloignée d'une communauté gay accessible. Un colocataire gay, en particulier, répond à de nombreux besoins sociaux et émotionnels. (...) Pour l'homme homosexuel plus âgé qui est susceptible de fréquenter les institutions publiques gay (bar, club, et d'autres points de vente sociaux ou sexuels) moins fréquemment, la maison est une source particulièrement importante de soutien social et émotionnel. »*¹⁵⁵¹⁵⁶

La présence amicale se substitue à la relation d'entraide entre époux. En complément du couple, Kimmel, puis Friend, et dans une moindre mesure Berger, expliquent que le fait d'avoir des enfants dans le cadre d'une union hétérosexuelle préalable au coming-out peut contribuer à défaire les représentations sociales liées à l'isolement. Les relations entretenues entre parents et enfants sont variables, allant de la très bonne entente et des rapports de proximité, à la violence physique et la rupture des liens familiaux après la révélation de

¹⁵⁵ « Sharing a home with another person does, of course, lighten the financial burden of housing. It also provides companionship. This is particularly important for homosexual men who has few gay friends or who lives in a rural area distant from an accessible gay community. A gay roommate, up in particular, meets many social and emotional needs. (...) For the older homosexual man who is likely to frequent public gay institutions (bar, club, and other social or sexual outlets) less frequently, the home is an especially important source of social and emotional support. »

¹⁵⁶ R.M. Berger, *Gay and Gray, the older homosexual man*, op. cit.

l'homosexualité (p244). Certains peuvent activer ces ressources familiales. Ainsi, les besoins qui nécessitent l'assistance d'une autre personne ne relèvent pas nécessairement de la présence d'un conjoint.

Les chercheurs avancent des idées nouvelles sur le point des conjugalités, qui permettent de se décentrer d'une vision limitée du couple et de la vie conjugale. Se faisant, son importance se réduit, ou plutôt, se relativise : il est possible de vivre en solo lorsque l'on vieillit sans que cela soit dramatique ou pathétique. Et surtout, il est possible de le choisir ce mode de vie parmi une gamme variée de relations.

2. Sexualités : Malgré une baisse de la fréquence des rapports, le désir et la satisfaction ne se dégradent pas.

L'étude de Kelly est la première à s'intéresser spécifiquement à la vie sexuelle des hommes homosexuels plus âgés. Jusqu'alors, c'est l'état psychologique général et l'existence d'un groupe social d'appartenance et de liens de solidarité qui étaient questionnés ou mis en évidence, tandis que l'étude de Kelly interroge directement les pratiques de rencontres, les pratiques sexuelles. Le stéréotype de l'homosexuel âgé, triste ou repoussant, qui ne séduirait plus ni n'aurait la capacité d'avoir des rapports sexuels satisfaisants sans devoir payer, est mis à mal. En effet, selon les témoignages, les participants à l'étude sont majoritairement satisfaits de leur vie sexuelle :

*« Dans l'étude de Los Angeles, la vie sexuelle de l'homme plus âgé est, caractéristiquement, tout à fait satisfaisante, et il désire le contact sexuel avec des hommes adultes, en particulier ceux proches de son âge. Il n'est pas, cependant, actuellement impliqué dans une relation suivie. Parmi les personnes âgées de 50 à 65 ans, 50 % ont déclaré une vie sexuelle satisfaisante ; 83 % des répondants de plus de 65 ans déclarent être sexuellement satisfaits. »*¹⁵⁷¹⁵⁸

Cette satisfaction se retrouve dans l'ensemble des études suivant celle de Kelly. L'intérêt pour la sexualité, le désir, ne semble pas décroître malgré le vieillissement. Dans le

¹⁵⁷ "The sex life of the older man in the Los Angeles study is, characteristically, quite satisfactory, and he desires sexual contact with adult men, especially those near his own age. He is not, however, currently involved in a gay liaison. Of those in the 50-65 age bracket, 50% reported satisfactory sex lives; Eighty-three percent of the respondents over age 65 report being sexually satisfied."

¹⁵⁸ J. Kelly, « The Aging Male Homosexual », art cit.

groupe étudié par Kimmel « *la moitié des répondants ont indiqué que bien que le sexe reste important, il est moins important que lorsqu'ils étaient jeunes (...)* ». ^{159 160}

Ainsi, comme pour les relations conjugales, ce n'est pas l'intérêt, mais plutôt l'importance de la sexualité dans la vie des individus qui semble faire l'objet de variations en fonction de l'avancée en âge, sans qu'une règle précise s'établisse clairement. La majorité des études sur le sujet montrent un maintien de l'intérêt et des pratiques sexuelles, comme peut le montrer l'étude de Berger, dans laquelle plus de 60 % des répondants maintiennent une activité sexuelle régulière, à minima une fois par semaine.

Toutefois, trois éléments tendent à se modifier en complément de la baisse potentielle de l'importance de la sexualité : la fréquence des rapports, le nombre de partenaires, et la qualité des rapports sexuels. Dans la majorité des études, hormis pour quelques participants, la fréquence des rapports et le nombre de partenaires semblent baisser après la quarantaine. Malgré cette diminution, la fréquence des rapports et le nombre de partenaires se stabilisent sur le long cours. Un effet d'âge, lié au passage de la quarantaine, semble se confirmer sur ces deux variables. Il peut être tentant, comme l'a fait Pollak, d'expliquer cette chute par les effets de l'âgisme : ces baisses s'expliqueraient par le fait que les hommes âgés de plus de quarante ans seraient moins désirables. S'ils ne rejettent pas totalement cette hypothèse, leurs travaux permettent d'envisager des choix, des stratégies et des difficultés liées à d'autres aspects, notamment le plan physiologique.

D'abord, la baisse de fréquence et du nombre de partenaires n'affecte pas négativement la satisfaction des hommes de plus de quarante ans concernant leur vie sexuelle. Les propos des interrogés mettent en évidence une amélioration de l'appréciation des rapports sexuels. Pour certains, que ce soit dans l'échantillon de Kimmel ou Berger, la qualité du rapport, le plaisir ressenti, pourrait même devenir « *meilleur que lorsqu'ils étaient jeunes* » ¹⁶¹. Ce sont alors les pratiques sexuelles, le déroulement de la relation, qui évoluent peut-être. Par exemple, l'un des interrogés de Kimmel explique que l'accent « *est moins sur les parties génitales, et davantage portées sur la personne* » ¹⁶². Cette modification de la conception individuelle de la sexualité invite les individus à se concentrer sur un seul partenaire, ou un nombre moins élevé de

¹⁵⁹ "Half of the respondents indicated that while sex was still important, it was less important than it was when they were younger (...) The other half of the respondents indicated that sex was not less important and more satisfying now that it had been when they were younger."

¹⁶⁰ D.C. Kimmel, « Life-History Interviews of Aging Gay Men », art cit, p. 246.

¹⁶¹ D.C. Kimmel, « Life-History Interviews of Aging Gay Men », art cit.

¹⁶² D.C. Kimmel, « Adult Development and Aging », art cit.

partenaires, rencontrés plus régulièrement que dans la jeunesse (Berger). Il ne s'agit donc pas nécessairement d'un lien de cause à effet mécanique entre âge et disqualification, mais également d'une manière différente d'envisager les relations.

Ensuite, les tentatives d'explications formulées se focalisent sur les difficultés physiologiques liées au vieillissement. Certains hommes notent des difficultés liées à leur santé et aux effets négatifs de maladies chroniques.¹⁶³ D'autres font directement référence à leur corps vieillissant et aux évolutions physiologiques : « *ce n'est plus aussi facile d'avoir des érections, et je ne parviens pas à éjaculer aussi souvent* ». ¹⁶⁴¹⁶⁵ Il s'agit alors de favoriser la qualité du rapport plutôt qu'une grande quantité de rencontres. Dans cette citation, on envisage l'idée d'une considération différente du partenaire, envisagé comme un être à part entière plutôt qu'un simple objet de désir.

Sans exclure totalement les hypothèses liées à l'abandon plus ou moins forcé des lieux de sociabilités, ou une forme de dévalorisation du capital de séduction, les chercheurs invitent à concevoir la modification de variables comme la fréquence ou le nombre de partenaires sous l'angle des évolutions individuelles. De plus, ces diminutions ne semblent pas vécues difficilement ou dramatiquement.

En dernier lieu, les interrogations des chercheurs sur les relations intergénérationnelles se situent aussi dans le choix des partenaires sexuels, sans qu'une règle se dégage :

*"Il y a eu des variations considérables dans l'âge préféré du partenaire. Par exemple, deux répondants ont signalé une nette préférence pour les jeunes hommes ; et deux ont indiqué qu'ils préféreraient fortement les hommes qui n'étaient pas jeunes (« jeunes » c'est-à-dire environ 18 à 30 ans). Dans un cas, une personne de quarante ans a été jugée peu attrayante ; et dans un autre cas, les hommes les plus attrayants avaient toujours quarante-cinq environ ».*¹⁶⁶¹⁶⁷

Selon Kelly, Kimmel et Berger, le désir ne se déplace pas systématiquement vers les hommes plus jeunes. Les hommes peuvent aussi désirer des hommes vieillissants. Ces résultats contredisent l'idée que les homosexuels soient uniquement centrés sur la jeunesse.

¹⁶³ R.M. Berger, *Gay and Gray, the older homosexual man*, op. cit., p. 40.

¹⁶⁴ "Erections are not as easy and I can't ejaculate as often."

¹⁶⁵ D.C. Kimmel, « Adult Development and Aging », art cit.

¹⁶⁶ "There was considerable variation in the preferred age of the partner. For example, two respondents reported a distinct preference for young men; two indicated that they strongly preferred men who were not young ("young" meaning approximately 18 to 30). In one case, a person forty years old was felt to be unattractive; and in another case, the most attractive men had always been about forty-five." ¹⁶⁶

¹⁶⁷ D.C. Kimmel, « Adult Development and Aging », art cit.

Lee rejoint partiellement ce constat, même s'il semble davantage convaincu que l'âge influe sur les critères de sélection du partenaire, plus jeune ou plus vieux que soi :

« J'ai demandé aux participants s'ils « pouvaient honnêtement dire [qu'ils] trouvent les hommes de [leur] âge aussi attrayants sexuellement que les hommes plus jeunes ». Seulement 18 hommes pouvaient faire cette déclaration. Aucun n'a préféré les partenaires plus âgés. Harry (1978) a constaté que les hommes homosexuels plus âgés de haut niveau socio-économique, déjà identifiés comme étant les plus susceptibles d'être heureux dans la vieillesse, étaient plus susceptibles de préférer les jeunes partenaires. Mon échantillon était en accord avec cette conclusion. À l'inverse, les hommes de la tranche du revenu le plus faible étaient de loin les plus susceptibles de préférer des partenaires de leur âge. La préférence d'âge peut donc refléter la classe sociale, mais mon échantillon n'était pas assez grand pour tester cette hypothèse. On pourrait également soutenir que la préférence pour les jeunes amis et partenaires augmente avec l'âge lui-même. Harry (1978, 1983) a constaté que les hommes homosexuels américains de moins de 25 ans avaient tendance à préférer les « hommes plus âgés » ; les 25 à 35 ans préféraient surtout leur propre âge et, à l'âge de 40 ans, les deux tiers préféraient les hommes plus jeunes. Il se trouve que l'âge des participants n'a eu aucun effet significatif dans mon échantillon sur la préférence pour les amis ou les partenaires d'au moins 20 ans plus jeunes. »¹⁶⁸¹⁶⁹

Lee livre une série de réflexions intéressantes sur le sujet des relations intergénérationnelles, notamment sur le rapport entre classe et attirance pour la jeunesse. Plus la classe sociale est élevée, plus l'attirance pour les jeunes serait franche. Toutefois, Lee ne s'engage pas totalement dans cette hypothèse, préférant rappeler que les résultats des différentes études sur ce sujet ne parviennent pas aux mêmes conclusions. Se faisant, il rejoint une partie de ses prédécesseurs, qui ne parviennent pas à définir une loi ou une règle précise. Par extension, le stéréotype n'est pas vérifié, et reste partiellement invalidé : s'il existe des hommes qui favorisent la rencontre de partenaires plus jeunes qu'eux, cette pratique n'est pas systématique.

¹⁶⁸ "I asked my respondents if they "could honestly say I find men my own age just as sexually attractive as younger men." Only 18 men could make this statement. Harry (1978) found that older homosexual men of high socio-economic standing, already noted as the most likely to be happy in old age, were more likely to prefer young partners. My sample was in accord with this finding. Conversely, the men in the lowest income bracket were by far the most likely to prefer partners their own age. Age preference may therefore reflect social class, but my sample was not large enough to test this hypothesis. It could also be argued that preference for younger friends and partners increases with age itself. Harry (1978, 1983) found that American homosexual men under 25 tended to prefer "older men"; those 25 to 35 mostly preferred their own age, and by age 40, two thirds preferred younger men. As it happened, the age of the respondent had no significant effect in my sample on preference for friends or partners at least 20 years younger."

¹⁶⁹ J.A. Lee, « What Can Homosexual Aging Studies Contribute to Theories of Aging? », art cit.

- E. Des difficultés spécifiques à l'expérience du vieillissement : l'invisibilité générée par l'hétérocentrisme et les difficultés d'autonomie.

Bien que leurs recherches tendent à chercher les points « positifs » du vieillissement, les chercheurs en travail social mettent à jour un ensemble de difficultés qui seraient spécifiques aux homosexuels concernant le vieillissement. L'expérience des discriminations liées à l'homosexualité ne laisse pas ses victimes indifférentes. Elle marque différents moments de la vie : la recherche d'un logement, d'un emploi et par extension, les épreuves du vieillissement, telles que la maladie ou la mort du conjoint. Dans ce dernier cas, Kelly explique que les entreprises d'assurance peuvent refuser d'assurer les homosexuels ; que les hôpitaux peuvent les empêcher de rendre visite à leur conjoint s'il est malade ou mourant ; que les familles d'un partenaire peuvent contester son testament après son décès sur les bases d'une « *influence indue* ». ¹⁷⁰

La perte du conjoint représente une difficulté psychologique intense, qui peut être aggravée par ces discriminations. C'est la première fois qu'un article scientifique met en évidence ce fait en faveur des hommes homosexuels. C'est aussi la première fois qu'un article permet d'envisager qu'une relation entretenue entre personnes homosexuelles puisse être durable. Kelly profite de ce passage pour exposer la force de diffusion du stéréotype qui accompagne ces discriminations :

« L'hostilité est renforcée par les psychothérapeutes qui, selon le Dr Clarence A. Tripp, directeur de Psychological Research Associates, « effraient les patients (gays) grâce à cette image du vieil homosexuel isolé » (Debate, 1971). L'hostilité est aussi renforcée par les chercheurs en sciences sociales qui continuent d'alimenter les mythes au sujet des gays les plus âgés (...) et l'hostilité est aussi renforcée par les éducateurs, les scientifiques et les auteurs qui continuent d'ignorer « l'homosexualité » comme un mode de vie viable pour les personnes âgées ». ^{171 172}

Cette diffusion s'accompagne d'une volonté, que Berger précise à nouveau, celle d'effrayer les hommes les plus jeunes, en leur offrant une perspective uniquement négative de

¹⁷⁰ Ce terme juridique qualifie des décisions altérées par l'exercice d'une pression ou d'une influence malveillante.

¹⁷¹ "Hostility is reinforced by those psychotherapists who, according to Dr. Clarence A. Tripp, Director of Psychological Research Associates, are "frightening the (gay) patient with the image of the aging, lonely homosexual" (Debate, 1971). Hostility is also reinforced by social science researchers who continue to fuel the myths about older gays. (...) And hostility is reinforced too, by all those educators, scientists, and authors who continue to simply ignore "homosexuality" as a viable lifestyle for older people."

¹⁷² J. Kelly, « The Aging Male Homosexual », art cit, p. 331.

leur futur vieillissement. Le spectre de la solitude, et par conséquent, le malheur ou la tristesse qui pourrait s'y joindre, serait particulièrement présent dans le champ du soin.

Kimmel rejoint les préoccupations de Kelly concernant les discriminations relatives à l'homosexualité. Pratiquement toutes les personnes interrogées dans son étude ont fait l'expérience d'une forme d'oppression relative à l'homosexualité, par le biais d'une arrestation judiciaire, la perte d'un héritage après le décès du conjoint, ou par la séparation forcée avec un partenaire pour des raisons de santé. L'autonomie qu'offrirait l'homosexualité peut être mise en balance avec l'isolement provoqué par la rupture des liens familiaux ou la difficulté, pour certains, de vivre en couple au grand jour et sans encombre, même si les études tendent à montrer que cela n'est pas le cas de la majorité. Au grand âge, cet isolement peut faciliter l'entrée en institution, ou empêcher l'accès à des soins convenables. Cela favoriserait des risques spécifiques à l'homosexualité, qui se présentent avec l'avancée en âge, par le biais des maladies chroniques ou de handicaps. Il explique :

*« L'incapacité physique chronique peut également soulever bon nombre de questions en ce qui concerne les hôpitaux, les maisons de retraite et les professionnels de la santé qui peuvent ne pas comprendre ou ne pas respecter les relations ou les amitiés homosexuelles. (...) On peut supposer qu'environ 10 % des résidents des maisons de retraite sont homosexuels. Pourtant, aucune disposition n'est prise pour ces personnes. Les maisons de retraite ne reconnaissent souvent pas les besoins sexuels et affectifs de leurs résidents hétérosexuels, et encore moins les besoins des personnes homosexuelles. Même les maisons de retraite qui permettent des visites conjugales privées ne seraient pas susceptibles de permettre cela pour un couple homosexuel. En outre, il est souvent possible pour un parent du résident d'empêcher les visites d'un ami ou d'un amant homosexuel. Heureusement, il existe des projets, dans au moins une ville américaine, pour créer des maisons de retraite gay ».*¹⁷³¹⁷⁴

L'homosexualité pourrait aggraver les difficultés liées aux prises en charge dans les maisons de retraite, voire isoler des personnes qui ont vécu en couple durant des années, faute de reconnaissance. La famille pourrait exercer une pression sur les organisations pour renforcer l'absence, déjà constatée pour les résidents hétérosexuels, de prise en charge adaptée des besoins relatifs à la vie sexuelle et affective. Douglas Kimmel rejoint ainsi les préoccupations

¹⁷³ « Chronic physical disability may also raise many of the same issues in terms of hospitals, nursing homes, and health care professionals who may not understand or respect gay relationships or friendships. Assuming that similar proportions of gay persons are in nursing homes or other chronic care facilities as in the general community, about 10% of nursing home residents may be assumed to be homosexual. Yet no provision is made for these persons. Nursing homes often do not recognize the sexual/affectional needs of their heterosexual residents, let alone the needs of homosexual persons. Even nursing homes that allow private conjugal visits would not be likely to allow this for a homosexual couple. Moreover, it is often possible for a relative of the resident to prevent visits by a homosexual friend or lover. Fortunately, there are plans among gay persons in at least one U.S. city to create a gay retirement community that may alleviate some of these problems. »

¹⁷⁴ D.C. Kimmel, « Adult Development and Aging », art cit, p. 128.

de Jim Kelly au sujet du veuvage et des discriminations subies par les hommes homosexuels, en dehors du monde « gay ».

Ces risques se retrouvent dans les entretiens effectués par Berger, sous forme de craintes liées à la perte du conjoint :

« Nous leur avons demandé de nous dire les pires et les meilleures choses sur le vieillissement. Les aspects négatifs les plus saillants concernent les pertes physiques qui accompagnent la vieillesse. Sept hommes ont déclaré que la détérioration de la santé, les limitations physiques et la détérioration des sens étaient les pires aspects du vieillissement : « Vous ne pouvez pas faire les choses que vous faisiez auparavant. Vous ne pouvez pas sortir vos affaires du tiroir inférieur de la commode. Vous devez utiliser la rampe pour monter les escaliers. Vous avez besoin de lunettes pour lire et vous ne pouvez pas vous déplacer aussi rapidement qu'avant. » D'autres aspects négatifs du vieillissement sont mentionnés : « se rendre compte que le temps est limité. C'est comme être forcé de quitter une fête avant le départ du reste des invités », « regarder mon amant se détériorer après son AVC », « perdre tous ceux que vous aimez », « perdre patience », « un sentiment permanent de déjà vu », « ne pas pouvoir travailler après vos 65 ans » et « s'inquiéter de vieillir ». »¹⁷⁵¹⁷⁶

Malgré le discours généralement positif, une partie des individus peinent à se projeter, et craignent les effets du vieillissement sur leur santé physique et leur autonomie. Le sentiment de finitude lié au vieillissement incite les personnes interrogées à craindre le décès de leurs proches. Cette dernière citation permet toutefois de faire se rejoindre l'expérience des homosexuels à celles des hétérosexuels. Ces craintes liées à la perte d'autonomie physique et cette conscience accrue concernant la fin de la vie sont autant d'éléments qui rapprochent l'ensemble des individus.

¹⁷⁵ "We asked them to tell us the worst and the best things about growing older. The most salient negative aspects centered around the physical losses that accompany old age. Seven men said deteriorating health, physical limitations, and loss of input from the senses were the worst aspects of growing older: "You can't do the things you did before. You can't get your things out of the bottom drawer of the dresser. You have to use the side rail to get up the stairs. You need glasses to read, and you can't get around as quickly as you used to." Other negative aspects of aging were also mentioned: "realizing that time is limited. It's like being forced to leave a party before the rest of the guests go," "watching my lover deteriorate after his stroke," "losing everyone you love," "losing your patience with things," "feeling you've heard or seen it all before," "not being able to work after you 65," and "worrying about growing older.""

¹⁷⁶ R.M. Berger, *Gay and Gray, the older homosexual man*, op. cit., p. 46-47.

Conclusion de la première partie:

Bien qu'elles soient séparées par plusieurs dizaines d'années, les études françaises et américaines s'accordent sur plusieurs points concernant le vieillissement des personnes homosexuelles.

D'abord, les représentations autour de ce thème sont souvent négatives et se basent sur le risque de terminer sa vie « vieux, seul et triste ». Dans les discours associés, l'amour et la conjugalité entre hommes paraissent impossibles, l'abandon par les proches est inévitable, et la sexualité cesse, ou doit être monnayée dès l'entrée dans la trentaine. L'ensemble des travaux que nous avons consultés nous permettent de remettre en cause cette idée. Lorsqu'ils interrogent l'expérience des hommes homosexuels, les chercheurs constatent que ces représentations divergent fortement du discours et de l'expérience des personnes concernées.

Ensuite, les hommes homosexuels maintiennent une vie sexuelle a priori satisfaisante, conservent un entourage qui permet d'envisager l'avenir de manière sécurisée, et ne vivent pas nécessairement le vieillissement comme un malheur. Ils s'adaptent. Toutefois, le vieillissement semble influencer la fréquentation des lieux de sociabilité, la fréquence des rapports sexuels, la manière de vivre la sexualité, le choix des partenaires, et enfin l'organisation de relations interpersonnelles notamment sur le plan conjugal (choix du célibat, ouverture du couple, ou à l'inverse repli sur le couple après une période de non-exclusivité...).

Enfin, malgré la convergence des constats issus des terrains d'enquête, l'état de l'art que nous présentons dans cette première partie n'offre pas de théorie générale permettant la jonction des différents constats de l'ensemble de ces travaux. Les travaux américains sont majoritairement analysés sous l'angle de la « *crisis theory* » que nous traduisons par « compétence de gestion de crise ». Cette interprétation suggère que les homosexuels s'adaptent plus facilement au vieillissement que les hétérosexuels : l'affrontement d'épreuves liées aux stigmates confèrerait des ressources mobilisables durant le vieillissement. Ils parviendraient à les convertir pour « réussir » leur vieillissement. Les constats rejoignent le discours du « bien vieillir », qui regroupe un ensemble de précautions, conseils ou suggestions autour du vieillissement. La « *crisis theory* » et le « bien vieillir » sont particulièrement utiles aux travailleurs sociaux, afin de se focaliser sur les ressources des individus et les mobiliser dans le cadre d'un accompagnement, ou dans l'élaboration de programmes de préventions, par exemple. Parallèlement, les constats issus des travaux français concernant l'homosexualité sont

issus d'études axées sur la santé. L'expérience du vieillissement est rarement traitée en tant que telle. C'est l'adoption d'une lecture « décalée » des résultats de textes fondateurs de la sociologie de l'homosexualité qui nous permettent de mieux comprendre l'expérience du vieillissement pour les hommes homosexuels. Seuls les travaux de Banens et Schlagdenhauffen s'inscrivent spécifiquement dans l'étude croisée du vieillissement et de la sexualité.

En conclusion de cette partie, nous remarquons l'absence d'un cadre théorique sociologique qui permette de réunir et discuter les résultats obtenus par les recherches précédentes. Régis Schlagdenhauffen ouvre une piste intéressante dans l'article dédié aux hommes homosexuels de plus cinquante ans, lorsqu'il fait brièvement référence à la notion de « *déprise sexuelle* » suggérée par Marianne Blidon et Marc Bessin, dans la revue « *Genre, sexualité et société* ». ¹⁷⁷ Nous envisageons que l'approche des effets du vieillissement sur la sexualité par la déprise permettrait peut-être de rassembler les constats issus des différentes études présentées. Ainsi, nous proposons de développer notre approche du sujet dans la seconde partie de cette thèse qui exposera le cadre théorique et méthodologique.

¹⁷⁷ M. Bessin et M. Blidon, « Déprises sexuelles », art cit.

Deuxième Partie : Cadre théorique et méthodologique pour une recherche autour de la sexualité et le vieillissement.

Introduction de la deuxième partie

Comme nous l'avons compris dans la première partie, le sujet du vieillissement des hommes homosexuels reste peu exploré par la sociologie. Si elles ne sont pas étudiées en tant que telles, une partie des représentations sociales du vieillissement des personnes homosexuelles sont parfois énoncées dans les divers travaux analysés. Les travaux étudiés ont éveillé notre curiosité concernant les représentations du vieillissement des hommes homosexuels, et sur la possibilité de les comparer à la réalité des expériences individuelles. Toutefois, les représentations sociales évoquées se basent sur des références parfois anciennes (le roman intitulé « *Mort à Venise* » écrit par Thomas Mann et publié en 1912 ou, plus récemment, la pièce « *The boys in the band* » écrite par Mart Crowley en 1968). Il paraît intéressant d'étudier l'évolution potentielle de ces représentations, en prenant en compte plusieurs évolutions sociales (par exemple, une meilleure acceptation de l'homosexualité dans la société, ou le développement des technologies de la rencontre basées sur Internet).

Dans notre corpus, l'analyse de ces sujets se centre soit sur les effets potentiels de l'âgisme, soit sur le développement de la « crisis theory ». Dans la première idée, le vieillissement prive les individus des capacités et atouts nécessaires pour accéder au marché sexuel ou conjugal et faire des rencontres. Dans la seconde, les hommes homosexuels développeraient des compétences supérieures aux personnes hétérosexuelles pour faire face aux effets du vieillissement. Dans l'ensemble, les études qualitatives montrent que les individus homosexuels s'adaptent convenablement au vieillissement. Les études nord-américaines ou les travaux récents de Régis Schlagdenhauffen et de Max Banens montrent que les individus gardent une appréciation positive de leur sexualité, malgré l'apparition de difficultés physiologiques. Cependant, les travaux nord-américains se sont développés dans une approche du « bien vieillir » qui s'oriente vers des propositions d'intervention dans le cadre d'accompagnements sociaux ou de programmes de prévention. La sociologie du vieillissement a évolué, et nous souhaitons interroger l'expérience des hommes homosexuels dans une approche différente. La piste de la déprise sexuelle offerte par Régis Schlagdenhauffen apparaît pertinente.

L'ensemble de ces constats nous invite à formuler la question centrale de cette recherche : comment le vieillissement et l'avancée en âge influencent-ils les représentations

sociales, l'organisation et l'expérience des rencontres motivées par la recherche de conjugalité ou de sexualité entre hommes homosexuels ?

Pour répondre à cette question, et formuler notre hypothèse, nous tenons compte des enseignements de la première partie : dès l'âge de quarante ans, des modifications apparaissent dans la fréquence des rapports sexuels, le nombre de partenaires et le sentiment d'appartenance aux lieux de sociabilités gays, dont la fréquentation diminue. Cette baisse d'activité générale semble bien vécue pour la majorité des personnes interrogées. Nous notons aussi que les individus peuvent modifier leurs habitudes pour répondre à leurs besoins et motivations. Ainsi, nous formons l'hypothèse que les hommes homosexuels perçoivent les signes et effets de l'avancée en âge et du vieillissement sur leur quotidien dès l'entrée dans la quarantaine, et adoptent volontairement des stratégies de ralentissement pour adapter leurs pratiques de rencontres en fonction de l'évolution de leurs représentations de la sexualité et la conjugalité, de leur âge et l'évolution de leurs capacités physiologiques.

Cette deuxième partie exposera le cadre théorique et méthodologique dans lequel nous inscrirons l'analyse des matériaux, issus de nos enquêtes, pour répondre à la problématique formulée. Dans le premier chapitre, au regard du sujet et de notre hypothèse, nous présentons le cadre théorique. Il s'articule autour de l'avancée en âge et des concepts qui interrogent le vieillissement et la sexualité. Nous reviendrons sur les considérations sociologiques autour de l'âge, les concepts de « script sexuel » et de « déprise » pour expliquer leur intérêt dans l'analyse de nos travaux. Précisons que l'une des ambitions de notre recherche est de contribuer à la définition de la « déprise sexuelle », proposée par Marianne Blidon et Marc Bessin, dans l'ouverture du dossier « *vieillir* » de la revue en ligne *Genre Sexualité et Société*.¹⁷⁸

Dans le deuxième chapitre, nous expliquons comment nous avons construit notre recherche pour tenter de répondre à notre question centrale. Notre méthode se divise en deux temps. Un premier temps de travail, basé sur des séries, vise à décrire et comprendre les représentations sur l'influence du vieillissement et de l'avancée en âge sur le quotidien des hommes homosexuels. Cette démarche était d'abord envisagée comme un terrain exploratoire. Elle offre des enseignements utiles à la compréhension globale du sujet. Par conséquent, nous avons ensuite choisi d'exposer l'analyse de ce matériau d'une partie dédiée dans l'ensemble de la thèse (troisième partie). Le second temps de travail s'organise autour d'une enquête par entretiens, auprès de trente hommes qui s'identifient comme homosexuels, âgés de plus de

¹⁷⁸ *Ibid.*

quarante-cinq ans et vivant dans la région Hauts-de-France. L'analyse issue de ce terrain d'enquête est présentée dans la quatrième partie de la thèse.

Après avoir exposé l'évolution de nos représentations sur le sujet, et avoir présenté les deux terrains d'enquête, nous clôturons le deuxième chapitre de cette partie par une réflexion sur "le script sexuel caché" de l'entretien en sciences sociales. Dans l'ensemble de notre démarche, certains aspects de la recherche se sont avérés délicats : la définition d'âges seuils pour entamer la recherche, l'usage d'un concept principalement utilisé autour du grand âge ou dans le cadre des rencontres effectuées, la négociation et la gestion des entretiens au sujet de la sexualité et du vieillissement. Notre réflexion portera principalement sur la gestion des entretiens.

Chapitre 1 : Cadre théorique

Dans ce chapitre, nous présentons le cadre théorique que nous avons composé et dans lequel notre analyse s'inscrit. Dans un premier temps, nous présentons le concept de script sexuel. Dans un second temps, nous proposons quelques considérations sur la sociologie des âges. Dans un troisième et dernier temps, nous décrivons le concept de déprise, utile à la compréhension de l'expérience individuelle du vieillissement.

A. Le script sexuel

Le concept de « script sexuel » a été développé par William Simon et John H. Gagnon. Le concept apparaît pour la première fois dans leur ouvrage, intitulé « *Sexual Conduct. The social sources of Human sexuality* » paru en 1973. Michel Bozon et Alain Giami proposent une présentation du concept dans la revue *Actes de la recherche en sciences sociales* en 1999. De façon synthétique, le concept a permis aux sociologues de la sexualité de remettre en question l'ordre supposé « naturel » des conduites sexuelles. Le concept envisage la sexualité comme un fait social :

« L'enjeu d'une sociologie de la sexualité, selon Gagnon et Simon, est de dépouiller le domaine de la sexualité de son mystère, de son aura et de son exceptionnalité. Les faits sexuels, qui comprennent des actes, des relations et des significations, doivent être traités comme des faits sociaux parmi d'autres. Toutefois ce désenchantement de la sexualité ne peut advenir qu'à condition d'élucider et de spécifier ce qui produit et construit le sexuel, c'est-à-dire ce qui rend certaines situations sociales, certains lieux, certains types de relations, certains comportements et gestes susceptibles de créer de l'excitation, du désir et du plaisir sexuels. »¹⁷⁹

Les individus ne savent pas naturellement comment repérer une situation sexuelle. Les savoirs nécessaires pour les reconnaître ou agir de façon adaptée « *découlent d'apprentissages sociaux, qui ne résultent pas tant de l'inculcation de normes, de règles et d'interdits, que d'une imprégnation par des récits impliquant des séquences d'événements, ou de l'intériorisation des modes de fonctionnement des institutions.* ».¹⁸⁰ En soi, les individus intègrent des codes facilitant la compréhension ou l'organisation d'une situation sexuelle tout au long de leur socialisation. La transmission est cependant plus souvent implicite qu'explicite. Ainsi, Bozon

¹⁷⁹ Michel Bozon et Alain Giami, « Présentation de l'article de John Gagnon », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, juin 1999, vol. 128, p. 6.

¹⁸⁰ *Ibid.*

et Giami insistent sur l'idée que les notions d'apprentissage, d'interprétation et de pratique incluent une part d'improvisation.

Les scripts diffusent des règles, mais « *énoncent moins des interdits qu'ils n'écrivent le scénario de notre sexualité possible.* ». Dans leur appropriation des scripts sexuels, les individus gardent une part de liberté et peuvent prendre des initiatives ou innover dans le domaine de la sexualité. Ils peuvent adapter des scripts qui leur ont été transmis, ou s'en éloigner. Comme le précise Jeffrey Weeks :

« *Nous ne suivons pas complètement ces indications, sans quoi, nous serions tous semblables, et « l'immoralité », la déviance ou la transgression n'existeraient pratiquement pas (...) Il y a des scripts de désaccords, de même que des scripts de régulation, diverses formes d'autonomie ou d'obéissance aveugle.* »¹⁸¹

En ce sens, l'homosexualité, par exemple, apparaît comme un script de désaccord, puisqu'elle reste une pratique condamnée dans certains contextes sociaux. De la même façon, la sexualité des personnes âgées a longtemps été invisibilisée, moquée ou envisagée comme une situation aberrante.¹⁸² La capacité des individus à être autonome et créer de nouvelles situations suggère que le script sexuel ne peut pas s'envisager comme une simple incorporation de normes sociales. Pour comprendre davantage la façon dont se définissent les situations et pratiques sexuelles, les « *formulations générales sur les scripts sexuels doivent être spécifiées selon les plans où ils agissent, soit au plan subjectif de la vie mentale, soit au plan de l'organisation des interactions sociales, soit au plan de prescriptions culturelles plus générales.* »¹⁸³ Simon et Gagnon décrivent ainsi trois types de scripts : les scripts « *culturels* », « *interpersonnels* » et « *intrapsychiques* ».

Les scripts d'ordre culturel sont « *des prescriptions collectives qui disent le possible ainsi que ce qui ne doit pas être fait en matière sexuelle.* »¹⁸⁴ Ce sont des prescriptions qui dépendent d'un contexte social. Ils peuvent évoluer en fonction des permissions ou interdictions édictées par la société dans le domaine de la sexualité. Plus spécifiquement, les auteurs identifient des « scénarios sexuels » explicites, qui permettent de « *spécifier les objets appropriés, les buts et les qualités désirables des relations entre soi et l'autre ; ils précisent les*

¹⁸¹ Jeffrey Weeks, *Sexualité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014, p. 100.

¹⁸² V. Caradec, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, op. cit., p. 33-34.

¹⁸³ M. Bozon et A. Giami, « Présentation de l'article de John Gagnon », art cit.

¹⁸⁴ *Ibid.*

*moments et les lieux, les séquences de gestes et de propos et surtout ce que l'acteur et sa (son ou ses) partenaire(s) sont censés ressentir».*¹⁸⁵

A nouveau, les auteurs insistent sur l'idée que les scripts ne sont pas une force absolument contraignante, mais plutôt des recommandations, qui peuvent être contournées, négociées, adaptées ou ignorées. Le sens donné aux scripts culturels dépend de l'interprétation personnelle de leur signification, et de l'interaction entre les personnes investies dans une situation sexuelle. C'est alors que les scripts intrapsychiques et interpersonnels sont utiles pour comprendre toutes les dimensions du concept. Les scripts intrapsychiques sont relatifs à la perception, la compréhension, l'appropriation des scripts culturels et l'expérience individuelle de la sexualité. Ainsi, les scripts intrapsychiques « *utilisent des éléments d'origines très diverses - éléments symboliques fragmentaires, scénarios culturels plus largement partagés, éléments d'expérience personnelle - et les organisent en des schèmes cognitifs structurés qui prennent la forme de séquences narratives, de projets, de fantasmes sexuels. Ils coordonnent la vie mentale et le comportement social, et opèrent la reconnaissance des situations sexuelles.* »¹⁸⁶. Ce niveau de script est relatif à l'individu et sa façon d'envisager et pratiquer la sexualité : ses attentes, ses préférences, ses interdits et sa capacité à intégrer ou interpréter les scripts sexuels.

Les scripts « interpersonnels » représentent l'interface entre les différents scripts intrapsychiques, permettant le passage à l'action entre individus. Ce niveau donne une valeur interactionniste au concept de script, puisqu'il « *représente le contexte social de l'interaction, dans lequel des acteurs, qui ne partagent pas toujours le consensus qui existe en apparence au niveau culturel, s'accordent sur leurs conduites.* »¹⁸⁷ Ce script décrit comment les individus donnent sens à une situation, et négocient ensemble ses paramètres, notamment en termes de pratiques. Comme pour le script intrapsychique, cette négociation inclut la possibilité d'adapter les recommandations et règles du script culturel.

Dans la mesure où l'appropriation des scripts est relative à la socialisation, il est possible d'y ajouter une dimension genrée pour les définir. Pour Michael Levine, les scripts sexuels ont aussi pour fonction de permettre aux hommes et aux femmes de comprendre ce qui est attendu d'eux, en fonction de leur genre :

« L'identité de genre et le comportement sexuel sont des apprentissages, ils sont socialement construits par un ensemble d'attitudes, de traits, de comportements qui démontrent socialement

¹⁸⁵ *Ibid.*

¹⁸⁶ *Ibid.*

¹⁸⁷ *Ibid.*

*l'acquisition réussie d'une identité. Les hommes deviennent des hommes au travers de processus de socialisation élaborés, de négociation entre l'individu et son environnement. »*¹⁸⁸

Martin Levine décrit le « *script sexuel masculin* » et estime qu'il s'applique à tous les hommes, sans exception relative à leur orientation sexuelle. Dans les années 1970 et 1980, à l'époque où Levine étudie la communauté des « clones gay », il observe avec précision comment se traduit le script sexuel masculin entre hommes : dans le langage utilisé (pour parler de soi, des autres) ; dans la conception de la sexualité (agressivité, compétitivité, sexualité récréative séparée de l'affectivité, aisance pour parler de sexualité, mais difficulté à aborder les sentiments) ; dans la présentation corporelle (musculature, pilosité, moustaches ou barbes...) et les codes vestimentaires (utilisation de bandana de couleurs signifiant un acte sexuel recherché ; chemises laissant voir la pilosité du torse, pantalons mettant en valeur l'entrejambe ; ensemble vestimentaire rappelant un archétype physique tel que le militaire, le cow-boy, le bûcheron).¹⁸⁹ Le script sexuel soutenu par cet ensemble permet de définir socialement et exprimer individuellement la « virilité » dans le domaine de la sexualité.

Les propos de Levine datent de plusieurs dizaines d'années (l'essentiel de ses travaux se situe dans les années 1980). Cependant, malgré les évolutions sociales relatives à la sexualité, dont la prise en compte d'éléments émancipateurs pour la sexualité des femmes, les scripts sexuels culturels restent basés sur une binarité fortement ancrée. Michel Bozon identifie des attentes et des qualités différentes en fonction du genre : « *la pudeur, la modération, l'absence de désir [sont] considérées comme des qualités naturelles des femmes. Inversement, le désir, l'agressivité et l'activité sont définis comme le propre masculin.* ».¹⁹⁰ Cette conception du script sexuel culturel suggère que la sexualité est nécessairement à l'initiative des hommes, et qu'ils doivent activement rechercher l'activité sexuelle. C'est notamment sur cette idée que se basent les observations de Pollak dans ce qu'il décrit comme un « marché sexuel », et dans les priorités qui occupent ses participants.¹⁹¹

La critique pouvant être adressée à la conception du « script sexuel masculin » est qu'il propose une version partielle de la rencontre entre hommes. Elle est presque uniquement sexuelle. Les sentiments, les besoins affectifs, la volonté et les motivations pour entrer dans une relation de couple sont peu considérés. En réalité, Levine a montré que l'absence de prise en

¹⁸⁸ Martin P. Levine et Michael S. Kimmel, *Gay macho: the life and death of the homosexual clone*, New York, New York University Press, 1998, p. 11-29.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 55-76.

¹⁹⁰ Michel Bozon, *Sociologie de la sexualité*, 3e éd., Paris, A. Colin, 2013, p. 21.

¹⁹¹ M. Pollak, « L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ? », art cit.

compte de ces aspects dans les interactions peut impacter négativement le moral et la santé des hommes homosexuels. Les individus participent à la mise en œuvre d'un script sexuel masculin dénué de sentimentalité, tout en subissant ses effets.¹⁹² Nous avons également pu le mettre en évidence en analysant les différents types de recherches effectuées par les utilisateurs d'applications de rencontres : l'omniprésence de la sexualité sur la plateforme trouble les échanges et les personnes à la recherche d'une relation de couple éprouvent un agacement permanent. Ils estiment ne pas être compris, se sentent plutôt seuls, et ne bénéficient pas de l'attention et de l'affection qu'ils espèrent dans un couple.¹⁹³ Ces généralités n'empêchent pas de considérer qu'il existe des temps d'échanges, visant à sortir de la réification suggérée par le script culturel. Durant ces temps, il est possible de se montrer courtois, de s'intéresser à la personne rencontrée.¹⁹⁴ Le script sexuel culturel fait l'objet d'adaptation en fonction de l'appropriation individuelle de ses éléments. Ainsi, les rencontres entre hommes peuvent être modelées à partir des scripts intrapsychiques et interpersonnels qui incluent des motivations adaptées du script sexuel masculin. Nous nous efforcerons de considérer ces différents aspects dans l'analyse.

B. Considérations sociologiques sur l'âge :

Selon Cécile Van de Velde, les analyses sociologiques de l'âge ont évolué « *d'une conception de la vie délimitée en âges distincts, à une autre, centrée sur la multitude de nos expériences de la vie, individuelles et générationnelles* ». ¹⁹⁵ Elle identifie trois prismes d'analyses dans le champ de la sociologie des âges : le prisme des âges, le prisme des parcours et le prisme des générations. En fonction du prisme utilisé, l'âge organise différemment l'analyse des problématiques étudiées.

Dans le « *prisme des âges* », l'âge érige des barrières, ou des frontières, entre différentes étapes de la vie. Ces différentes étapes s'organisent autour de « *cycles* », de « *seuils* » et de « *transitions* » qui tentent de rendre compte des évolutions de statuts sociaux en fonction d'âges ou de tranches d'âges déterminantes. D'abord organisés de façon ternaire (jeunesse, âge adulte,

¹⁹² M.P. Levine et M.S. Kimmel, *Gay macho*, op. cit., p. 100-110.

¹⁹³ T. Vandenabeele, « *Tu cherches ?* » une approche sociologique des applications de rencontres géolocalisées, mémoire de M2 sociologie., op. cit., p. 123-129.

¹⁹⁴ Ibid.

¹⁹⁵ C. Van de Velde, *Sociologie des âges de la vie*, op. cit., p. 8.

vieillesse), les sociologues ont ensuite défini de nouvelles temporalités ou « *de nouveaux âges* » aux marges de l'âge adulte. Ce dernier reste un point de comparaison central, bien qu'il soit « *peu déconstruit* ». ¹⁹⁶

La multiplication des âges, des étapes ou des transitions a conduit les sociologues à adopter une approche plus individualisée de l'avancée en âge. Ainsi dans le « *prisme des parcours* », Cécile Van De Velde explique que « *la vie n'est plus appréhendée comme une succession d'âges à traverser, mais comme un parcours individuel qui se veut signifiant* », et il s'agit dorénavant de s'intéresser aux « *cheminements non linéaires, ponctués d'étapes, de virages et de transitions* ». ¹⁹⁷ Dans cette conception, l'avancée en âge et ses multiples significations se comprennent davantage en interrogeant les individus concernés. Le « *parcours de vie* » n'est cependant pas une expérience totalement subjective, et reste structuré en lien avec les institutions et le contexte temporel, géographique et social. Ce changement de paradigme offre l'opportunité d'une nouvelle lecture des âges. Elle permet aux chercheurs de développer leurs analyses sur l'idée « *d'autonomie* » des individus face à l'ancien ordre ternaire. Nous insisterons sur ce dernier point en nous intéressant au concept de « *déprise* », qui contribue à constituer notre cadre théorique.

Enfin, les chercheurs peuvent s'intéresser à des groupes d'âge, composés de différentes façons, et nommés « *cohortes* ». Dans le « *prisme des générations* », les chercheurs s'intéressent aux individus en fonction de leur appartenance à un groupe d'âge ou de leur année de naissance. Il s'agit alors de situer l'expérience des individus en fonction de leur âge et tenter de mettre en évidence des « *effets de cohortes* », des « *effets d'âges* » ou de « *périodes* » :

« Un des objectifs de l'analyse générationnelle consiste à démontrer l'existence d'un « effet de cohorte » et de le distinguer d'un effet d'âge et d'un effet de période. Cet « effet de cohorte » ou « effet de génération » signifie qu'une caractéristique distinctive d'une cohorte se maintient au fil du temps. On parle donc d'effet de génération si des traits spécifiques d'une cohorte — un mode de vote, des valeurs ou opinions, des comportements culturels par exemple — restent attachés à cette cohorte, quel que soit l'âge des individus, et quelle que soit la période analysée. Si ces caractéristiques fluctuent au cours du temps et suivent une évolution au fil de l'âge que l'on retrouve au sein d'autres cohortes, il s'agira non pas d'un effet de cohorte, mais d'un « effet d'âge ». Si ces caractéristiques sont partagées au même moment par d'autres cohortes et disparaissent ensuite transversalement, il s'agira par contre d'un « effet de période ». » ¹⁹⁸

Les travaux organisés autour de cohortes, ou de générations, permettent notamment de déceler des situations d'inégalités au sein d'un même groupe d'âge. Ils permettent également

¹⁹⁶ Ibid., p. 17.

¹⁹⁷ Ibid., p. 23.

¹⁹⁸ Ibid., p. 31.

de comparer les situations de différentes générations et tenter d'observer des évolutions sociales, de pratiques, de comportements ou de valeurs.

Ce bref exposé permet surtout de situer la place de l'âge dans notre étude. Nous précisons que notre analyse s'inscrira davantage dans le prisme des parcours. C'est effectivement le sens que les individus donnent à leur avancée en âge qui nous intéresse. Nous souhaitons comprendre comment les individus envisagent leur âge, et surtout leur avancée en âge que nous distinguerons du terme « vieillissement ». Cela nous mène notamment à nous intéresser à la perception de l'âge, qui peut dépendre du point de vue adopté.

Les études autour de l'âge suggèrent plusieurs qualificatifs pour permettre d'être précis : l'âge chronologique (aussi appelé civil), l'âge subjectif et l'âge social. L'âge « chronologique », aussi appelé « âge civil », est basé sur la date de naissance des individus, et le système calendaire. L'âge chronologique d'une personne évolue en même temps que le nombre d'années civiles au cours de sa vie. Ce repère permet d'établir des règles et des normes sociales qui permettent, par exemple, d'accéder à des droits différents en fonction des âges et des statuts qu'ils confèrent (exemple : pouvoir voter à partir de 18 ans). L'âge subjectif correspond à l'âge que les personnes estiment avoir sur le plan psychique. Selon Christian Helson « *la plupart du temps, les seniors se sentent bien moins âgés qu'ils ne le sont, avec un âge subjectif aux alentours de trente-cinq, quarante ans pour un âge d'état civil de soixante ans* ». ¹⁹⁹ L'âge subjectif est parfois en contradiction avec les étiquettes et les représentations sociales parfois liées à l'âge chronologique. Ces représentations forment une partie de « l'âge social », envisagé comme la définition ou la perception des âges par la société. L'âge social suggère l'élaboration de normes, liées à certains âges ou tranches d'âges, que les individus doivent respecter pour être acceptés par la société. Contrairement à l'âge chronologique, les normes prescrites par l'âge social ne sont pas uniquement circonscrites par le domaine juridique et elles incluent davantage les jugements formés et formulés par l'entourage ou les autres membres de la société concernant les comportements individuels.

Les différents types d'âge participent aux interactions au sein d'une société. Les décalages entre l'âge subjectif, l'âge chronologique et l'âge social peuvent occasionner des situations d'incompréhension ou de tension. Elles peuvent se traduire par des pratiques ou des

¹⁹⁹ Christian Helson, « Âge subjectif, anticipation et sentiment d'utilité lors du passage vers la retraite », *Le Journal des psychologues*, 2010, vol. 282, n° 9, p. 30.

propos « âgistes ».²⁰⁰ Robert Butler décrit l'âgisme comme « *le malaise ancré chez les jeunes ou les personnes d'âge moyen, un dégoût et un écœurement envers le fait de vieillir, la maladie, le handicap ; et la peur de l'absence de pouvoir, du sentiment d'inutilité et de la mort.* ».²⁰¹²⁰² Le malaise créé par la vieillesse se résume parfois à l'idée qu'une personne soit trop vieille pour être investie ou agir dans une situation ou un ensemble de situations. L'âgisme peut conduire à des situations d'exclusion, d'agressivité ou de contrainte sous forme d'empêchements exercés par l'environnement social.

Les représentations et normes supposées par l'âge social interviennent dans le fait d'être étiqueté comme « vieux » par les autres. Il est toutefois important de noter que l'âge social varie fortement d'un contexte à l'autre. Selon Juliette Rennes : « *la catégorisation d'un individu comme jeune ou vieux est relationnelle et contextuelle : au cours d'une même journée, une personne de 40 ans peut être catégorisée (et se percevoir elle-même) comme jeune ou vieille, selon les enjeux de la situation, l'âge, ou le statut des personnes avec qui elle interagit.* »²⁰³. Dans le cas de l'homosexualité, l'exemple du « vieillissement prématuré », qui suggère que les hommes homosexuels seraient plus rapidement considérés comme « vieux » par les hommes plus jeunes, montre bien la plasticité de l'âge social. Les travaux de Fred Minnigerode et Marcy Adelman ont permis de comprendre le poids des représentations dans l'âge social, puisque les personnes concernées, et même les personnes plus jeunes, ne souscrivaient pas réellement à l'idée d'un « vieillissement prématuré », tout en ayant conscience de l'existence d'une croyance à ce sujet.²⁰⁴

L'âge social est fluctuant et ses significations varient en fonction des contextes, tandis que l'âge chronologique est « *mesurable selon des règles objectives, ne dépend pas des contextes, des interactions ou des rapports de pouvoir.* ».²⁰⁵ Ainsi, entre un âge social flexible et un âge chronologique ancré dans une réalité supposée objective, les individus semblent surtout se fier à l'âge subjectif pour décider quand se considérer comme « vieux » ou non. L'âge

²⁰⁰ John MacNicol, « Âgisme et discrimination dans le monde du travail. Regard historique sur le cas britannique », *Mouvements*, 2009, vol. 59, n° 3, p. 26.

²⁰¹ « *Age-ism reflects a deep seated uneasiness on the part of the young and middle-aged, a personal revulsion to and distaste for growing old, disease, disability; and fear of powerlessness, "uselessness," and death.* »

²⁰² R. N. Butler, « Age-ism: Another Form of Bigotry », *The Gerontologist*, 1 décembre 1969, vol. 9, 4 Part 1, p. 1.

²⁰³ Juliette Rennes, « Âge biologique versus âge social : une distinction problématique », *Genèses*, 2019, n° 117, n° 4, p. 112.

²⁰⁴ Fred A. Minnigerode et Marcy R. Adelman, « Elderly Homosexual Women and Men: Report on a Pilot Study », *The Family Coordinator*, 1978, vol. 27, n° 4, p. 451-456.

²⁰⁵ J. Rennes, « Âge biologique versus âge social », art cit, p. 112.

subjectif participe à l'établissement d'un sentiment de continuité entre la vie passée et présente, déterminant dans la perception de son propre vieillissement.²⁰⁶ En cela, l'âge subjectif apparaît aussi comme une ressource face à l'âgisme.

Les tensions entre âge chronologique, social et subjectif agissent comme un facteur de sélection, d'organisation et de régulation dans les rencontres. Marie Bergström indique ainsi :

« Dans des contextes d'interaction en face à face, l'âge est une caractéristique autant sociale que biologique. Alors qu'en apparence il s'agit d'une propriété objective, il prend en fait un sens différent selon les contextes et les acteurs. C'est ainsi que telle personne, de par son comportement, son habillement ou sa situation professionnelle, sera considérée comme « jeune », alors que telle autre, de même âge, mais d'allure et de statut différents, sera regardée comme quelqu'un de « mature ». Cette perception sociale de l'âge se perd en partie lors des rencontres médiatisées où il se manifeste en termes chiffrés, d'une part, et se trouve détaché des autres propriétés de la personne, d'autre part. Les services de rencontres procèdent ainsi à une objectivation de l'âge en le présentant sous sa forme chronologique.(...) N'ayant ni la possibilité ni la volonté d'explorer l'ensemble des profils présentés, les utilisateurs procèdent en effet à un tri à l'aide d'un moteur de recherche. L'âge est un élément central dans cette procédure de présélection. Il constitue un critère discriminant qui réduit d'emblée le vivier des partenaires potentiels. »²⁰⁷

L'âge, sous ses formes variées, intervient dans l'ensemble des étapes de la rencontre. Il est particulièrement important en fonction des motivations personnelles. L'âge peut être déterminant dans la recherche et la sélection d'un partenaire conjugal, surtout dans la volonté de fonder un couple sur le long terme ou de fonder une famille.²⁰⁸ Face à l'importance de l'âge chronologique sur les sites de rencontres (et sur les applications dorénavant), les individus sont amenés à envisager différentes stratégies dans la façon dont ils présentent leur âge. Ainsi certains préfèrent cacher leur âge chronologique, ou le remplacent par leur âge subjectif :

« Alors que les utilisateurs de sites de rencontres se voient souvent imputés des comportements mensongers en général, notre enquête indique comme d'autres que les ruses sont en réalité limitées et concernent tout particulièrement l'âge, la taille et le poids. Ces différentes caractéristiques ont en commun de former un continuum. Contrairement à d'autres marqueurs de l'identité (tels que la situation matrimoniale, le niveau de diplôme ou la profession), le passage d'une catégorie à l'autre ne traduit pas en soi un changement d'état ou de statut. L'âge, la taille et le poids sont des valeurs d'échelles qui sont vouées à évoluer. Surtout, ils sont rarement appréhendés en termes objectifs, mais font l'objet d'une appréciation qualitative et approximative : quelqu'un est jeune, grand ou mince. Le trucage de ces valeurs peut ainsi être compris comme une réaction à leur caractère arbitraire : l'objectivation chiffrée traduit parfois mal la manière dont ces caractéristiques sont vécues subjectivement. Plutôt qu'un comportement mensonger, la révision de l'autoportrait apparaît alors comme une

²⁰⁶ Vincent Caradec, « Être vieux ou ne pas l'être », *L'Homme et la Société*, 2003, n° 147, n° 1, p. 152.

²⁰⁷ Marie Bergström, « L'âge et ses usages sexuels sur les sites de rencontres en France (années 2000) », *Clio*, 1 décembre 2015, n° 42, p. 128.

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 140.

*manière de faire correspondre les valeurs objectives à l'expérience sociale de son âge ou de son apparence physique. »*²⁰⁹

Au-delà d'une simple « tricherie », la plasticité des âges affichés sur les sites de rencontres montre comment les différents types d'âges (chronologique, subjectif, social) interagissent. Ces interactions sont composées de tensions qui influencent l'appréciation des qualités de la personne rencontrée.

Si les âges et les parcours permettent d'envisager les évolutions de statuts sociaux, et leur appropriation par les individus, il reste difficile de décrire et analyser l'âge adulte. Cette difficulté et les tentatives de résolution ne sont pas récentes.²¹⁰ En 1989, Claudine Attias Donfut proposait d'utiliser le terme de « *maturescence* » pour décrire « *une phase significative du parcours de vie qui émerge, a émergé, au XX^e siècle, notamment sous l'effet des transformations sociales et économiques, et sous l'effet de l'allongement de l'espérance de vie : en atteignant le milieu de la vie, on a encore un nombre d'années significatif à vivre qui autorise des projets, des changements... voire une crise (les difficultés sociales et familiales aidant)* »²¹¹. Le terme permettrait alors de décrire une phase, et souligne l'idée de « crise » qui suggère un ensemble de changements.

Plus récemment, en 2019 Nicoletta Diasio et Vulca Fidolini expliquaient :

*« Les 40-60 ans représentent une catégorie d'âge peu visible en tant que telle dans les sciences sociales, notamment en raison de ses contours difficilement saisissables : d'une part cette période de la vie ne peut pas être envisagée en tant que simple âge adulte et, d'autre part, elle ne désigne pas encore l'entrée dans la vieillesse. De ce fait, elle a partiellement échappé à la progressive fragmentation des âges de la vie opérée par la médicalisation [Armstrong, 1983] et elle semble esquiver, si ce n'est dans ses « écarts », la mise en place de politiques sociales et sanitaires ciblées, visant à accompagner de la manière la plus fine et la plus efficace possible, les transformations du corps et des individus tout au long de leur existence. »*²¹²

Les deux chercheurs proposent d'adopter l'expression « âge critique » pour qualifier cette période de la vie et « *repartir de l'expérience des acteurs qui font état d'un sentiment d'incertitude, de vulnérabilité et la conscience de possibles problèmes de santé.* »²¹³ Ces idées rejoignent notre volonté de décrire une partie de l'expérience des adultes. En nous attachant à décrire le vieillissement, il est possible d'utiliser un concept plus spécifique : la déprise.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 131.

²¹⁰ C. Van de Velde, *Sociologie des âges de la vie*, op. cit., p. 26-27.

²¹¹ Claudine Attias-Donfut, « Rapports de générations et parcours de vie », *Enquête*, 2 mars 1989, n° 5, p. 6.

²¹² Nicoletta Diasio et Vulca Fidolini, « Garder le cap. Corps, masculinité et pratiques alimentaires à "l'âge critique" », *Ethnologie française*, 2019, vol. 49, n° 4, p. 754.

²¹³ *Ibid.*

C. La déprise

Les analyses sociologiques centrées sur le vieillissement se sont organisées autour de plusieurs types de notions ou de théories. Par exemple, en 1961, Elaine Cumming et William Henry ont développé la "théorie du désengagement". Cette théorie envisage le vieillissement comme un « *éloignement ou « désengagement » réciproque de la personne qui vieillit et des autres membres du système social dont elle fait partie* »²¹⁴. De façon systématique, les liens qui unissent les individus à leurs différents groupes d'appartenances se défont ou leur intensité réduit ; le nombre et la diversité des rôles sociaux joués par les individus au quotidien diminuent. L'aboutissement du processus de désengagement est un abandon général des activités, des responsabilités, et une centration sur soi croissante. L'abandon systématique et mutuel (de la société envers l'individu, et de l'individu envers la société) envisagé dans le désengagement laisse peu d'autonomie ou de marge de manœuvre aux individus, supposés accepter leur situation. Elle serait irréversible et universelle.

Parallèlement, comme nous l'avons décrit dans le précédent chapitre, les gérontologues et les travailleurs sociaux ont développé l'idée d'un vieillissement « réussi ». La réussite du vieillissement dépend de la capacité de l'individu à investir de nouveaux rôles sociaux, de nouvelles activités permettant à la fois de garantir le maintien d'une bonne condition physique et d'un réseau social solide. La façon dont le vieillissement se traduit au quotidien dépend donc de la capacité des individus à y faire face, en investissant des « activités ». Cependant, cette théorie ne permet pas d'expliquer l'adéquation idéale qu'elle suggère entre activités et satisfaction : certaines personnes restent satisfaites de leurs situations en faisant peu d'activité et en investissant peu de rôles sociaux ; d'autres peuvent mener un grand nombre d'activités sans être satisfaits de leur état physique ou des effets du vieillissement.

En 1988, les sociologues, Jean-François Barthe, Serge Clément et Marcel Drulhe introduisent la notion de « déprise » dans les *cahiers de recherches sur le travail social* de l'université de Caen. La déprise peut être définie comme « *le processus de réaménagement de l'existence qui se produit au fur et à mesure que les personnes qui vieillissent doivent faire face à des difficultés accrues* ».²¹⁵ En constatant que les personnes âgées décrivent l'abandon de

²¹⁴ V. Caradec, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, op. cit., p. 98.

²¹⁵ *Ibid.*, p. 103.

certaines activités par étapes graduelles, les chercheurs souhaitent montrer que « *les acteurs peuvent ne plus « avoir prise » sur certaines choses ou relations, sans exclure qu'ils continuent à avoir la main haute sur d'autres* ». ²¹⁶ Le concept innove dans sa façon d'approcher l'individu et l'expérience du vieillissement en interaction avec l'environnement social. Il permet de complexifier l'analyse, et sortir des logiques fonctionnalistes, en s'intéressant à la diversité des parcours de vieillissement d'individus en interaction avec leur environnement social. En effet, selon Vincent Caradec, « *Le concept de déprise présente le grand intérêt de décrire un mouvement général – un mouvement de reconversion sur fond de réduction des activités – et d'étudier de quelle manière il se décline en fonction des contextes physiologiques et sociaux, très divers, dans lesquels s'inscrivent les trajectoires individuelles de vieillissement.* ». ²¹⁷

L'utilisation du concept permet d'interroger l'homogénéité et l'irréversibilité supposée du processus de vieillissement. Si les individus ont effectivement tendance à réduire le nombre de leurs activités, ils le font de manière consciente, par un ensemble de sélection, de substitutions et d'ajustements :

« *Ce réaménagement de l'existence est marqué par l'abandon de certaines activités et de certaines relations, mais il ne s'y résume pas. En effet, les activités et les relations délaissées sont susceptibles d'être remplacées par d'autres qui exigent moins d'efforts. Ainsi, la déprise consiste, pour les personnes qui vieillissent, à poursuivre certaines de leurs activités antérieures sur une plus petite échelle.* » ²¹⁸

Les individus sélectionnent et privilégient les activités qu'elles souhaitent conserver pour y investir l'énergie qu'elles ont à disposition. Il existe ainsi des « *stratégies de déprises* » telles que l'adaptation, l'abandon ou le rebond. ²¹⁹ Contrairement au désengagement, ces stratégies offrent des marges de manœuvre aux individus. Cela suggère notamment que l'abandon d'activité n'est pas irréversible, car « *il arrive qu'à une phase de déclin des activités succède un rebond* » durant lequel les individus reprennent des activités abandonnées à un autre moment. ²²⁰

²¹⁶ Jean-François Barthe, Serge Clément et Marcel Drulhe, « Vieillesse ou vieillissement? Les processus d'organisation des modes de vie chez les personnes âgées », *revue internationale d'action communautaire*, printemps 1990, n° 23, p. 41.

²¹⁷ Vincent Caradec, « L'expérience sociale du vieillissement », *Idées économiques et sociales*, 2009, vol. 157, n° 3, p. 42.

²¹⁸ *Ibid.*

²¹⁹ Vincent Caradec, « L'épreuve du grand âge: », *Retraite et société*, 15 octobre 2007, n°52, n° 3, p. 18-20.

²²⁰ V. Caradec, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, op. cit., p. 104.

Vincent Caradec a identifié plusieurs déclencheurs de déprise. Le premier est lié aux problèmes de santé et aux déficiences physiques. Au-delà de l'aspect physiologique individuel, Vincent Caradec propose de réfléchir sur l'adaptabilité de l'environnement. La possibilité de poursuivre ou cesser une activité dépend du contexte dans lequel le vieillissement individuel prend place. Le facteur environnemental constitue parfois un obstacle dans la possibilité d'interagir ou maintenir une activité régulière (exemple de la marche, dans une ville avec peu de bancs pour se reposer). Il révèle aussi la façon dont les personnes les plus âgées sont incluses ou non dans le quotidien d'une société.

Le second déclencheur est relatif à « *une sorte d'amoindrissement de l'énergie vitale* » qui s'exprime « *dans le registre de la fatigue, du manque d'entrain, d'une perte d'envie, du sentiment de ne plus pouvoir suivre* ». ²²¹ Les individus identifient des limites, croissantes, à l'énergie qu'ils ont à leur disposition et à la façon de l'utiliser. Ils adaptent ou abandonnent des activités, en fonction de leur énergie. Si l'effort est plus important que le gain final, il est alors tentant d'abandonner une activité, ou de l'adapter pour mieux en profiter.

Le troisième déclencheur se trouve dans les raréfactions des opportunités d'engagement qui résultent des changements de statuts sociaux (le passage à la retraite par exemple) ou la diminution des liens sociaux (dans leurs nombres, dans la fréquence de rencontres). Dans le cas des personnes âgées, Vincent Caradec souligne que la « *baisse des opportunités d'engagement devient plus difficile à contrecarrer au moment de la disparition des proches, en particulier après le décès du conjoint* ». ²²² Cette raréfaction se comprend dans la réduction des accès à certaines activités, et dans la réduction de l'entourage avec qui certaines de ces activités étaient partagées.

Le quatrième déclencheur de déprise est envisagé dans les interactions avec autrui, proches et anonymes. Plus les individus vieillissent, plus leur entourage proche peut intervenir dans l'ensemble de leurs choix, et notamment dans les cessations d'activités (lorsque des inquiétudes se font jour sur les capacités de la personne). Les individus peuvent aussi envisager « *les interactions avec des anonymes comme potentiellement dangereuses, physiquement et symboliquement* », ce qui peut entraîner des « *stratégies d'évitement de l'espace public* ». ²²³

²²¹ V. Caradec, « L'épreuve du grand âge », art cit, p. 16.

²²² *Ibid.*

²²³ V. Caradec, « L'expérience sociale du vieillissement », art cit, p. 43.

Le cinquième déclencheur est une « *conscience accrue de sa finitude* » qui « *ne conduit pas seulement l'individu à engager un retour réflexif sur lui-même (Marshall, 1986), mais peut aussi se répercuter sur les activités pratiquées* ». Vincent Caradec envisage que « *ces répercussions sont ambivalentes* ». ²²⁴ Elles peuvent donner l'impression aux individus qu'il devient nécessaire de renoncer à des activités par manque de temps. A l'inverse, les individus peuvent ressentir un sentiment d'urgence et s'empresse de multiplier différentes activités, dans un souhait de profiter du temps dont ils pensent pouvoir encore bénéficier. ²²⁵

La déprise décrit l'expérience et le processus du vieillissement, en s'attachant à décrire les potentialités, les capacités d'adaptation des individus à de nouvelles situations. Le concept permet de s'éloigner de l'analyse fonctionnaliste proposée par la théorie du désengagement. Nous voyons dans la déprise la possibilité de répondre aux difficultés rencontrées dans la découverte des travaux sur le vieillissement des personnes homosexuels. Le concept de déprise permet aussi de construire un nouveau cadre interprétatif du processus de vieillissement, en mettant à distance des visions pessimistes ou âgistes du vieillissement (le vieillissement prématuré, la baisse d'attractivité supposée) ou parfois trop optimistes (la théorie de la compétence de gestion de crise, le « bien vieillir »).

Le concept de déprise ouvre la possibilité de réviser les représentations des effets du vieillissement sur l'activité sexuelle, généralement envisagées de façon négative. Selon Marianne Blidon et Marc Bessin, le sujet des effets du vieillissement sur la sexualité ne bénéficie pas « *d'une attention soutenue* » et reste peu étudié. ²²⁶ Selon eux « *le domaine sexuel n'a pas encore bénéficié de ces avancées de la sociologie du vieillissement, qui est resté pour elle un impensé.* ». Les travaux en sociologie du vieillissement éludent bien souvent la question de la sexualité en général, et des pratiques sexuelles en particulier. Marianne Blidon et Marc Bessin suggèrent ainsi d'ouvrir les travaux issus de la déprise en étudiant les « *déprises sexuelles* ». Nous envisageons la présente thèse comme une contribution à cette proposition. Pour permettre de préciser davantage notre contribution, nous proposons une définition de la déprise sexuelle. La déprise sexuelle est un ensemble de comportements et de pratiques qui permettent de maintenir, négocier, adapter, abandonner ou remplacer un ensemble d'activités et d'objectifs en lien avec les différentes dimensions du script sexuel (culturel, interpersonnel, individuel) durant le processus de vieillissement individuel. Cette définition intègre à la fois les

²²⁴ V. Caradec, « L'épreuve du grand âge », art cit, p. 17.

²²⁵ *Ibid.*

²²⁶ M. Bessin et M. Blidon, « Déprises sexuelles », art cit, p. 1-2.

représentations, les motivations, les pratiques sexuelles, la manière d'entrer en contact avec un partenaire et le contexte relationnel dans lequel les rencontres peuvent prendre place (dans et hors du couple exclusif ou non exclusif, de manières ponctuelle ou régulière).

Pour résumer le cadre théorique de cette thèse, notre approche du vieillissement des hommes homosexuels se constitue autour de l'idée que les individus sont capables de faire des choix et interpréter différentes situations en tenant compte de leur environnement, de leur position sociale et des moyens dont ils disposent pour agir. Ils acquièrent des savoirs tout au long de leur vie, qu'ils déclinent en pratiques pouvant évoluer et s'adapter à différentes situations. Dans cette approche, les normes s'envisagent davantage comme des prescriptions, issues d'interactions qui peuvent elles aussi être négociées et adaptées par les individus. Nous souhaitons particulièrement décrire les nuances et les ambivalences vécues par les individus au quotidien, et décrire leurs capacités à négocier les normes, ou innover, en fonction des situations.

Le cadre théorique se fonde sur des concepts qui ont pour point commun la volonté de comprendre les dynamiques de diffusion, d'appropriation et d'adaptation des normes et représentations sociales en fonction des expériences individuelles. Il se base sur le rapprochement des concepts de script sexuels et de déprise, qui suggèrent des capacités individuelles de dépassement ou d'interprétation des normes, grâce à des apprentissages et des ajustements en fonction des situations, tout au long de la vie. Le concept de déprise est plus fréquemment utilisé pour décrire et analyser l'expérience des personnes considérées comme « âgées », ou « vieilles ». Il peut paraître étonnant que nous choissions ce concept pour décrire l'expérience des « adultes ». Nous souhaitons tester l'opportunité d'utiliser un outil conceptuel axé sur le vieillissement pour peut-être pallier l'absence d'outils spécifiques permettant de décrire l'expérience des « adultes ». Le concept de déprise apparaît particulièrement opérant pour décrire l'expérience individuelle du vieillissement, et la capacité à maintenir des « prises » malgré les épreuves quotidiennes.

Chapitre 2 : Cadre méthodologique

Ce chapitre présente le cadre méthodologique, qui est construit sur deux type de matériaux différents : l'analyse de séries télévisées et une enquête par entretiens semi-directifs. Le temps de ce chapitre, « nous » deviendra « je ». Dans la mesure où j'insiste sur la façon de construire le cadre, les hésitations et réflexions qui ont guidé mes choix, il me paraît plus légitime de partager cela en retrouvant une forme temporaire d'individualité.

Dans un premier temps, j'exposerai comment j'ai tenté d'identifier mes représentations du sujet. Dans un second temps, je décris comment j'ai décidé de travailler sur les représentations sociales dans les séries, et la façon dont j'ai « bricolé » la méthode pour pouvoir entrer pleinement dans le sujet. Dans un troisième temps, je présente l'enquête effectuée par entretiens semi-directifs et ses participants. Dans un quatrième et dernier temps, je propose une réflexion sur le « script sexuel caché » de l'enquête par entretien.

A. Etudier le vieillissement des adultes : défier ses propres représentations.

Comme je l'ai déjà dit, le sujet du vieillissement des personnes homosexuelles, qui plus est des personnes « d'âge moyen » ont fait l'objet de peu d'attention. Et comme beaucoup de personnes, le vieillissement et l'âge étaient de réels impensés pour moi. Durant l'écriture du mémoire de master 2, sur les applications de rencontre entre hommes, j'avais fait le constat que les utilisateurs définissaient une partie de leur recherche en fonction de l'âge. Ce constat, à l'origine de cette thèse, est longtemps resté un difficile à interroger sans en être perturbé.

Lorsque j'ai commencé à réfléchir davantage au vieillissement des personnes homosexuelles, je fus surpris de réaliser que mon appréciation du vieillissement était particulièrement négative, sans savoir pourquoi. Lorsque je m'imaginais le vieillissement homosexuel, mes représentations rejoignaient les représentations sociales usuelles d'hommes seuls et tristes. Je me suis surtout rendu compte que j'avais bien peu d'exemples, voire aucun, pour modeler une vision ou me projeter au sujet du vieillissement des personnes homosexuelles. Les ressources bibliographiques disponibles sur le sujet se sont d'abord résumées aux publications françaises. Les articles de Banens ou Schlagdenhauffen, qui ouvrent une nouvelle façon d'aborder le sujet du vieillissement des homosexuels, et offraient des références

bibliographiques nouvelles, sont arrivés tardivement dans ma recherche. Les éléments bibliographiques utiles à la réflexion et à la distanciation du sujet ne sont donc pas à l'origine de ma réflexion sur le sujet. Malgré les représentations négatives que je nourrissais au sujet du vieillissement, je n'étais pas convaincu de l'hypothèse du « culte de la jeunesse », d'un « vieillissement prématuré » ou d'un « reclassement » des hommes homosexuels en fonction de leur âge. Pour résumer, je mesurais qu'un travail exploratoire important était nécessaire, et je devais trouver des moyens, pour développer de nouvelles questions.

Pour comprendre l'origine de mes représentations, j'ai utilisé une méthode relativement simple : le « brainstorming ». J'ai posé sur plusieurs papiers des mots tels que « vieillissement », « gay », « solitude », puis j'ai tenté de trouver les idées qui les réunissaient. Au-delà de l'association, j'ai cherché des visages, des personnes que je pourrais connaître. La plupart des images ou références auxquelles je pensais étaient tirées de séries, ou d'œuvres littéraires. Ce ne fut pas une grande surprise, puisque je fais partie des personnes qui utilisent principalement ces types de médias pour me divertir, depuis mon adolescence. Les visages qui prenaient forme étaient clairement associés à des séries qui ont eu un impact particulier dans mon parcours biographique et sexuel, puisqu'elles ont contribué à identifier et accepter progressivement mon homosexualité.

Pour retrouver la mémoire de ces visages, et la façon dont ils sont présentés dans les séries, j'ai dédié quelques heures au visionnage de deux séries que je connaissais bien : « Will and Grace » et la première édition de la série « Queer as folk ». J'ai réalisé, au-delà de messages positifs concernant l'homosexualité en général, que l'image des personnes « âgées » était clairement négative. Qui plus est, de mémoire, je situais l'âge des personnages « âgés » proche de la soixantaine, ou plus. Or, les âges des acteurs concernés par ces images négatives et les messages moqueurs ou misérabilistes ne sont pas élevés. Généralement les acteurs avaient moins de cinquante ans. La surprise causée par ces constats m'a amené à envisager que les séries pouvaient devenir une sorte de « terrain exploratoire » pour interroger le sujet du vieillissement. Une opportunité a confirmé cette piste : la sortie de séries qui abordent directement le sujet du vieillissement des hommes homosexuels (Cucumber et Grace and Frankie). En regardant les premiers épisodes, je retrouvais une partie de mes premières interrogations dans les propos des personnages. Si le vieillissement n'est pas présenté sous un angle particulièrement positif, le visionnage de ces fictions générait de multiples réflexions. Cela me confirmait l'idée d'utiliser les séries télévisées comme un terrain exploratoire, pour

décrire les représentations sociales du vieillissement des hommes homosexuels. Je présente davantage la méthode utilisée pour les séries dans le chapitre suivant.

B. Les âges en série : bricolage méthodologique et épreuves d'une démarche stimulante.

Ma recherche s'inscrit dans une démarche déjà entamée par d'autres chercheurs qui s'intéressent déjà aux séries dans le cadre d'études scientifiques. Les Sciences de l'Information et de la Communication s'intéressent, par exemple, à la sémiologie, la construction des personnages, la mise en image de la réalité ou ses distorsions, la construction du système narratif et des effets dédiés à capter l'attention du spectateur.²²⁷ En sociologie, les recherches s'organisent davantage en termes de réception ou de pratiques culturelles au sujet des séries. Elles peuvent, par exemple, situer les séries dans le monde social dans lequel elles sont utilisées, la place et la valeur qui leur sont données par les individus au quotidien, leur façon d'apprécier et s'approprier les séries. Les sociologues peuvent s'intéresser aux interactions qui ont lieu au sujet d'une série ou d'un style de série, en étudiant comment des communautés se forment et échangent autour d'un même objet, ou en décrivant les échanges sur internet, grâce aux espaces dédiés et entretenus par des « sériephiles » (sous forme de blog ou de « wiki » par exemple).²²⁸ En somme, la sociologie a plus fréquemment analysé le social « autour » des séries, plutôt que « dedans ». Mon approche est quelque peu différente, puisque c'est la construction du personnage, basée sur les stéréotypes, qui me semble essentielle pour comprendre comment l'âge et le vieillissement sont décrits et incarnés, et les représentations associées à ce sujet. Je m'intéresserai à la construction du personnage, ses interactions avec son entourage, les situations dans lesquelles il est mis en scène.

Par transparence, je dois admettre que la démarche adoptée tient davantage d'un « bricolage » méthodologique que du suivi d'une méthode bien établie. Je me suis particulièrement appuyé sur l'ouvrage dirigé par Sarah Sepulchre et par les articles de la revue

²²⁷ Sarah Sepulchre (dir.), *Décoder les séries télévisées*, Bruxelles, De Boeck, 2011, p. 7-8.

²²⁸ Clément Combes, « La consommation de séries à l'épreuve d'internet. Entre pratique individuelle et activité collective », *Réseaux*, 2011, vol. 165, n° 1, p. 137-163.

Réseaux sur les séries télévisées pour tenter de construire ma démarche.^{229 230} Si je peux dorénavant la qualifier d'inductive, car l'observation et l'analyse se sont progressivement affinées grâce aux ouvrages théoriques régulièrement consultés sur les séries, j'ai tout de même dû procéder par des phases de « test et erreur ». Je vais exposer les étapes suivies et les difficultés que j'ai pu rencontrer.

La première étape a été de rechercher des ouvrages et articles, scientifiques ou non, pouvant s'intéresser au sujet de l'homosexualité masculine dans les séries. Trouver des sources documentaires françaises spécifiques s'est avéré difficile et je me suis principalement basé sur les travaux de Brigitte Rollet, et son ouvrage « *télévision et homosexualité 1995-2005* ».²³¹ Parallèlement aux travaux français, j'ai pu obtenir quelques études américaines. Je me suis particulièrement intéressé aux travaux de l'association GLAAD, qui effectue un rapport annuel sur la visibilité des personnes lesbiennes, gay, bisexuelles ou transgenres, nommé « *Where we are on TV* ».²³²

Puisque je ne parvenais pas à trouver davantage de sources scientifiques à l'époque, je me suis intéressé aux travaux de quelques passionnés de séries. Les articles de presse en ligne centrés sur le thème de l'homosexualité (Têtu, Yagg, Pop and Films), les sites dédiés présentant des listes thématiques (sens critique/TV tropes), les articles de blogs ont été particulièrement utiles pour constituer une première base de travail aux fins d'explorations. Je souligne particulièrement les travaux d'Amandine Prie et Sullivan Le Postec, qui s'attachent à décrire l'évolution du traitement de l'homosexualité dans plusieurs séries. Ces travaux ne sont pas parus dans des revues scientifiques, et les auteurs tendent à donner leur avis. Mais leurs observations sont particulièrement intéressantes pour dresser le portrait d'un sujet peu exploré.

A partir de toutes ces sources, j'ai commencé à dresser un inventaire des séries dans lequel le sujet de l'homosexualité était abordé. Pour cette étape, ma sériphilie a été utile. J'ai pu faire appel à ma mémoire de spectateur et une partie de mon entourage m'a rappelé l'existence de tel ou tel personnage. J'ai aussi recherché des listes thématiques effectuées par d'autres « sériphiles » (« les meilleures séries sur l'homosexualité », sursenscritique.com). J'ai

²²⁹ S. Sepulchre (dir.), *Décoder les séries télévisées*, op. cit.

²³⁰ Olivier Donnat et Dominique Pasquier, *Les séries télévisées [dossier]*, Réseaux, La découverte., Paris, 2011, vol.29.

²³¹ Brigitte Rollet, *Télévision et homosexualité: 10 ans de fictions françaises 1995-2005*, Paris, Harmattan, 2007, 303 p.

²³² Les rapports sont disponibles à l'URL suivant : <https://www.glaad.org/tags/where-we-are-tv>

aussi consulté des vidéos récapitulatives (dédiées aux apparitions d'un personnage ou d'un couple de personnages) ou différentes vidéos qui reprennent des scènes importantes pour les personnages homosexuels.²³³ Je pense par exemple à une liste de vidéos trouvée sur YouTube et dédiée aux apparitions du personnage de Saul Holden, dans « *Brothers and sisters* ». ²³⁴ Je pense aussi à une playlist reprenant les scènes qui réunissent les personnages de Kevin et Yann dans « *Les bleus, premiers pas dans la police* ». ²³⁵

Il existe toutefois une difficulté relative à la présence de ces matériaux en ligne, qui ont peuvent disparaître au moment où l'on souhaite les cataloguer convenablement. La cause est parfois la disparition du compte de l'utilisateur. Les lois liées à la propriété intellectuelle peuvent entraîner la suppression des vidéos, des listes ou des photos. Parfois, plus maladroitement, c'est uniquement la faute du sociologue qui a oublié de noter la référence ou la recherche effectuée dans un foisonnement de résultats. La frustration de cette situation est comparable au moment où l'enregistrement d'un entretien est compromis puisque le chercheur n'a que sa mémoire et quelques notes pour recomposer les informations reçues. Je me souviens particulièrement bien d'un article sur le site « TVtropes.org » qui présentait l'idée que les personnes lesbiennes, gaies, bies ou transgenres n'ont pas d'activité sexuelle. La refonte du site a entraîné la suppression de cet article et plusieurs pages sur les sujets de l'homosexualité ou du vieillissement.

Dans la mesure où le sujet de l'homosexualité, par la présence d'un ou plusieurs personnages concernés, est devenu relativement banal depuis les années 2010, la liste devenait relativement longue et quelque peu impressionnante à traiter. Je risquais de me confronter à un matériau difficile à exploiter. Il a fallu filtrer le nombre de séries auxquelles s'intéresser dans le cadre de la thèse. L'étape suivante a ainsi consisté à trier les séries que je souhaitais étudier ou non, en identifiant des critères de sélection. Le premier critère est la place occupée par les personnages gays dans la série. À l'exception de trois séries, que je présenterai plus tard, j'ai décidé de focaliser mon attention sur les séries dans lesquelles des personnages principaux homosexuels existaient. La liste de séries à étudier s'est drastiquement réduite : la majorité des personnages gays ont occupé une place secondaire dans l'histoire des séries. Le second critère, équivalent au premier en termes d'importance, est lié à l'âge des personnages homosexuels.

²³³ Liste mise en ligne en 2016 par Kevin Enfin, *les meilleures séries sur l'homosexualité*, disponible sur le site senscritique.com : https://www.senscritique.com/liste/Les_meilleurs_series_sur_l_homosexualite/1499598

²³⁴ Vidéos postées par Cjordan1762 en 2010, liste de lecture créée par Elm 1962 le 17/05/2011, *Brothers and sisters' Saul Holden*, sur YouTube : <https://youtube.com/playlist?list=PLAF247370BA21C6CF>

²³⁵ Vidéos postées par SimplySlash en 2011, liste de lecture créée par mauba78 le 21/04/2018, *Kevin Yann*, sur le site YouTube : <https://youtube.com/playlist?list=PLuSb-tVy5-xauQa6Tx-FRNUGMdUCQmwer>

Dans les années 1990, les personnages sont moqués pour leur âge dès l'entrée dans la trentaine, et les personnages considérés comme « vieux » ont à peine la quarantaine. Dans les années 2010, les quadragénaires changent de statuts et sont mieux acceptés. J'ai donc décidé de focaliser mon attention sur les séries qui présentent des personnages d'hommes homosexuels de plus de quarante ans principaux ou secondaires.

Pour le second critère, il a fallu « déchiffrer » l'âge des personnages les plus âgés. Il n'est pas toujours énoncé, ou fugacement, le temps d'une réplique dans tout un ensemble de saisons. Lorsque l'âge n'est pas énoncé ou disponible, j'ai employé la même méthode que Matthieu Arbogast dans son étude sur la présence et la sexualité des femmes de plus de cinquante ans dans les séries diffusées en France. Pour éviter d'interpréter l'âge des personnages en fonction de leur apparence, il est possible de se référer aux dates de naissance des acteurs au moment de leur prestation. À quelques années près, il est possible de situer l'âge vraisemblable du personnage dans la série.²³⁶

Le tableau définitif des séries étudiées en détail est le suivant :

Titre	Pays	Années de diffusion	Créateurs	Nombre de saisons	Type de série
Will and Grace	Etats-Unis	1998-2006 2017-2020	David Kohan Max Mutchnick	11 saisons	Comédie
Queer as Folk (GB)	Angleterre	1999-2000	Russel T.Davies	2 saisons	Dramatique
Queer as Folk (US)	Etats-Unis	2000-2005	Ron Cowen Daniel Lipman	5 saisons	Dramatique
Looking	Etats-Unis	2014-2015	Michael Lannan Andrew Haigh	2 saisons et un téléfilm	Dramatique
Cucumber	Angleterre	2015-2016	Russel T.Davies	1 saison	Comédie dramatique
Vicious	Angleterre	2013-2016	Gary Janeti Mark Ravenhill	2 saisons	Comédie
Grace And Frankie	Etats-Unis	2015 – 2022	Marta Kauffman	7 saisons	Comédie

Fig 8 : Tableau des séries visionnées en détail

Ce tableau réunit les séries que nous avons nommées « dédiées » : la série tourne autour du sujet de l'homosexualité, et la plupart des personnages principaux sont homosexuels. Je précise que le tableau ne donne pas à voir l'ensemble du travail exploratoire : c'est une sélection, parmi un ensemble de séries visionnées durant le temps d'exploration, pour comprendre comment l'homosexualité était traitée de façon générale (par exemple *Melrose Place*, *Dawson* ou encore

²³⁶ Matthieu Arbogast, « Plus de leur âge ? La sexualité des femmes de 50 ans dans les séries TV au début du XXI^e siècle », *Clio*, 1 décembre 2015, n° 42, p. 165-179.

Six Feet Under n'apparaissent pas, bien que du temps aie été nécessaire pour comprendre le statut de l'homosexualité dans ces fictions).

L'échantillon se partage entre le ton de la comédie et le dramatique. Je présente brièvement les séries retenues.

Will and Grace raconte les aventures de quatre amis trentenaires (Will, Grace, Karen et Jack) à New York. Si la série joue sur quelques moments de « gravité » entre les protagonistes, elle s'attache surtout à tourner en ridicule un nombre incalculable de sujets. La série a la particularité de tenir le record de longévité, puisqu'après un hiatus de onze ans, la série a repris pendant 3 ans. L'âge et le vieillissement sont traités de façon régulière dans la série, de façon différente en fonction des moments (des différences existent entre la première phase de production et la seconde).

La série *Queer as folk* se centre sur la vie quotidienne de plusieurs hommes gays aux âges divers. Elle a été d'abord diffusée en Angleterre, puis adaptée aux Etats-Unis. Une nouvelle version est d'ailleurs prévue courant 2022. Au départ de la série, les personnages principaux ont tous moins de 30 ans. La série avait pour objectif de donner une vision diversifiée et transgressive de l'homosexualité. Elle aborde, parfois avec humour, mais généralement avec gravité, des sujets comme la sexualité, la conjugalité, l'estime de soi, l'homophobie... Dans cette série, quelques rôles secondaires récurrents nous ont intéressés, nous les présentons dans l'analyse, dans le chapitre suivant.

Looking est une série qui s'intéresse à la vie quotidienne et les errances sentimentales et sexuelles de trois trentenaires, dont Dom, qui devient quadragénaire lors du sixième épisode. La série adopte souvent un ton dramatique et peu de sujets sont traités avec humour. Ce sont particulièrement les aventures de Dom, et de son compagnon pour un temps, Lynn, âgé d'une soixantaine d'années, qui nous ont intéressés.

Cucumber est une série courte, d'une seule saison, qui interroge la conjugalité entre hommes, la liberté et l'exploration sexuelle et affective après la quarantaine. La série se centre sur Henry et Lance, en couple depuis neuf ans, et les effets de leurs ruptures sur le quotidien. Les sujets sont plus souvent traités avec humour, mais des moments dramatiques modifient parfois le ton des épisodes, ou même l'ambiance générale de la série.

Vicious est une série anglaise, qui décrit le quotidien de Freddie et Stuart, tous les deux âgés de plus de soixante-dix ans. La série est clairement axée sur la comédie. Les moqueries que

s'échangent les personnages tournent bien souvent autour de leurs âges, et des effets supposés du vieillissement. Alors qu'ils sont montrés amers et souvent insultants l'un envers l'autre, la série met lentement en visibilité l'affection que les deux hommes se portent malgré le passage du temps. Le fil rouge, discret, de la série, est un ensemble d'événements qui mènent au mariage des deux protagonistes.

La série *Grace and Frankie* se centre à la fois sur les deux héroïnes dont la série porte le nom (*Grace And Frankie*) et leurs maris Sol et Robert, collaborateurs dans un cabinet d'avocats depuis des dizaines d'années. La série prend place après la légalisation du mariage entre personnes du même sexe aux Etats-Unis. Dans le premier épisode, Sol et Robert annoncent à leurs épouses leur souhait de se marier, après avoir entretenu une liaison secrète durant trente ans. La série aborde des thèmes semblables à la série *Cucumber*, et les explore sous l'angle du genre et de l'orientation sexuelle.

À cet ensemble, nous avons ajouté l'analyse de quelques épisodes de séries où l'un des personnages gays avait plus de quarante ans. Il s'agit de « *brothers and sisters* », « *girls* » et « *masters of sex* ». Ces trois séries ne se centrent pas sur l'homosexualité ou le vieillissement, mais font figurer des personnages homosexuels de plus de quarante ans dans leur casting de personnages récurrents, que nous décrirons dans le chapitre suivant. J'ai donc fait une exception pour ces séries, car je souhaitais les comparer avec les autres personnages, et observer les différences potentielles entre les différents types de séries.

Titre	Pays	Années de diffusion	Créateurs	Nombre de saisons	Type de série	Personnage de plus de 40 ans
Brothers and sisters	Etats unis	2006-2011	Jon Robin Baitz	5	Dramatique	Saul Holden
Girls	Etats unis	2012-2017	Lena Dunham	6	Dramatique	Tad Horvat
Master of Sex	Etats unis	2013-2016	Michelle Ashford	4	Dramatique	Barton Scully

Fig 9 : Tableau des séries visionnées en complément (sélection d'épisodes)

La série « *Brothers and Sisters* » est une série dramatique qui relate la vie de la famille Walker. Parmi le casting, trois personnages récurrents sont homosexuels : Kevin, l'un des fils de la famille, et son compagnon Scotty ; Saul l'oncle de Kevin âgé de plus de soixante-dix ans. Saul est un personnage récurrent. Kevin soupçonne son oncle de cacher son homosexualité. C'est effectivement le cas, et une partie de la série montre les étapes que franchit Saul pour accepter de vivre son homosexualité publiquement.

« *Girls* » s'intéresse à la vie d'Hannah Horvat et ses amies. Dès la première saison, une rencontre avec Elijah, son ex-petit ami, laisse soupçonner que le père d'Hannah est homosexuel.

L'idée sera confirmée bien plus tard. Dans l'avant-dernière saison, un épisode est dédié à Tad, le père, et ses questionnements suite à son coming out.

La série « Masters of sex » se base sur la vie de William Masters et Virginia Johnson, pionniers de l'étude des comportements sexuels aux états unis. Les quatre saisons se déroulent au vingtième siècle, entre le début des années 1950 jusqu'à la fin des années 1960. La présence régulière de Barton Scully dans les épisodes permet aux créateurs de la série de proposer une réflexion sur l'évolution du vécu de l'homosexualité pendant cette période.

Après avoir trié l'ensemble des séries, la plus grande difficulté fut de trouver la méthode la plus adaptée pour traiter le matériau dorénavant disponible. Cette étape a été la plus complexe puisqu'il a fallu apprendre comment centrer efficacement le regard et se focaliser sur les informations intéressantes et sélectionner ce qui paraissait pertinent.

La démarche à adopter pour explorer le matériau a été plus complexe que je ne le pensais initialement. J'ai surtout commis l'erreur de ne pas définir une grille d'observation préalablement au visionnage des séries ou des épisodes qui présentaient un intérêt. Je regardais les épisodes à la chaîne, en prenant quelques notes à la volée. Il a été particulièrement difficile de ne pas se contenter d'être spectateur, dans la mesure où j'avais adopté cette posture auparavant. Il est assez complexe de se détacher de l'humour que l'on a apprécié durant des années, ou des émotions que certaines scènes génèrent. Puisque je n'avais établi aucun critère de priorité, je ne parvenais pas à sélectionner les informations qui me seraient utiles. Les prises de notes étaient assez pauvres et ne permettaient pas de synthétiser l'ensemble des constats.

Quelque peu frustré par mon incapacité à produire des résultats, je décidais de faire l'inverse, en cherchant à cumuler un maximum d'information, à l'excès. Par exemple, je faisais des captures d'écran presque systématiques, sans motivation précise. Je prenais autant de notes que possible, mais elles étaient plutôt désorganisées. Cette façon de travailler est rapidement devenue fatigante. Après plusieurs heures de ces exercices, je doutais de ma capacité à mettre en œuvre la démarche qui me paraissait intéressante au départ.

Ce sont surtout les échanges avec mes directeurs, des collègues ou d'autres personnes appréciant ces séries, que j'ai pu commencer à affiner mon regard. Les discussions m'offraient la possibilité d'insister sur quelques points. Les questions qui m'étaient posées me permettaient d'organiser un peu mieux mes constats. Au final, j'ai décidé de traiter les séries comme un vrai terrain d'observation, et d'adopter une démarche proche de l'ethnographie. A partir des ouvrages que j'avais consultés sur les séries, des notes que j'avais déjà prises lors des premières sessions d'observations, et des questions que je me posais, j'ai élaboré une grille de lecture relativement simple.

Je décidais de m'intéresser :

- A la place des personnages dans la série (sont-ils des personnages principaux ou secondaires ? Ont-ils des arcs narratifs dédiés ?).
- À la valeur attribuée à leurs paroles, le sens donné à leurs interventions (par exemple, s'ils bénéficiaient d'un temps de parole similaire aux plus jeunes ; si leurs propos pouvaient être pris au sérieux ou avoir des conséquences sur le déroulement des événements...).
- À leurs interactions avec les autres personnages, en fonction des âges de chacun.
- Aux sujets qu'ils abordaient, leurs préoccupations, notamment au regard de leur âge et de leur vieillissement.
- Aux lieux dans lesquels ils étaient mis en scène et comment ils s'y comportaient ; la façon dont ils étaient situés dans l'espace des lieux de sociabilités.
- Aux situations dans lesquelles ils se trouvaient généralement, et plus spécifiquement, s'ils vivaient des situations de séduction ou sexuelles

C'est grâce à cette méthode que j'ai pu prendre du recul sur les histoires auxquelles j'étais attaché. Des constats concernant les stéréotypes se sont fait jour au sujet de l'avancée en âge et du parcours des hommes homosexuels dans leur vieillissement, qui se conjuguent à des normes inscrites dans la fréquentation des lieux de sociabilité ou au statut social. Pour m'assurer que je ne donnais pas une interprétation personnelle, j'ai croisé mes observations avec les interviews de ceux qui manufacturent les séries et la lecture de quelques sites de « fans ». Dans la mesure où les personnages sont des constructions collectives, il reste intéressant d'étudier leur « naissance » et sa réception par le public.²³⁷ J'ai alors rejoint les travaux sur la sociologie de la réception, en gardant toutefois une volonté de donner, avant toute chose, sens au social « dans » la série.

Une fois le matériau recueilli, j'ai réuni ces constats dans plusieurs thèmes, que je présente dans la troisième partie de cette thèse. Il s'agit notamment de la présentation du vieillissement et de l'avancée en âge dans les séries, des lieux de sociabilité gay et leurs usages en fonction des âges, des stéréotypes liés au dépassement d'un âge seuil, la quarantaine, et leurs effets sur la séduction, la vie sexuelle et affective. J'ai souhaité compléter le travail sur les représentations sociales issues des séries, en interrogeant des personnes concernées par le sujet.

²³⁷ Sabine Chalvon-Demersay, « Enquête sur l'étrange nature du héros de série télévisée », *Réseaux*, 2011, vol. 165, n° 1, p. 181-214.

C. Présentation des entretiens semi-directifs : un sociologue chez les « ours ».

Suite à l'étude des représentations sociales de l'avancée en âge et du vieillissement dans les séries, j'ai souhaité échanger sur ces sujets avec des personnes concernées. Avant toute chose, j'ai cherché à définir l'âge des personnes que je pourrais rencontrer au sujet de l'expérience de l'avancée en âge et du vieillissement, et ses effets sur la rencontre entre hommes.

Dans le cas des séries, l'observation spécifique des personnages de plus de quarante ans est apparue comme une évidence, au regard de leur traitement dans les fictions. Dans le cadre d'une enquête basée sur des rencontres d'individus concernés, l'âge des participants a suscité davantage d'hésitations. Je me suis basé sur les premiers constats autour des applications, qui étaient à l'origine de ce travail de thèse. J'ai vérifié à nouveau les distributions d'âge sur plusieurs applications en effectuant plusieurs tests. Je me suis connecté sur plusieurs applications, dans différentes villes. J'ai régulièrement noté que les profils de plus de quarante-cinq sont bien moins représentés que les autres âges, et que les profils affichant plus de cinquante ans sont rares. Pour les faire apparaître, il est nécessaire d'effectuer une recherche basée sur l'âge en utilisant les filtres à disposition sur les applications. Il faut noter que cela augmente uniquement leur visibilité, mais pas leur nombre : on retrouve souvent les mêmes profils, à des distances différentes. J'ai par ailleurs constaté que les profils des personnes les plus âgées vivaient aux alentours des grandes villes, plutôt que dans les centres-villes. C'est ce constat qui m'a invité à étendre mon périmètre de recherche à l'ensemble des Hauts-de-France.

Pour organiser le recrutement des participants, je me suis rapproché d'une association appelée « les ch'ti ours ». Cette association organise un « apéro n'ours » mensuel, dans un bar de la ville de Lille. Lors de précédentes sorties, organisées dans un cadre privé, j'ai pu constater que ces événements réunissaient des personnes qui pouvaient correspondre au public cible de ma recherche. J'ai pris contact avec le président de l'association, pour solliciter son autorisation et son aide dans la diffusion d'un message de recrutement. Après avoir accepté, j'ai pu assister à plusieurs événements, durant lesquels j'ai échangé avec des personnes présentes. Parallèlement, le président de l'association m'a suggéré de laisser un message sur la page Facebook de l'association. J'ai créé un profil dédié sur le site Facebook. J'ai ensuite composé un message pour expliquer l'intérêt de ma recherche et les moyens de me contacter pour y participer (cf. annexe 1).

Au terme de la période prévue pour réaliser l'enquête de terrain (trois mois entre juin et septembre 2018), j'ai mené 29 entretiens semi-directifs auprès d'hommes qui s'identifient comme homosexuels et âgés de plus de 45 ans, vivant dans la région des Hauts-de-France. La méthode de recrutement par le biais de Facebook a été particulièrement efficace : 21 participants ont été recrutés par ce biais, 3 personnes ont été recrutées lors des « apéro n'ours » et 5 personnes par le biais de connaissances issues de mon entourage amical. L'échantillon comporte une part importante de personnes proches du « mouvement ours » que je décrirai dans l'analyse (cf. p.266-274). Cette surreprésentation pourrait influencer les résultats, avec un biais positif en faveur des âges ou des corps parfois stigmatisés dans les rencontres entre hommes.

La plupart des entretiens ont eu lieu au domicile des participants (27 entretiens), un entretien a été effectué dans un bar, et un autre au domicile du chercheur. La durée des entretiens varie de 45 minutes (un entretien) à 3h (trois entretiens), mais la plupart ont duré entre 1h30 et 2 heures. La grille d'entretien a principalement été construite à partir de l'étude des séries et autour des thèmes suivants : la présentation de l'individu (socioprofessionnelle), les considérations individuelles sur l'âge, le corps et les signes du vieillissement ; le parcours d'usage des lieux de sociabilité, les attentes relatives au partenaire dans les différents types de rencontres, le parcours et les motivations liées à la conjugalité, le parcours et les motivations liées aux rencontres sexuelles, la projection dans l'avenir. (cf. annexe 2).

Catégories socioprofessionnelles	Participants
Cadres et professions intellectuelles supérieures	11
Professions intermédiaires	8
Employés de la fonction publique	3
Professions de l'enseignement primaire et professionnel	2
Commerçants	2
Employés des services administratifs d'entreprise	2
Ouvriers	1
Total général	29

Fig 10 : Tableau de répartition des participants par catégories socioprofessionnelles

La lecture des catégories socioprofessionnelles montre que notre échantillon est surtout composé de personnes cadres supérieurs, de professions intermédiaires ou de professionnels de l'enseignement (21 personnes sur 29). Une partie des participants sont soit employés de la

fonction publique, soit employés des services administratifs en entreprise (4 sur 29). Les commerçants ou les ouvriers sont très peu représentés. La plupart des personnes interrogées sont en accession à la propriété ou propriétaires de leur logement (22 propriétaires contre 7 locataires). La représentation particulièrement forte des cadres et professions intellectuelles supérieures interroge. Dans la mesure où j'appartiens à cette même catégorie, je me questionne sur la possibilité d'un effet « miroir » : les participants ont-ils trouvé des indices de ma position sociale qui les ont invités à participer ? Ou sont-ils plus nombreux à s'intéresser aux réseaux que j'ai mobilisés ? Dans quelle mesure les moyens utilisés pour le recrutement ont-ils influencés celui-ci ?

Tranche d'âge	Célibataire	Couple non exclusif	total
45-49 ans	5	8	13
50-54 ans	5	3	8
55-59 ans	4	0	4
60-64 ans	3	1	4
total	17	12	29

Fig 11 :Tableau de répartition des participants par tranche d'âge et situation conjugale.

Sur le plan de la situation conjugale, lors du recrutement, je n'ai pas indiqué de limites liées au statut conjugal, dans la mesure où le « couple libre », que je nomme plutôt « couple non exclusif », est une pratique fortement diffusée dans la conjugalité entre hommes. Ainsi, 17 participants sont célibataires et 12 sont en couple non exclusif. Cela a eu un effet sur la gestion des entretiens. Les personnes en couple abordent principalement les rencontres sexuelles. J'ai alors eu tendance à insister sur la projection dans le couple, afin de faciliter le discours sur leurs représentations sociales du couple. Il faut toutefois noter que les célibataires ne parlent pas plus facilement de la conjugalité : il s'agit avant tout d'attentes et de motivations, mais l'organisation de rencontres visant la conjugalité apparaît peu dans les discours des célibataires, qui abordent également plus facilement la sexualité.

Le plus jeune des participants a 45 ans, et le plus âgé a 64 ans. Sur le plan de la répartition : 13 personnes ont moins de 50 ans, 8 personnes ont entre 50 et 54 ans, 4 personnes ont entre 55 et 59 ans et 4 personnes ont entre 60 et 65 ans. La majorité de l'échantillon est âgée de moins de 55 ans. Les couples non exclusifs sont principalement âgés de moins de 55 ans, et plus spécifiquement par les moins de 50 ans. La répartition des célibataires est plus homogène

dans les différentes catégories d'âge ce qui peut favoriser une l'analyse portant sur l'ensemble des catégories d'âges.

D. Considérations sur le "script sexuel caché" d'un terrain d'enquête.

Dans un article intitulé « *la sexualité dans la relation d'enquête* », Isabelle Clair évoque la difficulté pour les sociologues d'aborder le sujet de la sexualité lorsqu'il se présente dans les interactions d'enquêtes:

« La sexualité tend à mettre les chercheur·e·s en sociologie dans l'embarras. Les plus hardi·e·s baissent la voix en colloque lorsqu'ils ou elles révèlent avoir fait l'objet d'approches érotisées sur le terrain ou ressenti des désirs (coupables). Et il est très rare que ces évocations malaisées franchissent le pas qui sépare l'oralité de l'écriture. Pourtant la sexualité se manifeste de différentes façons sur de nombreux terrains, quels qu'en soient les lieux, les protagonistes et les thèmes, affectant les relations et donc les matériaux d'enquête. »²³⁸

Elle poursuit en expliquant les effets de l'absence de la sexualité dans l'analyse réflexive :

« On s'empêche d'objectiver ses effets sur la production de connaissance et on contribue à laisser les sociologues débutant·e·s dans l'impréparation : exposé·e·s à des difficultés concrètes exclues de la réflexion méthodologique, ils et elles peuvent avoir le sentiment que le discours sur ces difficultés est illégitime, que leurs problèmes sont impossibles à partager de manière raisonnée, et sont dès lors insolubles. »²³⁹

Puisque cette partie est basée sur l'expérience personnelle du terrain, je passerai temporairement de l'usage du « nous » au « je ». Ce passage me parle particulièrement. J'ai retrouvé les bancs de l'université après une carrière dans le domaine social. Durant dix ans, j'ai assuré la fonction d'assistant de service social dans un service qui menait des enquêtes en protection de l'enfance, ou des interventions auprès de familles parfois en difficulté, ou encore auprès d'adultes qui présentent des troubles mentaux d'ordre psychiatrique. Les conditions d'exercice de ce métier sont parfois complexes. Pour les travailleurs sociaux, le risque d'une agression physique est constant. L'une des conditions qui favorisent ce risque est notamment l'intervention sous forme de visites à domicile. Sans entrer dans les détails, j'ai plusieurs fois fait l'expérience de climats oppressants ou dangereux en entretien. J'interviens régulièrement dans des formations de travailleurs sociaux, et la question de la sécurité lors des entretiens fait partie des sujets qu'il m'importe d'aborder pour préparer les futurs professionnels. Nous échangeons surtout sur les précautions qu'il est possible de prendre avant de partir en visite à

²³⁸ Isabelle Clair, « La sexualité dans la relation d'enquête. Décryptage d'un tabou méthodologique », *Revue française de sociologie*, 2016, vol. 57, n° 1, p. 45.

²³⁹ *Ibid.*

domicile (s'assurer d'une sortie, prévenir les collègues du lieu où l'on se rend, laisser un numéro de téléphone, donner une indication du temps durant lequel le rendez-vous aura lieu...).

Durant mon parcours de jeune chercheur, et à l'occasion de rencontres avec d'autres sociologues intéressés par les mêmes types de recherches que moi, je me suis rendu compte que le sujet de la sexualité était absent des réflexions générales liées à l'enquête en sociologie. Pourtant, à plusieurs reprises, les conversations avec d'autres chercheurs tendent à se déplacer vers l'expérience de situations limites durant lesquelles la relation n'était plus bornée par la situation d'enquête. Nous échangeons alors sur les « risques » ou même les « opportunités » inhérents à la réalisation d'une enquête sur la sexualité et constatons qu'il existe des moments de tension sexuelle dans le cadre de situation d'observation ou d'entretien. Quels que soient les statuts sociaux, le genre ou l'orientation sexuelle, nous partagions des surprises, des moments de gêne provoqués par une relation de séduction ou la peur d'un passage à l'acte dans une relation non consentie. Les expériences et réflexions sur ces sujets ont sûrement eu des effets sur la manière de conduire les entretiens.

Pour comprendre comment la relation d'enquête peut être influencée par le sujet de la sexualité, je me référerai à l'idée de « script caché » d'Isabelle Clair. Elle considère que « *le script interpersonnel de l'enquête n'est pas sans rappeler le script le plus partagé dans notre société de ce à quoi ressemblent et doivent ressembler une rencontre et une relation sexuelles* ». ²⁴⁰ Les modalités de recrutement et d'organisation de l'entretien, la nécessité éventuelle de se montrer aimable, courtois ou sympathique, peuvent provoquer une confusion chez les enquêtés. Plus précisément :

« Le script de la relation d'enquête renferme ainsi une dramaturgie sexuelle cachée : qui ne se voit pas au premier coup d'œil qui n'est pas décrite dans les manuels de sociologie, que n'anticipe généralement pas l'enquêteur-trice, et donc que ce dernier ou cette dernière ne dément pas, pour éventuellement la désamorcer, au fur et à mesure que la relation d'enquête prend forme. Mais l'enquêté-e, ignorant-e du script interpersonnel officiel de l'enquête de terrain dont il ou elle est l'objet, est susceptible de reconnaître cette dramaturgie, malgré l'absence, dans la majorité des cas, de contenu sexuel explicite dans les demandes de l'enquêteur-trice : les mots, les attentes, les gestes de ce-tte dernier-e peuvent dès lors être interprétés dans un sens sexuel que l'enquêteur-trice n'avait pas prévu, et qu'il ou elle ne comprend pas toujours au moment où l'enquêté-e répond à ses demandes. Alors que l'enquêteur-trice s'efforce de mettre en scène une relation à visée scientifique, son interlocuteur-trice peut croire y déceler une visée sexuelle ou, a minima, une disponibilité sexuelle. »

L'un des intérêts de la proposition d'Isabelle Clair est l'idée que le script est caché aux enquêtés comme aux enquêteurs et enquêtrices. Concernant mon parcours, la révélation de ce

²⁴⁰ Ibid., p. 55.

script caché s'est présentée lors de mon master 2. Le recrutement que je proposais se faisait en ligne, et avait effectivement tous les atouts d'une rencontre potentiellement sexuelle. Les échanges sur les applications ont la particularité d'être brefs, de favoriser la rapidité entre le premier contact et la rencontre, et l'anonymat. Au départ, je n'avais pas saisi l'importance de ces éléments pour planifier et mettre en œuvre les entretiens. Après plusieurs échecs, j'ai dû adapter ma méthode de travail à ce cadre d'échange, en présentant les mêmes qualités qu'une conversation menant à un « plan cul ». En plaisantant, lors des présentations de mon travail, je disais parfois organiser des « plans socio ». Durant cette période, j'avais noté différentes réactions relatives à ma présence sur la plateforme : la curiosité, la défiance, les tentatives de séduction sous prétexte de vouloir participer à la recherche.²⁴¹

Je n'ai pas été particulièrement surpris de retrouver cette dynamique lors du recrutement par Facebook. Sous le message que j'ai laissé sur le mur de l'association des "ch'ti nous", ou directement par le biais de la messagerie du site messenger de Facebook, les personnes ont laissé des messages de différents types. Certains ont simplement exprimé leur intérêt pour la recherche, et la plupart de ces messages ont été suivis d'un rendez-vous, parfois prévu plusieurs semaines à l'avance. D'autres ont mêlé un intérêt de façade à des compliments sur mon physique. Dans ces situations, j'hésitais avant de proposer un rendez-vous après avoir de nouveau expliqué que ma recherche était strictement scientifique. Seules deux personnes ont accepté et respecté le rendez-vous lorsque le cadre scientifique était de nouveau mis en avant. Certains ont complètement ignoré le texte au sujet de la recherche, et m'ont contacté pour "*devenir ami*", "*faire connaissance*", me proposer de "*passer un bon moment*" ou pour me faire des avances sexuelles parfois accompagnés de photos d'eux (visage, corps, sexe...). Je répondais brièvement que je n'étais pas intéressé. La conversation s'arrêtait soit à ce moment avec des remarques comme "*c'est dommage. Si tu changes d'avis, fais-moi signe*". À trois reprises, j'ai décidé de bloquer des contacts, lors de situations dans lesquelles les personnes ne prenaient pas acte de mon refus et dont les sollicitations devenaient agressives ou incessantes.

Dans le cas d'un recrutement en ligne, la sexualisation potentielle de la situation d'entretien est à la fois évidente et soumise à un premier filtre. Le sociologue peut choisir plusieurs stratégies, incluant ou non les personnes capables de décrypter le script caché de l'entretien dès le départ. Le recrutement en ligne a ceci de particulier qu'il ouvre de nombreuses "candidatures" et donne presque le choix au sociologue de son échantillon. Je me suis tenu aux

²⁴¹ T. Vandenabeele, « *Tu cherches?* » une approche sociologique des applications de rencontres géolocalisées, mémoire de M2 sociologie., op. cit., p. 62-64.

critères d'âge et de lieu de vie. A l'inverse, le sociologue peut également être « choisi » par les personnes enquêtées. A la fin des entretiens, malgré la phase de « déssexualisation », plusieurs personnes m'ont avoué que l'appréciation de mon physique (grâce à la photo jointe au message) les avait persuadés d'aller au bout de la démarche « *pour voir ce qui se passerait* » (Bertrand). D'une autre façon, la révélation de mon orientation sexuelle a été presque systématique, à la demande des personnes intéressées pour participer. Cette fois, le contexte était principalement lié à la possibilité offerte de parler sans tabou. Plusieurs témoins ont confirmé qu'ils auraient peut-être refusé l'entretien si je ne leur avais pas déclaré mon homosexualité. Ainsi, la phase de déssexualisation de la relation d'enquête en ligne ne garantit pas complètement l'absence d'ambiguïté lors de la rencontre. Malgré mes tentatives, la sexualité s'est même invitée dans la relation d'entretien, exprimée sur un bref moment au démarrage des entretiens, ou lors de moments de drague, vécus plutôt positivement pour deux d'entre eux, et plus difficilement pour le troisième.

Comme je l'ai expliqué plus tôt, la majorité des rendez-vous ont eu lieu au domicile des enquêtés. Au départ de chaque entretien, la question de la sexualisation potentielle de l'entretien est apparue, par l'intermédiaire d'un simple geste : le fait de fermer la porte d'entrée à clé et de la laisser ou pas sur la serrure. Dès le premier entretien, la question de fermer la porte à clé et ses effets potentiels sur le confort du sociologue ou de l'enquête ont été abordés. Il était organisé chez une personne que je connais et que j'ai rencontrée très régulièrement ces dernières années et parce que nous avons des amis en communs. Même si je ne l'avais jamais rencontré dans son domicile, je n'avais aucune appréhension. Cependant, lorsque j'ai passé le seuil de la porte d'entrée, et qu'il a fermé à clé, par habitude certainement, mon ami s'est arrêté pour me demander si cela me dérangeait ou pas. Je répondis que non, et il enchaîna sur le ton de l'humour que je n'avais rien à craindre pour ma sécurité.

Cette situation m'a marqué, car mon passé de travailleur social dans un service social qui doit effectuer des visites à domicile dans le cadre de la protection de l'enfance est rempli de situations durant lesquelles je devais redoubler de prudence. Dans les situations potentiellement dangereuses, l'une des bases d'intervention est de s'assurer dès le départ d'avoir une sortie pour s'extraire de la situation. Ainsi, j'ai pris l'habitude de systématiquement vérifier si les personnes qui me recevaient laissaient la clé sur la serrure de leur porte d'entrée. Cela peut paraître anodin, mais lorsque la tension monte, ce prérequis à l'entretien devient capital. Lors de rencontres organisées durant le terrain d'enquête pour ma thèse, je me suis aperçu que cette habitude ne m'avait pas tout à fait quitté : si mon ami s'est justifié, c'est parce que je

l'avais regardé fermer la porte et avais vérifié, sans en avoir conscience, que la clé restait sur la serrure.

Ce réflexe n'a pas toujours été à l'origine d'une justification, bien qu'il y ait contribué plusieurs fois. En effet, lorsqu'ils fermaient la porte à clé, une partie des participants de l'étude se justifiaient, par réflexe, semble-t-il, et me montraient la clé sur la serrure, ou son emplacement sur un meuble. Parfois, le sujet de la sécurité (la mienne ou celle de l'enquêté) n'était pas évoqué et intervenait plus tard, lorsque nous échangeons sur les risques liés à la rencontre en ligne. Dans tous les cas, l'idée d'une agression sexuelle potentielle était évoquée puis évacuée par l'usage d'un ton humoristique, ou le fait de "se faire confiance". Dans les blagues ou les excuses des participants de l'étude, j'étais tour à tour victime ou agresseur potentiel. Sans m'en rendre compte, et alors que j'envisageais ma propre sécurité, j'ai réalisé que, pour la plupart des interrogés, les relations sexuelles, consenties ou non, restaient présentes dans leur script intrapsychique. Ma présence s'accompagnait d'un doute sur la possibilité ou non d'une sexualisation de la situation, menant potentiellement au rapport sexuel.

Dans la majorité des entretiens, par son attitude et ses propos, le sociologue contribue à définir la situation. Ainsi, il peut "désamorcer" la sexualisation de l'entretien, et accompagner l'enquêté dans la description de la situation. Dans le cadre de la thèse, la réflexion au sujet du terrain a inclus un temps de réflexion que la majorité des sociologues n'interrogent pas tandis qu'elle semble systématique pour les chercheurs de la sexualité : « que faire si la situation s'ouvre sur une relation sexuelle potentielle ? Est-ce que j'accepterai une relation sexuelle ou intime avec une personne que j'interroge dans le cadre de l'enquête ? Si oui, pourrai-je traiter cet entretien comme les autres ? ». Je pensais avoir une réponse claire après ce travail de thèse. Ce n'est pas le cas. Bien que je n'aie pas eu de relations sexuelles avec les enquêtés, je n'ai pas non plus toujours maîtrisé la situation dans son entièreté. Dans certains cas, des éléments relatifs à la situation et la relation enquêté-enquêteur ont perturbé la définition de la situation d'entretien, ou ont nécessité d'improviser une réaction. Je présente ci-dessous trois types de situation : des situations plaisantes, une situation étonnante, et une situation déplaisante.

Deux rencontres se sont avérées particulièrement difficiles à gérer pour conduire les entretiens, malgré leur aspect agréable. Dans ces situations, je me trouvais face à des individus que je trouvais plaisants. Le départ de l'enregistrement des entretiens est, dans ces deux cas, un peu retardé par rapport à l'habitude. Un temps de discussion informelle a été proposé par l'enquêté et accepté par le chercheur. A ce moment de l'enquête, une première série d'entretiens

étaient déjà effectués. Je connais par cœur la grille d'entretien et pourtant, j'y fais fréquemment référence. Sur l'enregistrement, je m'entends rire facilement et plus fortement que sur les autres entretiens. La grille me sert d'ancre pour ne pas trop m'éloigner du sujet, après qu'une blague soit faite dans la réponse ou qu'une question me soit renvoyée :

- *"Tanguy : "Si je résume, tu es plutôt satisfait de ta vie sexuelle actuellement, même si tu fais moins de rencontres qu'avant ?"*
- *Enquêté : "Oui, vraiment. C'est autre chose, et ça me va. Et toi ?"*
- *Tanguy : (rires) cette question n'est pas sur la grille... (rires)"*

Se concentrer pour mener l'entretien est difficile lorsque l'apparence physique et l'attitude de l'enquêté charment l'enquêteur. A la fin de ces entretiens, j'ai réellement eu de la difficulté à partir. Dans un cas, le propriétaire de l'appartement me le fit visiter pour profiter des multiples œuvres d'art que son conjoint et lui collectionnent. Je ne sais plus dire à quoi ressemble une seule des statues ou décrire le moindre dessin. Dans le second cas, j'ai été invité à dîner par l'enquêté. La discussion qui a suivi l'entretien m'a surpris par sa légèreté et surtout mon aisance à parler de mon passé amoureux, que je n'ai dévoilé à aucun autre enquêté.

Lors de la retranscription, les bandes-son permettent de constater que le travail reste effectué convenablement, malgré l'évidence de quelques courts moments de flirts : les questions et leurs formes ne varient pas exceptionnellement par rapport aux autres témoins ; les informations recherchées sont obtenues. C'est plutôt dans l'attitude que l'on peut relever des différences, avec un ton peut-être plus lâche qui traduit une forme de relaxation ou de confort. Retenons que le « rappel à l'ordre » que j'ai pu effectuer parfois se faisait par un simple retour à la grille d'entretien. Je n'ai jamais dû insister pour que l'entretien se poursuive.

Durant les entretiens, j'ai pu constater l'excitation des participants à l'étude de plusieurs façons. La première, qui est la plus fréquente, est relative à l'exposé d'un événement réel ou fictif. L'excitation se perçoit a priori dans la façon dont les participants répondent aux questions : quelques-uns perdent leurs mots et restent silencieux un instant après s'être remémorés ou avoir imaginé une situation sexuelle plaisante. A l'inverse, pour d'autres, le rythme de parole accélère tandis que les détails se multiplient. On peut considérer que ces types d'excitation ne sont pas dirigés vers le chercheur. Elles sont basées sur des réminiscences ou des fantasmes.

La seconde est physiologique, et je ne l'ai constatée qu'une seule fois, dans une situation que je qualifie moi-même de « gênante ». La situation a eu lieu lorsque j'ai interrogé les membres d'un couple séparément, à leur domicile. Le premier entretien se clôture et la personne

m'informe qu'elle va prévenir son conjoint de me rejoindre. Dix minutes après le début du second entretien, nous sommes coupés par des bruits qui proviennent de la chambre. Soudainement, pendant plusieurs dizaines de secondes, nous entendons des gémissements d'hommes qui ressemblent clairement à ceux d'un film pornographique. Concrètement, la première personne interrogée a été excitée par la conversation que nous avons eue et a sûrement décidé de se masturber ensuite. Durant le moment de silence qui a suivi, je pouvais lire la gêne sur le visage du second enquêté. Je me suis rapidement interrogé sur l'attitude à adopter : fallait-il mettre en mot la situation, ou la passer sous silence ? Pouvais-je continuer l'entretien après cela ?

Je n'ai pas eu vraiment le temps de décider, puisque je n'ai pas pu m'empêcher de rire, par réflexe. Cela a rassuré la personne en face de moi. Au-delà d'un effet de surprise, et de cet instant de gêne, je ne repère pas de différence par rapport au déroulement des autres entretiens. L'excitation est parfois surprenante, et d'une façon générale, j'ai eu l'impression qu'un temps de silence permettait à l'individu de se reprendre. La reprise de l'entretien sans souligner l'excitation constatée, ou en « dédramatisant » par un léger rire, a permis d'éviter la gêne de l'enquêté ou de la dissiper. Il est plus difficile de gérer sa propre « gêne », comme je l'ai dit à des moments où le chercheur ressent une forme d'excitation, qui peut le déranger en influençant sa concentration. De nouveau, le retour à l'entretien par le biais de la grille est un atout. Toutefois, lorsque la gêne est volontairement provoquée par l'autre, il est plus difficile de passer outre. C'est ce dernier cas de figure que j'évoquerai maintenant.

La dernière situation me donne l'impression de n'avoir eu que très peu de pouvoir sur sa définition. Il s'agit pour moi d'un cas tout à fait limite, à la bordure du consentement et de l'insistance, que j'appelle habituellement « la drague lourde ». La rencontre a lieu dans un bar, avec un enquêté dont je tais volontairement le pseudonyme. Cet homme fait ma taille, et ses vêtements laissent deviner une musculature développée. Il est, en tout cas, plus musclé que moi, et cette stature peut le rendre intimidant. Comme je l'ai déjà indiqué, chaque entretien est passé par une phase de désamorçage, d'abord en ligne, puis lors de la rencontre, avec la présentation de la démarche de recherche, le rappel du sujet de thèse et l'annonce du contenu global des questions de l'entretien. Dans le cas présent, j'ai aussi précisé que le questionnaire avait été validé par les directeurs de recherche, et que le travail de thèse s'inscrit dans les axes du laboratoire dont je fais partie.

Malgré mes explications, la démarche est régulièrement remise en cause par l'individu qui me demande si ce n'est pas une façon de rencontrer des hommes par lesquels je pourrais être intéressé, sexuellement ou conjugalement :

« Ta démarche peut être une démarche de drague, hein. le fait de mettre en place ça, pour rencontrer des gens mûrs au delà de cinquante ans... j'aurais pu... j'aurais pu et tu pourras pas me le refuser, j'aurais pu penser à ça. Mais non, peut être mon côté naïf. Je me suis laissé aller. »

- Tanguy : *ce serait un peu (me coupe)*

- Non, mais je respecte tout à fait. ça peut être aussi ta démarche de drague

-Tanguy : *Ce serait un peu alambiqué, pour le coup, non ? (rires) S'exposer devant je ne sais combien de personnes sur internet pour pouvoir draguer*

- Mais je sais pas si je suis le premier ou le dernier. j'ai pas demandé si tu as ... tu comprends, je veux dire.(...) je suis un peu tortueux et torturant et torturé personnellement. Mais surtout, tu n'as rien de repoussant. Je te drague pas, hein. tu es attractif. y'a ce côté un petit peu intellectuel à travers ta démarche. mais ça peut être aussi une stratégie. »

« Quand même tes questions sont...A travers ton questionnaire, tu mets à nu l'autre... en mettant à nu, tu vois l'intérieur de la personne. y'a de la séduction »

Au départ, je ne prête pas attention à cela: je suis confiant, car la majorité de mes entretiens se sont bien passés. Qui plus est, je touche à la fin de l'enquête ; il fait beau, nous sommes en terrasse, et même si je trouve les premières tentatives de détournement de l'entretien pour me draguer relativement "lourdes", je suis plutôt détendu au départ de cette rencontre. Ainsi, jusqu'à la moitié de l'entretien, je tente de garder un ton agréable. Les suggestions sur une volonté de ma part de « trouver un mec » par le biais de mon étude, les sous-entendus m'incluant dans un scénario qui nous lie l'un à l'autre se multiplient le long de l'entretien :

« Le désir, le plaisir d'échange entre homme et homme. Le plaisir d'une rencontre. Je vais être taquin, je mets une parenthèse, avec quelqu'un qui est dégarni avec une barbe, pourquoi pas.(la description me correspond). Je ferme la parenthèse. »

« Demain, je vais te rencontrer, imagine on se rencontrait dans les années 90. Tu aurais pu me dire : ben va là, on se retrouve soit à la grotte au pigeon, soit au champs de mars, soit au sauna (...)Je t'apprends rien ! Fais pas le novice ! (tape la table)

« La plupart de mes rencontres, je les fais au sauna... Ou lorsque j'accepte un entretien. »

« On peut passer à côté de gens intéressants. Comme peut être tu le fais. Malgré toutes tes questions, peut-être que je peux dire : "Tanguy, tu passes à côté de moi, sans me voir". (silence)

Cet échange m'agace progressivement. Sur l'enregistrement, mon ton change. Je ne fais quasiment plus de relance. Je lis textuellement les questions sur la grille d'entretien, alors que je la connais par cœur. Je ne réponds plus aux commentaires pour justifier la démarche de recherche. Je ne ris plus. Paradoxalement, je le rassure sur le fait que ses “blagues” ne me dérangent pas. Je me souviens m'être senti extrêmement mal à l'aise, et à plusieurs reprises je me suis demandé si je devais mettre fin à l'entretien. J'étais partagé : à ce moment, j'ai hâte de terminer l'entretien, mais je souhaite aller jusqu'au bout. J'étais guidé par l'idée que, quitte à devoir subir une situation déplaisante, autant pouvoir l'exploiter ensuite. La manière dont le témoin me parle, les propos qu'il tient ne me laissent pas beaucoup de choix dans cette interaction.

-Tanguy : ce serait quand même très fabriqué... C'est de la drague à grande échelle.

« Ne te sous-estime pas. Tu peux être un affamé, tu as besoin de rencontrer .»

« je vais pas être méchant ni entreprenant, euh... Demain je serai gêné si j'ai pas de nouvelles de toi. Non, mais tu comprends ce que je veux dire. Par rapport à ta recherche. Tu es rentré dans ma vie. Tu es rentré dans mon intimité. Je serai un peu frustré si je... Demain j'ai plus de nouvelles de Tanguy.

- Pourtant ma démarche induit ça. Comme je l'ai expliqué c'est un moment dans une recherche.

- Oui, mais ça, je l'admets. Je l'admets. J'en suis conscient. Mais je laisse à Tanguy de gérer. C'est pas à moi. Je vais pas t'en tenir grief. Je vais pas t'en vouloir. »

À la clôture de l'entretien, je suppose que mon changement d'attitude a été repéré : le participant s'excuse de m'avoir “*peut-être un peu dragué*”. Je concède alors que j'ai été gêné par sa manière de faire, et le quitte après un échange courtois de formules de politesse.

Je craignais que l'entretien ne soit pas exploitable. Cependant, malgré les tentatives éparses de me draguer, la personne a tout de même répondu à mes questions. Les éléments de drague se noient dans les réponses plus élaborées. En somme, l'entretien est aussi intéressant et informatif qu'un autre. C'est son traitement (le fait de le retranscrire, l'analyser, puis inclure des extraits de la conversation dans le texte de la thèse) qui est parfois difficile. Le fait de devoir insister sur la définition de la situation m'a laissé un mauvais souvenir et je me demandais comment j'aurais pu gérer cette situation au domicile de la personne. La sensation désagréable liée à cette rencontre a été renforcée par le peu d'empathie que j'ai reçue de la part d'une partie de mon entourage.

Après l'entretien, je me suis surpris à parler de la situation à plusieurs personnes. Habituellement, je ne parle pas de mes entretiens, par souci de déontologie. Dans ce cas, sans

donner de détails sur la personne, j'ai eu besoin d'en échanger, car elle m'a paru éprouvante. Les réactions immédiates de mon entourage se sont avérées décevantes. En premier lieu, les personnes ont eu tendance à me rappeler qu'au vu de l'âge de l'enquêté, il semblait normal qu'il tente de séduire un jeune homme. En second lieu, sur le ton de l'humour, c'est mon attitude et ma tenue qui sont remises en cause (peut-être ne me suis-je pas rendu compte que j'adoptais une attitude séduisante ?). En troisième lieu, lorsque les personnes constatent que leur tentative de dédramatisation ne fonctionne pas, il m'est rappelé que ce n'est pas si grave puisqu'il ne s'est rien passé physiquement, et qu'à son âge il n'aurait pas vraiment pu me faire de mal. En somme, bien que la situation soit moins grave, effectivement, j'identifie un ensemble de réactions stéréotypées qui contribuent à nier les difficultés des victimes d'agressions sexuelles, ou sur l'idée qu'un homme ne peut pas subir d'agression sexuelle. L'accent est aussi mis sur la différence d'âge, qui supposerait alors un lien de domination, dans lequel je suis censé avoir la main haute, puisque je suis plus jeune. L'hypothèse reste la même quand j'explique que l'enquêté était bien plus musclé et sûrement en meilleure condition physique que moi et que je suis loin de savoir me défendre. Je ne recevrai de réelles marques d'empathie qu'après avoir exprimé une émotion typiquement masculine : la colère.

Effectivement, je me suis remis rapidement de l'agacement généré par cette situation. Toutefois, lors des entretiens suivants, je constate que je suis moins empathique et que je plaisante moins. A la fin des entretiens, je n'interroge plus les personnes sur les motivations qui les ont poussées à accepter de répondre à l'enquête. Mais ce qui ressort particulièrement de cette situation désagréable, c'est le constat que les chercheurs sont peu préparés aux difficultés ou spécificités d'une recherche sur la sexualité. Si nous considérons régulièrement le rôle du chercheur et sa situation dans l'étude, il reste intéressant de réfléchir aux méthodes de travail dans ces types d'enquêtes. On peut interroger l'existence d'espaces de discussion ou de moments qui permettent au chercheur de réfléchir à ses interactions lors d'une recherche, et comment cela se traduit dans le consentement.

Les sentiments et émotions du chercheur ont sûrement une importance dans la production d'une recherche qui croise souvent les notions de plaisir/déplaisir, confort/inconfort, confiance/peur... Ce sont autant d'éléments qu'il serait intéressant d'étudier en tant que chercheur de la sexualité. Dans certains cas, ils permettent de rompre avec le sens commun. L'inconfort que l'on peut avoir à entrer dans une situation que l'on ne connaît pas, sexuellement chargée, peut aider le chercheur dans l'observation et la compréhension du cadre des interactions, tout comme il peut le bloquer sans qu'il parvienne à comprendre pourquoi. Qui

plus est, la question de la participation du chercheur à une situation sexuelle dans le cadre de l'enquête n'est peut-être pas le seul point de focale intéressant.

Comme je l'ai écrit plus tôt, au terme de cette enquête, je n'ai pas de réponse unique à la question qui se résumerait ainsi : « le chercheur peut-il ou pas participer à une situation sexuelle dans le cadre d'une enquête en sociologie ? ». Au regard des différentes situations décrites, agréables ou non, je constate peu de différences dans l'exploitation des entretiens où des moments de drague ou d'excitation sont présents. Je suis par contre, convaincu que le choix de participer ou non à une situation sexuelle, et les possibilités de revenir sur ce choix, ne devraient plus uniquement être envisagés en termes de déontologie ou dépassement de valeurs morales. Une réflexion en termes de méthodes et de pratiques permettant d'assurer la neutralisation du choix dans les résultats de l'enquête et la sécurité du chercheur me paraît utile à encourager.

Troisième Partie « Comment ne pas disparaître après quarante ans ? »
Etude des représentations sociales du vieillissement des hommes
homosexuels dans les séries télévisées.

Introduction de la troisième partie

Les représentations sociales liées au vieillissement des hommes homosexuels ont longtemps été négatives. L'idée générale est que les hommes homosexuels vieillissent bien plus tôt que les hétérosexuels et vivent les dernières années de leur vie dans la tristesse et la solitude. Les hommes homosexuels subiraient les effets d'un « *vieillissement accéléré* » qui les éloigne du marché sexuel dominé par les jeunes qui se montrent méprisants à leur égard. Aux Etats-Unis, les chercheurs en sciences sociales ont étudié et remis en cause ces représentations dès le début des années 1970.

Dans ses travaux sur le vieillissement, Vincent Caradec affirme que « *l'étude de la construction sociale de la vieillesse suppose que l'on s'intéresse aux représentations qui lui sont associées et à leur évolution* ». ²⁴² Il explique que les représentations sociales liées à la vieillesse sont ambivalentes : elles oscillent entre une représentation généralement misérabiliste, ou à l'inverse, une représentation excessivement positive et performante dans le discours du « *bien vieillir* ». ²⁴³ Dans le cas du vieillissement des homosexuels, Didier Eribon supposait que les médias favorisaient des images d'hommes jeunes, au détriment d'une part de la population, plus âgée. Le vieillissement ne semblait pas exister dans les représentations sociales de l'homosexualité masculine. Eribon développe et estime que cette invisibilité participerait à disqualifier très tôt les hommes homosexuels dans le domaine de la rencontre. Il reprend l'idée du « *vieillissement prématuré* » que les chercheurs américains ont interrogé à plusieurs reprises depuis la fin des années 1960. Récemment, les travaux de Maks Banens et Régis Schlagdenhauffen ont offert une description des pratiques sexuelles et de la conjugalité des hommes homosexuels de plus de quarante ans. ²⁴⁴²⁴⁵ Toutefois, le sujet des représentations sociales sur le vieillissement des hommes homosexuels reste inexploré en France.

Nous avons été inspirés par les travaux des chercheurs américains qui ont utilisé des ouvrages et des reportages écrits pour décrire les représentations sociales du vieillissement des hommes homosexuels. Cette volonté a coïncidé avec la sortie de deux séries, *Cucumber* et *Vicious*. *Cucumber* s'intéresse à la rupture d'un couple d'hommes quadragénaire et est écrit par Russel T. Davies. Il est l'auteur de la série « *Queer As Folk* », qui est la première série dont l'ensemble des personnages principaux sont gays. *Vicious* met en scène l'acteur Ian Mc Kellen,

²⁴² V. Caradec, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, op. cit., p. 27.

²⁴³ *Ibid.*, p. 30.

²⁴⁴ M. Banens, « Les relations sexuelles des seniors vivant avec le VIH », art cit.

²⁴⁵ R. Schlagdenhauffen, « Parcours de vie d'homosexuels âgés en bonne santé », art cit.

dans un couple de septuagénaires. Ces deux séries nous ont permis d'envisager les séries comme un matériau intéressant à explorer. Par conséquent, nous avons décidé d'en étudier plusieurs (Cf tableau présenté dans la partie 2 chapitre B).

Dans cette partie, nous nous intéresserons aux représentations du vieillissement des homosexuels, et des effets supposés sur leur vie conjugale et sexuelle. Le premier chapitre de cette partie s'intéresse à la visibilité des personnes homosexuelles dans les séries. Nous identifierons plusieurs types de visibilités de l'homosexualité pour nous focaliser ensuite sur les séries qui offrent une visibilité constante, grâce à la présence de personnages principaux. Nous ferons une brève histoire de la construction des « personnages gay » et de la perception globale du vieillissement dans les séries où ils apparaissent.

Dans un deuxième chapitre, une typologie des représentations du vieillissement est proposée. La comparaison des caractéristiques des personnages de plus de quarante ans dans les séries, le type de rôles qui leur sont offerts (seconds rôles ou rôles principaux), permet de comprendre comment les représentations évoluent depuis le début des années 1990 jusqu'à aujourd'hui. On observe comment les séries ont d'abord souscrit à un discours misérabiliste et à l'idée d'un « vieillissement prématuré », pour progressivement adopter et diffuser une vision plus proche du « bien vieillir ».

Le troisième chapitre s'intéresse à l'évolution du script sexuel culturel en fonction des représentations sur les usages des lieux de sociabilité et de la vie affective et sexuelle des hommes de plus de quarante ans. Elle permet de comprendre les représentations véhiculées par les séries au sujet des usages des lieux de sociabilité en fonction des âges, de la conjugalité et de la sexualité.

Chapitre 1 : L'évolution des représentations des hommes homosexuels et de leurs mode vie, de l'invisibilité à la pluralité.

Cette partie s'intéresse principalement à l'homosexualité dans les séries. Pour situer les sujets de l'âge et du vieillissement des hommes homosexuels dans ce type de fiction, nous revenons dans un premier temps sur la manière dont les séries permettent de simuler le réel. La composition des personnages, les relations qu'ils entretiennent, leur mise en scène, nous permettent de comprendre la place d'un sujet et les représentations qui y sont liées. Dans un second temps, nous montrons comment la visibilité de l'homosexualité s'est construite dans les séries. D'abord inexistante, la visibilité de l'homosexualité est devenue plus subtile puis a permis la production de ce que nous avons nommé des séries « inclusives » et « dédiées » où l'homosexualité est un thème récurrent. Dans un troisième temps et quatrième temps, nous nous focalisons sur les séries « inclusives » et « dédiées » pour comprendre comment les personnages principaux gays ont évolué, et de quelle manière ces fictions ont traité les thèmes de l'âge et du vieillissement.

A. Les séries et la vraisemblance : des laboratoires pour explorer la réalité ?

Depuis une trentaine d'années, selon Muriel Mille, les séries ont pris un tournant « réaliste » qui permet aux spectateurs de se projeter dans un espace de possible « vraisemblable », et de se l'approprier en acceptant tout ou partie des récits et attitudes des personnages décrits.²⁴⁶ Par des « effets de réels » construits par les producteurs de la série, le spectateur doit être capable de situer les personnages, et comprendre leur vécu, dans le contexte fictionnel (diégétique) dans lequel ils évoluent.²⁴⁷ Les séries sont ainsi des processus de création collective, qui reposent sur les normes de leurs créateurs et sur la réception des spectateurs. Les créateurs usent de leurs propres représentations pour scénariser et mettre en scène leurs idées. Pour cela, ils supposent que leurs représentations individuelles, que Sarah Sepulchre nomme

²⁴⁶ Guillaume Le Saulnier, « Les policiers réels devant leurs homologues fictifs : fiction impossible ? : Pour une sociologie de la réception dans la sphère professionnelle », *Réseaux*, 2011, n° 165, n° 1, p. 109.

²⁴⁷ Muriel Mille, « Rendre l'incroyable quotidien. Fabrication de la vraisemblance dans *Plus belle la vie* », *Réseaux*, 2011, vol. 165, n° 1, p. 53-81.

« stéréotypes », sont partagées par un ensemble de personnes.²⁴⁸ Ces stéréotypes attribués aux personnages des séries sont devenus plus complexes :

*« Les personnages de fictions plurielles sont stéréotypés. Ils jouent sur des niveaux différents de stéréotypage. L'exemple des séries policières montre que les personnages répondent à un type primaire (lié au genre policier) et déclinent un ou plusieurs secondaires (en fonction de leur « être » ou de leur "vie privée"). Ils évoluent peu, ce sont des personnages monolithiques. Quand ils changent, c'est uniquement au niveau des types secondaires. Les stéréotypes permettent donc aussi d'apporter de l'identique et de la variance dans les récits. »*²⁴⁹

Ces stéréotypes communément acceptés permettent parallèlement de mettre ces représentations en évidence, et de les déconstruire. L'ensemble de ces éléments révèlent les arrangements collectifs entre écrivains, producteurs, metteurs en scène, acteurs, accessoiristes.²⁵⁰

L'observation d'une série nécessite à la fois un regard de surface (regarder la série en tant que telle) et un travail d'observation plus fin, axé sur les relations entre personnages. Le regard de surface s'intéresse au physique (de l'acteur, et du personnage), aux vêtements et aux attitudes des personnages (leurs façons de montrer des émotions, d'occuper l'espace, leurs mouvements, leur vocabulaire...). Ensuite, comme pour un travail d'observation « in situ », le regard doit s'affiner jusqu'à pouvoir observer les relations entre les personnages du récit : les remarques, les attitudes adoptées par rapport aux réponses des autres protagonistes. Les personnages secondaires participent eux aussi à mettre en évidence les stéréotypes et les définir, et ne doivent pas être négligés dans l'approche des représentations sociales mises en scènes dans les séries.

De la même manière, la découverte et la déconstruction des stéréotypes qui caractérisent les personnages se comprennent aussi en consultant les interviews des créateurs des personnages, des acteurs ou les avis et projets des « fans » qui alimentent des bases de données en ligne des sites internet spécialisés sur le sujet des séries. Ces espaces permettent aux individus d'échanger, de partager leurs idées et leurs interprétations des séries soit avec leur entourage proche, soit dans des « communautés » plus ou moins organisées en ligne. Cet ensemble renforce la compréhension, ou les approches disponibles pour comprendre un personnage, et par extension, les stéréotypes inscrits en lui.

²⁴⁸ S. Sepulchre (dir.), *Décoder les séries télévisées*, op. cit., p. 107-151.

²⁴⁹ *Ibid.*

²⁵⁰ M. Mille, « Rendre l'incroyable quotidien », art cit.

Hypothétiquement, les séries peuvent être, pour les hommes homosexuels, une première approche d'un monde qu'ils n'ont pas exploré dans la réalité. Avant même d'être entré dans un rapport amoureux ou sexuel, des codes, des explications, des croyances sont à disposition dans les fictions. Elles donnent matière à réflexion tant aux novices qu'aux initiés des mondes homosexuels sur un ensemble des thèmes.²⁵¹ Les hommes homosexuels, comme tout public, peuvent apprécier personnellement la qualité des séries en fonction du sentiment de « représentativité » et « d'attachement aux personnages » qu'ils ressentent en les visionnant.²⁵² Ces formes d'attachements, ou d'identification, sont nuancées. Les individus peuvent choisir de se rapprocher d'un ou plusieurs personnages, en fonction des points de vue défendus par ceux-ci. L'appropriation du personnage n'est pas systématiquement complète.²⁵³ Plus clairement, s'identifier comme homosexuel n'entraîne pas forcément un intérêt pour des séries « gay ». Et lorsque des personnes homosexuelles regardent ces séries, elles n'adhèrent pas forcément aux représentations véhiculées. Elles peuvent choisir de regarder des séries sans les apprécier, pour les critiquer, ou à l'inverse les admirer, sur la forme et sur le fonds.

Le nombre croissant de séries ne permet pas de dresser un inventaire complet des personnages homosexuels. Une sélection s'impose. C'est l'organisation de la visibilité de l'homosexualité qui nous a permis de circonscrire notre analyse.²⁵⁴

B. L'organisation de la visibilité de l'homosexualité dans les séries.

Les séries n'ont pas toujours représenté l'homosexualité. La visibilité des personnages homosexuels a évolué lentement, comme peut le montrer Brigitte Rollet dans son livre « *Télévision et homosexualité* ».²⁵⁵ Elle explique que les personnages homosexuels sont intégrés progressivement dans les fictions sérielles, par l'intermédiaire de rôles peu agréables et stéréotypés. C'est particulièrement le cas dans les séries policières françaises où les personnages homosexuels sont « *le plus souvent des victimes, des suspects, ou le coupable* ».²⁵⁶

²⁵¹ Par exemple : la conjugalité ; la sexualité ; la masculinité ; l'amitié ; les préjugés homophobes ; l'oppression quotidienne ; la religion ; la politique ; l'emploi ; la parenté (la relation aux parents ; la volonté d'avoir des enfants) ; les addictions ; les usages des lieux de sociabilités ; le vieillissement et les normes d'âges ; la mort

²⁵² S. Sepulchre (dir.), *Décoder les séries télévisées*, op. cit., p. 116-117.

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ L'âge de quarante ans paraît plus pertinent que celui de quarante-cinq ans vis-à-vis de la construction des personnages.

²⁵⁵ B. Rollet, *Télévision et homosexualité*, op. cit.

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 111.

À cet ouvrage s'ajoutent les bilans annuels « where are we on TV » effectués par l'association GLAAD, depuis 2005, aux Etats-Unis. Ce bilan s'intéresse à la place des personnages homosexuels dans l'ensemble de l'univers des séries américaines (personnages secondaires, personnages principaux), et à leur diversité (en termes de genres, de couleur de peau, de situations de handicaps, etc.).

Pour mieux situer notre propos, nous proposons une typologie de visibilité graduelle de l'homosexualité dans les séries en fonction de l'importance donnée au sujet. :

- L'invisibilité : aucun personnage de la série n'est homosexuel, et aucun doute ne subsiste sur l'hétérosexualité de chacun.

- La plausibilité : une relation amoureuse, ou une tension sexuelle, est mise en scène entre des personnages sans jamais être énoncée comme telle. C'est une homosexualité *potentielle*, qui a peut-être une existence dans les coulisses de la série. L'exemple se trouve souvent dans les séries d'actions ou policières, par exemple « *Starsky & Hutch* », « *Xéna la guerrière* », « *Hercule* », « *Chips* ».

- La visibilité éphémère : les personnages homosexuels sont identifiés comme tels, mais ils sont alors figurants ou occupent des seconds rôles. Ces personnages n'ont pas d'arcs narratifs dédiés ni d'autonomie dans les fictions. Leur présence à l'écran dépend de la présence de personnages principaux hétérosexuels. Ils jouent alors un rôle de soutien ou de mise en valeur du personnage principal ; de victime ; ou de personnages antagonistes et malveillants.

- La visibilité constante : un ou plusieurs personnages principaux sont homosexuels. Nous avons différencié deux sous-types de séries où l'homosexualité est constante, en fonction du nombre de personnages concernés et de leurs importances dans la série.

- Les séries « inclusives », dans lesquelles un personnage principal est homosexuel, dans une constellation/un réseau de personnages majoritairement hétérosexuels. Ils bénéficient d'arcs narratifs à plus ou moins égal traitement que leurs homologues hétérosexuels.

- Les séries « dédiées » au sujet de l'homosexualité, dans lesquelles les personnages principaux sont tous homosexuels ou en nombre égal aux hétérosexuels ; bénéficient d'arcs narratifs exclusifs ; sont montrés dans diverses situations, notamment affectives et sexuelles ; et occupent davantage de temps de présence que les personnages hétérosexuels.

Cette typologie de la visibilité est utile pour trois raisons. D’abord, elle permettra d’organiser notre propos en fonction de la « densité/qualité » de la représentation de l’homosexualité. Ensuite, elle est chronologiquement représentative du traitement de l’homosexualité dans les séries. La mise en visibilité des modes de vies, de la sexualité et de la conjugalité gays et lesbiennes a été progressive : d’une absence totale, censurée puis uniquement supposée, à une présence plus soutenue, plus dense, grâce à des personnages principaux, jusqu’à la conception de rares séries « dédiées ». Enfin, cette typologie a facilité la délimitation d’un âge de « vieillissement » des personnages, à partir duquel la vie affective et sexuelle semble se modifier. Dans notre étude, cet âge correspond aux stéréotypes du « vieillissement prématuré ». Nous le fixons à quarante ans, car les personnages de cet âge sont considérés comme « vieux » par les jeunes adultes des séries étudiées.

L’étude se focalise sur les séries où la visibilité est constante, c’est-à-dire sur les séries « inclusives » et « dédiées ». Si les personnages homosexuels sont devenus des protagonistes récurrents dans des séries à succès, leur mise en scène et la signification de leur présence varient en fonction du type de série (inclusive ou dédiée), du lieu et de l’époque de leur production. Concernant le sujet de l’âge et le vieillissement : la présence et le traitement de ces thèmes varient en fonction du sous-type de série observée, et de la période de diffusions.

Pour organiser notre propos, nous ferons référence à deux périodes distinctes :

- D’abord, la première période, de 1992 à 2005, qui correspond à la diffusion des premières séries dédiées « Will & Grace » et « Queer as Folk » (UK et USA). À cette période, les séries inclusives n’intègrent aucun personnage homosexuel de plus de quarante ans.
- Puis une seconde période à partir de 2006, où les premiers personnages de plus de quarante ans apparaissent dans les séries inclusives, jusqu’en 2019, date à laquelle nous avons cessé la veille organisée dans cette étude.

Nous présentons d’abord les personnages homosexuels, leurs fonctions, et l’évolution de la question de l’âge dans les séries inclusives. Puis nous effectuerons un exposé similaire pour les séries dédiées.

C. De l'invisibilité à l'inclusion normative grâce aux séries inclusives.

Comme nous l'avons précisé dans la deuxième partie de cette thèse, cette partie de l'analyse et construite à partir d'un matériau empirique et quelques études. Une brève partie aborde l'introduction du sujet de l'homosexualité à la télévision, et se base principalement sur les articles de blog de Sullivan Le Postec et Amandine Prié (1980-1990). La partie suivante, à partir des années 1990 à 2000 est basé sur les mêmes travaux auxquels s'ajoutent un large ensemble de vidéos visionnées sur YouTube ou sur DVD (depuis notre collection personnelle) non repertoriées dans le tableau des séries qui seront analysées plus en détail.²⁵⁷

A partir des années 1980 et jusqu'au début des années 1990, peu de personnages ouvertement homosexuels existent.²⁵⁸ Lorsqu'ils sont mis en scène, ils sont cantonnés à des rôles de figuration ou aux seconds rôles. Ils ne bénéficient pas d'autonomie.²⁵⁹ Sans la présence d'un personnage hétérosexuel, le personnage homosexuel n'est pas représenté, ou de manière fugace. Ce sont des jeunes hommes de vingt à trente ans, blancs, définis par leurs liens avec leurs ascendants (identifié comme le « fils de »). L'homosexualité n'est pas mise en scène dans les gestes ou les relations du personnage. Hormis la répétition du mot "gay" ou "homosexuel" et la mise en scène événementielle d'un coming-out, le personnage gay n'a pas de contact avec d'autres hommes.²⁶⁰

Le personnage homosexuel évolue dans un univers hétérocentré. L'homosexualité est une qualité attribuée à un personnage sans que le spectateur puisse se représenter ce que cela impliquerait en pratique. Les marques d'affection entre hommes et les lieux de sociabilités qu'ils pourraient fréquenter ne sont pas mis en scène.²⁶¹ Cette situation va lentement évoluer

²⁵⁷ Pour rappel, une partie des séries mentionnées dans cette section n'apparaissent pas dans le tableau proposé dans le chapitre 2-C de la deuxième partie. Elles ont toutefois été visionnées durant le temps d'exploration, pour comprendre comment l'homosexualité était traitée de façon générale dans les séries.

²⁵⁸ Amandine PRIÉ, *L'homosexualité dans les séries : de la censure au cliché*, article de blog sur le site « l'OBS avec le plus », publié le 18/10/2011 et disponible à l'adresse : <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/205268-l-homosexualite-dans-les-series-de-la-censure-au-cliche.html>

²⁵⁹ B. Rollet, *Télévision et homosexualité*, op. cit., p. 281.

²⁶⁰ Amandine Prié, *Télévision et homosexualité*, et la France alors ? article de blog publié le 14/01/2011 sur le blog du journal en ligne libération, disponible sur : <http://feuilletons.blogs.liberation.fr/2011/01/14television-et-homosexualite-et-la-france-alors-/>

²⁶¹ Amandine PRIÉ, *L'homosexualité dans les séries : de la censure au cliché*, article de blog sur le site « l'OBS avec le plus », publié le 18/10/2011 et disponible à l'adresse : <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/205268-l-homosexualite-dans-les-series-de-la-censure-au-cliche.html>

dans les années 1990 en deux mouvements distincts : l'apparition des personnages principaux homosexuels dans les séries « inclusives » et la création de séries dédiées.

A partir de 1992, quelques premiers personnages principaux homosexuels apparaissent dans des séries « inclusives ». Ils deviennent autonomes, et existent sans l'intervention d'un personnage hétérosexuel pour justifier leur apparition à l'écran. Comme les personnages des années 1980, ils évoluent dans un monde strictement hétérocentré hors d'un « milieu gay » commercial ou associatif. Leurs relations conjugales sont exclusives, basées sur un engagement réciproque qui se voudrait à long terme. Les hommes qu'ils rencontrent avec lesquels ils s'engagent sur le plan affectif ont, semble-t-il, le même âge.

Contrairement aux personnages hétérosexuels, les personnages principaux homosexuels se contentent de peu, en termes d'intimités, comme l'explique Sullivan Le Postec dans son blog « à suivre ». Le premier personnage identifiable, Matt Fielding, dans la fiction « Melrose Place », échange uniquement des regards soutenus et des sourires complices avec ses partenaires. Ce premier personnage, n'embrasse pas, ni n'est embrassé, et aucune relation sexuelle n'est suggérée. Seuls les propos tenus entre les personnages permettent de comprendre qu'une relation affective existe. Jusqu'au début des années 2000 (2006), cet écart s'observe dans l'ensemble des séries inclusives. Tandis que les personnages homosexuels restent relativement chastes, les personnages hétérosexuels sont fréquemment impliqués dans des relations amoureuses et sexuelles, même lorsque leur mise en scène détaillée n'apporte pas nécessairement grand-chose à l'histoire. La seule exception notable se trouve dans la création et la mise en scène du personnage de David Fisher dans la série « Six Feet Under », diffusée entre 2001 et 2005.²⁶² Des scènes exposent sa sexualité sans effet de voile : on le voit avoir des rapports sexuels avec différents partenaires à plusieurs reprises. Cependant, cela reste une exception, et ne modifiera pas totalement les représentations des hommes homosexuels dans les séries « inclusives ».

A partir de nos observations, nous notons que c'est surtout la mise en scène des relations affectives et sexuelles qui progresse à partir des années 2005. Aujourd'hui, les personnages homosexuels des séries inclusives sont mis en scène dans des moments d'intimité. Des personnages comme Kevin et Scotty dans la série « *Brothers & Sisters* » sont fréquemment en train de s'embrasser, de se toucher, et d'entamer une relation sexuelle. Dans les séries

²⁶² Sullivan Le Postec, La représentation de l'homosexualité dans les séries télévisées, épisode 1 et 2, respectivement publiés le 06/06/2005 et le 16/06/2005, sur le blog a-suivre.org disponible à l'adresse : <http://a-suivre.org/ft/-analyse->

inclusives, les relations entre hommes restent majoritairement envisagées sur des bases hétérocentrées. Ils rencontrent les mêmes difficultés que leurs homologues hétérosexuels : l'organisation stressante d'un mariage ; l'infidélité comme cause de rupture ou la nécessité de discuter au sujet de leur relation lorsqu'elle doit être « réparée » ou « travaillée ».

Nous avons identifié que les personnages homosexuels ont principalement deux fonctions dans les séries inclusives : la banalisation et la normalisation de l'homosexualité.²⁶³ La première fonction vise à sensibiliser le spectateur aux difficultés spécifiques liées à l'homosexualité et banaliser sa présence dans les séries. Les différentes expressions de la discrimination basée sur l'orientation sexuelle sont représentées dans le milieu professionnel ou scolaire (être renvoyé par son employeur, subir des agressions physiques ou verbales.). La banalisation repose toutefois sur la « déssexualisation » des personnages homosexuels. Les relations amoureuses peuvent être visibles, mais la sexualité doit rester du domaine de l'intime et n'est donc pas mise en scène.²⁶⁴

La seconde fonction que nous identifions, la normalisation, vise davantage les spectateurs homosexuels en présentant un modèle unique de relation, qui s'éloigne des stéréotypes usuellement utilisés pour décrire les relations entre hommes. Elle participe à faire intégrer aux homosexuels les règles nécessaires pour être acceptés par le monde hétérosexuel : taire ou minimiser la sexualité au profit d'un dialogue constant sur les relations ; limiter les gestes d'affection en public ; entrer dans une relation monogame exclusive ; ne pas fréquenter le « milieu gay ». Ce modèle est assez différent du script masculin traditionnel puisque, dans les séries, les hommes en couple discutent de leur quotidien, de leur couple et de ceux de leurs amis ; ils ne cumulent pas les rencontres avec des individus différents (ou s'ils le font, ils en paient le prix en sacrifiant une relation prometteuse) et le couple non exclusif ne semble pas une option disponible.

Concernant les représentations du vieillissement des hommes homosexuels, l'apport des séries inclusives est plutôt pauvre, jusqu'en 2006. L'âge des personnages dépasse rarement la trentaine. La situation a peu évolué : seules quelques séries inclusives présentent des personnages homosexuels de plus de quarante ans. Nous avons identifié trois personnages, dans trois séries différentes : Saul, dans « *Brothers and Sisters* », Tad Horvat dans « *Girls* », Barton

²⁶³ Joshua Gamson, « Sweating in the spotlight, lesbian, gay and queer encounters with media and popular culture » dans Diane Richardson et Steven Seidman (dir.), *Handbook of lesbian and gay studies*, London ; Thousand Oaks, Calif, SAGE, 2002, p. 347-350.

²⁶⁴ Guillermo Avila-Saavedra, « Nothing queer about queer television: televised construction of gay masculinities », *Media, Culture & Society*, janvier 2009, vol. 31, n° 1, p. 8.

Scully dans « *Masters of Sex* ». Ces personnages sont généralement des personnages secondaires, qui font partie de l'entourage d'un personnage principal : un père de famille, un oncle, un ami ou un collègue de travail. Un seul personnage est autonome et récurrent, car il apparaît régulièrement et dans des scènes sans personnages plus jeunes que lui. Ils servent également des fonctions de banalisation (l'un subit du chantage puis une thérapie de conversion ; un autre est infecté par le VIH et a caché son homosexualité jusque ses soixante-dix ans...) et de normalisation (tous souhaitent entrer dans une relation hétéronormée, jusqu'au mariage avec un autre homme pour l'un d'eux).

Les séries « dédiées » incluent plus rapidement le sujet du vieillissement que les séries inclusives, dans une mise en scène humoristique ou dramatique. Cependant, les représentations illustrées sont d'abord négatives et évoluent ensuite vers une pluralité de points de vue sur le sujet.

D. Les séries dédiées à l'homosexualité permettent de multiplier les points de vue et diversifier les représentations du vieillissement.

A compter de la fin des années 1990, une partie des séries sont « dédiées » au sujet de l'homosexualité masculine. Elles sont rares par rapport à l'ensemble des séries existantes. Il n'en existe aucune en France. Elles sont généralement courtes, diffusées sur une ou deux saisons d'environ dix épisodes. Leurs diffusions sont bien souvent présentées comme des événements relayés par les médias spécialisés (par exemple *Têtu*, en France). Cependant, elles ne bénéficient pas toutes d'un tel traitement.²⁶⁵

Le record du nombre d'années de diffusion est attribué à *Will and Grace*. La série fut diffusée pour 8 saisons entre 1998 et 2006, et de nouvelles saisons sont diffusées depuis 2017. Cette première série dédiée représente un courant minoritaire parmi les séries dédiées : le courant humoristique/comique. La majorité des séries dédiées sont plutôt « dramatiques ». Diffusée à partir de 1998, *Will & Grace* offre un semblant de compréhension des

²⁶⁵ Citons *Noah's Ark*; les *Chroniques de San Francisco*; *Angels in America*; *Dante's Cove*; *The new Normal*, *Please like me...* Les plus médiatisées restent: *Will and Grace*; *Queer as folk*; *the L World*; *Looking*, la trilogie *Banana-Cucumber-Tofu*.

préoccupations, intérêts et habitudes des hommes homosexuels. Cette appréhension se fait par le biais de stéréotypes usuels, ce que lui reprocheront une partie des spectateurs :

« *La sitcom Will & Grace, diffusée entre 1998 et 2006 sur NBC, qui met en scène l'amitié et la cohabitation d'une femme hétérosexuelle et d'un homme homosexuel, se vit souvent reprocher son manque de finesse dans le traitement de l'homosexualité. Un sujet qui est finalement très peu abordé de manière frontale dans la série, laquelle reprend tous les clichés possibles et imaginables... avec beaucoup de talent.* »²⁶⁶

La série met en scène Will et son meilleur ami Jack. Tous deux sont homosexuels. Ils sont cisgenres, mais adoptent des postures, des gestuelles et des propos qui tendent à les féminiser. Leurs goûts et leurs loisirs reprennent les stéréotypes associés aux hommes homosexuels et aux femmes. Ils partageraient un attrait certain pour l'art ; la décoration ; la cuisine ; la mode ; les vêtements couteux ; les soins du corps ; les produits cosmétiques qui permettent d'entretenir la jeunesse de l'apparence physique ; les comédies musicales ou les films anciens et leurs actrices qu'ils idolâtraient. La série illustre clairement un mode de consommation qui serait « typiquement gay », en miroir d'un mode de consommation traditionnellement « féminin ».²⁶⁷ S'ils sont amenés à faire du sport, ils ne sont pas performants. Ces situations montrent leur inadéquation avec les normes masculines dans ce domaine.²⁶⁸

La série utilise un humour sarcastique et grotesque propre à la « communauté homosexuelle » comme le disait Pollak²⁶⁹. Ainsi, elle se résume parfois à une énonciation hétéronormative de l'homosexualité, bien peu transgressive.²⁷⁰ L'attitude des personnages aide le public à ne pas craindre « *le pervers invisible* » que décrivent Lerch et Chauvin.²⁷¹ Ainsi bien que la vie affective et sexuelle de Jack soit supposée tumultueuse et mouvementée, tout reste invisible. Les rapprochements physiques gardent principalement une signification amicale et lorsqu'ils sont en couple, peu de contacts sont montrés. Contrairement à leurs homologues des séries inclusives, l'énonciation d'actes et de désirs homosexuels est fréquente et explicite (par le biais de blagues sur la consultation de films ou de revues pornographiques, de propos sur les

²⁶⁶ Amandine PRIE, « l'homosexualité masculine dans les séries américaines », blog « des séries et des hommes », article du 12/01/2011 mise à jour le 20/11/2014. Disponible sur : <http://feuilletons.blogs.liberation.fr/2011/01/12/lhomosexualite-masculine-dans-les-series-americaines/>

²⁶⁷ David M. Halperin, *L'art d'être gai*, traduit par Marie Ymonet, Paris, Epel, 2015, p. 41.

²⁶⁸ On apprend par exemple que Jack était "pom-pom girl" durant ses années de lycée. On le voit incapable de jeter un ballon de rugby. Dans un autre épisode, il embarrasse Will au club de gym par son attitude trop "folle".

²⁶⁹ M. Pollak, « L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ? », art cit.

²⁷⁰ G. Avila-Saavedra, « Nothing queer about queer television », art cit.

²⁷¹ S. Chauvin et A. Lerch, *Sociologie de l'homosexualité*, op. cit., p. 25.

désirs envers d'autres hommes ou de nombreux jeux de mots sur les pratiques sexuelles). Elle constitue une grande partie de l'humour et des dialogues utilisés dans la série, et contrebalance l'invisibilité des actes affectifs et sexuels dans la série.

Cette première série a été suivie quelques années plus tard, par une fiction d'un tout autre style : *Queer as folk*. Elle est créée à l'origine en Angleterre par l'auteur Russel T. Davies et sera diffusée entre 1999 et 2000. Elle sera revisitée quelques années plus tard par les studios américains. La série anglaise se focalise sur la relation amicale qu'entretiennent Stuart et Vince, tous les deux âgés de 29 ans. Le remake américain agrandit le casting : Stuart et Vince, remplacé par Brian et Michael, sont accompagnés par Emmett et Ted. La série reprend des thèmes utilisés dans *Will & Grace*, cette fois sous l'aspect « dramatique » ou « réaliste » : la conjugalité ; la sexualité ; la masculinité ; l'amitié ; les préjugés homophobes ; l'oppression quotidienne ; la religion ; la politique ; l'emploi ; la parenté (la relation aux parents ; la volonté d'avoir des enfants) ; les addictions ; les usages des lieux de sociabilités ; le vieillissement et les normes d'âges ; la mort.

Pour la première fois dans une série, la sexualité entre hommes est illustrée, durant des séquences de plusieurs minutes. Dès le premier épisode, le spectateur assiste à de longs baisers, des caresses, des scènes de masturbations mutuelles, de fellations, d'anulingus et de sodomies.²⁷² Dans la version anglaise ou américaine, les personnages principaux et leurs conquêtes sont fréquemment nus ou partiellement nus, et dans une action sexuelle. Les relations sexuelles, parfois anonymes, se succèdent et apparaissent alors comme une donnée « normale » du mode de vie gay. Les lieux de sociabilités gays sont représentés comme des repères persistants pour les personnages. Ils situent une grande majorité des actions des héros, qui y évoluent dans chaque épisode. La présence et la consommation de produits désinhibants (ecstasy, prise massive d'alcool) détonne avec les messages de prévention usuellement diffusés dans les séries inclusives, car les drogues accompagnent les rencontres, les sorties, les relations sexuelles.

Dans ses deux versions, la série est à la fois un succès (en termes d'audience) et une source de débats entre les spectateurs. Pour les uns, cela permet de donner à voir une sexualité jusqu'alors invisibilisée, quand celle des hétérosexuels est régulièrement mise en scène et diffusée depuis de nombreuses années. Pour les autres, ces scènes sont brutales, choquantes et desservent la « communauté gay » en encourageant les stéréotypes sur la promiscuité.

²⁷² L'auteur de la série concède avoir bénéficié d'une liberté dont il doute qu'elle soit possible aujourd'hui

L'affichage de la sexualité va à l'encontre d'une recherche de « *respectabilité* » que des mouvements associatifs gays et lesbiens promeuvent.²⁷³ La seconde critique adressée aux séries dédiées des années 2000 est le manque de « diversité », que nous identifions notamment sur l'âge.

Aucune série des années 1990 et début 2000 ne permet de remplir entièrement le cahier des charges de la « diversité » qui s'entend plutôt dans la représentation des différentes minorités identifiables selon le genre, l'orientation sexuelle, la race sociale, le handicap, l'âge. Les séries dédiées sont majoritairement écrites et/ou réalisées par des hommes homosexuels, blancs, cisgenres et valides, qui s'interrogeaient assez peu sur la diversité, et sont restés centrés sur des expériences proches des leurs. Sur ce point, les auteurs se défendent simplement : à l'époque, il s'agissait avant tout de mettre en visibilité l'homosexualité dans les séries.²⁷⁴ Dans les années 2000, les séries dédiées permettent avant tout de saisir la « pluralité » des points de vue des personnages sur un même sujet. Des personnages aux comportements et aux valeurs différentes expriment une palette d'opinions, que les spectateurs peuvent partager ou à contester. On peut considérer qu'ils ne visaient qu'un seul objectif, ce qui est différent aujourd'hui.

Après la diffusion des derniers épisodes de *Queer As Folk* aux Etats-Unis, on identifie peu de séries dédiées à l'homosexualité (*Noah's Ark ; the L world*). Il faut attendre les années 2010 pour que quelques séries dédiées réapparaissent. Leur diffusion est plus large que les séries des années 1990 et 2000 qui dépendaient de choix des chaînes françaises (les séries dédiées ont été diffusées sur des chaînes payantes). Les spectateurs peuvent désormais les voir sur des plateformes de vidéo à la demande comme Netflix, ou télécharger des épisodes directement sur leurs ordinateurs (légalement ou non). Le casting des séries permet de filtrer leur intérêt pour l'étude : une petite part intègre des personnages de quarante ans ou plus en tant que personnages principaux. Nous avons sélectionné quatre séries que nous présenterons brièvement.

La première, *Vicious*, diffusée en Grande-Bretagne entre 2014 et 2016, met en scène un couple de septuagénaires, Freddie et Stuart, qui vivent ensemble depuis cinquante ans. Elle s'inscrit dans le mouvement comique initié par *Will & Grace*. Les échanges entre les

²⁷³ D.M. Halperin, *L'art d'être gai*, op. cit., p. 122.

²⁷⁴ cf. l'interview de Russell T. Davies par Morgan Jeffery, publiée sur le site Digital Spy, le 21/01/2015 disponible sur l'adresse : <https://www.digitalspy.com/tv/a622966/russell-t-davies-cucumber-banana-tofu-and-15-years-since-queer-as-folk/>

personnages sont principalement basés sur un humour sarcastique et des moqueries. La seconde, *Looking*, se focalise sur la vie de trois hommes, Patrick et Agustín, trentenaires, et Dom qui atteint les quarante ans dans la première saison de la série. La série a une tonalité différente des autres séries dédiées, plus axée sur le sentimentalisme, les ressentis des personnages sur leur vie affective. *Looking* sera diffusée deux saisons aux Etats-Unis à compter de 2014. La Troisième série, *Cucumber*, diffusée en 2015 en Grande-Bretagne, s'intéresse à la vie, et surtout à la rupture, du couple formé par Lance et Henry, deux quadragénaires. Elle est écrite par l'auteur de *Queer as Folk (UK)*, qui s'interroge dorénavant sur son propre statut de « *middle-aged man* », ce qu'il traduit à l'écran dans une ambiance qui mêle humour et drame. Enfin, nous retrouvons la série « *Will and Grace* » qui a fait l'objet d'un renouveau pour sa neuvième saison en 2018, après dix ans d'absence.²⁷⁵

Les fonctions des séries dédiées sont différentes des séries inclusives. Qu'elles soient comiques ou dramatiques, elles sont plutôt axées sur la présentation, la remise en question, la transgression ou le renversement des stéréotypes liés à l'homosexualité, et plus spécifiquement du monde « gay », c'est-à-dire du monde construit depuis la fin des années 1980 aux Etats-Unis, et érigé en tant que « culture » nouvelle²⁷⁶. Par le biais des situations comiques ou dramatiques, les séries dédiées présentent et interrogent les stéréotypes liés à l'homosexualité pour mieux les transgresser ou les renverser. Elles jouent avec les limites de l'hétérocentrisme en les exposant, les modifiant, les ridiculisant ou en mettant en évidence les difficultés engendrées au quotidien pour les hommes homosexuels.

Au-delà des stéréotypes, et en comparaison des séries inclusives, les séries dédiées offrent une vision plus nuancée des différents « modes de vie » liés à l'homosexualité. Elles donnent à voir un monde longtemps invisibilisé dans les fictions sérielles. Les personnages correspondent davantage à une recherche de réalisme que d'héroïsme : ils ont des qualités et des défauts, vivent des histoires légères ou tragiques ; ils sont parfois antipathiques. En montrant la vie quotidienne d'hommes homosexuels, les séries dédiées renseignent sur les préoccupations quotidiennes, plus précisément que dans les séries inclusives qui proposent un modèle unique. Dès les années 2000, les personnages des séries dédiées sont un peu plus « diversifiés » dans leurs attitudes, leurs statuts sociaux, leurs apparences. Les représentations incarnées par les personnages évoluent encore dans les années 2010 en incorporant des

²⁷⁵ Les auteurs de la série ont utilisé un procédé similaire à celui de « Dallas » : Karen se réveille d'un cauchemar, qui permet de réécrire l'ensemble de la dernière saison et d'en effacer les effets, dont la mort d'un personnage secondaire (Beverley Leslie).

²⁷⁶ D.M. Halperin, *L'art d'être gai*, op. cit., p. 76-82.

paramètres liés à la couleur de peau ou l'âge, par exemple. Ainsi, là où les séries inclusives visent la normalisation du public homosexuel, les séries dédiées offrent les moyens de se projeter dans un monde qu'on ne connaît pas ou que l'on ne peut pas explorer immédiatement soi-même.

Le sujet de l'avancée en âge et du vieillissement a évolué progressivement dans les séries dédiées. Dans l'ensemble de la série *Will & Grace*, le sujet de l'avancée en âge apparaît ponctuellement, soit en tant que thème d'épisodes, soit pour permettre une blague. Dans cette série à l'humour sarcastique, l'avancée en âge et le vieillissement sont nécessairement mises en scènes de façon à faire rire le public. Ainsi, l'avancée en âge des personnages offre aux auteurs l'occasion de faire de nombreuses blagues sur la décrépitude ou la fin de vie, dès qu'ils entrent dans la trentaine. Les personnages vivent mal leur avancée en âge, et tentent de cacher leur âge civil, ou paraître plus jeunes, par divers stratagèmes. L'apparition de personnages qui correspondent davantage à une personne « âgée » est rare. *Will & Grace* est la première série dédiée à incarner le sujet du vieillissement grâce à quelques personnages secondaires. Leur présence trouble ou irrite systématiquement les personnages principaux, plus jeunes. Les « vieux » ont bien souvent des comportements inattendus, désapprouvés ou qui paraissent inadaptés, surtout sur le plan de la drague.

Le traitement de l'âge et du vieillissement sera quelque peu adapté lorsque la série reprendra l'antenne huit ans après le dernier épisode de la saison 8. Les personnages s'approchent dorénavant de la cinquantaine. Ils ne correspondent pas aux idées reçues qu'ils émettaient plus jeunes sur ce groupe d'âge. Les auteurs s'inspirent dorénavant de l'inadéquation supposée entre l'âge chronologique des personnages et certains types de situations, par exemple liées aux échanges intergénérationnels ou aux lieux de sociabilités.

Comme pour *Will & Grace*, la série *Queer as Folk* s'est principalement centrée sur les personnages les plus jeunes et sur leur parcours vers l'âge adulte. De manière plus ou moins humoristique, l'idée du vieillissement accéléré y apparaît dès la trentaine avec des déclarations sur l'un des personnages : « *il a 36 ans, il est vieux !* » ou lorsque, sur le ton de l'humour, le même personnage de 36 ans est suspecté de porter un dentier. Le passage à la trentaine est particulièrement chargé dans la mise en scène et sert de ressort narratif : amélioration systématique du niveau de vie ; éloignement des lieux de sociabilités pour fonder un couple exclusif ou une famille; mise en danger de soi en raison du changement d'âge.²⁷⁷ Les

²⁷⁷ Autoasphyxie érotique, prise de drogue...

personnages plus âgés sont des personnages secondaires. Leur âge est souvent difficile à obtenir (il faut faire attention aux détails d'une conversation ou d'une image). Hormis le personnage de Vic (*Queer as Folk* -Version US), les personnages de plus de quarante ans ne sont pas autonomes : ils apparaissent à l'écran parce qu'ils sont accompagnés d'un personnage plus jeune. Ils sont peu représentés dans les lieux de sociabilités, que les plus jeunes fréquentent assidument. Ils vivent surtout des situations désagréables (une arrestation suite à une tentative de séduction dans des toilettes publiques ; la maladie ; la mort...).

Les nouvelles séries dédiées, *Cucumber*, *Vicious*, *Looking* et *Grace & Frankie*, renouvellent le genre en ouvrant leur casting à une plus grande diversité : elles mettent en scène des personnages principaux blancs, noirs, latinos ; leurs corps ne sont pas tous athlétiques et des personnages peuvent vivre avec un handicap visible ou non ; les âges des personnages sont variés et dépassent presque systématiquement la trentaine. Elles continuent d'explorer les mêmes thèmes que les séries des années 2010. Les personnages de plus de quarante ans vivent de nouveaux défis, font preuve de réflexivité et négocient davantage leur place dans des situations diversifiées, tantôt comiques ou dramatiques. Ils sont plus complexes que leurs prédécesseurs : leurs traits de caractère sont multiples, ils peuvent adopter des positions ambiguës, changeantes en fonction du moment... Ils ont une vie sexuelle, affective et conjugale. Le vieillissement reste sujet d'humour noir ou d'angoisse, mais il est aussi intégré à de nouveaux types de discours, plus rassurants ou favorisant l'introspection. Les idées reçues et diffusées sur les frontières entre les âges sont dorénavant interrogées ou défiées. Ces discours, et la mise en scène se rapprochent davantage des conseils fournis par les préceptes du « bien vieillir » : les personnages doivent rester actifs et s'inscrire dans des relations amicales intergénérationnelles pour garder un esprit vif.

Que ce soit dans les séries inclusives ou les séries dédiées, les sujets de l'avancée en âge et du vieillissement n'ont pas été la première préoccupation des auteurs. La création et le développement de personnages principaux homosexuels âgés de plus de quarante ans semblent suivre le même mouvement que la visibilité du thème de l'homosexualité dans les séries en général. Tout d'abord invisibles dans les séries inclusives, les personnages de plus de quarante ans apparaissent ensuite dans des rôles secondaires et peu valorisés dans les fictions dédiées. Ils sont peu autonomes, et dépendent majoritairement de la présence d'un personnage plus jeune pour apparaître à l'écran. Leurs histoires sont parfois développées sur quelques instants d'un petit nombre d'épisodes. Les personnages de plus de quarante ans deviennent des personnages centraux après les années 2006, soit près de vingt ans après l'apparition du premier personnage

principal homosexuel (Matt Fielding). On retrouve l'existence d'une hiérarchisation des préoccupations à intégrer aux fictions, qui reflète la hiérarchisation supposée au sein des rapports entre hommes par Kochera : les jeunes d'abord, les autres ensuite.²⁷⁸ Se faisant, on peut préciser les propos de Didier Eribon sur la visibilité dans les médias, des personnes de plus de cinquante ans. Dans le cas des séries, effectivement, les représentations des hommes de plus de quarante ans étaient peu nombreuses et plutôt stéréotypées. Toutefois, elles se sont récemment diversifiées et complexifiées. Ainsi, leur étude permet de comprendre davantage les enjeux liés au vieillissement des hommes homosexuels.

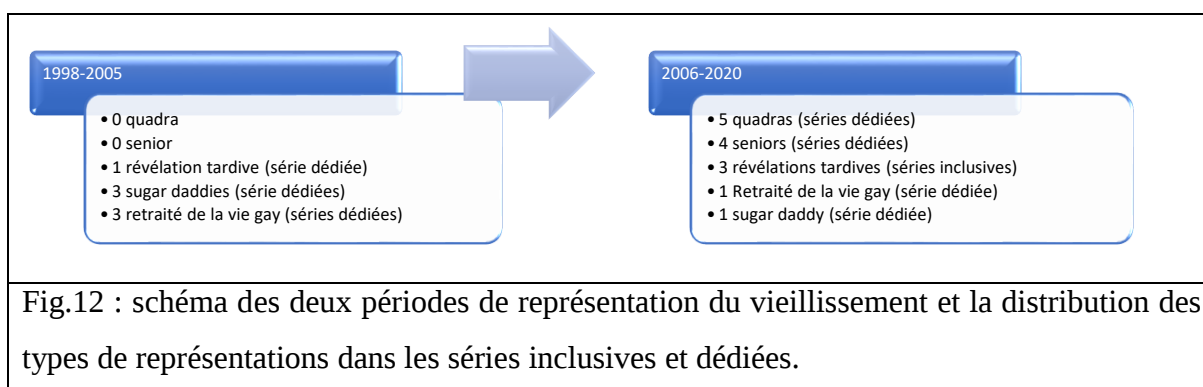
Dans le chapitre suivant, nous étudierions plus en détail les représentations des personnages de plus de quarante ans dans les fictions sérielles.

²⁷⁸ cf. partie 1.2.3

Chapitre 2 : les visages du vieillissement dans les séries

Les personnages homosexuels représentent une petite part des fictions sérielles. En 2019, GLAAD dénombrait 10 % de personnages homosexuels parmi l'ensemble des séries diffusées sur les chaînes de télévision et les plateformes de streaming. Dans cet ensemble, les plus de quarante ans sont encore moins nombreux. Cette faiblesse quantitative peut être compensée par la description des personnages. Leur création repose sur un ensemble de négociations entre les différentes parties prenantes. Les auteurs, qui mêlent leur imagination et leur propre expérience, déterminent les qualités et l'importance d'un personnage, sur la base de leurs propres représentations sociales. L'autonomie ou encore les traits physiques du personnage se constituent de manière plus ou moins consciente et sont incarnés par l'acteur qui sera choisi.²⁷⁹ Leurs mouvements, leurs intonations dépendent de la mise en scène. Les qualités du personnage sont ensuite partagées et débattues entre les membres du projet et les personnes qui commentent la série. Ainsi, le personnage et les situations dans lesquelles il est investi sont issus d'une création collective qui forme une représentation partagée en fonction de son âge et de son genre.

Nous avons regroupé les personnages de plus de quarante ans dans plusieurs catégories basées sur leur degré d'autonomie (apparaissent seuls ou non) ; leur récurrence (rôle ponctuel, second rôle, rôle principal) ; et selon leur fonction dans la série. Selon ces critères, nous avons déterminé cinq grandes catégories : les « sugar daddies » (dont la traduction non littérale serait « les chasseurs de jouvence ») ; les « révélations tardives » (Late bloomers) ; les « quadras en quête de soi » ; les « retraités de la vie gay » ; les « séniors ».



²⁷⁹ S. Chalvon-Demersay, « Enquête sur l'étrange nature du héros de série télévisée », art cit.

Pour rappel, nous identifions deux périodes principales concernant le sujet du vieillissement des homosexuels dans les séries (voir schéma ci-dessus). Dans la première période, de 1992 à 2005, aucun personnage de plus de quarante ans n'apparaît dans les séries inclusives. Ils sont uniquement présents dans les séries dédiées. Les catégories les plus représentées sont les « *sugar daddies* » et les « *retraités de la vie gay* ». Dans la seconde période, de 2006 à 2020, de nouveaux types de personnages apparaissent dans les séries inclusives et dédiées. Les séries inclusives accueillent dorénavant des « *révélations tardives* » tandis que les séries dédiées développent deux nouveaux types de personnages : les « *quadras en quête de soi* », et les « *séniors* ». Dans cette seconde période, les « *retraités de la vie gay* » et les « *sugar daddies* » sont peu représentés : un seul personnage pour chaque catégorie, dont l'un existait déjà dans une série dédiée (Beverly Leslie, *Will & Grace*). Les variations de représentations entre la première et la seconde période montrent que les représentations des scénaristes et des équipes de productions des séries semblent avoir évolué.

Nous avons regroupé les personnages de nos catégories dans le tableau présenté à la page suivante, en tentant de respecter une forme de chronologie. Les personnages situés en haut du tableau sont apparus dans la première période, ceux en bas à la fin de la seconde période. Le tableau affiche le prénom et le nom du personnage, et la série dans laquelle il apparaît. La majorité des personnages apparaissent dans plusieurs épisodes. Si le personnage n'apparaît que dans un seul épisode, la référence est indiquée par le format (Titre, saison. Episode). C'est le cas de trois personnages sur sept dans la première période (Alan, Marvin et Joseph). Les personnages créés dans la seconde période semblent plus consistants, plus souvent présents. Le tableau affiche également l'année de naissance de l'acteur qui incarne le personnage, et son âge au moment de sa première apparition. En général, l'âge des personnages est proche de l'âge des acteurs avec une légère tendance à la baisse (les personnages sont un peu plus jeunes que leurs interprètes).

Les chasseurs de jeunesse (sugar daddies)	 Beverly Leslie (W&G) (45 ans - 1955)	 Alan Mills (W&G 6.12) (75 ans - 1931)	 Marvin Telson (QAF-US 1.5) (Non connue)	
Les retraités de la vie gay	 Joseph Dudley (W&G2.21) (71 ans - 1928)	 Bernard Thomas (QAF-UK) (57 ans - 1942)	 Vic Grassi (QAF-US) (50 ans - 1950)	 Lynn (Looking) (60 ans - 1954)
Les révélations tardives (Late bloomers)	 Georges Schikles (QAF-US) (66 ans - 1936)	 Saul Holden (Brothers & Sisters) (70 ans - 1936)	 Barton Scully (M. of Sex) (72 ans - 1941)	 Tad Horvat (Girls) (57 ans - 1955)
Les quadras en quête de soi	 Dom (Looking) (43 ans - 1971)	 Henry Best (Cucumber) 47 (49 ans - 1966)	 Lance Sullivan (Cucumber) 49 (54 ans 1961)	 Will Truman & Jack McFarland (W&G) (54 ans - 1963) (47 ans - 1970)
Les séniors	 Robert Hanson & Sol Bergstein (Grace & Frankie) (75 ans - 1940) (75 ans - 1940)	 Freddie Thornhill & Stuart Bixby (Vicious) (74 ans - 1939) (75 ans - 1938)		

Fig 13 : Tableau de classification des personnages de plus de quarante ans

Dans ce chapitre, nous présentons les caractéristiques générales de chaque type dans une section dédiée. Plus tard, dans le dernier chapitre, nous mobiliserons cette typologie en nous intéressant aux sujets des usages de lieux de sociabilités, puis à la sexualité et la conjugalité.

A. Les « Sugar daddies » (chasseurs de jouvences)

La catégorie des « *Sugar Daddies* » est une catégorie particulièrement ancrée dans le temps et le genre des fictions : on trouve ces personnages dans des séries dédiées, durant la première période (98-2004). Il s'agit ici de Leslie Jordan, Alan Mills et Marvin Telson. Ces personnages apparaissent de manière ponctuelle dans quelques épisodes, et systématiquement en présence d'un personnage principal. Ils vivent dans une situation financière très confortable. Leur richesse est presque toujours énoncée au moment de leur présentation. Ils sont habituellement présentés dans des habits (costumes coûteux) et des lieux (galeries d'art, œuvre de bienfaisance...) qui révèlent leur capital économique. Ils apparaissent dans des situations diverses.

Leslie Jordan fait partie du cercle de connaissance de Will et Jack. Cet homme marié à une femme extrêmement riche est souvent présent dans les bars gays que Will et Jack fréquentent. Il aime dévoiler des informations délicates pour semer le chaos, et ment sur son homosexualité. Alan Mills rencontre Will dans une galerie d'art. Le temps d'un épisode, il transforme Will en un « joujou » (boy toy) en le couvrant de cadeaux. La relation prend fin lorsque Will s'en rend compte et se confronte à Alan. Marvin rencontre Brian durant un séjour professionnel. Il détient les clés d'un contrat financier très important pour l'employeur de Brian et utilise cette situation pour solliciter une relation sexuelle.

Ce sont des corrupteurs et des prédateurs, dont les « proies » sont les hommes plus jeunes. Ils agacent les personnages plus jeunes, qu'ils mettent dans des situations difficiles. Ils mentent et se montrent sadiques : ils prennent plaisir dans les situations qu'ils élaborent, et dans lesquelles ils ont le pouvoir grâce à leur richesse. Leur apparition est souvent brève, et donne l'occasion aux personnages plus jeunes de montrer leurs qualités « héroïques » et leur honnêteté relative, en refusant de succomber aux tentations. Même les personnages les plus ambivalents sur le plan de la moralité bénéficient de cette comparaison.

B. Les « retraités de la vie gay »

Les « retraités de la vie gay » sont des personnages récurrents dans les séries dédiées. Un seul d'entre eux, Joseph Dudley, fait une apparition unique. Les personnages de Bernard et Victor apparaissent chacun dans les versions anglaises et américaines de la série *Queer as Folk*. La version américaine a duré bien plus longtemps que la version anglaise, ce qui donne à Vic un peu plus de complexité que son équivalent anglais. Lynn, apparaît dans les deux saisons de la série *Looking*, en tant que compagnon de Dom qui fait partie des « quadras en quête de soi ».

Dans *Will & Grace*, Joseph Dudley est décrit comme un professeur optimiste et inspirant. Il fut l'un des premiers membres de l'université à vivre ouvertement son homosexualité. Lorsque le couple d'amis le retrouve à son domicile, le comportement du professeur s'éloigne totalement du souvenir évoqué. Le professeur adopte une attitude semblable au stéréotype de la « bitter old queen », qui se traduirait par « vieille tante amère ». Il est amer ; agressif verbalement, et ne semble plus capable d'éprouver de la joie.

Dans *Queer as Folk*, Bernard est mis en scène comme un rôle secondaire, bordant à la figuration, puisqu'il a peu de répliques et l'impact de sa présence dans la série est minime. La majorité de ses interventions peu fréquentes sont humoristiques. Il n'est pas totalement invisible, puisqu'il partage quelques moments avec les autres personnages. Toutefois, il est uniquement présent en tant que ressort comique, ou en tant qu'acolyte de Hazel, la mère d'un des personnages principaux.

Dans la version américaine, ce personnage devient Victor, l'oncle d'un personnage principal. Victor (Vic) bénéficiera de plus d'autonomie, même si elle restera partielle. Lorsque sa situation soulève une difficulté ou participe à l'intrigue d'un épisode, la résolution ou la solution est offerte par un des personnages principaux, plus jeunes. Vic est infecté par le VIH, et les coûts des hospitalisations et des traitements l'ont plongé dans une situation précaire. Ainsi, il doit vivre en colocation avec Debbie, sa sœur. Comme son homologue, Vic peut être aperçu régulièrement dans le restaurant (un « dinner ») où les héros se retrouvent régulièrement, et il participe à des événements qui les regroupent (des fêtes d'anniversaire par exemple).

Dans la série *Looking*, Lynn vit une situation bien différente des autres personnages de sa catégorie. Son âge n'est jamais mentionné, mais les dialogues permettent de comprendre qu'il a dépassé la soixantaine. Sa situation financière est bien meilleure que les autres personnages de sa catégorie : il possède un magasin de fleur et deux maisons luxueuses. Sa

situation et son comportement, dans les premiers temps, pourraient presque faire de lui un « sugar daddy ». Il se focalise fortement sur l'aspect matériel et sexuel de ses relations. Cependant, bien que l'intrigue liée à la relation de Lynn et Dom considère cet aspect, la manière dont Lynn envisage l'engagement sentimental permet de l'intégrer à la catégorie des « retraités de la vie gay ». Au départ, Lynn est une présence rassurante pour Dom. Il l'encourage à ouvrir son propre restaurant, en investissant financièrement dans ce projet. Il tente de le guider, dans les étapes à accomplir pour réussir sur ce plan. Lorsque Dom atteint l'âge de quarante ans, il déclare à Lynn : « *A quarante ans, Grindr t'envoie un e-mail avec ton certificat de décès* ». Lynn réfute cette représentation du vieillissement des homosexuels en lui rétorquant : « *Laisse-moi te dire quelque chose. Le jour de mon quarantième anniversaire, on a pris des champignons hallucinogènes tandis qu'on faisait du canoë sur la rivière russe. Peut-être que tu te délivres un certificat de décès un peu prématurément* ». Tandis que les amis de Dom lui rappellent régulièrement qu'il est le plus vieux du trio sur le ton de l'humour, Lynn montre à Dom que le futur se constitue d'opportunités encore nombreuses. Cependant, Lynn renvoie constamment à Dom son statut de « jeune homme attardé » : il critique son logement inconfortable ; il corrige la plupart des prises de paroles de Dom sur ses propres projets ; il agit à l'insu de Dom sur ses plans professionnels. Au final, Lynn ne parvient pas à s'engager dans une relation sentimentale avec Dom, estimant ne plus avoir la force de le faire.

La représentation sociale du vieillissement homosexuel incarnée par ces personnages suggère l'isolement et l'impossibilité de s'investir dans une relation affective ou sexuelle. Leur âge les place en retrait des situations de séduction.²⁸⁰ Comme les *sugar daddies*, l'ensemble de ces personnages a pour fonction de mettre en valeur les personnages plus jeunes, soit par l'identification associée à une projection négative dans le futur, soit par un don (financier ou d'un objet) qui permet une meilleure situation pour celui qui en est bénéficiaire.

²⁸⁰ Lynn pourrait à nouveau échapper à la règle, mais la seule scène où il est présent dans un lieu de rencontre le montre tout de même dans une situation de décalage : il regrette que l'ambiance des saunas se soit modifiée.

C. Les révélations tardives (Late Bloomers)

Nous avons choisi le terme de « révélations tardives » pour plusieurs personnages dont la caractéristique principale est d'avoir dissimulé leur homosexualité tout en ayant investi une vie conjugale hétérosexuelle. Seul le personnage de Saul Holden offre une variation : il est présenté comme un éternel célibataire qui a dédié sa vie à l'entreprise familiale. Les révélations tardives apparaissent au sein d'une constellation de personnages hétérosexuels, dont ils sont les oncles, parents, ou amis. Ce sont des personnages secondaires, qui bénéficient d'une certaine autonomie : leurs actions ont un lien avec les intrigues principales, même s'ils ne sont pas au cœur de celles-ci. Seul un personnage de ce type apparaît dans la première période (1992-2005), et dans une série dédiée : Georges Schikles, que nous avons identifié comme le « pionner » des révélations tardives.

Contrairement aux personnages qui le suivront, l'orientation sexuelle de Georges ne fait l'objet d'aucun doute. Georges a décidé de ne plus cacher son homosexualité après avoir été marié pendant plusieurs dizaines d'années avec une femme. De prime abord, Georges est présenté comme un potentiel « *sugar daddy* ». Il est extrêmement riche et se sert de cela pour approcher Emmett, après l'avoir repéré sur un site de strip-tease en ligne. Il organise une rencontre en déployant des moyens matériels impressionnants pour le jeune homme (un bracelet en or, un chauffeur de limousine pour l'emmener dans une maison luxueuse). Lorsqu'il se présente à Emmett, George montre une attitude plutôt arrogante, notamment en l'appelant « *mon garçon* » (« *at my age, everyone's a boy* »). Il considère d'entrée de jeu que le jeune homme attend une rétribution importante pour une relation sexuelle. Emmett refuse. Georges présentera ses excuses le lendemain, et les deux formeront ensuite un couple, le temps de quelques épisodes.

Après 2008, ce type de personnage se trouve uniquement dans les séries inclusives, dans lesquelles les personnages homosexuels de plus de quarante ans occupent principalement des seconds rôles. Ils y tiennent davantage un rôle de soutien ou de garde-fou pour les personnages principaux. Les « *révélations tardives* » se distinguent en fonction des effets de la dissimulation de leur statut conjugal : les premiers sont des hommes engagés dans une vie conjugale hétérosexuelle, qui censurent leurs désirs homosexuels ou ont des relations cachées avec d'autres hommes. Les seconds sont présentés comme d'éternels célibataires, dissimulant leur vie intime pour se conformer aux exigences sociales et paraître hétérosexuels. Dans les deux

cas, leur homosexualité est initialement cachée aux autres personnages tandis que le spectateur reçoit des indices, ou assiste à des scènes qui suggèrent clairement leur orientation sexuelle : Barton Scully rencontre son amant dans une chambre d'hôtel ; Saul refuse les invitations à dîner de son premier amour...

Les séries mettent en scène leur lent parcours vers la révélation de leur homosexualité, qui ne leur appartient pas toujours. Elle s'effectue souvent dans un contexte contraignant : Saul déclare son homosexualité après plusieurs disputes avec Kevin, son neveu homosexuel. Tad et Barton révèlent leur homosexualité à leurs épouses quand leurs mariages respectifs sont en crise. La révélation de l'homosexualité ressemble davantage à une confession qu'à une volonté d'émancipation individuelle. En général, bien qu'elle s'inscrive dans un contexte difficile, la révélation ne disqualifie pas les personnages, qui restent en contact avec leurs familles et leurs amis.

Les « révélations tardives » ont la particularité de ne pas maîtriser les codes de l'identité homosexuelle ou des situations dans lesquelles ils s'engagent. Ils sont en décalage avec les plus jeunes, qui sont mieux informés, et bénéficient de l'amélioration du contexte social concernant les relations affectives entre hommes. Les révélations tardives sont davantage inscrites dans le script sexuel masculin traditionnel : leur homosexualité se traduit avant tout en pratiques sexuelles anonymes ou cachées. Elle ne s'exprime pas en termes d'engagements relationnels affectifs ou de reconnaissance sociale. Ainsi, les personnages tentent maladroitement de comprendre comment leur homosexualité peut s'intégrer, s'énoncer au quotidien. Ils tentent de traduire leur orientation sexuelle en identité « gay » :

*“Saul : Tell me how to be a gay man at my age?
Kevin: I don't know how to be a gay man at my age! But I understand you're afraid.
Saul: I don't have a lot of time left.”*

La mise en scène repose essentiellement sur les transitions qu'ils vivent, et les ajustements qu'ils doivent mettre en œuvre, parfois difficilement.

Les personnages de type « révélations tardives » sont mis en scène de manière à être « touchants », notamment par leur attitude d'égarement. Ils prolongent le mouvement de normalisation des relations homosexuelles débuté dans les années 1990 par des séries comme *Melrose place*. Leur présence offre une manière différente de constater et comprendre la pression sociale qui s'exerce encore sur des groupes d'hommes homosexuels. Il s'agit principalement de montrer les épreuves, les maladroresses, l'anxiété que vivent ces hommes. Il est ainsi proposé au spectateur de compatir au sort de ces personnages, et de comprendre

comment la censure d'une orientation sexuelle peut influencer négativement les individus sur le plan psychique et social.

D. Les quadras en quête de soi

Les « quadras en quête de soi » apparaissent dans la seconde période que nous avons définie (2006-2020) dans des séries dédiées. Ce sont des rôles principaux, et une grande partie des intrigues dépend de leur présence dans la série et à l'écran. Ce sont des personnages complexes, avec des traits de caractère bien dessinés. Leurs comportements, leurs motivations, leurs rapports aux autres évoluent au cours des épisodes. Le défi principal de ces personnages est justement d'identifier ce qui est important pour eux, dans la vie, et ce qui pourrait définir le futur. La vie professionnelle, affective et sexuelle est des sources de questionnements fondamentales. Chaque personnage est invité à faire le point sur sa vie et tenter de découvrir et d'obtenir ce qui lui manque pour être complet, ou plutôt « mature » : devenir « adulte », pour Dom ; chercher le bonheur pour Henry et lance ; trouver l'amour ou devenir parent pour Will et Jack.

Dom est le « doyen » du trio de personnages principaux de la série Looking, diffusée entre 2014 et 2016. Il est sommelier dans un restaurant, ce qui lui assure un salaire relativement faible. En termes d'engagement affectif, Dom n'a connu qu'une seule relation significative, et il en garde un souvenir amer. En conséquence, il s'engage uniquement dans des relations sexuelles et ponctuelles avec des hommes plus jeunes que lui. Le corps tonique et musclé de Dom, contrairement à la majorité des autres personnages, est régulièrement montré à l'écran. Ses deux amis trentenaires, et d'autres personnages secondaires critiquent régulièrement l'inadéquation entre son âge civil et son statut social et professionnel. Dans l'ensemble, son comportement est associé à une volonté de rester jeune, qu'il doit modifier. Il doit cesser de vivre en décalage avec les attentes sociales : son travail ne lui apporte ni sécurité financière ni capacité de se projeter ; il partage un appartement en colocation critiqué par son compagnon, plus âgé et plus riche, Lynn. La série centre une partie de ses intrigues sur l'évolution de la progression professionnelle et affective de Dom. Lorsque la série se termine, Dom a ouvert un restaurant et il rencontre un certain succès professionnel. Parallèlement, il néglige sa vie affective et sexuelle. Ses amis le poussent à ne pas oublier ces dimensions dans ses projets

d'ascension sociale. Dans un « *happy end* » Dom et ses amis sont tous investis dans un couple, rassurant le spectateur sur son avenir.

Cucumber met en scène Henry, quarante-six ans, et Lance, quarante-neuf ans, en couple depuis neuf ans. Le couple vit dans un quartier résidentiel, dans une grande maison à la décoration soignée. Les deux hommes occupent des postes à responsabilité dans des métiers administratifs. Dès le premier épisode, les sujets importants, qui questionnent Henry, sont abordés dans une conversation avec son plus proche ami (la jeunesse, l'avancée en âge, le couple, la liberté...). Henry se montre angoissé, et rêveur, redoutant de s'ennuyer pour le reste de sa vie, puisque tout semble déterminé pour l'avenir. Henry et Lance s'entendent plutôt bien, au début de la série, mais ils se séparent dès la fin du premier épisode. Leur quotidien est routinier, et les deux hommes s'arrangent d'une vie sexuelle peu satisfaisante en échange d'un confort matériel et relationnel. Le couple se sépare après le refus d'Henry concernant la proposition de mariage de Lance. Vexé et déçu, ce dernier se met à la recherche d'un partenaire pour mettre fin à sa frustration sexuelle.

La description des aventures de Lance et Henry s'approchent de celles des « révélations tardives » : les deux héros sont mis dans des situations nouvelles, dont ils ne maîtrisent pas entièrement les codes. Et comme la série *Will & Grace*, ou *Queer as Folk*, la série explore de nombreux thèmes : la perception de l'âge et du vieillissement ; le désir des quadragénaires pour les hommes plus jeunes ; la sexualité ; l'amour et la conjugalité ; l'amitié ; la rupture ; la mort... Ces explorations se font dans deux cadres complètement différents. Henry explore ces sujets en rejoignant un groupe de jeunes et en partageant leur situation matérielle (il vit en colocation, après avoir été suspendu de son travail, et sans accès au compte joint géré par Lance). Il évolue alors dans un monde riche de rencontres et lie de nouvelles amitiés. Lance fixe son attention sur son collègue trentenaire, Daniel. Il est davantage isolé et fait face à ses doutes sans soutien.

La série se conclut dramatiquement, après la mort de Lance, tué par Daniel après leur unique rapport sexuel. Ainsi, la quête du bonheur individuel peut être perçue comme dangereuse, mettant en péril l'individu, et ceux et celles qui l'entourent. Henry traverse une période de veuvage. Puis, il fait différentes rencontres avec des partenaires de plus ou moins longue durée, jusqu'à trouver un nouveau partenaire stable. La manière dont il fait ces rencontres n'est pas mise en scène : elles s'enchaînent au fur et à mesure des mois. Il explique, lors du dernier épisode, qu'il se pose encore des questions sur l'avenir et sur lui-même, mais le ton a changé. L'angoisse laisse place à une forme de contentement et d'attente sereine.

Le redémarrage de la série « Will & Grace » offre au couple d'amis inséparables, constitué par Will et Jack la possibilité de vivre de nouvelles aventures. Le regard sur le vieillissement évolue par l'intermédiaire des personnages, qui s'approchent dorénavant de la cinquantaine. La série continue de mettre les héros en scène dans des situations cocasses, et montre que le vieillissement ne préserve pas de la maladresse, de décisions hâtives ou de vivre des aventures extraordinaires. Les thèmes explorés par les héros restent variés, et l'avancée en âge est un élément parmi d'autres, sans être toujours central.

Deux changements notables se trouvent dans cette seconde version concernant les relations intergénérationnelles et le discours sur le vieillissement. Désormais, les héros adoptent davantage une position de guide pour les hommes plus jeunes de leur entourage, qui les aident en retour. Jack, personnage libre et égoïste, apprend ainsi à s'inscrire dans une relation stable par respect pour son jeune mari. Son mode de vie se transforme totalement. Alors que la série décrivait les hommes plus âgés comme des profiteurs (les sugar daddies) ou tristes et solitaires (retraité de la vie gay), Will et Jack se montrent toujours joyeux. Ils cherchent avant tout à satisfaire leurs envies, et à trouver un sens à leur existence, comme les autres personnages de leur catégorie. Des volontés profondes, déjà explorées dans la première version, refont surface. En effet, des arcs narratifs déjà bien ancrés se poursuivent, autour de la quête de célébrité pour Jack, et la volonté de paternité de Will.

La quarantaine est récemment mise en valeur dans les séries. Les personnages de cet âge traversent une « *crise du milieu de vie* » qui « *revêt différentes formes [et] apparaît en général lorsque [l'individu] prend simultanément conscience qu'il n'a qu'une seule vie à vivre, et que la fin de cette unique vie se rapproche inéluctablement* ». ²⁸¹ Pendant cette période de la vie durant, l'individu modifie son comportement pour tenter de répondre à l'impératif social de « se réaliser », d'être pleinement « lui-même ». Ainsi, dans les séries, les personnages font l'inventaire de leurs expériences ratées, ou manquées. Puis, ils opèrent des choix qui corrigent leur parcours afin de rejoindre les attentes sociales liées à leurs âges (Dom, Jack), ou à l'inverse défier les normes qui les inscrivent dans une vie calme, sécurisée et prévisible (Lance et Henry). C'est aussi l'occasion de compléter un objectif jusqu'alors inatteignable (Will).

²⁸¹ Danielle Quinodoz, « La crise existentielle du " milieu de la vie " : la porte étroite », *Revue française de psychanalyse*, 2005, vol. 69, n° 4, p. 1071.

Cette nouvelle représentation de la quarantaine contraste fortement avec la représentation des « retraités de la vie gay ». Les scénaristes permettent dorénavant de constater que les pulsions, les envies, les désirs et les motivations existent et varient malgré l'avancée en âge. Les quadras en quête de soi ne s'oublient pas, ne s'effacent pas. Au contraire, ils relèvent des défis, font de nouveaux apprentissages et nouent de nouvelles relations qui influencent leur quotidien.

E. Les séniors

Les séniors sont une catégorie de personnages rares, apparue dans des séries dédiées après 2013. Ce sont des rôles principaux : ils sont autonomes, et c'est leur apparition qui permet à des personnages secondaires d'apparaître et participer aux intrigues. Les quatre personnages qui constituent cette catégorie apparaissent dans deux couples d'hommes septuagénaires, dans des séries au ton différent : *Vicious* qui met en scène Freddie et Stuart ; *Grace and Frankie*, dans lesquels nous retrouvons Saul et Robert.

Freddie et Stuart vivent en couple dans un appartement de Convent Garden depuis cinquante ans. La série montre le quotidien du couple, sous un angle humoristique. L'âge et le vieillissement sont constamment évoqués, sous forme de blagues sarcastiques. Les personnages s'échangent des critiques et des injures à mesure d'épisodes, et personne n'est épargné : les personnages principaux ; leurs amis du même âge ; ou les protagonistes plus jeunes de la série. Les plus âgés reçoivent des remarques sur leurs diverses infirmités réelles ou supposées, dont l'impotence sexuelle présumée ; les oublis liés à leur mémoire défaillante ; les marques physiques du vieillissement... Parallèlement, la jeunesse est souvent assimilée à une forme de stupidité ou de précipitation dans les décisions et les actions.

De prime abord, le couple correspond à un stéréotype connu : la « bitter old queen » ou « vieille tante amère », qui est un homosexuel âgé, aigri, nostalgique et insultant (tel Joseph Dudley dans *Will and Grace*). Dans les premiers épisodes, le couple ne semble plus nourrir de sentiments positifs. Pourtant, la dynamique relationnelle intègre des aspects masqués : la loyauté, la volonté de partager le quotidien, et l'affection mutuelle. L'affection s'exprime quand le couple est seul, par de petites attentions, des gestes ou de courtes phrases. La série suit d'ailleurs le développement de la relation du couple vers le coming-out de Stuart auprès de sa mère, dans la première saison, puis le mariage des deux compagnons, dans la seconde saison.

Les deux hommes et leurs amis vivent des situations nouvelles et leurs relations évoluent au cours des épisodes, montrant ainsi que l'âge n'est pas un frein au changement, même pour les septuagénaires. *Vicious* est principalement basé sur l'humour. La série est composée de peu d'épisodes (13 en deux ans), la situation des deux protagonistes évolue peu comparée à leurs homologues américains dans la série *Grace & Frankie*.

La série *Grace & Frankie* est toujours en cours de diffusion. Tandis que nous écrivons cette thèse, la série entre dans la sixième année de diffusion. La diffusion de la série a commencé peu de temps après la légalisation du mariage entre personnes du même genre aux Etats-Unis. L'intrigue de départ est liée à la relation amoureuse entretenue secrètement par Sol et Robert pendant vingt ans. Lors d'un dîner avec leurs épouses respectives Grace et Frankie, les deux hommes révèlent leur relation et annoncent leur volonté de se marier. La série se centre d'abord sur les aventures de Grace et Frankie, âgées de soixante-dix ans comme leurs ex-maris. Parallèlement, et dans un traitement identique, la série montre comment se développe la relation entre Sol et Robert, dorénavant connue de tout leur entourage.

Chaque étape, du coming-out à la cohabitation, est l'occasion de montrer à la fois la confusion des personnages face à de nouveaux événements et leurs capacités d'adaptation. Comme pour les « *révélations tardives* », les séniors sont d'abord maladroits et confus dans la manière de se présenter aux autres, ou d'envisager un quotidien radicalement différent. Au-delà des premières maladresses, le couple s'installe dans une nouvelle identité « gay », en développant, ou en affirmant, de nouvelles idées, de nouveaux goûts ou participant à des activités qui les sortent de leur zone de confort habituel (un bingo drag dans une chambre d'hôpital ; une manifestation contre l'homophobie ; jouer dans une comédie musicale).

La série se centre en partie sur les défis que les deux hommes se lancent pour identifier leurs désirs profonds, leurs compétences et leurs capacités à utiliser leur expérience en leur faveur dans des situations nouvelles. L'homosexualité, transformée en identité gay, engendre un ensemble de modifications. L'ouverture supposée par la sortie de placard enjoint les deux hommes à se rapprocher de leurs enfants, à leur confier davantage leurs sentiments ou au contraire, leur laisser davantage d'autonomie.

Les séniors partagent de nombreux traits avec les « quadras en quête de soi » : ils cherchent le bonheur, et explorent des espaces jusqu'alors ignorés. Toutefois, deux éléments les distinguent et les rendent particuliers : les difficultés de santé et l'idée de finitude imminente. Les séries mettent en évidence le vieillissement du corps par le biais d'événements liés à la

santé (Robert fait une crise cardiaque) ; par la limitation des mouvements (la lenteur, les douleurs liées aux rhumatismes, l'essoufflement) ; ou encore par le discours des personnages sur leur énergie limitée ou leur mort plus ou moins imminente. Le vieillissement physique est le seul frein évident dans le parcours d'évolution constante des individus. Parallèlement, le sentiment de finitude, la conscience du rapprochement de la mort, sont galvanisant : puisque la fin est proche, autant profiter tant que cela reste possible. Les seniors doivent alors négocier davantage ces nouvelles situations.

F. L'évolution des représentations sociales du vieillissement dans les séries : du misérabilisme au discours du bien vieillir.

Longtemps invisibles, les représentations du vieillissement ont constamment évolué depuis la fin des années 1990, autour de deux grands pôles : le premier pôle est représenté par les sugar daddies et les retraités de la vie gay ; le second pôle regroupe les révélations tardives, les quadras en quête de soi et les seniors. Dans le premier pôle, les représentations sont négatives et offrent une vision du vieillissement plutôt misérable. L'apparition d'un personnage de plus de quarante ans est souvent liée à une situation difficile ou problématique, dont ils sont souvent à l'origine, ou dans une situation comique qui les ridiculise. D'une manière générale, la mise en scène du vieillissement a pour intérêt principal de mettre les personnages plus jeunes, en testant leur moralité. Alors, les jeunes sont présentés comme incorruptibles, pleins de vie et d'optimisme, et maîtrisant leur propre avenir. En miroir, les hommes de plus de quarante ans apparaissent sous des jours plutôt sombres. Ils profitent de leur fortune pour être manipulateurs, corrupteurs, mesquins, sans empathie. Lorsque les protagonistes plus âgés sont pauvres, ils sont plutôt tristes ou peu intéressants et leur présence a peu d'impact sur le scénario de la fiction.

Les sugar daddies et les retraités de la vie gay caractérisent une représentation négative du vieillissement, semblable aux représentations sociales remises en cause par les chercheurs en sciences sociales. Elles illustrent un rapport matérialiste qui n'est plus accepté par les jeunes générations d'hommes homosexuels, comme peut l'entendre John Alan Lee.²⁸² Le rapport matérialiste ne peut plus être la base d'une relation entre hommes, quel que soit l'écart d'âge existant. Le fait que ce discours soit porté dans les séries dédiées montre la force de ces

²⁸² J.A. Lee, « What Can Homosexual Aging Studies Contribute to Theories of Aging? », art cit.

représentations au sein des croyances des hommes homosexuels, jusqu'à la fin des années 1990 et la volonté de le remettre en cause.

Dans le second pôle, les situations sont plus diversifiées et offrent plusieurs types de scénarios sur un même sujet. On constate un glissement, débuté avec le personnage de Georges Schickles (*Queer as Folk*–US). Relativement antipathique au départ, il se montre intéressant, affectueux et sincère, dans une relation qu'il ne pensait jamais connaître. A partir des années 2008, le discours évolue et les représentations se modifient clairement. Les personnages de plus de quarante ans font preuve d'autonomie et offrent une pluralité de points de vue dans diverses situations. Les personnages sont plus complexes. Ils traversent quasiment tous une forme de « crise existentielle » qui les pousse à explorer de nouvelles expériences, sans que l'âge soit un obstacle. Ils testent leurs propres limites. Dans ce contexte, leurs relations à la jeunesse s'envisagent plus fréquemment dans un lien d'entraide qui permet à chacun de résoudre les difficultés rencontrées.

En ces conditions, ni les uns ni les autres ne remplissent un rôle de mentor. Les « reines » que décrivent Leznoff et Westley ou les hommes permettant l'entrée des jeunes dans un réseau de connaissances que décrit John Alan Lee trouvent peu d'écho dans les séries. L'ensemble des personnages rejettent ou ne parviennent pas à endosser convenablement cette responsabilité. D'une part, ils servent davantage de projections pour les personnages principaux, comme un modèle à ne pas suivre dans le futur. D'autre part, ils sont trop soucieux de leur propre situation pour s'attarder sur celles des plus jeunes. Les représentations sociales du vieillissement, dans les séries, se rapprochent alors du discours du « bien vieillir » ou de « vieillissement réussi » comme l'entendent par exemple Friend ou Berger. Il s'agit alors de rester proche de la jeunesse ; d'accepter pleinement son homosexualité et de vivre de nouvelles expériences; de tenter de dépasser les limites personnelles et sociales. In extenso, il s'agit également d'accepter son âge, et de chercher le contentement, principalement en négociant les limites posées par celui-ci, et en se rapprochant d'un modèle hétéronormé, comme nous allons dorénavant le montrer.

Dans le chapitre suivant, nous nous intéresserons aux éléments qui traduisent la « déprise sexuelle », dans la représentation des usages des lieux de sociabilité en fonction des âges, puis dans les représentations des pratiques affectives, conjugales et sexuelles.

Chapitre 3 : Les signes de déprise sexuelle dans les séries : lieux, conjugalités et sexualité.

Rappelons-nous que nous définissons la déprise sexuelle comme un processus d'adaptation qui permet de maintenir, négocier, adapter ou abandonner un ensemble d'activité et d'objectifs en lien avec les différentes dimensions du script sexuel (culturel, interpersonnel, individuel) durant le processus de vieillissement individuel. Cette définition intègre à la fois les pratiques sexuelles ; la manière d'entrer en contact avec un partenaire ; et le contexte relationnel dans lequel elles peuvent prendre place (dans et hors du couple exclusif ou non exclusif, de manières ponctuelle ou régulière). Les séries permettent, notamment par le biais des catégories et de leurs mises en scène, d'observer les représentations liées à la déprise sexuelle en fonction des époques.

Nous tenterons de mettre en évidence les éléments relatifs à la déprise sexuelle autour de deux grands thèmes : les usages des lieux de sociabilités gay ; l'affectivité et la sexualité. Précisons qu'au sein de l'analyse de ces trois thèmes, les relations intergénérationnelles tiennent une place privilégiée.

A. Déprise sexuelle et usages des lieux de sociabilité : les plus vieux, privés de sorties ?

Dans les séries, les boîtes et les bars gays sont montrés comme des lieux de convivialité entre hommes gays, où se déroulent des discussions sur soi et les autres, ou sur les événements du moment. Ce sont aussi des lieux de repérage qui préfigurent des tentatives de drague et des rencontres principalement sexuelles. C'est particulièrement le cas des boîtes de nuit. Elles sont souvent dissociées de la conjugalité : les rencontres qui aboutissent sur un engagement amoureux sur du moyen ou long terme se produisent davantage sur le lieu de travail, ou lors d'un événement réunissant des proches. Les boîtes et les bars peuvent d'ailleurs être envisagés comme des obstacles à la formation ou à la durabilité du couple, surtout s'il est exclusif/monogame. En effet, les protagonistes y vivent des situations de mise en concurrence qui peuvent mettre en difficulté leurs relations affectives ou conjugales.

Dans l'ensemble des séries, des normes d'âges et des normes physiques sont associées aux lieux de sociabilité : les clients sont de jeunes hommes au physique athlétique. Dans des situations de concurrence ou de négociation, les jeunes ont l'avantage. La fréquentation des lieux de sociabilité semble s'inscrire dans un parcours bien établi en fonction des différentes périodes de la vie du personnage. Elle se fait dans un mouvement en trois temps : la découverte, l'appropriation, l'éloignement. Ce mouvement en trois temps est illustré dans un épisode de *Cucumber*, qui retrace la vie de Lance. Lorsque Lance prend son autonomie, à l'entrée dans la vingtaine, il découvre les lieux de sorties, notamment les boîtes. Il s'y rend seul, et il danse sur la piste avec un plaisir évident. A partir de la trentaine, les lieux lui sont familiers, et il est montré à l'aise. Il s'amuse toujours, dorénavant accompagné par plusieurs amis. Dans la dernière partie de la rétrospective, Lance a un peu plus de quarante ans. Il est seul, et il ne participe plus à la danse : il est au bar, isolé, et ne parvient pas à obtenir l'attention du barman qui prend les commandes des hommes visiblement plus jeunes. C'est à cette période qu'il rencontre Henry, également accoudé au bar. Cette rencontre correspond à la fin de la fréquentation des boîtes.



Fig 14 : Lance de 20 à 49 ans dans les bars et les boîtes

Ce mouvement en trois temps : découverte, appropriation, éloignement se trouve dans la plupart des séries sélectionnées. Un quatrième temps est identifiable : le retour événementiel, dans lequel la personne, éloignée des lieux de sociabilité, est amenée à franchir à nouveau les portes d'une boîte de nuit. Ce retour est rarement heureux ou valorisant, et il est surtout ponctuel.

Dans la majorité des séries, l'éloignement se produit progressivement dès la trentaine : l'année de leurs trente ans, Stuart et David (*Queer as folk GB*) se rendent compte qu'ils atteignent la tranche d'âge la plus élevée du quartier gay de Manchester et l'abandonnent pour vivre une relation platonique aux Etats-Unis; Patrick et Augustin (*Looking*), deux trentenaires, ne fréquentent les boîtes que pour retrouver ponctuellement une personne qui a éveillé leur

intérêt. Le goût pour les sorties s'étiole. Au-delà de la modification d'habitudes, la fréquentation des boîtes après trente ans est représentée comme un danger : Phil, un personnage secondaire (Queer as folk UK) meurt d'une surdose à quelques semaines de ses trente ans, après avoir rencontré un jeune dealer ; Agustín (Looking) est sauvé par une connaissance, qui le trouve inconscient à la sortie d'une boîte après y avoir consommé de la drogue.

Plus les personnages avancent en âge, plus leur mode de vie entre en inadéquation avec les lieux de sociabilité : leur quotidien se modifie, loin de ces endroits. Dans le cas des « retraités de la vie gay », les usages des lieux sont possibles, mais limités et différents des hommes plus jeunes. Leur présence est irrégulière. Bernard, par exemple, montre son entrée dans une inadéquation croissante entre ses valeurs et ceux du monde homosexuel de Manchester dès les premières minutes de la série.



Fig 15 : Bernard dans Queers As Folk (GB) abandonne les lieux de sociabilité

Visiblement vexé, il est interrogé par un jeune homme sur la qualité des boîtes gay du quartier et réponds : « *ça dépend de ce que tu cherches. Les enfoirés, c'est là-dedans. Les petits branleurs, là-bas. Et les follasses tordues, connes et égoïstes, n'importe où. Y'en a dans tous les coins* ». (Saison 1, épisode 1).

Dans le second épisode, il offre sa carte de membre du club « Babylon », la boîte de nuit gay dans laquelle les héros de la série se retrouvent. Il explique ne plus vouloir y aller. Puisqu'il ne se sent plus à l'aise dans les boîtes, il abandonne ces lieux, et laisse sa place à un débutant. Ce « passage de relai » auprès d'un personnage plus jeune marque d'ailleurs les scènes les plus importantes concernant Bernard dans l'ensemble de la série. Son équivalent américain, Vic, fera de même. Les deux personnages peuvent ensuite être aperçus dans des bars, accompagnés par une amie, et à de rares occasions, en compagnie des protagonistes plus jeunes. Toutefois,

cette présence se résume surtout à de la figuration : ils sont assis au comptoir, ou à une table, sans interagir avec d'autres clients.

Dans le cas des « quadras en quête de soi », les représentations varient entre ridicule et amertume. Dans *Will & Grace*, le second épisode de 2017 illustre différents thèmes autour de l'âge : la sensation d'inadéquation des hommes de plus de quarante ans dans les lieux de sociabilité ; la perception du corps jeune et du corps vieillissant ; le ridicule des hommes cherchant à séduire les plus jeunes. Les deux amis vivent des situations opposées : Will a obtenu un rendez-vous avec un jeune homme intéressé tandis que Jack a reçu un commentaire désobligeant sur son statut de « *daddy* » après avoir tenté une approche sans succès auprès d'un jeune homme.²⁸³

Jack se met ensuite dans une situation ridicule pour tenter de se faire accepter dans un lieu qui ne lui correspond plus. Il utilise une gaine trop tendue, magnétique et tout à fait visible sous ses vêtements. Elle limite ses mouvements, ce qui le force à prendre des poses inconfortables.

Il en devient étrange ou effrayant pour les plus jeunes hommes. Dans un second temps, Jack s'apprête à recevoir un jeune homme qu'il est parvenu à séduire en boîte de nuit, en lui déclarant qu'il avait vingt-cinq ans. Craignant le changement d'éclairage, plus vif dans son logement, il se maquille de façon grotesque et décide de l'accueillir dans le noir. Le jeune homme ouvre la lumière, puis s'enfuit. Le spectateur est invité à retenir qu'il n'est pas possible, pour les « quadras », de tricher en modifiant leur apparence, pour échapper aux jugements des hommes plus jeunes, et que leur présence peut être ridicule dans les lieux de sociabilités.



Fig 16. Jack se trouve dans des situations inconfortables (*Will and Grace*)

²⁸³ Le terme « daddy », parfois rencontré sous la forme de « sugar daddy », est difficile à traduire sans maladresse. Littéralement, il s'agit de « *papa* » ou de « *papa gâteaux* », et ce terme désigne une personne plutôt à l'aise financièrement ou riche, qui utilise ses moyens financiers pour obtenir de l'attention ou de l'affection d'une personne plus jeune.

Dans la même catégorie, la série *Cucumber* offre plusieurs scènes, dans des lieux de sociabilités gay. La première fois, le couple se dirige en boîte après que Lance essuie un refus quand il demande Henry en mariage. Lance cherche alors à se venger et mène son compagnon en boîte pour le plonger dans une situation de concurrence.



Fig 17 : Henry et Lance contemplent et critiquent les jeunes en boîte de nuit.

Dans la boîte, le couple contemple les danseurs depuis une plateforme surélevée. Ils ne participent pas réellement à l'action. Henry affiche une ambiguïté vis-à-vis des hommes plus jeunes, entre mépris et désir, les estimant à la fois beaux, idiots et inaccessibles. Le couple parvient à convaincre un jeune homme ivre de le suivre, ce qui provoque une chaîne d'événements menant à la rupture.

La seconde fois, Lance se trouve accompagné de Daniel, l'homme qu'il convoite, âgé de 36 ans. Les deux se trouvent dans un bar. Leur conversation est rapidement interrompue par un jeune homme qui nargue Daniel en le traitant de vieux (il a 36 ans). Il s'intéresse au jeune homme, tandis que Lance patiente, visiblement exaspéré par la situation. Il quitte le bar seul, et s'éloigne. Dans une telle situation de concurrence, les plus vieux abandonnent et doivent quitter les lieux.

Dans les catégories les plus âgées, *les sugar daddies* et *les séniors*, l'inadéquation est un thème particulièrement prégnant. Chez les *sugar daddies*, seul Beverly Leslie est régulièrement mis en scène dans des lieux de sociabilités gays. Il est évident qu'il ne correspond pas aux normes physiques du lieu. Les scénaristes cherchent à montrer le ridicule de sa

présence : sa petite taille, son allure, son comportement et ses accoutrements doivent faire rire. Sa présence permet de souligner l'hypocrisie qui caractérise ce personnage, qui clame ne pas être homosexuel. Chez les *séniors*, les lieux de sociabilités font l'objet d'épisodes dédiés, dans un scénario relativement similaire : les *séniors* sont invités à participer à une soirée, dans une boîte de nuit. Dans *Vicious*, le couple est invité par le jeune voisin, et se prépare en grande pompe. Leurs références aux lieux, leurs observations et les comparaisons qu'ils effectuent sont ancrées dans le passé.



Fig 18 : Eddie et Stuart sont invités en boîte par leur jeune voisin

Dès les premières minutes, Freddie et Stuart se sentent mal à l'aise :

“Freddie : Je n’arrive pas à y croire ! Personne ne nous adresse un seul regard.

Stuart : Effectivement. C’est comme si nous étions invisibles.

Freddie : Eh bien, au moins, nous sommes là l’un pour l’autre. Restons ensemble. »²⁸⁴

²⁸⁴ “Freddie: I can’t believe this. Nobody’s even looking at us.

Stuart: I know. It’s like we’re both invisible.

Freddie: Well, at least we’ve got each other. Let’s just stick together”

Malgré sa proposition, Freddie abandonne ses amis dès qu'un jeune homme l'invite. Il passe une excellente soirée. Stuart est déprimé, durant la portion centrale de l'épisode. Interrogé sur sa soirée, il répond : *“Est-ce que je me suis amusé alors que tout le monde me confondait avec le papier peint ? Non.”* Un peu plus tard, il explique se sentir « soudainement vieux » suite à cette expérience. Elle le force à envisager son âge différemment, en comparaison des jeunes qui fréquentent les boîtes. C'est également ce que Freddie fera, lors d'une seconde sortie. Il mesure le décalage, qui se creuse rapidement, avec les plus jeunes : il ne suit pas les conversations, car il ne comprend ni leurs références ni leurs expressions et il n'a pas l'énergie pour tenir une nouvelle soirée (il bâille, geint, souhaite rester assis). Il se rend rapidement compte qu'il est surtout présent pour payer les tournées. Rejoint par son compagnon, le couple termine cette ultime soirée par une danse de trente secondes avant de s'empresse de rentrer chez eux.

Une situation identique attend Robert dans *Grace and Frankie*. Invité par des amis de sa troupe de théâtre, il semble inquiet lorsqu'il arrive dans les lieux qui lui sont indiqués. Robert se montre mal à l'aise en présence de l'agitation des plus jeunes. Lorsque la porte s'ouvre, sur une musique puissante et un jeu d'éclairage stroboscopique, Robert se montre réticent. Le physionomiste à l'entrée l'oriente vers un bar plus adapté, a priori, à son âge. Il entre alors, dans un bar « cuir » où plusieurs hommes de son âge sont présents. Le lieu est calme et la conversation plaisante. De nouveau, la situation tient de l'événement, puisque cette visite sera unique.²⁸⁵

Parmi les révélations tardives, George Schiklett, est le seul à franchir le seuil d'une boîte de nuit, le « Babylon » pour danser sur la piste avec son compagnon. Georges se montre à l'aise, danse et s'amuse avec Emmett. Les amis d'Emmett commentent l'événement depuis le comptoir, entre douces moqueries et vague admiration. Il est habillé de vêtements amples et confortables. Ce style plus formel le distingue des jeunes hommes qui portent des vêtements près du corps, ou dansent torse nu. Ce moment plaît à Georges, mais il explique que cette l'expérience sympathique restera unique.

²⁸⁵ *Grace And Frankie*, Saison 5, épisode 8, entre 17 et 20 minutes.



Fig 19 : Georges et Emmett sur la piste de danse du Babylon

Parallèlement aux boîtes, les scénaristes montrent que la rencontre reste possible dans une variété de lieux, spécifiquement gay ou non : dans une galerie d'art ; lors d'une sortie à l'opéra ; dans un jardin public ; au travail. Vic rencontre Rodney dans un groupe de parole pour hommes séropositifs. On remarque cependant toujours un décalage, plus ou moins explicite entre les plus jeunes et les plus âgés, dans l'usage des lieux de sociabilités spécifiquement gay. Lynn rencontre Dom dans un sauna gay, ce qui suppose que la continuité d'usage d'un lieu spécifiquement gay reste possible. Toutefois, l'usage des lieux par les plus jeunes ne semble pas le satisfaire : il tente de bavarder, tandis que les attentes des jeunes hommes sont explicitement tournées autour de la sexualité. Lorsqu'il aborde Dom, ce dernier est plutôt fermé à la conversation. Lynn explique alors que les saunas, au même titre que les bars, ont longtemps été des lieux de sociabilité conviviaux avant de favoriser uniquement les rencontres sexuelles.²⁸⁶

Les scénaristes usent volontiers de l'existence des nouvelles technologies (sites de rencontres, applications géolocalisées) pour compenser l'éloignement des boîtes de nuit ou des bars gays pour une partie des personnages de plus de quarante ans. Georges rencontre Emmett en utilisant un site pornographique gay ; Tad utilise une application de rencontre. Ces rencontres en ligne supposent que le vieillissement n'empêche pas l'appropriation des nouvelles technologies et leur usage dans le cadre d'une recherche sexuelle ou conjugale. Leur usage n'est pas toujours une évidence. Dans le premier épisode de *Cucumber*, Henry est perplexe lorsqu'un ami lui présente l'application de rencontre Grindr. Outré quelques secondes par le fait qu'une

²⁸⁶ Allan Bérubé, « The History of Gay Bathhouses », *Journal of Homosexuality*, 4 août 2003, vol. 44, n° 3-4, p. 33-53.

photo de pénis soit disponible sur un profil, Henry estime que ce n'est pas « sexy ». Il dit alors se sentir «largué»:

*“-Henry : A ce moment précis, je viens de me faire larguer par le monde moderne.
- Lance : ce ne sont pas les gamins qui ont construit ce monde, nous l'avons fait. C'est nous qui avons fait ça.”²⁸⁷*

Lance rappelle que les usages des nouvelles technologies, et les pratiques qui s'y attachent, ne sont pas spécifiques à la situation contemporaine : elles sont héritées des pratiques de rencontres entre hommes déjà à l'œuvre auparavant, par le biais de sites de rencontres. Ce que dit Lance permet de comprendre que les hommes de plus de quarante ans ont déjà des compétences dans l'usage d'outils numériques pour faire des rencontres. Ces codes, ces comportements et ces savoir-faire sont réutilisables pour les hommes les plus âgés : il s'agit davantage de s'adapter aux supports de rencontres. Peu à peu, Henry utilisera l'application, avec le soutien de ses jeunes amis. Cependant, il garde une attitude réticente concernant ce moyen de rencontre.

Les séries montrent différents types de fréquentations et d'appropriation des lieux de sociabilité en fonction des âges : les jeunes de dix-huit à vingt ans y font leur entrée et fréquentent assidûment les lieux. Les trentenaires sont sur le point de sortir des lieux, parce que le monde des boîtes leur paraît monotone. Ils fréquentent ponctuellement les boîtes, soit parce qu'ils s'y ennuiant, soit parce que leur motivation principale évolue vers une volonté de stabilité conjugale, inadéquate avec les relations qui se lient dans ces lieux. Au-delà de quarante ans, la fréquentation devient événementielle. Elle est plus souvent difficile à vivre puisque les protagonistes pensent être invisibles aux yeux des autres clients, et s'isolent.

En termes de déprise sexuelle, les personnages les plus âgés sont privés d'un moyen de rencontre. Les boîtes de nuit, qui permettent de faire des rencontres facilement, et d'entrer dans une relation sexuelle rapidement, sont inefficaces pour les plus de quarante ans. Il s'agit alors d'un empêchement, d'un frein, organisé dans un système basé sur l'âge. A partir d'un certain âge, les potentialités offertes par le lieu s'épuisent totalement. Il ne semble pas y avoir d'espace de négociations hormis l'intégration d'une communauté plus restreinte : le milieu cuir, par exemple. On retrouve ici les hypothèses émises par Didier Eribon, sur le fait que le vieillissement des homosexuels s'accompagne d'une éviction et d'une relégation : à partir d'un

²⁸⁷ « Henry: as of this moment, the modern world just left me behind.
Lance: the world wasn't built by kids, it was us. We did this. »

certain âge, l'accueil est mauvais ou l'attention accordée inexistante. Il devient préférable de se tourner vers des espaces alternatifs.²⁸⁸

Parallèlement à ce système, la déprise se traduit au niveau individuel : que le retour événementiel soit heureux ou non, les individus ne souhaitent pas réellement réintégrer le système de sorties régulières en boîtes. L'événement est souvent lié à l'invitation d'un ami plus jeune. La qualité et le plaisir du retour ponctuel dépendent, notamment, de la capacité du protagoniste plus jeune à intégrer son invité dans son mode de vie. En effet, si Georges passe un bon moment, c'est surtout parce qu'il le partage avec Emmett. Dans Vicious, dès lors qu'Ash abandonne son groupe d'amis plus âgés, la situation dérive négativement. Dans Grace & Frankie, Robert est accueilli par son jeune ami, qui lui livre un tableau peu séduisant de la situation : « *on va pouvoir récupérer une table sur laquelle quelqu'un vient de vomir* ». ²⁸⁹

Hormis Georges, l'absence de plaisir et la critique des lieux se trouvent dans l'ensemble des commentaires émis par les personnages. Ils évoquent systématiquement leur âge, leurs besoins insatisfaits en ces lieux ou leur niveau d'énergie insatisfaisant (être fatigué, se limiter pour éviter la fatigue...). Les lieux ne leur correspondent plus. Ainsi, il ne s'agit pas uniquement d'une éviction, mais également d'un abandon : les personnages n'ont ni l'envie ni l'intention de continuer à fréquenter ces lieux. Les représentations présentes dans les séries se rapprochent alors davantage de l'hypothèse de Lerch et Chauvin : l'éloignement des lieux de sociabilités telles que les boîtes semble s'imposer, mais c'est également une volonté de l'individu qui ne « s'y retrouve plus », ou ne se sent plus à la bonne place.²⁹⁰ Des possibilités restent présentes, par le biais des nouvelles technologies, par exemple. C'est alors aux personnages plus âgés d'apprendre à s'en saisir et négocier leurs volontés dans ces espaces de rencontres.

²⁸⁸ D. Eribon, « Définition du mot "âge" », art cit.

²⁸⁹ Grace And Frankie, Saison 5, épisode 8, entre 17 et 20 minutes.

²⁹⁰ S. Chauvin et A. Lerch, *Sociologie de l'homosexualité*, op. cit.

B. Vers un nouveau script sexuel culturel : l'évolution des représentations de la vie affective et sexuelle, du misérabilisme caricatural à la complexité réaliste

Les signes d'une évolution du script sexuel culturel se trouvent dans les représentations de la vie affective, conjugale et sexuelle des protagonistes de plus de quarante ans. En fonction des catégories, et de l'âge, ces aspects sont présentés avec quelques nuances.

Les Sugar daddies convoitent spécifiquement des hommes plus jeunes. Ils sont uniquement intéressés par les faveurs sexuelles qu'ils pourraient retirer d'un échange matérialiste : des relations sexuelles en échange d'objets de valeur ou la promesse d'un niveau de vie élevé. Alan, par exemple, n'hésite pas à offrir une peinture qui vaut plusieurs milliers de dollars à Will, après une simple conversation. Alan couvre Will de cadeaux luxueux, jusqu'à ce que ses amis lui fassent remarquer la particularité de cette relation. Will tente d'éclaircir cela avec Alan qui se vexe et met fin à la relation. Les deux se croisent à nouveau, quelques jours plus tard, et Alan est accompagné par un jeune homme, couvert des cadeaux appartenant autrefois à Will. S'il est d'abord suggéré que Will a commis une erreur de jugement, au final, Alan est bel et bien inscrit dans une conquête de jeunes hommes (des « boy toys ») grâce à ses revenus financiers. Beverly Leslie vit une relation similaire avec un jeune homme qu'il présente comme son « associé » nommé Benji. Il est souvent accompagné par lui et les autres personnages n'ont de cesse de souligner les arrangements matériels et sexuels de cette relation.

Pour deux personnages, l'entrée dans une relation sexuelle dépend de la dissimulation de leur vie sexuelle au quotidien, puisqu'ils sont mariés à une femme. Ainsi, Beverly Leslie réfute son homosexualité et ment à son épouse, comme Marvin. Cette façon de gérer les relations, basées sur l'échange matériel et la dissimulation, est assimilée à une forme de corruption par les hommes qu'ils convoitent. Cette attitude contraste avec l'attitude des personnages plus jeunes, dont l'homosexualité est connue de tous. Par conséquent, les « sugar daddies » sont perçus de manière négative par les personnages principaux. La représentation du vieillissement sur la sexualité est particulièrement stéréotypée, puisqu'elle reprend l'idée principale que l'argent devient le seul moyen d'obtenir des relations sexuelles, auprès de « proies » plus jeunes. En termes affectifs, cela suggère aussi une représentation négative dans le monde moderne : les hommes homosexuels semblent incapables de fonder une relation de couple ou d'entrer dans une forme de relation amoureuse, c'est-à-dire une relation d'élection

mutuelle, qui se base sur le partage de sentiments et ne dépend pas de contingence matérielle. Or, cette idée est remise en cause par l'ensemble des séries inclusives ou dédiées.

Chez les « retraités de la vie gay », la représentation du vieillissement de la sexualité et de l'affectivité a évolué progressivement depuis l'apparition du premier personnage, Joseph Dudley, dans *Will & Grace*. Nous avons intitulé cette catégorie en fonction du degré d'investissement des personnages dans les relations affectives ou sexuelles, et dans l'usage des lieux de sociabilité. Dans leur mise en scène, ces personnages ont abandonné tout ou partie de l'investissement demandé par une relation affective, ou le maintien d'une sexualité régulière. Ils ne cherchent pas à s'investir dans une quelconque relation et les scénaristes ne leur donnent pas vraiment l'occasion de le faire.

Joseph et Bernard sont les archétypes de cette catégorie. Joseph, d'abord, est isolé dans son logement, dans lequel il reçoit parfois ses anciens étudiants qu'il trouve tous décevants. Il est évident qu'il n'a ni vie affective ni vie sexuelle. Vieillir seul l'a rendu agressif, cynique et verbalement violent avec la seule amie qui partage son quotidien depuis des années. La notoriété de son homosexualité, et son engagement dans la lutte des droits des homosexuels ne l'ont pas protégé d'une solitude pesante et irritante. Bernard, grâce à son humour, est bien plus sympathique. Cependant, Bernard est uniquement le témoin des nombreuses rencontres que les héros de *Queer As Folk* font. Les plus jeunes sont souvent mis en scène durant des moments de dragues ou d'interactions sexuelles, Bernard reste uniquement témoin de ces moments. L'homosexualité de Bernard est rarement et brièvement évoquée. Il n'est jamais mis en situation de séduction. Ses commentaires humoristiques permettent de comprendre qu'il n'a pas de rapports sexuels, même si le sujet l'intéresse encore.

Son homologue américain, Vic, vit une progression positive : après des années d'abstinence, il rencontre un homme. La rencontre n'est pas mise en scène, et le nouveau compagnon apparaît subitement et brièvement dans la série. Comme évoqué plus haut, cette rencontre est présentée sur le mode de l'ellipse : des événements se sont enchaînés, sans que le spectateur n'y assiste. Le spectateur sait que Vic et son compagnon ont une relation affective, et qu'ils ont des rapports sexuels grâce aux commentaires désobligeants de sa sœur à ce sujet. Le couple décide d'emménager ensemble. Malheureusement, peu de temps après avoir emménagé avec son nouveau compagnon, Vic succombe à une crise cardiaque. Avant cette relation, Vic est comme Bernard, témoin de la vie affective et sexuelle des autres. La seule situation qui mène potentiellement à une rencontre sexuelle s'avère être un piège : Vic est

sollicité par un homme dans les toilettes publiques. Cet homme se révèle être un policier, qui arrête Vic pour attentat à la pudeur (« sollicitation »).

Lynn est le seul des retraités de la vie gay qui garde facilement accès à des rencontres sexuelles avec de multiples partenaires. Dans son cas, c'est avant tout son désinvestissement vis-à-vis des relations amoureuses qui le caractérise. D'une manière générale, Lynn adopte une posture distante, en comparaison de la volonté d'engagement de Dom, qui est le seul à énoncer ses sentiments dans leurs échanges. Dans une scène de rupture finale, Lynn se décrit avant tout comme un homme veuf, qui n'a plus la capacité ni l'énergie de s'engager dans une relation amoureuse ou dans l'entretien d'une vie conjugale. Il ne cherche pas à s'engager dans de nouveaux apprentissages et le spectateur ne sait pas s'il se contente de la situation, ou s'il la subit. En cela, le personnage dénote totalement des autres protagonistes de son âge, dans les séries contemporaines (Grace and Frankie ; Vicious).

Les retraités de la vie gay vivent des situations qui oscillent entre l'amertume, le dépit et le drame. Ces personnages forment un autre versant des représentations négatives concernant le vieillissement et l'homosexualité : la solitude et la tristesse. Leur vie sexuelle est assez pauvre, voire inexistante, hormis pour Lynn. Dans son cas, le maintien dans la sexualité se fait au détriment de l'investissement dans une relation amoureuse. De plus, les situations de reprise sur la sexualité et la vie sentimentale ne se terminent pas positivement : Vic, qui semblait se diriger vers une vie plus satisfaisante, meurt peu de temps après avoir retrouvé une forme de « bonheur conjugal ».

En comparaison des retraités de la vie gay, les révélations tardives sont davantage inscrites dans le script sexuel masculin traditionnel : leur homosexualité se traduit avant tout en pratiques sexuelles anonymes ou cachées. Elle ne s'exprime pas en termes d'engagements relationnels affectifs ou de reconnaissance sociale. Lorsqu'elle existe, leur vie affective et sexuelle est mise en scène de façon identique à celles des personnages principaux homosexuels des séries inclusives des années 1990. Leur homosexualité est énoncée et reste visible. Il est par exemple entendu que Saul a toujours eu des relations avec des hommes, en secret, et s'est peu souvent, voire jamais, investi dans des relations conjugales ou affectives. Après plusieurs épisodes durant lesquels il nie son homosexualité, Saul présente un compagnon à sa famille. Dans *Masters of Sex*, Barton est souvent en compagnie de son amant, visiblement plus jeune que lui. Leurs rencontres se font loin des yeux des autres personnages. Tad Horvat (*Girls*) rencontre un homme mais aucun signe d'intimité n'est montré au spectateur (hormis l'évocation

d'une relation sexuelle). Dans cette représentation, le vieillissement ne perturbe pas la sexualité en tant que telle : elle existe et se maintient, peu importe l'âge, mais elle n'est pas mise en valeur.

Les compétences sexuelles des « révélations tardives » peuvent être appréciées et soulignées par leurs amants. Une conversation entre Georges et Emmett laisse comprendre que l'avancée en âge, envisagée sous l'angle de « l'expérience », peut-être un atout sur le plan sexuel :

- « - Emmett : Où as-tu appris ça ?
- Georges : A mon âge, la technique c'est essentiel.
- Emmett : De la technique ? J'appellerais ça de l'art ! c'est la meilleure fellation que j'ai reçue.
- Georges : je ne comprends toujours pas pourquoi tu as des rapports sexuels avec un vieil homme comme moi, quand il y a tant de beaux jeunes hommes ailleurs.
- Emmett : eh bien, d'abord, la plupart de ces beaux jeunes hommes ne sont intéressés que par leur propre personne. Ensuite, le sexe est si rapide et impersonnel, que tu l'oublies dès que tu es rentré chez toi. Avec toi, c'est différent. »



Fig 20 : Georges Schikles se repose après un rapport sexuel.

Dans cette scène, il est proposé, une nouvelle lecture de la sexualité alliée au vieillissement, qui suggère une accumulation de savoir-faire transposables à de nombreuses situations. Pour la première fois dans les séries, le savoir-faire et l'expérience, distingue les plus de quarante ans des hommes plus jeunes, de manière positive sur le plan sexuel. Ils seraient plus attentifs, plus empathiques et prendraient plus de temps pour permettre à l'autre de retirer du plaisir de l'échange. C'est aussi la première fois qu'un personnage de plus de quarante ans est mis en scène dans une situation sexuelle dans les séries dédiées.

Si la sexualité des révélations tardives ne semble pas, être une difficulté en soi, ni dans l'accès ni dans la pratique, l'enjeu principal se situe davantage dans l'évolution de leur vie sentimentale. Ils ne parviennent pas, seuls, à considérer la relation affective comme une possibilité qui leur serait offerte. Alors, dans le rapport à la vie affective, la relation traditionnelle des révélations tardives à la « sagesse » s'inverse par rapport aux attentes traditionnelles. Ce sont les plus jeunes qui guident leurs aînés, en fonction des évolutions sociales au sujet de l'homosexualité. Ils les accompagnent et traduisent les situations, pour qu'elles deviennent accessibles et compréhensibles par leurs aînés. Saul trouve de l'aide chez Kevin, son neveu homosexuel ; Tad auprès de sa fille ; Barton et Georges auprès de leurs compagnons. La relation affective, l'engagement sentimental et la possibilité d'affirmer son homosexualité pour se présenter comme tel au monde sont montrés comme des nouveautés, dont seuls les jeunes possèdent les clés. Les relations affectives déroutent les personnages, et les amènent à vivre des situations nouvelles. Il s'agit d'un échange et non pas d'une relation à « sens unique » où un seul membre reçoit des effets positifs de l'association.

Les quadras en quête de soi sont, comme leur nom l'indique, dans une situation de transition, et de remise en question. Par conséquent, les personnages présentés sont généralement en « crise » sur le plan amoureux, conjugal et sexuel. La vie de couple est soit envisagée comme un objectif prouvant la maturité (Dom), soit comme un amoncellement d'objets, de « murs », d'engagements, qui viennent en quelque sorte « étouffer » la jeunesse, et les envies de liberté, d'expérience, de nouveauté. Dans les deux cas, les quadras vivent des situations plus instables que les autres catégories de personnages : leurs couples ne tiennent pas et bien peu d'événements semblent prévisibles.

La représentation de la sexualité des « quadras en quête de soi » est diversifiée. Les rapports sexuels sont régulièrement mis en scène, dans un déroulement schématique : les scènes peuvent commencer sur un orgasme, ou se terminer sur le début d'une relation sexuelle, mais elles sont brèves et on aperçoit à peine les corps en action. Dom ne rencontre aucune difficulté pour trouver des partenaires sexuelles. Malgré quelques échecs, Will et Jack s'investissent dans des couples ou des rencontres ponctuelles, qui supposent une sexualité régulière. D'ailleurs, le vieillissement n'est pas envisagé comme un frein à la sexualité : lorsqu'une opportunité est ratée, c'est plutôt à cause des caractères des personnages ou de l'apparition d'un défaut soudain de la personne qu'ils tentent de séduire. Le couple de Lance et Henry s'organise autour d'une vie sexuelle routinière et plutôt médiocre. Lance à accepter la situation jusqu'à ce que Henry refuse sa demande en mariage. La crise provoquée par la rupture permet aux deux membres du

couple d'explorer d'autres possibilités. Leur quotidien sexuel se modifie en conséquence : ils fantasment l'un et l'autre sur des hommes plus jeunes qu'eux ; font de nouvelles rencontres qui leur permettent de mieux comprendre leurs envies et leurs besoins individuels. Parallèlement, ils conviennent de limites qu'ils ne souhaitent pas franchir, dans une négociation avec leurs partenaires.

Les quadras en quête de soi explorent et adaptent les nouvelles situations en fonction de leurs atouts, acquis de l'expérience. Sur le plan de la sexualité, les représentations sont plutôt positives en comparaison des héros des autres catégories : la sexualité se maintient tant dans la fréquence que dans la satisfaction. Elle peut même s'améliorer grâce aux nouvelles pratiques ou idées. Le contraste entre les quadras en quête de soi et les catégories précédentes est plutôt marqué. Comme pour les révélations tardives, on identifie la possibilité de faire de nouvelles expériences, d'acquérir de nouveaux savoirs. La différence principale se trouve dans la confiance en soi de ces personnages, qui connaissent déjà les codes de séduction entre hommes, et savent déployer leurs compétences sur le plan sexuel. Cependant, la volonté de rendre les séries plus réalistes invite les scénaristes à mettre en scène des échecs, principalement sur le plan affectif, mais aussi sur le plan sexuel. Cela suggère au spectateur que la vie sexuelle et affective n'est jamais parfaite et que de nouveaux apprentissages seront nécessaires.

Les quadras en quête de soi font un parcours particulier dans l'ensemble des catégories : ce sont les seuls à remettre activement en question, temporairement, les normes hétérocentrées de la conjugalité puisque les couples s'ouvrent au multipartenariat, ou interrogent le sens de leurs engagements. C'est notamment le cas de Dom, qui vit un couple non exclusif lorsqu'il est en couple avec Lynn. Cette remise en question est passagère. En effet, les résolutions des « crises » des différents personnages de cette catégorie rejoignent les normes sociales hétérocentrées : la majorité d'entre eux trouvent un partenaire amoureux et sexuel, avec lequel ils pourraient s'engager dans un couple exclusif. Qui plus est, cette remise en question a un coût, qui se traduit par une incertitude constante. Les quadras en quête de soi parviennent difficilement à trouver une juste balance entre leur sexualité et leurs engagements : soit la sexualité est simple d'accès, soit la conjugalité amenuise le plaisir sexuel, comme c'est le cas de Lance et Henry. Toutefois, l'engagement conjugal, ou l'affectivité restent des sujets complexes pour l'ensemble des personnages, car ils sont concurrencés par le sujet de la sexualité.

Les séniors sont tous représentés en couple, dès le départ de la fiction. Par conséquent, c'est surtout leur relation affective qui semble intéresser les scénaristes. Dans le cadre de la conjugalité, deux idées importantes sont liées à cet âge. La première est que les hommes peuvent éprouver des sentiments, dans un couple exclusif datant de plusieurs dizaines d'années, jusqu'à leur plus grand âge. La seconde est que l'affectivité, liée à la conjugalité, semble surpasser le besoin de plaisir sexuel, même si ce dernier reste présent. Les séniors homosexuels en couple sont une représentation récente des fictions. Ils permettent au spectateur de sortir de l'idée convenue que l'homosexualité entraîne à la fois la solitude et la perte de pouvoir sexuel. Le traitement des deux idées principales est assez différent dans les deux fictions. Concernant l'affectivité et la capacité à vivre ensemble pendant de nombreuses années, les deux couples se situent aux opposés : Sol et Robert, bien qu'ils aient entretenu une relation durant des années, démarrent leur vie de couple aux yeux de tous après vingt ans de secret ; Freddie et Stuart se plaignent de leurs habitudes, et l'arrivée de leur nouveau voisin vient perturber un quotidien routinier, bien établi depuis cinquante ans. Dans les deux séries, l'expression des sentiments et la continuité de l'amour conjugal sont les enjeux principaux. Ces enjeux sont sous-jacents à l'engagement conjugal reconnu par le biais du mariage et sa préparation.

Dans *Vicious*, l'expression des sentiments se fait entre plusieurs échanges acerbes sur le caractère ou le physique des uns et des autres. Les moments de tendresse entre les deux protagonistes sont peu nombreux, et ont toujours lieu en dehors du regard des autres. La continuité de l'amour conjugal est soutenue par ces moments, ou lors de rares affirmations publiques (Freddie confronte la mère de Stuart en public pour qu'elle cesse de le tourmenter en niant son homosexualité). Dans *Grace & Frankie*, l'amour s'exprime par de nombreuses attentions, quotidiennes, et qui s'accompagnent de grands gestes romantiques. De la même manière que pour *Vicious*, l'entraide, dans des situations difficiles, est aussi envisagée comme l'un des ciments du couple. Les quatre personnages montrent, de différentes manières, leur capacité à exprimer leur amour pour leur partenaire, et son importance dans leur quotidien. Pour éprouver ce lien, les séniors vivent des épreuves qui entraînent des ruptures temporaires. Robert quitte Sol après une infidélité, Stuart et Freddie se disputent autour des préparatifs de mariage. Être un sénior ne protège pas d'une rupture potentielle, et seule l'expression de l'affection permet de réparer les erreurs et se réengager dans le couple.

Sur le plan de la sexualité, la situation est bien plus simple à décrire : comme pour les « révélations tardives », il est entendu que les séniors peuvent maintenir une vie sexuelle, mais elle n'est jamais montrée, ou comme pour d'autres personnages, par l'utilisation d'ellipses.

Dans *Vicious*, l'ensemble des allusions à la sexualité sont accompagnées d'un commentaire sur la santé. Stuart et Freddie décrivent perpétuellement leur fatigue, ou leurs limites physiques. La sexualité est présentée comme une pratique passée.



Fig 20 : Sol et Robert, au lit, après s'être réconciliés

Dans *Grace & Frankie*, la sexualité est davantage intégrée au quotidien. Sol et Robert en parlent, évoquent parfois leur désir, ou peuvent être montrés au lit, dans les bras l'un de l'autre. On suppose parfois qu'une relation vient d'avoir lieu, avec peu d'indices. De nouvelles situations sexuelles peuvent être proposées au couple : la question de l'ouverture du couple est posée durant plusieurs épisodes quand Sol devient ami avec un quinquagénaire au physique musclé, qui ne cache pas son attirance pour les deux membres du couple. Le couple ne s'engage pas dans une relation à trois, même ponctuellement. Toutefois, plusieurs conversations suggèrent que la situation a influencé positivement leur vie sexuelle. L'intérêt d'un tiers a participé au renouvellement de l'excitation pour les deux membres du couple. Les scénaristes ouvrent les champs du possible, mais les referment aussitôt, situant les couples septuagénaires dans des relations hétéronormées.

En termes de représentations, toutes ces situations sont inédites. Jusqu'alors, les séries ne montraient pas les homosexuels de plus de soixante-dix ans en couple. Non seulement la solitude supposée par les stéréotypes usuels est remise en question, mais la représentation offerte montre que l'affection peut durer dans le temps. Dans cette représentation, les seniors perpétuent leurs savoir-faire sur le plan conjugal, et même améliorent relativement leur situation (en obtenant plus de reconnaissance, par exemple). Ils vivent de nouvelles situations, notamment autour du coming-out ou de la co-résidence, et ils font de nouveaux apprentissages sur le plan amoureux. Sur le plan sexuel, la situation est plus ambivalente : dans la série anglaise *Vicious*, elle semble de piètre qualité, voire inexistante ; dans la série américaine, la sexualité

intègre la conjugalité en tant que « ciment du couple », peut être satisfaisante, et permet d'envisager de nouveaux scénarios sexuels, sans que le vieillissement soit un obstacle.

Conclusion de la troisième partie:

Depuis les années 1990, les représentations liées au vieillissement ont progressivement évolué dans les séries. Au départ, le vieillissement est présenté sous forme de stéréotypes, oscillant entre deux formes plutôt négatives : le sugar daddy et le retraité de la vie gay. Ces représentations reprennent, sans trop de remise en question, l'idée que le vieillissement des hommes homosexuels est précoce, et qu'il diminue ou annule les possibilités d'entrer dans une situation de séduction. Les hommes âgés ne plaisent plus, et vieillissent seuls. Ils sont obligés de monnayer leur besoin sexuel auprès d'hommes plus jeunes. Ce point de vue se rapproche des représentations identifiées dans les premiers articles ethnographiques ou sociologiques s'intéressant à l'homosexualité en Amérique du Nord et en France (cf. Partie 1-Chapitre 2).

La version américaine de la série *Queer As Folk* a contribué à modifier, quelque peu, le regard sur le vieillissement, en offrant une vie affective et sexuelle à des personnages de seconds rôles ayant plus de quarante ans. Cependant, ces histoires sont brièvement mises en scène, et d'une façon qui rappelle les prémices de la mise en scène de l'homosexualité dans les séries, lorsqu'elle était à peine visible (par le biais d'ellipses, principalement). A partir de l'année 2006, avec la série *Brothers and Sisters*, les personnages homosexuels de plus de quarante ans font leur entrée dans les séries inclusives, discrètement et à faible fréquence : ils sont plus souvent présents, mais restent peu nombreux dans l'univers des séries. Progressivement, les personnages se diversifient et quelques séries dédiées en font des personnages principaux, offrant alors une plus grande diversité de représentations du vieillissement : les révélations tardives, principalement dans les séries inclusives, les quadras en quêtes de soi et les séniors dans des séries dédiées. Au sein de ces catégories, les personnages offrent une pluralité de points de vue, sur de multiples sujets : la conjugalité ; la sexualité ; la séduction ; le désir ; les lieux de sociabilités ; les rapports intergénérationnels ; la santé ; la mort ; le coming out tardif ; la maladie ; la corésidence ; la filiation ; la vie sexuelle et amoureuse conjugale ; la permanence du changement ; les « premières fois »...

Les révélations tardives vivent des situations dramatiques, et sont avant tout des personnages en manque de repères, cherchant comment affirmer leur homosexualité en tant qu'identité. L'enjeu principal est l'acceptation de l'homosexualité par l'entourage, et la formation d'un couple, si possible durable. Se faisant, les révélations tardives participent à la banalisation et la normalisation de l'homosexualité, de la même manière que les premiers

personnages principaux homosexuels : leur parcours est souvent difficile, leur peine, leur souffrance et leur manque de repères sont visibles. Ces éléments de construction du personnage font appel à l'empathie du spectateur, supposé se rendre compte des difficultés des personnes homosexuelles.

Les « quadras en quête de soi » et les « séniors » représentent davantage les enjeux de l'individualisme moderne croisé au vieillissement et à l'orientation sexuelle. Ces adultes, même lorsqu'ils profitent d'une situation plutôt privilégiée (sur le plan financier principalement), doutent de leur parcours et de leur avenir. Leurs questionnements les mènent à tester diverses configurations relationnelles pour tenter de se rapprocher de leurs désirs non identifiés, de leurs volontés intimes. Ils font alors preuve d'initiative pour tenter de mettre fin à des frustrations anciennes et répondre à l'injonction sociale d'être soi-même.

L'analyse des séries permet également d'identifier des temps ou des points de déprises potentiels, notamment grâce aux sujets des lieux de sociabilités ; de la sexualité et de la conjugalité ; et, en filigrane au sein de l'analyse de ces sujets, des liens intergénérationnels.

Concernant les lieux de sociabilité, les représentations se distinguent peu en fonction des catégories. Le constat principal reste que l'avancée en âge éloigne les individus de certains lieux, dédiés à l'usage des plus jeunes. Dans un mouvement en quatre temps, les hommes s'éloignent progressivement des lieux, qui accueillent surtout les plus jeunes. Tandis que le public se renouvelle, les plus vieux sont censés s'investir dans une relation stable et exclusive, loin des boîtes et autres lieux de rencontre. Comme le décrit Didier Eribon, le vieillissement s'accompagne alors d'une invisibilisation et d'une perte de pouvoir de séduction dans ces lieux. Sous l'angle de la déprise, il s'agit principalement d'une activité qu'on laisse de côté, que l'on abandonne avec l'âge, tant par la pression exercée dans les lieux, que par manque d'entrain et d'énergie individuelle. Les séries laissent envisager que le vieillissement s'accompagne d'une diminution des opportunités de trouver un partenaire dans les lieux de sociabilité gay. Il est complexe de négocier ou réapprendre les usages de certains lieux. La déprise concerne surtout les boîtes de nuits, et à moindre mesure aux bars. L'usage des nouvelles technologies apparaît alors comme un substitut aux lieux de rencontres telles que les boîtes ou les saunas. Les nouvelles technologies nécessitent de nouveaux apprentissages. Les personnages font preuve d'adaptation et convertissent leurs savoirs, en matière de séduction, en usages sur les plateformes numériques. Ainsi, les séries démontrent, brièvement, des capacités de « reprise » :

puisque certains lieux leur sont fermés, les personnages qui vieillissent peuvent s'approprier d'autres types de lieux de rencontre.

Dans les séries, les représentations de la vie conjugale des plus de quarante ans sont liées à la recherche d'une vie conjugale exclusive, qui permet une relation affective et le maintien d'une sexualité. La vie affective semble être plus valorisée que la vie sexuelle. En effet, si les séries montrent des signes d'affection ou mettent en scène des déclarations, la vie sexuelle des plus âgés n'est pas souvent représentée. Elle existe tout de même, et elle est intégrée à des scènes qui permettent de le supposer. Lorsqu'elle est mise en scène, le plaisir est visible, et l'expérience, liée à l'âge, est convertie en compétence. Les hommes plus âgés seraient plus portés sur l'empathie et le plaisir ressenti par leur partenaire. Pour cela, ils se montrent patients. Il semble s'opérer une forme de déplacement des compétences sexuelles, qui restent présentes mais sont moins souvent utilisées, vers la compétence conjugale : la capacité à écouter l'autre, à s'en soucier, à lui montrer son affection. Avec le temps, les sentiments semblent donc prendre le pas sur la sexualité, sans que l'un annule l'autre.

Les hommes homosexuels entrent dans un processus de déprise sexuelle, qui s'envisage principalement dans les opportunités d'apprentissages et d'adaptations permettant de négocier de nouvelles situations d'interactions sans avoir les mêmes opportunités que les plus jeunes. Ce sont d'ailleurs leurs enfants, ou leurs jeunes amis, qui les aident et les soutiennent dans les périodes d'ajustement. La recherche d'affection, dans une relation entre hommes reconnue de leur entourage, semble surpasser la quête de jouissance sexuelle. Au passage, les représentations liées aux relations intergénérationnelles ont aussi évolué. Elles se rapprochent des recommandations du bien vieillir proposées par Friend ou Berger. Le traitement du sujet des relations intergénérationnelles, par exemple, s'est modifié. Les mises en scène s'éloignent du thème de la proie et du chasseur. Dans le domaine de l'affection et de la sexualité, les relations intergénérationnelles sont davantage envisagées comme des opportunités de traduction et de compréhension du « monde homosexuel » pour reprendre le terme d'Evelyn Hooker. Les plus jeunes offrent un soutien durant les crises que leurs aînés traversent. Les relations basées sur la fascination (du plus vieux vers le plus jeune) se transforment parfois en amitié. Et lorsqu'un couple intergénérationnel existe, il n'est pas envisagé comme étant anormal ou étrange (Emmett et Georges). Dans les lieux de sociabilité, le retour événementiel dans les lieux est permis, ponctuellement, par une relation entretenue avec une personne plus jeune qui doit guider son invité durant la soirée. Sans cela, la soirée est nécessairement un échec.

Ce temps d'étude sur les séries nous a permis de comprendre que l'étude de la déprise sexuelle doit intégrer la complexité du quotidien des individus, peu importe l'âge. Il s'agit alors de comprendre ce qui fait sens pour eux, ce qui les motive ou les freine à l'entrée d'une relation sexuelle ou affective. Une analyse strictement basée sur les représentations sociales ne permet pas cela. Elle offre une idée générale des expériences individuelles. Ainsi, dans la quatrième partie de cette thèse, nous cherchons à comprendre comment les individus vivent les effets du vieillissement individuel dans leur vie sexuelle et affective.

Quatrième Partie : Ecrire les prochains chapitres de la vie. L'expérience du vieillissement et de ses effets sur les rencontres entre hommes

Introduction de la quatrième partie

Cette quatrième partie est organisée autour de quatre chapitres. En France, les hommes homosexuels ont rarement été interrogés au sujet de leurs représentations de la conjugalité, de la sexualité ou sur leur expérience du vieillissement. Notre enquête croise l'ensemble de ces thèmes, afin de comprendre comment les individus se représentent et vivent les effets du vieillissement sur la rencontre entre homme.

Le premier chapitre offre une approche générale du vieillissement au masculin pour les hommes homosexuels. La grille d'entretien que nous avons conçu invite à faire la différence entre le vécu de l'avancée en âge et l'expérience du vieillissement par l'apparition de signes physiques et physiologiques. D'abord, nous nous intéressons à l'avancée en âge, et aux différentes dynamiques qui existent entre les types d'âges : chronologique, subjectif et social. Puis, nous exposons la façon dont les participants décrivent leur vieillissement en termes de modification de l'apparence physique, de l'état de santé général et d'énergie disponible pour les activités quotidiennes.

Le second chapitre s'intéresse aux représentations sociales des participants de l'étude concernant la sexualité et la conjugalité. Les participants tendent à envisager une tension entre ces deux sujets, qu'ils présentent comme opposés. La conjugalité est envisagée comme une quête semée d'embûches dont la conjugalité est la récompense. La sexualité, quant à elle, représente la facilité, la liberté et l'autonomie. Ces deux représentations, présentées comme antagonistes, sont en réalité complémentaires : elles organisent les parcours de vie et les choix des individus.

Le troisième chapitre présente les attentes liées aux partenaires et à l'organisation des rencontres sexuelles. Que ce soit sur le plan de la conjugalité ou la sexualité, les individus évoquent des besoins et souhaits qui guident l'organisation de leur quotidien. Les attentes, les motivations et l'organisation de la vie sexuelle permet d'apprécier l'évolution du script sexuel masculin dans le cas de la rencontre entre hommes. On perçoit les influences de l'avancée en âge et du vieillissement, et leur appropriation par les individus, au croisement d'un ralentissement physiologique subi et d'une décélération volontaire des pratiques.

Le chapitre 4 décrit les effets du vieillissement sur l'usage des lieux de sociabilités. Il nous permet d'identifier les critères de sélections utilisés par les individus pour organiser leurs

sorties. Ces critères s'appliquent aux lieux de dragues, aux bars et boites, au mouvement « bear » et ses événements, aux lieux de rencontres en ligne (sites internet et applications) ou encore les saunas gays.

Chapitre 1 « Il faut assumer » : expériences individuelles de l'avancée en âge et du vieillissement au masculin.

Les individus interrogés partagent des expériences communes dans leur expérience du vieillissement. Dans nos interrogations, et dans leurs discours, l'âge et le vieillissement peuvent être dissociés. Ce chapitre s'organise autour de cette division. Dans un premier temps, nous nous intéressons à la façon dont les individus perçoivent les effets de l'avancée en âge. Dans un deuxième temps, nous présenterons les effets qu'ils perçoivent et attribuent au vieillissement, davantage centrés sur l'aspect physique ou leur physiologie.

A. Age subjectif, chronologique ou social : tensions et instabilités identitaires.

Dans un premier temps, nous présentons la façon dont les participants ont parfois réagi aux questions que nous posons sur l'âge. La réponse générale cherche d'abord à marquer un certain dédain pour le sujet. Puis, dans un second temps, nous verrons que la définition de l'âge peut nécessiter quelques formes de négociations avec l'entourage. Dans un troisième temps, nous focalisons notre attention sur un âge particulier, semble-t-il, et qui apparaît comme un « cap » ou un « seuil » pour les participants. Il s'agit du passage de la cinquantaine.

1. L'âge on s'en fout : équilibres et tensions entre âge chronologique et subjectif.

Commençons notre analyse par un constat simple, partagé par tous les participants à l'étude, concernant l'âge : ce n'est pas une préoccupation quotidienne. En effet, pour une grande partie des individus interrogés, l'âge est une information qui peut être aisément ignorée :

« Tu sais je m'en fous, moi, de l'âge. »

(Dominique, 60 ans, célibataire, commerçant)

« Pour moi, c'est un chiffre, et je me pose pas la question. Je vois l'état d'esprit où je suis. Et je me sens bien comme si je pouvais avoir trente ou quarante ans, mais je pourrais en avoir soixante, ce serait pareil. »

(Jean, 50 ans, célibataire, facteur)

« Ah oui c'est vrai, on est sur l'âge ! Je sais pas. Je me pose pas trop cette question, de mon âge. Je me la suis tellement posée jusqu'à mes quarante ans, que je sais pas... C'est pas une question que je me pose souvent. (...) C'est rien, un âge ! C'est débile (souponne) »

(Cédric, 50 ans, célibataire, psychanalyste).

Au départ des entretiens, les réponses concernant les questions liées à l'âge sont plutôt courtes ou évasives. Les réponses basées sur l'insignifiance de l'âge sont les plus fréquentes lorsque le sujet est abordé pour la première fois. Elles se développent ensuite. La conversation autour de l'âge, son vécu, ses effets potentiels, sa progression, apparaît quelque peu décousue, puisque la réflexion sur le sujet s'effectue par étapes progressives, en lien avec d'autres sujets.

Toutefois, lorsque nous demandons comment ils vivent leur âge, les réponses des participants à l'étude sont plutôt homogènes :

« Je me sens bien. J'ai pas envie de revenir en arrière. J'ai pas envie que ça aille trop vite non plus. (rires). »

(Bertrand, 58 ans, célibataire, chauffeur poids lourd, en invalidité cat.2)

« Je le vis plutôt bien (rires). Non mais, pour l'instant, tout va bien. Je trouve que chaque période de notre vie est différente, avec ses avantages. Pour l'instant, pas trop d'inconvénients. Donc j'y trouve, euh... Je trouve mon compte aussi, dans cet âge-là. C'est une autre période, peut-être un peu plus sereine... Avec un peu plus d'assurance sur moi-même. »

(Jonathan, 48 ans, en couple non exclusif, éducateur spécialisé)

« Moi je le vis très bien parce que, c'est un âge où... Disons que... Euh... Je me sens mieux en vieillissant, que quand j'avais vingt ans. J'ai l'impression de correspondre plus à ce que j'ai toujours voulu être maintenant.(...) Peut être au niveau de l'apparence physique, par exemple euh... Je me sens plus en phase avec ce que je voulais. On fait les métiers qu'on aime, aussi... »

(Adrien, 46 ans, en couple non exclusif, réalisateur)

Pour la majorité des participants, l'avancée en âge est bien vécue. Les individus interrogés disent se sentir à l'aise avec l'avancée en âge qu'ils associent à un ensemble d'améliorations matérielles, professionnelles et en termes de confiance en soi ou de connaissance de soi. La plupart des participants expliquent que l'avancée en âge permet de progresser vers une « tranquillité d'esprit » ou la possibilité de prendre du « recul » sur différents aspects de leur vie. Ils expriment avoir la sensation de se délester d'une partie des doutes ou des incertitudes de leur jeunesse, grâce à l'accumulation d'expériences, de tests, de situations qui permettent de mesurer leurs savoirs et leurs capacités. La grande majorité des participants de l'étude, sans condition d'âge, partage ce sentiment positif.

Cette capacité à bien vivre son âge est souvent confortée par l'existence d'un écart net et persistant entre l'âge chronologique et l'âge subjectif. Pour le dire plus simplement, les individus ont tendance à se sentir plus jeunes que leur âge chronologique :

« Alors bon, je dis que je suis pas un vieux. Moi, je suis un jeune de longue date ! »

(Alain, 58 ans, en couple non exclusif, employé de la fonction publique - en invalidité cat.1)

« Je pense que je suis pas vieux dans ma tête... Je suis encore très gamin, parfois, dans ma tête. »

(Hugues, 53 ans, en couple non exclusif, chef d'entreprise dans le spectacle)

« Moi dans ma tête, j'ai trente-cinq, quarante ans. (...) parfois, je dis : "non mais moi, je me suis arrêté à quarante ans"...(rires). Les gens qui s'en foutent complètement que tu aies quarante, cinquante ans... »

(Dominique, 60 ans, célibataire, commerçant)

Ce décalage est présent dans la quasi-totalité des entretiens. En fonction des participants, l'écart entre l'âge chronologique et l'âge subjectif varie de cinq à quinze ans. Pour les individus interrogés, l'avancée en âge et le fait de se sentir « vieux » ne sont pas forcément liés. Pour nos participants, l'âge est une réalité plastique, négociable, qui se modifie en fonction des situations et des perceptions de chacun. Ainsi, certains rappellent qu'il est possible d'être « vieux avant l'heure » (Marc), ou qu'il existe des « vieux qui sont jeunes, et des jeunes qui sont vieux » (Gérard). Pour confirmer l'écart entre l'âge subjectif et l'âge chronologique, les individus interrogés évoquent la perception de l'âge par leur entourage. En effet, une validation externe semble nécessaire pour se déclarer « plus jeune ».

L'avis général peut être résumé grâce à cette phrase de Guy :

« Déjà, je pense que je fais pas mon âge, parce que tout le monde me le dit. On dit que je fais moins que l'âge que j'ai maintenant... »

(Guy, 56 ans, célibataire, employé de service comptable en entreprise)

Les remarques sur l'âge rejoignent fréquemment l'estimation des individus concernés. Elles permettent de renforcer l'idée que l'âge et le vieillissement sont distincts. Cette confirmation de la plasticité relative de l'âge est vécue positivement:

« Beaucoup de gens me disent que je fais pas mon âge. Bon, là quand je suis bien rasé, que... On me dit que je fais quarante et un ans, quarante-deux ans ! (...) C'est quand même plaisant. J'avoue que ça fait plaisir, quand même ! »

(William, 47 ans, célibataire, gérant d'un restaurant)

« La dernière fois, elle me dit : " mais toi, t'as cinquante-trois ans ? Mais on dirait pas que t'as cet âge-là !" et euh... Ça fait plaisir d'entendre ça. Et je suis un peu d'accord. (...) Quand je dis mon âge,

on me donne facilement six ou sept ans de moins. Donc euh... C'est une chance aussi, hein, je vais pas m'en plaindre non plus. En général, les remarques sont plutôt positives, parce que... Bon peut être que quand j'aurai soixante ans, je ferai peut-être pas mon âge, je ferai peut-être plutôt cinquante-cinq ans... »

(Eric, 53 ans, célibataire)

« Quand je dis mon âge, souvent, on me croit pas... Parce que j'ai peut-être une vitalité d'esprit, ou un humour qui font que... Ils imaginent pas qu'ils ont en face d'eux, quelqu'un de cinquante ans... Que ce soit dans mon milieu professionnel ou amical, etc. »

(Philippe, 50 ans, en couple non exclusif, directeur de centre socio-culturel)

Le plaisir de ne pas faire son âge est renforcé lorsque les remarques sont formulées par des personnes plus jeunes, appartenant au milieu familial, amical ou professionnel :

« Je dirais que c'est surtout dans le milieu professionnel, où je suis entouré de jeunes, qui ont l'humour de leurs âges et qui parlent des gens de trente, quarante ans en disant que ce sont des vieux, quoi... Alors parfois, je fais semblant de pas avoir entendu. Ou des fois, je relève la tête, et ils me disent : "oh oui, mais toi, c'est pas la même chose. T'es plus jeune, en vrai. » Ça me fait sourire. »

(Alain, 58 ans, en couple non exclusif, employé de la fonction publique - en invalidité cat.1)

Ces constats se rapprochent des travaux autour de l'âge subjectif et de l'âge social, tels que ceux de Minnigerode et Adelman²⁹¹. Les hommes interrogés ne se qualifient pas de « vieux ». Ils évoquent plutôt l'idée d'être « adultes » :

« J'ai l'impression d'avoir été un adolescent ou jeune adulte, allez entre 25 et 42 ans, d'avoir été très léger, voilà. Même avec un job avec des responsabilités, voilà... Et, dans ma vie, euh, perso... Voilà... C'est léger, c'est facile. J'ai l'impression d'avoir été adolescent... Jusqu'à y a pas longtemps ! (rires). C'est-à-dire que cette vie ne s'arrête jamais. On est en couple depuis 24 ans, mais y'a un truc qui, par rapport à un autre couple qui aura des enfants, y'a des phases comme ça, où on avance... Mais là, on a fait la fête, on a un peu joui de la vie, mais sans vraiment d'évolution. On a acheté une maison, oui... Devenir adulte, c'était peut-être un peu ça pour moi. Mais au final, je me dis que depuis quatre ou cinq ans, j'ai dit au revoir à mon enfance, ou à mon adolescence. Je me sens plus adulte, enfin ! »

(Jonathan, 48 ans, en couple non exclusif, éducateur spécialisé)

L'avancée en âge est envisagée comme un parcours, dans lequel les événements se suivent dans un ordre relativement logique. Les individus interrogés évoquent leurs progressions et accomplissements professionnels pour confirmer un gain de « maturité » ou « d'expérience ». Les deux termes sont complémentaires : la maturité est une qualité qui

²⁹¹ F.A. Minnigerode et M.R. Adelman, « Elderly Homosexual Women and Men », art cit.

suggère une accumulation et une diversité d'expériences. Ces termes sont principalement utilisés par les participants de l'étude pour se démarquer des hommes plus jeunes.

2. Devenir « mature » : l'âge social, une négociation permanente avec l'entourage.

S'il est acceptable d'être rajeuni par l'entourage, il est nécessaire de prouver sa maturité. La maturité apparaît alors comme un ensemble de limites à respecter : ne pas se sentir « vieux » ou avoir la sensation de rester « jeune » ne permet d'agir à son gré. S'il est possible de se sentir et se déclarer plus jeune, la présentation de soi reste soumise à un ensemble de normes comportementales ou vestimentaires. Le discours des individus interrogés est empreint d'une représentation négative concernant les individus qui cherchent à masquer leur âge. Par exemple, plusieurs participants estiment que la transgression visible de l'âge peut être ridicule. Ainsi, l'adoption de codes des nouvelles générations est perçue comme une forme de transgression sanctionnable :

« c'est comme chez les femmes et les mecs hétéros, y'a un moment il faut... Y'a des choses que tu peux plus porter, c'est... Ça fait un peu... J respecte, hein... Mais quand tu as quarante-cinq ans, et que tu portes des fringues de minet de trente ans... Ou que ça donne un look de minet de trente ans... Enfin, j'sais pas. C'est pas parce que t'es gay qu'il faut chercher à plaire et montrer que tu restes jeune... Ou qu'il faut porter des vêtements pas adaptés. (silence). Ça c'est le côté que j'aime pas chez les gays. Voilà. »

(Marc, 45 ans, célibataire)

« Tu vois au niveau euh... Enfin, le look euh...des façons d'être ou de s'habiller qui font que ça fait un peu pathétique, quoi. Ouais, je trouve ça un peu pathétique. Je voudrais pas ressembler à ça. Alors, je voudrais pas non plus paraître pour plus vieux que je ne suis... Mais je ne voudrais pas faire le mec qui veut absolument être à la mode, sortir encore en boîte... Voilà, des choses qui sont plus en adéquation, où un jeune qui pourrait dire "mais quel vieux con !". C'est un truc que je veux pas entendre ! »

(Jonathan, 48 ans, en couple non exclusif, éducateur spécialisé)

En complément de la condamnation de la transgression, les participants adoptent un discours de « responsabilité » qui lie l'idée de maturité et de progression en âge. Pour se montrer responsable, et par conséquent mature, il faut « assumer » son âge, comme peut l'expliquer Simon:

« j'ai horreur des gens qui... Enfin... Je sors avec un mec plus jeune, mais euh... J'ai le corps de quelqu'un qui a quarante-six ans, et la tête de quelqu'un qui a quarante-six ans. Voilà, j'ai perdu une sorte de légèreté ou de frivolité, etc. Non, j'ai quarante-huit ans, et j'assume complètement cet âge-là. J'ai pas envie d'être plus jeune, en plus. J'ai pas envie de jouer au vieux qui joue au jeune. Non, j'ai envie de vivre ma vie correctement, dans mon âge. »

(Simon, 48 ans, en couple non exclusif, employé administratif en entreprise)

L'ensemble des participants à l'étude partagent l'idée qu'il est important d'avoir un comportement adapté à son âge chronologique. Ainsi, l'expérience de l'avancée en âge apparaît paradoxale : il existe un écart entre l'âge subjectif et l'âge chronologique, perçu de tous, mais il reste important de se conformer aux normes et représentations de l'âge chronologique. Pour les individus interrogés, le risque principal est de perdre la face, et devenir ridicule au cours d'interactions quotidiennes. On mesure alors l'influence du regard de l'entourage sur le comportement de chacun en fonction de l'avancée en âge : les individus doivent être capables d'identifier et respecter les normes liées à l'âge social.

La maturité suppose alors une part de performance, qui s'exprime parfois dans la modestie ou sous forme de doutes. L'exemple le plus fréquent concerne les tentatives de rajeunissement excessif par l'entourage :

« Quand je dis que j'ai soixante ans, dans le spectacle, ils disent : "arrête tes conneries !" . Alors, tu dis : "ben non, j'en ai quarante". Là, ils disent : "t'es sûr ? Non ? T'as quoi, trente-huit ?". Alors j'aime bien, mais bon faut pas... Alors après, je dis : "non, mais j'ai commencé y'a quarante ans". Et là, les gens ont compris tout de suite.(...) C'est vrai que c'est gentil et tout, mais... Je voudrais pas qu'on pense que je cherche à faire plus jeune. C'est un peu trop, je pense. »

(Dominique, 60 ans, célibataire, commerçant).

« Quand on me dit des trucs du genre : "tu fais pas cinquante ans !" (s'exclame). Ça, c'est déjà un truc, euh...(souponne). Comment on peut faire 39 ans, comment on peut faire 23 ? Enfin, je sais pas, c'est pas intéressant. (...) Je sais pas, ça m'énerve, parce que c'est bête. C'est pas percutant de dire ça à quelqu'un... Ou dire "ta photo, tu l'as faite y'a combien de temps ? Cinq-six ans ? (rire narquois) ". Mais non, connard ! Je l'ai faite y'a trois mois, connard. Ben, tu fais pas du tout cinquante ans ? Mais c'est quoi faire cinquante ans ! J'ai mon âge, je vais pas rajeunir. (rires) Tu vois ? C'est con. »

(Cédric, 50 ans, célibataire, psychanalyste)

L'exaspération de Cédric, ou l'humour pratiqué par Dominique sont autant de rappels à l'ordre destinés à soi-même et aux autres. En ce sens, la notion de maturité s'envisage comme un régulateur dans les échanges entre individus au sujet de l'âge. Elle permet à la fois de considérer la plasticité du sujet, tout en imposant des règles, des barrières et des normes.

3. La cinquantaine : un âge fatidique ?

Un dernier point paraît important à énoncer, parmi l'ensemble des considérations sur l'âge et sa plasticité. La remarque de Cédric, sur l'entrée dans la cinquantaine, est particulièrement intéressante. Dans l'ensemble des entretiens, cette période de la vie s'accompagne de doutes et de représentations négatives. Ainsi, si l'âge peut être ignoré au quotidien, l'entrée dans la cinquantaine apparaît déterminante ou « fatidique » pour la plupart des participants :

« Tu vois mon ami dit : « Même si j'ai plus de cinquante ans, je dirais plus jamais que j'ai plus de quarante-neuf ans ! J'ai quarante-neuf ans !" c'est dingue ça ! Même s'il a des rides, des machins... Mais aussi, tu vois, cette barre fatidique est passée. C'est compliqué. »

(Philippe, 50 ans, en couple non exclusif, directeur de centre socio-culturel)

« Après je m'entretiens avec des pompes ou des abdos... Parce que je sais que quand je vais passer la barre des cinquante, le corps ne va pas réagir de la même façon. On m'avait déjà dit à quarante ans, ton corps va changer, mais pour l'instant, il change pas. Mais je reste aux aguets. »

(William, 47 ans, célibataire, gérant d'un restaurant)

La cinquantaine est parfois envisagée comme un « cap », ou un « pic » qui précède un ensemble de dégradations, principalement physiques. Le passage à la cinquantaine semble particulièrement important dans le domaine de la santé, et des mises en garde sont effectuées par l'entourage :

« Chaque fois, on me dit : "tu verras ! à la cinquantaine, ça commence à merder". Bon je croise les doigts, pour l'instant ça va très bien. Mais sinon euh... je le vis très bien, d'arriver à cet âge. La seule chose qui me fait un peu peur, c'est la santé. »

(Jean, 50 ans, célibataire, facteur)

Les personnes interrogées craignent les effets de maladies chroniques ou de difficultés physiologiques. Ces difficultés gênent le quotidien, mais ont un poids particulier, nous le verrons, concernant le domaine des rencontres et de la sexualité. Sans ignorer les avertissements de leur entourage, les participants à l'étude sont capables de remettre en question les craintes ou idées reçues autour de cet âge. La plupart des quadragénaires l'envisagent comme un ralentissement serein :

« Bon après, ce qu'on me dit je...bon. Tu vois, pour moi, c'est pas une difficulté. Je vois ça autrement. Je me dis : ça va être plus zen. J'imagine que ça va être plus cool, plus tranquille.

(Jonathan, 48 ans, en couple non exclusif, éducateur spécialisé)

« La quarantaine est très bien, et la cinquantaine ne me fait pas peur. »

(Simon, 48 ans, en couple non exclusif, employé administratif en entreprise)

« L'approche de la cinquantaine, c'est un peu un âge fatidique dans le côté où tu n'es plus ce que tu as été. Tu es plus vers la fin qu'au début. C'est plus euh... Sexuellement ou pas... Tu as de l'expérience donc c'est bien. Mais tu es plus celui sur qui on va tout miser. Tu le vois au boulot. Moi, au boulot, je fais toujours bien mon travail, mais j'envisage plus mon parcours pour qu'on m'embête pas trop.... Et le reste (silence) Tu as de l'expérience, donc on va te percevoir comme quelqu'un de rassurant, peut-être, de fiable, de posé peut être aussi. Moins dans le côté sanguin. C'est ça que ça va peut-être apporter. Mais sinon, je sais pas quoi dire sur le sujet. »

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

Les propos de Thomas illustrent l'ambivalence des quadragénaires par rapport à la cinquantaine et aux années suivantes. Même lorsqu'elles sont plutôt positives, les réponses des quadragénaires sont complexes, comme le dit Thomas qui ne sait « *pas quoi dire sur le sujet* », alors qu'il n'éprouve aucune autre difficulté pour s'exprimer sur d'autres sujets durant l'entretien. La cinquantaine est parfois redoutée, puisqu'elle est envisagée comme l'entrée dans une période où les individus seraient « *plus vers la fin qu'au début* » (Marc, 45 ans, célibataire, cadre dans le secteur bancaire). L'incertitude autour de la santé, des capacités physiques, empêche de se projeter davantage.

Parallèlement aux doutes, l'entrée dans la cinquantaine s'accompagnerait d'une forme de reconnaissance sociale dans plusieurs domaines. L'âge et l'expérience sont associés à différents savoirs (que ce soit le savoir en tant que tel, le savoir-faire ou le savoir-être), mobilisables de façon avantageuse dans de nombreuses situations. D'ailleurs, ceux qui ont passé la barre « fatidique », les quinquagénaires et sexagénaires, se montrent rassurants. Ils déclarent avoir vécu des doutes similaires. La résolution des problèmes préalablement anticipés semble plutôt positive :

« Il est encore jeune, mais il se dit qu'à cinquante ans, c'est fini. On voudra plus de lui dans la vie sociale, on est plus rien. Mais moi, je lui dis : « non ! Non ! Regarde-moi, regarde ce que j'ai pu faire, ça marche encore ». Je lui montre, quoi... Par mon exemple, que... Que c'est pas la fin. »

(Guy, 56 ans, célibataire, employé de service comptable en entreprise)

« Quand j'étais plus jeune, pour moi, la cinquantaine, c'était la vieillesse. Maintenant, plus du tout, je le vis très bien. »

(Arnaud, 54 ans, en couple non exclusif, formateur pour adultes)

« j'ai un peu de mal à imaginer que j'ai cinquante-cinq ans. Parce que tout va bien, et parce que je trouve qu'il y a des gens qui ont cinquante ans qui paraissent beaucoup plus vieux que moi. (rires) Tout le monde m'engueule parce que j'ai une barbe et que ça me vieillit et que je ferais mieux de la raser, ou la couper plus courte... Je m'en tape royalement. A mon âge, je fais ce que je veux. »

(Stéphane, 55 ans, célibataire, chef d'établissement d'enseignement secondaire)

Hormis deux personnes, l'ensemble des participants de l'étude âgés de plus de cinquante ans partagent cette vision. Pour appuyer leur propos, ils insistent sur l'importance de l'âge subjectif, estimé plus significatif que l'âge chronologique. Ils expriment un détachement progressif de l'âge social, de la perception des autres, pour se focaliser sur leurs propres motivations ou volontés. Des incertitudes restent concernant la projection vers les âges futurs. Pour la majorité, la nouvelle étape « *fatidique* » se situe plutôt autour de soixante-dix ans, envisagé comme l'âge réel de la vieillesse.

Pour résumer, nous observons qu'il est complexe de décrire précisément les interactions entre les différents types d'âges : ils s'excluent parfois, ou se mêlent. La notion d'âge, dans son ensemble, est peu significative et abstraite dans le quotidien des individus interrogés. Pourtant, elle guide une partie des comportements. Certains âges, représentés par l'entrée dans une nouvelle dizaine, s'anticipent avec crainte. Plus les individus avancent en âge, ou se projettent, plus le sentiment de finitude de vie intègre leur mode de pensée et leurs pratiques. Qui plus est, les individus s'estiment et sont estimés plus jeunes que leur âge chronologique, mais ils ont conscience des normes et attentes liées à l'âge social, négociées au quotidien. Sylvain et Edouard résument les ambivalences identifiables autour de l'âge :

« On a des idées préconçues sur des gens arrivés à un certain âge. On est plus stricts, plus sérieux, tout ça, ou plus rangés... Non ! On gagne en maturité. C'est pas parce que j'arrive à cinquante ans que je dois me ranger dans un carcan qui fait que normalement, tu dois dire ça, ça, faire ça, ou penser ça. Non ! Non. Je suis contre ! Complètement contre ! J'ai mon âge, mais ce qui est dans ma tête n'est pas de mon âge. J'ai la maturité, je sais être super sérieux, des fois un peu trop. Y'a d'autres moments, je suis super cadré, et à d'autres moments, je suis plein de fantaisie, plein d'envie, je... Je vagabonde complètement, et voilà, c'est bien. »

(Sylvain, 46 ans, en couple non exclusif, conseiller en insertion professionnelle)

« J dois pas être loin. Mais je sais pas ce que c'est que d'avoir quarante-six ans. J'sais pas à quoi on doit correspondre... A quel échelon on doit correspondre ? Je ne sais pas si on doit propriétaire, on doit être marié, on doit... Non ! Moi, je... Ça ne rentre pas en ligne de compte pour moi. Je n'ai pas un critère euh... Est-ce qu'il faut avoir une Rolex à cinquante ans ? Bon ben je n'en aurai jamais. Ces critères-là ne m'importent pas. Est-ce que j'ai mon âge ? J'aurais même tendance à dire oui, en fait. Je dois avoir encore un petit grain de folie qui me permet d'être à côté de la plaque de temps en temps. Mais j'estime que quarante-six ans, ce n'est pas vieux, justement. Comme soixante-dix, pour moi, ce n'est pas vieux. Vieux pour moi, c'est quand on arrive à quatre-vingts, quatre-vingt-dix. Là, je n'irai plus en boîte de nuit... Et encore ! Je sais capable de le faire rien que pour faire chier les autres. »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

Les individus sont capables d'identifier, de s'accorder ou de résister aux normes qui entourent les différents âges de la vie. Les considérations teintées d'ambivalences correspondent à différentes tensions entre âge subjectif, âge chronologique et âge social. Ces tensions peuvent créer des incertitudes et des moments d'inconfort. Les tensions se

comprennent notamment par l'usage de termes malléables en fonction des interlocuteurs et des situations : jeunesse, adulte, vieux, maturité, expérience. Ces termes sont utilisés dans les entretiens sans permettre de fixer des âges ou des périodes de vie précises. D'un individu à l'autre, leurs usages se modifient.

En général, l'avancée en âge n'est pas vécue négativement par les participants de l'étude. Elle peut être vécue positivement. L'optimisme général des individus que nous avons interrogés rappelle l'évolution des visages du vieillissement dans les séries : l'âge chronologique n'a pas valeur de condamnation. Au contraire, les individus semblent parfois s'en amuser, ou en tirer une forme de fierté lorsqu'ils défient les idées préconçues liées à l'âge chronologique et son avancée inexorable.

Parallèlement à l'avancée en âge, que les individus abordent en faisant appel à leur perception de l'âge et celles des autres, la description du vieillissement se fait davantage en lien avec l'évocation des évolutions physiques et physiologiques.

B. La perception du vieillissement par les évolutions physiques et physiologiques

Selon Vincent Caradec et Thomas Vannienwenhove « *le sentiment de vieillir engage une perception et une interprétation de signes corporels qui (...) s'inscrivent dans trois registres différents : ceux du corps organique, de l'apparence et de l'énergie.* »²⁹² Ce constat se retrouve dans notre étude. La description des signes de vieillissement se fait de manière plutôt homogène, dans la plupart des entretiens. Elle permet de rendre compte d'une gradation concernant l'inconfort que les changements physiques et corporels entraînent. Les signes liés à l'apparence physique du visage sont décrits facilement. La description se centre ensuite sur la silhouette et la gestion du poids, qui posent quelques difficultés. Enfin, les individus ont tendance à associer le vieillissement avec l'évolution de leur santé, en décrivant les effets de pathologies et une baisse d'énergie globale, une fatigabilité plus grande.

1. La perception du vieillissement sur l'apparence physique : accepter pour assumer.

Les modifications du visage, de la couleur des cheveux, ou de leur densité, focalisent peu l'attention des individus concernés. Les rides, la dépigmentation des cheveux (ou leur perte) et des poils sont cités sans être réellement déterminants, même s'ils surprennent les individus lors de leurs premières apparitions :

« *Les poils blancs sur le torse ça n'a pas été gênant. Les petits cheveux blancs sur le côté, c'est pas gênant.* »

(Marc, 45 ans, célibataire, cadre dans le secteur bancaire)

« *Les poches sous les yeux (rides). Oui, peut être des marques sur le visage qui sont plus intenses. Globalement, je dois dire que je m'aime bien. Mais ouais, y'a des changements que... Si, ma mère blanche. Y'en a de plus en plus... Ça me dérange pas du tout. Les poils blancs sur le torse ou la barbe, parfois je les coupe, mais bon... Faut les assumer. Bon, j'avoue je mets de la crème sur le visage régulièrement. Mais ça, c'est mon côté coquet et j'ai été éduqué comme ça. Oui, bien sûr, je prends soin de moi, de toute façon, depuis toujours. J'ai pas appris récemment.* »

(Sylvain, 46 ans, en couple non exclusif, conseiller en insertion professionnelle)

« *La perte de cheveux ! (Ricane) et puis bon, je rase mes cheveux très courts, donc ça se voit moins. Le fait de devenir poivre et sel, aussi, euh... Rapidement...* »

(Gilles, 50 ans, célibataire, directeur d'école)

²⁹² Vincent Caradec et Thomas Vannienwenhove, « L'expérience corporelle du vieillissement », *Gérontologie et société*, 2015, vol. 37 / n° 148, n° 1, p. 92.

La majorité des participants ne cherche pas à éliminer ces signes. Hormis l'usage plus ou moins régulier de crèmes hydratantes pour prévenir les rides ou la perte d'élasticité de la peau, il semble plus commun de chercher à les « *assumer* ». Ce type de déclaration rappelle l'idée de « *garder le cap* » évoquée par Nicoletta Diasio et Vulca Fidolini.²⁹³ Certaines options, qui visent à masquer ces signes, sont critiquées : la coloration des cheveux ou la chirurgie esthétique apparaissent inutiles. Ces options sont perçues négativement puisqu'elles dérogent aux règles énoncées concernant l'âge, qui doit être assumé. Elles sont également jugées peu efficaces et peuvent même annuler l'effet recherché, si leur réalisation n'est pas assez discrète.

Certains aspects de l'apparence physique, l'allure, la silhouette sont davantage scrutés. Ainsi, la prise de poids, l'arrondissement ou le relâchement de l'abdomen sont souvent évoqués. La prise de poids est particulièrement contrariante si elle succède à un problème de santé, ou un changement de mode de vie soudain :

« Après cette opération, j'ai eu des grosses cicatrices. Et comme j'ai jamais eu de cicatrice très visible avant, je l'ai mal vécu. Et de fait, y'a eu un laisser-aller. Le ventre est devenu plus mou... C'est pas une catastrophe, mais je l'ai mal vécu. En plus, la peau change... Quand je vais chez le kiné, il me dit "le muscle est tendu"... Et moi je rigole, parce que je lui dis que j'en ai pas. »

(Fernand, 64 ans, célibataire, cadre d'entreprise – retraité »

« Oui ! Oui, mon bide, c'est quelque chose que je regarde, mais, euh... Est-ce à cause de l'âge, ou la danse qui s'est... Quand tu arrêtes de danser." »

(Cédric, 50 ans, célibataire, psychanalyste) »

« j'ai fait mon infarctus. J'ai pris sept kilos. Avant j'étais... (souple)... Pour moi, c'est de trop. Donc euh... Voilà, j'ai du ventre, alors que j'avais jamais eu de ventre avant ! Jamais ! Alors voilà, c'est... Je mange pas plus qu'avant, mais j'ai plus beaucoup d'activité sportive. »

(Alain, 58 ans, en couple non exclusif, employé de la fonction publique - en invalidité cat.1)

Le fait d'avoir « du ventre » n'est pas systématiquement associé au vieillissement. Pourtant, une vigilance apparaît autour de la régulation du poids. Quand la prise de poids a été progressive, elle est davantage interprétée comme un signe de vieillissement. Elle est fréquemment évoquée par un ton exclamatif, pour marquer l'importance de la prise de conscience. L'objectif principal est un contrôle relatif du corps ou de « *se prendre en main* ». ²⁹⁴

²⁹³ N. Diasio et V. Fidolini, « Garder le cap. Corps, masculinité et pratiques alimentaires à "l'âge critique" », art cit.

²⁹⁴ *Ibid.*, p. 756.

Une partie des interrogés modifient leur mode de vie pour éviter de prendre du poids, ou pour en perdre :

« Le poids ! Mais ça, c'est plus un changement de mentalité dans mon alimentation. A quarante ans, tout allait bien... Et tu te dis : "ça va aller en descendant, qu'est-ce que tu fais ? Tu te laisses aller ou tu te prends en main ?". Et j'ai commencé à faire du sport, à aller à la salle.(...) Ça fait cinq ans que je vais sérieusement à la salle. J'ai incorporé ça dans mon emploi du temps. (...)J'en avais marre de peser 83 kilos. Et j'ai regardé sur internet et compagnie pour modifier mon alimentation. Je mange moins de sucres, j'ai baissé les quantités en général, je bois moins d'alcool. J'ai fondu de sept kilos sans vraiment faire de régime. (...) De vingt ans à aujourd'hui, j'ai pris dix kilos tous les dix ans.»

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

« Sur huit ans, j'ai pris dix-sept kilos (...). Je me reprends, on va dire. Je me prends en main. Je reprends possession de mon corps. Ça se stabilise, je perds du poids(...) Bon, j'arrive à plaire à des mecs avec des corps absolument fabuleux. Et je pourrais m'en contenter. Je pourrais me dire : c'est suffisant. Mais non. J'ai repris la natation. Je suis capable de faire des séances de 3000 mètres, 2 ou 3 fois par semaine. »

(Frédéric, 46 ans, célibataire, guide dans un musée)

Le poids et sa régulation sont envisagés des signes de vieillissement dont la surveillance semble plus contraignante que les rides ou la dépigmentation capillaire. Le mode de vie peut se modifier, pour intégrer davantage de séances de sport et des ajustements de la nutrition. L'impact de cette surveillance et les efforts nécessaires n'affectent pas l'entièreté du quotidien. Le mode de vie s'adapte pour intégrer ces nouvelles préoccupations :

« c'était plus vouloir faire attention pour garder un corps tonique. Je voulais pas m'affaïsser de toute part. Mais je voulais pas non plus faire des sacrifices. Je vois des gens qui font des régimes de malade, qui sortent plus, boivent plus, ne voient plus personne »

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

« Peut-être qu'un jour, je vais en avoir marre et je le ferai plus, hein ! Même déjà là, quand je travaille mes pecs, je le fais plus de la même façon, parce que des fois ça me saoule »

(William, 47 ans, célibataire, gérant d'un restaurant)

« Le poids ! Je fais mon possible, mais je déteste faire du sport. Et comme je bois et que j'aime manger. Je fais du yoga, mais ça me fait pas perdre de poids. Le sport, ça m'emmerde prodigieusement. Je jardine beaucoup... Mais bon, comme je suis reçu, j'essaie de faire attention et de gérer au quotidien. Je m'en sors pas trop mal, le métabolisme y est quand même pour quelque chose !

(Sébastien, 50 ans, célibataire, formateur pour adultes)

Certains identifient une difficulté constante pour réguler leur poids. Ils souhaitent maigrir depuis plusieurs années, souvent depuis leur vingtaine ou leur trentaine. Dans ces situations, le vieillissement est l'occasion de devenir plus indulgent envers soi :

« c'est plutôt la mentalité que j'ai aujourd'hui. C'est juste des craintes et des peurs que j'ai surmontées qui fait que maintenant, j'accepte que mon corps comme il est. Si ça plait pas à l'autre tant pis. C'est moins gênant. Le rapport au corps reste difficile, mais je sais mes rondeurs et mon poids. Je le regarde avec bienveillance maintenant. Vouloir maigrir ne rentre plus dans un rapport problématique avec la personne que j'ai envie de séduire (...) C'est pas l'idée de paraître moins que mon âge. La peau, par endroit, est un peu plus flasque; l'intérieur des cuisses est moins travaillé qu'avant; le gras sous le bras pend un peu plus qu'avant. Les vergetures avec les yo-yo, n'en parlons pas. Bon ben autant avant j'm'en faisais une pantomime, autant maintenant... Ben, c'est là, quoi ! Donc on fait avec. »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

« J'assume ma calvitie. J'assume ma petite bedaine. J'assume, je peux assumer mes pannes, euh... Sexuelles. J'assume aussi mon côté parfois sédentaire quand j'ai pas envie de bouger. »

(Gérard, 61 ans, en couple non exclusif, cadre de santé à la retraite)

« j'ai pas beaucoup pris soin de mon corps avant. L'occasion a voulu que ma mère, qui me trouvait trop gros, me dise "tiens je t'offre une cure". Je suis parti trois semaines en cure, pour perdre du poids. J'ai perdu dix kilos depuis le mois de mai. Mais, c'est "exogène". »

(Stéphane, 55 ans, célibataire, chef d'établissement d'enseignement secondaire)

Comme pour l'avancée en âge, ou l'apparition de rides ou de cheveux blancs, la volonté d'assumer ou de s'accepter, semble importante. Dans ces situations, le mode de vie et les habitudes changent peu. Le vieillissement est surtout envisagé comme l'occasion de porter un nouveau regard sur l'apparence physique. Le fait d'accepter la situation et ne pas s'infliger de diète contraignante illustre la capacité de prise de recul identifiée attribuée à l'avancée en âge.

Dans la majeure partie des cas, les effets du vieillissement sur l'apparence physique causent peu d'inconfort. Les individus ne cherchent pas nécessairement à lutter contre le vieillissement, ou tenter de paraître plus jeunes. Au contraire, ils souhaitent « assumer » ces signes révélateurs de l'avancée en âge et du vieillissement. La surveillance des effets visibles du vieillissement se centre principalement sur la prise de poids. Si certains adaptent leur mode de vie, la plupart maintiennent des habitudes entretenues depuis plusieurs années. L'entretien de la silhouette s'inscrit dans les préoccupations quotidiennes, sans devenir une priorité. Cela reste compatible avec un mode de vie dans lequel la notion de plaisir est aussi importante que le travail du corps.

2. La santé comme marqueur de vieillissement

Lorsque les participants sont interrogés sur les signes de vieillissement qu'ils repèrent, les transformations physiologiques sont fréquemment évoquées. Une partie importante des individus interrogés décrivent des troubles articulaires gênants :

« Quand je vois mes vertèbres euh... Sur les radios, je le vois, que je suis vieux. Puis mon kiné me le rabâche. (...) On commence à avoir mal tout le temps... »

(Bertrand, 58 ans, célibataire, chauffeur poids lourd, en invalidité cat.2)

« En ce moment, j'ai souvent mal dans les articulations. Chose que j'avais pas avant. Il faudra que j'en parle au médecin, voir si c'est de l'arthrose... Des petits trucs, quoi. (...) Une calcification dans l'épaule. On en a enlevé une partie, ça va beaucoup mieux, mais de temps en temps j'ai encore un petit peu mal. »

(Eric, 53 ans, célibataire, maquettiste de l'industrie textile)

« j'ai plus de difficulté à me lever, à faire certaines choses. C'est à dire que oui, j'ai quarante-six ans. Si je fais trop la fête, je mets une semaine au lieu d'une nuit pour récupérer. Certaines consommations de produits, comme le fromage ou le vin, bon... Je fais de l'acide urée, donc maintenant, ça se déclenche facilement. Je sais aussi que je vais payer trois ou quatre jours. Donc y'a un aspect santé qui a pris le dessus. »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

Dans les entretiens, ces douleurs, ou ces limitations des mouvements sont directement associées au vieillissement. Parallèlement, la diminution de l'acuité des sens, principalement la vue, est aussi envisagée comme un signe de vieillissement évident :

« J'ai aucun problème avec mon âge, hormis médicalement, parce que j'ai une cataracte. Et donc, je vois mal de l'œil droit. Du coup, je me sens un peu... Pas amoindri, mais euh(...) C'est un peu gênant, quoi. Quelquefois, j'ai l'impression d'être bourré parce que je vois pas les différences de niveaux, comme pour les trottoirs. Maintenant, je mets toujours la main sur la rampe pour descendre un escalier. Donc y'a juste ce problème-là. »

(Régis, 63 ans, célibataire, cadre d'entreprise - retraité)

« Là, je commence à devenir presbyte. Je me dis : "merde ! Ça y est. Ça commence ! (...) Autant les poils blancs, y'a pas eu de soucis, ça fait mec un peu mature... La presbytie, par contre, c'est déjà plus lié à la vieillesse. »

(Marc, 45 ans, célibataire, cadre dans le secteur bancaire)

Comme Marc le souligne au sujet de la presbytie en s'exclamant « ça commence ! », la diminution de la vue et les troubles articulaires rendent les effets du vieillissement plus intenses, plus perceptibles. Les individus interrogés sont plus attentifs à ces signes physiologiques en comparaison avec les signes liés à l'apparence, principalement parce qu'ils sont liés à la douleur, et causent différents empêchements.

Parallèlement à ces difficultés, l'ensemble des participants à l'étude décrivent une baisse d'énergie globale, ou de leurs capacités à résister à la fatigue. En fonction de la gêne provoquée par les douleurs ou les modifications corporelles, les individus ajustent leurs comportements, par exemple, en diminuant la fréquence des sorties en soirée, ou réduisant les distances à parcourir pour les activités de loisir :

« Tout le monde te le dira, mais quand on fait la bringue, on a du mal à s'en remettre (rires) »

(Philippe, 50 ans, en couple non exclusif, directeur de centre socio-culturel)

« Je le sens au point de vue physique surtout. Parce que bon, ben... J'ai plus la même résistance physique. C'est aussi pour ça que je sors moins. J'ai plus la même euh... Faut pas qu'y ait une soirée où je rentre à 5 heures du matin. Après j'ai du mal à m'en remettre. Je bois pas, ou très peu... Mais j'ai plus les mêmes facultés de récupération, on va dire. »

(Guy, 56 ans, célibataire, employé de service comptable en entreprise)

« j'ai l'impression que je vieillis plus vite. C'est bizarre, tu stagnes, et puis t'as une dégradation (ricane) puis ça restagne et ça se redégrade... Parce que même si je vis bien mon âge, quand même... Tu fatigues plus facilement. Tu te rends compte, quand même, que ça change. Y'a des choses que tu peux pas éviter. Après ça s'entretient, mais quand même. Tu vas faire la bringue (...) Y'a quand même une fatigue qui est là. »

(Fernand, 64 ans, célibataire, cadre d'entreprise retraité)

Presque tous les participants s'accordent sur l'idée que l'énergie disponible pour les activités du quotidien, la vitalité, diminue graduellement. Comme l'explique Fernand, les longs trajets, ou le temps nécessaire pour se remettre d'une soirée sont des difficultés nouvelles de plus en plus pesantes. Elles sont présentées comme étant inévitables dans le processus de vieillissement. Dans la grande majorité des cas, les difficultés sont relativisées par les participants à l'étude. Les expressions comme « ça reste encore bien » ou « on reste encore en forme » sont fréquemment utilisées pour atténuer l'importance du sujet :

« Je sens que j'ai vieilli, par rapport à des trucs que je peux plus faire, mais je le prends pas mal. C'est comme ça, c'est tout, je peux plus faire la même chose. »

(Hugues, 53 ans, en couple non exclusif, chef d'entreprise dans le spectacle)

« On sent quand même qu'on est plus euh... Aussi en forme qu'avant. Mais ça reste encore bien. Je trouve que cinquante-cinq ans, on est encore en forme, quoi. »

(Eric, 53 ans, célibataire, maquettiste de l'industrie textile)

« Mon corps est un peu au ralenti, à certains moments. Euh... Mais pas au point de m'inquiéter. »

(Simon, 48 ans, en couple non exclusif, employé administratif en entreprise)

Durant les entretiens, lorsque la liste des difficultés évoquées se prolonge ou que les effets négatifs du vieillissement sont abordés, les individus cherchent à rétablir l'équilibre dès que possible. Il apparaît important d'insister sur ce qui reste possible, ou d'être justes concernant la description des limites que le vieillissement peut causer. Suite à l'énoncé de difficultés de santé, les diverses activités maintenues et appréciées sont rapidement citées. Le message général porté par les participants à l'étude est que les difficultés physiologiques freinent, ou limitent les capacités et les activités, mais ne les annulent pas totalement. Il est préférable de s'accommoder de ce ralentissement général pour poursuivre des activités plaisantes.

Pour la majorité des individus interrogés, le vieillissement se manifeste surtout physiologiquement, au niveau de la mobilité, de l'acuité des sens (principalement la vue), et par la sensation d'une fatigabilité générale. Ces changements sont estimés normaux, même s'ils paraissent parfois soudains. Ils sont systématiquement atténués dans les discours qui les décrivent. Ces changements influencent le mode de vie, notamment dans la sélection des activités. Hormis pour un participant, les discours se focalisent davantage sur ce qui reste possible, plutôt que sur les pertes. Dans leur description du vieillissement, les individus notent aussi des changements sur le plan de l'apparence : les cheveux et les poils grisonnent et l'allure générale, surtout au niveau du poids ou du ventre, demande un ajustement en termes de travail physique ou psychique.

L'expérience globale du vieillissement des participants permet de vérifier la pertinence du cadre théorique que nous avons proposé pour comprendre l'expérience des individus dans le cadre de la rencontre entre hommes. Les effets de l'avancée en âge et du vieillissement sont repérés par l'ensemble des participants. Les individus identifient une série d'injonctions et d'empêchements qui se construisent autour d'obstacles sociaux et physiologiques. Ils tentent d'accepter, ou plutôt d'assumer leur avancée en âge et leur vieillissement et se concentrent sur leurs capacités. L'analyse des propos tenus par les participants se rapproche fortement des recherches organisées par Vincent Caradec et Thomas Vannienwenhove.²⁹⁵ Nous retrouvons au moins trois des déclencheurs de déprise : les problèmes de santé ou de déficience physique, la fatigue croissante, et le rôle de l'entourage dans la perception de l'avancée en âge. Les deux autres déclencheurs que sont la raréfaction des opportunités d'engagement et le sentiment de finitude ne sont pas absents des entretiens, mais ils s'expriment davantage, nous le verrons,

²⁹⁵ V. Caradec et T. Vannienwenhove, « L'expérience corporelle du vieillissement », art cit.

dans le cadre plus spécifique de la rencontre entre hommes. Précisons toutefois que la description offerte par les participants s'envisage davantage comme les prémices de la déprise. Les déclencheurs que nous repérons dans les discours invitent les individus à faire évoluer leurs habitudes, leurs pratiques et leur rapport aux autres en fonction de leur vieillissement. Cependant, les effets n'entraînent pas de situations de dépendance ou d'abandon total d'activité quotidienne.

L'identification des prémices de déprise permet d'organiser l'analyse des effets du vieillissement, qui se répercutent sur toutes les dimensions du script sexuel : les représentations de la rencontre, de la conjugalité et de la sexualité ; les stratégies mises en œuvre dans la sélection des partenaires ; la façon d'envisager, de négocier et pratiquer la sexualité ou encore les usages des lieux de rencontres.

Chapitre 2 Représentations sociales de la sexualité et de la conjugalité : entre baroud d'honneur et préparation de la finitude de vie

Comme nous l'avons montré dans le troisième chapitre grâce à l'analyse des séries dédiées à l'homosexualité, les représentations sociales autour de la sexualité des personnes de plus de quarante ans ont lentement évolué depuis les trente dernières années. Il est dorénavant convenu que les individus maintiennent une activité sexuelle et s'investissent dans des relations conjugales tout au long de leur vie. Toutefois, nous en savons peu sur la façon dont les intéressés envisagent ce sujet ou se représentent la vie affective, conjugale et sexuelle.

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons à la façon dont les hommes interrogés se représentent les effets de l'avancée en âge et du vieillissement sur la vie affective, la conjugalité et la sexualité. Les représentations de ces différents domaines de la vie quotidienne sont souvent présentées en opposition. Par contre, la vie affective, définie comme un ensemble de pratiques qui permettent d'obtenir ou de montrer de l'attention et de l'appréciation, devient une motivation de plus en plus importante avec l'avancée en âge et devrait s'exprimer tant dans la conjugalité que dans la sexualité. Au final, au-delà des oppositions, les représentations se croisent, et s'organisent en fonction de la façon dont les individus se projettent dans le futur.

A. Sexualité, avancée en âge et vieillissement : vers le « baroud d'honneur »

Dans l'ensemble des échanges, il est évident que les hommes homosexuels tendent à séparer clairement les domaines de la conjugalité et la sexualité. Dans les entretiens, la sexualité masculine est envisagée comme un ensemble de pulsions et de besoins physiologiques. La sexualité guiderait une partie des conduites masculines de façon impérieuse. Les pulsions sexuelles pousseraient notamment les hommes à chercher régulièrement de nouveaux partenaires. Cette description de la sexualité masculine traverse l'ensemble du corpus lorsqu'ils abordent le sujet de l'organisation des rencontres entre hommes.

Selon les participants, cette représentation de la sexualité masculine favorise les interactions sexuelles entre hommes :

« Pour un gay, c'est un peu facile de trouver le sexe. C'est plus difficile de trouver l'amour que le sexe. »

(Hugo, 47 ans, célibataire, professeur de collège)

« Si tu as envie de sexe, tu pianotes un peu, tu vas sur une appli et tu peux trouver. »

(Marc, 45 ans, célibataire, cadre dans le secteur bancaire)

Cette représentation de la sexualité est renforcée par l'existence des lieux de sociabilité, comme les lieux de drague, les applications ou les saunas. Comme nous le montrerons dans le dernier chapitre de la quatrième partie de cette thèse, les normes d'usages inscrites dans ces lieux peuvent favoriser les interactions sexuelles. Grâce à ces lieux, la sexualité peut avoir lieu de façon spontanée. Dans les saunas ou les lieux de dragues, l'entrée dans une interaction sexuelle nécessite peu d'échange verbal, voire aucun. Les intentions des autres personnes présentes dans les lieux sont présumées claires :

« Ben, c'est pour le cul. C'est pour le sexe qu'on va là-bas. Tout le monde le sait. La question se pose pas en fait. Du coup, c'est simple, tu sais pourquoi les autres sont là, tu sais pourquoi tu y vas. C'est pas compliqué. »

(Adrien, 46 ans, en couple non exclusif, réalisateur)

En empruntant l'idée de Michael Pollak sur l'existence d'un marché de la rencontre entre hommes, ce que nous pourrions nommer une « offre sexuelle » serait centralisée dans des lieux spécifiques, et disponibles de façon quasi permanente.²⁹⁶ Dans le cadre d'une interaction purement sexuelle, l'idée que la sexualité est un besoin physiologique, alliée à un haut degré de certitude concernant l'intention des autres hommes, influence les différentes attentes relatives aux partenaires :

« Quand c'est pour le cul, on est un peu moins regardant (rires). Même moi, avec mon gabarit, je peux trouver des hommes qui vont vouloir... bon je devrais parler de moi comme ça. (...) Mais le côté euh... le sexe pour le sexe, c'est vrai que tu t'en fous plus de certains euh... je veux dire, le physique, l'âge tout ça, c'est pas important. T'as envie, t'as envie, quoi ! (rires) »

(Dominique, 60 ans, célibataire, commerçant)

« Tu sais rien de l'autre. On s'en fout. C'est pas ça qui compte quand tu cherches du cul. Je sais pas leur prénom, je sais pas d'où ils viennent. Parfois dans les backrooms, tu sais pas à quoi ils ressemblent... Je sais pas ce qu'ils font dans la vie. Enfin, voilà. Ça, je m'en fous sur le moment. Et eux aussi d'ailleurs. »

(Arnaud, 54 ans, en couple non exclusif, formateur pour adultes)

²⁹⁶ M. Pollak, « L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ? », art cit.

Pour garantir l'accès à la sexualité, les critères de sélection tels que l'apparence physique, l'âge ou la situation socioprofessionnelle apparaissent tout à fait flexibles. L'important, dans le discours, est d'obtenir du plaisir, sous forme d'orgasme, grâce à ces rencontres. La représentation de la sexualité comme une pulsion impérieuse se reflète alors dans la sélection des partenaires, soumis à peu de critères d'appréciation. Comme l'évoque Pollak, les acteurs qui prennent part à ce système sont interchangeables, et les échanges sont basés sur la rapidité, et l'efficacité permettant d'obtenir un orgasme. Ainsi, la qualité principale du partenaire s'envisage surtout en termes de disponibilité.

Si les critères de sélection du partenaire sont suggérés flexibles, ils ne sont pas sans limites. Lorsque les sujets de l'âge et du vieillissement se mêlent à celui de la sexualité, les individus interrogés envisagent que l'offre sexuelle diminue drastiquement avec le passage du temps. Il existe une période durant laquelle il est important, voire urgent, de profiter de l'offre sexuelle :

« Je sais pas, je me dis que pour l'instant tout va bien, donc euh... je sais pas. Je me dis que peut-être les premiers signes, euh... je sais pas... de moins bander, ou de moins... Mais pour l'instant, ils n'apparaissent pas. Mais pour l'instant, je me pose pas trop de questions, parce que tout va bien, et du fait euh... Enfin, si... J'ai peut-être tendance à me dire : "profite ! profite !" »

(Jonathan, 48 ans, en couple non exclusif, éducateur spécialisé)

« - Tanguy : « Tu te projettes, parfois, sur le plan sexuel et affectif ?

- Cédric : (soupire) un peu... un peu... Oui. Dans le sens, où je consomme énormément de sexe, parce que je me dis que je suis peut-être dans le dernier baroud d'honneur tu vois ? C'est un truc totalement inconscient, tu vois ? Mais je pense qu'il y a peut-être un truc comme ça.

- Tanguy : Dans l'idée de cumuler maintenant pour pas regretter plus tard ?

- Cédric : Un peu ! ça pourrait être ça. Tu vois si un amant m'appelle alors que j'ai déjà baisé le matin, je vais me dire "ouais, c'est bon allez, viens". Alors qu'avant, je dirais : "ouais non, j'ai mon bouquin... je vais aller au cinoche"... des fois, je me force (rises). Oui, oui, oui... (rises). Y'a des fois je peux me forcer, à me dire : "Allez ! faut y aller gars ! (Rires) Réveille-toi popaul ! " (...) La motivation c'est "je suis capable de séduire". Après on passe à l'acte ou non, mais y'a ça. On est vachement là-dedans. »

(Cédric, 50 ans, célibataire, psychanalyste)

L'idée d'un « baroud d'honneur », comme le signifie Cédric, se trouve dans la majorité des entretiens de façon plus ou moins explicite. L'avancée en âge et le vieillissement traduisent une pression ressentie par les individus, qui s'exprime par la sensation de devoir « profiter ».

Dans le discours des participants, il existe une période indéfinie, où la sexualité semble être une priorité, avant de ne plus être possible. La pression ressentie se base sur deux éléments principaux : la prédiction de la diminution des capacités physiques qui permettent d'avoir des

relations sexuelles et la diminution de l'accès à l'offre sexuelle provoquée par la perte supposée de pouvoir de séduction dans un contexte social âgiste. Concernant l'influence des capacités physiques, les individus se réfèrent principalement à l'expérience corporelle du vieillissement. Ils anticipent des dégradations physiologiques, qui pourraient intervenir négativement sur leur capacité sexuelle. Concernant la diminution de l'accès au marché de la rencontre dans un contexte âgiste, les représentations des participants reposent principalement sur l'usage des lieux de sociabilités. L'approche et l'entrée dans la cinquantaine s'envisagent comme les premiers obstacles réels dans l'usage des lieux de rencontre. Cela se révèle particulièrement dans l'usage des applications de rencontre :

« Quarante-sept ans, ou quarante-six, ça fait vieux sur ce genre de site. Donc, j'ai triché là-dessus. Mais c'est vrai, hein ! Mettre quarante-six... Y'en a qui le mettent, mais moi c'est juste euh... J'ai peur d'avoir des refus... Tout simplement. Tu sais maintenant, sur les profils, tu lis que c'est pas plus de quarante, pas plus de trente-six. »

(William, 47 ans, célibataire, gérant d'un restaurant)

« Comme je disais, j'ai pas encore réussi à mettre 50 ans, parce que c'est l'âge où tu commences à être rejeté, je pense. »

(Sébastien, 50 ans, célibataire, formateur pour adultes)

Bien que l'âge doive être assumé, il existe un ensemble de représentations sociales qui rendent l'entrée dans la cinquantaine difficile sur le plan de la rencontre entre hommes. Selon les participants, les refus d'interaction ou la disqualification au sein du marché de la rencontre deviendrait beaucoup plus probable, voire systématique. Par conséquent, ils devraient saisir toutes les occasions, sans exprimer de refus. Cédric, 50 ans, célibataire, explique que cette situation provoque parfois des situations étonnantes. Par exemple, les refus exprimés par les quinquagénaires aux sollicitations sexuelles sont mal perçus :

« Y'à cette violence par rapport à l'âge. C'est quand tu refuses... Tu me branches, et finalement ça m'intéresse pas. Et là, la réponse c'est "ben tant mieux, j'aurais pas voulu me taper une vioque" ou un vioque. Très souvent, c'est féminisé, parce qu'on est là-dedans. Pour être insultant, pour être péjoratif, c'est féminisé. (...) Tu entends ces choses, et c'est violent. Et c'est tout par rapport à l'âge. (...) Un vieux de cinquante ans doit se satisfaire de tout ce qui lui est proposé. Parce qu'il n'a pas les moyens de choisir. Come on! J'adore ma vie, mec ! Je choisis qui je veux. »

(Cédric, 50 ans, célibataire, psychanalyste)

Les participants ont intégré que l'entrée dans la cinquantaine pourrait limiter le champ d'action et influencer les pratiques des individus. Ce raisonnement rejoint la description

de Didier Eribon au sujet de la perception du vieillissement dans la communauté homosexuelle.²⁹⁷

Pour résumer, les représentations de la sexualité partagées par les participants de l'étude se rapprochent fortement de la description traditionnelle du script sexuel masculin.²⁹⁸ La sexualité serait basée sur un échange pratique entre partenaires interchangeable, sans attaches et sans attentes particulières concernant les qualités individuelles. La recherche d'un orgasme, et donc d'un plaisir pour soi, serait l'objectif principal des rencontres. L'accès au marché sexuel, et plus spécifiquement à l'offre sexuelle, serait limité dans le temps : les individus envisagent que les contraintes se renforcent en fonction de l'avancée en âge. L'entrée dans la cinquantaine semble marquer une étape significative dans le marché de la rencontre entre hommes, agissant comme une dépréciation de la valeur individuelle. Cette limite engendre une pression individuelle, suggérant que les individus doivent chercher à « *profiter* », donc maximiser le temps restant avant cette dévalorisation potentielle.

Parallèlement à ces constats, les participants ont tendance à assimiler la sexualité aux idées de liberté, d'autonomie et de découverte. Leurs propos rejoignent l'idée émise par Marie-Ange Schiltz, selon laquelle les hommes homosexuels valorisent fortement leur liberté.²⁹⁹ Toutefois, l'association entre liberté et sexualité se comprend surtout en lien avec la description des représentations sociales de la conjugalité. Nous constatons que les représentations de la sexualité se construisent en opposition de la conjugalité, et incluent la volonté de faire coexister ou négocier la possibilité d'un « *baroud d'honneur* », de « *profiter* » avec l'idée de vivre en couple.

²⁹⁷ D. Eribon, « Définition du mot "âge" », art cit.

²⁹⁸ M.P. Levine et M.S. Kimmel, *Gay macho*, op. cit.

²⁹⁹ M.-A. Schiltz, « Parcours de jeunes homosexuels dans le contexte du VIH », art cit.

B. Les représentations de la conjugalité : entre quête complexe et sécurisation de ses vieux jours.

Capables d'évoquer avec précisions leurs attentes ou leurs expériences sur le plan sexuel, les participants sont plus en difficulté pour évoquer leurs représentations et leurs pratiques au sujet de la conjugalité et la recherche d'un partenaire conjugal. Lorsqu'ils abordent leurs attentes dans la vie de couple, ils tendent principalement à lister ce qu'ils craignent ou ne désirent pas. Pour préciser leurs pensées, ils comparent la conjugalité et la sexualité autour de deux axes d'oppositions. Ce sont ces oppositions qui nous permettent d'organiser l'exposé de leurs représentations au sujet de la conjugalité. Le premier axe concerne la difficulté d'entrer dans une relation conjugale, en comparaison de la facilité d'accéder à l'offre sexuelle. Le second axe s'organise autour du sentiment et de l'exercice de la liberté individuelle, facilitée par le célibat et mise en danger par l'entrée en couple.

La première opposition évoquée par les participants de l'étude concerne la difficulté d'identifier et entrer dans une relation conjugale en comparaison de la facilité d'organiser et entrer dans une interaction sexuelle. Pour mieux comprendre, nous nous focalisons sur les propos des célibataires de l'étude. Ils déclarent presque tous être à la recherche d'une relation conjugale. En pratique, ils s'inscrivent dans un ensemble de relations orientées vers la sexualité sans engagement, que nous décrirons en pratique dans une partie suivante. S'ils estiment la situation satisfaisante sur le plan sexuel, ils expliquent aussi que l'inscription des interactions entre hommes dans un échange avant tout sexuel complique, voire bloque, l'évolution de la relation vers la conjugalité. Edouard explique cette idée :

« Le côté amoureux c'est un chouïa plus compliqué, parce que là, faut que la personne te séduise, qu'elle te plaise, qu'il y ait des atomes crochus... Et généralement, ça va pas bien loin (souponne). C'est à dire qu'il faut déjà passer l'étape, dans notre cycle, à nous les garçons où, euh... On couche d'abord, on demande le prénom le lendemain matin. Je schématise, mais c'est quand même un peu comme ça. Donc à un moment donné, on se dit qu'on part sur de très mauvaises bases. Et le lendemain, pour rattraper le mec et essayer de lui dire qu'il nous plaît, ça devient compliqué. (...) Je cherche, à la base, à rencontrer pour faire un couple. Et j'ai l'impression de m'y prendre très mal. Je vais répondre aux avances de certains. Je vais coucher, parce que, ben voilà j'ai envie de coucher. Et après, je me retrouve dans des situations incompréhensibles (...) La sexualité prend le dessus, on va dire, parce que l'histoire d'amour est compliquée à avoir. La sexualité c'est simple. »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

Selon Edouard, les incertitudes sont nombreuses dans le domaine conjugal en comparaison du domaine sexuel. Dans le cadre d'une interaction sexuelle, les motivations du

partenaire sont aisées à repérer et permettent l'interaction sexuelle. Elles sont signifiées par les gestes et les sensations corporelles associés à l'expression de l'excitation. A l'inverse, comme Martin Levine le faisait dans *Gay Macho*, nous constatons que les conditions pour entrer dans un couple entre hommes sont plus complexes à identifier et réunir.³⁰⁰ Contrairement à la sexualité, envisagée comme un ensemble d'instantanés avec des partenaires interchangeables, la recherche d'un partenaire conjugal suppose d'investir du temps auprès d'un partenaire unique. L'intérêt s'exprime par le temps dédié au partage d'activités avec l'autre. Aux premiers temps de la relation, les participants envisagent que la sexualité peut faire barrage à l'interconnaissance :

« On se rencontre. On passe une soirée ensemble, on regarde la télé. On va se coucher et voilà. Et je vais pas forcer de suite... Même si je sens que la personne est déjà... Je vais pas forcer... C'est une première rencontre, une première nuit en tout cas. Je vais... Alors ça fait peut-être peur à certaines personnes. Et ça joue peut-être en ma défaveur de pas passer à l'action tout de suite peut-être. Mais c'est pas... C'est pas mon but. Mon but c'est de voir si on est compatible, qu'on partage une vision de la vie un peu commune. »

(William, 47 ans, célibataire, gérant d'un restaurant)

Entrer dans une relation de couple suggère de développer sa connaissance de l'autre, de créer un espace d'intimité partagée. Cela suppose de multiplier les rencontres, de discuter, de passer du temps avec le partenaire envisagé. Toutefois, plus le temps passe et plus les signes qui expriment la volonté d'engagement peuvent se troubler, même lorsqu'un intérêt mutuel semble exister. Bien souvent, dans les témoignages, le lien élaboré dans une relation qui vise la conjugalité peut s'interrompre brusquement :

« Parfois y'a une complicité qui s'instaure... Mais je reçois des baffes. Y'a pas très longtemps, je rencontre quelqu'un, tout ça euh... Une certaine harmonie et alchimie. Je laisse mes coordonnées. On passe un bon après-midi, euh... Et un premier contact téléphonique. Un message, voilà. Les premières 48 h, 72 h, c'était plusieurs messages par jour. On parlait de se revoir aussi. Et euh... Là j'ai pas regardé mon téléphone. Mais ça fait une semaine que j'ai pas de nouvelles, alors c'est tout ! Du jour au lendemain, plus rien, donc c'est tout. »

(Gérard, 61 ans, en couple non exclusif, cadre de santé à la retraite)

Notons aussi que, lorsqu'ils abordent leurs déconvenues, les participants font preuve de peu d'insistance pour obtenir des explications auprès du partenaire. Ils estiment alors que « *c'est comme ça et c'est tout* » (Bertrand) ou qu'il « *ne faut pas s'appesantir, mais chercher à rebondir* » (Gilles). Le lien meurt, sans autopsie, et les causes de la rupture de contact restent inconnues.

³⁰⁰ M.P. Levine et M.S. Kimmel, *Gay macho*, op. cit., p. 101-110.

Au regard du temps à investir et des incertitudes, les célibataires associent la recherche d'un partenaire conjugal à l'idée d'une quête, c'est à dire un long chemin parsemé d'épreuves et de pièges. La complexité relative à la rencontre d'un partenaire conjugal, est parfois décrite avec agacement :

« Même quand j'allais dans un endroit de drague, à la limite, je cherchais à rencontrer quelqu'un pour éventuellement avoir une histoire. J'y allais pas pour le sexe. Maintenant, je me dis : "ben de toute façon, les sentiments, je n'y crois plus." (...) Du coup, je suis parti dans une sexualité pour moi. (...) Pour un gay, c'est un peu facile de trouver le sexe. C'est plus difficile de trouver l'amour que le sexe (silence). Tu sais Tanguy, moi, je veux vivre une histoire d'amour. Je veux faire des belles rencontres. Et dans ces endroits-là, je ne trouve que du sexe. »

Fernand, 64 ans, célibataire, cadre d'entreprise - retraité)

« Y'en a quelques-uns qui reviennent, mais ce sont des amants, on va dire. C'est plutôt ça, la vie d'un mec comme moi. C'est plutôt ça. C'est des gens qui viennent te voir, quand ils ont envie. Si t'es dispo, c'est bien. Si t'es pas dispo, tant pis. Mais bon. Franchement, être un coup entre midi et deux, ça me gonfle, hein. Ça me gonfle. Maintenant, je veux autre chose... (silence). J'aimerais approfondir. Je veux approfondir, mais ça marche pas (silence). Mais tant pis, c'est comme ça. C'est comme ça (soupire). (...) On peut dire que je suis toujours en quête. Je peux pas dire le contraire. »

(Bertrand, 58 ans, célibataire, chauffeur poids lourd, en invalidité cat.2)

Durant tout l'entretien, Fernand et Bertrand, deux des participants les plus âgés, ont insisté sur l'idée que la simplicité de l'offre sexuelle dépasse ce que nous pourrions nommer « l'offre de conjugalité ». L'offre de conjugalité s'envisage simplement comme l'existence et la possibilité de rencontrer des hommes célibataires qui souhaitent s'engager dans un couple. Fernand et Bertrand indiquent qu'à leurs âges, ils rencontrent surtout des personnes déjà investies dans une vie de couple non exclusif :

« Tu trouves toujours le plaisir. Du plaisir, tu en prends, oui. C'est le danger de ces endroits-là. C'est facile. C'est le danger de ces endroits-là. J'en connais qui veulent que ça, qui veulent vivre que ça ! Moi c'est pas mon truc. J'ai pas d'auréole, hein ! Pas du tout ! Mais moi, je veux vivre une histoire d'amour. Je veux faire des belles rencontres. Et je trouve que du sexe. C'est plus ça que je veux ».

(Fernand, 64 ans, célibataire, cadre d'entreprise retraité)

« La plupart c'est des mecs mariés. C'est pas ça que j'attends. Je veux un homme pour moi. Mon homme, quoi. C'est dur, ça, tu sais. C'est dur à supporter. »

(Bertrand, 58 ans, célibataire, chauffeur poids lourd, en invalidité cat.2)

Ils estiment que la rencontre conjugale est une difficulté de plus en plus insurmontable avec l'avancée en âge. Selon Fernand, les probabilités de rencontrer un partenaire conjugal diminuent avec le temps, alors que l'opportunité d'une interaction sexuelle est toujours possible. Se faisant, Fernand et Bertrand se questionnent sur l'intérêt de maintenir leur recherche, leur capacité à rester motivé par le souhait de fonder un couple :

« De toute façon, les hommes capables de m'intéresser sont pas disponibles. Y'en a beaucoup qui sont déjà en couple. J'ai rencontré deux ou trois mecs, et c'est encore des hommes mariés. A quoi ça sert ? A quoi ça sert d'aller dans ces endroits, où en plus tu prends des risques... Pas sexuel, je fais pas n'importe quoi... Mais la police, ou une attaque... Tout ça pour rencontrer des hommes mariés !" »

(Fernand, 64 ans, célibataire, cadre d'entreprise retraité)

Fernand, Bertrand et Stéphane font partie des cinq participants les plus âgés. Ce sont les seuls à insister durant tout l'entretien sur leur volonté de s'engager dans une relation de couple. Pour eux, la satisfaction sexuelle ne permet pas l'épanouissement individuel sur le long terme. Ils sont rejoints par les autres participants dans l'idée que la conjugalité peut être plus difficile à envisager avec l'avancée en âge. De la même façon que nous constatons une pression de « profiter » de la sexualité, les entretiens laissent entrevoir une autre forme de pression ressentie concernant la conjugalité. Pour résumer : plus la recherche active d'un partenaire conjugal est retardée, plus la possibilité de former un couple durable se réduit. Les célibataires plus jeunes perçoivent et verbalisent cette pression, mais n'agissent pas nécessairement pour la réduire. Pour eux, un doute subsiste sur le moment idéal pour s'engager dans une relation conjugale. S'ils évoquent, eux aussi, la volonté de ne pas « finir seul » (Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique), l'idée du « baroud d'honneur » sexuel évoquée plus haut paraît d'égale importance. Ce doute permet d'introduire le second type d'opposition identifié concernant les représentations de la sexualité et la conjugalité, autour du sentiment de liberté.

Dans les entretiens, la conjugalité est envisagée comme un souhait partagé par la majorité des célibataires. Perçue comme une « quête » difficile, l'attente engendre des frustrations. Toutefois, pour les célibataires les plus jeunes, ce temps d'errements présente aussi un point relativement positif. Pour filer encore un peu la métaphore de la quête, la rencontre du partenaire conjugal s'envisage comme étant la fin d'un voyage, rempli d'épreuves, certes, mais aussi de rencontres plus ou moins heureuses, de surprises, de découvertes et de sensations fortes liées à l'aventure que représente le voyage. Durant les entretiens, les incertitudes sur la possibilité d'entrer dans une relation conjugale se muent parfois en volonté de préserver sa liberté ou son autonomie :

« C'est vrai que c'est pas toujours très clair. , j'aimerais avoir cette relation spéciale, avec quelqu'un qui serait mon compagnon, quoi. De l'autre côté, j'ai pas forcément envie de négocier euh... mon temps libre, mes activités. Je l'ai fait pendant longtemps. En ce moment, j'ai surtout envie de profiter, de découvrir. »

(Sébastien, 50 ans, célibataire, formateur pour adultes)

« Là j'ai surtout envie de m'occuper de moi, de redécouvrir tout ce que j'ai mis de côté quand j'étais marié. Je me suis privé, quand même. Pas toujours, mais quand même. (...) J'ai besoin d'un temps où je découvre un peu plus la vie tout seul et euh... le sexe sans... sans avoir honte en fait »

(Gilles, 50 ans, célibataire, directeur d'école).

« C'est pas marrant tous les jours. Parfois, c'est lassant euh... la solitude. En même temps, j'ai parfois peur de me complaire dans cette situation. Je me dis que j'ai le temps. Peut-être que j'ai besoin de ça pour l'instant. D'être un peu seul, de profiter un peu. Je l'ai peut-être pas fait assez quand j'étais jeune. (...) Je pense que ça viendra ensuite, en fait. »

(William, 47 ans, célibataire, gérant d'un restaurant)

L'ambivalence des discours révèle des sources de satisfaction liées au célibat. L'attente d'un partenaire conjugal ne doit pas gâcher le plaisir au quotidien, et le célibat est alors assimilé à l'idée de « profiter » (Sébastien) ou encore de « prendre son temps » (William) pour « s'occuper de soi » (Gilles). L'idée de « profiter » et la prise de temps « pour soi » s'accompagnent de la crainte de devoir abandonner une partie de son autonomie au profit de la conjugalité. Cette crainte se comprend en s'intéressant au sujet de la cohabitation avec un futur partenaire conjugal, et les représentations liées à la sexualité conjugale.

Dans les témoignages, c'est surtout la présence constante du partenaire, dans le cadre d'une cohabitation, qui représente un risque sur la liberté individuelle. Pour tous les célibataires, la volonté de vivre en cohabitation avec leur futur partenaire conjugal est incertaine :

« - Bertrand : Ce que j'aimerais c'est « chacun chez soi ». Je veux que les avantages, pas les inconvénients.

- Tanguy : La vie à deux amène des inconvénients ?

- Bertrand : Quelque part, je trouve oui. C'est... Tu es moins libre quand même. »

(Bertrand, 58 ans, célibataire, chauffeur poids lourd, en invalidité cat.2)

« Si on était tous les deux au quotidien, peut-être... C'est vrai que, j'ai tendance à penser que le quotidien peut tuer le couple. Enfin pas tout le temps, hein. Il faut savoir, j'imagine, le gérer, quoi... Mais idéalement, j'aimerais bien qu'il ait son propre appartement. Comme ça, on serait pas tout le temps l'un sur l'autre. »

(Eric, 53 ans, célibataire, maquettiste de l'industrie textile)

« - Tanguy : Vivre avec un autre homme, ce n'est pas dans tes projets ?

- Régis : Ah non, non ! Je suis trop indépendant ! Ah non ! Non, non... Partir en vacances, oui... Ou en week-end, c'est borné. Tu sais que c'est pour deux jours, donc s'il te fait chier, ça va. Bon, je dis ça, je suis méchant... C'est un peu ça quand même. Je suis trop indépendant. »

(Régis, 63 ans, célibataire, cadre d'entreprise - retraité)

La cohabitation conjugale est, pour tous les célibataires, envisagée comme un risque sur l'exercice de la liberté individuelle. La cohabitation signifierait de devoir justifier un ensemble de comportements ou de volontés auprès du partenaire, de négocier l'usage du temps ou la gestion de différentes activités. Cette idée est souvent exprimée lorsque les participants évoquent des expériences conjugales passées, plus ou moins difficiles à vivre, et dont les mauvais souvenirs semblent encore douloureux pour certains. Au moment où nous effectuons les entretiens, les célibataires évitent ce type de situation grâce à leur entourage.

La plupart des célibataires satisfont leurs attentes liées au plan affectif ou matériel, habituellement identifiées dans une relation conjugale, en les déplaçant vers leur entourage amical et familial. Les loisirs et les relations d'entraide sont partagés avec leurs amis ou des membres de leurs familles. Cela permet de lutter contre le sentiment de solitude que le célibat peut provoquer :

« J'ai trouvé un équilibre avec quelques amis. Donc je suis moins en manque qu'auparavant... Je suis clairement convaincu que certains se mettent en couple parce qu'ils ne savent pas vivre seuls, être seuls. Moi, de ce côté-là, ça va. Mon planning du week-end se remplit tout seul d'activité (rires). J'ai toujours quelque chose à faire avec des sorties, des amis... je sais m'occuper. Je sais pas... je suis devenu occupé. Tellement occupé que j'y pense moins. J'ai pas dit que j'y pense plus. J'y pense moins. »

(Jean, 50 ans, célibataire, facteur)

Tant que la situation le permet, la présence de l'entourage agit comme une source d'affection et de sécurité suffisante. Toutefois, pour différentes raisons, les participants envisagent que cette situation n'est pas permanente. L'entourage peut évoluer, s'éloigner ou vieillir. Alors, le rôle de soutien de l'entourage ne serait plus assuré. Fernand en témoigne :

« Pendant longtemps, ma solitude ne me pesait pas. Donc ma vie se déroulait comme ça. j'avais mes amis. De temps en temps j'allais euh... chercher un peu le sexe là où je pouvais le trouver. (...) et la retraite est venue bousculer tout ça. J'ai moins de choses à faire, donc j'ai le temps de voir que je suis seul, tu comprends ? ».

(Fernand, 64 ans, célibataire, cadre d'entreprise retraité)

Même s'il a de multiples centres d'intérêt, Fernand ressent plus fortement les effets de la solitude depuis qu'il est en retraite. Dans son discours, et celui des autres célibataires, la conjugalité et la cohabitation sont principalement liées à la compensation des effets du vieillissement individuel. Le couple compenserait la baisse des capacités de l'entourage à fournir de l'attention, de l'affection et des services. En somme, la cohabitation s'envisage

davantage comme une nécessité engendrée par le vieillissement, plutôt qu'un objectif permettant l'épanouissement individuel.

La crainte de perdre une partie de sa liberté, ou de priver l'autre de la sienne, se révèle aussi dans le domaine de la sexualité conjugale, et plus spécifiquement, au sujet de l'exclusivité sexuelle. Lorsque les célibataires se représentent l'engagement dans une vie de couple, une partie d'entre eux suggèrent qu'une négociation autour de l'exclusivité sera inévitable :

« Je me dis : "est-ce que je sais moi-même ?". Je sais que j'ai besoin de sexe, ça, c'est sûr. (...) Après, tout le monde me dit : "y'a engagement et engagement, c'est pas..." Bon, l'engagement entre deux gays c'est pas forcément une vie de fidélité machin... ça peut être un couple libre, où on se voit chacun, très souvent, on apprécie de se voir, mais chacun vit sa vie. Ou on vit ensemble, et ça empêche pas que l'on aille voir ailleurs, ensemble ou autre. Donc euh... ouais peut-être qu'être avec quelqu'un, chacun chez soi... On apprécie de se voir. on couche ensemble. On va voir ailleurs si on veut. C'est peut-être ça qui pourrait me convenir, quoi. »

(Gilles, 50 ans, célibataire, directeur d'école)

« Quand on donne son cœur à quelqu'un, c'est pour pouvoir le partager, à cent pour cent, jusqu'au bout, quoi. Après, je peux comprendre qu'au bout d'un certain nombre d'années, y'a une lassitude qui vient s'installer peut-être dans le couple et qui fait que peut être la personne a besoin de plus, et donc, euh... va voir ailleurs. »

(William, 47 ans, célibataire, gérant d'un restaurant)

« C'est pas que ça m'intéresse pas, le couple libre, mais... Disons que si je rencontre quelqu'un qui me le propose je (soupire)... ce qui me perturbe là-dedans, c'est le côté MST (Maladies Sexuellement Transmissibles). Parce qu'après, je pense qu'on peut faire la distinction entre l'amour avec quelqu'un et l'envie de baiser avec quelqu'un ».

(Marc, 45 ans, célibataire, cadre dans le secteur bancaire)

Dans les témoignages des célibataires, les propos sont plutôt ambivalents sur le sujet de l'exclusivité. D'une part, les individus doutent que le couple puisse satisfaire l'ensemble des besoins et pulsions sexuelles de ses membres. D'autre part, l'exclusivité sexuelle apparaît comme une préférence dans la sélection du futur partenaire conjugal. Dans les entretiens, les doutes autour de la possibilité de maintenir l'exclusivité sexuelle dans un couple sont projetés vers le partenaire. Moins fréquemment, ces doutes subsistent chez les participants, qui reprennent alors les éléments de discours relatif au baroud d'honneur sexuel. Le célibat est alors présenté comme la possibilité permanente de faire de nouvelle expérience sur le plan sexuel, tandis que la sexualité conjugale est envisagée comme un élément accessoire du quotidien. En effet, lorsque les individus développent leur volonté d'entrer dans une relation conjugale, la sexualité est souvent minimisée, voire absente :

« Oui... ma recherche c'est surtout de rencontrer quelqu'un de passionné qu'on ait des points d'attaches, quoi, aussi... c'est pas forcément un truc sexuel. »

(Guy, 56 ans, célibataire, employé de service comptable en entreprise)

« Si tu t'entends bien avec la personne, tu es dans le sentiment, dans le côté romantique... ça prend plus d'importance que le côté sexuel. (...) quand tu avances en âge, le sexuel ça reste important, mais c'est plus la priorité. C'est plus la compagnie de la personne. Je le vois comme ça... être bien avec la personne. »

(Jean, 50 ans, célibataire, facteur)

« J'ai pas forcément besoin d'une relation euh... coquine. Me faire plaisir, tout seul, je sais faire, sexuellement. (...) Ce que je veux c'est quelqu'un qui soit là, avec moi. Je ne veux pas rester seul, j'ai besoin de cette présence, de discussion. »

(Stéphane, 55 ans, célibataire, chef d'établissement d'enseignement secondaire)

L'entrée dans la conjugalité suppose de se résoudre à l'idée que l'activité sexuelle puisse diminuer ou cesser dans le futur. La diminution du plaisir d'origine sexuel serait alors remplacée par la qualité de la relation conjugale, le partage d'activité, la communication... Pour les célibataires, la conjugalité et la sexualité forment des ensembles d'attentes clairement différents. Sur ce point, les personnes en couple non exclusif tiennent un discours relativement similaire :

« -Tanguy : Comment tu envisages ta vie sexuelle dans les années à venir ?

- Jonathan : (Silence) Ben, je me dis : "profitons des..." pas des dernières années, mais... Je me dis, ce sont peut-être les dernières années les plus fastes. Après, quand je dis aller vers le moins, c'est peut-être aussi vivre plus dans mon couple... On a une sexualité, je pense, épanouie. Toujours et encore après vingt-cinq ans. On va pas ailleurs pour chercher mieux. Mais c'est autre chose. Je disais, mais je plaisantais en même temps, à moitié : je me marierai, le jour où on sera fidèle. Non pas parce que c'est le principe du mariage, la fidélité, etc. Je me dis que peut être arrivé à un moment de notre vie, on va se dire : "c'est nous deux et rien d'autre". J'en sais rien, c'est un idéal, hein. »

(Jonathan, 48 ans, en couple non exclusif, éducateur spécialisé)

« On profite aussi parce qu'on sait que ça dure un temps. Aujourd'hui, le fait d'avoir des amants, ça donne une dynamique à notre couple et... comment dire. C'est pas qu'il y aura plus de sexe après, mais on finira par se recentrer uniquement sur nous deux, quoi. Donc bon, tant que c'est possible, on préfère profiter. »

(Hugues, 53 ans, en couple non exclusif, chef d'entreprise dans le spectacle)

« Mes compagnons, à un moment, en avaient un peu marre que je sorte autant. Et je crois que je voulais surtout profiter, euh... Je veux profiter encore, de ce que je peux faire, des rencontres, des sorties, euh... Tout ça. Mais c'est vrai, plus on avance, plus on se calme, on... On est mieux à trois, quoi. »

(Claude, 46 ans, en couple non exclusif, cadre marketing)

Les couples non exclusifs n'envisagent pas que la sexualité disparaisse de leur quotidien. Elle se recentrerait sur le couple. Cependant, tous les participants s'accordent sur l'idée que le nombre de partenaires et l'activité sexuelle se réduiront drastiquement au fur et à mesure qu'ils vieilliront. Pour les couples non exclusifs, l'exclusivité sexuelle serait une conséquence de l'avancée en âge et du vieillissement. Parallèlement, les célibataires insistent sur l'idée que l'entrée dans un couple ne doit pas dépendre de la sexualité, puisqu'elle interviendra peu dans la définition du couple.

Pour la plupart des individus interrogés, la diminution, voire la disparition de l'activité sexuelle n'est pas envisagée avec tristesse. Ils envisagent plusieurs phases et points d'étapes dans leur futur. Cette logique se résume parfois dans l'idée, partagée par la majorité des participants qu'il existe un « *temps pour chaque chose* » (Philippe). Se faisant, la diminution de l'activité sexuelle et la focalisation sur la conjugalité apparaissent comme des étapes logiques relatives à l'avancée en âge et au vieillissement. Il apparaît alors que les individus appréhendent la sexualité et la conjugalité en fonctions de priorités différentes dans leur parcours de vie.

- C. Les représentations de la conjugalité et de la sexualité dévoilent un ensemble de priorités à organiser en fonction du parcours de vie.

Lorsque les participants de l'étude sont interrogés sur l'âge et le vieillissement, ils tendent à insister sur tout ce qui fonctionne. Ils perçoivent plus facilement les effets physiologiques du vieillissement que les effets de l'avancée en âge. Par conséquent, ils n'associent pas systématiquement avancée en âge et vieillissement. Toutefois, lorsque l'on s'intéresse à ces sujets et leurs effets sur la sexualité ou la conjugalité, on constate l'inverse : l'âge et le vieillissement contribuent tous deux à organiser les représentations sociales de la conjugalité et de la sexualité.

Dans l'ensemble des discours, les oppositions identifiées autour de la sexualité et de la conjugalité semblent dépendre de l'âge, du vieillissement, et de la position des individus dans leur parcours de vie. Ainsi, autour de la cinquantaine, une pression est ressentie sur le plan de la sexualité. La crainte d'être disqualifié pour cause d'âgisme se lie à la crainte de perdre la capacité physiologique de participer à une interaction sexuelle satisfaisante. La plupart des individus interrogés priorisent alors les interactions sexuelles. La conjugalité est alors davantage une volonté floue, présente, mais peu pressante. Les entretiens avec les hommes plus âgés montrent que la pression liée à la sexualité ne tient pas face à l'expérience. Peu importe l'âge, ils parviennent à se maintenir dans un réseau de rencontres que nous décrirons dans une partie suivante. Au fur et à mesure, la pression liée à la sexualité semble s'amoinrir. Parallèlement, un sentiment de lassitude ou parfois de désespoir se renforce dans le domaine de la conjugalité. Il semble de plus en plus important de trouver un partenaire conjugal, pour ne pas « finir seul ». La pression est d'autant plus forte que les occasions de rencontres semblent diminuer en fonction de l'âge et de la vitalité.

En somme, ce que les individus présentent comme des oppositions se comprend davantage comme un ensemble de priorités, qui se suivent en fonction de l'âge. L'âge agit comme une balise, qui organise les priorités individuelles. Parallèlement, l'avancée en âge se lie au vieillissement, perçu comme un ensemble d'obstacles contre lesquels il faut se prémunir. Les individus envisagent que le vieillissement suppose des renoncements et des compromis. La jouissance et la liberté envisagée dans les représentations de la sexualité deviennent alors moins importantes que la sécurité affective et matérielle que la conjugalité est censée apporter. Pour la plupart des participants, le couple est considéré comme un refuge, dans lequel la présence du partenaire conjugal serait la source principale d'affection et de sécurité. Alain, qui a souhaité s'identifier comme célibataire, est engagé dans une relation non exclusive, en donne un exemple clair :

«- Alain : chacun chez soi, ça pour moi, c'est important. Je suis quand même quelqu'un d'indépendant.(...) Mais c'est quelqu'un de précieux, donc je fais attention. (...) Je pense qu'on terminera notre vie ensemble... Mais euh... Le plus tard possible.

- Tanguy : à quel moment, alors ?

- Alain : peut-être quand je commencerai à être dépendant. Oui. Une fois, il m'a dit : "tu fais ce que tu veux, j'm'en fous, et puis quand tu auras besoin de moi, je serai toujours là". C'est prenant quand même d'entendre ça. ».

(Alain, 58 ans, en couple non exclusif, employé de la fonction publique - en invalidité cat.1)

On constate dans ce témoignage que l'émergence des restrictions imposées aux individus par le vieillissement individuel favorise l'idée de la cohabitation et de la conjugalité. Pour le dire autrement, la cohabitation avec un partenaire conjugal s'envisage au moment où la liberté d'agir est davantage conditionnée par l'état physiologique et par les capacités de l'entourage amical et familial. La cohabitation conjugale renforcerait alors les chances d'éviter les structures d'accueil, et permettrait de vieillir chez soi. Le couple est envisagé, pour la plupart des participants, comme un aboutissement ou une des finalités du parcours de vie. Au travers de cette priorisation, le sentiment de finitude de vie transparait, à la fois dans l'idée que la sexualité risque de prendre fin, et dans l'idée qu'il faut organiser un système de soutien efficace pour organiser les derniers temps de sa vie. Tout cela parait à la fois lointain et menaçant.

L'analyse de ces représentations est utile à la compréhension des pratiques, que nous allons exposer dans la partie suivante. La sexualité est envisagée comme une activité simple à organiser, liée à un ensemble de facteurs convergents : la représentation de la sexualité comme une nécessité physiologique, l'existence de lieux dédiés et d'accords tacites qui permettent

d'éviter de longues négociations ou de fortes incertitudes sur les intentions des partenaires. Parallèlement, la recherche d'une relation conjugale paraît plus complexe : l'incertitude sur les intentions de l'autre, sur le type de relation recherchée (sexuellement exclusive ou non), la crainte de perdre une part de liberté forment un ensemble d'obstacles, qui retardent l'entrée en couple. Ces représentations permettent de comprendre comment les individus interrogés envisagent et organisent les différents types de rencontres.

Chapitre 3 Les évolutions des attentes liées aux partenaires, aux rencontres et aux pratiques.

Cette partie est divisée en quatre sous-parties qui décrivent l'évolution des attentes, motivations et pratiques liées à la recherche d'un partenaire conjugal ou sexuel en fonction de l'avancée en âge et du vieillissement.

Dans la mesure où la recherche d'une vie conjugale tient davantage de l'attente ou de l'errance, la première partie est plus courte que les suivantes, focalisées sur la sexualité. Cette partie s'intéresse principalement aux qualités attendues d'un partenaire de vie conjugale. Les considérations des participants se centrent surtout sur la fiabilité du partenaire, notamment en lien avec son âge, valeur prédominante et envisagée comme un facteur d'appréciation de la qualité du futur partenaire.

Concernant les pratiques sexuelles, l'organisation des rencontres rappelle ce que Michel Bozon nomme un « réseau sexuel ».³⁰¹ La sexualité des individus s'y organise par la participation de multiples partenaires, avec lesquels des liens plus ou moins forts sont noués. L'existence d'un réseau de contacts dont la principale motivation est la sexualité est une pratique répandue parmi les participants à l'étude. L'inscription dans ce type de relation s'effectue à différents moments de la vie. Ainsi, une partie des participants à l'étude se sont inscrits, ou réinscrits, dans ce système de relations après leur entrée dans la quarantaine. L'organisation de ce réseau sexuel repose sur deux modes de rencontres différents : les « plans cul » et les « plans réguliers » (aussi appelés « plans cul réguliers »). Ces deux termes correspondent au cadre dans lequel la rencontre sexuelle s'effectue, et permettent également de qualifier le partenaire. Nous verrons comment ces « plans » sont appréciés en fonction de l'âge et du vieillissement.

L'ensemble de ces pratiques permet de faire émerger l'existence d'une nouvelle motivation et d'une nouvelle pratique : la sensualité.

³⁰¹ Michel Bozon, « Orientations intimes et constructions de soi. pluralité et divergences dans les expressions de la sexualité », *Sociétés contemporaines*, 2001, vol. 41-42, n° 1, p. 15-18.

- A. La sélection d'un partenaire conjugal : attendre la « bonne personne » au « bon moment ».

Comme nous l'avons précisé auparavant, au moment des entretiens, la majorité des participants préfèrent « profiter » de leur célibat pour multiplier les expériences sexuelles. Pour la majorité, il s'agit surtout d'être patient, et de multiplier les rencontres, principalement sexuelles, en espérant qu'elles mèneront à une relation plus engageante sur le plan relationnel. En accord avec leurs représentations, les célibataires, surtout les plus jeunes, déclarent alors attendre le « *bon moment* » (Jean). Ce « *bon moment* » correspond à une période anticipée, durant laquelle le nombre et la durée des activités hebdomadaires ou mensuelles diminueront par choix, ou par nécessité en fonction des effets du vieillissement. L'objectif de s'engager durablement dans un couple s'envisage alors dans le futur. Se faisant, les pratiques liées à la rencontre amoureuse ne sont pas décrites par les participants.

Pour tenter de préciser les attentes et motivations liées à la recherche conjugale, les individus ont été invités à affiner leurs descriptions du futur partenaire conjugal. La démarche suppose de se projeter dans l'avenir et s'avère difficile. Spontanément, les personnes interrogées ne définissent pas leurs attentes ou leurs besoins. Les individus interrogés ont plutôt tendance à évoquer ce qu'ils désapprouvent généralement : l'ennui dans la relation, le mensonge, l'égoïsme, la crainte d'être trompé ou manipulé par un partenaire. Ces critères sont issus des déceptions d'une ou plusieurs relations passées. Une fois cet ensemble de critères négatifs énoncés, les qualités attendues deviennent plus explicites. Elles sont évoquées pour décrire ce que les participants nomment la « *bonne personne* » :

« *Il faut qu'il soit gentil, respectueux, et attentionné, et fidèle. J'attends pas un mec parfait, et surtout pas au niveau physique. C'est plus quelqu'un avec qui communiquer, rire, échanger, en fait...* »

(Jean, 50 ans, célibataire, facteur)

Les qualités recherchées sont principalement relationnelles : gentillesse, respect et attention traduisent un besoin de soutien et de fiabilité. Pour la majorité des personnes interrogées, l'apparence physique passe au second plan. Dans le discours, la qualité la plus importante est la fiabilité. Elle s'envisage alors comme la capacité du partenaire à soutenir l'individu dans les moments difficiles ou simplement pour partager le quotidien.

Stéphane l'explique ainsi :

« J'ai besoin d'un lien ; de savoir que y'a quelqu'un à qui je peux me confier et à qui je peux aussi apporter quelque chose. C'est le côté un peu, euh... Je veux pas être seul. Si je suis pas en lien, si je suis pas en... J'ai pas forcément besoin d'une relation euh... Coquine. Mettre ma tête sur mon épaule, avoir un moment de tendresse, déjà c'est plus compliqué que trouver de la sexualité... (rires) et échanger, avoir cette discussion intime et cet effet miroir, pareil... Tout seul c'est primordial. (...) En tout cas... (cherche ses mots) c'est aussi lutter contre la solitude, on va dire. Or, j'ai pas forcément besoin d'entendre dire : "je t'aime." Simplement : "coucou je suis là" et "comment ça va ?". Je préfère entendre "comment ça va" que "je t'aime". Je préfère les petits gestes aux grands euh... aux actes romantiques exagérés. »

(Stéphane, 55 ans, célibataire)

Le partenaire envisagé doit pouvoir montrer son attention, et offrir son affection sous forme de “*petits gestes*”, comme le dit Stéphane. Le couple est ainsi envisagé comme un rapport privilégié avec la personne avec laquelle la plupart du temps libre est partagé. Dans cette idée, l'âge du partenaire devient un critère particulièrement important dans la sélection du partenaire :

« J'ai pas vraiment de type précis, mais ce qui va jouer beaucoup c'est l'âge. Proche de mon âge... C'est sûr. La quarantaine... Dynamique et avec beaucoup d'amour à donner »

(William, 47 ans, célibataire, gérant d'un restaurant)

« Non, ou c'est mon âge, ou c'est dix ans de moins, mais pas plus ! (...). Ça peut être mon âge, ou dix ans plus jeunes. Mais jamais les jeunes. Quarante ans, pour moi, c'est jeune, maintenant ! Forcément. »

(Fernand, 64 ans, célibataire, cadre d'entreprise retraité)

Lorsqu'il s'agit du futur partenaire conjugal, l'âge idéal est plus ou moins équivalent à celui de la personne interrogée. Parfois, un écart d'âge est envisageable, mais il est limité entre cinq à dix ans, avec un partenaire plus jeune que soi. L'écart d'âge maximum de dix ans trouve plusieurs justifications : le partage du sentiment de finitude et les représentations sociales des participants vis-à-vis des hommes plus jeunes.

En premier lieu, les participants supposent qu'un faible écart d'âge offre aux partenaires une perception similaire du temps, et du sentiment de finitude qu'ils ressentent de plus en plus précisément. Cette similarité participerait à forger le lien entre partenaires. Pour les hommes interrogés, au plus le partenaire est jeune, au moins il est capable de comprendre et partager le sentiment de finitude de vie. Par extension, si l'écart d'âge dépasse dix ans, il sera incapable de comprendre convenablement les besoins de son partenaire.

Dans la relation conjugale, l'écart d'âge pourrait provoquer des incompréhensions et des incompatibilités :

« J'ai pas envie de rencontrer un... Je vais pas dire un gamin, mais je me dis qu'on aura pas les mêmes centres d'intérêt. »

(Gilles, 50 ans, célibataire, directeur d'école)

« Avec les petits jeunes, bon... on n'a pas grand-chose à se raconter à un moment donné. »

(Sébastien, 50 ans, célibataire, formateur pour adultes)

Les activités de loisir sont un exemple récurrent dans les discours des participants :

« Admettons que je rencontre quelqu'un de 35 ans, ou moins... et on se dit : OK, ça se passe très bien. On vit ensemble. Moi dans 5 ou 6 ans, je suis à la retraite. Lui, il aura à peine quarante ans. (silence) Et moi, j'ai déjà prévu des choses pour ma retraite. J'ai déjà prévu des choses au niveau associatif, des voyages euh... y'a plein de choses comme ça à faire. Alors s'il travaille, je vais les faire seul ? C'est... ça m'intéresse pas. »

(Guy, 56 ans, célibataire, employé de service comptable en entreprise)

« Imagine, j'aurai soixante-quinze ans, il aurait trente-cinq ans. euh... j'ai eu trente-cinq ans. C'est...on a envie de vivre ! Pas avec un boulet ! C'est pas très bien de dire ça. On peut être très bien à soixante-quinze ans. Mais on a pas les mêmes... Il va dire "je sors". Tu vas dire "ok". Mais tu vas ruminer pendant ce temps là parce qu'il est sorti. Toi, tu es en train de ruminer pendant que lui s'éclate. Je sais pas. y'a toujours cette barrière. »

(Gérard, 61 ans, en couple non exclusif, cadre de santé à la retraite)

« Je pense que la différence d'âge pourrait jouer sur la relation. Au bout d'un moment... Moi c'est mon avis, mais je me trompe peut-être. (...) Et puis au plus tu prends de l'âge, au plus tu t'assagis sur certaines choses. Donc je pense qu'au bout d'un moment, ça peut jouer. Alors, j'ai rien contre, mais je pense qu'au bout d'un moment... Mais je parle pour moi et je me dis que... voilà. »

(William, 47 ans, célibataire, gérant d'un restaurant)

Les hommes interrogés présument que leur gestion du temps et leurs choix d'activités changeront avec leur progression en âge et leur vieillissement, en décalage des envies du partenaire plus jeune. Les participants expriment un désintérêt pour les activités associées à la jeunesse, comme les sorties en boîtes de nuit. Ils anticipent une divergence qui générerait un sentiment de solitude, malgré l'existence d'une relation conjugale. Dans les représentations des participants, cette situation semble absurde puisque le couple doit permettre d'éviter le sentiment de solitude.

Dans le pire des cas, les hommes interrogés envisagent l'écart d'âge comme un motif de rupture presque systématique. Par ennui, les jeunes chercheront à se « libérer » d'une relation avec un homme plus âgé :

« ça s'est constaté dans plusieurs situations. Quand y'a un écart important, genre quinze ans, voire plus... y'a un moment où le plus jeune s'émancipe. Voilà, on évolue avec l'âge. Et donc lui, bon déjà faire fonctionner un couple, c'est pas évident, mais si en plus il voit qu'il se sent plus en adéquation, il ira voir quelqu'un de son âge. Et voilà. (...)Le plus jeune se... ben se libère ! (silence) si aujourd'hui je rencontre quelqu'un qui a vingt-cinq ans... j'ai vingt ans d'écart euh... (silence, puis soupir). Après c'est peut-être des craintes qui sont pas vraiment fondées... si tu as affaire à quelqu'un qui a la quarantaine, il sera peut-être plus dans une recherche de stabilité, et moins volage en général... Donc euh... En gros, le plus vieux sera le dindon de la farce (rires). Moi ça me choque pas. Après, les gens plus jeunes, très posés, très matures, oui, ça arrive aussi. Et qui restent fidèles à leur petit vieux. Ça se voit. »

(Marc, 45 ans, célibataire, cadre dans le secteur bancaire)

Si Marc termine cette déclaration par une note positive, le discours selon lequel les jeunes hommes sont « volages » ou peu fiables se trouve dans la plupart des entretiens des célibataires. Le terme volage, habituellement associé à l'idée d'infidélité, est plutôt envisagé comme un manque de fiabilité ou de loyauté. En effet, la possibilité de vivre en couple sexuellement non exclusif est souvent évoquée comme une option valide par les célibataires. Ici, c'est plutôt la crainte de perdre le partenaire qui est évoquée, puisqu'il est supposé être le dernier avant la fin de vie. Le manque de fiabilité supposé des jeunes hommes fait craindre un retour à la solitude, et une difficulté pour trouver un nouveau partenaire.

En second lieu, les questions autour de l'écart d'âge dans le couple révèlent des représentations négatives de la jeunesse qui interviennent dans la sélection du partenaire conjugal. Les hommes interrogés dans l'étude suggèrent que les plus jeunes sont surtout motivés par la situation financière des hommes plus âgés :

« Ils croient que quand on a plus de cinquante ans, on est riche. On peut se permettre plein de choses ! C'est pas le cas, hein ! Ils croient qu'on a du fric, et on peut les aider. Ça, je l'ai ressenti, ça, beaucoup. Ça, ça me gêne. »

(Bertrand, 58 ans, célibataire, chauffeur poids lourd, en invalidité cat.2)

« Je pense que les jeunes quand ils voient mon profil... bon, je mets quand même que j'ai cinquante ans. Ils pensent qu'ils vont avoir une sécurité financière. Et ça, ben... moi je peux pas leur donner. »

(Guy, 56 ans, célibataire, employé de service comptable en entreprise)

Les motivations des jeunes hommes seraient matérialistes. L'image du « sugar daddy » est alors évoquée, avec dédain, par les participants. Les participants rejettent tous cette représentation, que nous retrouvons dans les fictions. Les participants souhaitent être appréciés

et considérés par leurs partenaires pour leurs qualités relationnelles. Qui plus est, le départ supposé inévitable du jeune partenaire est envisagé comme une perte d'investissement (de temps et d'argent). Ces considérations participent à définir un peu plus les critères qui permettent de reconnaître la « *bonne personne* » : son âge compte fortement et sa situation matérielle compte. Elle ne doit pas être « trop jeune » (plus de dix ans d'écart) et doit être autonome sur le plan financier. De manière générale, les participants envisagent que les hommes de moins de quarante ans ne peuvent pas satisfaire cette exigence.

Les représentations âgistes des participants se révèlent aussi envers les hommes plus âgés qu'eux. L'engagement dans la conjugalité avec un partenaire plus âgé est souvent inenvisageable pour les hommes interrogés. Il est intéressant de noter que les arguments en défaveur d'une vie de couple avec un homme plus jeune sont développés précisément et se succèdent rapidement. A l'inverse, l'âge et le vieillissement physique suffisent à expliquer le désintérêt pour les partenaires plus âgés. Les temps d'échanges autour du sujet sont brefs en comparaison des échanges sur la jeunesse :

« *Je me pose pas la question sur eux. C'est moi qui fais un rejet sur ça. Moi je veux quelqu'un qui me plaise. Si la personne me plait pas physiquement, je vais pas y aller. C'est par rapport à ça. Je fais pas pitié.* »

(Bertrand, 58 ans, célibataire, chauffeur poids lourd, en invalidité cat.2)

« *Bah non attends ! J'ai soixante-quatre ans, je vais pas aller vers un homme de soixante-quatorze. Tu me vois ? J'ai pas mon âge, dans ma tête. J'ai pas mon âge physiquement.* »

(Fernand, 64 ans, célibataire, cadre d'entreprise retraité)

« *Quand je vois soixante, je dis "ouh" ! pourtant j'en ai cinquante-cinq... mais je reste en retrait quoi ! je sais pas pourquoi.* »

(Sébastien, 50 ans, célibataire, formateur pour adultes)

Lorsque l'idée de s'engager avec un partenaire plus âgé est abordée, la similarité d'âge est réaffirmée comme une norme indiscutable, puis la conversation est rapidement close ou déviée. L'aspect physique du partenaire, auparavant qualifié d'anodin, redevient un critère de sélection en fonction des effets du vieillissement sur le corps. La réaction des participants confirme que les hommes préfèrent les partenaires de leur âge, ou plus jeunes qu'eux dans une limite de cinq à dix ans, et s'intéressent peu aux hommes plus âgés. Quelques participants poursuivent le raisonnement en identifiant une forme d'ironie, ou de fatalité dans leur propos. Selon leur propre raisonnement, au plus l'âge avance, au moins il est possible d'intéresser des hommes plus jeunes ou du même âge que soi. Par conséquent, les participants envisagent qu'il

existe un âge où ils ne parviendront plus à séduire, et seront systématiquement rejetés. La plupart envisagent qu'il existe une limite d'âge, indéfinie, durant laquelle le pouvoir de séduction s'amenuise, voire, disparaît. On rejoint alors l'idée de la quête interminable de la conjugalité évoquée plus tôt. En somme, puisqu'ils ne pourront plus être la « *bonne personne* » d'autrui, le "*bon moment*" pour s'engager dans une relation conjugale ou en chercher une est dépassé.

L'engagement dans une relation conjugale s'avère relativement complexe, selon les célibataires de notre étude. Les critères de recherches d'un partenaire conjugal sont rarement énoncés avec précision. Ainsi la "*bonne personne*" est un homme qui fait preuve de qualités relationnelles, se montre fiable, un peu plus jeune que soi et autonome sur le plan matériel (finances, logement). Parallèlement, les individus interrogés envisagent que l'engagement dans une relation conjugale dépend du "*bon moment*", situé dans le futur. Ce moment représente la période où l'entourage ne pourra plus assurer son rôle de soutien matériel et affectif. C'est également la période où les individus envisagent une baisse d'autonomie, des modifications dans leur rythme de vie, leurs activités et la nécessité d'une aide quotidienne.

En attendant, et parfois en repoussant activement ce « *bon moment* », les participants maintiennent leur activité sexuelle au sein d'un « réseau sexuel ». Celui-ci s'organise autour de deux grands types de rencontres : les « plans cul » et les « plans réguliers ». Ces deux types de plans sont avant tout destinés à la sexualité. Toutefois, les entretiens permettent de comprendre que l'avancée en âge et le vieillissement interviennent sur le script intrapsychique et interpersonnel des hommes interrogés. Les rencontres sont négociées autour des pratiques envisageables, de la durée, la façon d'envisager le rapport sexuel et le plaisir du partenaire. En fonction de l'âge et du vieillissement, une modification des attentes passées, présentes et futures s'observe en fonction du type de rencontre.

B. Le plan cul : une pratique qui perd du sens avec l'avancée en âge.

Nous définissons le « plan cul » comme une rencontre organisée en vue d'un rapport sexuel entre des personnes consentantes qui ne se connaissent pas ou peu. Cette rencontre se fait généralement au domicile d'un des participants, sans engagement relationnel. Durant les entretiens, les participants font aussi référence au plan cul lorsqu'ils parlent de rencontres dans des lieux de drague ou les saunas. Les plans cul sont envisagés comme des rencontres ponctuelles qui se distinguent des « plans réguliers », caractérisés par la consistance de la relation, la répétition, la durée et la fréquence des rencontres.

Dans les entretiens, le plan cul est associé à l'idée de rapidité, de brièveté, et de relative immédiateté, après une période de négociation courte et facile. D'après les participants, son organisation est simple, et l'entrée en contact des partenaires est suivie d'un rapport sexuel dans les minutes (pour les saunas ou les lieux de dragues) ou les heures (pour les rencontres en ligne) qui suivent. Dans notre corpus, le « plan cul » est surtout envisagé comme une réponse à un besoin physiologique, que seule l'accumulation de rencontres peut satisfaire :

« Je sautais sur tout ce qui bougeait, sur tout ce qui me plaisait. C'était du sexe pour le sexe, et c'était la quantité, quoi. A la vingtaine, en général, tu es souvent insatiable. Moi je l'étais en tout cas. C'était facilement quatre ou cinq coups le soir. »

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

Dans une approche essentialiste, le besoin de « plans cul » est envisagé comme l'expression d'une pulsion qui guide une partie des comportements des hommes. S'il reste appréciable et peut s'avérer plaisant, ce type de rencontre ne répond pas complètement aux souhaits des individus :

« Le plan cul pour le plan cul, ça va... C'est... Mais il reste une frustration, après. »

(Frédéric, 46 ans, célibataire, guide dans un musée)

Dans l'ensemble des entretiens, la frustration dont parle Frédéric est souvent associée à la dimension relationnelle et la qualité du lien avec le partenaire. Le plan cul implique un détachement relationnel par rapport aux différents partenaires, considérés comme interchangeables. Le lien qui unit les partenaires est faible. Cet aspect de la relation est particulièrement pratique lors de périodes de découverte de la sexualité. Alain, par exemple,

n'a pas eu de rapport sexuel avant l'âge de quarante-huit ans. Auparavant inhibé par un entourage contraignant, il envisage les rencontres sous forme de plans cul comme un apprentissage des relations entre hommes :

« Ah ben oui ! Maintenant, c'est plan cul et c'est tout. Puis je dis au revoir. Avant, je m'accrochais. Ah ben j'aurais bien laissé mon numéro de téléphone à tout le monde. Et puis après je me suis dit : "mais non. Enfin ! C'est un sauna gay". C'est tout. Alors, y'a quand même les sites internet hein... J'ai été membre de quelques sites de rencontres. Donc, j'ai fait des rencontres. Et je parlais beaucoup, pour savoir à qui j'avais affaire (...) maintenant, t'façon j'me dis : "à quoi ça sert de discuter ? C'est pas pour vivre quelque chose ensemble, pas pour construire une vie ensemble.". C'est juste pour voir s'il est pas violent, s'il a pas de drôles d'idées... Se mettre en confiance quoi. »

(Alain, 58 ans, en couple non exclusif, employé de la fonction publique - en invalidité cat.1)

Alain a découvert les codes du plan cul par le biais de multiples expériences. Il comprend qu'il est nécessaire de calculer son propre investissement relationnel et en déduit que, dans le plan cul, la recherche du plaisir est autocentrée : l'important est d'obtenir un orgasme, sans forcément se soucier du plaisir de l'autre.

Parallèlement à la découverte, les plans cul sont l'occasion de vérifier la capacité de séduire. Cette vérification peut intervenir après la rupture d'une relation conjugale de plusieurs mois ou plusieurs années. Après avoir divorcé, à son entrée dans la quarantaine, Jean a multiplié les rencontres :

« (Rires) Les plans cul, ça m'allait très bien pour m'amuser... Pour améliorer mon tableau de chasse. Alors bon... C'est horrible de dire ça. Mais quand j'étais en mode "tableau de chasse", je sortais avec des mecs aux profils complètement différents. J'me disais : "tant qu'à faire un tableau de chasse, autant que les profils soient différents". »

(Jean, 50 ans, célibataire, facteur)

Amusé, et un peu gêné par sa déclaration, Jean se reprend rapidement, lorsqu'il explique qu'il cherchait une diversité de rencontres pour établir un « tableau de chasse ». On comprend alors que le plan cul est lié à l'amusement. Il est ainsi l'inverse du « sérieux », qui fait référence aux relations amoureuses ou conjugales dans les descriptions des profils des applications en ligne. Jean insiste sur le fait que, dorénavant, il souhaite « un minimum » au niveau de la conversation ou de la relation :

“Mais les plans cul, maintenant... Bon, je sais pas... Peut-être que c'est moi qui fonctionne bizarrement. Disons que j'ai besoin de connaître la personne un petit peu, pour savoir qu'elle fonctionne comme moi. Parce que les mecs qui m'envoient un message pour me demander comment je suis monté, sans me dire bonjour ou me demander comment ça va euh... Non. ”

(Jean, 50 ans, célibataire, facteur)

Ce « *minimum* » de conversation et d'entente suppose un temps préalable à l'interaction sexuelle pour permettre la mise en confiance des partenaires par le biais de la discussion. Dans la quasi-totalité des entretiens, le minimum nécessaire avant une rencontre devient une nouvelle condition pour l'organisation des rencontres. En installant un temps de conversation plus long qu'auparavant, les individus interrogés pensent lutter contre l'impression d'être considérés comme des objets quelconques ou d'utiliser les autres comme tels. Or, la pauvreté relationnelle supposée par le plan cul entre en contradiction avec ce minimum requis. Avec l'avancée en âge, l'interchangeabilité et la réification supposées par le plan cul deviennent dérangeantes :

« Si c'est pour être une bite sur pattes, ça m'intéresse pas. Donc même pour un plan cul, j'ai besoin d'un minimum »

(Simon, 48 ans, en couple non exclusif, employé administratif en entreprise)

“Le mec va me prendre, éjaculer dans sa capote, et puis après va dire : « c'est bon, j peux partir ». Ou si je suis chez lui : « c'est bon, tu peux partir ». Non, là ce serait vraiment le côté euh déprécié dans toute sa splendeur. On a attiré le mec juste parce qu'on est dispo pour se la prendre dans le cul.”

(Gilles, 50 ans, célibataire, directeur d'école)

La sensation d'être pris pour un objet est d'autant plus forte que le temps de conversation est court. Ainsi cette sensation est souvent associée à l'aspect potentiellement « direct » des plans cul. L'aspect direct suppose que la relation sexuelle est initiée sans temps d'échange ou quasiment aucune conversation.

L'insuffisance de prise en compte du partenaire se constate également dans l'aspect « standardisé » des plans cul, décrit durant les entretiens :

« Des fois c'est vraiment euh... Normé. C'est iso 3000 le truc (rires). C'est « on fait ça, puis ça, puis tu descends sucer, puis je te retourne. » (souple) »

(Sébastien, 50 ans, célibataire, formateur pour adultes)

« Ouais, la performance, le côté hard, le côté performant, ouais... Y'a une obligation de résultat. Il faut qu'ils jouissent, qu'ils prennent leur pied. Y'a des gens qui ont besoin dans leur acte sexuel, de quelque chose de bien scripté, quelque part. »

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

« On peut rentrer dans quelque chose de standardisé, comme : " t'aimes quoi ? Tu vas me faire quoi ?". Non, mais : « tu vas me faire quoi ? ». Genre, je suis tout seul et toi tu es une poupée Ken ou Barbie, quoi. Euh... Comme si j'avais un kit de choses toutes faites : "je vais d'abord te donner une baffe, puis je vais te rouler une pelle, puis tu me suceras, puis je vais te bouffer le cul. Puis je te sauterai, mais d'abord par-derrière, puis on fera un truc debout"... Y'a un programme et il faut le respecter... C'est chiant ! C'est super chiant ! »

(Cédric, 50 ans, célibataire, psychanalyste)

Le plaisir tiré des plans cul paraît parfois artificiel. Les participants à l'étude ont tendance à comparer le déroulement typique des plans cul à celui des films pornographiques. Il reprend des séquences d'actes dans un ordre bien établi (attouchements, fellation, éventuellement anulingus, pénétration anale, éjaculation). Cette absence de surprise diminue le plaisir attendu de l'interaction sexuelle. Comme Thomas l'explique, la situation peut même être stressante puisqu'il faudrait fournir une « *performance* » ou une « *obligation de résultat* » dans ces interactions, dans lesquelles la jouissance est l'objectif principal. La volonté des individus interrogés est d'être considérés et de rechercher un plaisir mutuel. Le plan régulier devient alors une alternative de plus en plus recherchée avec l'avancée en âge.

C. Vers une volonté de stabilité et de sécurité, représentée par les plans réguliers .

Comme le « plan cul », le « plan régulier », suppose un engagement relationnel relativement faible. Pour le dire plus simplement, il n'existe aucune promesse autour de ces rencontres. Il ne s'agit pas d'entrer dans une relation conjugale, mais de passer des moments agréables, comme l'explique William :

«- William : Je garde des contacts avec des personnes qui m'intéressent, hein. J'ai des numéros de téléphone et...c'est des personnes... J'aime pas dire que c'est des plans réguliers... Mais c'est des personnes avec qui ça se passe bien, et qui sont pas prises de tête... Avec qui ça se passe bien, et avec qui je peux faire l'amour sans problème. Après c'est pas tout le temps, c'est une fois de temps en temps.(...)J'aime pas le terme, mais j'ai mon petit répertoire de plans cul réguliers (rires).

- Tanguy : combien de personnes as-tu en tête, qui entreraient dans cette catégorie ?

- William : Ben... Dans mes relations ? Y'en a beaucoup quand même hein... une quinzaine. »

(William, 47 ans, célibataire, gérant d'un restaurant)

Si William ne souhaite pas utiliser le mot « *plan* », qu'il estime vulgaire, il reste inscrit dans un réseau sexuel qui lui permet de maintenir une activité sexuelle régulière. La plupart des participants indiquent connaître leurs partenaires de plans réguliers depuis plusieurs années.

Les individus interrogés différencient les plans réguliers et les plans cul selon plusieurs critères. D'abord, les plans réguliers sont des personnes appréciées pour leur caractère et pour la qualité des rencontres. La valeur attribuée aux plans réguliers est bien plus élevée que les partenaires de plans cul. Le fait que les partenaires d'un plan régulier se connaissent, parfois depuis plusieurs années, participe à garantir le plaisir sexuel :

« - Tanguy : Donc, si je résume, la qualité serait dans la durée ?

- Hugues : Oui, dans le renouvellement d'expérience. Souvent, ça se passe super bien parce qu'on se connaît bien. A un certain âge, on demande de la qualité, et on la garde, quoi (...) C'est précieux. »

(Hugues, 53 ans, en couple non exclusif, chef d'entreprise dans le spectacle)

« Y'a une personne que je côtoie depuis mes trente ans. C'est bizarre à dire, mais c'est qualitatif : il va passer la soirée. Il va venir, on va se voir pour du cul. Mais on aura le temps de papoter, de se raconter nos vies. On va passer un bon moment sous la couette. On va prendre le temps. Et le mec va repartir, hein. Il va pas rester le lendemain matin, et me chercher des croissants. C'est pas ça. Et c'est bien normé, on sait qu'on est là que pour ça. Mais y'a une vraie relation. Y'a un moment d'échange qui existe. »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

Par rapport aux plans cul, les plans réguliers paraissent avantageux, même précieux selon Hugues. La régularité lie les individus et permet de s'habituer aux volontés, aux préférences de chacun. Les règles de la rencontre, les pratiques sont intégrées dans des habitudes, et forment le cadre de l'interaction sexuelle. Elle permet de conserver les éléments plaisants d'une interaction sexuelle et chercher de nouvelles sensations, avec un partenaire qui bénéficie d'une confiance renouvelée.

La connaissance du partenaire offre un avantage supplémentaire. Elle permet d'explorer divers types de scénarios sexuels. Alors, les partenaires incarnent différents types de situations ou de fantasmes :

« Je sais qui je peux appeler, des gens, que j'aime bien... Je sais qu'on peut baiser tout de suite, se sauter dessus et aller au restau, se boire un verre... Ou rester dans le lit et discuter. Donc euh... Voilà, y'a quelque chose que j'aime bien aussi. (...) J'en ai quatorze, quinze... (...) C'est des mecs qui ont leur vie, et si on se contacte, en tout cas, c'est pour baiser. (...) C'est une histoire de désir. Ça dépend de mon envie, de mon besoin... De mon désir sexuel. Si j'ai envie... D'un truc un peu violent, je sais qui je peux appeler ; puis on va boire un verre, etc. Si j'ai envie d'un inconnu, je vais sur une appli et je cherche un inconnu. Si j'ai envie d'un truc plus câlin, je sais qui appeler aussi. Si j'ai envie d'un scénario, aussi... Tu vois ? »

(Cédric, 50 ans, célibataire, psychanalyste)

La connaissance du partenaire permet de renouveler diverses expériences plaisantes. A la différence de l'aspect « *standardisé* » des plans cul, dans le plan régulier, le terme de scénario fait référence à un événement plus ou moins ponctuel et individualisé. Il existe alors une prise en compte des désirs de l'un et de l'autre, évoqués au préalable ou lors de la rencontre. Un effort semble consenti pour offrir du plaisir au partenaire.

Ensuite, une différence majeure sépare les plans réguliers et les plans cul : la dimension temporelle. Les plans réguliers apparaissent comme un moyen pratique d'organiser l'activité sexuelle, car ils prennent en compte les disponibilités de chacun, sur de plus longues périodes que le plan cul :

« Ben en fait, ça dépend, suivant mes disponibilités. Alors des fois, je peux recevoir un message, du genre : "coucou ! Est-ce qu'on peut se voir, tel jour"... Voilà, c'est tout simple et à partir de là... Il faut me prévenir à l'avance... (...) Je suis toujours prévenu à l'avance, voire une ou deux semaines à l'avance. J'ai des personnes qui sont de Belgique aussi, qui me disent : "écoute, je passe telle date...". Je dis OK, pas de problème. Et en général, ça se passe comme ça. »

(William, 47 ans, célibataire, gérant d'un restaurant)

Cette gestion du temps se présente comme un avantage pour les participants inscrits dans ces réseaux. Les participants à l'étude précisent que ces rencontres sont soumises à peu d'incertitude : les plans réguliers semblent plutôt fiables et sont présents aux rendez-vous. En comparaison, les plans cul sont plus incertains, car les rendez-vous reportés ou annulés sont fréquents. Parfois, après la négociation, la personne disparaît littéralement des écrans, provoquant une certaine confusion et déception chez les individus interrogés. La possibilité de planification offre davantage de confort dans l'organisation, ce qui semble devenir plus important avec l'avancée en âge. L'appréciation de cet avantage rompt avec les pratiques de jeunesse, davantage basées sur l'imprévu et l'instantanéité, dorénavant dépréciés :

« En vieillissant, les besoins sont... Tu privilégies plus la qualité à la quantité. Et les trois quarts du temps, t'es quand même très déçu de tes plans cul. Ouais... T'es déçu, ou tu déçois ! Ça dépend de ce que le mec attend de toi. Mais plus l'âge avance, moins tu as envie. »

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

En contrepartie de ce type d'organisation, et au moindre recours aux plans cul, les participants de l'étude indiquent une baisse de fréquence de leurs interactions sexuelles. Pour la plupart, ce constat ne déçoit pas puisqu'une compensation se trouve dans la « qualité » des rapports. Cette « qualité » du rapport tient, pour résumer, à la fiabilité d'un partenaire que l'on connaît depuis suffisamment de temps pour qu'une relation de confiance se construise. Il ne s'agit pas nécessairement d'un engagement conjugal, mais d'un cumul de rencontres durant lesquelles le script interpersonnel s'adapte aux volontés des deux partenaires, et peut évoluer en fonction des souhaits d'expériences.

Régulièrement, les descriptions des attentes liées aux interactions sexuelles organisées dans le réseau sexuel s'organisent autour d'une même idée : la « sensualité ». Le terme traduit les significations que les individus donnent aux différents ralentissements qui interviennent dans leur quotidien.

D. Vers la sensualité : donner du sens aux pratiques sexuelles, entre décélération choisie et ralentissement physiologique subi.

Concernant les rencontres motivées par la sexualité, nous identifions une variation sur le thème du ralentissement. D'une part, le ralentissement du rythme des rencontres, et leur baisse de fréquence semblent volontaires. En ce sens, les hommes décident et apprécient le ralentissement. D'autre part, le ralentissement est aussi une situation subie, parfois liée à un événement non maîtrisable. Il s'agit par exemple de difficultés liées à la santé ou la physiologie. Pour distinguer ces deux types de ralentissement, nous utiliserons le terme « décélération » lorsqu'il s'agit d'une action individuelle volontaire.

1. Ralentir pour le plaisir : la décélération favorise l'apprentissage de la sensualité.

Comme nous l'avons montré, les participants à l'étude partagent l'impression générale de ralentir. Dans le cadre des rencontres, la fréquence et le rythme des interactions sexuelles diminuent. Par rapport aux représentations sociales usuelles, cette situation semble convenir à la majorité des individus interrogés. Avec l'avancée en âge, les individus interrogés ont l'impression de vivre le passage du temps différemment, et cela se traduit dans les interactions sexuelles :

« Disons que... C'est valable pour le sexe, mais le reste aussi parce que... Euh... Tu vis moins vite. Tu as envie de prendre le temps de vivre les choses ; de prendre le temps avec les gens ; de prendre le temps pour faire quelque chose. C'est pas que tu sois plus lent dans ce que tu as à faire. Je pense pouvoir être aussi rapide dans mon travail qu'il y a vingt ans. Mais t'as plus envie. T'as une envie d'être serein. T'as plus une envie de plénitude, d'être calme. Tu fais ton maximum et tu te dis : bon ça va. Et ça marche aussi pour le cul, en fait. Je préfère aller moins vite et que ça me plaise plutôt qu'un coup vite fait, mal fait... »

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

Au quotidien, le souhait principal des participants de l'étude est de savourer davantage les moments vécus. L'appréciation des rencontres dépend de plus en plus du temps passé avec les partenaires sexuels. Ainsi, les besoins relatifs à la sexualité diminuent progressivement :

« Je pense que c'est légèrement décroissant. Des fois, c'est un peu de la flemme, quoi. (...) Par rapport à quelques années avant euh... Au niveau sexe, j'ai toujours eu des gros besoins. Mais ils sont peut-être un peu moins importants qu'avant, maintenant. »

(Eric, 53 ans, célibataire, maquettiste de l'industrie textile)

Dans le discours d'Eric, la « flemme » caractérise la volonté d'adapter son rythme de vie en fonction des efforts qu'il consent à faire pour chaque activité, et de l'énergie qu'il accepte de dépenser. Dans la vie des hommes interrogés, la sexualité reste présente dans les besoins et désirs quotidiens, mais devient moins importante, moins centrale. Tandis que les rencontres sont moins nombreuses, la durée des interactions s'envisage dorénavant sur de plus longs moments. Ainsi, la durée des interactions compense leur moindre fréquence :

« C'est pas toutes les semaines, non plus, c'est une fois de temps en temps... Mais j'ai l'impression que ces moments me suffisent. »

(William, 47 ans, célibataire, gérant d'un restaurant)

« Ils sont moins fréquents qu'avant, mais c'est plus fort qu'avant. Voilà. Plus fort... Ça dure plus longtemps, c'est plus sensuel, plus délicat. C'est plus satisfaisant. Je préfère en avoir moins et être en qualité. Tandis qu'en avoir plus et que ce soit bâclé. »

(Guy, 56 ans, célibataire, employé de service comptable en entreprise)

« On cherche pas un plan tous les jours, et on est patient, on cherche plutôt des relations de qualité... Et voilà, ça s'insère dans l'emploi du temps. Dans l'ensemble, entre ceux qu'on revoit et les nouveaux, c'est satisfaisant. »

(Axel)

« Je suis un peu moins futile. Si je reprends l'idée des rencontres, faut que ça me plaise quoi. Faut que j'éprouve du plaisir. Je suis plus attentif à la qualité du temps qui passe, peut-être... Une opportunité, un truc, un machin, je reste disponible. Mais, je suis plus attentif à la qualité. »

(Stéphane, 55 ans, célibataire)

Comme nous l'avons noté dans la description du « plan régulier », la disponibilité du partenaire est interprétée comme une « qualité » individuelle, qui rejaillit sur l'interaction sexuelle. De plus, la baisse de fréquence et l'allongement du temps de rencontres s'accompagnent d'une plus grande attention au plaisir.

De la même façon que l'organisation des rencontres évolue, les pratiques sexuelles se modifient avec l'avancée en âge, au profit de la décélération. L'appréciation de la rencontre dépend alors de pratiques qui invitent à la « sensualité ». Le terme apparaît dans l'ensemble des

entretiens, sans être défini ou expliqué. Il apparaît comme une évidence, intéressante à déconstruire. En effet, pour l'ensemble des individus interrogés, la recherche de « sensualité » devient à la fois la motivation première et le critère d'évaluation principal des interactions sexuelles. La sensualité s'envisage comme une décélération des pratiques. Déconstruire la sensualité permet alors de mettre en évidence les évolutions des scripts sexuels intrapsychiques et interpersonnels.

La sensualité est relative au contact physique. C'est un ensemble de gestes qui traduisent la découverte du corps du partenaire et l'attention qui lui est portée grâce au toucher :

« Caresser, d'embrasser, de pas passer directement à l'acte. C'est important, de rester longtemps l'un contre l'autre avant de passer à l'acte. Non, les préliminaires sont importants. »

(Guy, 56 ans, célibataire, employé de service comptable en entreprise)

« C'est tout ce qui est les caresses, les câlins, le toucher, s'embrasser... Se sucer. Ben voilà ! C'est tout ce qui touche au toucher, au contact... Ces choses-là. »

(Gérard, 61 ans, en couple non exclusif, cadre de santé à la retraite)

« Je prends plus mon temps. J'aime bien les caresses, l'attention... Dans un plan cul, y'en a pas autant. Oui, j'aime bien les caresses, les baisers euh... Les câlins, quoi. »

(Sébastien, 50 ans, célibataire, formateur pour adultes)

La sensualité est parfois difficile à définir pour les participants, car elle est « *au-delà du verbal et du sexuel, dans le toucher, justement.* » (Frédéric). Il s'agit d'un échange non verbal, entraînant des sensations corporelles offertes par la présence et les actions du partenaire. Par conséquent, la sensualité suppose une réciprocité indispensable entre partenaires :

« C'est beaucoup euh... La tendresse, les caresses, le côté un peu romantique. (...) Je dis que je baise pas. Je fais l'amour. Pour moi, ça résume très bien. Je couche pas avec un gode. Je couche avec un mec. Donc on doit s'apporter mutuellement des trucs. Même dans les plans cul, le truc éliminatoire, c'est un mec qui n'embrasse pas. Même un plan cul, je peux pas, si on s'est pas embrassé. C'est une étape, quoi... Ça et être dans les bras. Se serrer dans les bras. Ou quand on fait l'amour, se tenir la main... »

(Jean, 50 ans, célibataire, facteur)

« Même si je préfère avoir des préliminaires et des câlins, vraiment clairement. Mais parfois, je peux avoir des partenaires que ça intéresse pas du tout. J'en retire une certaine frustration. Ça m'empêche pas de les voir quand même... Mais je choisis. Je privilégie des rencontres où y'a plus de préliminaires, de caresses etc. Et si un mec me dit : "j'embrasse pas, je caresse pas". Y'a peu de chances que je le revoie. »

(Frédéric, 46 ans, célibataire, guide dans un musée)

Les individus incapables de fournir l'attention nécessaire au partenaire sont sanctionnés négativement. L'absence de réciprocité cause des frustrations. Le partenaire est alors estimé décevant ou égoïste. On comprend que la sensualité est surtout envisagée dans l'échange. Elle

visé à montrer l'attention offerte au partenaire, pour lui permettre d'accéder au plaisir. Par extension, la pratique de la sensualité permet d'humaniser les contacts et rompt avec la sensation d'être considéré comme un objet, ou de traiter les autres comme tels :

« Je trouve ça agréable d'être, euh... D'être sensuel et câlin, et tout ça. C'est un côté plus humain, moins bestial, entre guillemets. On fait du bien à l'autre, et l'autre te fait du bien. (...) Y'a de l'humanité là-dedans. (...) Dans un sens, c'est pas de l'amour, mais ça fait du bien au moral, quoi. Ça remplace peut-être pas un vrai amour, mais ça y pallie un peu, je trouve. Y' a quelque chose dont j'ai besoin là-dedans. »

(Sébastien, 50 ans, célibataire, formateur pour adultes)

Contrairement aux plans cul, les sensations procurées par l'échange corporel résonnent sur le plan émotionnel. Elles offrent une forme de réconfort, de bien-être. En ce sens, le plaisir recherché dépasse la sensation corporelle provoquée par la jouissance liée à l'orgasme. Dans les entretiens, l'orgasme s'envisage comme un aboutissement, tandis que la sensualité est attendue durant toute l'interaction sexuelle. L'attention offerte au partenaire s'exprime alors par l'idée de « tendresse » inhérente à la sensualité :

« -Tanguy : qu'est ce qui t'attire chez un homme ?

- Alain : la sensualité, avant tout. Les caresses, d'abord, et puis le fait de marier la virilité à la douceur, quoi... ça pour moi, c'est la tendresse aussi... et ça, c'est euh... je vais dire... l'apothéose ! Ah oui. Oui. (silence)»

(Alain, 58 ans, en couple non exclusif, employé de la fonction publique - en invalidité cat.1)

La volonté de tendresse est présente dans l'ensemble des entretiens. On constate alors une rupture nette avec les attentes liées au script sexuel masculin. La douceur n'est généralement pas associée à la virilité. La tendresse suggère une adaptation, relativement importante, des scripts sexuels ordinaires identifiables. Le fait de « marier la virilité à la douceur », comme le dit Alain, représente une capacité à mettre en question les normes suivies pendant plusieurs années. Dans les discours, cet aménagement des règles semble lié à la capacité de prendre du recul, corrélée à l'avancée en âge et l'expérience. Pour les participants, seules l'avancée en âge et l'expérience offrent la capacité de critiquer le script sexuel culturel masculin et de réarranger les scripts sexuels intrapsychiques et interpersonnels :

« Je m'ouvre à de nouvelles expériences, à des découvertes. Voilà, après, je sais pas ce que je ferai, mais... C'est même pas en fonction du moment ou du mec euh... c'est par rapport à moi, par rapport à mon âge. Je me sens plus prêt, plus libéré. Et je me sens prêt pour des tas de trucs. »

(Jean, 50 ans, célibataire, facteur)

En résumé, l'avancée en âge permet de se libérer des normes et d'en créer de nouvelles, pour intégrer la sensualité au script sexuel intrapsychique et interindividuel. Cette inscription s'effectue par la pratique, par un ensemble de gestes qui expriment la tendresse et l'intérêt réciproque entre partenaires au cours d'une interaction sexuelle.

La sensualité est un apprentissage. Elle s'inscrit progressivement dans les interactions sexuelles, sous forme de découvertes et d'essais renouvelés. Cela se constate dans la différence de discours et de pratiques en fonction des groupes d'âge de nos participants. Dans les entretiens des quadragénaires, la sensualité est un nouvel ensemble de pratiques, à la fois surprenantes et agréables. A ce sujet, Edouard explique :

« ça a évolué avec l'âge. Ça a pris de l'importance, ouais. J'ai besoin de... j'ai besoin d'érotisme : de déshabiller la personne. Parce que voilà, ça a changé. La donne a changé. Y'a des personnes qui sont capables d'arriver et de lever leur t-shirt, de baisser leur jogging, comme si on était à l'arrière d'une voiture, quoi. Non. Ça, j'en veux plus. C'était peut-être très sympa à une période, quand j'allais sur les lieux de drague et que je baisais dans ma voiture. Mais j'ai besoin de toucher une personne. »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

Avec l'avancée en âge, la sensualité semble devenir une condition obligatoire dans les interactions sexuelles. Les caresses, les baisers et les embrassades deviennent plus importants. Pour les plus de cinquante ans, la plupart des relations sont conditionnées à la pratique de la sensualité, déjà bien intégrées dans les rencontres.

Deux exceptions existent. La première dépend du lieu de rencontre : les lieux de dragues, ou les saunas sont perçus comme des lieux où la sensualité n'a pas tout à fait sa place puisque les interactions sexuelles doivent être rapides. La seconde exception concerne les scénarios établis à l'avance et en accord avec le partenaire. Alors, l'aspect « direct » de l'interaction sexuelle, dénué de sensualité, est prévu et permet de se préparer. Le temps d'excitation est géré de façon autonome et provient alors de l'anticipation de la situation :

« J'ai besoin de connaître la personne. Donc quand j'ai fait des plans directs, ça m'est arrivé... la personne arrive, je me demande : « Qui c'est ? Comment il est ? Qu'est-ce que ça va donner ? » et après, ça fonctionne. Mais oui, t'es pas en érection folle. Ou alors, il faut que ce soit un peu scénarisé. Tu te mets à poil, tu laisses la porte ouverte en bas, le mec me rejoint au lit. Donc tu entends les bruits, la ceinture qui s'enlève, les trucs... Donc ouais, l'excitation arrive comme ça. elle peut aussi redescendre une fois que tu vois le mec arrivé (rires). Ben oui ! les plans directs, une fois sur deux c'est pas de bol. Donc là, tu dis : "au revoir". »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

Précisons que, dans notre étude, les quadragénaires ou les jeunes quinquagénaires sont plus prompts à mêler l'organisation de relations « directes » et « sensuelles » dans l'ensemble de leurs rencontres. Plus les individus interrogés sont âgés, moins l'aspect direct est présent dans l'ensemble des relations. Dans tous les entretiens, l'aspect « direct » des relations est remis en question, présentant de moins en moins d'intérêt avec le temps.

L'assimilation de la sensualité à l'avancée en âge se constate aussi dans les critiques, toujours teintées d'âgisme, adressées aux hommes plus jeunes. L'inexpérience les rendrait avides de jouissance et peu soucieux de leurs partenaires :

« C'est du bâclage. Oh, oui. Ils veulent tout découvrir, tout de suite, machin, tout le bazar. C'est la vitesse. Je dis pas qu'ils ont pas une jouissance interne ou externe, mais ça va pas... ça va pas dans l'intensité des battements de cœur, ou du toucher. Moi je suis très sensible au toucher, bon ben voilà. »

(Guy, 56 ans, célibataire, employé de service comptable en entreprise)

« J'ai déjà vu des petits jeunes qui s'envoient en l'air, t'as pas le temps de te doucher qu'ils sont déjà partis. Tu te dis : "je rêve !". Ils savent pas ce que c'est. C'est bâclé l'affaire. C'est dommage. »

(Régis, 63 ans, célibataire, cadre d'entreprise - retraité)

« En tout cas, quand je tombe sur quelqu'un de plus jeune que moi, c'est le côté vraiment immédiat. On entre dans la cabine, on se concentre sur la bite et le cul. Mais les caresses, trouver la zone érogène, embrasser euh... c'est rare que je tombe sur quelqu'un qui embrasse bien. Et tu peux être sûr que quand le mec embrasse pas bien, le plan cul derrière est pas bon. »

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

Les interactions sexuelles avec les hommes plus jeunes sont généralement dépréciées par les individus interrogés. L'idée que les jeunes hommes « bâclent » les interactions sexuelles permet surtout aux participants à l'étude de se démarquer des plus jeunes de façon avantageuse. Les plus jeunes possèdent la vigueur et l'endurance, des qualités valorisées dans le script sexuel masculin. Mais cette énergie serait gâchée : elle ne permet pas d'accéder au plaisir lié à la sensualité envisagée comme une marque de distinction en faveur des plus âgés³⁰². Puisque la sensualité est perçue comme un savoir-faire, acquis et apprécié avec le temps, il est improbable que les jeunes accèdent prématurément aux compétences attendues. Par conséquent, l'avancée en âge serait un réel avantage.

Pour résumer, la sensualité, terme souvent utilisé sans être défini, représente clairement une évolution dans les pratiques sexuelles, et est liée à l'avancée en âge. Elle se découvre

³⁰² Paul Simpson, *Middle aged gay men, ageing and ageism: over the rainbow?*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire ; New York, NY, Palgrave Macmillan, 2015, 264 p.

progressivement, au cours d'expériences successives. C'est une pratique basée sur la lenteur, pour éprouver et donner du plaisir tout au long de l'interaction sexuelle. Elle est envisagée dans la réciprocité. Elle nécessite de remettre en question le script sexuel masculin, basé sur la jouissance individuelle et la rapidité. Les participants envisagent que seule l'expérience liée à l'avancée en âge permet de comprendre comment remettre en question les pratiques usuelles. Généralement, cet accès à la sensualité est vécu de manière positive, et ces pratiques s'accordent à la baisse de vitalité générale ressentie par les individus, tout en compensant la baisse potentielle du nombre de partenaires.

2. « La machine ralentit » mais favorise l'innovation et la communication entre partenaires.

Les adaptations du réseau sexuel et des pratiques menant à la maîtrise de la sensualité semblent directement liées à l'évolution du mode de vie et des représentations liées aux rencontres sexuelles. On pourrait déduire hâtivement que les motivations et les habitudes des individus qui influencent l'ensemble du script sexuel évoluent uniquement avec l'avancée en âge. Dans les entretiens, la sensualité est effectivement valorisée et traduit un souhait de ralentissement choisi, que nous identifions comme une forme de décélération. Toutefois, les évolutions du script sexuel et des pratiques ne dépendent pas uniquement de l'avancée en âge ni des choix individuels.

La préférence pour le « *plan régulier* » plutôt que le « *plan cul* », et la diminution du nombre de partenaires sont aussi liés aux effets du vieillissement physiologique. Il altère progressivement les capacités physiques relatives à la sexualité. Ces altérations se manifestent par épisodes. Dans le corpus, la description de cette situation est partagée par la plupart des individus interrogés. Pour illustrer cela, les participants ont souvent recours aux métaphores liées à la « mécanique » :

« Bon, euh... Le matin, tu bandes pas toujours. La mécanique, elle... Elle commence à s'enrayer, je sais pas comment dire ça. Mais c'est physique. C'est physique ! C'est pas par rapport à des envies, parce que des envies on en a. Enfin, moi, j'en ai. Mais c'est physique. Tu bandes pas forcément tout le temps... Ce qui fait que c'est questionnant, quoi »

(Philippe, 50 ans, en couple non exclusif, directeur de centre socio-culturel) »

« Je dirais le rythme. Tu es plus au garde vous toutes les cinq minutes, hein. Tu es plutôt un diesel, ou (imite un pneu qui se dégonfle). Tu vois ? C'est progressif. Ça te tombe pas dessus comme ça, paf ! C'est pas comme l'astigmatisme à quarante ans. Là, non ! C'est progressif. »

(Régis, 63 ans, célibataire, cadre d'entreprise - retraité)

« Si l'excitation n'est pas là, je bande beaucoup moins qu'avant. Donc ça c'est clair, c'est un truc ou tu te dis : tiens la sexualité change aussi(...) Là, tu dis : " tiens, ça ne fonctionne plus comme avant". L'excitation prend de l'importance : ce que tu vois, ce que tu ne vois pas ; le film que tu mets en route en même temps qu'avec ton partenaire, ou voilà. J'ai toujours été un peu diesel, mais maintenant c'est vraiment ça, quoi. »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

Le vieillissement physiologique rend l'excitation physique plus laborieuse. Elle est moins spontanée. Contrairement au discours du choix de la « sensualité », la métaphore de la machine en panne suppose une situation subie. La comparaison au moteur « diesel » suggère un temps de préparation, une lenteur dans l'excitation :

« Après, dans ma sexualité, ça va moins bien. Parce qu'elle est moins vigoureuse qu'à vingt ans, c'est tout. Et donc, ce sont des choses, que personnellement, j'ai du mal à accepter. Le désir n'est plus le même. Il vient moins facilement. Je te disais, faut qu'on me chauffe, etc. Avant fallait pas me chauffer, ça allait tout seul. Mais avec le temps, ce sont des choses qui sont plus longues à mettre en place. »

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

Les difficultés liées à l'excitation influencent la capacité d'obtenir et maintenir une érection. Les individus interrogés associent ces difficultés au vieillissement ou à la prise de médicaments pour traiter des maladies chroniques (hypertension, diabète...).

Les premiers épisodes de dysfonctionnement sont surprenants et leurs effets sont désagréables. Leur répétition peut causer du stress, ou une gêne, qui influence le rythme des rencontres :

« C'est pour ça que je cherche moins de relations évidemment... parce que je préfère être au top... parce que sinon ça me joue dans la tête et j'ai pas envie de ça. J'aime le sexe, donc j'ai pas envie de ruminer avec ça. Je prends des traitements qui sont lourds... donc c'est pour ça aussi. »

(Bertrand, 58 ans, célibataire, chauffeur poids lourd, en invalidité cat.2)

« Y'a un souci, qui est plutôt de l'ordre de la maladie et du diabète. J'ai des médicaments, qui ne me permettent pas d'avoir des érections satisfaisantes. Donc, ça joue un peu sur la satisfaction sexuelle. (...)C'est pas forcément le plus gênant. (cherche ses mots) Enfin si c'est gênant, mais euh... pas capital. »

(Jonathan, 48 ans, en couple non exclusif, éducateur spécialisé)

« Peut-être qu'en étant un peu moins performant ces derniers temps, je suis peut-être un peu moins... euh... légèrement moins demandeur, parce que peut être qu'inconsciemment j'me dis, si je fais ça tout le temps je vais pas y arriver. Parce que jouir est un peu plus difficile qu'avant. Ça peut encore arriver (...) Mais si un jour j'ai joui, je me dis que le lendemain je vais avoir plus de mal à jouir. En fait, y'a pas de loi, mais souvent c'est un peu plus difficile quand même. »

(Philippe, 50 ans, en couple non exclusif, directeur de centre socio-culturel)

L'absence d'érection est d'autant plus troublante quand le désir est présent. Dans l'ensemble des entretiens, les difficultés érectiles ou de libido sont souvent suivies d'une formule qui exprime la résignation : *« c'est comme, ça faut faire avec »* (Simon). Comme d'autres signes de vieillissement physiologique, les individus interrogés suggèrent d'assumer la situation, sans abandonner la volonté de résoudre leurs difficultés. Cependant, les difficultés posées par le vieillissement physiologique entraînent tout de même une *« pression »* en lien avec la performance attendue par le partenaire. Dans le cas où ils ne parviennent pas à avoir une érection ou la conserver, les individus interrogés expliquent que la communication avec le partenaire devient essentielle. Il s'agit de faire appel à la compréhension du partenaire en constatant la situation :

« Quasiment tous les gars que j'ai rencontrés, je leur en ai parlé, oui... en disant que j'avais des problèmes d'érection... Le discours c'est : "c'est pas grave", mais en pratique ça l'est. (rires). Je sais que je peux être excité. Le problème est pas là. C'est plutôt sur la durée que ça peut jouer. »

(Stéphane, 55 ans, célibataire)

«- Tanguy : Comment tu réagis quand tu n'arrives pas à être excité ou avoir une érection ?

- Régis : Ben...c'est pas moi tout seul, déjà... Donc il faut que l'autre soit capable de... de comprendre. Et après, ben, on s'arrange autrement. Y'a d'autres parties du corps intéressantes, n'est-ce pas ?»

(Régis, 63 ans, célibataire, cadre d'entreprise - retraité)

Les réponses de Stéphane et Régis permettent de mesurer l'importance du lien partagé avec le partenaire. C'est sa réponse et son comportement qui permettent de maintenir, ou pas, l'interaction dans sa dimension sexuelle. Les participants d'un plan cul sont perçus comme moins compréhensifs, et plus soucieux de leur propre plaisir. L'absence de désir ou d'érection peut rapidement provoquer la fin de l'interaction et générer un sentiment de honte ou de frustration. Les partenaires d'un plan régulier sont connus depuis plusieurs mois, voire plusieurs années. La confiance dans le partenaire permet de communiquer tant sur les envies (de nouveaux scénarios sexuels par exemple) que sur les difficultés (en l'occurrence la difficulté d'être excité ou avoir une érection). L'organisation de l'interaction sur plusieurs heures permet de prendre le temps de contourner la difficulté ou attendre que la « machine » fonctionne. On comprend alors pourquoi le plan « régulier » semble plus avantageux que le « plan cul » dans le cas des difficultés posées par le vieillissement.

Autre avantage des « plans réguliers » : leur âge est proche de celui des participants de l'étude. Or, la gestion des difficultés d'excitation ou d'érection par la communication semble aussi dépendre de l'âge du partenaire. Ainsi Thomas fait l'hypothèse que les hommes de son âge sont plus compréhensifs que les jeunes :

Quand tu rencontres quelqu'un d'à peu près ton âge, et tu te rends compte que vous avez les mêmes soucis, et que tu bandes pas pendant tout l'acte, parce que tu as l'âge que tu as... Bon, ben tu pallies par d'autres choses. (Silence) Tu prends plus de temps pour les caresses, pour embrasser, pour faire monter le désir. Tandis que les gens plus jeunes que toi... Ils ont du mal à comprendre, quoi. Donc tu as ce stress de ne pas pouvoir assurer, quelque part. Quand tu as un petit de trente ans qui vient parce qu'il veut se faire défoncer. Et toi t'es derrière et tu sais bien que... ben voilà... Bon, psychologiquement, tu te mets une pression qui est ridicule, quoi.

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

Thomas présume que des partenaires proches de son âge auront sûrement connu des situations similaires. Comme d'autres qualités, les participants supposent que l'empathie et l'habileté dans la communication se développent avec l'expérience. Ces compétences ne seraient pas assez développées par les hommes plus jeunes. De plus, même si les participants ne l'expriment pas aussi clairement, on peut envisager que l'écart d'âge amplifie la sensation de gêne. Face au jeune homme censé incarné, la vigueur, l'impossibilité de performer rappelle aux individus que leur sexualité semble soumise à une fin programmée. Ce type de situation aggraverait la perception de la finitude sur le plan sexuel, et les participants cherchent peut-être à éviter cela.

Les difficultés physiologiques, ou « mécaniques » pour reprendre le terme des participants, peuvent être surmontées grâce à la prescription de médicaments. Dans ces situations, le médecin généraliste apparaît comme une ressource facile à mobiliser. La discussion avec le médecin autour des troubles de la sexualité semble simple, et l'accès aux médicaments adéquats est aisé. Les médicaments les plus cités sont le Cialis et le Viagra. Le Cialis vise à favoriser l'excitation, tandis que le Viagra aide à obtenir et maintenir l'érection. Dans les entretiens, le recours aux médicaments est peu fréquent sur le long terme. Pour ceux qui l'ont testé, la prise de médicaments permet de répondre aux attentes d'une interaction sexuelle :

« j'en ai pris un demi en allant à une touze, et c'était rigolo, parce qu'on m'a fait la remarque. On m'a dit : "ah ben dis donc, toi, t'es en forme !" (ricane) et ça m'a fait plaisir, en fait. Bon après, j'avais un peu l'impression d'être un imposteur, parce que je savais que j'étais aidé, mais... Je trouve ça assez agréable. Ça enlève aussi la pression des fois, qu'on peut se mettre. Même si je suis pas du genre à me mettre la pression sur ce genre de choses. Ça se fait, tant mieux, ça se fait pas tant pis. »

(Eric, 53 ans, célibataire, maquettiste de l'industrie textile)

Les premiers essais sont estimés concluants sur le plan physique. Pourtant, Eric confie se sentir comme un « imposteur » puisque ce sont les effets des médicaments qui lui permettent de performer. De manière générale, les effets des médicaments et les sensations qu'ils procurent surprennent les individus interrogés, ou les mettent mal à l'aise. A propos du viagra, Edouard résume le discours des participants à l'étude :

« Y'a ce côté afflux de sang énorme, qui fait que tu ressens moins de choses. Y'a eu deux ou trois fois où la personne me disait : "je sens que t'es là, mais je sens que t'es pas là aussi". Parce que dans ma tête, j'y étais pas. Techniquement, l'érection était à son maximum. Mais j'y trouvais pas mon compte... »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

La résolution du problème physique ne suffit pas à compenser l'ensemble des difficultés repérées par les participants à l'étude. Le même constat existe concernant d'autres produits excitants disponibles dans le commerce (le poppers) ou différentes drogues. L'ensemble des individus interrogés explique avoir fait des essais, principalement pour le poppers, sans être convaincu de l'intérêt de ces produits durant un rapport sexuel. Dans plusieurs entretiens, le poppers a provoqué des difficultés supplémentaires (céphalées, impossibilité d'avoir une érection, palpitations cardiaques...). Ainsi, la prise de médicament ou de produits excitants s'inscrit rarement dans les usages sur le long terme. Ce n'est pas la solution la plus recommandée par les participants.

Dans l'ensemble des entretiens, les remèdes à ces situations consistent surtout à faire évoluer les pratiques sexuelles avec leurs partenaires, c'est-à-dire le script sexuel interpersonnel. Quelques-uns font preuve d'inventivité, en tentant de contourner la situation ou en utilisant des sex-toys (jouets sexuels) pour diversifier les pratiques. Ainsi, pour pallier directement leur absence d'érection, une petite partie des participants ont modifié leurs habitudes sexuelles :

« Etant jeune, j'étais catalogué actif. C'est moi qui pénétrais. Aujourd'hui, je dirais, du fait du préservatif, j'ai des défaillances au niveau de l'érection. Et bon, c'est toujours un peu frustrant de s'exciter et se dire que ça marche pas. Je n'ai pas l'intention de prendre des excitants, machin... Si ça marche pas, ça marche pas. (...) Donc je suis plus passif, maintenant. »

(Gilles, 50 ans, célibataire, directeur d'école)

« Comme je te disais, sur mon profil, je suis dorénavant plus passif qu'actif. pendant des années, j'ai été qu'actif. il était pas question qu'on me touche le derrière. j'avais essayé, j'avais pas aimé. Donc ça bandait bien, je bourrais bien, apparemment, je le faisais bien. Et puis, au fur et à mesure, ça marche moins bien, et puis tu te poses la question. Les gens prenaient leur pied quand tu leur faisais ça, à me subir. Donc c'est qu'y a quelque chose. et donc je me suis renseigné. j'ai essayé et j'y ai pris goût, quoi. Donc tu déplaces, petit à petit... Après la pénétration, j'aime bien, mais c'est moins indispensable. j'aime toujours bien. c'est toujours important. Mais si y a pas, j'suis pas malheureux. »

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

Le changement de rôle concernant la position adoptée pour la pénétration anale (actif/passif) n'est pas la solution la plus fréquente dans l'étude. Seuls 3 participants sont devenus uniquement passifs suite à des difficultés érectiles. La plupart des autres participants favorisent la versatilité, alternant les rôles en fonction des relations, des occasions, et de leur capacité à avoir une érection permettant la pénétration anale. Une autre partie des participants à l'étude soulignent un accroissement de leur intérêt pour l'utilisation de jouets sexuels (sex-toys) :

« J'ai pas encore franchi le pas. Y'a plein de possibilités... tout ce que tu peux voir dans les films. Bon ça reste des films, mais y'a des accessoires qui peuvent être enrichir ta sexualité... ».

(Sébastien, 50 ans, célibataire, formateur pour adultes)

« Oui ! Y'a plus de jouets qu'avant. Y'a plus de sensualité, ça c'est clair. Y'a moins de tabous. (...) C'est à dire qu'on va de plus en plus dans des jeux... Ça, c'est aussi très agréable. Des godes, des cockrings, euh... Voilà, des trucs un peu normalisés, on va dire. »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

« Si la pénétration est vraiment euh... s'il a envie d'avoir quelque chose de dur... Si c'est pas mon sexe, ce sera autre chose (ricane). Un jouet, par exemple. La gamme a un peu évolué ces dernières années (rires) ».

(Stéphane, 55 ans, célibataire, chef d'établissement d'enseignement secondaire)

Les jouets sexuels sont perçus comme un moyen de substitution pour permettre la pénétration anale. Mais ils suggèrent aussi un ensemble de pratiques et découvertes. Il s'agit alors d'explorer, de découvrir des accessoires dont l'intérêt ne paraissait pas évident auparavant.

Parallèlement à la communication, aux médicaments et aux adaptations qui permettent la pénétration anale, la pratique de la sensualité apparaît comme une nouvelle stratégie dans les interactions sexuelles. La découverte de la sensualité et du plaisir qu'elle procure sont aussi liés avec la diminution des capacités physiologiques. Pour contourner une situation gênante ou déplaisante, qui tend à se répéter avec le vieillissement physiologique, les individus font évoluer leurs pratiques sexuelles. Avec l'avancée en âge, les individus hiérarchisent différemment les pratiques sexuelles, au profit de gestes jusqu'alors peu valorisés par rapport à la pénétration anale.

La pénétration anale reste une pratique attendue ou souhaitée pour plus de la moitié des individus interrogés. Cependant, elle devient optionnelle :

« La pénétration fait partie du jeu, oui ! mais c'est pas une obligation. Y'en a qui veulent absolument que ça. Donc pas de souci... mais je peux m'en passer. (...) Quand j'étais plus jeune, j'étais plus demandeur. »

(Hugues, 53 ans, en couple non exclusif, chef d'entreprise dans le spectacle)

Dans les témoignages, la valeur de la pénétration anale dans l'interaction sexuelle semble diminuer avec le temps. On le constate d'ailleurs dans la façon de décrire ce qui est sexuel ou pas. Dans les premiers moments des entretiens, les individus distinguent clairement la pénétration anale des autres éléments de l'interaction qualifiés de « préliminaires » (caresses, baiser, fellation). C'est la pénétration anale qui permet de décrire une relation comme étant « sexuelle ». Or, plus les difficultés érectiles sont abordées dans les entretiens, plus il devient difficile de faire la distinction entre un acte préliminaire ou sexuel. Les discours perdent en précision et le vocabulaire glisse alors vers le discours de la « sensualité ». Les pratiques auparavant qualifiées de « préliminaires » deviennent des pratiques « sensuelles », centrales et incontournables dans une interaction sexuelle :

« Les caresses, rester dans les bras l'un de l'autre, ça me fait énormément de bien... Des fois, je dirais que je préfère un massage sensuel. Ça me plaît parfois bien plus que de me faire pénétrer, par exemple. »

(William, 47 ans, célibataire, gérant d'un restaurant)

« Les caresses et tout...euh... les baisers... Avant c'était moins important, c'était pour les préliminaires, avant euh...de pénétrer. Mais maintenant, je pense que je ne pourrais plus m'en passer. »

(Guy, 56 ans, célibataire, employé de service comptable en entreprise)

« C'est plus la personne en général euh... Le rôle qu'elle joue, ou que je joue. Je pense qu'on pense que c'est un peu central quand on est plus jeune. Avec le temps, on s'aperçoit que le corps devient érotique d'autres façons. Y'a d'autres parties du corps, d'autres euh... C'est justement ce qui fait partie de l'exploration du sexe quand on prend de l'âge. C'est qu'il y a d'autres façons de, je pense de... Chercher le plaisir »

(Eric, 53 ans, célibataire, maquettiste en entreprise)

Dans tous les cas, on note des évolutions de pratiques pour l'ensemble des participants dans les interactions sexuelles. Les individus se focalisent moins sur les parties génitales, ou sur la pénétration anale. Ils découvrent des pratiques qu'ils n'avaient pas explorées, ou des zones érogènes qu'ils connaissaient peu. Et, si généralement la tendresse est mise en avant dans la découverte de la sensualité, deux participants à l'étude la découvrent par le biais du sadomasochisme :

« Un dominateur peut te faire faire n'importe quoi en te pinçant, en te regardant... et j'ai besoin de ça. C'est un peu pour ça que j'ai pas forcément besoin d'un plan tous les jours(...). Le type est extraordinaire. Il peut être aussi bien le dernier des salauds, à te faire des trucs... enfin te faire des trucs... tu penses même pas que tu vas aller jusque-là, parce que tu as quand même des barrières. Et donc lui, il a brisé les barrières et tout. Mais quand il voit qu'il faut arrêter, euh... il s'arrête aussi sec. et il devient le gros nounours qui vient te prendre dans ses bras. Il voit que tu allais au bout de ton truc. (...) Je découvre encore des choses où j'aurais pas pensé qu'on pouvait me mettre en transe comme ça ».

(Dominique, 60 ans, célibataire, commerçant)

« Je voulais aller vers l'expérience un peu plus dure. Mais sans la violence... (...) J'aime bien être soumis par le jeu. Depuis quatre, cinq ans. (...) On s'est fait des plans quand même euh... très cuir, et très méchant, attention, mets-toi à genoux... très fessées et pipi dans la douche, et voilà quoi. C'est le seul avec qui ça marche. Mais ça reste toujours dans le respect. »

(Hugues, 53 ans, en couple non exclusif, chef d'entreprise dans le spectacle)

Bien que le rapport soit parfois brutal, des zones érogènes habituellement peu explorées sont stimulées par ces nouvelles pratiques. Dans ces cas, la sensualité s'exprime par la découverte de nouveaux plaisirs corporels plutôt que par la tendresse.

Face aux effets du ralentissement physiologique, les individus tentent de faire preuve d'inventivité. Ils cherchent à découvrir des sources et des formes de plaisir corporel différentes. Pour cela, les individus recombinent les éléments du script sexuel intrapsychique et interpersonnel, par le biais de négociation, de propositions, de tests. La sensualité semble se composer d'un ensemble de pratiques qui permettent de maintenir l'activité sexuelle malgré les effets physiologiques du vieillissement. Elle permet le maintien du plaisir sexuel dans le quotidien. Ainsi, le vieillissement est perçu comme une pression ou une difficulté, mais l'adaptation qui en résulte ne déplaît pas aux hommes concernés. Pour une partie, cette diminution de l'activité sexuelle contribue même à améliorer l'appréciation des orgasmes. S'ils sont moins fréquents, ils sont souvent envisagés comme devenant « meilleurs » :

« En vieillissant, tu découvres une autre sexualité. Elle est moins immédiate. Elle met plus de temps à démarrer, mais elle est plus forte, je trouve. Quand tu as un vrai orgasme, tu as un vrai orgasme. Ça met plus longtemps à venir, mais il est plus intense. C'est pas l'orgasme qui vient parce que tu t'es branlé, et voilà quoi... C'est encore autre chose. C'est plus intellectuel, je pense. C'est plus dans la tête. »

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

« C'est plus la même chose ! Disons que... Je dirais que l'orgasme est pas le même. C'est bien meilleur maintenant, sans que je sache pourquoi. Mais je ressens ça, oui. »

(Simon, 48 ans, en couple non exclusif, employé administratif en entreprise)

« J'ai l'impression que c'est meilleur, maintenant. Je veux dire... c'est encore mieux. Quand j'ai un orgasme, je l'apprécie vraiment. J'en profite.(...) du coup, c'est pas un manque, c'est juste moins fréquent »

(Eric, 53 ans, célibataire, maquettiste de l'industrie textile)

Les évolutions physiologiques liées au vieillissement modifient les pratiques sexuelles entre hommes. La pénétration anale, autrefois centrale dans les interactions sexuelles est une pratique qui se raréfie à mesure que les difficultés d'excitation ou d'érection apparaissent. Dans quelques cas, les hommes homosexuels peuvent tenter de maintenir cette pratique, soit en modifiant leurs habitudes (en changeant de « rôle » dans l'interaction sexuelle, une personne principalement "actif" devient plutôt "passif" et inversement), soit en utilisant des médicaments, soit à l'aide de jouets sexuels. Dans la majeure partie des entretiens, on constate surtout que la pratique est peu à peu dévaluée, au profit de pratiques liées à la sensualité. L'orgasme est alors une possibilité, mais n'est plus systématiquement recherché. Le plaisir est généré par l'apprentissage de nouvelles pratiques et l'exploration de nouvelles zones érogènes.

Lorsque nous décrivons le discours de la sensualité, les limites claires qu'établissaient les participants entre les effets de l'avancée en âge et les effets du vieillissement deviennent floues. En effet, il est complexe de déterminer si c'est l'avancée en âge ou si ce sont les effets physiologiques associés à l'idée de vieillissement qui sont à l'origine de cette nouvelle façon d'envisager les interactions sexuelles. Il semble que les transformations physiologiques, plus souvent associées à l'idée de vieillissement, favorisent la découverte de la sensualité, tandis que l'avancée en âge permet d'ajuster et négocier les normes prescrites dans le script sexuel culturel masculin. La décélération sexuelle, qui se traduit par la volonté d'inscrire des éléments de sensualité dans les interactions sexuelles, peut-être une réponse à une situation ponctuelle ou répétitive. Elle permet de trouver une parade à la difficulté croissante de ressentir de l'excitation, d'obtenir et de maintenir une érection, ou pour éjaculer. Il ne s'agit pas seulement d'une simple réaction à une situation qui pourrait être vécue difficilement, ni de construire un argumentaire permettant de relativiser la situation. Il s'agit d'une évolution qui marque des changements dans les scripts intrapsychiques et interpersonnels sur le long terme. Ces changements n'apparaissent pas brutalement. Les pratiques, et la façon de les envisager se modifient progressivement, au gré des événements, des négociations.

En résumé, la description du réseau sexuel et son organisation permettent de comprendre les évolutions du script sexuel dans ses dimensions psychiques et interpersonnelles, au prisme de la déprise. Le ralentissement, provoqué par la diminution de l'énergie vitale, influence tant les représentations de la vie sexuelle et conjugale que l'organisation de la vie sexuelle. Cette organisation s'envisage dans l'amélioration du confort des rencontres, en négociant ou en gardant le contrôle de différents paramètres spatiaux (le type de lieu), temporels (la planification, la durée de l'interaction) et sur la sélection d'un partenaire spécifique permettant

une diversité de pratiques. La diminution des rencontres et le travail opéré sur les actions envisageables dans les interactions permettent d'obtenir du plaisir sexuel entre partenaires informés des attentes et des préférences de l'autre. En compensation, les individus évoquent le souhait de ralentir, pour satisfaire une volonté d'améliorer la qualité de leurs interactions sexuelles. Cette volonté se traduit dans les pratiques et le discours de la sensualité, envisagée comme un privilège de l'âge par les participants : l'avancée en âge et l'expérience qui se cumule avec le temps favorisent la remise en question des cadres qui formalisent le script sexuel masculin.

Les attentes liées au script sexuel masculin se transforment, mais ne disparaissent pas totalement. La sexualité, les interactions sexuelles restent importantes. Le souhait de ralentir dépend aussi d'une perception plus ou moins fine, et plus ou moins angoissante de la finitude de la vie. Les participants envisagent la vie conjugale comme un moyen d'organiser les dernières années de vie et peut être l'abandon de l'activité sexuelle. Cette éventualité caractérise la période de vie dans laquelle les participants se trouvent et se traduit par une volonté d'expérimentation, de dépassement de limites de différentes natures, dans un cadre relativement sécurisé par la confiance attribuée et donnée aux partenaires. Ainsi, les qualités attendues d'un partenaire sexuel, autrefois limité à sa disponibilité et la possibilité de jouir, évoluent vers la régularité, la confiance, et l'interconnaissance.

Chapitre 4 : L'évolution de la géographie de la rencontre

Dans ce quatrième chapitre, nous nous intéressons aux usages passés et présents des espaces de sociabilité qui permettent les rencontres entre hommes. Pour permettre la rencontre, les lieux de sociabilité doivent garantir une certaine forme de sécurité aux personnes présentes. Dans les parcours des participants, certains lieux autrefois appréciés sont envisagés comme des lieux dorénavant proscrits ou à éviter.

Dans un premier temps, nous aborderons les lieux de dragues. Derrière cette appellation se trouvent différents lieux, généralement en plein air : parkings, parcs, plages... Au fur et à mesure, ces lieux particulièrement appréciés semblent devenir plus difficiles à utiliser. Dans un second temps, ce sont les bars et les boîtes de nuit qui seront présentés. L'expérience de l'usage de ces lieux de convivialité se modifie elle aussi avec l'avancée en âge et les effets du vieillissement.

Dans un troisième temps, nous décrirons le « mouvement Bear » ou « ours » qui organise des soirées et événements qui attirent particulièrement les personnes de plus de quarante-cinq ans.

Dans un quatrième temps, nous faisons la connexion entre les sites et applications de rencontre en ligne et les usages des participants. Malgré quelques obstacles, ces lieux de sociabilité virtuels conçus pour dupliquer les autres lieux de sociabilité offrent davantage de liberté.

Dans un cinquième et dernier temps, nous expliquerons pourquoi les participants estiment que les saunas sont des lieux particulièrement adaptés pour permettre quelques rencontres sans grande difficulté.

A. Les lieux de drague, risqués et inconfortables

Dans le parcours sexuel des participants, les lieux de dragues ont souvent été le premier moyen utilisé pour faire des rencontres. Les rencontres peuvent avoir lieu dans des vespasiennes, sur des parkings d'autoroute, dans des parcs ou des bois, ou encore sur les plages. Les lieux de drague présentent plusieurs avantages. Généralement, leur existence est connue de tous, même des personnes qui ne les fréquentent pas. Par conséquent, ceux qui peuvent être intéressés les découvrent au gré des remarques de l'entourage, comme l'explique Claude :

« Les gens ne ratent pas les lieux de dragues des homosexuels. Moi, on m'a fait visiter la ville et on m'a dit euh... « c'est là où les pédés vont ». Et moi, ben, j'ai bien enregistré ! (rises) et donc, je suis allé là-bas. »

(Claude, 46 ans, en couple non exclusif, cadre marketing)

Le plus souvent, les lieux de dragues sont associés aux rencontres ponctuelles, motivées par la recherche d'un rapport sexuel. Quelques-uns sont entrés dans une relation suivie, plus ou moins engageante en termes de conjugalité (de quelques rencontres ponctuelles à plusieurs années de vie de couple). Les discours sur l'ambiance de ces lieux sont plutôt positifs et empreints de nostalgie :

« J'aimais beaucoup les parkings, le dimanche après-midi, c'était sympa quand il faisait bon. C'était en général de la sexualité vite faite. (...) C'était beaucoup de pères de famille qui venaient tirer leur coup, et ça m'amuse assez. Ils cherchaient pas de relation installée, juste à baiser. Et ça me convenait à l'époque. »

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

« Tu venais mater un peu discrètement, puis tu rentrais dans l'histoire, quoi (rises). Parce que, ça démarrait à deux, trois, puis tu finissais à dix, douze. Tu faisais pas attention parce que les gens venaient et se greffaient au truc (...) Par exemple Zuydcoote à côté de Dunkerque, là c'était vraiment fantastique. C'était vraiment euh... Le supermarché ! T'avais tous les styles, et tout le monde s'entendait bien. »

(Dominique, 60 ans, célibataire, commerçant)

« Sur les plages, en vacances. J'aime vraiment draguer sur ces lieux-là. Et parfois, on fait des rencontres vachement sympa aussi... Des fois que de quelques minutes, ou quelques heures, mais des fois aussi des gens que je vais voir plusieurs jours, où avec qui je vais rester ami. Et j'aime vraiment beaucoup aussi. »

(Eric, 53 ans, célibataire, maquettiste de l'industrie textile)

Au-delà de leur gratuité, les avantages principaux des lieux de dragues sont la facilité des rencontres, leur anonymat et leur instantanéité.³⁰³ Les premiers passages dans ces lieux sont surtout liés à une volonté d'expérimenter, de découvrir les relations entre hommes. L'anonymat rend parfois plus simple la fréquentation des lieux en comparaison des lieux commerciaux. L'anonymat couvre quelque peu le risque d'être surpris par l'entourage. Selon les interviewés, le risque d'être aperçu en train de franchir le pas d'un bar ou d'une boîte paraissait plus évident.

Dans la plupart des entretiens, l'usage des lieux de drague est une pratique abandonnée, évoquée sur le ton du souvenir. Les individus s'en éloignent pour plusieurs raisons : le renforcement des stratégies de contrôles des autorités publiques, une perception accrue des risques d'agressions en relation avec la crainte de ne pas pouvoir se défendre, l'absence de confort et la volonté de mieux connaître leurs partenaires.

Les autorités publiques utilisent deux stratégies de contrôle pour organiser l'effacement des lieux de dragues : le contrôle de l'espace et le contrôle des individus par l'intervention des forces de l'ordre. Le contrôle de l'espace vise à supprimer les lieux de rencontre, où limiter les possibilités de relations sexuelles sur place. Il s'opère par la suppression des endroits sombres ou les recoins des lieux de dragues permettant d'être caché par la végétation (en ajoutant des éclairages publics ou en supprimant des buissons, par exemple). Bruno Proth, dans son ouvrage sur les lieux de drague, explique que cette volonté est clairement affichée par les pouvoirs publics :

*« En toute logique, le détournement de l'usage « normal » d'un espace public comme le Bois de Vincennes est vigoureusement combattu par les forces de l'ordre, toujours présentes lors des après-midis ensoleillés du printemps et de l'été et qui m'ont avoué en 2007 « vouloir nettoyer le bois ». Au cours de ces années d'enquêtes, plusieurs évolutions ont été constatées : une quasi-disparition de la pratique du nudisme, une fréquentation plus diffuse des dragueurs et une baisse du nombre d'actes sexuels, même si les lieux se recomposent, naissent, disparaissent, renaissent. Dragueurs et forces de police semblent engagés dans une partie de cache-cache sans fin. Ces changements sont liés à la présence croissante de la police, de plus en plus pressée de réprimer ces manifestations d'homosexualité libérée et de masculinité singulière, et à des modifications constantes de l'aménagement du bois (tonte, élagage, débroussaillage, clôture), plus nombreuses dans les secteurs homosexuels qu'ailleurs... Laurent Gaissad (2000) fait le même constat pour Marseille et Toulouse ».*³⁰⁴

³⁰³ Bruno Proth, *Lieux de drague: scènes et coulisses d'une sexualité masculine*, Toulouse, Octares éd, 2002, p. 205-207.

³⁰⁴ Stéphane Leroy, « « Tu cherches quelque chose ? » : Ethnogéographie de la drague et des relations sexuelles entre hommes dans le Bois de Vincennes », *Géographie et cultures*, 1 novembre 2012, n° 83.

Les participants repèrent ces stratégies, qui agissent directement sur leurs pratiques. Puisque la discrétion nécessaire à l'acte sexuel devient impossible, la possibilité de faire des rencontres ou avoir un rapport sexuel sur place diminue :

« Je pense aussi que la mairie devait savoir un peu ce qui se passait, ce qui fait que depuis l'année dernière l'endroit où on pouvait un peu se cacher et tout ça, ils ont coupé plein de buissons et d'arbres, donc on peut plus se cacher, quoi. Parce que là, c'était le périph' qui passait à côté. Je pense que c'est vraiment fait exprès. Parce que là ils ont même coupé des arbres qui avaient l'air en bonne santé quoi. »

(Eric, 53 ans, célibataire, maquettiste de l'industrie textile)

Ce contrôle de l'espace se fait en alliance avec le contrôle des individus par les forces de l'ordre. Les forces de police sont déployées sur les lieux de dragues aux moments où les rencontres ont lieu. La volonté principale est d'effrayer les individus qui fréquentent les lieux de dragues. Le risque d'interpellation en « flagrant délit », l'amende et le contrôle de l'identité, peuvent effrayer une partie des personnes présentes sur les lieux. L'organisation de l'espace permet aux forces de l'ordre de limiter les zones à surveiller, et par conséquent accroît le risque de surprendre les participants d'une relation sexuelle. Ainsi, les usages des lieux dragues se complexifient :

« Moi, je me suis fait arrêter...alors, t'étais pas né ! Pardon ! Mais j'étais avec un mec, y'a trente ans de ça. Tu fais tes affaires dans la voiture et les flics débarquent : "bonjour messieurs, vos papiers". Alors, où sont-ils ? Dans ce bordel de vêtements... »

(Philippe, 50 ans, en couple non exclusif, directeur de centre socio-culturel)

« Quand j'étais plus jeune, j'allais aussi à Phalempin. La nuit. Sauf qu'il y a eu un arrêté qui interdit de stationner la nuit. Une fois, je me suis fait arrêter par la gendarmerie, juste pour un demi-tour. Donc tout ça m'a un peu refroidi. Un autre, aussi, dans la forêt de Saint-Amand. Pareil, interdit de stationner la nuit, donc ça refroidit un peu. »

(Frédéric, 46 ans, célibataire, guide dans un musée)

Parallèlement aux dispositifs de contrôles, les risques d'agression expliquent l'abandon des lieux de drague. La plupart des participants évoquent l'impression que les « temps changent » (Jonathan). Les exemples d'agressions physiques vécues par les participants ou par leurs proches traversent l'ensemble du corpus. A cela s'ajoutent les tentatives de vols ou les menaces. Pour la majorité des individus, ces inquiétudes évoluent fil des ans. Les lieux de dragues paraissent plus dangereux. Il est difficile de mesurer objectivement l'accroissement réel des risques.

Il semble plutôt que ce soit l'avancée en âge qui modifie la perception des risques :

« C'est venu avec l'âge, d'avoir conscience que quelque chose peut arriver, ouais... Et peut-être euh... Je pense aux jardins Vauban : avant (...) Tu pouvais facilement te sauver. Mais j'y pensais pas quand j'avais 20 ans, hein. Mais le fait que ce soit fermé d'un côté, etc. Du fait, on a dit : non, non... On y va plus. J'ai peur. J'intellectualise trop, j'ai peur. Et puis, j'ai plus envie d'y aller. (...) Mais c'est vrai qu'à vingt ans, j'étais super léger avec ça, quoi. Un peu comme le sauna c'était ma maison, Vauban... Alors que maintenant, ça paraît glauque. Ça l'est peut-être pas pour d'autres, j'en sais rien. »

(Jonathan, 48 ans, en couple non exclusif, éducateur spécialisé)

« (silence) Le jardin matisse, je fréquentais euh...au début euh... Je le fréquente plus parce que c'est dangereux pour moi, maintenant. Voilà.(...) Si on m'agresse, je pense pas que je saurais me défendre, maintenant. Je peux plus courir, je peux pas trop...euh... ce serait compliqué. »

(Guy, 56 ans, célibataire, employé de service comptable en entreprise)

Les risques d'agressions apparaissent plus probables qu'auparavant. Les participants affirment être plus conscients de leurs limites, ou subissent des difficultés de santé qui réduisent leur mobilité. Ils craignent de ne pas pouvoir fuir, ou se défendre en cas d'agression.

La perception du risque n'est pas complètement incompatible avec la pratique. Pour ceux qui maintiennent l'usage des lieux de drague, la vigilance fait partie des habitudes :

« Ce côté agréable de pouvoir discuter avec des gens. Alors tu vas pas discuter quatre heures sur un banc, et faire de la philosophie... Mais c'est... Euh : "va pas par-là, fais attention, y'a des personnes cheloues. Ou attention, lui est pas net". Y'a un rapport humain, en tout cas, et quand tu passes les gens que tu connais, tu les salues. »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

« Ce petit con là, dès que deux mecs étaient dans un buisson, il y allait. Il foutait le bordel, quoi. Donc, mon pote et moi on se sépare. Et j'ai appris à être prudent. Je dois bien faire attention, maintenant, même si je suis grand et impressionnant. Donc euh... je revois le petit jeune avec trois autres. Ils parlaient en roumain, ou un truc comme ça. Donc, je retrouve mon pote et je dis : on se barre, parce que ces mecs-là, ils ont des lames. »

(Régis, 63 ans, célibataire, cadre d'entreprise - retraité)

Il s'agit alors d'observer, d'échanger avec d'autres personnes présentes et d'opérer un calcul entre risques et gains potentiels. Vraisemblablement, l'avancée en âge et la conscience accrue des limites physiques entraînent une considération plus forte des risques dans le calcul opéré. Si la crainte devient plus importante que le plaisir potentiel, l'abandon devient la solution la plus évidente pour les individus. Dans les entretiens, il semble que ce soit la première raison de quitter les lieux de drague.

La seconde raison qui explique l'abandon des lieux de dragues est liée à la dépréciation des lieux de dragues par les individus. Autrefois appréciés, les lieux de dragues deviennent des endroits déplaisants, et peu excitants. Avec l'avancée en âge, et les difficultés causées par le vieillissement physiologique, le confort devient de plus en plus nécessaire pour apprécier l'interaction sexuelle. Dans les entretiens, le « confort » se mesure en fonction du climat (être exposé ou non aux modifications météorologiques), de la distance du lieu depuis le domicile, de l'hygiène, et des conditions matérielles du rapport sexuel :

« Bon et puis, un peu de confort, quand même ! (rires) (...) Non la voiture, ça va ! (rires) c'est ce qu'on faisait quand on était chez nos parents, et qu'on peut pas recevoir... Bon ben tu te fais un plan voiture, quoi ! Ça, c'est le genre de trucs qu'on fera plus, notamment parce qu'on a notre autonomie... »

(Philippe, 50 ans, en couple non exclusif, directeur de centre socio-culturel)

« Récemment, on est allé dans les dunes. C'est la première fois que je faisais du naturisme. J'étais à l'aise, il faisait beau... Mais faire plus, bon... Je trouve ça pas très confortable, non plus ! T'es dans les buissons, y'a du sable...(...) Tu t'embourgeoises avec le temps ! (rires) »

(Sébastien, 50 ans, célibataire, formateur pour adultes)

Au fur et à mesure, le confort dans le cadre de l'interaction sexuelle gagne en importance. Les raisons principales de ce changement semblent liées à la condition physique générale des participants. Lorsqu'ils étaient plus jeunes, les participants s'adaptaient à diverses situations et divers cadres, puisque leur souhait d'obtenir du plaisir sexuel dépassait l'idée de confort. Les participants estiment aussi qu'il était plus simple pour eux d'être excités ou de pouvoir obtenir des érections. Le rapport pouvait donc être immédiat et rapide.

Avec le temps, la tendance s'inverse. Il devient difficilement envisageable de performer dans les lieux de drague, puisqu'il peut devenir nécessaire de négocier une période d'excitation, l'absence ou la faiblesse d'une érection immédiate. Ces situations plus fréquentes nécessitent de pouvoir discuter avec un partenaire capable de faire preuve de patience et d'empathie. Ces qualités ne sont pas les plus valorisées sur les lieux de dragues. La gêne ou le rejet risquent d'être fréquents. L'aspect anonyme des rencontres ne permet pas non plus de répondre aux nouvelles motivations des individus, qui souhaitent nouer un lien, même faible, avec leurs partenaires sexuels :

« Mais plus l'âge avance, moins tu as envie parce que c'est quand même extrêmement décevant, quoi. Parce que ce côté vite fait, sur le pouce, sur un parking, euh... Non. Parce que dorénavant, tu as besoin de confort. »

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

En somme, comme le dit Marc, les lieux de dragues offrent des interactions plus souvent décevantes que satisfaisantes.

Les discours des participants permettent de comprendre que le vieillissement impacte fortement la capacité à apprécier et fréquenter les lieux de dragues. Les différents risques liés à la fréquentation des lieux de dragues effraient davantage les individus, qui craignent de ne pas pouvoir s'extraire d'une situation périlleuse comme ils auraient pu le faire lorsqu'ils étaient plus jeunes. Qui plus est, les capacités à performer (l'excitation, la capacité d'avoir une érection) dépendent de plus en plus du confort du cadre de l'interaction sexuelle. Or, les lieux de dragues sont par définition des lieux inconfortables³⁰⁵. L'anonymat des rencontres, autrefois envisagé comme une idée excitante, ne correspond pas au désir croissant d'entretenir des relations significatives, basées sur la confiance, même dans le cadre d'une relation basée sur la sexualité. Ainsi, plus les individus avancent en âge, plus leurs attentes entrent en inadéquation avec le cadre qui compose les lieux de dragues.

³⁰⁵ Emmanuel Jaurand, « Territoires de mauvais genre ? : Les plages gays », *Géographie et cultures*, 1 juillet 2005, n° 54, p. 71-84.

B. Les bars et les boîtes de nuit : la sensation d'être invisibles ou disqualifié

Comme les lieux de dragues, les boîtes et les bars ont été appréciés et fréquentés assidûment par une partie des participants. De la même façon, une autre partie déclare peu d'intérêt pour ces lieux. Les discours sont moins teintés de nostalgie en comparaison des lieux de dragues. Les sorties dans ces lieux ont tendance à diminuer en fréquence à partir de la trentaine et de manière plus marquée à partir de la quarantaine :

« Au début, c'est la découverte ! (...) Dans la jeunesse, on a toujours envie de sortir plus, plus, plus, plus, pour en profiter. Jusqu'à maintenant, voilà. J'ai quarante-six ans depuis quelques mois. Depuis un an à peu près, je sors plus beaucoup. »

(Claude, 46 ans, en couple non exclusif, cadre marketing)

« Ça s'est fait progressivement, je pense. Mais déjà peut-être après 30 ans... Mais après 35 ans, certainement encore moins. »

(Eric, 53 ans, célibataire, maquettiste de l'industrie textile)

« Je me sens plus concerné par les clubs. Mais je les ai beaucoup fréquentés quand même. Beaucoup. Mais y'a eu comme une overdose à un moment donné. On y allait plusieurs fois par semaine, quand même (...) Je crois que j'ai commencé à en avoir marre entre 25 et 30 ans. »

(Hugues, 53 ans, en couple non exclusif, chef d'entreprise dans le spectacle)

Pour la majorité des participants, les sorties dans les bars et les boîtes étaient habituelles et fréquentes. Elles sont dorénavant rares et irrégulières. Assez clairement, les habitudes et pratiques associées à l'usage des boîtes de nuit s'éloignent du mode de vie que les individus adoptent ou construisent. Dans les propos recueillis, l'avancée en âge et le vieillissement sont rapidement mis en avant pour expliquer la perte d'intérêt progressive.

« Je pense que c'est l'âge qui joue là-dessus... Je fréquentais beaucoup de gens ; (...) Je finis parfois le travail vers minuit, minuit et demi... Alors, de temps en temps, ça arrive. Je vais boire un verre avec des amis. Et puis je m'assagis, aussi ! Je pense que les sorties, ça dure un temps ! En tout cas, en ce qui me concerne, hein ! Et suite à mon âge, voilà ! »

(William, 47 ans, célibataire, gérant d'un restaurant)

« Je veux bien aller dans une boîte de nuit, mais je vais y aller une à deux fois dans l'année. Je vais préférer un bar où y'a de la musique sympa, ou un club de jazz où on peut discuter pendant la soirée. La boîte de nuit, et dieu sait que je les ai fréquentés quand j'étais jeune, où il faut hurler, où le barman te calcule pas, non... Tout ça, je m'en fous maintenant. »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

Comme pour les lieux de dragues, la baisse d'énergie est évoquée dans la plupart des entretiens comme la raison principale de la diminution de fréquentation des boîtes. Ces lieux se remplissent tardivement, la nuit. La participation, envisagée jusque tôt le matin, devient incompatible avec le vieillissement et les changements opérés dans le mode de vie :

« Avant, je sortais jusque cinq ou six heures du matin. Puis, je dormais jusque dix-sept heures. Mais maintenant, je pense que je ne le ferai plus, parce que la journée est morte ensuite. Donc maintenant, j'essaie de sortir et je rentre vraiment pas tard. Donc voilà. Voilà. Je me sens plus fatigué aussi. C'est pas que j'ai pas envie de sortir, mais je sais pas... On se sent peut-être plus vite fatigué. »

(Claude, 46 ans, en couple non exclusif, cadre marketing)

« J'ai plus envie de ça et puis si tu prends le privilège, ben y'a une musique assez sympa, y'a une bonne ambiance euh... Alors c'est pas spécialement dansant, y'a une petite piste, mais euh... T'as un peu une ambiance de discothèque. Moi après deux heures... Ça me suffit. Et je vais pas prolonger ma nuit et avoir un dimanche après... Gâché, parce que je suis fatigué. Voilà, j'ai d'autres envies. »

(Marc, 45 ans, célibataire, cadre dans le secteur bancaire).

« Faut se mettre en route à trois heures du matin. C'est difficile ! Au début, quand on s'est rencontrés, on allait en Belgique. On le fera plus, je crois. Y'a un temps pour tout... On est beaucoup, beaucoup sorti... Et y'a... Non. Non. »

(Philippe, 50 ans, en couple non exclusif, directeur de centre socio-culturel)

Quasiment tous les participants estiment que l'énergie disponible pour les loisirs est de plus en plus limitée. L'épuiser dans des sorties tardives, dont il est difficile de se remettre, leur donne l'impression de gâcher des ressources. Ils envisagent qu'ils gâcheraient d'autres activités plaisantes, auxquelles ils attribuent une plus grande valeur.

Comme pour les lieux de dragues, l'absence générale de confort rend désagréable la présence dans les bars et les boîtes. Le volume de la musique, par exemple, est envisagé comme une « agression », ou une gêne :

« Mais c'est surtout l'ambiance qui me donne pas envie d'y aller. La musique est très très forte ; ça permet pas de discuter. Quand tu vas au Liquium, en dehors des soirées où c'est uniquement musique ou danse, tu peux t'installer et discuter avec des gens, ou ceux qui vont se greffer au groupe. Ça permet d'agréger. C'est moins possible dans une atmosphère trop bruyante, où le niveau de la musique dépasse le niveau de... C'est pas très intéressant. J'ai pas toujours envie d'élever la voix juste pour papoter. »

(Frédéric, 46 ans, célibataire, guide dans un musée)

« Non, parce que je suis sensible des oreilles, et euh... J'en ai tout de suite plein les oreilles, j'entends plus et euh... J'suis handicapé des oreilles (rires) à cause de ça. C'est toujours trop bruyant. »

(Régis, 61 ans, célibataire, cadre d'entreprise - retraité)

Le volume assimilé à du « bruit » limite éventuellement la longueur, et peut être la qualité, des conversations. A cela s'ajoutent la consommation d'alcool et de drogues qui

peuvent entraîner une sensation de décalage pour les individus interrogés. Ils font preuve de plus de prudence vis-à-vis de leur santé. Le partage des lieux avec des personnes désinhibés par la drogue ou l'alcool rend la situation encore plus inconfortable. Thomas et Sylvain résument ainsi :

« Je deviens vieux, j'suis dur de la feuille (rires). Non, j'rigole. Mais quand on sort, moi ce que je veux c'est un moment convivial, où on peut discuter. Les clubs, si tu vas en groupe, tu peux rencontrer des gens. Fut un temps, j'y allais tout seul. Le moment le plus sociable, c'était quand tu allais fumer une clope. Quand tu as moins de son. C'est sûr que quand tu as la nuisance sonore, euh... C'est pas évident. Tu entends pas tout ce que la personne te dit. Et puis ce genre d'établissement, tu y arrives à un moment où l'alcoolémie est déjà bien avancée. C'est le genre d'ambiance, sans être sectaire, qui me convient plus. Ouais, ce que je cherche, c'est la convivialité. Recevoir chez soi, euh... Se retrouver dans un bar, ou une terrasse ; des endroits où on peut échanger, converser, sans être agressé par le son ambiant. C'est surtout ça, je pense ».

(Sylvain, 46 ans, en couple non exclusif, conseiller en insertion professionnelle)

« Mais tout seul, c'est pas évident. J'aime bien discuter aussi. Dans les boîtes de nuit, c'est plus difficile. Voilà. Faut parler fort, alors que je parle pas fort ; tu entends rien... Et puis tu as aussi beaucoup de drogues qui circulent aussi. Et moi, m'amuser avec un mec qui est complètement explosé, c'est pas ma tasse de thé. »

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

Un décalage s'installe entre ce que proposent ces lieux et les nouvelles attentes des hommes lorsqu'ils vieillissent. La plupart ont ressenti un agacement grandissant, dans des lieux qu'ils ont pu apprécier auparavant :

« Non ! Non, je sors plus. Je supporte plus. Moi qui aime danser, m'amuser, discuter... Non c'est entre amis, maintenant les soirées qu'on fait. (rires). Je supporte plus d'être bousculé, je supporte plus tout ça. »

(Bertrand, 58 ans, célibataire, chauffeur poids lourd, en invalidité cat.2)

« J'en avais marre. Ça m'apportait jamais grand-chose. Et puis te faire des amis en plein bar ou en plein club, c'est pas facile. Non, non, puis après euh... (sourir). Ça m'attire plus ! La boîte de nuit, en elle-même, ça m'attire plus. »

(Hugues, 53 ans, en couple non exclusif, chef d'entreprise dans le spectacle)

Les sorties en boîtes ou dans les bars sont remplacées par les rencontres entre amis, dans un cadre privé et une ambiance propice à la discussion. Fernand apprécie cela, mais souligne que les possibilités de rencontres sont, de fait, beaucoup plus limitées :

« Voilà. Maintenant, c'est plus des sorties entre amis... On se balade, on fait un restau, mais je fais pas de rencontre. Tous mes amis, hétéros ou homos sont en couple, hormis un ami. C'est pas avec eux que je ferai des rencontres. On fait des soirées entre amis. »

(Fernand, 64 ans, célibataire, cadre d'entreprise – retraité)

L'éloignement de ces lieux influence nécessairement la possibilité de faire des rencontres. Cependant, la perte semble peu couteuse puisque les bars et les boîtes sont rarement envisagés comme des lieux efficaces pour effectuer des rencontres. En effet, les participants de l'étude soulignent tous l'inefficacité des sorties en bars et boîtes sur ce point. Pour la plupart des participants, il est complexe de créer des liens ou draguer dans les bars et les boîtes :

« Bon, on peut faire de belles rencontres aussi. Je dis pas que j'en ai pas faites... Si j'en ai fait... Deux ou trois sur les cinq ans, on va dire...(..) Mais sexuelle, rarement... Vraiment rarement. C'est plutôt des amitiés, des contacts sympathiques... »

(Bertrand, 58 ans, célibataire, chauffeur poids lourd, en invalidité cat.2)

« Au sauna, on est quasiment sûr de baiser quoi, tandis que dans les bars et les boîtes, c'est vraiment aléatoire, quoi. »

(Eric, 53 ans, célibataire, maquettiste de l'industrie textile)

Les participants tendent à décrire des rencontres brèves, plutôt amicales, et ponctuelles. Eric souligne que la possibilité d'une rencontre qui mène à une relation sexuelle est plus incertaine dans les bars et les boîtes qu'ailleurs. Dans la plupart des entretiens, la façon de draguer dans les bars et les boîtes se distingue des autres lieux de sociabilité. Nous identifions deux freins aux différents types de rencontres : la drague par la conversation et la présence de témoins de la situation de drague.

En premier lieu, les tentatives de rencontres dans les bars et les boîtes reposent sur des dynamiques différentes de celles apprises dans la jeunesse, souvent sur les lieux de dragues. Les rencontres des lieux de dragues sont anonymes, silencieuses et rapides. Les rencontres dans les bars ou les boîtes reposent davantage sur la capacité à générer et alimenter une conversation en temps réel. C'est la présentation de soi, la discussion et son déroulement, qui permettent d'envisager le type de relation qui peut être nouée. La rencontre dépend donc de la capacité à aborder les autres :

« - Dominique : J'ai fréquenté le Molière y'a quarante ans, il existe plus. Le Mum's un petit peu, parce que je faisais des spectacles là-bas. Mais je suis pas un pilier de bar... »

- Tanguy : Tu faisais des rencontres, éventuellement ?

- Dominique : Oui, mais... On en revient toujours au truc, comme je suis très timide... Bon, tu peux pas le voir maintenant... Mais je suis hyper timide. »

(Dominique, 60 ans, célibataire, commerçant)

« - Bertrand : (chuchote) Dans les bars je suis plus timide.(silence).

- Tanguy : Je t'avoue que c'est difficile à imaginer.

- Bertrand : (rires) Je vais aborder les gens, mais pas sexuellement. J'aborderai pas sur le côté sexe. Ce sera plutôt de l'amical, rien d'autre. (...) »

(Bertrand, 58 ans, célibataire, chauffeur poids lourd, en invalidité cat.2)

Les individus interrogés ont tendance à se qualifier de « timides ». L'usage du terme est parfois surprenant, car nous observons un décalage entre le déroulement de l'entretien et les propos tenus par la plupart des participants. Les entretiens avec Dominique et Bertrand sont deux bons exemples pour comprendre. Dominique se produit en tant que transformiste durant des croisières ou dans des bars, où la situation n'est pas forcément simple à gérer : il fait face aux mécontents, aux commentaires parfois rudes, voire homophobes. Avec humour, et en public, il désamorce des situations délicates, ou se moque des personnes présentes. Bertrand explique lui aussi être doté d'humour et bien souvent « à l'aise » dans les relations sociales. Comme la majorité des participants à l'étude, ils ont facilement répondu à nos questions durant plus d'une heure (trois heures pour Dominique). Ils ont abordé des sujets intimes face à l'inconnu qu'est le sociologue. Comme l'ensemble des participants, ils parviennent à s'engager dans des relations avec d'autres hommes, même lorsqu'ils ne connaissent aucun détail de leur partenaire. Dominique, Bertrand et les autres expriment tous une facilité à entrer dans un rapport sexuel avec des inconnus, dont ils ne connaissent pas le prénom. Ainsi, les lieux de dragues, les saunas, les sites et applications de rencontres sont identifiés comme des lieux où la sexualité est omniprésente et facile d'accès. Ils ont les compétences qui permettent de repérer des situations potentiellement sexuelles et y participer. Pourtant, lorsqu'ils parlent de rencontres potentielles dans les bars, la plupart des participants s'estiment « timides ».

Dans les propos des participants, la timidité est envisagée comme un attribut personnel. Cependant, le terme masque un ensemble d'empêchements générés par une situation précise, dans un type de lieu précis. Au-delà d'une qualité individuelle, nous envisageons que la timidité permet de la différence des normes inscrites dans l'usage dans les bars et les boîtes par rapport aux autres lieux de rencontre.

La conversation est rarement valorisée sur les lieux de dragues ou dans les saunas. Dans la majorité des entretiens, elle est décrite comme optionnelle et passe parfois après l'acte sexuel lorsqu'elle a lieu. Dans les bars et les boîtes, cette norme se modifie : la conversation devient un élément central. Il semble alors plus difficile de créer, définir ou maintenir la situation

d'interaction. Dans les bars ou les boîtes, la drague engendre davantage de risques de « perdre la face » après avoir fait un faux pas.³⁰⁶ Sur les lieux de dragues, le rejet potentiel, est vécu sans grande difficulté, comme une règle du jeu acceptée de tous, une norme. Dans les bars, les participants expliquent craindre davantage le rejet potentiel. Cette crainte est renforcée par la présence de témoins. Les participants et leurs cibles potentielles ont tendance à faire usage des bars ou des boîtes avec leur groupe d'amis :

« Les gens y sortent, entre amis, ou... Enfin, ça c'est l'analyse que j'en ai, après en avoir échangé avec des amis. Et même si éventuellement, à côté, y'a quelqu'un qui pourrait t'intéresser. Ben non, ils sont en mode "sortie avec les amis" donc on fait pas gaffe, quoi. Enfin, c'est le constat que j'en ai fait. »

(Marc, 45 ans, célibataire, cadre dans le secteur bancaire)

Pour tenter de converser avec la personne qui suscite de l'intérêt, il faut se mêler à un groupe d'inconnus ou lui faire concurrence. La manœuvre est complexe et potentiellement embarrassante.³⁰⁷ A l'inverse de ce qui se passe dans les lieux de dragues, où le tête-à-tête est la configuration la plus fréquente, la présence des amis (les siens ou les autres) gêne la prise de contact et son maintien. Il faut sortir des zones de confort offertes dans d'autres lieux. Le faux pas est possible et la présence d'autres personnes rend la situation de rejet plus pénible :

« Et puis les amis que je fréquente, on est souvent ensemble. Les soirées qu'on fait sont souvent fermées. On a ce côté respectueux d'être entre amis. Donc, si y'a un mec qui commence à nous draguer de loin, et tout, on va pas être super réceptifs. On peut se libérer et aller discuter avec lui. Mais sur la soirée, on va lui parler une demi-heure et prendre son numéro au mieux. Après, basta ! Quand je suis avec mes amis, je suis avec mes amis... »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

Entre la baisse de vitalité et la nécessité de modifier les stratégies de rencontres habituelles, les boîtes et les bars représentent des défis permanents pour les participants. La notion de plaisir relative à la fréquentation de ces lieux diminue avec l'avancée en âge et le vieillissement. Un dernier élément s'ajoute à la fatigue et à la difficulté de faire des rencontres à cause de la timidité ou de l'ambiance : les normes d'usage des lieux en fonction des âges et l'âgisme que cela suggère.

³⁰⁶ Erving Goffman, *Les rites d'interaction*, Paris, Ed. de Minuit, 1998, p. 9-17.

³⁰⁷ *Ibid.*, p. 87-100.

Pour l'ensemble des participants, les boîtes sont considérées comme des lieux destinés aux jeunes hommes. A partir d'un âge difficile à déterminer, une partie des individus interrogés estiment que la fréquentation des bars et des boîtes n'est plus adaptée :

« Ben... Je pense que faire les bars, arrivés à quarante-six, quarante-sept ans... Ben... Je trouve pas que ce soit l'endroit pour trouver. Là, je suis allé au privilège, y'a pas longtemps. Vite fait, hein. Je suis pas resté longtemps. J'avais des amis avec moi. J'ai regardé, ben, voilà euh... L'âge. Ben, c'est des forts jeunes, quoi. Alors j'ai vu des anciens, j'ai vu des personnes de mon âge, hein... Mais je pense pas que ce soit un endroit pour moi, pour faire des rencontres. »

(William, 47 ans, célibataire, gérant d'un restaurant)

« Je voudrais pas faire le mec qui veut absolument être à la mode, sortir encore en boîte... J'ai plus trop envie de sortir en boîte maintenant. Voilà, des choses qui sont plus en adéquation, ou un jeune qui pourrait dire "mais quel vieux con !". C'est un truc que je veux pas entendre ! »

(Jonathan, 48 ans, en couple non exclusif, éducateur spécialisé)

Comme l'explique William, il existe des limites d'âge tacites. Cette norme est plus ou moins bien acceptée par les participants à l'étude. En soi, comme le dit Edouard, les lieux restent ouverts, mais l'âge influence la qualité de l'expérience :

« Mais ça, il faut l'accepter aussi. C'est pas le lieu pour. Donc, faut aussi accepter qu'il y a certains lieux qui vont pas t'accepter. Alors c'est pas se battre contre des moulins à vent. Mais la société est faite de telle manière que dans ces lieux-là, tu vas pas vraiment être accepté. Donc la porte peut rester ouverte, hein. Mais tu vas pas passer un bon moment. Tu vas être servi, peut-être plus tardivement que les autres. Mais rarement les gens vont venir vers toi, ou essayer d'être sympa avec toi. Parce qu'on s'en fout de toi. »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

Si les normes d'âges ne sont ni souvent ni clairement exprimées, elles restent perceptibles. Ainsi, les individus décrivent une sensation désagréable et évoquent l'impression d'être « invisibles » ou jugés :

« Ben t'es un fantôme ! On te regarde pas ! On t'ignore. On t'ignore... Ça m'est déjà arrivé, parfois, d'être totalement ignoré par tout le monde, et voilà, quoi... Tu vois ce que je veux dire ?

(Philippe, 50 ans, en couple non exclusif, directeur de centre socio-culturel)

« Je vis pas trop mal mon âge, mais dans ces endroits-là, je le vis pas bien. On te regarde, on te regarde pas, mais t'as l'impression d'être une merde. Alors, après, c'est peut-être encore moi, qui sans m'en rendre compte... Peut-être que je me dévalorise. Mais je pense pas que c'est ça. »

(Hugo, 47 ans, célibataire, professeur de collège)

D'autres décrivent une difficulté à établir le contact, ou une sensation de décalage qui provoque le malaise :

« Le privilège, au bout d'un moment, j'étais à saturation. L'accueil, le côté usine, la clientèle aussi... Le privilège, dès qu'on dépasse un certain âge, on est obsolète. On a l'impression d'être une drôle de chose dans une faune particulière où tout le monde se connaît. Au vice-versa, le rapport humain était beaucoup plus facile. (...) Au privilège, le rapport humain, je ne le vois absolument pas. J'ai essayé, hein ! J'ai eu plusieurs expériences, dont une soirée message, où j'en ai eu aucun. J'ai mis un mot sur mon torse, en disant : venez me parler directement. On m'a regardé bizarrement(...) Après, on vieillit. Je pense que c'est ça que... On est plus, entre guillemets, dans la course ».

(Sylvain, 46 ans, en couple non exclusif, conseiller en insertion professionnelle)

« - Guy : Le privilège, j'y vais pas. Je sais pas, y'a un truc euh... Ça va pas. Pour moi, c'est pas ça.

- Tanguy : Je vais te demander de développer...

- Guy : Ben déjà, y'a beaucoup de jeunes... Et y'a ça fait trop pour moi : on sait pas si c'est des hétéros, des bis, des lesbiennes, des homos, on sait pas ! Suis pas... Je dis pas qu'il faut pas y aller, mais ça me déplaît. Mais je trouve que l'endroit ne convient pas... C'est trop étroit pour moi. Alors, maintenant ce qui se passe là-dedans, j'en sais rien. »

(Guy, 56 ans, célibataire, employé de service comptable en entreprise).

Ce décalage pourrait s'expliquer par l'écart d'âge. Les modes de communication, les façons d'exprimer l'identité sexuelle ou de genre évoluent. Parfois, même les lieux dits « *inclusifs* », appréciés par une partie des participants, peuvent entraîner ces décalages intergénérationnels. Sylvain a pu se montrer maladroit :

« On m'a déjà dit : "fait attention à ce que tu dis, patati euh"... Alors que normalement on est dans un lieu ouvert à tous, c'est le Liquium. C'est un bar que j'adore. Mais le problème c'est qu'il faut faire super attention, parce que problème de genre, etc. Et tout ça. Et je trouve ça dommage que dans un monde LGBTQI, qu'on puisse être si facilement fermé à ce que disent les autres (...). Une petite blague peut être mal interprétée. Ou tu dis des choses innocemment et en fait c'est... Ça peut se retourner contre soi. »

(Sylvain, 46 ans, en couple non exclusif, conseiller en insertion professionnelle)

En posant des questions, peut-être agaçantes, ou en choisissant un vocabulaire parfois daté (« *transsexuel* » au lieu de « *transgenre* » par exemple), il s'est senti maladroit et jugé, dans un lieu pourtant réputé pour son absence de pression normative.

Dans les bars et les boîtes, l'âgisme est principalement perçu, ressenti, par les participants. A d'autres occasions, plus rares, il peut être explicite, et prendre la forme d'insultes, de provocations, ou de maladresses :

« - Dominique : Euh... Tâche. Moi, on m'a dit « tu fais tache ». Des petits jeunes, une fois... Bon.

- Tanguy : Leurs remarques portaient sur quoi ?

- Dominique : Ben j'étais trop vieux pour eux. Ils pensaient que je les draguais. Alors que non... (...) Là, le petit jeune me dit "quand on est comme toi, on reste chez soi... Faut pas nous gêner la vue". Sauf qu'ils ignoraient que je connais le patron. Et il les a virés. (...) Mais si on doit faire sortir les gens parce que moi, je fais pas partie du cadre, ben c'est encore pire. J'aurais voulu discuter avec eux. »

(Dominique, 60 ans, célibataire, commerçant)

« (Silence) Les mecs plus jeunes, je pense qu'ils s'imaginent que dès que tu arrives à la cinquantaine, tu es foutu, quoi. Tu commences à avoir la barbe blanche, les cheveux blancs, tout ça, machin... Après chaque personne est différente, mais je pense que les jeunes ressentent ça, par rapport aux gens de mon âge. (...) J'étais au privilège, et ma copine draguait une fille. Je m'emmerdais, alors je suis sorti fumer une cigarette. Et arrivent trois jeunes de vingt, vingt-cinq ans. Et y'en a un qui est venu me voir en disant : "Vous êtes très beau ! Dommage que vous soyez si vieux". Et j'ai dit : "Mais je t'ai rien demandé ! Dégage ! Les gamins de ton âge, ça m'intéresse pas". Et euh.. Le gamin... Parce que j'appelle ça des gamins... Il me dit : "je pourrais vous apprendre des trucs". Et là, j'ai dit : "dégage". Et ce qui m'a fait aussi bizarre, c'est son copain, qui lui a dit : "laisse le monsieur tranquille". Voilà... »

(Jean, 50 ans, célibataire, facteur)

« J'suis parti boire un verre avec un pote, y'a cinq ou six ans... Un bar de jeune... Et une jeune fille m'a tenu la porte en disant : "j'vous tiens la porte, monsieur". Bon là, ça m'est resté dans l'oreille. Et là, je me suis dit, c'est bon je fais plus vingt ans quoi ! »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

Les situations similaires à celle contée par Dominique sont plutôt rares dans notre corpus. La majeure partie des entretiens sont plus nuancés, et les interactions déplaisantes sont plus proches de celles décrites par Jean et Edouard. En ce qui concerne Jean, la provocation peut être envisagée comme telle : une volonté d'humilier ou d'agacer, basée sur des prénotions âgistes. Elle peut aussi être envisagée comme une tentative de drague ratée. La provocation est parfois une façon de susciter l'attention. Dans les deux cas, l'utilisation du mot, « monsieur » est interprétée comme un marqueur d'âge relativement discret, mais significatif. Pour les participants, ce terme marque la séparation qui existe dorénavant entre les autres clients et eux. Même s'ils partagent le même lieu, ils ne font plus tout à fait partie du même monde.

Dans la majorité des cas, comme nous l'avons expliqué, l'âge subjectif permet de le relativiser l'âge social ou d'atténuer la pression sociale qui l'accompagne. Bien souvent rajeunis dans le regard des autres, notamment les plus jeunes, la fréquentation de bars ou de boîtes soumet les individus à une réalité différente. Dans ces lieux, la pression de l'âge social s'accroît,

et l'âgisme se ressent plus fortement. Toutefois, dans les entretiens, cette pression est perçue sans être exercée activement par les plus jeunes. Les fonctions et les normes des lieux ne se modifient pas : les activités commerciales des bars et des boîtes ciblent et attirent davantage les plus jeunes. Comme pour les lieux de dragues, c'est plutôt la perception du lieu par les individus qui se modifie en fonction de leurs âges et fait évoluer leurs usages. Avec l'avancée en âge et le vieillissement, les attentes des individus se modifient et un décalage se crée avec le fonctionnement usuel de ces lieux. Comme le suggèrent Lerch et Chauvin, les attentes des individus et le fonctionnement des lieux entrent en « inadéquation ».³⁰⁸ Certains estiment qu'il faut accepter la situation, tandis que d'autres évoquent le souhait d'être accueillis dans des lieux de sociabilité suffisamment inclusifs. Fernand l'évoque ainsi :

« Quand tu es jeune, tu as plein de lieux. Après quand tu vieillis, il te reste peu de lieux. Les boîtes ça m'intéresse plus. Ça m'intéresse pas... C'est plus ma place, j'ai l'impression. Et y'a rien de mon âge. Si encore, y'avait des trucs de mon âge... Et encore pas forcément un truc gay. J'ai toujours bien aimé que ce soit mélangé. »

(Fernand, 64 ans, célibataire, cadre d'entreprise retraité)

Plus jeune que Fernand, de vingt ans environ, Edouard tient le même discours :

« Ma génération est en train de se rendre compte qu'il n'y a pas grand-chose de fait pour nos âges »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

Selon eux, il existe trop peu de lieux commerciaux pour se rencontrer, boire ou danser.

Dans l'ensemble, les propos tenus dans les entretiens sont cohérents avec les représentations sociales véhiculées dans les séries. On constate l'existence du mouvement en quatre temps que nous avons analysé dans le chapitre précédent : la découverte, l'appropriation, l'éloignement progressif et le retour événementiel. Progressivement, les sorties dans les bars et les boîtes ne représentent plus des activités de loisirs valorisées par les individus. La baisse de vitalité ne permet plus de suivre le rythme qu'imposent les usages de ces lieux. Qui plus est, l'intérêt en termes de rencontres est minimal. La rencontre est d'ailleurs complexifiée par l'inversion des compétences utiles à la définition et au maintien des interactions. Contrairement aux lieux de dragues, où la conversation est parfois inexistante, les individus doivent compter sur leur habileté à mener une discussion dans les bars. L'entrée dans la conversation n'est pas simple, car au-delà du bruit et de la présence d'autres personnes, les individus interrogés

³⁰⁸ S. Chauvin et A. Lerch, *Sociologie de l'homosexualité*, op. cit.

estiment ne pas avoir leur place dans les bars et les boîtes. Ils considèrent que les bars et les boîtes sont surtout destinés aux plus jeunes. Les normes inscrites dans les lieux s'accompagnent d'une pression liée à l'âge ressentie dès la quarantaine. Ces normes influencent les tensions entre âge subjectif et âge social : habituellement, les individus disent se sentir plus jeunes que leur âge, et bénéficier de remarques positives. Dans les bars, entourés de personnes plus jeunes, les individus disent se sentir, et être considérés, trop vieux pour être présents dans ces lieux. Plus rarement, les individus expliquent s'être fait insulter, ou avoir reçu des remarques désagréables sur leur âge et leur présence dans les bars ou les boîtes.

Les individus tendent à expliquer qu'il manque d'espaces suffisamment inclusifs pour les accueillir et se sentir à l'aise, hormis le mouvement « bear », que nous allons présenter.

C. Le « mouvement Bear » , apprécié pour ses soirées événementielles .

Le « mouvement Bear » (« ours » en français), aussi appelé « communauté » ou « milieu » correspond à une frange des lieux de rencontre entre hommes, née aux Etats-Unis, autour des 1980. Ce mouvement est né en réponse à celui des « clones », étudiés par Martin Levine, dans les années 1970. De manière très synthétique, les représentations sociales du milieu gay semblent héritées du modèle des « clones ». Dans ce modèle, la sexualité vise la satisfaction individuelle, centrée sur la jouissance. Les rencontres, et les individus doivent correspondre au modèle hégémonique de la virilité, qui laisse peu de place, voire aucune, aux aspects émotionnels ou sentimentaux des rencontres.³⁰⁹ Les normes physiques qui définissent le corps désirable sont basées sur le travail du corps, principalement la musculation. Selon Levine, les normes qui permettent d'appartenir au milieu des « clones gay » ont provoqué un épuisement général des individus qui y ont adhéré : les ravages du SIDA, de la drogue et de l'alcool ; la compétition individualiste au sein d'un groupe social opprimé ; la fatigue liée au travail constant du corps, le poussant parfois à ses limites.

Selon Les Wright, le mouvement « Bear » est apparu pour proposer un modèle alternatif aux exigences du milieu des "clones". Le mouvement Bear se veut plus « *nourricier* ». ³¹⁰ Il se fonde sur une volonté de limiter le jugement et la marginalisation des personnes ne répondant pas ou plus aux critères exigeants de la communauté des « clones ». ³¹¹ Après les premiers ravages du SIDA, les personnes essouffées, épuisées ou malades, ou ne trouvant pas leur place dans le milieu gay proposé par la sous-culture clone, ont trouvé refuge dans les « safe spaces » (espaces sécurisés/protecteurs) proposés dans le mouvement bear. Réunissant des hommes de divers horizons, il est parfois complexe de déterminer ce qui fait qu'une personne puisse être qualifiée de « Bear », ou « d'ours » en français :

« Cela peut décrire la taille physique, se référer à des caractéristiques sexuelles secondaires masculines, à des comportements présumés ou des traits de personnalité ou à des hommages métaphysiques, surnaturels ou symboliques relatifs aux ours. Ainsi, il est impossible de répondre à la question « Qu'est-ce qu'un ours ? » de manière définitive, au-delà de l'éventail des associations connotatives dans notre culture, suggérant un corps plutôt grand et plutôt gros, une pilosité abondante, une démarche lourde, un appétit épicurien, une attitude imperturbable, une acceptation de soi satisfaisante et de sa propre masculinité (quelle que soit la définition que l'on puisse en

³⁰⁹ M.P. Levine et M.S. Kimmel, *Gay macho*, op. cit.

³¹⁰ Les Wright, « A concise history of self-identifying Bears » dans *The bear book: readings in the history and evolution of a gay male subculture*, New York, Harrington Park Press, 1997, p. 28.

³¹¹ *Ibid.*, p. 28-29.

donner). Le débat permettant de répondre à la question se joue entre l'ours en tant qu'image et l'ours en tant qu'attitude, et n'a jamais été résolu. »^{312 313}

Les individus peuvent se définir comme Bear en se fiant à des éléments relatifs aux normes corporelles ou vestimentaires. Sur ce point, la rupture avec le milieu des clones n'est pas totale. Une partie des représentations sociales, et des éléments de script sexuels culturels associés au mouvement Bear se basent sur une panoplie d'images traditionnelles de la virilité (la pilosité, la corpulence, les tenues de cuirs). Les normes du mouvement Bear s'éloignent des clones sur le plan relationnel. La reconnaissance du besoin de tendresse laisse envisager davantage de soutien moral ou de convivialité entre hommes, tandis que le milieu clone prône la compétition et la performance sexuelle.

Le mouvement Bear est international, et des événements sont organisés dans de nombreux pays. Quelques établissements commerciaux se spécialisent pour le représenter. C'est cas à Paris (le Bear's Den) ou à Bruxelles (le Baroque). Dans le Nord de la France, le mouvement Bear a connu son essor grâce au bar « O'nours », ouvert entre 2014 et 2018. Ce bar a temporairement participé à la visibilité des « ours » de la région Haut-de-France. Parallèlement à la création du bar, une association nommée « les ch'ti Nours » a été créée. Elle est encore active et organise régulièrement des événements comme les « apéros Nours ». Ces soirées mensuelles, organisées dans le bar « O'nours » se sont déplacées au « Bayard » (qui a ouvert peu de temps après la fermeture du bar « O'nours »). L'aspect événementiel de la représentation du mouvement Bear est à souligner : les espaces de sociabilités créées existent durant un moment défini dans le temps, à l'inverse des autres lieux.

Pour les participants de l'étude, l'aspect événementiel représente un avantage puisqu'il correspond à l'évolution de leurs modes de vie. Pour la majeure partie des individus interrogés, la fréquentation des bars ou des boîtes se limite aux événements thématiques « Bear ». Les plus fréquents sont les « apéro n'ours » ou les événements relatifs à l'élection annuelle de « mister ch'ti nours ». Les événements se terminent relativement tôt en comparaison des sorties en boîtes. Ils ont souvent lieu le premier vendredi du mois, et suivent les heures de fermetures des bars (1h00 du matin à Lille). Par conséquent, les participants intéressés savent qu'ils pourront

³¹² *It may describe physical size, refer to male secondary sex characteristics, to alleged behaviors or personality traits of bears, or to metaphysical, supernatural, or other symbolic tributes of bears. Thus, it is impossible to answer the question "What is a bear?" in any definitive way, beyond the array of connotative associations in our culture, suggesting a larger husky body, heavy body hair, a lumbering gait, an epicurean appetite, an attitude of imperturbability, a contented self-acceptance of his own masculinity (however that may be defined). The debate, generally framed as bear-as-image versus bear-as-attitude, is as unresolved as ever.*

³¹³ L. Wright, « A concise history of self-identifying Bears », art cit, p. 21-22.

se reposer le samedi et profiter d'une partie de leur week-end. Ils acceptent ainsi de conduire plus d'une heure, alors qu'ils limitent leurs déplacements au quotidien et ne le feraient plus pour fréquenter les bars et boîtes gay ordinaires. La fatigue et la baisse de vitalité ne sont jamais associées à la fréquentation du mouvement Bear.

La description des lieux de sociabilité Bear faite par les participants de l'étude se rapproche des constats de Les Wright. Il est envisagé comme un « milieu » ou une « communauté » en tant que telle. Les participants de l'étude décrivent le mouvement bear en le différenciant du « milieu gay », pris comme contrepoint négatif :

« Le seul bar où je restais des heures, c'était le n'ours. Les patrons avaient le même âge que moi, et le courant passait mieux. Puis quand on s'intéresse à toi, c'est déjà plus agréable, aussi... C'est ça ! Le privilège et le vice versa, tu viens juste boire un verre, tu paies, c'est tout. Tu discutes pas. Et quelque part, pour moi c'est du respect. »

(Jonathan, 48 ans, en couple non exclusif, éducateur spécialisé)

« J'aime bien. J'y suis allé deux ou trois fois. A chaque fois, j'ai passé une bonne soirée. J'ai pas trouvé ça désagréable. J'suis allé pas beaucoup, mais ça m'a toujours plu. Je disais à mes amis : "si vous voulez aller passer une soirée dans une bonne ambiance ben...". Alors que le milieu gay, c'est pas forcément mon truc. ».

(Fernand, 64 ans, célibataire, cadre d'entreprise retraité)

Les individus associent les événements mensuels et annuels à des temps agréables. Tandis que les bars ou les boîtes gay sont source de fatigue, de frustrations ou de sensation d'être invisible, les sorties « chez les ours », pour reprendre l'expression de certains, sont décrites avec plaisir :

« Une fois que j'y suis allé, j'ai vu que l'ambiance était bon enfant. Tout le monde parlait à tout le monde. Contrairement à ce que tu peux avoir au privilège. Tu es plus dans l'observation, ou observé. Là, non... Enfin, si quand même, mais pas de la même manière ! »

(Frédéric, 46 ans, célibataire, guide dans un musée)

« Dans la communauté bear, parce qu'on fait partie de cette communauté bear... Je dirais qu'il y a un côté plus convivial. Alors, qu'on trouvait pas du tout au vice versa. On pouvait y passer deux heures, sans parler à personne. Au n'ours c'était plus convivial et sympathique. Du coup, je m'y retrouve davantage, dans ce type de rencontre. Dans ce type de lieu. »

(Philippe, 50 ans, en couple non exclusif, directeur de centre socio-culturel)

Les participants associent presque tous l'ambiance des lieux de sociabilités « Bears » à l'idée de convivialité. Elle est entendue comme la possibilité d'échanger avec des personnes que l'on ne connaît pas, ou peu, dans un cadre festif. Selon les participants, il est plus simple de discuter et nouer des contacts en comparaison des bars ou des boîtes gay. L'issue des rencontres est tout aussi incertaine. Pourtant, cette incertitude semble moins difficile à vivre :

« - Tanguy : « Tu y vas avec l'intention de faire une rencontre ?

- Thomas : Ouais ! Mais j'en fais pas. C'est toujours les mêmes gens qui y vont.(...) C'est vraiment un bar. Tu y vas pas dans l'intention de coucher. Tu y vas quand il y a du monde. Si après ça débouche sur... Pourquoi pas ! Mais tu y vas plus pour rencontrer du monde. C'est bien cette ambiance. Ce bar était bien, parce que ça fait plus bar de quartier. C'est une ambiance que j'aime bien. »

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

« C'est pas le lieu parfait, mais ça reste bien plus agréable que d'avoir euh... Le petit jeune de 18 20 ans habillé à la mode avec sa tablette (abdominaux) qui cherche une autre tablette, quoi. Donc au bout d'un moment, tu te dis : "on est juste là pour s'amuser, pas juste pour un plan cul". (...) On peut discuter avec des gens et y'a toujours ce petit jeu de drague, bien évidemment... Mais ça passe vraiment en second. »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

La rencontre sexuelle apparaît comme une possibilité, mais est souvent décrite comme un objectif secondaire. L'entretien avec Edouard offre plusieurs indices concernant les aspects plaisants du mouvement bear. Il rejoint celui de Jonathan, qui expliquait l'importance d'être accueilli par des patrons dont l'âge est proche du sien. Sur l'ensemble des événements auxquels nous avons participé, la moyenne d'âge des personnes présentes aux événements semblait plus élevée que celle des bars et boîtes gay. Les participants de l'étude identifient aussi cela dans leurs observations. Cette moyenne d'âge, a priori plus élevée, est appréciée à plusieurs titres. Elle permet d'assurer un entre-soi, perçu comme réconfortant. Il permet d'échapper à la sensation d'être mis de côté ou dépréciés par rapport à l'âgisme ressenti dans les bars et boîtes gay. Les participants, comme Fernand ou Sylvain, disent se sentir à l'aise :

« - Tanguy : Et là [dans les soirées ours], tu sens une pression concernant l'âge ?

Fernand : Ah non ! Non ! Justement, y'avait pas un regard déplacé euh... Non c'était bien, y'avait un peu tous les styles. »

(Fernand, 64 ans, célibataire, cadre d'entreprise retraité)

« J'aime bien aller dans ce genre de soirée. Pour les apéros bears, je trouve que ce monde est bien moins sectaire que d'autres soirées gay. (...) Disons que c'est pas pour dire que je suis vieux, mais c'est plus de mon âge. Dans les soirées ours, t'as de tout. On voit bien qu'y a pas cette barrière d'âge ni de physiques. »

(Sylvain, 46 ans, en couple non exclusif, conseiller en insertion professionnelle)

Les représentations, en termes d'âges, sont différentes. Les plus jeunes restent bienvenus, même si certains ne les apprécient pas. Alain et Bertrand, par exemple, se réjouissent de l'absence relative des jeunes :

« Les ours, c'est différent des petits jeunes cons, quelque part ! (...) Les bears font mieux la fête que les autres, je trouve. Ils sont plus amicaux que... Que les autres (silence) »

(Bertrand, 58 ans, célibataire, chauffeur poids lourd, en invalidité cat.2)

« On est mieux sans eux ! (rires) »

(Alain, 58 ans, en couple non exclusif, employé de la fonction publique - en invalidité cat.1)

Parallèlement, Frédéric, qui préfère les hommes plus jeunes, estime que la moyenne d'âge des participants aux événements estampillés « bear » n'est pas un obstacle. Mieux, la faible présence des plus jeunes peut agir comme un catalyseur :

« - Tanguy : Mais, est ce que ça n'exclut pas les rencontres avec des hommes plus jeunes ?

- Frédéric : Hé non ! Parce que forcément, dans ce milieu, tu as des bears qui aiment les bears... Mais tu as aussi des minets qui aiment les bears. Donc c'est une fois que je l'ai fréquenté que je me suis aperçu de ça ! Voilà ! (rires) »

(Frédéric, 46 ans, célibataire, guide dans un musée).

Frédéric estime devoir faire moins d'effort pour entamer la conversation avec un homme jeune, ou un « minet » comme il dit, susceptible de s'intéresser à des hommes plus âgés. Dans ces événements, il envisage moins d'incertitudes et de risques de rejets dans les rencontres intergénérationnelles. Il suggère que les jeunes hommes seraient présents, car ils auraient une préférence pour les partenaires plus âgés qu'eux.

L'âge des participants est important et intervient dans le bien-être des participants aux événements. De la même manière, les individus interrogés ont tendance à signaler que la faible pression sociale concernant les normes corporelles est un atout supplémentaire du mouvement « bear ». Edouard résume cela :

« Le milieu gay, c'est souvent des jeunes qui sont là pour faire la fête. Et ils ont tout à fait raison. Mais ils sont entre eux. C'est à dire que moi, étant bear, étant dans un physique différent, et un âge différent, je me sens pas bien accueilli dans ces endroits-là. Je me donne pas d'interdiction. J'irai très facilement. Mais j'en éprouverai pas de plaisir, parce que les gens sont là entre eux et vont pas forcément me parler ou quoi que ce soit (...) Le côté bear est plus visible, aussi. Avant c'était que les gros, maintenant c'est plus le cas : y'a des gros, y'a des vieux, y'a des athlétiques, y'a des mecs qui aiment les gros, les autres des poilus. Enfin, y'a une telle diversité, qu'à la fin il faut un glossaire pour savoir qui fait quoi. Mais moi, je trouve ça plutôt réjouissant. (...) Au moins, sur le terrain, un mec qui a soixante-dix ans et qui se fout torse poil, ça va gêner personne. On va passer un bon moment tous ensemble, sans aucun souci. »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

Le mouvement ours est ainsi envisagé comme un « safe space » par les participants, comme le décrit Les Wright. Edouard insiste sur la possibilité de chacun d'être libre. Auparavant dédié à un type de physique stéréotypé, la diversité serait le mot d'ordre de la communauté bear :

« Avant, un ours, c'était tous ceux qui n'étaient pas représentés par les gays, où fallait être un peu follasse, soit efféminé et maigre... Ou à l'inverse, les mecs façon acteurs pornos avec la moustache et la casquette... Et voilà, quoi. C'était un peu ces deux rôles-là. Et le mouvement ours, ça a un peu pris tous les gens qui étaient rejetés par ces deux pôles »

(Adrien, 46 ans, en couple non exclusif, réalisateur)

La description effectuée par nos participants reste un idéal. Lors de nos observations, sur le terrain (dans les apéros ours, ou sur les pages Facebook dédiées), nous avons noté maintes remarques désobligeantes sur les tenues vestimentaires ou l'apparence physique des uns, ou encore les comportements jugés trop peu masculins des autres. Dans notre corpus, nous repérons des discours visant la normalisation du corps et de l'attitude d'un individu proprement « Bear ». Ainsi, des personnes qui s'identifient comme « Bear » ne le seraient pas réellement, tandis que le corps des jeunes, associé à la chétivité, leur vaut le qualificatif de « crevettes » :

« Il y en a qui se disent ours, alors qu'ils le sont pas »

(Adrien, 46 ans, en couple non exclusif, réalisateur)

« Lui, je le situe dans les crevettes poilues (rires). Ça se dit bear, mais non. »

(Hugues, 53 ans, en couple non exclusif, chef d'entreprise dans le spectacle)

« J'ai jamais été intéressé par ce qu'on appelle les "crevettes". Donc en général, ils sont plus âgés que moi. »

(Jean, 50 ans, célibataire, facteur)

« Dans ce bar, c'est des crevettes ! Ça m'intéresse pas. (rires) »

(Alain, 58 ans, en couple non exclusif, employé de la fonction publique - en invalidité cat.1)

Cette tendance avait déjà été repérée par Wright, qui explique que “les désirs “d’inclusivité” des ours, présents il y a une dizaine d’années, ont largement été influencées par les tendances semblables au milieu gay “ordinaire”, de hiérarchiser l’aptitude à être un ours, de se retrouver autour de clubs privés, et se rallier autour d’images et d’icônes d’ours

sexuellement désirables, et la création de bars comme autant de marchés de niches. »³¹⁴³¹⁵.

Seuls Arnaud et Edouard identifient des limites à l'inclusivité défendue par le mouvement bear :

« - Arnaud : On essaie de l'être, mais quand tu vois les profils, non. Certains le sont... Y'a une vidéo qui était sortie y'a quelques années, ou une chanson. C'était en anglais, et qui disait qu'on est inclusif et tout, et dans la vidéo y'avait que des bears blancs et un seul mec noir. Donc c'est pas inclusif. C'est vrai pour certaines personnes, mais... Non... On est plus inclusif effectivement, parce qu'on accepte plus les gens plus âgés et plus corpulents ; c'est ça ?

- Tanguy : Je sais pas. Tu en penses quoi ?

-Arnaud : Ben, c'est vrai parce que ce sont des caractéristiques qui nous attirent, mais pour d'autres caractéristiques...bon... Non, non y'a autant de racisme, de ségrégation chez les ours qu'ailleurs. »

(Arnaud, 54 ans, en couple non exclusif, formateur pour adultes)

« Après la nature humaine, elle reste ce qu'elle est. Tu entendras toujours en terrasse : ben, celle-là est vieille, celle-là est moche. C'est tout ! »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

Selon Arnaud, il existe des limites à l'acceptation, et des normes s'érigent tout de même, excluant des groupes entiers d'individus. Pour Edouard, cela est regrettable, mais il s'agit de la « nature humaine » et ces attitudes sont inévitables.

Dans les étapes d'usages des lieux de sociabilités que nous avons définies dans le chapitre précédent, la fréquentation du mouvement bear représente une version plutôt appréciée du « retour événementiel ». Dans les Hauts-de-France, le mouvement bear est surtout représenté par des événements ponctuels, qui semblent adaptés au rythme et aux motivations des personnes que nous avons interrogées. La mixité en termes d'âge, et une moyenne d'âge généralement plus élevée que dans les bars ou les boîtes permettent d'alléger les pressions normatives autour de l'âge, ou de l'apparence physique. Contrairement aux autres lieux, les espaces créés lors des événements bears sont perçus comme sécurisants (safe). Envisagée comme un « reclassement » par Didier Eribon, la migration vers le mouvement bear semble être une suite logique dans le parcours de fréquentation des lieux de sociabilités. Les individus interrogés sont prêts à fournir des efforts pour s'y rendre, et décrivent avec plaisir ces temps de sorties. Sous l'angle de la déprise, nous envisageons que le retour événementiel, dans les événements du mouvement ours, représente même une « reprise ». Les individus retrouvent leurs motivations, leurs capacités

³¹⁴ “Whatever “inclusionary” desires of bears had been present a decade ago has been largely displaced by gay-mainstream tendency to elaborate a hierarchy of “bearishness,” to ordain private membership clubs, rallying around images and icons sexually desirable bears, and the creation of bears as a niche market in the domestic consumer economy.”

³¹⁵ L. Wright, « A concise history of self-identifying Bears », art cit, p. 23.

d'utiliser des lieux de sociabilités autrefois plaisants. Cela contribue clairement à lutter contre l'idée d'une « inadéquation » totale. Ce constat est aussi intéressant, car il marque la nécessité et la durabilité des usages d'espaces de sociabilité en dehors des espaces virtuels. En effet, les plateformes de rencontres, que nous envisageons comme des lieux de sociabilités virtuels, ont tendance à être décrit comme le summum des outils permettant la rencontre.

- D. Sites Internet et applications de rencontres : l'âgisme banalisé n'est pas un obstacle à la rencontre.

Dans les représentations sociales, le monde numérique est, bien souvent associé à la jeunesse. En réalité, comme l'explique Régis Schlagdenhauffen, l'usage des lieux de sociabilité gays virtuels est une pratique courante pour les hommes homosexuels de tout âge.³¹⁶ Cet usage s'inscrit dans un parcours où les technologies de l'information et de la communication sont presque toujours présentes. Dans cette section, nous nous intéressons d'abord à l'appropriation des sites internet et des applications de rencontre par les participants de l'étude. Ensuite, nous expliquons comment s'entremêlent les usages des lieux de sociabilités en ligne et hors ligne. Par la suite, nous nous intéressons davantage à la décélération qui s'inscrit dans les manières d'organiser les rencontres en ligne. Enfin, nous présentons les réflexions et réactions des participants au sujet de l'âgisme, particulièrement visible sur les applications, qui s'exprime par l'intermédiaire de la composition des profils et lors d'échanges entre utilisateurs.

1. Rester branchés en s'appropriant les applications de rencontre

Pour la majorité des individus interrogés, l'usage de technologies numériques est l'un des moyens les plus simples pour faire des rencontres. Dans tous les entretiens, la consultation et la création de profils sur des sites internet et d'applications sont des pratiques courantes. Les participants de l'étude connaissent et comprennent le fonctionnement de ces espaces sans difficulté particulière. Ils estiment qu'il n'y a pas de différences majeures entre les sites internet et les applications de rencontre, hormis la portabilité des applications. Toutefois, la description de pratiques de rencontre en ligne fait principalement référence aux applications.

Selon les participants de l'étude, les applications sont devenues le pivot central de l'organisation des rencontres entre hommes, comme les sites internet l'ont été auparavant. Pour certains, c'est dorénavant le moyen principal d'organiser leurs rencontres. Selon eux, cette situation s'explique par les capacités des applications à compenser, partiellement, les difficultés repérées dans les autres lieux : la possibilité d'éviter un effort physique lié au déplacement en privilégiant la rencontre à domicile, l'inconfort des différents lieux de sociabilités, la disparition

³¹⁶ R. Schlagdenhauffen, « Parcours de vie d'homosexuels âgés en bonne santé », art cit, p. 35-36.

progressive des lieux de dragues, le sentiment d'invisibilité et la timidité dans les bars et les boîtes, le prix élevé des saunas...

Le contenu des profils est principalement informatif. En effet, la majorité se contente de remplir les critères de description proposés par les plateformes en ligne :

- Le pseudonyme
- L'âge
- Les éléments de description des caractéristiques physiques (taille, poids, éventuellement la pilosité).
- Les éléments de motivation à la présence en ligne (recherche de contacts, d'une relation de couple, d'une interaction sexuelle)
- Le statut conjugal
- Le rôle préféré dans l'interaction sexuelle (« actif », « passif », « versatile »)

Pour la majorité, l'ensemble de ces éléments est renseigné. Quelques-uns profitent des commentaires libres qu'ils peuvent inscrire dans leurs profils. Ils décrivent quelques traits de leurs caractères (« bon vivant » pour Bertrand ; « Timide, mais curieux » pour Jean), des préférences physiques (« les ours » sont presque toujours cités) et plus rarement le statut professionnel. En complétant précisément leurs profils, ils espèrent communiquer efficacement leurs motivations, et par conséquent, gagner du temps dans les échanges.

Aucun profil décrit ou montré ne mentionne de recherche motivée par la volonté de former un couple. Même la mention de recherche de « sérieux », qui traduit habituellement la volonté de former un couple monogame sur les applications, est absente. Cela est peu surprenant : selon l'ensemble des participants, les applications servent avant tout à organiser des rencontres sexuelles. Ceux qui envisagent de faire une rencontre pour former un couple suggèrent que la probabilité reste faible par rapport à la possibilité d'organiser un « plan cul ». De fait, il leur paraît inutile de donner trop de détails sur leurs intentions. Tous les participants s'accordent sur l'idée que les applications offrent surtout des avantages dans la gestion du réseau sexuel. Ils permettent de recruter de nouveaux partenaires, pour accroître le nombre de « plans réguliers ». Occasionnellement, les applications permettent de privilégier une rencontre rapide sous forme de « plan cul » :

« Attends ! Je suis bien organisé (rires). Après des fois, ils peuvent pas, ils sont pas libres. Et si là c'est moi qui aie envie... euh... Je me barre immédiatement sur les applis pour trouver quelqu'un, parce que j'ai envie de baiser. »

(Gaspard, 47 ans, couple non exclusif, représentant commercial en textile)

Les applications permettent de répondre à une envie d'interaction sexuelle, surtout lorsque le réseau sexuel habituel n'est pas mobilisable dans un délai suffisamment court. La gestion des conversations est facilitée par l'usage des smartphones, toujours à disposition. Des personnes sont connectées à toute heure de la journée et l'organisation des rencontres ne dépend pas des heures d'ouvertures des établissements tels que les bars ou les saunas :

« Y'aura des gens connectés. Et c'est le côté sympathique où tu peux te dire : t'es pas obligé de sortir dans les bars. Tu peux avoir satisfaction assez rapidement. Enfin pas toujours, évidemment. »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

« Depuis quelques années, on va dire, c'est plus confortable de se connecter. Où que tu sois, même si on sait que les gens sont un peu bizarres, on sait que ça fonctionne. »

(Sébastien, 50 ans, célibataire, formateur pour adultes)

« Ben maintenant, en été, si tu vas au sauna, il va y avoir personne. Si tu y vas le dimanche euh... Cette semaine, comme il fait très chaud, y'a personne. Ça dépend de la saison. En hiver, je vais plus au sauna. Grindr, ça fonctionne tout le temps ! C'est... Ça fonctionne tout le temps. »

La disponibilité des partenaires potentiels à tout instant est un avantage indéniable en comparaison des autres lieux de rencontres. Qui plus est, l'interpellation de nouveaux contacts est simplifiée. Grâce à la discussion à distance et parfois asynchrone, certains parviennent à surmonter la « timidité » qu'ils décrivent dans d'autres lieux. Ainsi, Sébastien, Jean, et d'autres parviennent à engager les conversations facilement grâce aux applications :

« Je peux toujours aller boire un verre. Mais si j'ai pas bu, je ne sais pas draguer. Dans un bar, euh... Après quelques verres, c'est plus facile. Mais comme ça, aborder, euh... J'ai encore du mal. Sur les applications, c'est simple. Je suis pas toujours à l'aise, mais ça reste bien plus facile. »

(Sébastien, 50 ans, célibataire, formateur pour adultes)

« - Tanguy : Sur internet, les applis ou sites, tu parviens à faire le premier pas ?

- Jean : Ouais ! Ouais plus facilement. En plus, je suis abonné, donc je sais qui vient voir mon profil. Et là, j'arrive... Ben... Derrière un écran, c'est plus facile. Là, je parle facilement et je peux draguer. »

(Jean, 50 ans, célibataire, facteur)

Comme le dit Jean, les participants craignent moins le rejet ou le refus lorsqu'ils proposent une rencontre « derrière un écran ». Parfois, l'application offre la possibilité de créer un lien avec des personnes croisées dans d'autres lieux. Marc et Frédéric ont pu se rapprocher de personnes qu'ils n'étaient pas parvenus à aborder ailleurs :

«- Marc : Ça m'est arrivé, oui. Bon, c'est pas un sport, hein ! Mais oui, oui, oui... Quelquefois, on a pas le temps. Je pense que c'est naturel, c'est un moyen d'accroche euh : "ben tiens, je t'ai vu là"... Où : "t'étais pas là-bas ?" (...) C'est un avantage du digital. Tu as croisé quelqu'un, et bon, grâce à cet outil que tu as en plus, tu vas retrouver sa photo, et te dire : bah tiens, lui, il a une bonne bouille... Bah tiens,

je lui écris". Alors qu'avant tu croisais quelqu'un, si tu pouvais pas l'accoster au moment T, ben c'était foutu. Comment voulais-tu le retrouver ?

- Tanguy : C'était plus incertain ?

- Marc : Ben carrément ! C'était l'inconvénient...euh... Oui, c'était l'inconvénient, c'est qu'à chaque fois que tu sortais, c'était que de l'incertain. Tu pouvais qu'espérer faire une belle rencontre et croiser des gens intéressants. Mais quelquefois, c'était naze et d'autres fois, tu t'éclatais. Mais il fallait absolument créer le contact, sinon, après euh... Soit fallait espérer le retrouver la fois suivante, soit... Enfin voilà, quoi. »

(Marc, 45 ans, célibataire, cadre dans le secteur bancaire)

« On s'était croisés au sauna. Et j'avais vraiment envie de le rencontrer. Tu vois, il existe des fantasmes, des choses que tu as envie de faire. Et lui, c'était "lui ". Et j'avais envie de le rencontrer. Et ça s'est passé y'a quelques semaines grâce aux applis, en fait. »

(Frédéric, 46 ans, célibataire, guide dans un musée)

2. Connecter les différents lieux de sociabilités

Puisque la rencontre dans les bars ou les boîtes paraît compliquée et intimidante, la possibilité de se rattraper en prenant contact en ligne est perçue comme une aubaine. En ce sens, l'application compense les difficultés rencontrées dans d'autres lieux. Elles permettent même de créer du lien entre les lieux de sociabilité traditionnels et virtuels. Par exemple, Bertrand s'accorde parfois avec quelques-uns de ces contacts pour se retrouver dans les saunas qu'il prévoit de fréquenter. Edouard s'est servi de l'application « Bearwww » pour découvrir et intégrer le mouvement « ours » sur la métropole de Lille. Après plusieurs conversations en ligne, il s'est assuré de pouvoir identifier des événements, et des contacts, pour ne pas se sentir seul dans les lieux qu'il souhaitait découvrir :

« On m'a expliqué que cette appli existait. Et à force de discussions, ça m'a permis de savoir qu'il y avait des soirées bear à Lille. Et quand j'allais aux soirées, après ça me permettait de parler aux gens à qui je parlais en ligne lors des soirées. Et là-bas, tu rencontrais d'autres personnes, et ça permettait de discuter avec eux, plus tard, sur l'appli. »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

Les applications sont présentées comme un moyen efficace de créer et de multiplier les contacts et permettre d'effectuer des rencontres. Elles permettent une continuité entre les différents espaces de rencontres (en ligne, hors ligne) et les participants perçoivent des avantages dont ils savent tirer parti.

Toutefois, dans la plupart des entretiens, les applications sont aussi perçues comme des éléments envahissants au quotidien, ou comme un frein supplémentaire à la discussion sur les lieux de rencontres traditionnels. Elles peuvent remettre en question le besoin ou le souhait de fréquenter des lieux de sociabilité :

« Ah non, mais les applications, c'est addictif, hein. J'essaie un peu de me calmer, parce qu'à un moment j'étais toujours dessus et bon, ça faisait un peu adolescent avec son portable, tu sais ? (...) Dans les bars, ils sont tous sur leurs portables. On dirait qu'ils ont peur de s'approcher ! »

(Claude, 46 ans, en couple non exclusif, cadre marketing)

« Tout le monde est sur son téléphone portable. En Belgique, c'est plus détendu, je dirais. Les gens se parlent plus facilement. Par contre, en France ! Ils ont tous le nez collé dessus. Personne ne se parle. (...) Autant être chacun chez soi, si c'est ça. »

(Hugo, 47 ans, célibataire, professeur de collège)

Les applications sont parfois utilisées pour étudier les profils des personnes à proximité :

« Je l'ai réutilisé c'était à Sitges, pendant la semaine bear. C'est un festival pour les yeux. Et y'a plein de gens sur l'application. C'est rigolo, parce que t'as trois pages où les gens sont à 100 mètres de toi... Mais résultat, tu fais aucune rencontre ! On discute en ligne avec des gens qui sont à cinquante mètres sur la plage, et on se lève même pas pour discuter avec eux. On va pas bien, quoi ! Je me suis régulièrement dit : « mais t'es débile ! t'es stupide ! » Mais en fait, t'es même plus foutu d'aller voir un mec et commenter une discussion avec lui ». Je m'en suis voulu à moi aussi. Dieu sait que sur une plage, y'a des discussions qui peuvent commencer et qui sont un peu débiles. T'es pas obligé d'avoir un sujet haut de gamme. Et même ça, on sait plus le faire. Les applications, elles ont supprimé l'habitude de draguer et euh... d'aller vers les gens et tenter son coup. Même si c'est pour se ramasser un râteau, quoi ! C'est pas grave un râteau. On survit. »

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

Lorsqu'elles sont utilisées au sein des autres lieux de rencontres (dans les bars, les plages...), les applications perturbent la possibilité de nouer une relation. Dans ces situations, non seulement l'usage des applications apparaît inutile, mais la présence des utilisateurs sur un lieu de sociabilité semble vaine. L'un des effets inattendus des applications est alors de créer davantage de distance entre les individus rassemblés dans un même endroit. Dans ces moments, le dispositif ne permet plus de lutter contre la timidité, et semble même aggraver la situation.

Au-delà de la découverte de nouveaux lieux et la possibilité de nouer des nouveaux contacts, les applications permettent et encouragent l'exploration de nouveaux scénarios sexuels et de nouvelles pratiques :

« Cédric : Grindr m'a ouvert un champ des possibles sexuels beaucoup plus grand (...). J'imagine qu'il y a mille scénarios possibles, mais j'avais une sexualité euh... j'allais dire basique, mais elle était pas que basique. Bref ! Grindr m'a ouvert la porte sur plein plein plein de possibles.

- Tanguy : Tu aurais des exemples à me donner ?

- Cédric : Oh, mais... De tout ! De tout... Même une partouze, j'avais jamais fait avant. J'ai découvert ça après quarante-cinq ans (...). Plein d'autres choses. Les plans directs avec scénarios tout ça c'est... c'est venu grâce aux applis. Y'a un truc qui fait que ça désinhibe et comme on se met OK sur quelque chose, bam ! ça peut se passer. En tout cas, c'est comme ça que je l'ai vécu. »

(Cédric, 50 ans, célibataire, psychanalyste)

« Ça permet de découvrir plus de choses, euh... De se connaître un peu mieux.(...) Par exemple, les partouzes, ou euh... y'a tout ce qui est déguisement aussi, j'aime bien maintenant. Et ça c'est facile avec quelques applis (...). Normalement, je suis plutôt réservé, mais les applis ça aide à découvrir, en fait. Y'a des trips... Je pensais pas que ça me plairait, et finalement, si. (...) c'est ça qui est bizarre avec les applis, c'est que d'un côté c'est super chiant et ça marche pas toujours. Et après c'est aussi super pour tenter des trucs, découvrir des gens, des trips, tout ça... »

(Gaspard, 47 ans, couple non exclusif, représentant commercial en textile)

« Jean : C'est vrai que moi, ça m'aide parfois à me dépasser. Ça aide à euh... casser des limites qu'on a dans sa tête. On peut te proposer quelque chose, et tu y avais jamais pensé avant. Après tu fais pas toujours n'importe quoi avec n'importe qui...

- Tanguy : Tu as des exemples de nouvelles pratiques ?

- Jean : Euh... Oui. C'est pas des trucs réguliers, hein. Et y'a des choses j'ai pas aimé donc je le ferai plus, je crois. Le gars était sympa, mais le côté uro, maintenant je suis sûr que j'aime pas ça(...). J'ai accepté de prendre des photos nues. Bon normalement ça devait être que ça, puis ça a dévié (rire). Mais du coup, c'était une ambiance très érotique, un peu mise en scène. »

(Jean, 50 ans, célibataire, facteur).

« - Tanguy : Tu parles de nouvelles expériences. Tu peux préciser ?

- Stéphane : (réfléchit) Alors, une chose qui existe déjà depuis un moment, mais que je découvre depuis un ou deux ans, c'est les euh... les plans cams. J'ai quelques relations, ou d'anciens copains ou on se fait des plans cams à deux. C'est pas des nouvelles rencontres, puisqu'on s'est déjà rencontré. Mais le sexe à distance, c'est devenu plus fréquent, et j'apprécie vraiment. »

(Stéphane, 55 ans, célibataire, chef d'établissement d'enseignement secondaire)

L'usage des applications permet de répondre aux volontés d'inventivité, de découvertes, de pratiques nouvelles qui accompagnent l'évolution du script sexuel en fonction de l'avancée en âge et du vieillissement. Elles offrent un lien direct vers de nouvelles expériences, que les hommes recherchent dans la période du « baroud d'honneur » que nous avons décrit (Cf. Troisième partie - chapitre 2). Une partie des nouvelles expériences deviennent régulières

tandis que d'autres restent uniques. En ce sens, les applications permettent surtout de soulager la curiosité, et de répondre à la volonté de « *ne pas mourir idiot* » (Gilles).

3. Aller à contrecourant : adapter les échanges en ligne à la volonté de décélérer.

L'ensemble de ces réflexions montrent que les participants de l'étude parviennent à tirer profit des nouvelles technologies. Elles sont devenues un moyen privilégié pour faire des rencontres et cumuler des expériences sexuelles diverses. Cependant, elles doivent être utilisées avec mesure et précaution, au risque de devenir inefficaces. D'ailleurs, malgré les avantages facilement perçus par les participants, leur discours est surtout composé de critiques vis-à-vis de la qualité des échanges en ligne. Les propos de Thomas résument la majorité des arguments sur le sujet :

« Les applications, y'a de moins en moins de monde. Puis je pense que j'ai écumé tout Lille. Puis ça me gonfle. Sincèrement, ça me gonfle ! Quand je suis là-dessus et que quelqu'un me plaît ou que je lui plais... Qui est pas trop loin. J'ai passé l'âge de traverser toute l'Europe pour aller voir un plan cul.(...) Au début, tu découvres. Tout le monde est dessus, tout le monde finit par déchanter, parce que tu rencontres des gens qui sont ravagés sur les applications. Ils ne savent pas ce qu'ils veulent. Ils disent : " oui, je veux te rencontrer". Mais quand tu demandes quel jour, quelle heure, c'est : "ah je sais pas, c'est compliqué..." et ils te mènent en bateau pendant des jours et des jours.(...) L'autre fois, avec un mec, environ trente ans, je crois, pareil ! Je le chauffe un peu parce que ça m'amuse, mais j'ai passé l'âge de jouer à ça, quoi. C'est vraiment du bla bla... C'est rare que tu puisses avoir une rencontre réelle avec ces types d'applications, quoi. »

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

Plusieurs agacements sont identifiables dans le discours de Marc, rejoint par l'ensemble des participants à l'étude. Au-delà de l'aspect pratique attesté par les participants, les applications ou les sites internet de rencontres entre hommes font régulièrement l'objet de critiques de la part des personnes que nous avons interrogées. Une fois la curiosité des premiers moments d'utilisation dépassée, les applications perdent une partie de leur efficacité et leur intérêt :

« Je pense que quelqu'un de motivé va pas trop poser de questions. Il va dire : "ah ben oui, je suis dispo, je viens chez toi", et hop, ça se fait. Donc, ça arrive, mais c'est vraiment... ça arrive plus souvent quand tu payes des options supplémentaires...euh... ou quand tu as un nouveau profil. Après tu fais partie des meubles un petit peu. Les gens connaissent ton profil. Moi je vois toujours les mêmes. Et j'ai déjà abordé la plupart sans forcément qu'il se passe quoique ce soit. Si tu les utilises que chez toi, tu as vite fait le tour des réguliers, en fait.»

(Eric, 53 ans, célibataire, maquettiste de l'industrie textile)

Plusieurs désavantages sont identifiables : la sensation de perdre du temps pour un résultat insatisfaisant ; l'efficacité aléatoire des applications pour faire des rencontres ; la difficulté de mesurer la motivation réelle des autres utilisateurs ; la difficulté d'organiser une rencontre hors ligne et l'âgisme exprimé et affiché dans les espaces virtuels.

La sensation de perdre du temps se confond souvent avec l'efficacité aléatoire des applications pour faire des rencontres. Puisqu'ils passent un peu de temps sur la constitution de leurs profils, les participants supposent que les utilisateurs prendront le temps de lire les informations à disposition. Ce n'est pas le cas. Interpellés par les autres utilisateurs pour obtenir des informations déjà évoquées sur leurs profils, les participants sont agacés par ces interactions :

« Souvent le mec, il regarde juste ta photo. Il regarde pas le profil. Alors quand ils me demandent, je réponds : "lis le profil, lis le profil". »

(Jonathan, 48 ans, en couple non exclusif, éducateur spécialisé)

« Je dois le faire souvent, ça, dire : « lis le profil ! Tout est marqué dedans ! » (rires). C'est pas un roman : je mets ce que j'aime, ce que j'aime pas et qui je suis, et voilà.

(Philippe, 50 ans, en couple non exclusif, directeur de centre socio-culturel)

« (soupire) Ah la la ! C'est usant, ça ! Faut le dire à chaque fois. C'est chiant ! Y'a quatre lignes, tu peux pas lire quatre lignes ? moi souvent ça me donne envie de même pas répondre... Si t'es pas assez curieux pour lire quatre lignes, on aura sûrement pas grand-chose à échanger. »

(Hugues, 53 ans, en couple non exclusif, chef d'entreprise dans le spectacle)

Le sentiment de répétition est certainement le premier des agacements évoqué par chacun. Cela reste un agacement anodin, et n'empêche pas les discussions. Mais cela contribue à expliquer le peu de précision dans la composition des profils. Puisque les profils ne sont pas lus, les participants ne souhaitent plus prendre trop de temps pour les constituer.

Juste après la répétition, la volatilité des relations et la fragilité des engagements sont cités pour renforcer l'idée que l'usage des applications est une perte de temps. En effet, quelle que soit la motivation de base (rencontre menant à la conjugalité, la sexualité, l'amitié...), les conversations peuvent prendre fin brutalement malgré un investissement plus ou moins long en termes de temps et d'échanges d'informations. Bien souvent, les conversations cessent avant de parvenir à organiser une rencontre hors ligne :

« C'est pas possible. Les mecs sont complètement déglingués : ils te filent un rendez-vous et finalement, y'a personne. Ou ils te disent "oui, oui, oui" et finalement y'a personne... après... je crois que Grindr c'est rempli de gens qui sont frustrés et qui frustrer les autres.

(Hugo, 47 ans, célibataire, professeur de collège)

« Ça donne l'impression de recommencer la même chose sans arrêt. Alors, pas tout le temps, bien sûr. Des fois, ça marche euh... tu vas boire un verre, ou tu euh... tu passes aux choses sérieuses, on va dire. Mais souvent, c'est plus un passe-temps en vérité. Tu racontes ta vie à des inconnus, que tu verras surement jamais.(...) y'a un côté étrange, quand on y réfléchit. »

(Jean, 50 ans, célibataire, facteur)

Une partie importante d'utilisateurs se montrent indécis ou mentent sur leur volonté réelle de se rencontrer hors ligne. Le temps utilisé pour nouer contact, tenter de connaître l'autre et prévoir la rencontre semble gâché. Notons que ce discours n'est pas spécifique aux participants à l'étude. Dans une étude précédente, intitulée « *tu cherches ? Approche sociologique des applications de rencontres géolocalisées* », nous avons pu identifier des motifs d'agacements similaires chez des utilisateurs d'âges divers.³¹⁷ Les applications étaient souvent qualifiées de pertes de temps. Pour les personnes en quête de conjugalité, les conversations nécessitaient théoriquement plusieurs jours d'investissement. Elles s'arrêtent fréquemment de façon subite, et l'intérêt est reporté vers un autre contact. Les personnes inscrites dans une recherche sexuelle favorisent plutôt les discussions brèves, menées simultanément avec plusieurs utilisateurs. La multiplication des contacts dans un temps court permet d'aller à l'essentiel, et d'avoir plus de chances de pouvoir rencontrer quelqu'un. Dans les deux cas, l'investissement de temps dans une activité qui ne produit pas les résultats attendus s'avère frustrant.

Considérant que les applications basent leur efficacité sur la rapidité et la brièveté des échanges, les participants de l'étude ne semblent pas se faciliter la tâche. Dans les entretiens, la majorité des participants gère tous les types de rencontres à un rythme délibérément lent. En effet, qu'ils recherchent une relation conjugale ou sexuelle, ils favorisent les conversations longues, parfois sur plusieurs jours, avant d'envisager une rencontre hors ligne. Il s'agit d'une lenteur relative, en comparaison avec le rythme habituel des rencontres en ligne. Habituellement, les rencontres en ligne, entre hommes, suivent la prise de contact dans la demi-journée. Même si quelques rencontres ont lieu sur ce même rythme, les participants expliquent que la plupart de leurs discussions peuvent durer plusieurs jours, voire plusieurs semaines. Les pratiques des participants paraissent étonnantes, surtout dans le cas des rencontres sexuelles, puisque cela va clairement à l'encontre du script technique des applications. Nous observons alors que l'usage des applications semble se modifier avec l'avancée en âge.

³¹⁷ T. Vandenabeele, « *Tu cherches ?* » une approche sociologique des applications de rencontres géolocalisées, mémoire de M2 sociologie., op. cit., p. 123-136.

Précisons tout de suite qu'il ne s'agit pas d'un manque de compréhension des usages liés à la rencontre en ligne. Les participants de l'étude perçoivent que les applications favorisent les rencontres sexuelles, ponctuelles et organisées en peu de temps et d'échanges. Mais cette rapidité, qui les arrangeait autrefois, est dorénavant contradictoire avec la volonté d'obtenir des rapports sexuels satisfaisants. Le désir de rencontre de « qualité », décrit plus haut intervient directement dans les usages des participants : les participants prônent la décélération pour passer outre les difficultés que les applications peuvent leur poser.³¹⁸

D'abord, la décélération permet d'atténuer les effets liés à l'accumulation de profils. Les applications, comme les sites internet, présentent de nombreux profils, et cette accumulation peut créer une difficulté dans la sélection des partenaires.³¹⁹ Selon les participants, la multiplication des profils et des contacts réduit les individus à l'état d'objet de consommation. Ils souhaitent résister à ce phénomène en ajustant la vitesse des prises de contacts, de rencontres. Ils se focalisent sur quelques contacts :

« Je pense qu'y a tellement de choix que c'est un peu du "consommation Kleenex". tu penses toujours trouver mieux : plus beau, ou plus intéressant. tu vois j'ai l'impression que... je le suis devenu aussi hein... on zappe vite. trop vite. Et plus j'avance plus je me dis euh... j'ai encore envie de profiter, mais j'ai envie de moins zapper, tu vois ? »

(Marc, 45 ans, célibataire, cadre dans le secteur bancaire)

« Quand tu vas au sauna tu vas regarder l'ensemble, et tu vas avoir envie de jouer. L'application tu vas regarder la photo, elle te plaît pas. tu zappes. ça aussi, le problème des applications, c'est que si tu mets pas la bonne photo pour vendre la marchandise euh... c'est un catalogue. tu tournes les pages, et hop... tu balaies oui, non, non, non, oui... »

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

Le temps de discussion en ligne est apprécié. Il donne la sensation de maîtriser l'agenda de la rencontre, de pouvoir personnaliser le rythme des rencontres. Comme ils le font à plusieurs reprises dans les entretiens, les participants de l'étude expliquent qu'il est nécessaire de prendre son temps et d'apprécier ces moments d'échanges. La frustration devient plus importante lorsque les projets de se rencontrer hors ligne se précisent, mais sont reportés de façon répétitive par le partenaire potentiel.

³¹⁸ (cf quatrième partie -chapitre 3 section D)

³¹⁹ Eva Illouz, *Les sentiments du capitalisme*, traduit par Jean-Pierre Ricard, Paris, Seuil, 2006, p. 139-202.

Ensuite, la lenteur des échanges et de l'organisation permet d'instaurer un temps de négociation préalable à la rencontre. Les participants souhaitent s'assurer que la situation ne sera ni déplaisante ni frustrante :

« Guy : Moi je veux bien coucher, mais je veux voir d'abord avec qui. Et puis avoir un minimum d'échanges, hein... »

- Tanguy : Ça arrive que tu rencontres quelqu'un dans la journée où vous vous êtes contactés ?

- Guy : Ah non. Non, je l'ai fait, mais j'aime plus ça (...) Celui dont je parlais, c'était... C'était pas bien, parce qu'il est venu chercher son plaisir, tu vois. Moi j'ai pas trop pris de plaisir. Non, je le ferai plus. »

(Guy, 56 ans, célibataire, employé de service comptable en entreprise)

« En fait, les mecs, quand on parle avec eux, on leur dit : "attention, patience". Moi j'ai besoin de parler beaucoup... On parle énormément. On essaie de les connaître un peu. Si le mec est trop pressé, c'est pas la peine. Direct, ou tout de suite, c'est pas possible, On apprend à les connaître. Si le feeling passe tout de suite au niveau tchat, ben c'est bien. Parfois, ça se passe très bien. »

(Hugues, 53 ans, en couple non exclusif, chef d'entreprise dans le spectacle)

« Selon le degré de la rencontre, ça peut évoluer vers autre chose. Mais c'est pas forcément là tout de suite ni à consommer sur place. Moi, ce que j'aime dans la rencontre internet, et virtuelle, c'est justement un peu l'inversion de ça. Avant, la rencontre, c'était d'abord une rencontre physique, qui évoluait dans quelque chose qui pouvait être intellectuel ou émotionnel. »

(Stéphane, 55 ans, célibataire, chef d'établissement d'enseignement secondaire)

La décélération a pour but de négocier plusieurs paramètres de la rencontre, comme sa durée, les étapes qui précèdent une interaction sexuelle éventuelle, la prise en compte de l'état de santé, les préférences sexuelles. Cette négociation préalable permet d'éviter des malentendus ou des situations gênantes :

« Disons que ça permet aussi de euh... ménager les espérances, je dirais. Ce n'est pas parce qu'on se rencontre que l'affaire est dans le sac. (...) J'en profite aussi pour dire que je n'ai plus la souplesse d'avant (rires). Hé oui, faut quand même en rendre compte. »

(Stéphane, 55 ans, célibataire, chef d'établissement d'enseignement secondaire)

« ben, ça peut arriver que je précise que j'ai pas tout de suite envie de sexe, ou euh... que je veuille juste du soft. Je veux pas forcément pénétrer ou me faire pénétrer quand je connais pas la personne.(...) Je prends le temps de mettre tout ça au clair. »

(Gilles, 50 ans, célibataire, directeur d'école)

« C'est pas parce qu'on est en couple libre qu'on accepte n'importe qui, pour faire n'importe quoi. Si les délires du mec ne nous conviennent pas, au moins on peut le voir dans les échanges.(...) Ça évite les malentendus si tu veux »

(Hugues, 53 ans, en couple non exclusif, chef d'entreprise dans le spectacle)

« Avec les médicaments, ça peut jouer sur, euh... enfin des fois j'arrive plus à bander, ou à être excité. Donc même pour le cul, je préfère prévenir à l'avance. ».

(Bertrand, 58 ans, célibataire, chauffeur poids lourd, en invalidité cat.2)

Cette possibilité de fixer des limites et des conditions semble rassurer les participants de l'étude sur les rencontres qu'ils feront par le biais des applications. Comme peut le dire Stéphane, cela limite les attentes des futurs partenaires et permet la prise en compte de quelques difficultés physiologiques ou d'autres désagréments liés au vieillissement.

Enfin, dans une certaine limite, soumettre le partenaire potentiel à une période d'attente plus ou moins longue offre aussi un sentiment de sécurité supplémentaire aux participants. Comme pour les lieux de drague, les participants savent qu'il existe des risques inhérents aux rencontres en ligne. Le délai entre la rencontre en ligne et la rencontre hors ligne permet parfois de mener une « enquête » sur la personne concernée, comme le dit Alain :

« Avec les applis, on est géolocalisés, déjà... donc, moi, j'ai toujours besoin avant, d'être mis en confiance euh... Se dire : je m'aventure où là ? Qui c'est ? Qu'est-ce qu'il fait ? Je fais toujours ma petite enquête (rires). Je vérifie un peu ses réseaux, surtout sur Facebook. »

(Alain, 58 ans, en couple non exclusif, employé de la fonction publique - en invalidité cat.1)

Ce besoin d'enquêter est relatif à la sécurité. Le fait de se déplacer chez une personne inconnue ou la recevoir chez soi comporte un ensemble de risques similaires aux lieux de dragues, tels que le vol ou la violence physique. La lenteur imposée dans les discussions en ligne atténue le sentiment d'insécurité, sans le réduire à néant :

« Tu reçois quelqu'un chez toi. C'est pas neutre quand même. C'est intime ! Ou tu vas chez l'autre, que tu connais pas... De temps en temps, je peux avoir un flip, et me dire : "si j'arrive et que c'est un gros traquenard". Mais bon, si je pense à ça tout le temps, je fais plus rien. »

(Cédric, 50 ans, célibataire, psychanalyste)

« Je préfère les saunas, parce que... D'accord ! Disons que je te rencontre sur Grindr... tu vois le profil, tout ça.... Est-ce que tu es prêt, à dire au premier venu : "voilà, je te donne mon adresse, tu viens chez moi". est-ce que tu vas le faire ? Moi, c'est... je préfère voir la personne avant, ailleurs. »

(Gérard, 61 ans, en couple non exclusif, cadre de santé à la retraite)

Le sujet est évoqué brièvement, et rapidement mis de côté, comme peut le faire Cédric. La décélération, le fait de converser en ligne pendant plusieurs jours offre une illusion de sécurité :

« C'est vrai que c'est pas toujours prudent. Et en même temps euh... c'est pareil partout, non ? je vais plus sur les parkings parce que j'ai peur. C'est un peu pareil. Au moins là, je sais un peu à qui j'ai affaire. »

(Bertrand, 58 ans, célibataire, chauffeur poids lourd, en invalidité cat.2)

« Des gens se font passer pour quelqu'un d'autre... ça m'est arrivé (cherche un exemple dans ses conversations). Lui, là m'écrit, puis tu vois l'historique de ses photos (montre le téléphone, la conversation permet de voir plusieurs photos d'hommes différents après un mot de présentation comme « salut »). Il a pas dû comprendre que même les anciennes photos restent. C'est un peu effrayant. Tu sais pas ce qu'il a en tête, mais lui sait à quoi tu ressembles.(...) Donc là, heureusement que j'ai pris mon temps, tu vois ? Maintenant, j'ai son vrai visage. Je le verrai pas, et je l'inviterai sûrement jamais. Mais j'efface pas la conversation. »

(Arnaud, 54 ans, en couple non exclusif, formateur pour adultes)

Généralement, la conversation autour de la sécurité des rencontres en ligne est rapidement close. L'idée générale est que le risque existe partout, et pas seulement sur les applications. Certains étayent parfois leur propos en rappelant leur capacité à se défendre en cas d'agression :

« Je prends le temps. Alors, j'ai pas peur, hein. Il m'en faut plus pour avoir peur. Mais je prends le temps avant de recevoir les mecs. En même temps, comme je t'ai dit tout à l'heure, j'ai déjà eu des mauvaises surprises dans les saunas ou les parcs, hein.(...) C'est pas physique, parce que je suis grand et ça impressionne. Mais je me suis fait voler plusieurs fois, oui. »

(Régis, 63 ans, célibataire, cadre d'entreprise - retraité).

«- Dominique : Je préfère ne pas y penser. Comment on fait sinon ? A part les saunas, je vois pas. Et puis bon, je peux me défendre. Quand on rencontre les gens, on le sent quand même. On sent si on est l'aise. Moi, si je suis pas à l'aise quand il arrive, je dis non et ça s'arrête. Il dégage, quoi. S'il veut pas partir, je suis assez costaud pour le foutre dehors.

- Tanguy : Et c'est différent des lieux de drague ? Si tu sais te défendre, chez toi euh...

- Dominique : C'est pas pareil. Ici, je ferme la porte et s'il insiste j'appelle les flics (Silence). Non, c'est pas tout à fait rassurant, mais ça me paraît différent quand même. »

(Dominique, 60 ans, célibataire, commerçant).

D'autres élaborent des stratégies pour éviter qu'une situation n'échappe à leur contrôle :

« Moi j'ai un petit système, avec ma meilleure amie... quand j'ai un plan, j'envoie l'adresse ou une photo du mec. Quand j'arrive chez le gars, je lui envoie tout de suite « OK. Si au bout d'un quart d'heure je réponds plus, elle déclenche le plan ORSEC. C'est jamais arrivé. »

(Cédric, 50 ans, célibataire, psychanalyste)

En général, la sécurité est mise en balance avec l'idée de confort et de facilité d'organisation. Le fait de pouvoir s'organiser facilement, de pouvoir préparer la rencontre rend le risque acceptable.

La stratégie de décélération semble convenir à l'ensemble des participants. Toutefois, elle convient à peu de partenaires en ligne. Comme nous l'avons déjà dit, les conversations tendent à cesser subitement. S'ils ajoutent volontairement un filtre supplémentaire aux critères de rencontre, les participants de l'étude sont parfois agacés lorsque les conversations s'interrompent. Ils estiment alors que la rencontre n'aurait pas été intéressante, et le partenaire potentiel est envisagé comme un impatient ou une personne peu fiable. Bien que cela les agace, les participants estiment que leur méthode reste la meilleure pour faire des rencontres plaisantes. Il s'agit de faire un tri préalable et mesurer, grâce à la persistance de l'un et de l'autre, la volonté réelle de se rencontrer et l'intérêt de la personne. Il est difficile de savoir si cette méthode aussi efficace qu'ils l'envisagent. Si leur méthode est différente d'autres utilisateurs, les résultats semblent tout aussi mitigés. Cela s'identifie par l'expression régulière d'un agacement chronique concernant les applications. Une difficulté concernant l'usage des applications s'ajoute pour les participants de l'étude : l'âgisme.

4. L'âgisme parasite les rencontres en ligne.

Dans l'ensemble des entretiens, l'expérience de l'âgisme est avant tout liée aux applications de rencontre. Les participants identifient une forme de violence persistante, relative à l'âge. Certaines applications, comme Grindr, sont particulièrement visées.³²⁰ Qualifiée de « *chienlit* » (Cédric), Grindr est perçue comme une plateforme où l'âgisme s'exprime dans la constitution des profils, dans les conversations et par le biais de l'effacement causé par l'algorithme ou les filtres employés par les autres utilisateurs. Si Grindr est particulièrement pointée du doigt, les obstacles qui sont identifiés sur cette application sont valables pour la plupart des applications de rencontre.

³²⁰ Grindr est la première application de rencontre dédiée aux rencontres hommes. Son interface repose principalement sur la technologie mobile et la géolocalisation.

Les participants identifient l'expression de l'âgisme dans la constitution des profils. Les utilisateurs des applications peuvent être activement âgistes, en utilisant des termes utilisés pour disqualifier des groupes d'âge :

« Ah ben attends ! t'as des mecs qui marquent euh... "pas de vieux". Et pour eux, c'est 32 ans. le mec a 25 ans et pas au-dessus de 32. Tu vas y être vite, mon chéri. n'oublie pas ! (...) C'est souvent ! Je dirai au moins 40 % des gens qui sont sur le site, qui mettent des trucs comme ça : "pas de vieux... "pas de vieux !" (s'exclame). C'est quand même un manque d'éducation. Je veux dire, moi y'a des gens que je ne veux pas non plus. Mais faut mettre des formes.»

(Régis, 63 ans, célibataire, cadre d'entreprise - retraité)

« ce qui me choque le plus c'est le fait d'associer « vieux », qui est euh... c'est déjà marqué, hein. On a une idée euh... C'est pas excitant, quoi. Mais c'est souvent « vieux pervers ». tu vois ? c'est pas uniquement « t'es vieux ». c'est que si tu es encore... si tu veux encore du sexe après cinquante ans, tu es un pervers. Mais on est où là ? Je... Non. C'est pour ça que j'évite les applications.»

(Alain, 58 ans, en couple non exclusif, employé de la fonction publique - en invalidité cat.1)

Comme l'usage de « monsieur » dans les bars, les participants de l'étude perçoivent négativement l'usage du terme « vieux » sur les applications. Il est associé à la faiblesse, la perversion ou la saleté. Qui plus est, l'usage du terme est associé à des âges parfois bien éloignés de ce qui pourrait être communément admis comme la vieillesse, rappelant l'idée d'un « vieillissement prématuré » chez les hommes homosexuels.³²¹ La plupart des participants expliquent avoir reçu des remarques désagréables, sans avoir franchi les limites énoncées dans les profils.

Des utilisateurs plus jeunes se montrent insultants, par amusement ou par volonté de heurter :

« Après derrière un écran, oui, j'ai déjà reçu des remarques un peu bêtes du genre : " ah t'es trop vieux". Alors qu'en plus j'avais rien demander. Le truc gratuit, quoi. (...)Moi je trouve ça désespérant pour ces personnes, qui ont des œillères, qui s'arrêtent à l'image ou à ce qu'ils lisent. »

(Sylvain, 46 ans, en couple non exclusif, conseiller en insertion professionnelle)

« La dernière fois, j'ai juste reçu un truc du genre « qu'est-ce que tu fous là, fossile ? ». Tu te rends compte ? (...) Alors c'est rare qu'un petit con fasse ça. Mais c'est tout de même euh... ça fait un peu chier d'aller sur un truc pour se détendre et se prendre ces remarques-là. Après, je suis pas frustré pour autant. je vais pas passer trois heures à pleurer. »

(Philippe, 50 ans, en couple non exclusif, directeur de centre socio-culturel)

³²¹ F.A. Minnigerode, « Age-Status Labeling in Homosexual Men », art cit.

D'autres fois, une ou plusieurs insultes relatives à l'âge sont liées à un refus de se rencontrer ou de converser :

« Dans le tas, y'a quand même plein de petits connards, qui t'insultent sur ton âge alors qu'à la base ils viennent te parler pour venir te sucer. C'est quand tu dis non. Comme ils sont cons, ils insultent quoi. »

(Hugo, 47 ans, célibataire, professeur de collège)

« ça arrive pas souvent, mais des fois tu lances une conversation, et on t'envoie chier parce que t'es trop vieux. Bon à 45 ans, ça fait mal à entendre, mais bon. C'est rare quand même. C'est parfois agressif, mais c'est rare. »

(Jean, 50 ans, célibataire, facteur)

« - Bertrand : oui. Des petits jeunes, qui se disent "mais qu'est-ce que tu fous là ?" ou "à ton âge, je serais déjà à l'hôpital". Ça m'est déjà arrivé. Ah oui, carrément... C'est rare.

- Tanguy : Tu les avais contactés ?

- Bertrand : Non, des petits jeunes agressifs, directs, qui sont venus me voir, sans me dire bonjour. « t'as rien à foutre ici », carrément. Y'en a certains qui m'ont dit ça. (...)

- Tanguy : C'est spécifique à internet ?

- Bertrand : Oui, parce qu'ils nous voient pas en face. »

(Bertrand, 58 ans, célibataire, chauffeur poids lourd, en invalidité cat.2)

Les prises de contact pour insulter directement les autres utilisateurs sont plutôt rares. Les injures sont plus fréquentes durant les conversations en ligne, lorsque l'attirance n'est pas réciproque. De manière moins agressive, mais constante, l'âgisme se devine dans les limites d'âges énoncés dans les profils, avec parfois beaucoup de précision :

« C'est vrai qu'avec les applications, je peux pas oublier que l'âge rentre en jeux. le nombre de profils où c'est moins de trente ans, moins de quarante ans.... C'est tout quoi ! Y'a très peu de profils où c'est moins de quarante-cinq. Je suis juste à la limite, quoi ! »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

« Quand tu vois des mecs écrire : "pas plus de vingt-six ans", ben au secours, quoi ! Ou alors, quand tu dis que tu as cinquante ans, ben "au suivant", quoi ! Et là, ça fait mal, quoi ! Enfin moi, je le vis mal parfois. Tu peux avoir des mecs qui te plaisent, et tu te dis que ça pourrait accrocher... enfin accrocher, ça reste que du sexe, pour moi... Mais euh... d'un coup, ils vont dire : "ah tu as cinquante ans ! Ben au revoir.". Et ça, c'est difficile. »

(Philippe, 50 ans, en couple non exclusif, directeur de centre socio-culturel)

« des fois, c'est marqué sur le profil : "quarante-cinq ans, c'est pas la peine". Bon ben, on va le laisser tranquille hein ! (rires) (...) On sent une agressivité dans la manière dont est écrit le profil. Et ça, je trouve ça hallucinant. »

(Eric, 53 ans, célibataire, maquettiste de l'industrie textile)

« c'est vrai que je rencontre surtout des mecs jeunes, donc euh... je ressens pas vraiment d'agression. Mais c'est oui... Parfois, tu peux te dire « pas plus de ceci, pas de vieux », tout ça... Finalement, ça m'affecte peu. mais bon, ça peut me freiner (...). J'ai pas envie de faire de la pédagogie, j'ai envie de baiser (Rires). »

(Jonathan, 48 ans, en couple non exclusif, éducateur spécialisé)

L'énonciation d'une préférence liée à un âge est tantôt vécue comme une agression, tantôt comme un manque d'ouverture d'esprit. Notons que lorsqu'il leur est rappelé qu'ils formulent eux aussi ce type de préférences, les participants ne modifient pas leur discours. Certains argumentent en expliquant ne pas avoir commis la même erreur lorsqu'ils étaient plus jeunes.

Parallèlement à l'affichage des préférences d'âge sur leurs profils, les utilisateurs des applications peuvent paramétrer l'affichage de la grille de contacts en fonction de différents filtres. En précisant leurs préférences, les utilisateurs modifient l'affichage de la grille qui affiche les profils des autres. La plupart des applications permettent de filtrer les résultats par âge. Certains filtres peuvent être payants (dans le cadre d'un abonnement), mais le filtre lié à l'âge est gratuit sur les applications que les participants utilisent le plus souvent.

S'ils ne peuvent pas mesurer l'effet réel de ces filtres, une partie des participants redoutent d'être invisibilisés. Il s'agit des participants qui favorisent la rencontre avec des hommes plus jeunes :

« - Frédéric : Pour l'âge... Je peux te raconter une histoire. J'avais mis en favori un gars. V. Me dit : tu vas voir, il est pas mal, il s'appelle G. Je le mets en favoris. Puis euh... Je le rencontre [dans un bar]. Moi je le vois sur ma liste. Et comme il est en train de consulter, on voit que je suis pas sur sa liste. Tiens ! Bizarre ! Pourtant, il m'a pas bloqué, sinon je ne le verrai pas. A un moment, je lui pose la question : "ah ben je suis pas sur ta liste, tu sais pourquoi ?". « Ben oui, en fait, j'ai filtré l'âge ». Pourtant, j'étais en train de discuter avec lui, hein ! Et, donc, lui avait mis comme filtre 40. Donc tous ceux qui étaient au-dessus de 40, hé bien le filtre s'applique.

- Tanguy : Donc si tu mets ton âge, tu es trié par l'algorithme.

- Frédéric : C'est ça ! Voilà. Alors que, quand on est dans un bar et qu'on discute, c'est pas la première question que tu poses : "quel âge tu as ?". Non. On discute.(...) On a passé plusieurs nuits ensemble. Si j'avais compté que sur les applis, on ne se serait même pas rencontrés. »

(Frédéric, 46 ans, célibataire, guide dans un musée)

Pour les personnes qui cherchent à rencontrer des hommes plus jeunes qu'eux, les deux types de filtres (énoncés dans le profil ou paramétrés grâce à l'application) sont des obstacles difficiles à outrepasser. Pour les autres, cela n'a pas grande importance.

Bien qu'ils soulignent facilement les comportements âgistes, les participants de l'étude ont tendance à s'en détacher tout aussi simplement :

«- Arnaud : On peut aussi voir des personnes qui vont mettre des critères, du genre, je veux des personnes de plus de quarante-cinq ans, ou pas de jeunes, ou pas de crevettes.

- Tanguy : Comment tu réagis ?

- Arnaud : Ben je passe au profil suivant. Ça me choque, mais qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Je vais pas lui écrire en lui disant que ce qu'il dit est discriminant ? Tu le ferais toi ? Je n'aurai pas fini, dis donc ! Je vais pas me pourrir la vie pour ça. »

(Arnaud, 54 ans, en couple non exclusif, formateur pour adultes)

« On s'en fout. Sur le moment c'est un peu désagréable, mais en vrai ça me touche pas. Chacun ses choix. Je vais pas me faire des nœuds au cerveau pour ça ! »

(Jonathan, 48 ans, en couple non exclusif, éducateur spécialisé)

« Derrière un écran, on dit facilement des conneries. Ça montre juste que les gens sont souvent bêtes, quoi. Je pense que c'est pas plus sérieux que ça (...). Je vais pas me formaliser pour quelques remarques, j'ai autre chose à foutre (...). Et puis, je suis pas parfait non plus, ça m'arrive aussi de jouer le petit con, même à mon âge. Ça dépend de mon humeur. Les jours sans, je me connecte et je suis peut-être pas super sympa, ou poli. Bon, ben, les jeunes aussi ont leurs humeurs. »

(Edouard, 46 ans, célibataire, employé de la fonction publique)

Le fait que les attitudes discriminantes aient lieu en ligne atténue fortement leur impact. Les participants font part d'un agacement qui ne semble pas affecter leur quotidien ni leur usage de la plateforme. Il est cependant possible de noter deux adaptations en termes d'usages : la mise en place de stratégies pour éviter la disqualification, et la spécialisation dans la sélection des applications.

L'âgisme constaté dans les échanges sur les applications n'atteint pas le moral des utilisateurs. Ils estiment ces pratiques décevantes, mais elles ne sont pas bloquantes. Toutefois, la prise de recul n'empêche pas de ressentir la pression liée à l'âge sur les plateformes en ligne. Ainsi, bien que la plupart des participants estiment qu'il est utile et nécessaire d'assumer son âge, plusieurs déguisent la réalité de leur âge chronologique sur les plateformes en ligne. Cette méthode n'est pas spécifique aux hommes homosexuels.³²² Dans les propos de nos participants, afficher un âge équivalent ou proche de la cinquantaine risque de freiner les rencontres en ligne :

« C'est pas méchant, mais quand on approche des cinquante ans, je pense que ça risque d'être une difficulté sur les sites, sur les applications. Après, je me trompe peut-être, hein... Mais... sur les sites ou les applis, je vois pas beaucoup de personnes de plus de cinquante ans. perso, j'en vois pas beaucoup. j'étais sur un site bear, aussi, un moment. et j'en ai pas vu non plus. »

(William, 47 ans, célibataire, gérant d'un restaurant)

³²² M. Bergström, « L'âge et ses usages sexuels sur les sites de rencontres en France (années 2000) », art cit, p. 132.

« Oui les applis, bon... je préfère le sauna. Au sauna, l'âge c'est pas un sujet. Sur les applis comme Grindr, quand je vois des gens qui me plaisent, je me dis : "oh j'ai plus de cinquante-trois ans, je vais pas l'intéresser. »

(Eric, 53 ans, célibataire, maquettiste de l'industrie textile)

Les participants notent tous l'existence d'âges constituant des barrières à la rencontre. Typiquement, la cinquantaine et la soixantaine sont difficiles à déclarer. Il est assez rare de lire des âges supérieurs à cinquante ans sur les applications, ce que nous confirme Cédric en s'exclamant que « *personne n'a cinquante ans sur les applis !* ». Ce n'est pas tout à fait exact, évidemment, mais la difficulté d'assumer l'approche de la cinquantaine traverse une partie du corpus :

« Quarante-sept ans, ou quarante-six, ça fait vieux sur ce genre de site. Donc, j'ai triché là-dessus. Mais c'est vrai, hein ! Mettre quarante-six... Y'en a qui le mettent, mais moi c'est juste euh... J'ai peur d'avoir des refus... Tout simplement. Tu sais maintenant, c'est pas plus de quarante, pas plus de trente-six (...). Je profite un peu, parce que je fais plus jeune. Donc j'ai mis 41 ans (rires). Non, mais, si je faisais vraiment mon âge, je le mettrais. »

(William, 47 ans, célibataire, gérant d'un restaurant)

« Je mens sur Grindr ! Parce que passé cinquante ans, c'est plus compliqué. C'est pas que je recherche des hommes jeunes, pourtant. Je préfère les hommes de ma génération. Donc, je mets 49 (rires). J'ai pas encore réussi à mettre 50 depuis que je suis sur l'application (rires). Non, mais je sais, c'est ridicule, un peu. (rires). »

(Sébastien, 50 ans, célibataire, formateur pour adultes)

« Pour le peu que je les utilisais, je restais un peu plus vague sur l'âge.(...) Je donnais pas mon âge, ou alors, je mentais sur mon âge. Je m'enlevais quelques années euh... (...) Parce que je me demandais si je pouvais encore être dans la séduction. Si on sait que j'ai cinquante ans passés, ben dis donc euh... On va me dire : " ah ben non, c'est un vieux"... (...) J'avais peur que... J'étais souvent plus âgé que la personne que je voulais rencontrer. Ça, oui, ça me posait problème quand même. (silence) »

(Alain, 58 ans, en couple non exclusif, employé de la fonction publique - en invalidité cat.1)

« Sur chaque appli, j'ai mis les mêmes informations. Bon, je mens sur mon âge. Je mets pas mon âge. Je mets pas quarante-six ans. J'ai mis 32 ans sur Hornet, je pense. Et ça s'actualise pas automatiquement, et c'est resté cet âge-là. Sur Grindr, j'ai réactualisé un peu... J'ai mis trente-quatre ans. »

(Claude, 46 ans, en couple non exclusif, cadre marketing)

Dans les entretiens, la variation entre l'âge chronologique réel et l'âge déclaré en ligne a pu varier de 2 ans à 14 ans. Les individus se réfèrent alors à l'âge évalué par leur entourage. Au-delà de la possibilité de faire des rencontres, cette pratique peut représenter un défi ou un

jeu. Les personnes qui modifient le plus fortement leur âge trouvent de l'amusement dans cette pratique :

« les gars qui mettent une limite, quand j'arrive à les choper, et qu'il est pas mal et que je vois dans son profil, pas plus de quarante ans... J'avais quand même lui envoyer un message... J'envoyais une ou deux photos et hop, ça change tout ! Le mec dit : "oh ouais, t'es super bien gaulé !" . Là je réponds : ouais, mais j'ai 41 ans. J'ai un an de plus, c'est pas grave ?". Ils disent : "ah non, mais je mets ça pour patati, patata", et j'arrive à l'avoir. Ça me fait rire (ricane) (...) Et puis ça leur fait une gentille leçon quand je dis vraiment mon âge. C'est pas méchant. »

(William, 47 ans, célibataire, gérant d'un restaurant)

« Tanguy : Tu révèles ton âge quand tu les rencontres ?

- Claude : Oui ! Je révèle souvent. Quand le mec vient, et qu'on a passé un bon moment, je révèle. Après, si on me pose pas la question, je ne le dis pas. Je réponds aux questions. Et je dis les choses de manière transparente.

- Tanguy : Et comment ils réagissent ?

- Claude : (Imite) « oh ! Tu m'as menti ! » Et ça s'arrête là. Ça n'a jamais été plus méchant. Et aussi, j'ai un physique qui me permet de le dire ! C'est pas pour me vanter, mais je sais que les mecs de mon âge sont pas... Ils ont pas le même physique que moi. En quelque sorte, je peux me permettre de le faire. Mais le jour où je pourrai plus me cacher, je serai obligé de mettre l'âge exact (rires). »

(Claude, 46 ans, en couple non exclusif, cadre marketing)

William et Gilles raisonnent leurs choix en fonction de leur allure physique. Ils pratiquent la musculation plusieurs heures par semaine. Leurs corps sont athlétiques. Ils se décrivent comme des pédagogues ponctuels, cherchant à montrer aux plus jeunes que l'avancée en âge ne suppose pas la perte des capacités de séduction. Il s'agit alors de jouer avec les différents types d'âge (chronologique et social) pour évaluer les réactions des personnes.³²³ Durant les entretiens, les participants qui parviennent à défier les limites imposées par l'âge social admettent en retirer un plaisir qu'ils ne dissimulent pas.

Le fait de pouvoir passer pour un homme plus jeune répond partiellement à la pression ressentie autour de l'âge chronologique et de l'âge social. Comme pour les autres lieux, la pression liée à l'âgisme est différente en fonction des applications utilisées. Grindr est reconnue comme une application où l'âgisme est fortement exprimé et ressenti. Par contre, les applications « Bearwww » et « Growlr » sont particulièrement appréciées par les participants. Comme pour les bars ou les événements bears, ces applications s'adressent à une population proche de la description des bears ou des personnes qui les apprécient. Lorsque nous avons consulté ces applications, nous avons pu noter que les profils de personnes de plus de quarante

³²³ Ibid., p. 133.

ans semblent plus visibles. On constate une mixité d'âge. Les profils de cinquante ans ou plus restent moins nombreux que les profils de quadragénaires ou trentenaires sur la grille des utilisateurs. Ainsi les participants de l'étude qui déclarent volontiers leur âge chronologique réel sont aussi ceux qui favorisent les applications conçues pour attirer la clientèle bear :

« J'ai une copine qui dit : "les applications faussent les choses. Elle exacerbe les mauvais côtés des gens.". Moi, je dis non. Je suis pas d'accord. Où que ce soit, tu peux rencontrer tout type de personne (...). Après c'est peut-être plus facile sur les applications comme Growlr, parce que ça réunit des gens qui euh... se ressemblent. Enfin pas « se ressemblent », mais qui ont sûrement des valeurs ou des façons de voir un peu... un peu similaires »

(Arnaud, 54 ans, en couple non exclusif, formateur pour adultes)

« Ben voilà, nous on cache rien... mais aussi sur les applis comme Bearwww euh... c'est ça que j'aime bien sur ces applis, là, c'est qu'on rencontre des gens de tous les âges. t'as pas de limites d'âge à la con. Ce qui est peut-être pas le cas sur Grindr. »

(Hugues, 53 ans, en couple non exclusif, chef d'entreprise dans le spectacle)

« Je suis toujours sur le site des N'ours, parce que, y'a énormément de ch'ti n'ours qui sont sur "bear.com" et ça me permet de rester connecté avec eux. On prend des nouvelles sur le site, on drague un peu, c'est marrant, quoi. Ça fait un petit cercle, plus confortable que euh... Grindr, par exemple ».

(Alain, 58 ans, en couple non exclusif, employé de la fonction publique - en invalidité cat.1)

Le choix de la plateforme peut influencer le choix de déclarer son âge chronologique réel ou non.

Comme les bars ou les événements du mouvement « bear », les applications spécialisées offrent a priori plus de confort par rapport aux normes d'âge et corporelles. Ces applications ont clairement la faveur des participants dans notre corpus. En termes d'usages, cependant, on retrouve rapidement les mêmes critiques concernant l'efficacité des rencontres : au-delà de l'aspect inclusif repéré par les utilisateurs, les indécisions et les incompréhensions restent présentes. L'usage d'applications estampillées « bear » n'annule aucunement la possibilité de subir des situations disqualifiantes ou propos injurieux, mais selon les participants, ces situations sont moins fréquentes que sur d'autres applications.

La place des applications dans l'organisation des rencontres n'est pas simple à décrire. Les utilisateurs sont capables de trouver des avantages à leurs usages, et savent s'approprier les plateformes. S'il est clair que les lieux de dragues ou les boîtes sont moins fréquentés et moins appréciés que dans le passé, les applications ne remplacent pas totalement les autres lieux. Leur avantage est de pouvoir contourner certains obstacles existants dans les autres lieux, et de créer des liens entre les différents espaces de rencontres. Elles peuvent mener les utilisateurs à nouer

des contacts avec des personnes qu'elles n'aborderaient pas dans un bar. Elles offrent la possibilité de découvrir des lieux que les utilisateurs n'osaient pas fréquenter, ou ne connaissaient pas avant d'en discuter en ligne avec d'autres personnes (les événements « ours » par exemple). Ainsi, les applications de rencontre rompent avec une partie des limites imposées par les autres lieux. Elles offrent même un certain confort dans le cadre de l'organisation de rencontre, en limitant les déplacements. Les risques liés au fait de se déplacer chez un inconnu ou le recevoir sont connus et identifiés, mais leur probabilité semble faible. Ils sont donc peu considérés.

Les applications présentent toutefois leurs lots d'agacements et de difficultés. Les participants remettent en cause l'efficacité des applications de rencontre et les associent plutôt à une perte de temps ou un passe-temps inutile. Les utilisateurs ajoutent une dose de difficulté dans l'organisation des rencontres, en favorisant des conversations sur le long court. Leur façon de gérer les conversations en ligne apparaît cohérente avec l'évolution des scripts sexuels que nous avons déjà repérée, favorisant la lenteur et la recherche de partenaires appréciables. Cependant, cette lenteur imposée dans les échanges ne convient pas à de nombreux utilisateurs. En opérant ainsi, les utilisateurs acceptent de faire moins de rencontres que ne le permettrait théoriquement l'application.

Enfin, les applications soumettent les participants à une pression constante concernant les normes d'âges et les normes corporelles. L'âgisme s'exprime directement et de façon permanente sur la plupart des applications de rencontre. Les participants perçoivent tous cette pression, qui se cristallise autour de l'âge de cinquante ans, ce qui renforce l'idée que cet âge est un frein potentiel à la rencontre. Ainsi, les participants peuvent mettre en œuvre des stratégies pour éviter cela. Quelques-uns cachent leur âge chronologique, ou tentent de passer pour plus jeunes qu'ils ne le sont. Ces situations permettent occasionnellement de défier les croyances liées à l'âge. Pour la plupart des participants, la meilleure stratégie reste l'usage d'applications dédiées aux personnes s'identifiant comme des membres du mouvement bear. Les applications comme Growlr ou Bearwww sont perçues comme plus inclusives que Grindr, par exemple. Les individus interrogés s'y sentent plus à l'aise.

Dans l'ensemble, les participants donnent une appréciation mitigée en ce qui concerne les applications. L'issue des conversations est souvent incertaine, et nombre d'entre elles s'avèrent infructueuses en termes de rencontre hors ligne. Les participants font souvent la

comparaison avec les saunas, qu'ils trouvent bien plus efficaces lorsqu'il s'agit de faire des rencontres, surtout sexuelles.

E. Les saunas gays : des rencontres « charnelles » dans un lieu confortable.

Parmi l'ensemble des lieux de sociabilité, les saunas ont tenu une place particulière dans les entretiens. Leur fréquentation n'est pas systématique, mais une grande partie des participants utilisent ces lieux, et en parlent de façon plaisante. Contrairement aux lieux de drague ou les bars et les boîtes, fréquentés durant leur jeunesse, l'usage des saunas apparaît de façon irrégulière dans les parcours. Pour la majorité, il devient habituel lorsque les lieux de dragues, les bars et les boîtes sont lentement délaissés. La fréquence des sorties varie fortement en fonction des participants et en fonction des périodes de l'année, allant d'une fois par semaine, à une fois par mois, voire une fois tous les deux mois.

Les saunas sont ouverts en journée, jusqu'en milieu ou fin de soirée (par exemple, minuit pour le sauna « Les bains » et le « Soho » à Lille ; 22h pour l'Oasis à Bruxelles), ce qui permet d'organiser les sorties en journée, ou en début de soirée. Pour optimiser les temps de rencontre, et profiter des équipements, une sortie au sauna se déroule sur plusieurs heures. Certains saunas permettent aux clients d'entrer et sortir plusieurs fois dans la même journée, en payant une seule entrée.

Les saunas sont souvent divisés en trois espaces : un bar, un ensemble d'activité permettant la détente (douches, jacuzzi, hammam), et un espace dédié à la sexualité, soit dans une backroom (un lieu généralement plongé dans le noir) ou des cabines privées (un espace clos ou mi-clos, avec ou sans porte). Cette division spatiale permet de moduler les usages, et de définir le rythme des activités, en fonction de l'instant, comme l'expliquent Thomas ou Claude :

« Je fréquente beaucoup l'oasis à Bruxelles. C'est un sauna que j'aime bien parce qu'il y a un vrai bar. Donc tu peux siroter un verre et te détendre. Si tu as envie de faire quelque chose, tu le fais, si t'as pas envie, tu auras passé une belle après-midi. Maintenant, tu peux faire ça aux bains, aussi, depuis qu'ils ont fait leur extension. Tu peux y aller pour faire de la détente, et pas forcément baiser. »

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

« C'est un lieu qui me plaît dans le sens où c'est un lieu qui me détend. J'y vais parce que j'ai envie de baiser. Mais j'y vais aussi pour me détendre. Le sauna sec, j'aime bien. Le hammam, pas trop, parce que ça me rappelle les backrooms. Vu l'hygiène, ça me plaît pas trop. Et y'a trop de promiscuité, donc ça me... J'aime pas trop. Et puis sinon le jacuzzi... Ou juste me détendre, dans un canapé, avec une bière, et puis voilà. »

(Claude, 46 ans, en couple non exclusif, cadre marketing)

Le terme « détente » est régulièrement utilisé durant les entretiens. L'existence d'espaces dédiés à la détente, et d'autres espaces aménagés spécialement pour les rapports sexuels, offre le confort absent des autres lieux de sociabilités. Les espaces de détente ont de multiples usages : la détente en tant que telle, la drague, ou le réconfort en cas d'échec. En effet, quand les individus ne font pas de rencontre, les espaces de détente sont perçus comme un lot de consolation.

Les saunas sont comparés favorablement aux autres lieux de sociabilités. L'ambiance est plus calme que dans les bars et les boîtes, plus feutrée, comme le dit Tristan :

« T'es pas agressé par le son. La lumière, bon ben c'est un sauna, donc t'es pas sous les projecteurs (rires) ».

(Tristan, 46 ans, en couple non exclusif)

L'organisation des rencontres est différente des bars. Elle ressemble davantage aux lieux de dragues :

« C'est un peu différent. On a plus de temps. L'approche est différente déjà. On est pas dans... On est pas avec son portable dans le jacuzzi. C'est compliqué quand même. Même si y'en a qui l'utilisent sur la terrasse ».

(Guy, 56 ans, célibataire, employé de service comptable en entreprise)

« J'ai pas besoin d'aller forcément dans un bar gay. Après ce que j'aime bien chez les gays, c'est les saunas. Ça, j'aime bien. Je m'y retrouve. C'est un lieu de baise, avec des mecs et je vais être tranquille. Je suis là pour ça. Ils sont là pour ça, et je suis à l'aise. »

(Cédric, 50 ans, célibataire, psychanalyste)

« Et l'aspect sexuel direct. Tu sais où tu vas et tu sais pourquoi tu y vas. Le bar, euh... Non. Y'a peut-être aussi la peur de me prendre une gamelle, mais ça, c'est clair. »

(Hugo, 47 ans, célibataire, professeur de collège)

L'aisance ressentie est aussi liée aux certitudes concernant les motivations des autres personnes présentes. Pour l'ensemble des personnes interrogées, la plupart des clients recherchent une interaction sexuelle :

« Tout le monde est là pour se lâcher le slip. Ah non, mais la dernière fois, j'étais halluciné. Même moi, qui suis pas prude, des fois, aux bains, ça baise partout : dans les douches, dans les couloirs, et les piscines euh... Ah ouais ! »

(Régis, 61 ans, célibataire)

En fonction des indices offerts par les autres clients, les individus reconnaissent les signes d'une invitation à une interaction sexuelle. Ces signes sont principalement basés sur les échanges de regards ou le rapprochement physique :

« C'est... Charnel ! Charnel. Y'a le sauna, la backroom, y'a différents niveaux (ricane). Euh... On peut avoir des relations "charnelles" ou de séduction dans le hammam, avec des jeux de regards etc. sans forcément se sauter dessus et se faire une pipe. C'est pas obligé ! Mais ça reste physique, voilà. Je le vois pas comme un lieu où le physique serait absent. »

(Stéphane, 55 ans, célibataire, chef d'établissement d'enseignement secondaire)

Les conditions de rencontres offertes par le sauna sont envisagées comme des avantages par rapport aux rencontres organisées par le biais des applications en ligne. Contrairement aux longues discussions sur les réseaux, les rencontres au sauna ne demandent pas de préparation :

« On parlait de l'instant présent... Le sauna, tu es là à l'instant présent, pour baiser. La rencontre se fait, ou pas. L'appli tu es à 30 km, tu dois aller chez lui, ou lui doit venir chez toi en voiture... Et si tu dis ben non là je suis au boulot, demain ça va plus être possible pour lui. Tu auras peut-être même plus envie ! Voilà ! C'est tout de suite ! »

(Philippe, 50 ans, en couple non exclusif, directeur de centre socio-culturel)

« Je dirais que le plus simple pour moi, c'est les saunas ou les bars à culs, plus que les applis. Ça peut arriver aussi, hein, sur Grindr ou Roméo, ça arrive de temps en temps. Mais autrement je trouve que c'est plus facile dans les saunas »

(Eric, 53 ans, célibataire, maquettiste de l'industrie textile)

« On peut parler et on peut prendre son temps. Prendre son temps ! Oui... Oh là je pourrai rester huit heures sans problème. Je l'ai fait... Allez dans les cubes... Allez à la terrasse, boire un coup euh... (...) Et savoir qu'il y a des possibles euh... La chasse, hein. »

(Adrien, 46 ans, en couple non exclusif, réalisateur)

Le terme utilisé par Adrien, la « chasse », permet de souligner la coexistence d'un temps long (rester plusieurs heures et profiter de l'endroit) et l'aspect « direct » des rencontres au sauna. Cette description rappelle à nouveau les lieux de dragues. Toutefois, les saunas sont des lieux fermés, privés, payants, et gérés par des propriétaires privés qui fixent les règles.

Ces éléments les rendent plus rassurants que les lieux de drague :

« Les saunas, déjà, il faut payer pour entrer. Et comme je disais, tout à l'heure, un sauna, c'est quand même un lieu sécurisé : on entre là, c'est tout, on viendra pas nous faire de mal. On viendra pas nous violenter. Et... Sécurisant aussi : je suis dans un lieu clos, à l'abris des regards... Euh voilà. »

(Alain, 58 ans, en couple non exclusif, employé de la fonction publique - en invalidité cat.1)

« Ouais, y'a un côté cocon, fermé. Aussi, se retrouver être avec des gens euh... Comme soi. »

(Tristan, 46 ans, en couple non exclusif)

C'est surtout le déroulement des rencontres au sauna qui est semblable aux lieux de dragues : la déambulation dans les différents espaces du lieu, pour repérer un partenaire potentiel, la signification de l'intérêt par le regard ou le contact physique, et peu ou pas d'échanges verbaux, avant d'entrer dans une interaction sexuelle. Les interactions sexuelles sont souvent anonymes et nécessitent peu de conversation, voire aucune :

« -Tanguy : Au sauna, tu parviens à faire des rencontres ? Tu les inities ?

- Frédéric : Ouais ! Ouais...

- Tanguy : Comment ? En discutant ?

- Frédéric : Non. Moins, moins... Quasiment pas. Alors que, avec le boulot que je fais, on pourrait imaginer que parler, ça pose pas de problème. Mon boulot c'est de parler effectivement. Mais entre mecs, ça marche pas. Ou je... J'ose pas franchir le pas. C'est pas la même approche. Le lieu est différent, oui, mais je pense que le type d'approche aussi est différent.

(Frédéric, 46 ans, célibataire, guide dans un musée)

« Tu rentres dedans, tu as juste la serviette autour du ventre. Tu as le sauna, le hammam où tu vois les personnes, tu touches les gens, mais avec la vapeur, tu vois pas les gens. »

(Bertrand, 58 ans, célibataire, chauffeur poids lourd, en invalidité cat.2)

Bien que les individus interrogés ne fréquentent plus les lieux de drague, ils ne perdent pas la connaissance des codes de rencontres. Le parallèle évident entre les lieux de drague et les saunas permet aux participants à retrouver des habitudes et des réflexes. Ils font appel à des savoirs existants, dans un contexte différent.

D'autres éléments de l'organisation spatiale et de l'ambiance des lieux favorisent la sexualité. Ainsi, la quasi-nudité et la chaleur rappellent l'ambiance des plages gays, et facilitent les interactions sexuelles, comme le résume Dominique :

« C'est l'endroit le plus facile, parce que d'abord tu as pas le vêtement qui t'embête. Naturellement quand il fait chaud, tu te sens dans une ambiance un peu... Bon, propice à ça. Tu bandes plus facilement. Tu es plus excité par euh... Deux mecs qui entrent dans une cabine. Dans le hammam, tu vois des trucs qui commencent (...) Et je me dis toujours les gens me voient comme je suis. Je plais, je plais pas. Bon ben c'est tout, quoi. (...) Je sais que je suis pas la huitième merveille du monde. »

(Dominique, 60 ans, célibataire, commerçant)

La nudité partielle contribue à la diminution des incertitudes autour des rencontres. Il paraît plus évident de mesurer l'intérêt suscité, ou pas, auprès des autres. L'organisation spatiale est souvent délimitée par une ambiance lumineuse différente : Le bar est plutôt lumineux, tandis que la lumière diffusée dans les espaces de détente est feutrée, et que les backrooms sont plongées dans le noir. Le jeu de lumière permet de se sentir plus à l'aise pour amorcer une interaction sexuelle. Selon Philippe, cela permettrait l'influence de l'âge dans les rencontres :

« Au sauna, par exemple, y'a un côté euh... Ombres... Qui fait que tu sais pas toujours avec qui tu es. Tout comme eux ne savent pas toujours avec qui ils sont. Donc l'âge est dépassé à ce moment-là. »

(Philippe, 50 ans, en couple non exclusif, directeur de centre socio-culturel)

Ce lien entre l'ambiance lumineuse et l'effacement de l'âge dans l'interaction sexuelle est intéressant. Les participants se rejoignent sur l'idée que les saunas seraient plus inclusifs que les autres lieux de sociabilité. Les normes d'âges ou corporelles sont peu contraignantes :

« L'avantage c'est qu'il y a vraiment différents physiques, différents âges. C'est pas trop euh... Regardant. Et quand ça arrive, bon c'est vite fait, c'est pas trop méchant. »

(Tristan, 46 ans, en couple non exclusif)

« Disons que dans la plupart des saunas où je vais, c'est plus des bears. Donc tu as du ventre, t'as pas de ventre, t'es... Ça passe quoi. Par contre, dans un sauna où y'a que des jeunes, bon... C'est pas ma tasse de thé. Donc j'aime bien aller dans les saunas un peu plus "vieux" entre guillemets. Et pas le dernier sauna qui vient d'être ouvert. Et c'est pour ça je te disais, les bains, j'm'y sentais mieux parce que c'est plus à visage humain. C'est des petites pièces, c'est pas... C'est rigolo. »

(Dominique, 60 ans, célibataire, commerçant)

« Il y a parfois des personnes de plus de soixante ans, et même beaucoup plus de soixante ans. Tu peux voir des gens de quatre-vingts ans, à peu près. C'est pas très fréquent, mais ça arrive. »

(Arnaud, 54 ans, en couple non exclusif, formateur pour adultes)

Le brassage des âges et des corps offre un avantage supplémentaire aux saunas, puisque la pression de l'âge est moins forte. Contrairement aux bars, ou aux applications, les saunas sont moins souvent liés à l'âgisme dans les entretiens. Cédric évoque cette comparaison :

«- Cédric : *Les applis te montrent que les stéréotypes sont hyper violents, et très normatifs...c'est ça qui est terrible.*

- Tanguy : *C'est vrai aussi au sauna ?*

- Cédric : *Au sauna ? Ah non pas du tout. C'est ça qui est cool. Au sauna, tu viens t'amuser, ou baiser. Et puis c'est drôle, c'est fun. Tout le monde est bienvenu. Tout le monde se choisit. C'est plus facile. »*

(Cédric, 50 ans, célibataire, psychanalyste)

Contrairement aux applications, l'âge des partenaires ne fait pas l'objet de négociations dans les saunas. Lorsque le sujet est abordé, la conversation a plus souvent lieu après le rapport sexuel :

« *Les gens que je rencontre au sauna... Les gens plus jeunes. Ils disent : "ah, j'aurais pas cru !" . Alors, ils ont un temps de réflexion euh... "oh ben merde, alors ! J'ai fait un truc avec un vieux !" »(Rires). Mais c'est pas méchant. »*

(Guy, 56 ans, célibataire, employé de service comptable en entreprise)

La révélation de l'âge, similaire à celle que l'on peut constater suite à une rencontre en ligne, provoque la même incrédulité. Pour la plupart des participants, l'âge n'est pas un sujet important dans les rencontres qui s'effectuent au sauna.

Leur point de vue mérite cependant d'être nuancé, ou du moins contextualisé. Il apparaît important de noter que la diversité des âges dans les saunas n'est pas réellement inhérente au type de lieu. Dans notre étude, elle semble principalement issue d'un effet de sélection et de concurrences entre deux établissements. Il existe deux saunas concurrents sur la métropole lilloise : « les bains », et « le Soho ». Lorsqu'ils parlent du sauna, les participants de notre étude se réfèrent surtout à l'établissement « aux bains ». Parallèlement, le Soho apparaît dans les entretiens dans une description semblable au bar « le privilège ». Il réunirait principalement une clientèle jeune, ce qui constitue un obstacle.

La jeunesse des clients agirait à la fois sur les normes d'âges et les normes corporelles liées aux usages du lieu, comme le soutient Alain :

« *Le Soho, c'est vraiment, beaucoup plus de jeunes, faut être bien faits, musclés, pas gros.* »

(Alain, 58 ans, en couple non exclusif, employé de la fonction publique - en invalidité cat.1)

Les participants ont parfois fait l'expérience de l'âgisme au Soho. D'autres l'évitent, en se fiant à la réputation du lieu :

« *C'est à côté de chez moi. Mais on m'a tellement dit que c'était peuplé par des princesses, et j'ai jamais été vérifier par moi-même. (rires)* ».

(Cédric, 50 ans, célibataire, psychanalyste)

« *Le Soho, on y va pas. Alors, oui, ça a l'air beaucoup plus jeune, et on te fait des remarques... Alors c'est la réputation qu'ils ont. C'est qu'on te dit : "c'est pas forcément un lieu pour des gens de notre âge". Donc on va aux Bains.* »

(Philippe, 50 ans, en couple non exclusif, directeur de centre socio-culturel)

« *J'aime pas du tout le Soho. C'est pédant (...) Les gens te regardent un peu de haut, et ils sont très... Tu vois ? Avant tu allais au sauna, tu buvais un café, un thé... Le Soho, ça fait plus un bar avec un sauna. Alors des fois quand tu as des petites crevettes qui boivent un coup, un verre de blanc ou voici ou voilà... Et après elles disent des trucs qui sont parfois pas agréables à entendre. Elles se sentent plus franches pour te dire des trucs.* »

(Dominique, 60 ans, célibataire, commerçant)

En fonction de l'âge moyen des clients, la réputation des établissements participe à leur sélection. Comme d'autres participants, Arnaud évite volontairement les lieux qui rassemblent des hommes plus jeunes que lui :

« *Oui, j'évite certains lieux à Paris. Souvent les lieux où la clientèle est trop jeune, et que la clientèle rejette les personnes plus âgées. Je pense au Sun City par exemple. C'est un sauna. Y'en a d'autres où je n'ai jamais mis les pieds. Un peu par préjugé, par ouï-dire. Faudrait que j'aille voir. J'ai dû entendre que c'était un endroit plutôt fréquenté par des gens jeunes qui cherchent d'autres jeunes.* »

(Arnaud, 54 ans, en couple non exclusif, formateur pour adultes)

Si les effets de l'âgisme sont moins ressentis dans les saunas, c'est sûrement parce que l'offre d'établissement est diversifiée, et que les publics se partagent les établissements en fonction de leurs âges. Les individus se renseignent au préalable et sélectionnent les lieux où ils constatent que la pression âgiste sera diffuse ou inexistante. Par conséquent, cette sélection contribue à la création et l'identification d'espaces spécifiques, ressemblants aux « safe space » que proposerait le mouvement bear.

La sélection des lieux influence la capacité des individus à subir un rejet potentiel. Dans les saunas ou l'âgisme n'est pas ressenti, les refus d'interactions sexuelles affectent peu les individus. Nous identifions trois éléments pour expliquer cela. Le premier élément est que le rejet est avant tout basé sur le physique. Pour la plupart des individus interrogés, il est normal de ne pas pouvoir plaire à chacun, ce qui permet de relativiser ce refus. Le deuxième élément est lié à la manière d'exprimer l'intérêt ou le désintérêt sans ambiguïté. Dire non, sans générer de frustration, ou recevoir un refus, est une pratique banale dans les saunas comme l'explique Arnaud :

« Non... Le rejet me gêne pas, sauf s'il est arrogant, désagréable ou agressif. Si la personne me dit non, gentiment. Si la manière de faire est déplaisante... Avec un air ou un geste méprisant. Alors ça arrive assez souvent... Mais quand c'est fait courtoisement, je trouve ça tout à fait normal. Moi-même, je dis non courtoisement. Au bout de la cinquième fois, quand ils insistent, je suis moins courtois. Quand c'est arrogant, je me sens agressé. Je me sens méprisé. Je passe mon chemin. »

(Arnaud, 54 ans, en couple non exclusif, formateur pour adultes)

« Un râteau c'est formateur. J'aime pas en prendre. Mais au moins, tu te dis, j'ai tenté, mais tant pis. Et quand ça marche, tu es fier de toi (...) Le sauna permet encore ça ! D'aller sur place, de consommer sur place, de peut-être se prendre un râteau »

(Thomas, 48 ans, en couple non exclusif, cadre dans le secteur bancaire)

« Parfois ça se fait, parfois ça ne se fait pas. J'insiste pas. Des fois, c'est moi... Euh... C'est moi. Je dis non, donc bon... Non c'est pas très grave. »

(Bertrand, 58 ans, célibataire, chauffeur poids lourd, en invalidité cat.2)

Le refus est décrit comme une forme d'apprentissage. Le fait d'alterner la réception et l'émission d'un refus, la façon de le formuler, permettent d'atténuer ses effets négatifs. Pour les participants, c'est ce second point qui est à travailler pour les plus jeunes, dont les réactions sont qualifiées d'arrogantes ou hautaines.

Le troisième et dernier élément qui permet de gérer le refus est lié à la multiplicité des contacts potentiels. Puisqu'il y a suffisamment d'interactions possibles, les individus passent d'une tentative à l'autre, sans être trop affectés par un échec. Critiquée sur les applications, cette stratégie paraît normale dans les saunas.

Dans l'ensemble des lieux de sociabilité qui permettent la rencontre, les saunas semblent recueillir le plus d'avis positifs. Comme le mouvement Bear, la plupart des participants décrivent les saunas de manière positive. L'organisation spatiale, le confort, l'ambiance et la diminution des incertitudes liées aux rencontres synthétisent les avantages déjà identifiés dans les autres lieux de sociabilités, tout en gommant les aspects plus négatifs.

Les saunas ne sont pas dénués de défauts et ils ne font pas l'unanimité dans le corpus. Quelques participants préfèrent les éviter ou ne les ont jamais fréquenté. Certains ont essayé, mais n'ont pas réussi à s'approprier les lieux. Pour ces participants, dont la motivation principale est plutôt axée sur la rencontre conjugale, les saunas ne permettent pas d'envisager la rencontre d'un futur partenaire conjugal. Qui plus est, l'aspect direct des interactions sexuelles peut paraître intimidant ou déplaisant :

« J'ai peut-être des a priori, mais de ce qu'on m'a raconté, au sauna, tu y vas pour te soulager, ou... Et ça, ça m'intéresse pas. (...) Je préfère encore un gode. Si le mec se résume à une bite, je préfère encore ça".

(Jean, 50 ans, célibataire, facteur)

« J'adore faire des saunas, tout ça, mais... Mais j'ose pas y aller, parce que ça va m'énerver. (...) On va là-bas pour baiser. Pour se satisfaire, on va dire. Moi, ça m'intéresse pas. »

(William, 47 ans, célibataire, gérant d'un restaurant)

« Là, j'ai un peu la même appréhension alors qu'on va dire, il se passe rien, mais je sais plus sur un site genre sauna ou autre euh... Ils disent si vous croisez des hommes, si vous les regardez droit dans les yeux, c'est forcément une invitation à quelque chose...euh...bon, si le type vous remarque et que vous dites non gentiment euh... Donc je me dis, peut-être de franchir ce genre de pas, mais je sais pas. »

(Gilles, 50 ans, célibataire, directeur d'école)

Les participants qui évitent les saunas tiennent un discours similaire sur les lieux de drague ou les rencontres directes en ligne. Ils critiquent principalement la pression liée à la sexualité, perceptible dans ces lieux. Ils sont en partie rejoints par les participants qui utilisent les saunas régulièrement.

Les rencontres effectuées dans les saunas ne sont pas toujours cohérentes avec les volontés et motivations des participants (la volonté d'un rapport basé sur l'échange, le plaisir partagé, la lenteur, l'affection). Ainsi, certains participants utilisent les saunas et apprécient la facilité des interactions sexuelles, mais ne sont pas tout à fait satisfaits par la qualité des rencontres effectuées. Lorsque la volonté de contact se veut davantage dans un échange de tendresse et le dépassement de l'anonymat, les saunas ne correspondent plus au besoin. C'est le cas de Fernand et Bertrand :

« Moi je suis jamais complètement libéré. Au bout d'un moment, je vais peut-être me lâcher, et me dire : "ben purée, tu as fait tout et n'importe quoi.". (...) J'me dis : "t'façon, ils sont tous là pour ça, et tu vas peut-être encore rester à tourner comme un con, encore une fois... Profite un peu du truc.". Mais c'est jamais... Tout ça, ça n'a jamais été vraiment moi. »

(Fernand, 64 ans, célibataire, cadre d'entreprise retraité)

« Les saunas c'est un peu cette ambiance glauque, comme ça... Très peu de gens discutent, ou boivent un verre ensemble.(...) Une fois que tu as joui, les mecs sont partis... C'est plutôt ça : jouis. Parti. C'est plutôt, ça. (Silence) Oui. »

(Bertrand, 58 ans, célibataire, chauffeur poids lourd, en invalidité cat.2)

A ces considérations s'ajoutent des aspects matériels, comme le temps de trajet pour se rendre dans les lieux, et le coût total d'une sortie dans un sauna. Ces aspects guident le choix d'établissement et la fréquence à laquelle ils sont utilisés :

« Avant on allait au Nautilus en Belgique à Bruxelles, et à l'Oasis, mais on y va plus... l'Oasis c'était un peu tombé en désuétude. On y est jamais retourné quand ça a été repris. Et puis la route quoi... Au final, c'est un peu le même, tu calcules la route, l'entrée, plus machin euh... Ça te fait une journée à 200 balles euh... Pour un résultat qui est identique à 15 km ici »

(Jonathan, 48 ans, en couple non exclusif, éducateur spécialisé)

« J'y vais une fois par mois au sauna. (...) C'est pas gratuit. Y'a des réductions pour les jeunes, mais moi ça fait longtemps que c'est plus le cas. »

(Guy, 56 ans, célibataire, employé de service comptable en entreprise)

« J'ai des moyens limités depuis la séparation. Donc j'veux dire, quand je vois des entrées à 18 euros, j'ai les moyens de me payer une entrée, mais j'ai pas les moyens d'y aller toutes les semaines, à ce prix-là. »

(Gilles, 50 ans, célibataire, directeur d'école)

La sortie dans un sauna demande un ensemble d'investissement : du temps, de l'argent, et de l'énergie. Sur le plan financier, les frais engendrés par ces sorties représentent un effort plus ou moins fort. Sur le plan géographique, la localisation des établissements est importante, car la baisse de vitalité intervient dans leur sélection et leur fréquentation. Les participants estiment alors que les déplacements doivent être réduits au maximum, dans la mesure où la plupart des saunas offrent les mêmes services. Au gré des expériences, les participants de toutes catégories socio-professionnelles, apprennent à calculer le retour sur investissement entre les efforts qu'ils fournissent, le plaisir issu des interactions sexuelles et le confort offert par les équipements. Ainsi, les sorties aux saunas ne sont pas régulières, et sont parfois espacées de plusieurs semaines.

Les saunas sont appréciés par la majorité des participants de l'étude. Ils perçoivent plusieurs avantages qui permettent d'accommoder les effets du vieillissement et de l'avancée en âge. Les saunas sont plus sécurisants que les lieux de dragues, l'atmosphère est plus calme et plus propice à la sexualité que les bars, et les rencontres sont au plus simples à organiser que sur les applications. L'organisation de l'espace permet de profiter des lieux pendant plusieurs heures, et en fonction de différents types de motivations. Les personnes fréquentent les saunas

avec la volonté de faire des rencontres sexuelles en première intention, mais peuvent se contenter des équipements à disposition. L'atmosphère des saunas reste toutefois propice aux rencontres sexuelles. Confortables et sécurisants, les saunas auraient tendance à être plus inclusifs que les autres lieux, tant sur le plan de l'âge, que sur le plan corporel. En réalité, les établissements semblent se spécialiser. Des saunas sont principalement utilisés par les hommes considérés comme jeunes, tandis que d'autres saunas sont investis par les hommes dont les âges se rapprochent de ceux de nos participants. Toutefois, comme pour le mouvement bear, les saunas où se retrouvent les hommes plus âgés offrent un espace d'entre-soi, un sentiment de faire partie d'une communauté, puisque L'âgisme n'y est pas ou peu ressenti.

Dans les entretiens, les saunas apparaissent comme le moyen de rencontre favori d'une grande partie des participants de l'étude. Cependant, ils n'organisent pas l'ensemble de leurs rencontres grâce à ces lieux. Ils composent avec les options à dispositions, en prenant en compte que certains moyens deviennent progressivement plus difficiles d'accès ou moins efficaces.

Les réponses apportées par les individus interrogés dans le cadre de notre recherche confirment un éloignement des lieux de sociabilité corrélé à l'avancée en âge et au vieillissement. Plus spécifiquement, c'est la variété et le nombre de lieux de rencontres fréquentés qui diminue. Au plus, l'âge progresse, au plus les participants spécialisent leurs usages des lieux de sociabilités, en privilégiant trois types de lieux de rencontres : les saunas, les applications de rencontre, et les déclinaisons « bears » des lieux de sociabilités.

Cette réduction par la spécialisation est en partie imposée par les obstacles que les individus identifient dans l'usage des lieux de sociabilités : le risque d'être agressé physiquement, la disqualification basée sur des comportements âgistes, l'effort à effectuer en termes d'énergie à déployer pour accéder et utiliser les lieux. Ces difficultés sont amplifiées par le fait que les sorties s'envisagent en solo. Avec l'avancée en âge, les sorties en groupes sont de moins en moins fréquentes et les rencontres entre amis se déroulent plus fréquemment dans des cadres privés. Sans groupe d'amis, les sorties dans les bars ou les boîtes deviennent moins intéressantes et plus difficiles à vivre.

Les participants de notre étude ont effectivement tendance à ressentir une sensation désagréable dans une partie des lieux de sociabilité. Cette sensation désagréable est en partie causée en partie par l'âgisme qu'ils identifient dans les conduites des autres clients, particulièrement les plus jeunes. L'idée d'être invisible, ou de ne pas être accepté par les plus jeunes clients du lieu, a été évoquée à plusieurs reprises, surtout dans les bars, dans les boîtes

et sur les applications de rencontre. Dans chacun de ces lieux, l'âgisme ne s'exprime pas de la même façon. Dans les bars et les boîtes, il s'agit principalement d'un sentiment diffus, lié à des comportements d'évitement. Les plus jeunes ne semblent pas chercher le contact avec les plus âgés ou peuvent se montrer maladroits lorsqu'ils le font. A de rares occasions, les plus jeunes peuvent être insultants envers leurs aînés. La gêne provient aussi d'un sentiment croissant de ne plus se sentir sa place. Elle peut donner l'impression de faire preuve de « timidité ». Nous proposons l'idée que les bars génèrent des situations différentes du script sexuel masculin traditionnel, habituellement basé sur le langage corporel, la discrétion et l'absence de discussion. Bien que les participants tendent à favoriser de plus en plus la communication dans leurs rencontres, ils ne parviennent pas à adapter leurs capacités pour draguer dans les bars. Les participants tendent alors à éviter les bars et les boîtes, et les associent à la fois à la jeunesse et à un loisir qui ne serait plus de leur âge.

Dans d'autres lieux, la perception de situation potentiellement âgiste parvient à être surmontée ou neutralisée plus aisément. Sur les applications de rencontre, l'âgisme s'exprime plus clairement et fréquemment que dans les bars. La communication à distance peut favoriser des comportements agressifs en ligne : insultes, volonté d'exclure les plus âgés, usages de représentations négatives qui associent vieillesse et perversité... L'âgisme se constate dans la constitution des profils qui refusent le contact avec les « vieux » et lors de conversations en ligne. Cependant, la profusion de contacts disponibles rend ces situations anecdotiques. Après une conversation déplaisante, les individus visés passent à d'autres échanges. Les insultes ou remarques se noient dans de multiples conversations, dont une partie mène effectivement à la rencontre. En résumé, même si les normes et les pressions liées à l'âge sont visibles et parfois exprimées par des messages insultants ou négatifs, cela n'empêche pas l'usage des applications.

D'autres lieux ne sont pas dénués d'âgisme. Sur la région Haut de France, et plus spécifiquement à Lille, certains saunas semblent réservés aux plus jeunes, tandis que d'autres sont investis par des personnes qui sont dans les mêmes tranches d'âges que celles des participants de notre étude. Plus simplement, les saunas peuvent être spécialisés en fonction de l'âge moyen de leurs clients. Ainsi, les participants favorisent tel ou tel établissement, et évitent particulièrement le « Soho » à Lille, qui semble réunir plus de jeunes hommes. Le sentiment de bien-être, de liberté, est tout de même conditionné par des accords tacites, distribuant la clientèle entre établissements, en fonction des âges.

Au-delà de l'âgisme, les effets du vieillissement, et de l'avancée en âge, guident les individus dans leur sélection des lieux de sociabilités, la fréquence et les motivations de fréquentation. La sensation de baisse de vitalité apparaît comme le facteur d'influence le plus important de tous dans la sélection des établissements et l'organisation des sorties. Le fait de se sentir fatigué plus rapidement et de se remettre plus difficilement d'une soirée entraîne une diminution de la fréquence des sorties. Le lieu sélectionné doit permettre de se détendre, dans une atmosphère calme. De la même façon, les interactions sexuelles s'apprécient dorénavant dans des espaces aménagés, accueillants, confortables et sécurisés. Au regard de ces nouveaux critères d'appréciation, les boîtes ou les lieux de dragues ne sont plus adéquats tandis que les applications et les saunas permettent de se rapprocher de situations idéales. Les applications offrent l'opportunité d'accueillir quelqu'un chez soi, dans un environnement connu et modulable. Les saunas offrent des espaces de détente et organisés autour de différentes activités. L'idée d'inadéquation progressive apparaît plus complète qu'une analyse uniquement basée sur l'âgisme, puisqu'elle inclut une part du raisonnement des individus.

Il est intéressant de constater, malgré le besoin et le souhait de ralentir, que les individus continuent de sortir, avec la motivation de faire des rencontres. Ils n'abandonnent pas totalement leurs usages des lieux de sociabilité, mais ils adaptent la fréquence de sortie en fonction de leur quotidien et leurs capacités. Les sorties sont moins fréquentes, moins spontanées, mais restent une pratique globalement plaisante. On conçoit difficilement l'idée d'un décrochage, ou d'une totale inadéquation entre les individus et le « milieu » permettant la rencontre entre hommes. L'usage des applications de rencontre est un exemple intéressant. Leur usage est ancré dans le quotidien des participants, comme il peut l'être pour d'autres catégories d'individus, plus jeunes.³²⁴ Si tous les critiquent, certains les estiment addictives, tant ils les utilisent. Ils parviennent à s'orienter vers des plateformes qu'ils estiment suffisamment inclusives, bien souvent destinées aux « ours ». Ils s'approprient les plateformes de rencontres en ligne en identifiant les difficultés qu'elles posent et les opportunités qu'elles offrent. Ils adaptent le rythme des rencontres en fonction de leurs capacités, leurs motivations, leurs situations de santé, leurs besoins, tantôt en profitant du script technique, tantôt en luttant contre la rapidité qui y est inscrite. Se faisant, ils montrent des facultés d'adaptation aux situations quotidiennes, pour poursuivre des activités plaisantes.

³²⁴ T. Vandenabeele, « *Tu cherches ?* » une approche sociologique des applications de rencontres géolocalisées, mémoire de M2 sociologie., op. cit., p. 82-90.

L'analyse des usages des lieux de rencontre nous offre la possibilité d'identifier à nouveau les représentations sociales et les déclencheurs de déprises identifiés et soulignés dans les précédents chapitres de cette partie. Toutefois, les déclencheurs s'expriment peut-être plus fortement dans le cas de l'usage des lieux de sociabilité, puisqu'ils modifient l'organisation des rencontres entre hommes. Le sentiment de fatigue apparaît comme une évidence, que nous avons déjà décrite suffisamment. Il se constate par la diminution du rythme des sorties, et l'augmentation d'un besoin de « confort ». Cette fatigue se conjugue à l'identification de comportements âgistes conscients ou non de la part des plus jeunes, parfois supposés, parfois réels (sentiment d'invisibilité, d'être au mauvais endroit, plus rarement insultes ou remarques âgistes). Il s'ensuit une spécialisation progressive des usages des lieux de sociabilités utilisés qui suggère aussi une réduction des opportunités d'engagement, de rencontres. Les pratiques et les discours des participants se rapprochent également des constats que nous faisons à propos des représentations des usages de lieux de sociabilité dans les séries. Nous notions qu'il existait un mouvement en plusieurs temps pour décrire le rapport des hommes homosexuels aux lieux de sociabilité : la découverte, l'appropriation, l'éloignement auquel s'ajoutait le retour événementiel, rarement heureux, et surtout, ponctuel. Les entretiens nous permettent toutefois de modérer et préciser ce constat : le retour n'est pas nécessairement ponctuel. La fréquentation du mouvement bear et ses événements qui prennent place dans les bars ou les boîtes sont pleinement appropriés par les participants. Ils décrivent ces sorties comme des moments « d'entre-soi ». Ils estiment qu'il est plaisant de rencontrer des personnes dont l'âge, le quotidien et les attentes semblent proches des leurs. Les événements étant peu nombreux et réguliers, il est simple de s'organiser pour s'y rendre. On constate alors davantage un prolongement, voire un rebond, pour une partie des participants, des sorties dans les bars ou les boîtes.

Conclusion de la quatrième partie:

La situation d'entretien a parfois entraîné des surprises auprès des participants, peu habitués à verbaliser leurs expériences de l'âge, du vieillissement, ou de la sexualité. La durée des entretiens, et leur contenu, prouve pourtant qu'il y avait un grand nombre d'informations intéressantes. Notre analyse tente d'explorer autant que possible le matériau obtenu.

Dans un premier temps, on constate qu'ils s'appuient sur la plasticité des âges, en fonction de leur type, pour décrire une partie de leur expérience. Ils évoquent la sensation d'être à l'aise avec leur avancée en âge : ils se sentent psychiquement plus jeunes que leur âge chronologique. L'évaluation à la baisse de l'âge chronologique est encouragée par les commentaires reçus de l'entourage, qui tendent à valider l'écart d'âge identifié par les individus. Cet écart entre âge subjectif et chronologique semble être un moyen de motivation pour tenter de nouvelles expériences et pour prendre du recul sur le quotidien. Ils notent ainsi des évolutions positives par rapport à leur jeunesse, grâce à une accumulation de savoirs, d'expériences, leur permettant de réviser leurs approches de diverses situations. On note toutefois que l'âge social continue de contraindre en partie les comportements. L'écart d'âge subjectif-chronologique est un atout qui ne doit pas être utilisé en toute circonstance, ou de manière abusive. En effet, les individus tendent à condamner les personnes qui adoptent un comportement visiblement éloigné de leur âge chronologique : il faut savoir se montrer « *mature* » en « *assumant* » son âge. En somme, les participants ont conscience de devoir performer leur âge, et développer un sentiment de « *responsabilité* » qui lie l'idée de maturité et de progression en âge.

Dans un second temps, les participants complètent la description de leur expérience en liant le vieillissement à l'apparition ou l'aggravation de difficultés de santé. Ces difficultés forment le cœur des préoccupations individuelles, devant les signes liés à l'apparence, bien moins considérés. Les difficultés de santé s'accompagnent, d'un accroissement du sentiment de fatigue au quotidien. Cette fatigue physique intervient sur leur vitalité, leur volonté de faire un ensemble d'activité. Elle diminue graduellement.

Globalement, l'expérience du vieillissement des hommes homosexuels ne semble pas varier par rapport à d'autres types de populations. On retrouve dans leurs discours des éléments déclencheurs de déprise : les difficultés de santé, une baisse générale de la vitalité qui s'identifie au quotidien, et l'importance de négocier les situations en fonction de l'âge, que l'entourage

contribue à définir de façon normative. Ces différents éléments influencent à la fois les représentations et les pratiques individuelles de rencontres visant la conjugalité ou la sexualité. En abordant ces sujets, deux autres facteurs apparaissent : le sentiment de finitude de vie et la raréfaction des opportunités. Ces différents déclencheurs se présentent comme des prémices de la déprise. Ils n'entraînent ni cessation totale d'activité ni dépendance. L'influence de l'entourage est assez faible et les individus gardent des possibilités de négocier les interactions de multiples façons. Toutefois, ces deux facteurs semblent de plus en plus importants au fil des années.

La rencontre s'envisage en fonction du script sexuel masculin et des représentations du vieillissement. Les motivations de la plupart des individus célibataires offrent l'image d'une « *quête* » de la conjugalité dans un environnement où la demande dépasse largement l'offre. Plus l'âge avance, plus il semble difficile de pouvoir rencontrer des personnes disponibles et intéressées pour former un couple. Cette description dépend des représentations de la sexualité et de la conjugalité repose sur deux descriptions tout à fait différentes. La sexualité entre hommes s'envisage comme un ensemble de rencontres, faciles à organiser puisque les attentes des personnes impliquées dans l'interaction sont claires et centrées sur le plaisir pour soi, dans un temps court, et sans grande exigence sur l'identité ou les diverses qualités physiques et psychiques du ou des partenaires présents.

Dans la recherche de conjugalité, les qualités attendues du futur partenaire, basées sur la communication, l'altruisme, et la tendresse doivent d'ailleurs surpasser la possibilité d'obtenir du plaisir sexuel. L'âge du partenaire s'envisage en tant que qualité, et doit être suffisamment proche pour envisager le partage d'intérêts communs. Dans la recherche d'un futur conjoint, la sexualité n'est presque plus envisagée : il faut surtout trouver quelqu'un avec qui finir sa vie. L'exigence relative aux qualités individuelles devient importante, puisqu'il s'agit de trouver « la bonne personne ». On constate alors la présence du déclencheur de déprise liée au sentiment de finitude de vie et son influence sur les motivations de la rencontre.

En attendant cette fin probable de leur capacité à profiter de la sexualité, les personnes se maintiennent dans une sexualité basée sur le multipartenariat. Lorsqu'ils décrivent leurs pratiques sexuelles, et leur organisation, des écarts avec les représentations du script sexuel masculin se perçoivent. Ils expliquent avoir apprécié l'anonymat, l'interchangeabilité des partenaires, la rapidité ou la variété des cadres dans lesquelles les interactions sexuelles avaient lieu. L'objectif principal de leurs rencontres restait lié à l'obtention d'un orgasme, sans

envisager spécifiquement le plaisir du ou des partenaires présents à ce moment. Cette description du script sexuel masculin est souvent associée à la jeunesse, au moment de la découverte de la sexualité entre hommes. Ce script sexuel, qui reste proche de leur représentation de la sexualité entre hommes, est remis en question lorsqu'ils décrivent leurs pratiques sexuelles. Les individus semblent formuler un nouveau type de script, réécrit au gré des années.

Le script sexuel décrit par les participants, à partir de leurs pratiques, est basé sur l'importance de pouvoir faire confiance aux partenaires grâce à une relation qui fait place à l'échange, et la considération de plusieurs facteurs dans l'interaction. Les difficultés physiologiques, qui influencent la possibilité de ressentir une excitation ou d'avoir une érection, transforment les priorités envisagées dans l'interaction sexuelle. Elles doivent dorénavant être prises en compte par le partenaire, pour déterminer ce qui est possible ou pas, attendu ou non. Les rencontres s'envisagent dans une durée plus longue et visent principalement l'échange de plaisir, la découverte de sensation ou de pratique peu connues ou inconnues. L'interaction sexuelle s'organise sur un rythme lent, qui intègre une volonté d'apprentissage, la possibilité de convertir une partie des savoir-faire dans de nouvelles pratiques, ou découvrir de nouvelles sensations. Les éléments qui qualifient une relation sexuelle évoluent : le terme "sexualité", souvent lié à la pratique de la pénétration anale, intègre et valorise les gestes autrefois qualifiés de « préliminaires » à la relation sexuelle. Les caresses, les embrassades, les baisers, auparavant optionnels, intègrent dorénavant complètement le script interpersonnel, et la plupart des participants les qualifient d'incontournables. Le souhait de recevoir, mais aussi d'offrir du plaisir au partenaire devient une nouvelle préoccupation.

La sélection du partenaire devient essentielle, et par extension, la façon de le recruter ou le solliciter l'est également. L'âge et le vieillissement interviennent clairement dans la sélection des lieux ou moyens de rencontres. Un besoin de confort, une conscience nouvelle des risques liés à l'usage de certains lieux de sociabilités ou encore les craintes liées à l'âgisme entraînent un éloignement des lieux de sociabilité et par conséquent une diminution des opportunités d'engagement. Les participants spécialisent leurs usages des lieux de sociabilités, en fonction de leurs possibilités. La diminution de fréquence des sorties les amène à s'inscrire dans un réseau sexuel moins dense qu'auparavant, mais organisé autour de liens plus forts entre les participants : les rencontres avec le même partenaire se répètent, et s'organisent directement, sans nécessairement passer par un lieu de sociabilité ou une plateforme en ligne, et se prévoient à court, moyen ou long terme plutôt que dans l'instantanéité. Ou alors, elle se prévoit lors d'un

déplacement de plusieurs heures dans un lieu dédié à la détente et à la rencontre entre hommes : les saunas, qui semblent répondre à une partie importante des conditions permettant la rencontre sexuelle sur un rythme relativement lent. Si les saunas sont les types de lieux de sociabilité favoris des individus interrogés, ces sorties restent globalement peu fréquentes et irrégulières, et les interactions sexuelles se rapprochent du script sexuel culturel traditionnel de la rencontre entre hommes. En comparaison, la constitution et l'entretien d'un réseau sexuel restent la stratégie la plus valorisée par les participants de l'étude.

Cette nouvelle écriture du script sexuel interpersonnel et intrapsychique, dont les pratiques et significations sont regroupées dans l'idée de la « sensualité », s'éloigne clairement du script sexuel culturel de la sexualité entre hommes. Les difficultés physiques peuvent expliquer en partie les modifications de pratiques, en accord avec les ralentissements vécus par les individus. Un travail psychique et une négociation entre partenaires sont aussi nécessaires pour accepter de donner un nouveau sens aux gestes, et à la potentielle absence d'une activité qui n'a pas tout à fait perdu son intérêt. Ce mouvement conscient est envisagé comme une décélération : un ensemble de décisions permettant d'accorder le ralentissement physique aux motivations et pratiques nécessaires pour conserver une approche positive de la sexualité et trouver de nouvelles sources de jouissances.

Conclusion générale :

La présente étude visait à comprendre l'expérience des rencontres entre hommes au prisme du vieillissement. Nous avons noté que la recherche française abordait peu ce sujet et se centrait sur le constat d'une diminution des rencontres, du nombre de partenaires et de la fréquence des rapports sexuels. Les hypothèses concernant ce constat se basent souvent sur l'influence supposée du « jeunisme » sur le script sexuel culturel. Sur le marché de la rencontre, et plus spécifiquement la rencontre entre hommes, la jeunesse définirait la valeur des individus et leur capacité d'attraction. Conséquemment, l'avancée en âge entraînerait progressivement et proportionnellement une perte de valeur sur ce même marché. La valorisation de la jeunesse se traduirait également dans les normes d'usages des lieux de rencontres entre hommes, qui excluraient les personnes qui ne pourraient plus se qualifier de « jeunes ». Parallèlement, nous avons constaté que les études anglo-saxonnes cherchent davantage à montrer que les hommes homosexuels continuent de faire des rencontres motivées par la sexualité ou la conjugalité. Ces travaux défendent l'idée du "bien vieillir" soutenue par une faculté supposée de "compétence de gestion de crise" développée par les hommes homosexuels lorsqu'ils rencontrent des situations disqualifiantes ou stigmatisantes. Ces théories issues des recherches en travail social offrent des premiers témoignages et constats, mais limitent la portée de l'analyse en formulant essentiellement des conseils pour les intervenants sociaux.

Pour étudier le sujet, nous avons composé un cadre d'analyse réunissant plusieurs concepts basés sur le constructivisme social : les différents types d'âge, les scripts sexuels et la déprise. Nous nous sommes particulièrement intéressés aux représentations sociales du vieillissement des hommes homosexuels, et aux pratiques des personnes concernées. Dans un premier temps, nous avons étudié les représentations sociales du vieillissement des hommes homosexuels grâce aux séries télévisées. Dans un second temps, nous avons rencontré 29 personnes âgées de 45 à 63 ans dans le cadre d'entretiens semi-directifs. Ces entretiens portaient sur leur expérience du vieillissement et ses effets sur les différents types de rencontres entre hommes. Le croisement des deux matériaux de notre thèse permet de mettre en évidence trois grands enseignements autour de l'évolution des représentations sociales du vieillissement des hommes homosexuels, de leurs usages des lieux de sociabilité, et des scripts sexuels.

Les représentations sociales du vieillissement des hommes homosexuels se sont diversifiées :

Les représentations sociales autour du vieillissement des personnes homosexuelles ont longtemps été négatives. Elles se basent souvent sur l'idée que le pouvoir et les capacités à séduire à et faire des rencontres diminuent drastiquement dès l'entrée dans la trentaine. Par conséquent, l'homosexualité destinerait les individus à vivre un « vieillissement prématuré » qui conduit à une vie solitaire, triste et misérable sur le plan amoureux et sexuel. Dans ces représentations, la jeunesse bénéficie d'une forte valorisation sur le marché de la rencontre et les hommes jeunes attirent facilement les hommes plus âgés. Cette représentation sous-tend une vision négative de l'âge, du vieillissement et des relations intergénérationnelles. L'avancée en âge et le vieillissement sont envisagés comme une dégradation du pouvoir de séduction et de la capacité à faire des rencontres, surtout sur le plan sexuel. Les relations intergénérationnelles sont envisagées comme des comportements de prédation entretenus par les plus âgés et organisés autour d'un échange nécessairement motivé par l'argent.

Ce type de représentation persiste dans les fictions et les discours individuels. Dans les années 1990, les premiers personnages à bénéficier du mouvement de banalisation de l'homosexualité avaient moins de trente ans. Les personnages les plus âgés sont présentés comme des hommes tristes, pathétiques ou manipulateurs cherchant à acheter les faveurs des hommes plus jeunes ou incapables d'entrer dans des relations de séduction. Dans les discours individuels, ces représentations sociales négatives se traduisent dans la crainte de certains hommes interrogés à être condamnés à vivre seuls les dernières années de vie. Ainsi, des craintes liées à l'âgisme et au rejet systématique lors de tentatives de rencontres se cristallisent sur certains « seuils » (l'entrée dans une nouvelle dizaine, comme la cinquantaine ou la soixantaine) et sur la fin de la vie.

Depuis le début des années 2000, un nouveau type de représentation sociale se construit et se diffuse lentement. Ce type de représentation entre en cohérence avec l'essor de l'individualisme social, et plus spécifiquement l'idée de « quête de soi ». Se faisant, il offre une vision alternative plus optimiste du vieillissement, et invite à prendre en considération la persistance des besoins et temps d'apprentissages, des incertitudes permettant aux individus de faire face aux épreuves de la vie. Dans ce type de représentations sociales, l'individu est actif, curieux, ouvert aux nouvelles expériences sur un ensemble de domaines, sans que l'âge ou le vieillissement soit des obstacles insurmontables. S'il est célibataire, cela lui permet d'explorer, de tester de nouvelles situations, de nouveaux moyens de faire des rencontres et différents types

de relations. L'entrée dans une relation conjugale reste possible à tout âge. Au terme des expérimentations et de résolutions de différentes crises, l'engagement conjugal s'envisage comme un aboutissement du parcours de vie et offre idéalement un partenaire jusqu'à la fin de la vie. Ce type de représentation rejoint celles des individus interrogés durant l'étude. La conjugalité représente effectivement un objectif à long terme. Toutefois, les personnes interrogées insistent davantage sur les difficultés pour réaliser cet objectif. Dans l'attente, ils disent profiter des avantages de la situation, et cherchent à faire de nouvelles expériences. Une nuance est à noter dans la représentation offerte par les séries en comparaison de celle présentée par les participants de l'étude. Dans les séries, le couple se fonde idéalement et avant tout sur le sentiment amoureux. La force du sentiment permet l'engagement et son entretien. Dans les discours des participants, la relation conjugale se fonde avant tout sur le partage du quotidien, l'entraide, la lutte contre l'isolement et la perte d'autonomie potentielle. Le sentiment amoureux est présent, mais il n'est pas l'argument le plus important. De plus, la conjugalité, envisagée comme un aboutissement, s'envisage détachée de la sexualité. Ainsi, l'objectif de s'engager dans le couple, présenté comme objectif principal, est souvent reporté, au moment où les capacités qui permettent de profiter de la sexualité et d'expérimenter s'amenuisent éventuellement.

Le vieillissement entraîne une diminution et une spécialisation de la géographie des rencontres :

Dans les représentations sociales présentes dans les séries, et dans les discours des participants, le risque de se sentir mal à l'aise dans des espaces comme les bars ou les boîtes s'accroît en fonction de leur avancée en âge. Rejoignant les mises en scène des séries, les participants tendent effectivement à exprimer une forme de malaise, qu'ils attribuent à leur âge, et au fait d'être entourés par des groupes de personnes plus jeunes. Ils expriment principalement la sensation d'être invisibles. Ils se sentent mis à l'écart de l'activité festive, des conversations ou des échanges. Par conséquent, ils ont tendance à éviter ces lieux. Ils précisent cependant que l'éloignement des bars se motive aussi par une plus grande fatigabilité, un besoin de confort, et une diminution d'intérêt pour ces lieux dont l'usage ne s'inscrit plus dans le rythme de la vie quotidienne. Qui plus est, les participants estiment que ces lieux ne facilitent pas réellement les rencontres.

La fréquentation des lieux de drague (parkings, parcs, plages, vespasiennes...) tend à disparaître des usages en raison du vieillissement. A l'inconfort et la fatigue s'ajoutent des craintes : la peur des forces de l'ordre et de l'arrestation, la peur de subir une agression physique. Les individus craignent de ne pas pouvoir s'échapper ou se défendre, car ils n'ont plus les mêmes capacités physiques que dans leur jeunesse. Leur conscience des risques et dangers augmente. Comparativement aux bars et boîtes, le fait de ne plus faire usage des lieux de dragues pourrait impacter davantage le nombre de partenaires et la fréquence des rencontres sexuelles. Pour certains, une grande partie des rencontres se déroulait sur des lieux de drague, jusque l'entrée dans la quarantaine. En réalité, cela est difficilement quantifiable, car les individus gardent plusieurs options pour effectuer des rencontres : les soirées organisées par les associations du mouvement « ours », les applications de rencontre en ligne, et les saunas. Dans ces contextes, l'âge et le vieillissement présentent moins de difficultés et peuvent même être des atouts dans les interactions de séduction. Pour certains, l'usage des saunas et des applications de rencontres remplace l'usage des lieux de dragues. Les saunas, lieux favorisés des participants pour les rencontres sexuelles, et les applications permettent de garder la possibilité de multiplier les rencontres sur des périodes courtes.

L'évolution de la sélection des lieux de rencontre, influencée par le vieillissement, se présente sous la forme d'une diminution de la géographie des rencontres. Cette diminution, habituellement envisagée comme l'effet direct de l'âgisme qui caractériserait les lieux de sociabilité gay, dépend en réalité de plusieurs paramètres individuels et contextuels. L'analyse des représentations dans les séries et des entretiens permet d'identifier des paramètres tels que la fatigabilité, les difficultés de santé, la distance entre les lieux de sociabilité et le domicile, le confort et la sécurité des lieux. L'identification de ces paramètres, qui correspondent à l'évolution des modes de vie des hommes interrogés, permet d'ouvrir les possibilités d'analyse du sujet de l'usage des lieux de sociabilités.

L'évolution des scripts sexuels en fonction du vieillissement

Les personnes interrogées dans le cadre de l'étude partagent une représentation de la sexualité entre hommes semblable à celle décrite par Michael Pollak. Le script sexuel culturel de la relation entre hommes se base sur une vision dénuée de sentiment dont l'objectif principal est le cumul de jouissance pour soi, grâce à un partenaire potentiellement anonyme et interchangeable. Les rencontres sexuelles nécessitent peu d'échanges verbaux. Dans le cadre des rencontres entre hommes, le script sexuel culturel se traduit notamment dans l'organisation de rencontres sous forme de « plan cul », un type de rencontre envisagée comme une réponse à un besoin physiologique impérieux de chercher la jouissance sexuelle. Les « plans cul » nécessitent peu de négociation, sont faciles à organiser, visent l'immédiateté et la brièveté.

Interrogés sur leur représentation de la sexualité entre hommes, la plupart des participants décrivent ce script sexuel culturel. Toutefois, ils évoquent la volonté de se détacher de ce modèle, qu'ils assimilent souvent à la jeunesse. Les pratiques de type « plan cul » ne disparaissent pas totalement de leur quotidien, mais les entretiens permettent de mettre en évidence une évolution des scripts sexuels intrapsychiques et interpersonnels. Cette évolution se révèle particulièrement dans la critique des « plans cul » jugés souvent décevants ou peu intéressants. Avec l'avancée en âge, une frustration s'installe concernant ces interactions. L'absence de conversations, la dépersonnalisation, la rapidité, la satisfaction pour soi et l'absence d'affection provoquent une forme de lassitude. Les « plans cul » sont parfois comparés au déroulement scripté des films pornographiques, et la prévisibilité des actions à réaliser laisse peu de place à l'apprentissage, à la curiosité, ou l'exploration de fantasmes personnels. De plus, la brièveté des « plans cul » peut générer une forme de stress ou de souci lié à la performance attendue par le partenaire.

L'évolution des scripts intrapsychiques et interpersonnels s'explique en grande partie par une sensation croissante de « ralentissement » provoqué par le vieillissement physiologique. Les participants expliquent ressentir une fatigue générale, qui peut notamment affecter leur capacité à ressentir de l'excitation, obtenir ou maintenir une érection. Pour pouvoir adapter leurs pratiques à cette nouvelle situation, les individus élaborent et mettent en œuvre une stratégie de « décélération » qui consiste à adopter de nouvelles pratiques et de nouveaux rythmes d'organisation des rencontres.

Le script sexuel masculin est surtout adapté par le discours et la pratique de la « sensualité ». Une relation sensuelle est basée sur l'idée de partager un moment centré sur la sexualité, ponctuée de temps de discussion. L'idée de performance est généralement absente, car l'échange de plaisir est moins centré sur la pénétration anale, habituellement envisagée comme le but et la définition d'une rencontre sexuelle. En effet, la pratique de la sensualité tient compte des difficultés potentielles liées à l'excitation ou l'érection. Elle valorise des pratiques ou gestes autrefois envisagés sous le terme de « préliminaires » (caresses, embrassades, échanges de baisers...). Ces gestes acquièrent une nouvelle signification sexuelle.

Pour parfaire leur stratégie de décélération, les participants constituent un réseau de partenaires connus qu'ils rencontrent lors de « plans réguliers ». Dans ces rencontres, l'engagement entre partenaires reste faible, mais le lien entretenu existe parfois depuis plusieurs mois ou plusieurs années. Ce lien régulier favorise un sentiment de confiance, utile pour l'organisation et le déroulement de la rencontre. L'organisation peut se faire à court, moyen ou long terme et la rencontre s'envisage sur un temps plus ou moins long (plusieurs heures, la nuit entière, une ou deux journées en suivant...). A l'inverse des « plans cul », ces rencontres offrent un climat rassurant, autour des pratiques envisageables, de leur durée, la façon d'envisager le rapport sexuel. Le rapport de confiance permet à la fois de gérer les difficultés liées au vieillissement physique et d'expérimenter des pratiques jusqu'alors inconnues. Les pratiques sont personnalisées en fonction du partenaire.

Le ralentissement et la stratégie de décélération expliquent en partie la diminution du nombre de partenaires et la fréquence des relations sexuelles. L'analyse de cette nouvelle organisation des rencontres permet de montrer que les participants se soucient peu de cette diminution, et estiment cela plutôt positif. Ils reprennent l'idée populaire, suggérant que la qualité vaut mieux que la quantité. La plupart insistent sur ce point, expliquant avoir trouvé une façon de vivre leur sexualité d'une façon différente, moins intense, mais plaisante. La description de l'évolution des scripts permet alors de remettre en question l'idée de dévalorisation liée à l'âge, et met en évidence la continuité de l'investissement dans des activités de rencontre. La sexualité garde de l'importance pour les participants. Ces derniers prennent progressivement conscience du sentiment de finitude de la vie, notamment lorsqu'ils constatent des dégradations de leur santé ou leurs capacités physiques. Contrairement à l'interprétation pessimiste que suggère une analyse basée uniquement sur l'âgisme, on comprend que ce sentiment motive les individus à maintenir leurs prises sur le domaine de la

rencontre sexuelle et à en profiter en faisant preuve de capacités d'adaptation et de négociations avec leurs partenaires.

Retour sur le travail effectué : quelques pistes de réflexion limites et d'ouvertures :

Nous avons tenté de trouver un équilibre dans l'analyse du vieillissement des hommes homosexuels, et de nous éloigner d'une vision trop optimiste ou pessimiste du sujet. Le cadre méthodologique que nous avons composé et particulièrement l'usage du concept de la déprise nous a aidés à comprendre comment le vieillissement, envisagé comme un processus, agit sur des aspects de la vie quotidienne des individus. Nous envisageons cette étude comme une tentative d'unifier des constats jusqu'alors interprétés de deux façons différentes. Rétrospectivement, plusieurs possibilités d'amélioration ou déclinaisons apparaissent.

Le premier axe d'amélioration concerne la méthode utilisée pour l'analyse des séries. Ce que nous appelons bricolage méthodologique est un ensemble de tests, de situations d'observations. Les séries, et plus généralement les matériaux visuels, présentent l'avantage de pouvoir visionner les interactions mises en scènes autant que cela semble nécessaire. Le risque, comme nous l'avons présenté dans la méthodologie, est d'extraire beaucoup de trop de matériaux sans être capable de l'analyser convenablement. De plus, comme Muriel Mille le rappelle, ce matériau est issu d'un ensemble d'interactions. L'étude des séries peut nécessiter davantage d'information sur leur production. Il aurait pu être intéressant de correspondre directement avec les créateurs des séries, mais un doute raisonnable pèse sur la possibilité de réaliser ces entretiens. Cette difficulté a été limitée par la consultation de plusieurs interviews des créateurs de série et articles critiques dans des revues ou sur des sites spécialisés, qui nous ont permis de comprendre une partie des intentions et messages incorporés dans les productions des créateurs et écrivains.

La compréhension des représentations sociales dans les séries pourrait être agrémentée d'une étude sur la réception, pour comprendre comment elles se diffusent et sont comprises par les spectateurs. Cela permettrait aux chercheurs de limiter le risque de surinterprétation du matériau fictionnel. Nous pensons être parvenus à limiter ce risque durant la récolte du matériau en réfléchissant à notre propre parcours de spectateur, en nous efforçant d'objectiver nos analyses et en nous basant sur l'observation des interactions mises en scène (la teneur des échanges, le ton, les sujets, l'ambiance, la position des personnages dans l'espace, la relation

entretenu sur le long de la série...), et en consultant plusieurs espaces d'échanges entre personnes intéressées par les séries. Une ouverture apparaît possible dans le choix du média analysé. Les films, romans et bandes dessinées peuvent contribuer à diffuser des représentations différentes ou similaires. Notre analyse pourrait bénéficier d'une comparaison avec d'autres types de productions culturelles.

Le second axe d'amélioration concerne l'enquête effectuée auprès d'hommes concernés par les sujets. L'échantillon obtenu par recrutement permet d'obtenir un premier portrait d'un ensemble surement plus diversifié. En termes de catégories socioprofessionnelles, nous avons noté dans la méthodologie qu'un effet de réciprocité a pu influencer le recrutement. Ainsi, la situation socioprofessionnelle de la majeure partie des personnes interrogées est relativement proche de notre propre situation socioprofessionnelle, à quelques exceptions près. De plus, la proximité plus ou moins grande des personnes interrogées avec le « mouvement ours ». L'adhésion et l'appropriation plus ou moins forte des normes et valeurs produites par ce mouvement peut causer un biais positif au sujet de la perception et du vécu de l'avancée en âge. Dans une démarche d'amélioration, nous recruterions davantage de personnes, et tenterions de varier davantage ces paramètres. Une approche quantitative permettrait peut-être de compléter ou nuancer nos constats, grâce à la diffusion d'un questionnaire par exemple.

Nous avons souhaité ouvrir le recrutement sur le plan géographique, en incluant l'ensemble des Hauts-de-France. L'une des volontés associées à ce périmètre géographique était de pouvoir proposer une analyse qui ne soit pas uniquement centrée sur des grandes villes. Dans notre échantillon, nous n'avons pas noté de modifications significatives dans les résultats de nos analyses, que ce soit sur les fréquences ou les moyens utilisés pour faire des rencontres, les représentations ou les pratiques. Puisque peu d'études ont été effectuées sur le sujet, il serait intéressant de répliquer notre étude dans différentes zones géographiques, en ciblant davantage les zones rurales ou différents pays, pour permettre une démarche comparative.

Si le sujet exploré fait l'objet de peu de publications et d'études, d'autres sujets mériteraient eux aussi davantage d'attention. Les études sur l'homosexualité justifient souvent le choix de travailler l'homosexualité masculine plutôt que l'homosexualité féminine par le manque de documentation sur le script sexuel des femmes homosexuelles. Nous proposons de défier cette logique, qui tend à faire de la sexualité féminine un objet invisible et insaisissable, et ouvrir notre recherche aux autres genres. Ainsi, nous souhaitons mener une recherche similaire sur le vieillissement des femmes homosexuelles.

Pour conclure, nous souhaitons faire part de trois réflexions quant à l'apport de cette étude sur un plan personnel. La première concerne l'étude des scripts sexuels en général. En effet, l'étude du script sexuel et du vieillissement par le prisme de la déprise sexuelle nous invite dorénavant à bien insister sur les idées d'appropriation et d'évolution. Lorsque nous avons commencé ce travail, le script sexuel masculin apparaissait comme un objet stable, peu évolutif. L'approche par la déprise sexuelle a clairement fait évoluer notre vision de ce concept en nous montrant comment les interactions permettent de le faire évoluer.

La seconde concerne l'âge des participants et la période de vie considérée dans cette étude. Dans l'introduction de la thèse, nous questionnions l'idée de maturité ou l'emploi du juste terme pour qualifier les personnes concernées par le sujet de cette recherche. Au terme de cette réflexion, c'est surtout le terme « d'expérience » qui marque notre réflexion. L'entrée dans la quarantaine marque vraisemblablement une évolution dans la vie des personnes rencontrées, dans leur façon d'envisager leurs âges, leurs corps, leurs vies sexuelles ou conjugales, et certainement bien d'autres domaines. Les expériences passées semblent se cumuler pour influencer l'expérience du présent en offrant une forme d'assurance et une capacité de prise de recul relatives aux choix opérés quotidiennement. L'individu prend conscience de ce cumul pour le mettre à profit dans au quotidien. L'expérience présente est aussi guidée par le futur : en intégrant les probables futurs dans leurs choix, les individus tendent à valoriser des situations inédites, de nouvelles expériences. Nous envisageons dorénavant la « maturité » comme un « âge de l'expérience » durant lequel le passé et le futur se croisent pour guider les choix et actions présentes des groupes sociaux et des individus. Il s'agit de considérer la constance des apports et l'influence de l'expérience sur le quotidien et les relations, plutôt que de considérer la maturité comme un pic, un moment figé dans une période sans nouvel apports ou uniquement fait de pertes.

La dernière réflexion est plus personnelle. En tant qu'homme homosexuel, nous n'avions pas idée d'être « rassuré » en effectuant un travail de thèse. Comme il est dit dans la partie méthodologique, la conception du vieillissement que nous avons intégré semblait relativement sombre lorsque nous en avons pris conscience. Démarrée lors de nos 33 ans, nous terminons cette thèse à 40 ans, avec un léger sourire aux lèvres puisque, même si nous ne pouvons toujours pas prévoir l'avenir grâce à la sociologie, nous gardons au moins à l'esprit que de multiples options sont disponibles pour ne pas devenir « vieux, triste et solitaire ».

Bibliographie :

ACHILLES Nancy, « Le développement du bar homosexuel comme institution [1967] », *Genre, sexualité et société*, 13 avril 2011, Hors-série n° 1.

ACHIN Catherine, OUARDI Samira et RENNES Juliette, « Âge, intersectionnalité, rapports de pouvoir: Table ronde avec Christelle Hamel, Catherine Marry et Marc Bessin », *Mouvements*, 2009, vol. 59, n° 3, p. 91.

ADAM Philippe, « Bonheur dans le ghetto ou bonheur domestique? [Enquête sur l'évolution des expériences homosexuelles]: Enquête sur l'évolution des expériences homosexuelles », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1999, vol. 128, n° 1, p. 56-67.

ADELMAN Marcy, « Stigma, Gay Lifestyles, and Adjustment to Aging: A Study of Later-Life Gay Men and Lesbians », *Journal of Homosexuality*, 1991, vol. 20, n° 3/4, p. 7-32.

ALESSANDRIN Arnaud, « Vieillir LGBT / Vieillir T : la valeur heuristique du concept de la déprise » dans Anastasia Meidani et Stefano Cavalli (dir.), *Figures du vieillir et formes de déprise*, Toulouse, Érès (coll. « L'âge et la vie - Prendre soin des personnes âgées et des autres »), 2019, p. 327-347.

ALESSANDRIN Arnaud et RAIBAUD Yves, « Espaces homosexuels dans la ville », *Hermès*, 2014, n° 69, n° 2, p. 152.

ANCET Pierre, « Identité narrative, déprise et vécu du vieillissement », *Gerontologie et société*, 8 mars 2018, 40 / n° 155, n° 1, p. 45-57.

ARBOGAST Mathieu, « Plus de leur âge ? La sexualité des femmes de 50 ans dans les séries TV au début du XXI^e siècle », *Clio*, 1 décembre 2015, n° 42, p. 165-179.

ARBOGAST Mathieu, « De si jeunes femmes... Analyse longitudinale des écarts d'âges et des inégalités de genre dans les séries policières », *Genre en séries*, 1 janvier 2015, n° 1, p. 73-99.

ARBORIO Anne-Marie, FOURNIER Pierre et SINGLY François de, *L'observation directe*, 4e éd., Paris, Armand Colin (coll. « 128 »), 2015.

ATTIAS-DONFUT Claudine, « Sexe et vieillissement » dans Thierry Blöss (dir.), *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France (coll. « Sociologie d'aujourd'hui »), 2001, vol.2e éd., p. 197-215.

ATTIAS-DONFUT Claudine, « Rapports de générations et parcours de vie », *Enquête*, 2 mars 1989, n° 5.

AUGER Fanny, LEFRANÇOIS Claire et TREPIED Valentine, « Penser l'âge dans l'enquête et ses enjeux. Introduction au Dossier », *SociologieS*, 21 février 2017.

AVILA-SAAVEDRA Guillermo, « Nothing queer about queer television: televised construction of gay masculinities », *Media, Culture & Society*, janvier 2009, vol. 31, n° 1, p. 5-21.

BAJOS Nathalie et BOZON Michel, « Les transformations de la vie sexuelle après cinquante ans : un vieillissement genré », *Gerontologie et société*, 2012, 35 / 140, n° 1, p. 95-108.

BAJOS Nathalie, BOZON Michel et BELTZER Nathalie (dir.), *Enquête sur la sexualité en France: pratiques, genre et santé*, Paris, Découverte, 2008, 609 p.

BANENS M., « Les relations sexuelles des seniors vivant avec le VIH », *Sexologies*, juillet 2016, vol. 25, n° 3, p. 122-127.

BARBOT Janine et PAUGAM Serge, « 6 – Mener un entretien de face à face » dans *L'enquête sociologique*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France (coll. « Quadriges »), 2012, p. 115-141.

BARRELET Clara, « Sentiments de rater sur un terrain ethnographique : de la « prise » à la « reprise » », *SociologieS*, 23 mai 2017.

BARTHE Jean-François, CLEMENT Serge et DRULHE Marcel, « Vieillesse ou vieillissement ? Les processus d'organisation des modes de vie chez les personnes âgées », *revue internationale d'action communautaire*, printemps 1990, n° 23, p. 35-46.

BARTHES Séverine, « Chapitre 2. Production et programmation des séries télévisées » dans Sarah Sepulchre (dir.), *Décoder les séries télévisées*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur (coll. « INFO&COM »), 2017, vol. 2e éd., p. 49-77.

BASTIEN Soulé, « Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *Recherches qualitatives*, 2007, vol. 27, n° 1, p. 127.

BEAUCHAMP Julie, CHAMBERLAND Line et CARBONNEAU Hélène, « Le vieillissement chez les aînés gais et lesbiennes : entre la normalité, l'expression de besoins spécifiques et leur capacité d'agir », *Nouvelles pratiques sociales*, 2020, vol. 31, n° 1, p. 279-299.

BEAUD Stéphane et WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain: produire et analyser des données ethnographiques*, 4e éd. augmentée., Paris, la Découverte (coll. « Grands repères »), 2010.

BEAUMONT Valérie, « Amitiés particulières au Maghreb : sociabilités et discours homosexuels », *L'Année du Maghreb*, 17 décembre 2010, VI, p. 221-252.

BECK François, FIRDION Jean-Marie, LEGLEYE Stéphane et SCHILTZ Marie-Ange, « Risques suicidaires et minorités sexuelles : une problématique récente », *Agora débats/jeunesses*, 2011, vol. 58, n° 2, p. 33.

BECKER Howard S., « Personal Change in Adult Life », *Sociometry*, mars 1964, vol. 27, n° 1, p. 40.

BECKER Howard Saul, *Ecrire les sciences sociales: [commencer et terminer son article, sa thèse ou son livre]*, [Repr.], Paris, Economica, 2013.

BECKER Howard Saul, *Les ficelles du métier: comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Suite du 1er tirage (7)., Paris, La Découverte, 2013.

BELIARD Anne-Sophie et BROSSARD Baptiste, « Internet et la méthode ethnographique : l'utilisation des messageries instantanées dans le cadre d'une enquête de terrain », *Genèses*, 2012, vol. 88, n° 3, p. 114.

BELL Alan P. et WEINBERG Martin S., *Homosexualities. A study of diversity among men and women.*, Simon and Schuster., New York, 1978, 505 p.

BELTZER Nathalie et BOZON Michel, « La vie sexuelle après une rupture conjugale: Les femmes et la contrainte de l'âge », *Population*, 2006, vol. 61, n° 4, p. 535.

BENASSI Stéphane, « Chapitre 3. Sérialité(s) » dans Sarah Sepulchre (dir.), *Décoder les séries télévisées*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur (coll. « INFO&COM »), 2017, vol.2e éd., p. 79-114.

BENNETT Keith C. et THOMPSON Norman L., « Accelerated Aging and Male Homosexuality : Australian Evidence in a Continuing Debate », *Journal of Homosexuality*, 31 mars 1991, vol. 20, n° 3-4, p. 65-76.

BERGER Peter Ludwig, LUCKMANN Thomas et TAMINIAUX Pierre, *La construction sociale de la réalité*, Nouvelle éd., Paris, A. Colin (coll. « Bibliothèque des classiques »), 2012.

BERGER Raymond M., *Gay and Gray, the older homosexual man*, Seconde édition., New York, Harrington Park Press, 1996, 331 p.

BERGER Raymond M. et KELLY James J., « What Are Older Gay Men Like? An Impossible Question? », *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, décembre 2001, vol. 13, n° 4, p. 55-64.

BERGSTRÖM Marie, « Chapitre 9. Le temps d'une rencontre. Les usages sexuels des applications et des sites de rencontres » dans Olivier Martin et Eric Dagiral (dir.), *Les liens sociaux numériques*, Paris, Armand Colin (coll. « Sociologia »), 2021, p. 201-215.

BERGSTRÖM Marie, *Les nouvelles lois de l'amour: sexualité, couple et rencontres au temps du numérique*, Paris, La Découverte, 2019, 220 p.

BERGSTRÖM Marie, « Sites de rencontres : qui les utilise en France ? Qui y trouve son conjoint ? », *Population & Sociétés*, 2016, n° 530, p. 4.

BERGSTRÖM Marie, « L'âge et ses usages sexuels sur les sites de rencontres en France (années 2000) », *Clio*, 1 décembre 2015, n° 42, p. 125-146.

BERGSTRÖM Marie, « La loi du supermarché ? Sites de rencontres et représentations de l'amour », *Ethnologie française*, 2013, vol. 43, n° 3, p. 433.

BERGSTRÖM Marie, « Nouveaux scénarios et pratiques sexuels chez les jeunes utilisateurs de sites de rencontres », *Agora débats/jeunesses*, 2012, vol. 60, n° 1, p. 107.

BERGSTRÖM Marie, « La toile des sites de rencontres en France: Topographie d'un nouvel espace social en ligne », *Réseaux*, 2011, n° 166, n° 2, p. 225.

BÉRUBÉ Allan, « The History of Gay Bathhouses », *Journal of Homosexuality*, 4 août 2003, vol. 44, n° 3-4, p. 33-53.

BESSIN Marc, « Les âges de la sexualité: Entretien avec Michel Bozon », *Mouvements*, 2009, vol. 59, n° 3, p. 123.

BESSIN Marc et BLIDON Marianne, « Déprises sexuelles : penser le vieillissement et la sexualité », *Genre, sexualité & société*, 1 décembre 2011, n° 6.

BIGGS S., « Beyond Appearances: Perspectives on Identity in Later Life and Some Implications for Method », *The Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*, 1 mai 2005, vol. 60, n° 3, p. S118-S128.

BIGGS Simon, « Choosing Not To Be Old? Masks, Bodies and Identity Management in Later Life », *Ageing & Society*, septembre 1997, vol. 17, n° 5, p. 553-570.

BILLE Michel et MARTZ Didier, *La tyrannie du bien vieillir: vieillir et rester jeune*, Toulouse, Érès éditions (coll. « L'âge et la vie, prendre soin des personnes âgées et des autres »), 2018.

BITOUZET François, « Dire ou subir. L'engagement homosexuel », *Terrains travaux*, 2001, n° 2, n° 1, p. 92-115.

BIZEUL Daniel, « L'expérience du sociologue comme voie d'accès au monde des autres » dans Delphine Naudier et Maud Simonet (dir.), *Des sociologues sans qualités ?*, Paris, La Découverte (coll. « Recherches »), 2011, p. 167-185.

BIZZINI Lucio, « L'âgisme: Une forme de discrimination qui porte préjudice aux personnes âgées et prépare le terrain de la négligence et de la violence », *Gérontologie et société*, 1 décembre 2007, 30 / n° 123, n° 4, p. 263-278.

BLANC Marie-Ève, « Construction sociale des homosexualités masculines au Viet Nam: Quelques clés pour comprendre la discrimination et ses implications pour la stratégie de prévention du sida », *Revue internationale des sciences sociales*, 2005, vol. 186, n° 4, p. 729.

BLANCHET Alain et GOTMAN Anne, *L'entretien*, 2e éd., nouv. Prés., Suite du tirage., Paris, A. Colin, 2017.

BLIDON Marianne, « Géographie de la sexualité ou sexualité du géographe ? Quelques leçons autour d'une injonction », *Annales de géographie*, 2012, vol. 687-688, n° 5, p. 525.

BLIDON Marianne, « Jalons pour une géographie des homosexualités », *Espace géographique*, 2008, vol. 37, n° 2, p. 175.

BLIDON Marianne et GUERIN-PACE France, « Un rêve urbain ? La diversité des parcours migratoires des gays », *Sociologie*, 2013, vol. 4, n° 2, p. 119.

BOCHOW Michael, JAUFFRET-ROUSTIDE Marie, MICHEL Alice et SCHILTZ Marie-Ange, « Les évolutions des comportements sexuels et les modes de vie à travers les enquêtes réalisées dans la presse gay en France (1985-2000) » dans C. Broqua, F. Lert et Y. Souteyrand (dir.), *Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires*, ANRS., Paris, (coll. « Sciences sociales et sida »), 2003.

BOGGS Jennifer M., PORTZ Jennifer Dickman, KING Diane K., WRIGHT Leslie A., HELANDER Kenneth, RETRUM Jessica H. et GOZANSKY Wendolyn S., « Perspectives of LGBTQ Older Adults on Aging in Place: A Qualitative Investigation », *Journal of Homosexuality*, 19 septembre 2017, vol. 64, n° 11, p. 1539-1560.

BONTE Marie, « "Gay Paradise – kind of". Les espaces de l'homosexualité masculine à Beyrouth. », *EchoGéo*, 10 octobre 2013, n° 25.

BOUTET Marjolaine, « Chapitre 1. Histoire des séries télévisées » dans Sarah Sepulchre (dir.), *Décoder les séries télévisées*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur (coll. « INFO&COM »), 2017, vol. 2e éd., p. 11-47.

BOWER Kyle L., LEWIS Denise C., BERMUDEZ J. Maria et SINGH Anneliese A., « Adding grey to the rainbow: a narrative analysis of generational identity through stories and counter-stories of older gay men », *Ageing & Society*, 2019, p. 1-23.

BOZON Michel, *Pratique de l'amour: le plaisir et l'inquiétude*, Paris, Payot, 2016, 198 p.

BOZON Michel, *Sociologie de la sexualité*, 3e éd., Paris, A. Colin (coll. « Domaines et approches »), 2013.

BOZON Michel, « Les minorités sexuelles sont-elles l'avenir de l'humanité ? » dans Virginie Descoutures, Marie Digoix, Eric Fassin et Wilfried Rault (dir.), *Mariages et homosexualités dans le monde*, Paris, Autrement (coll. « Mutations »), 2008, p. 189-202.

BOZON Michel, « Les cadres sociaux de la sexualité », *Sociétés contemporaines*, 2001, vol. 41-42, n° 1, p. 5.

BOZON Michel, « Orientations intimes et constructions de soi. pluralité et divergences dans les expressions de la sexualité », *Sociétés contemporaines*, 2001, vol. 41-42, n° 1, p. 11.

BOZON Michel, « Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints. Une domination consentie: II. Modes d'entrée dans la vie adulte et représentations du conjoint », *Population (French Edition)*, mai 1990, vol. 45, n° 3, p. 565.

BOZON Michel, « Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints: une domination consentie. I. Types d'union et attentes en matière d'écart d'âge », *Population (French Edition)*, mars 1990, vol. 45, n° 2, p. 327.

BOZON Michel, GAYMU Joëlle et LELIEVRE Eva, « L'expérience du vieillissement autour de la soixantaine en France. Âge subjectif et genre », *Ethnologie française*, 2018, vol. 171, n° 3, p. 401.

BOZON Michel et GAMI Alain, « Présentation de l'article de John Gagnon », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, juin 1999, vol. 128, p. 6.

BOZON Michel et LERIDON Henri, « Les constructions sociales de la sexualité », *Population (French Edition)*, septembre 1993, vol. 48, n° 5, p. 1173.

BOZON Michel et RAULT Wilfried, « Où rencontre-t-on son premier partenaire sexuel et son premier conjoint ? », *Population & Sociétés*, 2013, vol. 496, n° 1, p. 1-4.

BOZON Michel et RENNES Juliette, « Histoire des normes sexuelles : l'emprise de l'âge et du genre », *Clio*, 1 décembre 2015, n° 42, p. 7-23.

BRASSART Alain, « Existe-t-il une réception homosexuelle ? : Quelques pistes de réflexion à propos du cinéma français », *Mise au point*, 10 août 2009, n° 1.

BRASSEUR Pierre et FINEZ Jean, « "Les économies de la sexualité" », *Revue Française de Socio-Économie*, 2020, vol. 25, n° 2, p. 15-28.

BRASSEUR Pierre, THOME Cécile et JAKSIC Milena, « Comment peut-on dire la sexualité ? », *Terrains & travaux*, 2022, vol. 40, n° 1, p. 5-19.

BREKHUS Wayne, « Une sociologie de l'« invisibilité » : réorienter notre regard », *Réseaux*, 2005, n° 129-130, n° 1, p. 243.

BROITMAN R Claudio, « De la sensibilité dans l'échange : entretien, empathie et malaise », *Sciences de la société*, 1 décembre 2014, n° 92, p. 79-93.

BROQUA C., LERT F. et SOUTEYRAND Y., *Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires*, ANRS., Paris, (coll. « Sciences sociales et sida »), 2003, 291 p.

BROQUA Christophe, « L'homosexualité comme construction sociale : sur le tournant constructionniste et ses prémices », *Genre, sexualité et société*, 13 avril 2011, Hors-série n° 1.

BROQUA Christophe, « L'ethnographie comme engagement : enquêter en terrain militant », *Genèses*, 2009, vol. 75, n° 2, p. 109.

BROQUA Christophe, « Enjeux des méthodes ethnographiques dans l'étude des sexualités entre hommes1 », *Journal des anthropologues*, 1 décembre 2000, n° 82-83, p. 129-155.

BROSSARD Baptiste, « Prendre l'âge en considération dans les méthodes qualitatives. Une tentative d'explicitation », *SociologieS*, 21 février 2017.

BROWN Lester B., SAROSY Steven G., COOK Terry Clarck et QUARTO Gerramy J., *Gay men and aging*, University of maine., Maine (U.SA.), Garland Publishing. (coll. « garland studies on the elderly in america »), 1997, 104 p.

BUSSCHER Pierre-Olivier De, « Le monde des bars gais parisiens : différenciation, socialisation et masculinité », *Journal des anthropologues*, 1 décembre 2000, n° 82-83, p. 235-249.

BUTLER Judith Pamela, FASSIN Éric et KRAUS Cynthia, *Trouble dans le genre: le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, la Découverte (coll. « La Découverte-poche »), 2006.

BUTLER R. N., « Age-Is: Another Form of Bigotry », *The Gerontologist*, 1 décembre 1969, vol. 9, 4 Part 1, p. 243-246.

CARADEC Vincent, « Intérêt et limites du concept de déprise. Retour sur un parcours de recherche », *Gérontologie et société*, 2018, vol. 40/155, n° 1, p. 139.

CARADEC Vincent, « L'épreuve de la retraite Transformations sociétales, expériences individuelles », *Nouvelle revue de psychosociologie*, 2017, vol. 23, n° 1, p. 17-29.

CARADEC Vincent, « Le vieillissement au grand âge » dans Catherine Halpern (dir.), *Identité(s): l'individu, le groupe, la société*, Sciences Humaines., Auxerre, Sciences Humaines Éditions (coll. « Synthèses »), 2016, p. 192-195.

CARADEC Vincent, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, 3e éd., nouv. Présentation., Paris, A. Colin, 2016.

CARADEC Vincent, « L'expérience sociale du vieillissement », *Idées économiques et sociales*, 2009, vol. 157, n° 3, p. 38.

CARADEC Vincent, « L'épreuve du grand âge: », *Retraite et société*, 15 octobre 2007, n°52, n° 3, p. 11-37.

CARADEC Vincent, « Être vieux ou ne pas l'être », *L'Homme la Societe*, 2003, n° 147, n° 1, p. 151-167.

CARADEC Vincent et CHAMAHIAN Aline, « Vieillir avec la maladie d'Alzheimer. Une analyse à la lumière des concepts de déprise et d'épreuve » dans Anastasia Meidani et Stefano Cavalli (dir.), *Figures du vieillir et formes de déprise*, Toulouse, Érès (coll. « L'âge et la vie - Prendre soin des personnes âgées et des autres »), 2019, p. 189-216.

CARADEC Vincent et MARTUCCCELLI Danilo (dir.), *Matériaux pour une sociologie de l'individu: perspectives et débats*, Villeneuve d'Ascq, France, Presses universitaires du septentrion (coll. « Le regard sociologique »), 2004, 318 p.

CARADEC Vincent, POLI Alexandra et LEFRANÇOIS Claire, « Les deux visages de la lutte contre la discrimination par l'âge », *Mouvements*, 2009, vol. 59, n° 3, p. 11.

CARADEC Vincent et VANNIENWENHOVE Thomas, « L'expérience corporelle du vieillissement », *Gérontologie et société*, 2015, vol. 37 / n° 148, n° 1, p. 83.

CASSIDY David F., « L'intimité chez les hommes et les femmes homosexuels âgés », *Gérontologie et société*, 2007, 30 / n° 122, n° 3, p. 233.

CATTAN Nadine et LEROY Stéphane, « La ville négociée : les homosexuel(le)s dans l'espace public parisien », *Cahiers de géographie du Québec*, 2010, vol. 54, n° 151, p. 9.

CHALVON-DEMERSAY Sabine, « Enquête sur l'étrange nature du héros de série télévisée », *Réseaux*, 2011, vol. 165, n° 1, p. 181-214.

CHARLAP Cécile, « L'âge, le genre et la classe au cœur de la physiologie. Retour sur une enquête auprès de femmes ménopausées », *SociologieS*, 21 février 2017.

CHARPENTIER Michèle et QUENIART Anne, « Vieillir au masculin. Entre déprise et emprise des normes de genre » dans Anastasia Meidani et Stefano Cavalli (dir.), *Figures du vieillir et formes de déprise*, Toulouse, Érès (coll. « L'âge et la vie - Prendre soin des personnes âgées et des autres »), 2019, p. 305-325.

CHAUNCEY George, *Gay New York: 1890-1940*, traduit par Didier Eribon, Paris?, Fayard, 2003.

CHAUVEL Pierre, « Nostalgies et pulsions au milieu de la vie », *Revue française de psychanalyse*, 2005, vol. 69, n° 4, p. 1189.

CHAUVIN Sébastien et JOUNIN Nicolas, « 7 – L'observation directe » dans Serge Paugam (dir.), *L'enquête sociologique*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France (coll. « Quadrige »), 2012, p. 143-165.

CHAUVIN Sébastien et LERCH Arnaud, *Sociologie de l'homosexualité*, La Découverte., Paris, (coll. « Repères »), 2013, 128 p.

CHENG Justin, DANESCU-NICULESCU-MIZIL Cristian et LESKOVEC Jure, « Antisocial Behavior in Online Discussion Communities », *arXiv:1504.00680 [cs, stat]*, 2 avril 2015.

CHETCUTI-OSOROVITZ Natacha et JEAN-JACQUES Sarah, « Usages de l'espace public et lesbianisme : sanctions sociales et contournements dans les métropoles françaises », *Cahiers de géographie du Québec*, 2018, vol. 62, n° 175, p. 151-167.

CICERO Marcus Tullius et TOUYA Christiane, *Savoir vieillir*, Paris, Arléa (coll. « Retour aux grands textes »), 1995, 93 p.

CLAIR Isabelle, « La sexualité dans la relation d'enquête. Décryptage d'un tabou méthodologique », *Revue française de sociologie*, 2016, vol. 57, n° 1, p. 45-70.

CLAIR Isabelle, *Sociologie du genre*, Paris, A. Colin (coll. « Sociologies contemporaines »), 2012.

CLAIR Isabelle, « Les rapports sociaux de sexe. A propos de Annie Bidet-Mordrel (dir.), *Les rapports sociaux de sexe* (PUF, 2010) », *Sociologie*, 15 février 2011.

CLARKE Laura Hurd et KOROTCHENKO Alexandra, « 'I know it exists ... but I haven't experienced it personally': older Canadian men's perceptions of ageism as a distant social problem », *Ageing & Society*, septembre 2016, vol. 36, n° 8, p. 1757-1773.

CLEMENT Serge, DRULHE Marcel, MANTOVANI Jean et MEMBRADO Monique, « Genèse de la déprise », *Gérontologie et société*, 2018, vol. 40/155, n° 1, p. 27.

CLOVER David, « Overcoming barriers for older gay men in the use of health services: A qualitative study of growing older, sexuality and health », *Health Education Journal*, mars 2006, vol. 65, n° 1, p. 41-52.

COLSON Marie-Hélène, « Âge et intimité sexuelle », *Gérontologie et société*, 2007, 30 / n° 122, n° 3, p. 63.

COMBES Clément, « La consommation de séries à l'épreuve d'internet. Entre pratique individuelle et activité collective », *Réseaux*, 2011, vol. 165, n° 1, p. 137-163.

CONNELL Raewyn, HAGEGE Meoïn et VUATTOUX Arthur, *Masculinités: enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Éd. Amsterdam, 2014.

CONNELL Robert William et MESSERSCHMIDT James W., « Faut-il repenser le concept de masculinité hégémonique ? », *Terrains travaux*, 18 décembre 2015, N° 27, n° 2, p. 151-192.

COOPER Evan, « Decoding *Will and Grace* : Mass Audience Reception of a Popular Network Situation Comedy », *Sociological Perspectives*, décembre 2003, vol. 46, n° 4, p. 513-533.

CORY Donald Webster, *L'homosexuel en Amérique*, traduit par Jean Rosenthal, Flore., Paris, Flore, 1952, 335 p.

COURDURIES Jérôme, « Les couples gays et la norme d'égalité conjugale », *Ethnologie française*, 2006, vol. 36, n° 4, p. 705.

COURDURIES Jérôme et FINE Agnès, *Être en couple (gay): conjugalité et homosexualité masculine en France*, Lyon, Presses universitaires de Lyon (coll. « SXS »), 2011.

CRUZ J. Michael, *Sociological analysis of aging: the gay male perspective*, New York, Harrington Park Press, 2003, 114 p.

CUSSET Pierre-Yves, *Le lien social*, 2e éd., Paris, A. Colin (coll. « Domaines et approches »), 2011.

DALGALARRONDO Sébastien et HAURAY Boris, « Interpréter son vieillissement », *Gérontologie et société*, 2015, vol. 37 / n° 148, n° 1, p. 23.

DARMON Muriel, *La socialisation*, 2e éd., Paris, A. Colin (coll. « 128 »), 2010.

DE BUSSCHER Pierre-Olivier, MENDES-LEITE Rommel et PROTH Bruno, « Lieux de rencontre et back-rooms », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1999, vol. 128, n° 1, p. 24-28.

DE SINGLY François, « Les manœuvres de séduction: une analyse des annonces matrimoniales », *Revue Française de Sociologie*, octobre 1984, vol. 25, n° 4, p. 523.

DE VRIES Brian et HERDT Gil, « Aging in the gay community » dans Tarynn Witten et A. Evan Eyler (dir.), *Gay, lesbian, bisexual, & transgender aging: challenges in research, practice, and policy*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2012, p. 84-129.

DEGAUQUIER C, « Impact des vieillissements physiologique et pathologique sur la relation sexuelle », *Rev Med Brux*, 2012, p. 11.

DELAUNAY Michèle, *Le vieillissement des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transsexuelles (LGBT) et des personnes vivants avec le VIH (PVVIH)*, Paris, Ministère des Personnes âgées et de l'Autonomie, 2013.

DELBES Christiane et GAYMU Joëlle, « L'automne de l'amour: La vie sexuelle après 50 ans », *Population (French Edition)*, 1997, vol. 52, n° 6, p. 1439-1483.

DESCHAMPS Catherine et GAISSAD Laurent, « Pas de quartier pour le sexe ? : Le développement durable des rencontres sans lendemain », *EchoGéo*, 29 mai 2008, n° 5.

DEVREUX Anne-Marie, « Féminisme et syndicalisme : peut-on objectiver le savoir militant ? » dans Delphine Naudier et Maud Simonet (dir.), *Des sociologues sans qualités ?*, Paris, La Découverte (coll. « Recherches »), 2011, p. 62-79.

DIASIO Nicoletta et FIDOLINI Vulca, « Garder le cap. Corps, masculinité et pratiques alimentaires à “l’âge critique” », *Ethnologie française*, 2019, vol. 49, n° 4, p. 751-767.

DONNAT Olivier et PASQUIER Dominique, « Présentation. Une sériphilie à la française », *Réseaux*, 2011, n° 165, n° 1, p. 9.

DONNAT Olivier et PASQUIER Dominique, *Les séries télévisées*, La découverte., Paris, (coll. « Réseaux »), 2011, vol.29.

DORAIS Michel, « Mouvement social gai et luttes institutionnelles : des services sociaux pour les personnes d’orientation homosexuelle », *International Review of Community Development / Revue internationale d’action communautaire*, 1982, n° 7, p. 132-135.

DORFMAN Rachelle A., WALTERS Karina L, BURKE Patrick, HARDIN Lovida, KARANIK Theresa, RAPHAEL John et SILVERSTEIN Ellen, « Old, Sad and Alone: The Myth of the Aging Homosexual », *Journal of Gerontological Social Work*, 29 septembre 1995, vol. 24, n° 1-2, p. 29-44.

DOURY Laurence, « Chapitre 5. Comment analyser les publics des séries télévisées ? » dans Sarah Sepulchre (dir.), *Décoder les séries télévisées*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur (coll. « INFO&COM »), 2017, vol.2e éd., p. 163-193.

DUMEZ Hervé, *Méthodologie de la recherche qualitative. Les questions clés de la démarche compréhensive*, s.l., Vuibert (coll. « Hors collection »), 2016, 256 p.

DUNEZAT Xavier, « Travail militant et/ou travail sociologique ? Faire de la sociologie des mouvements sociaux en militant » dans Delphine Naudier et Maud Simonet (dir.), *Des sociologues sans qualités ?*, Paris, La Découverte (coll. « Recherches »), 2011, p. 80-97.

DUPRAT-KUSHTANINA Veronika, « Texte de cadrage: Corps vieillissant, un objet pour les sciences sociales », *Gérontologie et société*, 2015, vol. 37 / n° 148, n° 1, p. 13.

DYER Richard, « Le porno gay, un genre filmique corporel et narratif » dans Florian Vörös (dir.), *Cultures pornographiques: anthologie des porn studies*, Paris, Éditions Amsterdam, 2015, p. 45-61.

ENNUYER Bernard, « La discrimination par l’âge des « personnes âgées » : conjonction de représentations sociales majoritairement négatives et d’une politique vieillesse qui a institué la catégorie « personnes âgées » comme posant problème à la société », *La Revue des droits de l’homme. Revue du Centre de recherches et d’études sur les droits fondamentaux*, 1 janvier 2020, n° 17.

ENNUYER Bernard, « À quel âge est-on vieux ? La catégorisation des âges : ségrégation sociale et réification des individus », *Gérontologie et société*, 2011, 34 / 138, n° 3, p. 127-142.

ERIBON Didier, *Réflexions sur la question gay*, Nouvelle éd. revue et Corrigée., Paris, Flammarion (coll. « Champs »), 2012.

ERIBON Didier, « Définition du mot “âge” » dans Didier Eribon (dir.), *Dictionnaire des cultures gaies et lesbiennes*, Larousse., Paris, 2003.

ESQUENAZI Jean-Pierre, *Sociologie des publics*, Nouvelle éd., Paris, la Découverte (coll. « Repères »), 2009.

FASSIN Didier, « Chapitre 7. Une relation spéculaire. The Wire et la sociologie, entre réalité et vérité » dans Marie-Hélène Bacqué, Amélie Flamand, Anne-Marie Paquet-Deyris et Julien Talpin (dir.), *The Wire*, Paris, La Découverte (coll. « Sciences humaines »), 2014, p. 129-146.

FASSIN Éric, « L'inversion de la question homosexuelle », *Revue française de psychanalyse*, 2003, vol. 67, n° 1, p. 263.

FEILLET Raymonde, HEAS Stéphane et BODIN Dominique, « Corps et identité au grand âge: L'exercice corporel ou son abandon comme analyseur de la lutte contre la vulnérabilité », *Nouvelles pratiques sociales*, 2011, vol. 24, n° 1, p. 21.

FENKL Eric A., « Aging Gay Men: A Review of the Literature », *Journal of LGBT Issues in Counseling*, juillet 2012, vol. 6, n° 3, p. 162-182.

FLEURY Laurent et SINGLY François de, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, 3 éd., Paris, Armand Colin (coll. « 128 »), 2016.

FOUET Anthony, « Les échanges économico-intimes dans la construction de sociabilités affectives et amicales: « Au tout début c'est du cul et après il va y avoir un virage vers l'amitié » », *Journal des anthropologues*, 15 mai 2019, n° 156-157, p. 127-147.

FRANCHER J. Scott et HENKIN Janet, « The menopausal queen: Adjustment to aging and the male homosexual. », *American Journal of Orthopsychiatry*, 1973, vol. 43, n° 4, p. 670.

FREDRIKSEN-GOLDSSEN Karen I. et MURACO Anna, « Aging and Sexual Orientation: A 25-Year Review of the Literature », *Research on Aging*, mai 2010, vol. 32, n° 3, p. 372-413.

FREI Dana, *Challenging heterosexism from the other point of view: representations of homosexuality in Queer as folk and The L word*, Bern ; New York, Peter Lang, 2012, 345 p.

FRIEDRIKSEN-GOLDSSEN Karen I., « Informal caregiving in the LGBT communities » dans Tarynn Witten et A. Evan Eyler (dir.), *Gay, lesbian, bisexual, & transgender aging: challenges in research, practice, and policy*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2012, p. 59-84.

FRIEND Richard A., « Older Lesbian and Gay People: A Theory of Successful Aging », *Journal of Homosexuality*, 31 mars 1991, vol. 20, n° 3-4, p. 99-118.

FRIEND Richard A., « GaYging : adjustment and the older gay male », *Alternatives lifestyles*, mai 1980, vol. 3, n° 2, (coll. « Sage Publications Inc »), p. 231-248.

GAGNON Éric, « Le temps, les soins, la déprise » dans Anastasia Meidani et Stefano Cavalli (dir.), *Figures du vieillir et formes de déprise*, Toulouse, Érès (coll. « L'âge et la vie - Prendre soin des personnes âgées et des autres »), 2019, p. 85-104.

GAGNON Éric, « La déprise comme interrogations : autonomie, identité, humanité », *Gerontologie et société*, 8 mars 2018, 40 / n° 155, n° 1, p. 33-44.

GAGNON John H., « Les usages explicites et implicites de la perspective des scripts dans les recherches sur la sexualité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1999, vol. 128, n° 1, p. 73-79.

GAISSAD Laurent, « La Démence ou la dépense ? Le circuit festif gay entre consommation et consommation », *Ethnologie française*, 2013, vol. 43, n° 3, p. 409.

GAISSAD Laurent, « L'air de la nuit rend libre ? Lieux et rencontres dans quelques villes du sud de la France », *Les Annales de la recherche urbaine*, 2000, vol. 87, n° 1, p. 36-42.

GAISSAD Laurent et AUDOUIT Christelle, « Lieux de drague dans l'espace « naturel » : un patrimoine au-dessus de tout soupçon ? », *Espaces et sociétés*, 2014, vol. 156-157, n° 1, p. 161.

GAMSON Joshua, « Sweating in the spotlight, lesbian, gay and queer encounters with media and popular culture » dans Diane Richardson et Steven Seidman (dir.), *Handbook of lesbian and gay studies*, London ; Thousand Oaks, Calif, SAGE, 2002.

GANZ-BLAETTLER Ursula, « Chapitre 6. Récits cumulatifs et arcs narratifs » dans Sarah Sepulchre (dir.), *Décoder les séries télévisées*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur (coll. « INFO&COM »), 2017, vol. 2e éd., p. 195-208.

GAVILLET Isabelle, « Constructions sociales, scientifiques et médiatiques d'un lieu commun. L'acceptation croissante de l'homosexualité à la télévision », 2004, p. 10.

GIAMI Alain et ORY Lorraine, « SOCIAL AND PROFESSIONAL CONSTRUCTION OF SEXUALITY WITHIN ALZHEIMER'S DISEASE », *Gerontologie et société*, 3 avril 2012, vol. 35140, n° 1, p. 145-158.

GIDDENS Anthony, *La transformation de l'intimité: sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, traduit par Jean Mouchard, Rodez, Le Rouergue-Chambon (coll. « Les incorrects »), 2004.

GIRAUD Colin, « La vie homosexuelle à l'écart de la visibilité urbaine. Ethnographie d'une minorité sexuelle masculine dans la Drôme », *Tracés*, 15 avril 2016, n° 30, p. 79-102.

GIRAUD Colin, *Quartiers gays*, 1re édition., Paris, Presses universitaires de France (coll. « Le lien social »), 2014, 332 p.

GIRAUD Colin, « Les commerces gays et le processus de gentrification: L'exemple du quartier du Marais à Paris depuis le début des années 1980 », *Métropoles*, 18 mars 2009, n° 5.

GIRAUD Colin, « Les commerces gays et le processus de gentrification », 2009, p. 38.

GOFFMAN Erving, *Stigmate: les usages sociaux des handicaps*, traduit par Alain Kihm, Paris, Les Éditions de minuit, 2015.

GOFFMAN Erving, *Les rites d'interaction*, Paris, Ed. de Minuit (coll. « Le sens commun »), 1998, 230 p.

GOFFMAN Erwing, *La présentation de soi*, Paris, Ed. de Minuit (coll. « La mise en scène de la vie quotidienne / Erwing Goffman »), 1996, 251 p.

GOMILLION Sarah C. et GIULIANO Traci A., « The Influence of Media Role Models on Gay, Lesbian, and Bisexual Identity », *Journal of Homosexuality*, 22 février 2011, vol. 58, n° 3, p. 330-354.

GRANJON Fabien et DENOÛËL Julie, « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », *Sociologie*, 2010, vol. 1, n° 1, p. 25.

GRATTON Emmanuel et LEON Xavier, « Les masculinités au travail : l'idéal viril en question », *Nouvelle revue de psychosociologie*, 2014, vol. 17, n° 1, p. 83.

GRESILLON Boris, « « Faces cachées de l'urbain » ou éléments d'une nouvelle centralité ? [Les lieux de la culture homosexuelle à Berlin]: Les lieux de la culture homosexuelle à Berlin », *Espace géographique*, 2000, vol. 29, n° 4, p. 301-313.

GROSS Larry, « What Is Wrong with This Picture?: Lesbian Women and Gay Men on Television » dans R. Jeffrey Ringer (dir.), *Queer Words, Queer Images*, New York, NYU Press (coll. « Communication and the Construction of Homosexuality »), 1994, p. 143-156.

GRUBE John, « Natives and Settlers: An Ethnographic Note on Early Interaction of Older Homosexual Men with Younger Gay Liberationists », *Journal of Homosexuality*, 31 mars 1991, vol. 20, n° 3-4, p. 119-136.

HALPERIN David M., *L'art d'être gai*, traduit par Marie Ymonet, Paris, Epel (coll. « Les grands classiques de l'érotologie moderne »), 2015.

HALPERIN David M. et TRACHMAN Mathieu, « Défendre la culture gaie. Entretien avec David Halperin », *Genre, sexualité et société*, 5 décembre 2010, n° 4.

HALPERN Catherine (dir.), *Identité(s): l'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Sciences Humaines Éditions (coll. « Ouvrages de synthèse »), 2016, 351 p.

HANCOCK Jeffrey T. et TOMA Catalina L., « Putting Your Best Face Forward: The Accuracy of Online Dating Photographs », *Journal of Communication*, juin 2009, vol. 59, n° 2, p. 367-386.

HARRY Joseph, « The "Marital" Liaisons of Gay Men », *The Family Coordinator*, octobre 1979, vol. 28, n° 4, p. 622.

HAZAN Marie, « Y a-t-il une condition masculine?: Le masculin aujourd'hui: crise ou continuité ? », *Dialogue*, 2009, vol. 183, n° 1, p. 81.

HEAPHY Brian, « Sexualities, Gender and Ageing: Resources and Social Change », *Current Sociology*, mars 2007, vol. 55, n° 2, p. 193-210.

HEAPHY Brian, YIP Andrew K. T. et THOMPSON Debbie, « Ageing in a non-heterosexual context », *Ageing & Society*, novembre 2004, vol. 24, n° 6, p. 881-902.

HEKMA Gert, « Queering Anthropology » dans Theo Sandfort (dir.), *Lesbian and gay studies: an introductory, interdisciplinary approach*, London ; Thousand Oaks, Calif, SAGE, 2000, p. 81-98.

HENNEN Peter, « Bear Bodies, Bear Masculinity: Recuperation, Resistance, or Retreat? », *Gender and Society*, 2005, vol. 19, n° 1, p. 25-43.

HENRY Kelsey Elizabeth, « *A Wrinkle in Time* »: *Growing Old, Or, A Queer Unbecoming*, Bachelor of Arts with Departmental Honors, Wesleyan University, Middletown, CT, 2015.

HESLON Christian, « Âge subjectif, anticipation et sentiment d'utilité lors du passage vers la retraite », *Le Journal des psychologues*, 2010, vol. 282, n° 9, p. 28.

HESLON Christian, « Anniversaires et psychologie des âges de la vie », *Le Journal des psychologues*, 2008, vol. 261, n° 8, p. 45.

HIGGS David (dir.), *Queer sites: gay urban histories since 1600*, London ; New York, Routledge, 1999, 214 p.

HOOKE Evelyn, « Les homosexuels masculins et leurs « mondes » [1965]1 », *Genre, sexualité et société*, 13 avril 2011, Hors-série n° 1.

HOSTETLER Andrew J., « Single by Choice? Assessing and Understanding Voluntary Singlehood Among Mature Gay Men », *Journal of Homosexuality*, 5 mai 2009, vol. 56, n° 4, p. 499-531.

HUMMEL Cornelia, « Étudier le vieillissement en prison . Quand la sociologue de la vieillesse cherche en vain son objet », *SociologieS*, 23 mai 2017.

HUMMEL Cornelia, MALLON Isabelle et CARADEC Vincent, *Vieillesse et vieillissements: regards sociologiques*, Rennes, PUR (coll. « Le sens social »), 2014.

HUMPHREYS Laud, *Tearoom trade: Impersonal sex in public places*, Enl. ed. with a retrospect on ethical issues., Chicago, Ill, Aldine Pr, 1975, 238 p.

ILLOUZ Eva, *Les sentiments du capitalisme*, traduit par Jean-Pierre Ricard, Paris, Seuil, 2006.

ILLOUZ Eva et JOLY Frédéric, *Pourquoi l'amour fait mal: l'expérience amoureuse dans la modernité*, Paris, Éd. du Seuil (coll. « La couleur des idées »), 2012.

IRVINE Janice M., « A Place in the Rainbow: Theorizing Lesbian and Gay Culture », *Sociological Theory*, juillet 1994, vol. 12, n° 2, p. 232.

JACKSON David, *Exploring aging masculinities: the body, sexuality and social lives*, New York, Palgrave Macmillan, 2016, 201 p.

JAURAND Emmanuel, « Territoires de mauvais genre ? : Les plages gays », *Géographie et cultures*, 1 juillet 2005, n° 54, p. 71-84.

JAURAND Emmanuel et LEROY Stephane, « Le littoral, un paradis gay ? », Lille, 2008.

JAURAND Emmanuel et LEROY Stéphane, « A la recherche du paradis perdu », 2008, p. 16.

JEAN-PIERRE Tabin et ANNE Perriard, « Le rapport social d'âge dans les politiques sociales », 2014, p. 12.

JOHNSON Michael Jr., « Race, Aging, and gay In/Visibility on U.S television » dans Kathleen M. Ryan et Deborah A. Macey (dir.), *Television and the self, Knowledge, Identity and Media Representation.*, New York, Lexington Books, 2013, p. 227-242.

JONES Billy E. et FERGUSON Alfonso, « Black and gay: A historical perspective of black gay men », *Journal of Gay & Lesbian Mental Health*, 1 octobre 2020, vol. 24, n° 4, p. 336-359.

JONES Julie et PUGH Steve, « Ageing Gay Men: Lessons from the Sociology of Embodiment », *Men and Masculinities*, janvier 2005, vol. 7, n° 3, p. 248-260.

JOST François, *De quoi les séries américaines sont-elles le symptôme?*, Paris, CNRS (coll. « Débats »), 2011, 61 p.

JOUËT Josiane, « La sociabilité télématique », *Communication et langages*, 1987, vol. 72, n° 1, p. 78-87.

JOUËT Josiane, « Nouvelles techniques et vie personnelle », *Réseaux*, 1987, vol. 5, n° 1, p. 50-67.

KARAMANOUKIAN Taline, « Féminités et masculinités dans Les Bleus, premiers pas dans la police. Entre remise en cause et réaffirmation des normes de genre », *Genre en séries*, 1 janvier 2015, n° 1, p. 49-72.

KAUFMANN Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, 3e éd., Paris, A. Colin (coll. « L'enquête et ses méthodes »), 2011.

KELLY J., « The Aging Male Homosexual: Myth and Reality », *The Gerontologist*, 1 août 1977, vol. 17, n° 4, p. 328-332.

KIMMEL Douglas C., « Life-History Interviews of Aging Gay Men », *The International Journal of Aging and Human Development*, avril 1980, vol. 10, n° 3, p. 239-248.

KIMMEL Douglas C., « Adult Development and Aging: A Gay Perspective », *Journal of Social Issues*, juillet 1978, vol. 34, n° 3, p. 113-130.

KINSEY Alfred C, POMEROY Wardell R et SEXUAL Clyde E Martin, « Sexual Behavior in the Human Male », *American Journal of Public Health*, 2003, vol. 93, n° 6, p. 5.

KURDEK Lawrence A., « Are Gay and Lesbian Cohabiting Couples Really Different from Heterosexual Married Couples? », *Journal of Marriage and Family*, 2004, vol. 66, n° 4, p. 880-900.

LAGRAVE Rose Marie, « Ré-enchanter la vieillesse », *Mouvements*, 2009, vol. 59, n° 3, p. 113.

LE DOUARIN Laurence, « «C'est personnel !»: L'usage des TIC par les cadres dans l'articulation des temps sociaux : vers une évolution de la rationalisation au travail? », *L'Homme et la société*, 2007, vol. 163-164, n° 1, p. 75.

LE LAY Stéphane, « The Wire, une représentation attentive du travail. Les conflits déontiques et éthiques », *Travailler*, 2018, vol. 40, n° 2, p. 211-233.

LE SAULNIER Guillaume, « Les policiers réels devant leurs homologues fictifs : fiction impossible ? : Pour une sociologie de la réception dans la sphère professionnelle », *Réseaux*, 2011, n° 165, n° 1, p. 109.

LE TALEC Jean-Yves, « Les Ours et la Lady. Ethnographie d'un rassemblement bear à Sitges (Espagne) », *L'Homme & la Société*, 2018, vol. 208, n° 3, p. 117-141.

LE TALEC Jean-Yves, « Des Men's Studies aux Masculinity Studies : du patriarcat à la pluralité des masculinités », *SociologieS*, 7 mars 2016.

LEE Dr. John Alan, « Can We Talk? Can We Really Talk?: Communication as a Key Factor in the Maturing Homosexual Couple », *Journal of Homosexuality*, 31 mars 1991, vol. 20, n° 3-4, p. 143-168.

LEE John Alan, « Through the looking glass: life after Isherwood - a conversation with Don Bachardy. » dans John Alan Lee (dir.), *Gay midlife and maturity*, Harrington Park Press., New York, 1991, p. 233.

LEE John Alan (dir.), *Gay midlife and maturity*, New York, Harrington Park Press, 1991, 233 p.

LEE John Alan, « What Can Homosexual Aging Studies Contribute to Theories of Aging? », *Journal of Homosexuality*, 10 juillet 1987, vol. 13, n° 4, p. 43-71.

LEFEBVRE DES NOËTTES Véronique et GAUILLARD Jacques, « Sexualité et avancée en âge », *L'information psychiatrique*, 2015, vol. 91, n° 9, p. 740-746.

LEGOUGE Patricia, « La sexualité, un produit social et un objet sociologique », *Raison présente*, 2012, vol. 183, n° 1, p. 13-21.

LEOBON Alain, ANNIE Velter et M.C. Drouin, « Profil et comportements sexuels des jeunes hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes (Net Gay Baromètre 2009) », *Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, 24 juillet 2012, vol. 31-32, p. 317-320.

LERCH Arnaud, « Réécrire le script ? Conjugalité et sexualité dans les couples gais non exclusifs » dans Virginie Descoutures, Marie Digoix, Eric Fassin et Wilfried Rault (dir.), *Mariages et homosexualités dans le monde*, Paris, Autrement (coll. « Mutations »), 2008, p. 177-187.

LERCH Arnaud, « Normes amoureuses et pratiques relationnelles dans les couples gays: Héritage et inventivité ? », *Informations sociales*, 2007, n° 144, n° 8, p. 108.

LERCH Arnaud, « Normes amoureuses et pratiques relationnelles dans les couples gays », p. 11.

LEROY Stéphane, « « Tu cherches quelque chose ? »: Ethnogéographie de la drague et des relations sexuelles entre hommes dans le Bois de Vincennes », *Géographie et cultures*, 1 novembre 2012, n° 83.

LEROY Stéphane, « La possibilité d'une ville. Comprendre les spatialités homosexuelles en milieu urbain », *Espaces et sociétés*, 2009, vol. 139, n° 4, p. 159.

LEROY Stéphane, « Le Paris gay. Éléments pour une géographie de l'homosexualité », *Annales de géographie*, 2005, vol. 646, n° 6, p. 579.

LEVINE Martin P. et KIMMEL Michael S., *Gay macho: the life and death of the homosexual clone*, New York, New York University Press, 1998, 260 p.

LEYERZAPF H., VISSE M., BEER A. De et ABMA T. A., « Gay-friendly elderly care: creating space for sexual diversity in residential care by challenging the hetero norm », *Ageing & Society*, février 2018, vol. 38, n° 2, p. 352-377.

LEZNOFF Maurice et WESTLEY William A., « La communauté homosexuelle [1956] », *Genre, sexualité et société*, 13 avril 2011, Hors-série n° 1.

LHOMOND Brigitte, « Le sens de la mesure. Le nombre d'homosexuel/les dans les enquêtes sur les comportements sexuels et le statut de groupe minoritaire », *Sociologie et sociétés*, 1997, vol. 29, n° 1, p. 61-69.

LHOMOND Brigitte et MICHAELS Stuart, « Homosexualité/hétérosexualité : les enquêtes sur les comportements sexuels en France et aux USA », *Journal des anthropologues*, 1 décembre 2000, n° 82-83, p. 91-111.

LOCKE Philip, « Male images in the gay mass media and bear-oriented magazines : Analysis and contrast » dans Les K. Wright (dir.), *The bear book: readings in the history and evolution of a gay male subculture*, New York, Harrington Park Press (coll. « Haworth gay & lesbian studies »), 1997.

LYONS Anthony, ALBA Beatrice, WALING Andrea, MINICHELLO Victor, HUGHES Mark, BARRETT Catherine, FREDRIKSEN-GOLDSSEN Karen, EDMONDS Samantha et BLANCHARD Michelle, « Recent versus lifetime experiences of discrimination and the mental and physical health of older lesbian women and gay men », *Ageing & Society*, mai 2021, vol. 41, n° 5, p. 1072-1093.

LYONS Anthony, CROY Samantha, BARRETT Catherine et WHYTE Carolyn, « Growing old as a gay man: how life has changed for the gay liberation generation », *Ageing & Society*, novembre 2015, vol. 35, n° 10, p. 2229-2250.

LYONS Anthony, PITTS Marian et GRIERSON Jeffrey, « Factors Related to Positive Mental Health in a Stigmatized Minority: An Investigation of Older Gay Men », *Journal of Aging and Health*, octobre 2013, vol. 25, n° 7, p. 1159-1181.

LYONS Anthony, PITTS Marian et GRIERSON Jeffrey, « Growing Old as a Gay Man: Psychosocial Well-Being of a Sexual Minority », *Research on Aging*, mai 2013, vol. 35, n° 3, p. 275-295.

MACIA Enguerran, CHAPUIS-LUCCIANI Nicole et BOËTSCH Gilles, « Stéréotypes liés à l'âge, estime de soi et santé perçue », *Sciences sociales et santé*, 2007, vol. 25, n° 3, p. 79.

MACNICOL John, « Âgisme et discrimination dans le monde du travail. Regard historique sur le cas britannique », *Mouvements*, 2009, vol. 59, n° 3, p. 24.

MAINS Geoff, « « Vue d'un sling » », *Genre, sexualité et société*, 1 juillet 2014, n° 11.

MALLON Isabelle, « Les rapports sociaux d'âge : une dimension (im)pertinente de la relation d'enquête ? », *SociologieS*, 21 février 2017.

MARSIGLIO William et GREER Richard A., « A gender analysis of older men's sexuality, social, psychological, and biological dimensions » dans Edward H. Thompson (dir.), *Older men's lives*, Thousand Oaks, Calif, Sage Publications (coll. « Research on men and masculinities series »), 1994.

MARTIN Martial, « La situation instable du public de Lost sur Internet. Entre licence et contrainte », *Réseaux*, 2011, vol. 165, n° 1, p. 165-179.

MARTUCELLI Danilo, *Sociologies de l'individu*, 2e éd., Paris, A. Colin (coll. « Domaines et approches »), 2012.

MARTUCELLI Danilo, « Figures de la domination », *Revue française de sociologie*, 2004, vol. 45, n° 3, p. 469.

MASTERS William H. et JOHNSON Virginia E., *Homosexuality in perspective*, New York, Bantam Books, 1982.

MCINTOSH Mary, « Le rôle homosexuel [1968] », *Genre, sexualité et société*, 13 avril 2011, Hors-série n° 1.

MCINTOSH Mary, PLUMMER Kenneth et WEEKS Jeffrey, « « Le rôle homosexuel » revisité. Entretien avec Mary McIntosh [1981] », *Genre, sexualité et société*, 13 avril 2011, Hors-série n° 1.

MEIDANI Anastasia et CAVALLI Stefano, « La déprise : un outil d'analyse des expériences du vieillir » dans Anastasia Meidani et Stefano Cavalli (dir.), *Figures du vieillir et formes de déprise*, Toulouse, Érès (coll. « L'âge et la vie - Prendre soin des personnes âgées et des autres »), 2019, p. 7-25.

MEIDANI Anastasia et CAVALLI Stefano, *Figures du vieillir et formes de déprise*, Toulouse, Érès éditions (coll. « L'âge et la vie, prendre soin des personnes âgées et des autres »), 2019.

MEIDANI Anastasia et CAVALLI Stefano, « Vivre le vieillir : autour du concept de déprise », *Gerontologie et société*, 8 mars 2018, 40 / n° 155, n° 1, p. 9-23.

MELLINI Laura, « Entre normalisation et hétéronormativité : la construction de l'identité homosexuelle », *Déviance et Société*, 2009, vol. 33, n° 1, p. 3.

MENDES-LEITE Rommel et PROTH Bruno, « Pratiques discrètes entre hommes », *Ethnologie française*, 2002, vol. 32, n° 1, p. 31.

MERCKLE Pierre, *La sociologie des réseaux sociaux*, Nouvelle éd., Paris, la Découverte (coll. « Repères »), 2011.

MEREAUX Julien, « La codification de la beauté chez les homosexuels masculins parisiens », *Champ psy*, 2002, vol. 26, n° 2, p. 67.

MÉTHY Nicolas, VELTER Annie, SEMAILLE Caroline et BAJOS Nathalie, « Sexual Behaviours of Homosexual and Bisexual Men in France: A Generational Approach », *PLOS ONE*, 27 mars 2015, vol. 10, n° 3, p. e0123151.

MEUNIER Etienne, « « No guys with attitude ». Sociabilité et hiérarchie sexuelle dans une sex party gaie de New York », *Genre, sexualité et société*, 1 juillet 2014, n° 11.

MICHELS David, « La Croisière. Une expérience de gays libertaires: Notes de terrain », *Clio*, 1 novembre 2005, n° 22, p. 157-166.

MIGNOT Jean-François, « L'écart d'âge entre conjoints », *Revue française de sociologie*, 2010, vol. 51, n° 2, p. 281.

MILLE Muriel, « Rendre l'incroyable quotidien. Fabrication de la vraisemblance dans Plus belle la vie », *Réseaux*, 2011, vol. 165, n° 1, p. 53-81.

MINNIGERODE Fred A., « Age-Status Labeling in Homosexual Men », *Journal of Homosexuality*, 20 juin 1976, vol. 1, n° 3, p. 273-276.

MINNIGERODE Fred A. et ADELMAN Marcy R., « Elderly Homosexual Women and Men: Report on a Pilot Study », *The Family Coordinator*, 1978, vol. 27, n° 4, p. 451-456.

MOLINIER Pascale, « Virilité défensive, masculinité créatrice », *Travail, genre et sociétés*, 2000, N° 3, n° 1, p. 25.

MONJARET Anne et CICCHELLI-PUGEAULT Catherine, *Le sexe de l'enquête: approches sociologiques et anthropologiques*, Lyon, ENS éd (coll. « Sociétés, espaces, temps »), 2014.

MONTEIL Lucas, « De l'« Amour vieux-jeune ». Âge, classe et homosexualité masculine en Chine post-maoïste », *Clio*, 1 décembre 2015, n° 42, p. 147-164.

MORROW Deana F., « Older Gays and Lesbians: Surviving a Generation of Hate and Violence », *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 3 août 2001, vol. 13, n° 1-2, p. 151-169.

MOWLABOCUS Sharif, « Porno2.0 ? La centralité de l'utilisateur dans la nouvelle industrie du porno en ligne » dans Florian Vörös (dir.), *Cultures pornographiques: anthologie des porn studies*, Paris, Éditions Amsterdam, 2015, p. 225-248.

MUIR Élise, « L'âge saisi par le droit communautaire », *Mouvements*, 2009, vol. 59, n° 3, p. 34.

MURRAY Stephen O., « The comparative sociology of homosexualities » dans Diane Richardson et Steven Seidman (dir.), *Handbook of lesbian and gay studies*, London ; Thousand Oaks, Calif, SAGE, 2002, p. 83-96.

NADEAU Chantal, « Sexualité et espace public : visibilité lesbienne dans le cinéma récent », *Sociologie et sociétés*, 1997, vol. 29, n° 1, p. 113-127.

NAZE Alain, *Manifeste contre la normalisation gay*, Paris, La Fabrique éditions, 2017, 138 p.

PAUGAM Serge, *Le lien social*, 3e éd. mise à jour., Paris, Presses universitaires de France (coll. « Que sais-je ? »), 2013.

PAUGAM Serge, « 1 – S'affranchir des prénotions » dans Serge Paugam (dir.), *L'enquête sociologique*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France (coll. « Quadrige »), 2012, p. 5-26.

PAUGAM Serge, « 3 – Choix et limites du mode d'objectivation » dans Serge Paugam (dir.), *L'enquête sociologique*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France (coll. « Quadrige »), 2012, p. 53-67.

PAUGAM Serge, *L'enquête sociologique: sous la direction de Serge Paugam*, 2e éd., Paris, Presses universitaires de France (coll. « Quadrige »), 2012.

PEREIRA Henrique, SERRANO Juan Pedro, VRIES Brian DE, ESGALHADO Graça, AFONSO Rosa Marina et MONTEIRO Samuel, « Aging Perceptions in Older Gay and Bisexual Men in Portugal: A Qualitative Study », *The International Journal of Aging and Human Development*, juillet 2018, vol. 87, n° 1, p. 5-32.

PERREUR Nathalie, « La néo-série, arène d'évaluation culturelle d'une société américaine en crise », *Réseaux*, 2011, vol. 165, n° 1, p. 83-108.

PLAUZOLLES Philippe et LERT France, « Apports des enquêtes quantitatives dans la connaissance des comportements sexuels et préventifs chez les homosexuels et bisexuels masculins » dans C. Broqua, F. Lert et Y. Souteyrand (dir.), *Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires*, ANRS., Paris, (coll. « Sciences sociales et sida »), 2003.

PLUMMER Ken, « Mapping the sociological gay : past, presents and futures of sociology of same sex relations » dans Theo Sandfort, Judith Schuyf, Jan Willem Duyvendak et Jeffrey Weeks (dir.), *Lesbian and gay studies: an introductory, interdisciplinary approach*, London ; Thousand Oaks, Calif, SAGE, 2000, p. 14-45.

PLUMMER Kenneth, *Sexual stigma: an interactionist account*, London, Routledge and Kegan Paul (coll. « International library of sociology »), 1975, 258 p.

POLLAK Michael, « L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ? », *Communications*, 1982, vol. 35, n° 1, p. 37-55.

POLLAK Michaël et SCHILTZ Marie-Ange, « Identité sociale et gestion d'un risque de santé », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1987, vol. 68, n° 1, p. 77-102.

POPE Mark et SCHULZ Richard, « Sexual Attitudes and Behavior in Midlife and Aging Homosexual Males », *Journal of Homosexuality*, 31 mars 1991, vol. 20, n° 3-4, p. 169-177.

POURTIER-TILLINAC Héloïse, « La fin du réalisme dans les séries télévisées: La narration à portée généralisante, un tournant télévisuel ? », *Réseaux*, 2011, n° 165, n° 1, p. 21.

PRIOUX France et MAZUY Magali, « L'évolution démographique récente en France : dix ans pour le pacs, plus d'un million de contractants », *Population*, 2009, vol. 64, n° 3, p. 445.

PROTH Bruno, *Lieux de drague: scènes et coulisses d'une sexualité masculine*, Toulouse, Octares éd (coll. « Collection Applications de l'anthropologie »), 2002.

PUGH Stephen, « The forgotten : A community without a generation - Older lesbians and gay men » dans Diane Richardson et Steven Seidman (dir.), *Handbook of lesbian and gay studies*, London ; Thousand Oaks, Calif, SAGE, 2002, p. 161-181.

QUINODOZ Danielle, « La crise existentielle du " milieu de la vie ? : la porte étroite », *Revue française de psychanalyse*, 2005, vol. 69, n° 4, p. 1071.

RAIBAUD Yves, « Géographie de l'homophobie », p. 14.

RAJ Senthurun, « Grinding Bodies: Racial and Affective Economies of Online Queer Desire », 2011, p. 12.

RAMÍREZ Ricardo, « Simplified identities: Four 'types' of gays and lesbians on Chilean telenovelas », *Sexualities*, 9 mars 2020, p. 1363460720902711.

RAULT Wilfried, « Parcours de jeunes gays dans un contexte de reconnaissance. Banalisation des expériences ou maintien des singularités ? », *Agora débats/jeunesses*, 2011, vol. 57, n° 1, p. 7-22.

RAULT Wilfried, « Ce que le pacs fait au mariage gai et lesbien » dans Virginie Descoutures, Marie Digoix, Eric Fassin et Wilfried Rault (dir.), *Mariages et homosexualités dans le monde*, Paris, Autrement (coll. « Mutations / sexe en tous genre »), 2008, p. 117-125.

RAULT Wilfried et LAMBERT Camille, « Homosexualité, bisexualité : les apports de l'enquête Étude des parcours individuels et conjugaux », *Population*, 2019, vol. 74, n° 1-2, p. 173-194.

RAULT Wilfried et LE GROUPE CSF, « Les orientations intimes des premier.e.s pacsé.e.s », *Population*, 2011, vol. 66, n° 2, p. 343-372.

REBUCINI Gianfranco, « Lieux de l'homoérotisme et de l'homosexualité masculine à Marrakech: Organisation et réorganisation des espaces dédiés », *L'Espace Politique*, 3 mai 2011, n° 13.

REISS Albert J., « La rencontre entre les délinquants et les pédés [1961]1 », *Genre, sexualité et société*, 13 avril 2011, Hors-série n° 1.

RENAUD Gilbert, « Mouvement homosexuel et modernisation technocratique : l'exemple des services sociaux spécialisés pour les homosexuels », *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, 1982, n° 7, p. 136-140.

RENNES Juliette, « Déplier la catégorie d'âge », *Revue française de sociologie*, 22 juillet 2019, Vol. 60, n° 2, p. 257-284.

RENNES Juliette, « Âge biologique versus âge social : une distinction problématique », *Geneses*, 2019, n° 117, n° 4, p. 109-128.

RENNES Juliette, « Dossier. La tyrannie de l'âge », *Mouvements*, 2009, vol. 59, n° 3, p. 7.

REVENIN Régis, « Conceptions et théories savants de l'homosexualité masculine en France, de la monarchie de Juillet à la Première Guerre mondiale », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2007, vol. 17, n° 2, p. 23.

REVENIN Régis, « Les études et recherches lesbiennes et gays en France (1970-2006) », 2007, p. 18.

RIBES Gérard, ABRAS-LEYRAL Karen et GAUCHER Jacques, « Le couple vieillissant et l'intimité », *Gérontologie et société*, 2007, 30 / n° 122, n° 3, p. 41.

RICHARDSON Diane et SEIDMAN Steven (dir.), *Handbook of lesbian and gay studies*, London ; Thousand Oaks, Calif, SAGE, 2002, 472 p.

RINGER R. Jeffrey (dir.), *Queer words, queer images: communication and the construction of homosexuality*, New York, New York University Press, 1994.

RIVIERE Carole Anne, LICOPPE Christian et MOREL Julien, « La drague gay sur l'application mobile Grindr: Déterritorialisation des lieux de rencontres et privatisation des pratiques sexuelles », *Réseaux*, 2015, n° 189, n° 1, p. 153.

ROLLE Valérie, « Abandonner le terrain des bikers. Rapports de séduction, distance de classe et acculturation académique », *SociologieS*, 23 mai 2017.

ROLLET Brigitte, *Télévision et homosexualité: 10 ans de fictions françaises 1995-2005*, Paris, Harmattan (coll. « Champs visuels »), 2007, 303 p.

ROSA Hartmut, *Résonance: une sociologie de la relation au monde*, traduit par Sacha Zilberfarb, Paris, la Découverte (coll. « La Découverte-poche »), 2021.

ROSA Hartmut, *Accélération: une critique sociale du temps*, traduit par Didier Renault, Paris, la Découverte (coll. « La Découverte poche »), 2013.

ROSA Hartmut et CHAUMONT Thomas, *Aliénation et accélération: vers une théorie critique de la modernité tardive*, Paris, la Découverte (coll. « La Découverte-poche »), 2014.

ROTH Yoel, « Locating the "Scruff Guy": Theorizing Body and Space in Gay Geosocial Media », 2014, p. 21.

ROUX Sébastien, « « On m'a expliqué que je suis "gay"? »: Tourisme, prostitution et circulation internationale des identités sexuelles », *Autrepart*, 2009, vol. 49, n° 1, p. 31.

RUBIN Gayle S., « Les sciences sociales à la découverte de l'homosexualité », *Genre, sexualité et société*, 13 avril 2011, Hors-série n° 1.

RUBIN Gayle S. et MESLI Rostom, *Surveiller et jouir: anthropologie politique du sexe*, Paris, EPEL (coll. « Les grands classiques de l'érotologie moderne »), 2010.

SANDBERG Linn, « The old, the ugly and the queer - thinking old age in relation to queer theory », *Graduate Journal of Social Science*, 2008, vol. 5, n° 2, p. 117-139.

SANDFORT Theo (dir.), *Lesbian and gay studies: an introductory, interdisciplinary approach*, London ; Thousand Oaks, Calif, SAGE, 2000, 236 p.

SANTERRE Renaud, « Masculinité et vieillissement dans le Bas-Saint-Laurent (notes de recherche) », *Anthropologie et Sociétés*, 1982, vol. 6, n° 3, p. 115.

SAXTON Benjamin et COLE Thomas R., « No Country for Old Men: a search for masculinity in later life », *International Journal of Ageing and Later Life*, 12 avril 2013, vol. 7, n° 2, p. 97-116.

SCHILTZ Marie-Ange, « Parcours de jeunes homosexuels dans le contexte du VIH: La conquête de modes de vie », *Population (French Edition)*, novembre 1997, vol. 52, n° 6, p. 1485.

SCHLAGDENHAUFFEN Régis, « Parcours de vie d'homosexuels âgés en bonne santé », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 1 septembre 2017, n° 48-1, p. 23-44.

SCHLAGDENHAUFFEN Régis, « Parler de sexualité en entretien. Comment rendre publics des propos privés », *Hermès, La Revue*, 2014, vol. 69, n° 2, p. 34-38.

SCHLAGDENHAUFFEN Régis, « Rapports à la conjugalité et à la sexualité chez les personnes âgées en Allemagne », *Genre, sexualité et société*, 1 décembre 2011, n° 6.

SCHNAPPER Dominique, « 14 – Élaborer un type idéal » dans Serge Paugam (dir.), *L'enquête sociologique*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France (coll. « Quadrige »), 2012, p. 291-310.

SCHOPE Robert D, « Who's Afraid of Growing Old? », *Journal of Gerontological Social Work*, 26 septembre 2005, vol. 45, n° 4, p. 23-39.

SCHUYF Judith, « Hidden from history ? homosexuality and the Historical Sciences » dans Theo Sandfort, Judith Schuyf, Jan Willem Duyvendak et Jeffrey Weeks (dir.), *Lesbian and gay studies: an introductory, interdisciplinary approach*, London ; Thousand Oaks, Calif, SAGE, 2000, p. 61-81.

SEPULCHRE Sarah, « Chapitre 4. Le personnage en série » dans Sarah Sepulchre (dir.), *Décoder les séries télévisées*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur (coll. « INFO&COM »), 2017, vol.2e éd., p. 115-162.

SEPULCHRE Sarah (dir.), *Décoder les séries télévisées*, Bruxelles, De Boeck, 2011.

SIBALIS Michael D., « Paris » dans David Higgs (dir.), *Queer sites: gay urban histories since 1600*, London ; New York, Routledge, 1999.

SIMON Patrick, « Révolution sexuelle ou individualisation de la sexualité ? : Entretien avec Michel Bozon », *Mouvements*, 2002, vol. 20, n° 2, p. 15.

SIMON William et GAGNON John H., « Homosexualité : la formulation d'une perspective sociologique [1967] », *Genre, sexualité et société*, 13 avril 2011, Hors-série n° 1.

SIMON William et GAGNON John H., « Homosexuality: The Formulation of a Sociological Perspective », *Journal of Health and Social Behavior*, septembre 1967, vol. 8, n° 3, p. 177.

SIMPSON Paul, *Middle aged gay men, ageing and ageism: over the rainbow?*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire ; New York, NY, Palgrave Macmillan, 2015, 264 p.

SIMPSON Paul, HORNE Maria, BROWN Laura J. E., WILSON Christine Brown, DICKINSON Tommy et TORKINGTON Kate, « Old(er) care home residents and sexual/intimate citizenship », *Ageing & Society*, février 2017, vol. 37, n° 2, p. 243-265.

SIMPSON Paul, WILSON Christine Brown, BROWN Laura J. E., DICKINSON Tommy et HORNE Maria, « 'We've had our sex life way back': older care home residents, sexuality and intimacy », *Ageing & Society*, juillet 2018, vol. 38, n° 7, p. 1478-1501.

SINKOVIĆ Matija et TOWLER Lauren, « Sexual Aging: A Systematic Review of Qualitative Research on the Sexuality and Sexual Health of Older Adults », *Qualitative Health Research*, 1 juillet 2019, vol. 29, n° 9, p. 1239-1254.

SÍVORI Horacio Federico, CARRARA Sérgio, RUSSO Jane, HEILBORN Maria Luiza, UZIEL Anna Paula et ZILLI Bruno, « Male homosexuality and the life course : thinking about age and sexual identities » dans Latin American Center on Sexuality and Human Rights (dir.), *Sexuality, culture and politics: a South American reader*, s.l., 2013.

SÍVORI Horacio Federico, CARRARA Sérgio, RUSSO Jane, HEILBORN Maria Luiza, UZIEL Anna Paula et ZILLI Bruno (dir.), *Sexuality, culture and politics: a South American reader*, Rio de Janeiro, CEPESC, 2013.

SLEVIN Kathleen F. et LINNEMAN Thomas J., « Old Gay Men's Bodies and Masculinities », *Men and Masculinities*, avril 2010, vol. 12, n° 4, p. 483-507.

SMITH Clarissa, ATTWOOD Feona et BARKER Martin, « Les motifs de la consommation de pornographie » dans Florian Vörös (dir.), *Cultures pornographiques: anthologie des porn studies*, Paris, Éditions Amsterdam, 2015, p. 249-275.

SONENSCHIN David, « L'homosexualité comme objet de recherche anthropologique [1966]1 », *Genre, sexualité et société*, 13 avril 2011, Hors-série n° 1.

STEIN Arlene, « Three Models of Sexuality: Drives, Identities and Practices », *Sociological Theory*, 1989, vol. 7, n° 1, p. 1.

STEINMAN Richard, « Social Exchanges Between Older and Younger Gay Male Partners », *Journal of Homosexuality*, 31 mars 1991, vol. 20, n° 3-4, p. 179-206.

SUEN Yiu Tung, « Older Single Gay Men's Body Talk: Resisting and Rigidifying the Aging Discourse in the Gay Community », *Journal of Homosexuality*, 23 février 2017, vol. 64, n° 3, p. 397-414.

SUEN Yiu Tung, « What's Gay about Being Single? A Qualitative Study of the Lived Experiences of Older Single Gay Men », *Sociological Research Online*, août 2015, vol. 20, n° 3, p. 48-61.

TAMAGNE Florence, « Genre et homosexualité: De l'influence des stéréotypes homophobes sur les représentations de l'homosexualité », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2002, vol. 75, n° 3, p. 61.

TETLEY Josie, LEE David M., NAZROO James et HINCHLIFF Sharron, « Let's talk about sex – what do older men and women say about their sexual relations and sexual activities? A qualitative analysis of ELSA Wave 6 data », *Ageing & Society*, mars 2018, vol. 38, n° 3, p. 497-521.

THIBAUD Amandine et HANICOTTE Caroline, « Quelles représentations les soignants ont-ils de la sexualité des sujets vieillissants ? », *Gerontologie et société*, 2007, 30 / n° 122, n° 3, p. 125-137.

THOMAS Hélène, « Policer le grand âge pour conjurer le péril vieux », *Mouvements*, 2009, vol. 59, n° 3, p. 55.

TILCSIK Andrrs, ANTEBY Michel et KNIGHT Carly, « Concealable Stigma and Occupational Segregation: Toward a Theory of Gay and Lesbian Occupations », *SSRN Electronic Journal*, 2015.

TOMA Catalina L., HANCOCK Jeffrey T. et ELLISON Nicole B., « Separating Fact From Fiction: An Examination of Deceptive Self-Presentation in Online Dating Profiles », *Personality and Social Psychology Bulletin*, août 2008, vol. 34, n° 8, p. 1023-1036.

TOUSSAINT Yves, « Voile et simulacre sur les messageries », *Réseaux*, 1989, vol. 7, n° 38, p. 67-79.

TRACHMAN Mathieu, « Sexualité et sociabilité masculine. Désir et pratiques de genre dans un club de fessée », *Sociologie*, 2018, vol. 9, n° 4, p. 381-398.

TRACHMAN Mathieu, « Une « planque pour mater des culs »?: Sexualisation et déssexualisation dans une enquête sur la pornographie », *Terrains & travaux*, 2013, N° 23, n° 2, p. 197.

TRACHMAN Mathieu et VÖRÖS Florian, « Pornographie » dans Juliette Rennes (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte (coll. « Hors collection Sciences Humaines »), 2021, p. 567-576.

- TURNER Heather A., HAYS Robert B. et COATES Thomas J., « Determinants of Social Support Among Gay Men: The Context of AIDS », *Journal of Health and Social Behavior*, mars 1993, vol. 34, n° 1, p. 37.
- VAN DE VELDE Cécile, *Sociologie des âges de la vie*, Paris, Armand Colin (coll. « 128 »), 2015.
- VAN DE WIELE Chad et TONG Stephanie Tom, « Breaking boundaries: the uses & gratifications of grindr », Seattle, Washington, ACM Press, 2014.
- VANDENABEELE Tanguy, « *Tu cherches ?* » une approche sociologique des applications de rencontres géolocalisées, mémoire de M2 sociologie., Université de Lille, 2015, 181 p.
- VERDRAGER Pierre, « Mes ratés de terrain », *SociologieS*, 23 mai 2017.
- VISANO Livy Anthony, « The Impact of Age on Paid Sexual Encounters », *Journal of Homosexuality*, 31 mars 1991, vol. 20, n° 3-4, p. 207-226.
- VÖRÖS Florian, *Désirer comme un homme: enquête sur les fantasmes et les masculinités*, Paris, La Découverte, 2020, 160 p.
- VÖRÖS Florian, « Fantasmes de virilité, blanchité et masculinité hégémonique en contexte gai parisien », *L'Homme & la Société*, 2018, vol. 208, n° 3, p. 197-222.
- VÖRÖS Florian (dir.), *Cultures pornographiques: anthologie des porn studies*, Paris, Éditions Amsterdam, 2015.
- VOROS Florian, « Partager l'intimité des publics : genre, sexualité et complicité hégémonique dans une enquête en réception », *Sciences de la société*, 1 décembre 2014, n° 92, p. 193-207.
- WACQUANT Loïc, « La chair et le texte : l'ethnographie comme instrument de rupture et de construction » dans Delphine Naudier et Maud Simonet (dir.), *Des sociologues sans qualités ?*, Paris, La Découverte (coll. « Recherches »), 2011, p. 201-221.
- WAKEFOR Nina, « New technologies and 'cyber queer' research » dans Diane Richardson et Steven Seidman (dir.), *Handbook of lesbian and gay studies*, London ; Thousand Oaks, Calif, SAGE, 2002, p. 115-144.
- WARD Elizabeth Jane, *Not gay: sex between straight white men*, New York, New York University Press (coll. « Sexual cultures »), 2015.
- WEEKS Jeffrey, *Sexualité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon (coll. « SXS »), 2014.
- WEEKS Jeffrey, « Le « rôle homosexuel » trente ans plus tard : retour sur le travail de Mary McIntosh », *Genre, sexualité et société*, 13 avril 2011, Hors-série n° 1.
- WEINBERG Martin S, « The Male Homosexual: Age-Related Variations in Social and Psychological Characteristics », *Social Problems*, 1970, vol. 17, n° 4, (coll. « Oxford Journals »), p. 527-537.
- WEINBERG Martin S. et WILLIAMS Colin J., *Male Homosexuals. Their problems and adaptations.*, s.l., Oxford University Press.
- WELZER-LANG Daniel, LAUGIER Sandra et MARZANO Michela, « Les hommes et le porno: La nouvelle pornographie comme résistance masculine aux changements », *Cités*, 2003, vol. 15, n° 3, p. 131.
- WHITFORD Gary S., « Realities and Hopes for Older Gay Males », *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 11 avril 1997, vol. 6, n° 1, p. 79-95.

WINCKLER Martin, *Petit éloge des séries télé*, Paris, Gallimard (coll. « Folio »), 2012.

WITTEN Tarynn, « The aging of sexual and gender minority persons. » dans Tarynn Witten et A. Evan Eyler (dir.), *Gay, lesbian, bisexual, & transgender aging: challenges in research, practice, and policy*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2012, p. 1-58.

WITTEN Tarynn et EYLER A. Evan (dir.), *Gay, lesbian, bisexual, & transgender aging: challenges in research, practice, and policy*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2012, 338 p.

WITTIG Monique, *La pensée straight*, Nouvelle éd., Paris, Éd. Amsterdam, 2013.

WRIGHT Les, « A concise history of self-identifying Bears » dans *The bear book: readings in the history and evolution of a gay male subculture*, New York, Harrington Park Press (coll. « Haworth gay & lesbian studies »), 1997.

WRIGHT Les K. (dir.), *The bear book: readings in the history and evolution of a gay male subculture*, New York, Harrington Park Press (coll. « Haworth gay & lesbian studies »), 1997, 284 p.

YVOREL Jean-Jacques, « De la répression de l'homosexualité à la répression de l'homophobie », *Les Cahiers Dynamiques*, 2011, vol. 51, n° 2, p. 101.

Annexes

- Annexe 1 : texte et photo utilisés pour l'enquête par entretien
- Annexe 2 : grille d'entretien
- Annexe 3 : Tableau présentant les personnes interrogées

Annexe 1 : texte et photo utilisés pour l'enquête par entretien :

« Bonjour ! Je suis Tanguy VANDENABEELE, et je suis doctorant en sociologie à l'université de Lille. Ma spécialité concerne la rencontre amoureuse et sexuelle entre hommes. Concrètement, je m'intéresse à la façon dont les hommes se rencontrent, échangent, recherchent des partenaires amoureux ou sexuels et se séduisent.

Dans le cadre de ma thèse, je souhaite rencontrer des hommes homosexuels de plus de quarante-cinq ans, célibataire ou en couple libre, cherchant à faire des rencontres amoureuses et/ou sexuelles et, vivant dans Les Hauts de France.

L'âge est important pour 3 raisons :

1. Les études françaises ont tendance à invisibiliser les hommes de plus de 40 ans, à qui on donne peu souvent la parole.

2. Les précédentes recherches que j'ai menées montrent que l'âge peut intervenir dans les sorties et les rencontres (une recherche sur les rencontres sur Grindr ; une recherche sur les représentations des âges dans les séries).

3. On sait bien peu de choses sur ce que c'est que d'être un homme homosexuel passé la quarantaine, ni ce que c'est que de faire des rencontres amoureuses ET/OU sexuelles après quarante ans.

Pour participer à l'enquête, à partir du 1er juillet 2018, je vous propose de me laisser vos coordonnées (Prénom, âge, numéro de téléphone, ville de résidence, au minimum) :
- SOIT par mail (tanguy.vandenabeele@gmail.com)

- SOIT via message privé sur Facebook (profil : Tanguy VANDENABEELE). Je vous recontacterai dans les 7 jours, et vous proposerai une rencontre pour discuter de votre expérience durant un entretien. Etant donné que j'occupe un emploi à temps plein, les entretiens pour cette enquête peuvent avoir lieu en fin d'après-midi en semaine, ou le samedi matin, à votre convenance.

Trois choses à savoir sur l'entretien :

1. C'est anonyme. Les entretiens sont généralement enregistrés, pour que je puisse reprendre fidèlement les propos, mais restent anonymes. Les prénoms sont modifiés, et les coordonnées ne seront utilisées que durant le temps l'enquête, à mon seul usage, puis supprimées.

2. L'entretien prends la forme d'une conversation autour de différents thèmes que je vous proposerai. Ne soyez pas impressionnés : cela reste "convivial" et je n'ai pas besoin que vous contrôliez votre langage. L'important n'est pas de trouver de belles expressions, mais de discuter sincèrement. Chacun peut participer à partir du moment où le critère d'âge est rempli (45 ans ou plus).

3.Suite à mes précédentes expériences, je vous propose de vous rencontrer à votre domicile. En effet, les entretiens sont plus difficiles à mener dans les lieux publics. Sur internet, ils prennent beaucoup plus de temps (en chat) ou souffrent des conditions techniques.

Merci d'avoir lu ce long texte, et surtout, merci d'avance pour votre participation à ce travail très motivant pour moi. J'espère que vous serez nombreux à participer. Tanguy »



(A la demande de l'association, le message devait être accompagné d'une photo))

Le message a été partagée 21 fois depuis la page des Chti n'ours, 45 fois depuis ma page professionnelle, et 47 fois depuis ma page personnelle.

Annexe 2 : grille d'entretien

1. Présentation de la personne interrogée

(au-delà de la situation actuelle, interroger le parcours et les évolutions dans les différents domaines)

- Prénom
- Âge et date de naissance
- Situation socioprofessionnelle :
- Situation conjugale/depuis combien de temps ?
- Lieu de vie/depuis combien de temps ?

2. Expérience du vieillissement

2.1 Considérations sur l'âge :

- D'une manière générale, comment vivez-vous votre âge ?
- Selon vous, quelles peuvent être les idées reçues, ou les préjugés qui existent concernant les hommes homosexuels de votre âge ? (En fonction de la réponse, interroger les nuances potentielles dans le discours des interrogés pour les différents âges. Sont-elles uniquement négatives ou positives ?)
- Selon vous, quelles peuvent être les idées reçues ou préjugés qui existent concernant les hommes homosexuels plus âgés que vous ? (Poser la même question pour les hommes plus jeunes)
- Avez-vous déjà fait l'objet de remarques sur votre âge : (positives ou négatives)
- Si oui :
 - A quelle fréquence recevez-vous ces types de remarques ?
 - Quelles sont les personnes qui formulent ces remarques ?
 - Selon vous, quelles sont les intentions liées à ces remarques ?
 - Dans quel contexte ces remarques sont formulées ? (Dans quels lieux ? Quand ?)
 - Durant une tentative de rencontre ?
 - Face à ces remarques, que ressentez-vous ? Comment réagissez-vous ? vos réactions sont-elles différentes en fonction de l'âge de vos interlocuteurs ?
- Estimez-vous que l'avancée en âge s'accompagne de discriminations ?
- Si oui, comment le constatez-vous ? Que faites-vous face à une situation de discrimination par l'âge ?

2.2 Considération sur le corps, les signes physiques et physiologiques du vieillissement

- Au quotidien, surveillez-vous les effets du vieillissement sur votre physique ? Si des changements vous apparaissent, lesquels ?
- Comment vivez-vous ces changements ?
- Comment pensez-vous que les autres personnes (votre entourage par exemple) perçoivent ces changements ?
- Concernant le sport : pratiquez-vous une activité sportive ? Quelles motivations y sont liées ?
- Si non, pourquoi ?
- Utilisez-vous des produits cosmétiques ?
 - Si oui, quels types de produits ?
 - Quel budget cela représente-t-il ? A-t-il évolué ?
- Est-ce que votre style vestimentaire a changé ? Si oui, comment ? Pour quelles raisons ?
- Sur le plan de la santé, constatez-vous des évolutions dans votre situation ?

3. Parcours d'usage des lieux de sociabilité (volet non virtuel)

- Par rapport à votre parcours de logement, vous êtes-vous géographiquement éloigné ou rapproché des lieux de rencontre entre hommes ?
- Cela contribue-t-il à modifier vos habitudes de sorties ? (Fréquence, lieux...)
- Nous allons parler de différents types de lieux : (dicter la liste)
 - Les bars,
 - Les clubs/les boîtes de nuit
 - Les saunas
 - Les bars à cruising,
 - Les lieux de dragues : parkings, vespasiennes, dunes/plages, Parcs publics.
 - Les soirées événementielles et thématiques (exemple : les soirées sur de grandes villes françaises ou d'Europe, notamment la Dénormée, les apéros N'ours, la bear Drop...)
 - Le milieu « bear »
- Pour chacun des lieux, je vous inviterai à contextualiser en vous demandant : (donner quelques exemples, mais réserver les questions pour chaque lieu).
 - Si vous fréquentiez ce type de lieu dans votre jeunesse (à partir de quel âge ? Jusqu'à quel âge ?)
 - Si vous les fréquentez aujourd'hui ? A quelle fréquence ?
 - Si vous ne les fréquentez pas ce type de lieu dans votre jeunesse, à partir de quand les avez-vous fréquentés ?
 - Pour chaque lieu, indiquer si possible le nom du lieu et la ville où il se trouve.
 - Comment vous avez connu ce type de lieu ? (Demander de raconter un souvenir sur la découverte des lieux).
 - Si vous fréquentez ce type de lieu seul ? Entre amis ?
 - Votre perception de ces lieux que vous les fréquentez ou non ? D'une manière générale, qu'en pensez-vous ?
 - Comment vous sentez-vous dans ces lieux ?
 - Si, parmi les lieux que j'ai cités, vous en évitez-vous certains ? si oui :
 - Lesquels ?
 - Les fréquentez-vous avant ? Depuis combien de temps ?
 - Pourquoi ?
 - Si vous estimez que ces lieux sont pratiques ou efficaces pour faire des rencontres ? Pourquoi ?
 - Si vous parvenez à faire des rencontres dans les lieux que vous utilisez ? (Demander un exemple) De quel type de rencontre s'agit-il ?
 - Si vous pensez que votre âge, ou les effets du vieillissement influencent l'utilisation des lieux de rencontre ? Si oui, pouvez-vous m'expliquer comment ? (La fréquence, la sélection des lieux pour faire des rencontres)
 - Si vous estimez que certains lieux sont moins "accueillants" ou moins "inclusifs" que d'autres ?
 - Vous sentez-vous parfois mal à l'aise, ou exclu de certains lieux ?
 - Si oui, lesquels ?
 - Qu'est-ce qui peut expliquer que vous soyez mal à l'aise ?

4. Parcours d'usage des lieux de sociabilité (volet virtuel : Minitel, réseaux téléphoniques, sites Internet, applications).

- Dans votre jeunesse, utilisiez-vous des lieux de rencontres en ligne (citer les exemples du minitel, du réseau téléphonique, des sites Internet) ?
- Pourriez-vous me raconter une rencontre effectuée par ces moyens ?
- A l'époque ? Quels en étaient les avantages ? Les inconvénients ?
- Aujourd'hui, les utilisez-vous (encore) ? Etes-vous inscrits sur un site de rencontre ? Si oui, lesquels ? (Un seul ? Plusieurs ?)
- Utilisez-vous des applications de rencontre ? (Une seule ? Plusieurs ?) Si oui, lesquels ?
- Comment avez-vous choisi ces sites et/ou ces applications ?
- A quelle fréquence les utilisez-vous ?
- Sur ces sites/applis, quelles informations partagez-vous ? Pourriez-vous me décrire votre profil ?
 - Déclarez-vous votre âge ?
 - Comment choisissez-vous les personnes que vous allez aborder ?
 - Avez-vous mis votre photo ? Est-elle récente ?
 - Quelles autres informations donnez-vous ?
 - Lesquelles vous paraissent importantes à partager ?
- Quelles motivations vous invitent à utiliser ou éviter ces moyens de rencontres ?
- Avec qui échangez-vous par ces moyens ?
- Estimez-vous ces lieux pratiques, ou efficaces, pour faire des rencontres ? Pourquoi ?
- Faites-vous des rencontres par ces moyens ?
- Pourriez-vous me décrire des rencontres faites sur ces applications ?

5. La recherche de partenaire conjugal ou sexuel : attentes et considération sur l'âge

- Aujourd'hui, êtes-vous plutôt à la recherche d'une rencontre amoureuse ou de rencontres sexuelles ? Les deux ?
- D'une manière générale, comment décririez-vous les hommes que vous souhaitez rencontrer ? (*relances : qu'est-ce qui vous plaît chez un homme -sur le plan de la personnalité, du physique, des savoir-faire et des savoir-être - ?*)
- Cette description vaut-elle pour les rencontres « amoureuse » (motivée par la conjugalité) ou pour les rencontres sexuelles ? Les deux ?
- Cette description correspond-elle à celle que vous auriez faite durant votre vingtaine ? Votre trentaine ? Si non, comment ont évolué vos préférences ? A quel moment ont-elles évolué ?
- Comment considérez-vous l'âge de vos partenaires dans la rencontre amoureuse ?
 - Relances : vous y faites attention ? Quelle importance lui donnez-vous ? Est-ce déterminant dans le choix de se rencontrer ?
- Comment considérez-vous l'âge de vos partenaires dans la rencontre sexuelle ?
 - Relances : vous y faites attention ? Quelle importance lui donnez-vous ? Est-ce déterminant dans le choix de se rencontrer ?
- *[Alternative :]* quelle importance accordez-vous à l'âge de votre partenaire (sexuelles ou motivées par la conjugalité) ?
- D'une manière générale, comment décririez-vous vos rapports avec les hommes plus jeunes ? Avec les hommes plus âgés ?
- Etes-vous attiré pour les hommes : (réponse attendue pour chaque type. Interroger chaque réponse : pourquoi ?)
 - Plus jeunes que vous
 - De votre âge
 - Plus âgés
 - Si l'âge du partenaire n'est « pas important », proposez de développer la perception de l'âge.

- Comparativement entre vos rencontres de jeunesse et aujourd'hui, votre manière d'approcher ([alternative :]de draguer) les autres a-t-elle évolué ? Si oui, comment ?
- Dans le domaine de la rencontre, pensez-vous que l'avancée en âge vous offre des avantages ? Si oui lesquels ?
- A l'inverse, percevez-vous des difficultés supplémentaires pour faire des rencontres ? Lesquelles ?

6. Précisions sur le parcours et les motivations liées à la rencontre amoureuse (motivée par la conjugalité)

- De manière assez simple, pouvez-vous me raconter votre vie amoureuse jusqu'à aujourd'hui (Précisions : avez-vous eu plusieurs partenaires ? En couple libre ou non ? Avec ou sans différence d'âge ?)
- Pourriez-vous me raconter votre dernière rencontre amoureuse ?
- Comment décririez-vous votre dernière rencontre amoureuse ?
 - (Positivement ? Négativement ? Satisfaisante ? Décevantes ? Pourquoi ?)
 - Combien de temps la relation a-t-elle duré ?
- Aujourd'hui, souhaitez-vous faire une rencontre pour former un couple ?
 - Si oui, quelles sont vos motivations dans cette recherche ?
 - Vos motivations ont-elles évolué ?
 - Votre âge influence-t-il cette volonté ?
 - Par rapport à votre jeunesse, vos motivations sont-elles différentes ?
- Aujourd'hui, qu'est-ce qui vous paraît important dans le fait d'être en couple ?
- Quelles qualités recherchez-vous chez un partenaire ?
- Comment organisez-vous les rencontres de ce type ?
 - Relance : Percevez-vous des étapes à suivre ? Lesquelles ?
- Quels lieux vous apparaissent plus propices à une rencontre amoureuse ?

7. Précisions sur le parcours sexuel et les motivations liées aux rencontres sexuelles (motivées par la sexualité avant tout).

- D'une manière assez générale, pourriez-vous me raconter votre parcours "sexuel" ? (Découverte/premières rencontres...)
- Pourriez-vous me raconter l'une des dernières rencontres sexuelles que vous avez faites ?
- Comment décririez-vous vos dernières rencontres de ce type ?
 - (Positivement ? Négativement ? Satisfaisante ? Décevantes ? Pourquoi ?)
- Aujourd'hui, quelles qualités recherchez-vous chez un partenaire sexuel ?
- Quels lieux de sociabilité fréquentez-vous pour faire des rencontres sexuelles ? (Si besoin reprendre la liste des lieux virtuels et non virtuels).
- Pensez-vous que l'avancée en âge influence votre motivation à faire des rencontres sexuelles ?
- La fréquence de vos rapports sexuels a-t-elle évolué ? Comment ? Pourquoi ?
- Le nombre de vos partenaires a-t-il évolué ces dernières années ?
 - Si oui, progression ou diminution ?
 - Comment l'expliquez-vous ?
- Aujourd'hui, dans vos pratiques sexuelles, qu'est-ce qui vous paraît important ?
- Aujourd'hui, pensez-vous que l'âge influence vos pratiques sexuelles ?
 - Si oui, quelles évolutions constatez-vous ?
 - Comment se manifestent-elles ?
 - Votre âge agit-il comme un atout dans la rencontre sexuelle ? Dans la drague ?
 - Vos pratiques sexuelles se sont-elles modifiées ?
 - Exemples et consignes :
 - Avez-vous adopté un "rôle" différent ? (Passif/actif/versatilité/side)
 - Relances : sur le plan de l'excitation, de l'érection, de la pénétration orale, de la pénétration anale

- Utilisation de jouets sexuels (sextoys).
 - Faire définir ce qui est entendu par "relation sexuelle" ou « préliminaire ».
 - Utilisation de substances (Poppers/médicaments pour faciliter l'excitation/l'érection, autres).
 - Utilisation du préservatif
- Avez-vous déjà eu recours aux services d'un travailleur du sexe ? Si oui à quel moment ? Pourquoi ? pouvez-vous me raconter cela ?

8. Se projeter :

Vous projetez-vous parfois en imaginant votre vie amoureuse et sexuelle à un âge plus avancé ? Comment envisagez-vous cela ? Quels sentiments éprouvez-vous lorsque vous le faites ?

Annexe 3 : présentation des participants

Prénom	Age	Conjugalité	Emploi
Marc	45	Célibataire	Cadre dans le secteur bancaire
Adrien	46	En couple	Réalisateur
Claude	46	En couple	Cadre d'entreprise
Edouard	46	Célibataire	Employé de la fonction publique
Frédéric	46	Célibataire	Guide dans un musée
Tristan	46	En couple	Formateur pour adultes
Sylvain	46	En couple	Conseiller en insertion professionnelle
Gaspard	47	En couple	Représentant en textile
Hugo	47	Célibataire	Professeur de collège
William	47	Célibataire	Restaurateur (gérant de restaurant)
Jonathan	48	En couple	Educateur spécialisé
Simon	48	En couple	Employé administratif en entreprise
Thomas	48	En couple	Cadre dans le secteur bancaire
Cédric	50	Célibataire	Psychanalyste
Gilles	50	Célibataire	Directeur d'école
Jean	50	Célibataire	Facteur
Philippe	50	En couple	Directeur de centre socioculturel
Sébastien	50	Célibataire	Professeur de formation continue
Eric	53	Célibataire	Maquettiste en entreprise
Hugues	53	En couple	Chef d'entreprise dans le spectacle
Arnaud	54	En couple	Professeur de formation continue
Stéphane	55	Célibataire	Chef d'établissement de l'enseignement secondaire
Guy	56	Célibataire	Employé de service comptable
Alain	58	Célibataire	Agent administratif de la fonction publique – en invalidité cat.1
Bertrand	58	Célibataire	Conducteur de poids lourd – En invalidité cat. 2
Dominique	60	Célibataire	Commerçant
Gérard	61	En couple	Cadre de santé - Retraité
Régis	63	Célibataire	Cadre d'entreprise - retraité
Fernand	64	Célibataire	Cadre d'entreprise - retraité

Table des matières

Remerciements	3
SOMMAIRE :.....	4
Introduction générale :	6
Première Partie :	11
« Vieux, seuls et tristes » les sciences sociales face aux représentations sociales du vieillissement des hommes homosexuels.....	11
Introduction de la première partie	12
Chapitre 1 : Homosexualité et vieillissement dans la sociologie française : des hommes peu visibles.	13
A. La loi du ghetto : le vieillissement cause une perte de valeur systématique sur le marché sexuel.	14
B. L’homosexualité en chiffres : les enquêtes statistiques offrent des indices sur les pratiques de rencontres entre hommes après quarante ans.	17
1. La géographie de la rencontre entre hommes varie en fonction des âges et des caractéristiques sociales des individus.	18
2. Conjugalités et vie en solo : les modes de vie varient en fonction du vieillissement.....	21
C. L’invisibilité des hommes de plus de quarante ans : entre âgisme et inadéquation.	27
D. Corriger la vue : les méthodes qualitatives offrent un nouveau regard sur l’expérience du vieillissement et ses effets sur la conjugalité et la sexualité.	31
Chapitre 2 : la recherche nord-américaine, une approche pluridisciplinaire pour comprendre le vieillissement des hommes homosexuels.....	41
A. Des années 1950 à 1960, un ensemble de thématiques récurrentes se forment aux Etats-Unis.	42
B. Théoriser le vieillissement des homosexuels pour déconstruire les représentations sociales : la diffusion de la « crisis theory »	45
C. Les effets de l’âgisme dans la formation de frontières intergénérationnelles	60

D.	Conjugalités et sexualité : à contrecourant des idées reçues.	69
1.	Vies conjugales et familiales : réinterroger la solitude supposée.	69
2.	Sexualités : Malgré une baisse de la fréquence des rapports, le désir et la satisfaction ne se dégradent pas.	73
E.	Des difficultés spécifiques à l'expérience du vieillissement : l'invisibilité générée par l'hétérocentrisme et les difficultés d'autonomie.	77
Conclusion de la première partie:.....		80
Deuxième Partie : Cadre théorique et méthodologique pour une recherche autour de la sexualité et le vieillissement.		82
Introduction de la deuxième partie.....		83
Chapitre 1 : Cadre théorique		86
A.	Le script sexuel.....	86
B.	Considérations sociologiques sur l'âge :	90
C.	La déprise	96
Chapitre 2 : Cadre méthodologique		101
A.	Etudier le vieillissement des adultes : défier ses propres représentations.	101
B.	Les âges en série : bricolage méthodologique et épreuves d'une démarche stimulante.	103
C.	Présentation des entretiens semi-directifs : un sociologue chez les « ours » ..	111
D.	Considérations sur le “script sexuel caché” d'un terrain d'enquête.	114
Troisième Partie « Comment ne pas disparaître après quarante ans ? » Etude des représentations sociales du vieillissement des hommes homosexuels dans les séries télévisées.		125
Introduction de la troisième partie		126
Chapitre 1 : L'évolution des représentations des hommes homosexuels et de leurs mode vie, de l'invisibilité à la pluralité.		128
A.	Les séries et la vraisemblance : des laboratoires pour explorer la réalité ?	128
B.	L'organisation de la visibilité de l'homosexualité dans les séries.	130
C.	De l'invisibilité à l'inclusion normative grâce aux séries inclusives.	133

D. Les séries dédiées à l'homosexualité permettent de multiplier les points de vue et diversifier les représentations du vieillissement.....	136
Chapitre 2 : les visages du vieillissement dans les séries	144
A. Les « Sugar daddies » (chasseurs de jouvences).....	147
B. Les “retraités de la vie gay”	148
C. Les révélations tardives (Late Bloomers).....	150
D. Les quadras en quête de soi.....	152
E. Les seniors.....	155
F. L'évolution des représentations sociales du vieillissement dans les séries : du misérabilisme au discours du bien vieillir.	157
Chapitre 3 : Les signes de déprise sexuelle dans les séries : lieux, conjugalités et sexualité.....	159
A. Déprise sexuelle et usages des lieux de sociabilité : les plus vieux, privés de sorties ?.....	159
B. Vers un nouveau script sexuel culturel : l'évolution des représentations de la vie affective et sexuelle, du misérabilisme caricatural à la complexité réaliste	169
Conclusion de la troisième partie:	178
Quatrième Partie : Ecrire les prochains chapitres de la vie. L'expérience du vieillissement et de ses effets sur les rencontres entre hommes.....	182
Introduction de la quatrième partie	183
Chapitre 1 « Il faut assumer » : expériences individuelles de l'avancée en âge et du vieillissement au masculin.	185
A. Age subjectif, chronologique ou social : tensions et instabilités identitaires... 185	
1. L'âge on s'en fout : équilibres et tensions entre âge chronologique et subjectif. 185	
2. Devenir « mature » : l'âge social, une négociation permanente avec l'entourage. 189	
3. La cinquantaine : un âge fatidique ?	191

B.	La perception du vieillissement par les évolutions physiques et physiologiques	195
----	--	-----

1.	La perception du vieillissement sur l'apparence physique : accepter pour assumer.	195
----	---	-----

2.	La santé comme marqueur de vieillissement	199
----	---	-----

Chapitre 2 Représentations sociales de la sexualité et de la conjugalité : entre baroud d'honneur et préparation de la finitude de vie 203

A.	Sexualité, avancée en âge et vieillissement : vers le « baroud d'honneur ».....	203
----	---	-----

B.	Les représentations de la conjugalité : entre quête complexe et sécurisation de ses vieux jours.	208
----	---	-----

C.	Les représentations de la conjugalité et de la sexualité dévoilent un ensemble de priorités à organiser en fonction du parcours de vie.....	216
----	---	-----

Chapitre 3 Les évolutions des attentes liées aux partenaires, aux rencontres et aux pratiques..... 219

A.	La sélection d'un partenaire conjugal : attendre la « bonne personne » au « bon moment ».....	220
----	---	-----

B.	Le plan cul : une pratique qui perd du sens avec l'avancée en âge.....	226
----	--	-----

C.	Vers une volonté de stabilité et de sécurité, représentée par les plans réguliers .	229
----	---	-----

D.	Vers la sensualité : donner du sens aux pratiques sexuelles, entre décélération choisie et ralentissement physiologique subi.	232
----	--	-----

1.	Ralentir pour le plaisir : la décélération favorise l'apprentissage de la sensualité.	232
----	---	-----

2.	« La machine ralentit » mais favorise l'innovation et la communication entre partenaires.	238
----	---	-----

Chapitre 4 : L'évolution de la géographie de la rencontre..... 248

A.	Les lieux de drague, risqués et inconfortables	249
----	--	-----

B.	Les bars et les boîtes de nuit : la sensation d'être invisibles ou disqualifié	255
----	--	-----

C.	Le « mouvement Bear » , apprécié pour ses soirées événementielles	266
----	---	-----

D. Sites Internet et applications de rencontres : l'âgisme banalisé n'est pas un obstacle à la rencontre.	274
1. Rester branchés en s'appropriant les applications de rencontre	274
2. Connecter les différents lieux de sociabilités.....	277
3. Aller à contrecourant : adapter les échanges en ligne à la volonté de décélérer. 280	
4. L'âgisme parasite les rencontres en ligne.	287
E. Les saunas gays : des rencontres « charnelles » dans un lieu confortable.	296
Conclusion de la quatrième partie:	310
Conclusion générale :	314
Les représentations sociales du vieillissement des hommes homosexuels se sont diversifiées :.....	315
Le vieillissement entraîne une diminution et une spécialisation de la géographie des rencontres :	316
L'évolution des scripts sexuels en fonction du vieillissement	318
Retour sur le travail effectué : quelques pistes de réflexion limites et d'ouvertures : 320	
Bibliographie :	323
Annexes	347
Annexe 1 : texte et photo utilisés pour l'enquête par entretien :	348
Annexe 2 : grille d'entretien.....	350
Annexe 3 : présentation des participants	355
Table des matières.....	356
Index des schémas, tableaux et images :	361

Index des schémas, tableaux et images :

Fig1. Tableau de fréquence et d'activité sexuelle par année et par personne selon l'âge issu de l'étude de Pollak, créé par Danneke et Reicke	14
Fig.2 : Tableau d'évolution de la fréquentation des lieux de rencontres sexuelles selon l'âge issu de l'étude M-A Schiltz	19
Fig 3. Tableau d'évolution des lieux de rencontre des partenaires issu de l'étude de Bochow et al.	20
Fig 4 : Tableau de situation conjugale comparée des hommes selon l'âge issu de l'étude M-A Schiltz	22
Fig 5 : Tableau d'évolution de la proportion d'hommes déclarant une relation stable exclusive ou non, dans les douze derniers mois, issu de l'étude de Bochow	23
Fig 6 : Tableau de distribution des répondants déclarant plus de 10 partenaires par classes d'âge et par an issu de l'étude de Bochow	25
Fig 7 : Tableau de pourcentage des réponses aux items mesurant l'anticipation de réactions négatives des jeunes issu de l'étude de Berger	64
Fig 8 : Tableau des séries visionnées en détail	106
Fig 9 : Tableau des séries visionnées en complément (sélection d'épisodes)	108
Fig 10 : Tableau de répartition des participants par catégories socioprofessionnelles	112
Fig 11 : Tableau de répartition des participants par tranche d'âge et situation conjugale.	113
Fig.12 : schéma des deux périodes de représentation du vieillissement et la distribution des types de représentations dans les séries inclusives et dédiées.	144
Fig 13 : Tableau de classification des personnages de plus de quarante ans	146
Fig 14 : Lance de 20 à 49 ans dans les bars et les boîtes	160
Fig 15 : Bernard dans Queer as Folk (GB) abandonne les lieux de sociabilité	161
Fig 16 : Jack se trouve dans des situations inconfortables (Will and Grace)	162
Fig 17 : Henry et Lance contemplent et critiquent les jeunes en boîte de nuit.	163
Fig 18 : Eddie et Stuart sont invités en boîte par leur jeune voisin	164
Fig 19 : Georges et Emmett sur la piste de danse du Babylon	166
Fig 20 : Georges Schikles se repose après un rapport sexuel.	172
Fig 21 : Sol et Robert, au lit, après s'être réconciliés	176

Résumé :

Cette thèse étudie les représentations sociales et les expériences du vieillissement dans la rencontre entre hommes. Les représentations sociales ont longtemps été particulièrement négatives, suggérant que les hommes homosexuels étaient destinés à devenir « vieux, triste et solitaires ». Les représentations sociales suggèrent également l'idée d'un « vieillissement prématuré » qui débutait dès l'entrée dans la trentaine, et privait les hommes homosexuels de leur pouvoir de séduction. Notre étude interroge ces représentations en étudiant leur évolution par l'intermédiaire des séries télévisées. Les effets de l'individualisme social offrent une vision dorénavant diversifiée du vieillissement et ses effets sur la vie conjugale et sexuelle. L'étude s'intéresse ensuite à la description de l'expérience individuelle du vieillissement. Les participants décrivent leurs propres représentations de la vie conjugale et sexuelle, et la façon dont le vieillissement influence leurs motivations et l'organisation des rencontres.

Mots-clés : homosexualité ; gay ; script sexuel ; déprise ; vieillissement ; âge ; représentation sociale

This dissertation examines social representations and experiences of aging in the gay male encounters. Social representations have long been particularly negative, suggesting that homosexual men were fated to become "old, sad and lonely." Social representations also suggest the idea of "premature aging" that began as soon as they entered their thirties, and deprived homosexual men of their seductive power. Our study questions these representations by studying their evolution through the use of series. The effects of social individualism offer a diversified vision of aging and its effects on conjugal and sexual life. The study then focuses on the description of the individual experience of aging. Participants describe their own representations of marital and sexual life, and how aging influences their motivations and the organization of encounters.

Keywords: homosexuality; gay; sexual script; disengagement; aging; age; social representation